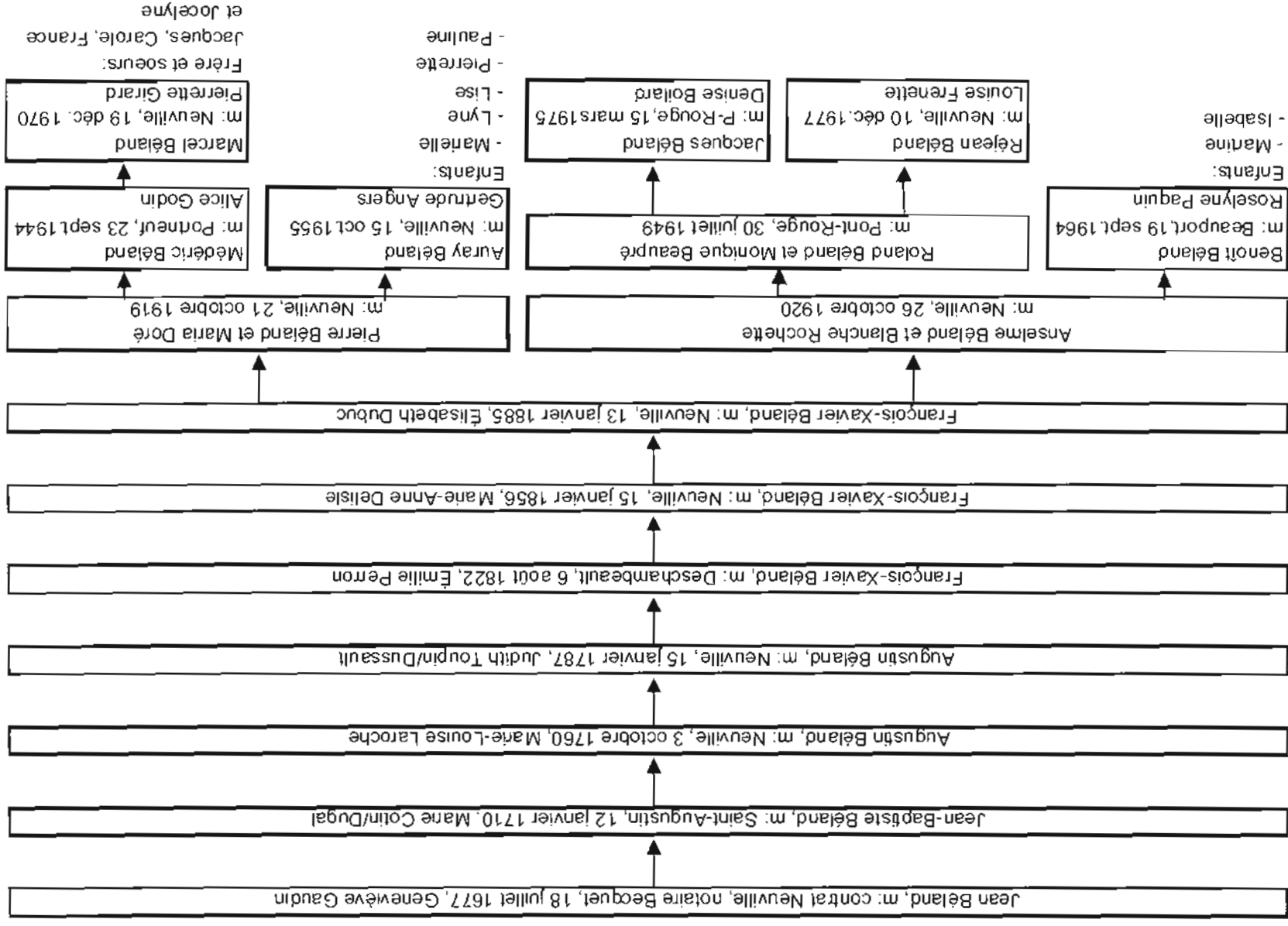
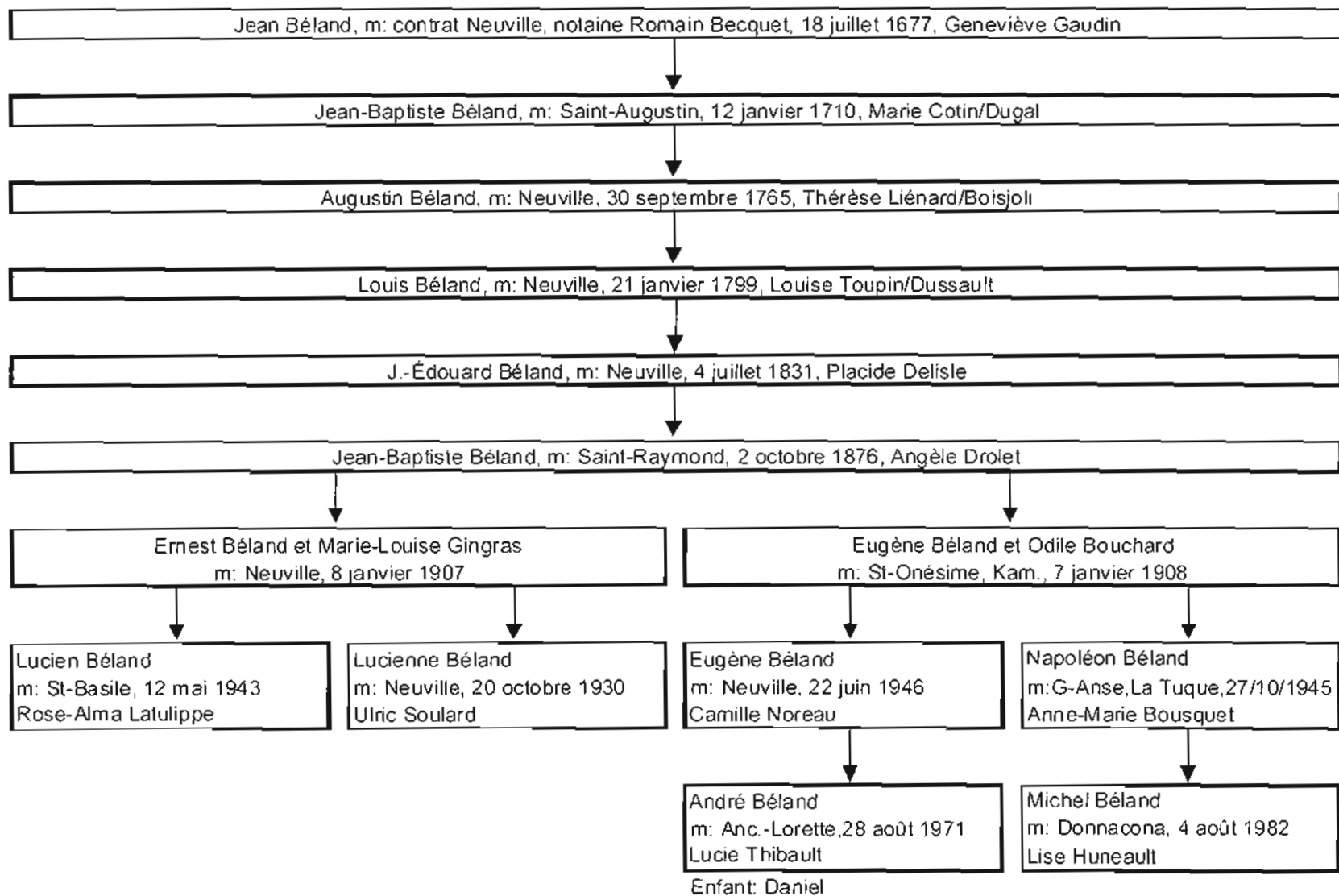
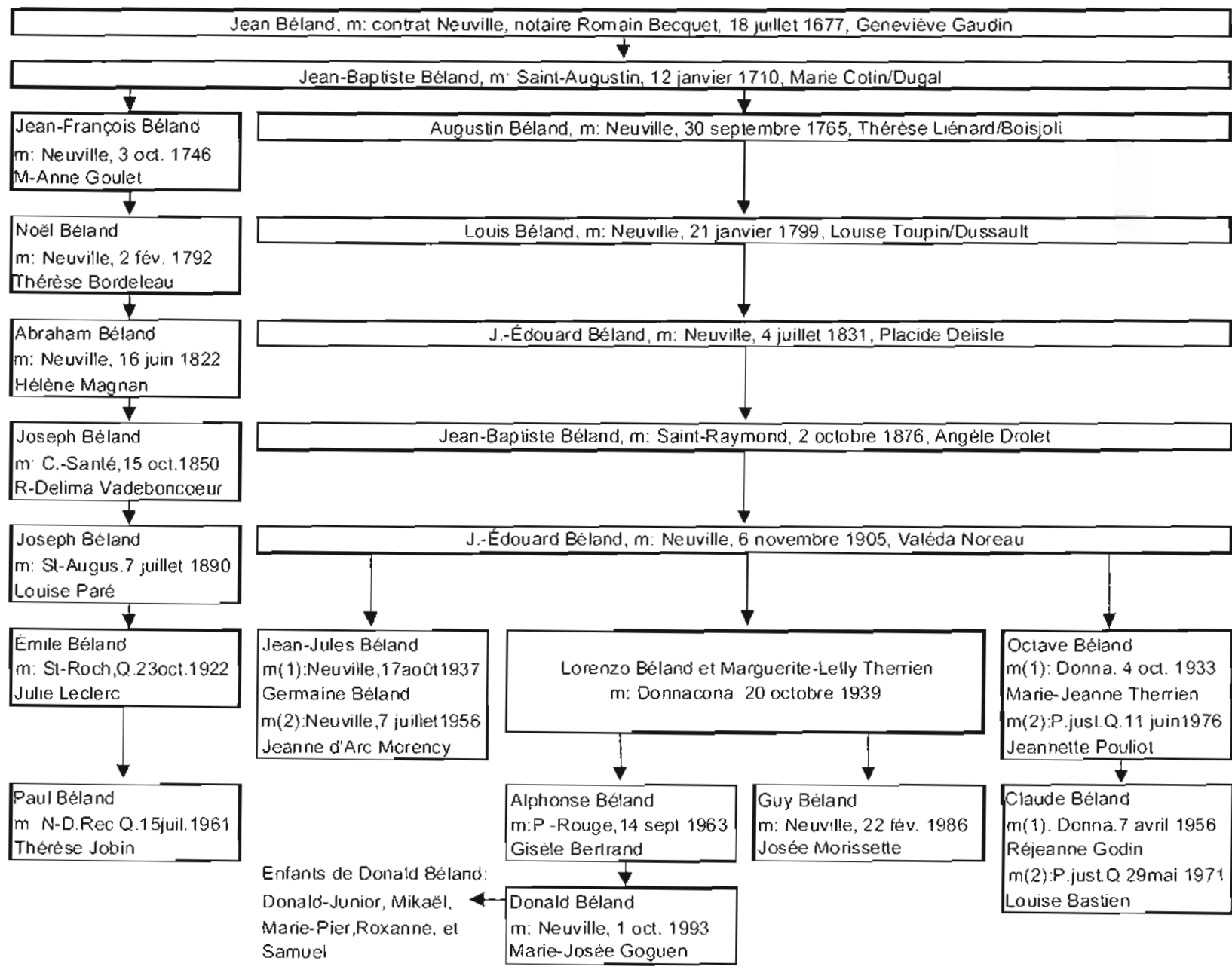


Familles Béland (3)



Famille Béland (4)





Familles Béland (5)

Familles Bélanger

Cinq ancêtres Bélanger arrivent au pays avant 1700, mais 3 d'entre eux n'ont pas de postérité. L'un est soldat canonnier, et on ne connaît que son sobriquet, Bélanger dit Labonté, un deuxième, Jacques, habite à Charlesbourg en 1667 et le troisième, Michel Bélanger dit LePrince, arrive au pays en 1658 et décède en 1662. Les 2 autres sont dans l'ordre François Bélanger et Nicolas Bélanger, les ancêtres qui nous intéressent puisqu'ils sont ceux des Bélanger de Neuville. Voyons d'abord François, celui qui regroupe 4 des 5 familles Bélanger neuvilloises.

Fils de François Bélanger et de Françoise Horlay, il naît le 7 octobre 1612 à Saint-Pierre-de-Séze, dans l'ancienne province du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne. À noter que certains auteurs prétendent qu'il est natif de la province de la Normandie. Au moment où il arrive, soit le 11 juin 1636, on lui donne 24 ans et on dit qu'il sait signer. Il aurait travaillé pour Robert Giffard pendant les 3 années qui ont suivi son arrivée.

Puisque François a servi de témoin au moment où Robert Drouin et Anne Cloutier ont signé leur contrat de mariage le 27 juillet 1636, cela nous permet de découvrir que son écriture démontre un degré d'instruction remarquable pour l'époque. Par ailleurs, l'année suivante (le 12 juillet 1637) il se marie en l'église Notre-Dame de Québec avec Marie Guyon dit Dion, fille de Jean Guyon et de Mathurine Robin, née à Saint-Jean, province de Mortagne, et baptisée le 18 mars 1624 au même endroit; il est qualifié de maçon dans l'acte de mariage. Il est bon de noter que Robert et Anne se marient le même jour et au même endroit qu'eux, ce qui, d'après les historiens, est le premier mariage double à être célébré au Canada.

En 1639, François reçoit une concession dans la seigneurie de Beaupré, à Château-Richer, de 6 arpents de front, et va y tenir feu et lieu. Cependant, elle ne lui sera officiellement concédée par contrat que le 2 juin 1650. On sait qu'il travaille à mettre sa ferme en valeur et qu'il fait quelques transactions et quelques prêts pour améliorer sa condition. En 1647, il reconnaît devoir à Pierre Legardeur de Repentigny la somme de 160 £ pour l'achat de « deux poinsons de farine ».

En 1653, il exploite la ferme de Château-Richer dont il est copropriétaire avec Massé Gravel. Puis il achète la part de ce dernier le 24 mars 1655 pour la somme de 100 £ tournois par arpent défriché en commun. Le 22 décembre 1658, François a déjà payé une partie de sa dette (198 £) et, le 23 mars 1660, il ne doit plus rien. Le 2 février 1660, il est confirmé à Château-Richer et, en 1662, on le nomme curateur pour gérer les affaires d'Olivier Le Tardif, coseigneur de la seigneurie de Beaupré et juge de paix.

L'année 1663 est, elle aussi, une année mouvementée chez les Bélanger, car 2 de leurs enfants se marient : Charles, à Barbe-Delphine Cloutier et Marguerite, à Antoine Berson. De plus, pendant cette



Plaque en hommage à Dina Bélanger devant le presbytère de Neuville

même année, Jean Guyon, le père de Marie, décède. Sa succession sera difficile et pénible à régler, puisque c'est à la cour que le tout trouvera une solution aux différends engendrés par les droits de succession. En 1666, François demeure sur sa ferme et a 2 domestiques à son service : Noël Mureau, 24 ans, et Georges Taffer, 26 ans. Au recensement de 1667, il est prospère; il a un cheptel de 13 bêtes à cornes et 50 arpents de terre mis en valeur, ce qui est énorme pour cette époque. Grâce à sa réussite, il est devenu un homme courtois, respecté, très en vue et d'une notoriété à toute épreuve.

C'est d'ailleurs cette notoriété qui lui vaudra d'être nommé capitaine de la milice de Château-Richer, ce qui correspond au poste le plus important au début de la colonie, car cela l'oblige à régler tous les différends qui peuvent survenir dans la communauté. Il est donc près de ses concitoyens dans toutes les situations, bonnes ou mauvaises, et est presque toujours témoin lorsque des contrats y sont signés. C'est pourquoi, on lui voue un respect habituellement réservé aux dignitaires. Le 1^{er} juillet 1670, le gouverneur Frontenac lui concède un fief couvrant 1 lieue de front sur le fleuve sur 2 de

profondeur sur la rive sud. Ce sera le lieu connu par la suite comme la seigneurie Bonsecours, aujourd'hui L'Islet.

En 1679, François est encore sur la côte de Beaupré, à Château-Richer mais, en 1680, il ira se fixer définitivement dans sa seigneurie Bonsecours. Au recensement de 1681, comme il vient à peine d'arriver dans sa concession, il n'a que 4 arpents mis en valeur et 3 bêtes à cornes ; il est considéré comme étant dans la seigneurie de Bellechasse, fief de Bonsecours. En 1683, il concède 10 arpents de front de son fief à son fils Louis. C'est vers 1686 qu'il décède à L'Islet, et le 25 avril 1687, sa femme ratifiera la donation faite, le 25 octobre 1685, par son défunt mari à leur fils Jacques. Le couple a 12 enfants dont 10 font souche. Deux d'entre eux sont les têtes de 3 lignées de Bélangier à Neuville. Jean-François est l'ancêtre de 2 lignées dont Jacques, Michel et Luc sont les représentants, et Louis est celui de la lignée de Pierre.

Du second ancêtre, Nicolas Bélangier, dont le Neuvilleois Jean-Pierre peut se réclamer, nous ne connaissons aucunement sa filiation française paternelle. Il est originaire de Saint-Thomas-de-Touques, évêché de Lisieux, dans l'ancienne province française de la Normandie, aujourd'hui département du Calvados. Est-il parent avec François dont nous venons de faire un peu l'histoire? Certains historiens sont portés à la croire. À quel moment est-il arrivé au pays ? Encore là, nous sommes devant l'inconnu, mais il se peut qu'il soit arrivé au Canada vers 1655, année où on le retrouve avec Paul de Rainville au dénombrement de la seigneurie de Beauport, où on lui donne 19 ans et où il a une terre de 1 arpent de front. Quoiqu'il soit saunier de métier, Nicolas s'adonne à la pêche certainement de façon intensive, du moins pendant quelques années, car nous le retrouvons à diverses occasions en train de faire ce travail, notamment à Percé où il pêche la morue en 1659.

Il se marie à Notre-Dame de Québec, le 11 janvier 1660, avec Marie Rainville, fille de son protégé Paul de Rainville, marié avec Rolline Poète. C'est d'ailleurs ce dernier qui lui vend sa terre de Beauport



*Coralie Bélangier, Martine Bélangier, Luc Bélangier,
Colin Bélangier (bébé), Jean-François Bélangier,
Sylvie Tremblay et Pierre-Luc Bélangier*

ainsi que sa portion d'une grange située au village de Fargy par contrat notarié devant Paul Vachon, notaire royal, le 10 février 1661. Nicolas réussit si bien dans la culture que, le 26 octobre 1668, il réclame de Joseph Giffard, alors seigneur de Beauport, 10 autres arpents contigus à ceux qu'il a déjà défrichés, ce que Giffard lui accorde.

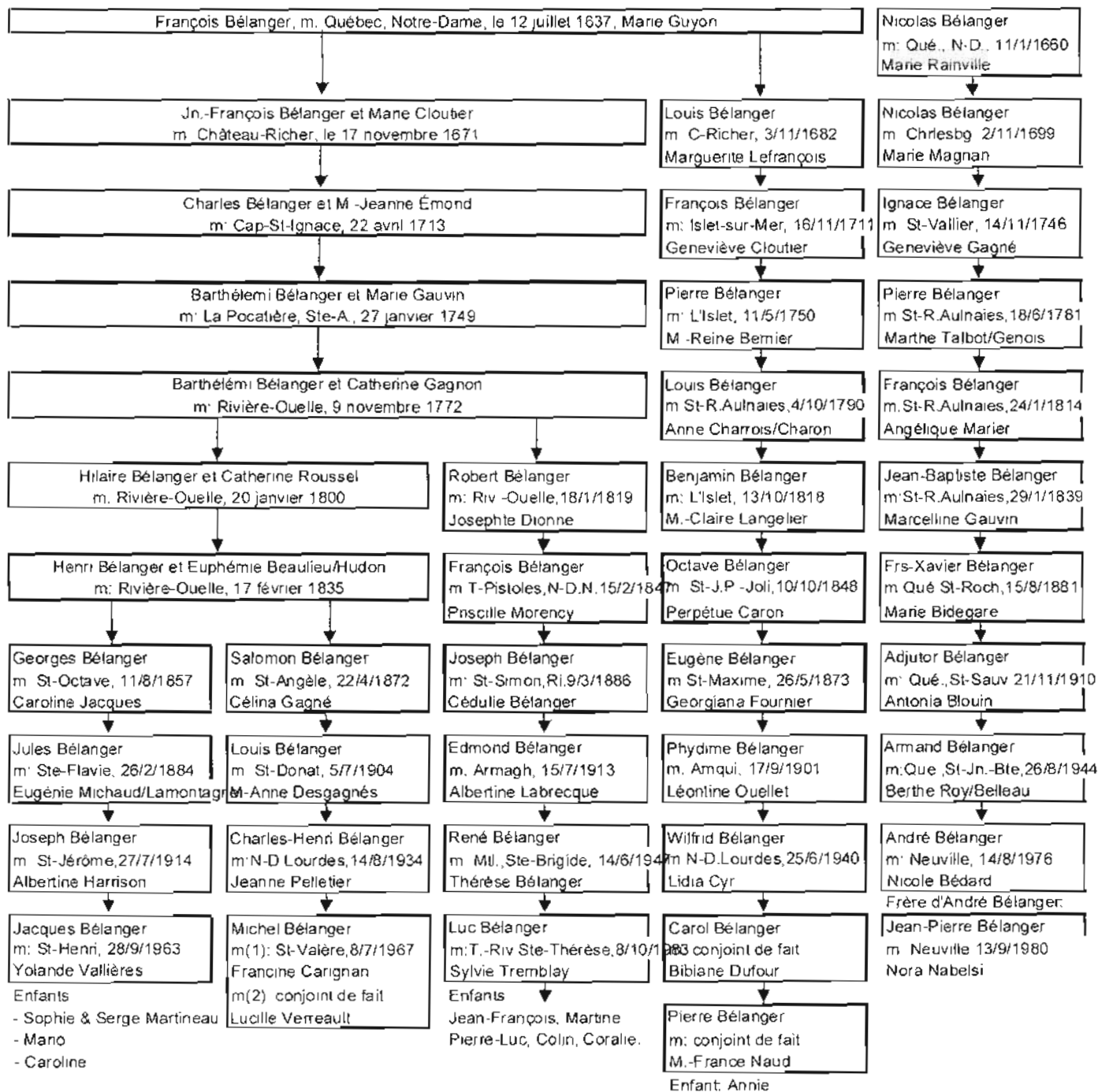
Au recensement de 1667, Nicolas a 2 bêtes à cornes et 12 arpents de terre mis en valeur. C'est une nouvelle terre que le sieur Joseph Giffard lui concède, le 17 avril 1673, par contrat devant le notaire Paul Vachon, de 1 arpent de front sur 26 de profondeur située entre les terres de Pierre Marcou

et de Michel Lecourt, toujours à Beauport. Au recensement de 1681, Nicolas a défriché 41 arpents de sa terre et a 10 bêtes à cornes.

La maison qu'il a fait construire à Beauport existe encore aujourd'hui, ce qui est un fait inusité. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de Maison Bellanger-Girardin, une magnifique maison très bien restaurée. Il a 12 enfants dont 10 survivent. Après être demeurés à Beauport, les descendants prendront la direction de la rive sud et demeureront longtemps à Saint-Roch-des-Aulnaies. Ce n'est que récemment que les Bélanger de cette lignée, André et son fils Jean-Pierre, tout comme les Bélanger des 2 autres lignées, sont devenus des Neuvillois.



*La maison natale de Dina Bélanger,
168 rue Notre-Dame-des-Anges, à Québec.
Fille d'Octave Bélanger et de Séraphina Matte,
cette dernière native de Neuville*



Familles Bélanger

Famille Belleau

Le nom de Belleau a eu plusieurs variantes : Belau, Bezou et Bellot. C'est ainsi (Bellot) que Romain Becquet a orthographié le nom de famille de Blaise dans son contrat de mariage. Un seul ancêtre Belleau est arrivé en Nouvelle-France avant l'année 1700. Il s'agit de Blaise Belleau dit Larose, originaire de Queyssac, arrondissement de Bergerac, évêché de Périgieux, dans l'ancienne province du Périgord, aujourd'hui département de la Dordogne. Ses parents sont François Belleau et Marguerite Crevier.



Armand Rochette et Alice Belleau

Blaise se marie à la cathédrale de Notre-Dame de Québec le 25 septembre 1673 avec Hélène Cailly, fille de Pierre Cailly et de Marie Fosse, de Saint-Sulpice à Paris, province de l'Île-de-France. Le contrat de mariage qui lie les deux époux est rédigé par le notaire Romain Becquet le 17 septembre, soit 8 jours avant leur mariage. Elle est une Fille du roi et apporte en biens, lors de son mariage avec Pierre Belleau, des valeurs estimées à 200 £ en plus des

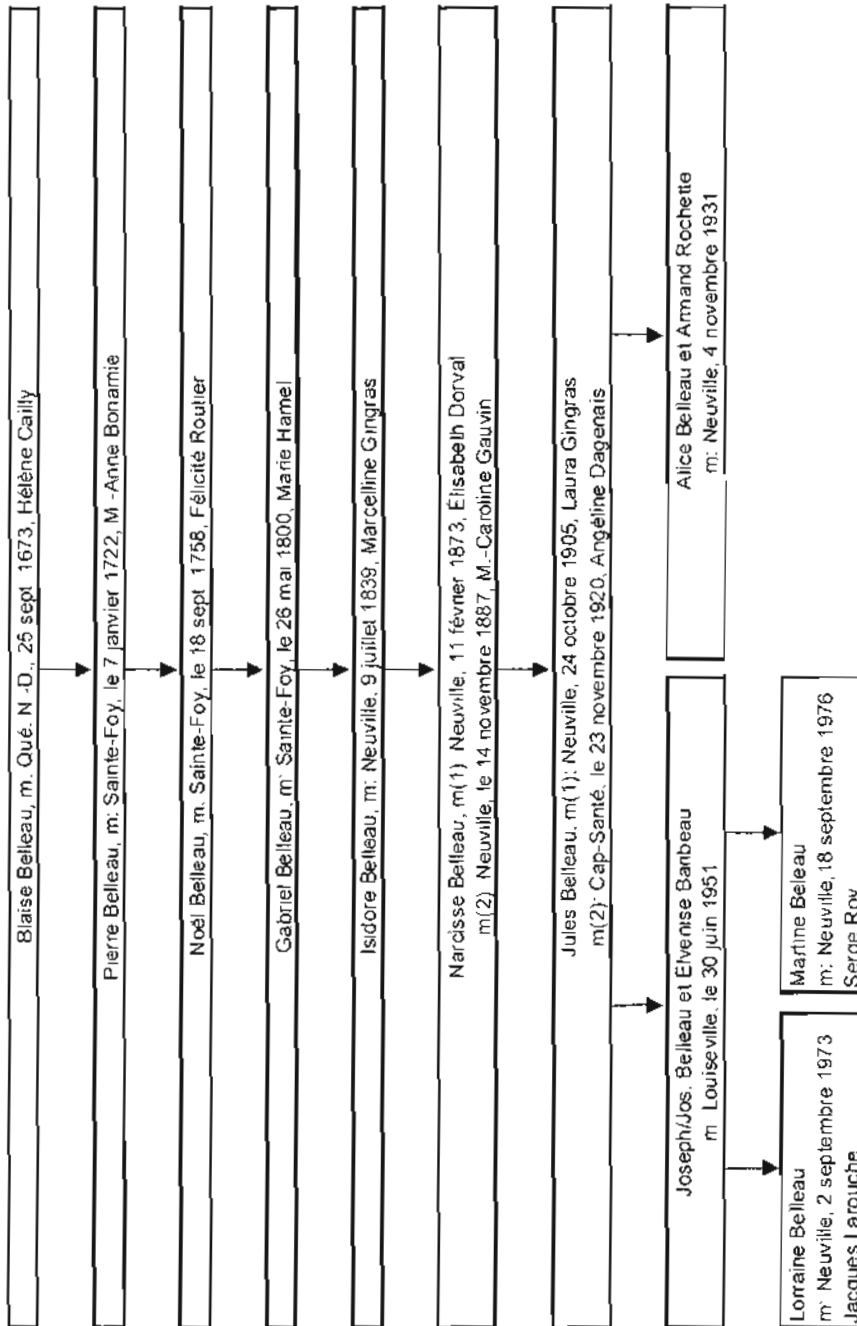
50 £ données par le roi. C'est une dot importante pour le temps. Le couple Belleau-Cailly a 10 enfants dont 4 n'atteignent pas l'âge adulte. Des 6 survivants adultes, 4 garçons assurent la descendance dont Pierre, celui qui nous conduira jusqu'aux Belleau établis à Neuville. Ce Pierre Belleau/Larose se marie avec Marie-Anne Bonami/Bonneamie de Sainte-Foy, dont nous ne connaissons pas les parents. Ils auront à leur tour 6 enfants dont 5 garçons. C'est l'un d'eux, Noël, mari de Félicité Routhier, qui est le troisième descendant de cette lignée et qui va se rendre à Neuville. Un des enfants de Blaise et d'Hélène, Guillaume, marié en 1707 avec M.-Suzanne Robitaille et frère de Pierre, aura un différend avec un canonier du roi, Louis Levrard. Celui-ci sera condamné à payer 30 £ plus 12 £ pour dépens, en remboursement pour la pension de l'enfant de Levrard. Guillaume gagnera finalement sa cause et sera dédommagé.

Les Belleau ont habité la région de Québec pendant plusieurs années, notamment à Québec et à Sainte-Foy, mais ils se sont aussi implantés dans le comté de L'Islet. Blaise Belleau/Bellot a été confirmé à Québec le 15 août 1670 vers l'âge de 21 ans. En 1673, il habitait Bellechasse. Au recensement de 1681, à 31 ans, il demeure dans la haute-ville de Québec. Le 8 août 1688, Marie-Madeleine Dupont, veuve de Noël Pinguet, lui afferme sa concession. Le 1^{er} décembre 1689, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec et on le dit alors âgé de 40 ans. Le 4 mai 1691, les révérends pères jésuites lui accordent une concession devant le notaire François Genaple. Le 6 mars 1708, devant le notaire Bernard de la Rivière, le sieur du Tisé lui accorde une concession dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge). Le moins que l'on puisse dire c'est que Blaise Bellot/Belleau bouge beaucoup avant de s'installer définitivement à Sainte-Foy. C'est là, en 1710, qu'il

a une habitation (côte Saint-Michel, aujourd'hui chemin des Quatre-Bourgeois) qu'il fait d'ailleurs rénover le 23 juillet. Si ce nom de famille nous est familier encore aujourd'hui, c'est grâce à la présence de Jos Belleau, marié à Elvenise Baribeau, qui a été vendeur dans tout le comté de Portneuf du journal

L'Action Catholique, et ce, pendant une trentaine d'années. Signalons finalement que Fortunat a été maire de Pointe-aux-Trembles en 1884 pendant une longue période et que Narcisse en 1882, Fortunat en 1910 et Jules en 1923 ont été conseillers de la municipalité de Pointe-aux-Trembles.

Famille Belleau



Familles Bernier

Il y a au moins 4 ancêtres Bernier différents qui sont venus en Nouvelle-France avant 1700. Deux d'entre eux sont les ancêtres des Bernier qui demeurent à Neuville. Le premier, Jacques dit Jean de Paris Bernier, fils d'Yves Bernier et de Michelle Trevilet, est originaire de Saint-Germain-L'Auxerrois, ville et archevêché de Paris. Il se marie avec Antoinette Grenier, fille de Claude Grenier, de la paroisse de Saint-Laurent de Paris, le 23 juillet 1656 à Québec. Ils sont les ancêtres de Michel, de Lucien, de Hugues et de Carole, femme d'Alain Garneau.

Le couple Bernier-Grenier a eu 11 enfants dont 6 garçons. L'un d'eux, Philippe, a assuré la lignée des Bernier susmentionnée qui demeurent actuellement à Neuville. Cette lignée s'est d'abord installée à Cap-Saint-Ignace. Jacques débarque en Nouvelle-France d'un bateau de la flotte qui arrive en 1652. Deux des navires arrivent le 23 juin. C'est probablement sur l'un deux qu'a embarqué Jacques Bernier de Rouen. Par la suite, on entend parler de lui pour la première fois le 3 mars 1653 alors qu'il est témoin à un contrat de mariage. Il obtient une terre sur l'île d'Orléans, seigneurie de Beaupré, de 2 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur qui s'étend d'une rive à l'autre de l'île. Elle lui est concédée le 19 mars 1659, mais il ne la gardera pas longtemps. En effet, en 1667, il est encore sur l'île d'Orléans, mais au recensement de 1681, il est rendu à Cap-Saint-Ignace. Le 15 novembre 1683, il achète de Guillaume Fournier la seigneurie de la Pointe-aux-Foins. Jacques dit Jean de Paris Bernier décède le 21 juillet 1713, son épouse l'ayant précédé de quelques mois, soit le 18 février.

Le second ancêtre, André, est le fils de Pierre Bernier et de Marguerite Baraton, de Saint-André de Niort, évêché de Poitiers, province du Poitou,

département des Deux-Sèvres. Il se marie avec Jeanne Bourret/Bourré le 11 août 1693 à Charlesbourg. Jeanne est née à Bourg-Royal le 9 mars 1678 et est la fille de Gilles Bourret/Bourré et de Marie Bellehache. Ils auraient eu 12 enfants dont 7 garçons, 4 ont survécu pour continuer la lignée.

C'est justement le plus vieux, André, qui assure la survie de la lignée qui demeure à Neuville, celle dont Jules est issu. Le 15 juillet 1696, il s'établit dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg) où il achète une terre de 3 arpents de front sur 20 de profondeur appartenant à Pierre Canard. Il fait appel à la justice une vingtaine de fois entre 1697 et 1723. Il a été accusé de ne pas avoir fait moudre son grain chez le meunier de Charlesbourg et de s'être désengagé de la promesse de cultiver une terre appartenant à Pierre Canard. Par ailleurs, sa femme doit 50 sols à François Dubois, somme qu'elle tarde à payer. Il a également accusé Augustin Alonze en 1699 de lui avoir donné des coups de bâton, des coups de pied, etc. Les marguilliers de Charlesbourg l'ont même attaqué afin de le faire déguerpir d'une



1^{re} rangée : Claudette Rodrigue et Jules Bernier

2^e rangée : Frédéric Bernier, Maryse Bernier, Caroline Plourde et Lucille Bernier

terre qui était censée appartenir à la fabrique. Toutes ces difficultés montrent à quel point il avait mauvais caractère. Bref, son quotidien ne manque vraiment pas de variétés, comme on peut le constater à travers tous ses démêlés avec la justice.

André Bernier décède le 28 septembre 1729 et est inhumé le 29 à Charlesbourg. Le 6 juillet 1730, Jeanne Bourret devient tutrice de ses enfants

mineurs. Elle se remarie le 5 septembre 1735 à Simon Lange, décède à Charlesbourg et est inhumée le 11 septembre 1747.

L'actuel Neuvillois Jules Bernier a été actif dans notre communauté, principalement à la caisse populaire dont il a fait partie du conseil de surveillance.



Michel Bernier, Renelle Murray et Steve Allard

Familles Bertrand

Parmi les ancêtres Bertrand qui ont laissé une descendance, il y en a eu 8 différents qui sont arrivés en Nouvelle-France au début de la colonie. Un neuvième y est venu, mais il n'a laissé aucune postérité. Six d'entre eux se sont implantés avant l'année 1700. Il s'agit de Guillaume, l'ancêtre des familles Bertrand de Neuville, Jean, marié à Charlesbourg en 1685, René dit Lafleur, marié à L'Ange-Gardien en 1694, Paul dit Saint-Arnaud, marié à Batiscan en 1697, Jean, marié à Montréal en 1697, et Raymond dit Toulouse, marié à Laprairie en 1699. Les deux autres, Pierre et Jean-Baptiste, se sont mariés respectivement à Montréal et à Québec en 1714 et 1716. Y a-t-il un lien de parenté entre ces gens ? Un seul lien est connu, celui qu'il y a entre Jean, de Montréal, et Gabriel, le neuvième, qui n'a pas eu de postérité et qui s'est marié en 1690, aussi à Montréal, avec M.-Anne Guillot.

Guillaume, l'ancêtre qui nous intéresse, est arrivé en Nouvelle-France en 1665 à bord du navire *Le Cat de Hollande*, commandé par Charles Babin. Il



*Jean-Marc Bertrand et
Alberte Doyon*

est le fils de Pierre, laboureur, et de Jeanne Boutin de Sainte-Marie, Île-de-Ré, évêché de La Rochelle, province d'Aunis, département de la Charente-



Ferme Côte Bertrand et Agnès Hardy, à Neuville vers 1960

Maritime. C'est d'ailleurs là qu'il est baptisé le 31 octobre 1642. Au recensement de 1666, il travaille pour Denis Ruelle D'Auteuil comme domestique engagé et déclare avoir 23 ans. Curieusement, lors du recensement de 1667, il est toujours chez Ruelle D'Auteuil à Sillery, mais il déclare avoir 22 ans. Durant ces deux années, il est compagnon de Jean Hardy, qui viendra s'établir à Neuville en 1669. Au terme de son contrat de 3 ans avec Ruelle D'Auteuil, il viendra s'établir à Neuville. Il y est d'ailleurs confirmé le 25 mai 1669.

Le 28 septembre 1671, Guillaume loue à métayage l'habitation de Jean Hardy pour une durée de 5 ans en contrepartie de 40 minots de blé et de 10 minots de pois par année. Il se marie à la cathédrale de Québec le 12 octobre 1671 avec Marguerite Ferron. Quelques jours auparavant, il avait contracté mariage devant le notaire Becquet. Mais il avait déjà passé un contrat de mariage le 7 novembre 1669, devant ce même notaire, en vue de

se marier avec Suzanne de Lacroix; ce contrat a été annulé 2 jours plus tard. Pour quelle raison ? Les choses se passent vite dans les premiers temps de la colonie. On ne prend pas souvent le temps de connaître son compagnon ou sa compagne et l'épouse peut changer d'idée jusqu'à la dernière



*1^{re} rangée : Louise Caron, Lyne McGraw, Rolande Beaupré
2^e rangée : André Bertrand, Diane Cantin, Yves Bertrand,
Mario Bertrand et René Bertrand*

minute. Les femmes se font rares et elles ont un choix intéressant qu'elles exercent souvent rapidement, mais qu'elles révisent aussi à l'occasion.

La journée où Guillaume et Marguerite se marient, c'est le huitième mariage qui a lieu à Québec cette journée-là : il y en aura 9 au total à la même église. À ce mariage sont présents Pierre Bertrand et Jeanne Boutin, père et mère du marié, Jean-François Ferron et Antoinette Desvilliers, parents de la mariée, Lucien Talon, Denis Gentil et Étienne Léveillé; le marié est dit de Neuville. Le célébrant est l'abbé Henri Desbarnières, prêtre de la paroisse Notre-Dame de Québec.

Les parents de Marguerite sont natifs de Saint-Waast, archevêché de Cambrai, province de la Flandre. Elle est une Fille du roi et elle apporte à son mariage des biens estimés à 300 £ et un don du roi de 50 £. Le couple a 8 enfants dont 3 garçons, Jean-François, François et Guillaume né le 30 avril et baptisé le 1^{er} mai 1689 à Neuville. Guillaume ne se rendra pas au terme de son bail de location de la terre de Jean Hardy. En effet, le 7 décembre 1673, il retourne au service de Ruelle D'Auteuil en louant en métayage, pour 5 ans, l'habitation de sieur D'Auteuil à Neuville, qui a 6 arpents de front sur le fleuve. Il promet de lui verser chaque année 88 minots de blé et 12 minots de petits pois. Par la suite, il obtient une terre à Neuville vers 1678. Au recensement de 1681, il est prospère; il a 10 bêtes à cornes et 10 arpents de terre sont labourés. Cette concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur lui sera octroyée officiellement le 18 avril 1687, soit environ 10 ans après l'avoir occupée. Elle devient la terre ancestrale et est occupée aujourd'hui en partie par Denis Rochette et est située entre la terre de Jacques Rochette et celle de Gilles Rouleau. C'est le lot 260 du cadastre actuel.

Ce sont les deux fils de Guillaume et de Marguerite, Jean-François et Guillaume, qui sont les deux enfants qui assurent la présence à Neuville de deux lignées différentes. Guillaume, marié à M.-Angélique Dubuc, sera l'ancêtre de Roland, marié à Véronique Denis, de Lionel, marié à Cécile Laroche, de Robert, marié à Cécile Rhéaume et de leurs fils Jean-Marc et Jean. Pour sa part, Jean-François, marié à Anne Richard, sera l'ancêtre des Neuillois René, marié à Rolande Beaupré, André, marié à Diane Cantin, Yves, marié à Louise Caron, Mario, marié à Lyne McGraw, Pierre, marié à Nellie



*Rolande Beaupré et Agnès Hardy
(M^{me} Côte Bertrand, lors de son
80^e anniversaire de naissance en
l'an 2000)*

Juneau, Jean-François, conjoint de Caroline Fiset, Florent, marié à Laurette Naud, et Yvon, marié à Estelle Légaré.

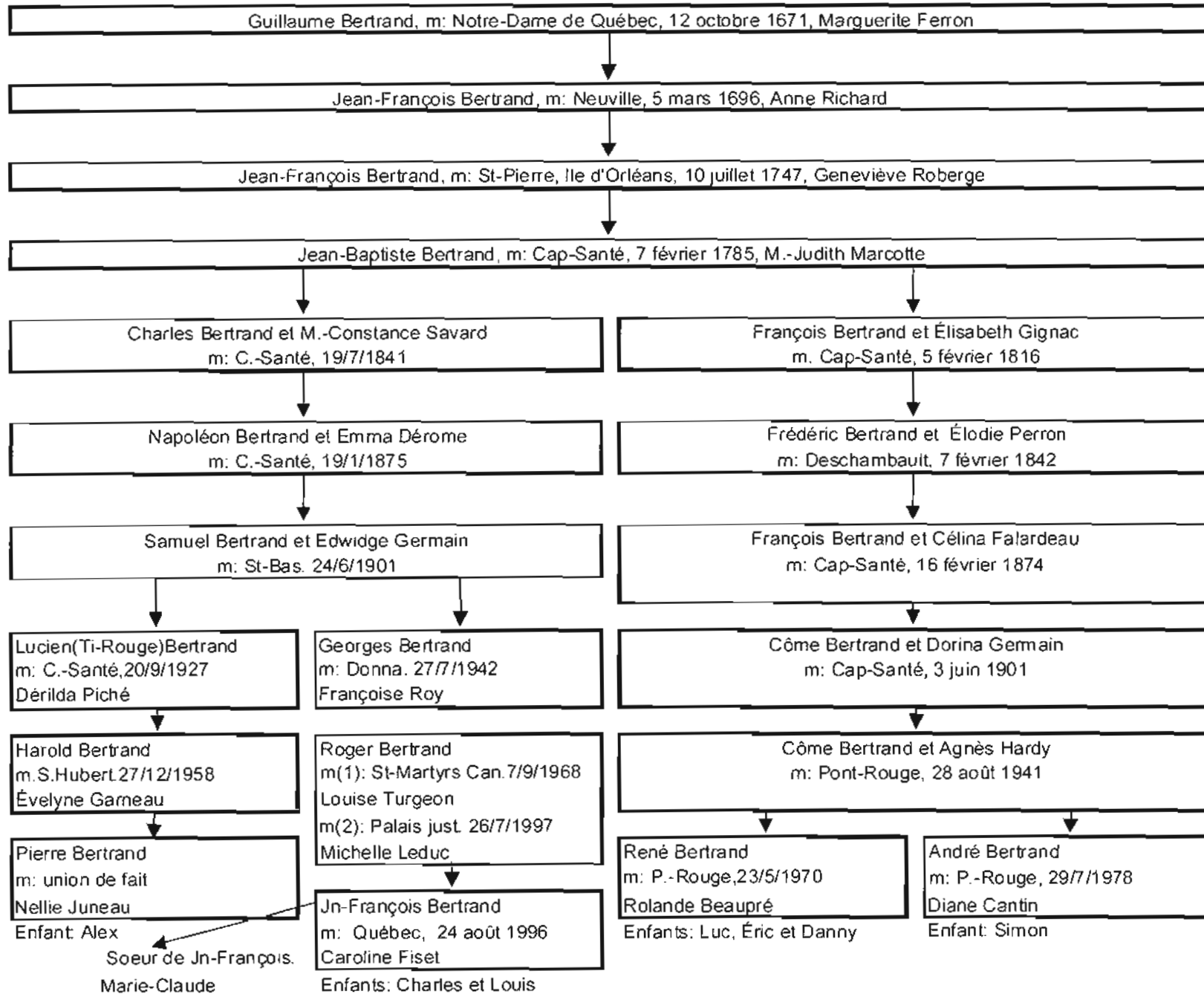
À Neuville, Harold est conseiller de 1970 à 1984. Par ailleurs, Guillaume en 1734, Jean-Baptiste en 1773, Antoine en 1779, Antoine en 1814, Roland en 1971 et Jean-Marc en 1984 ont été marguilliers de la paroisse Saint-François-de-Sales. Finalement, signalons que Roland a déjà occupé le poste de maître de chapelle (directeur) à la chorale de Neuville et que Jean-Marc en est membre depuis de nombreuses

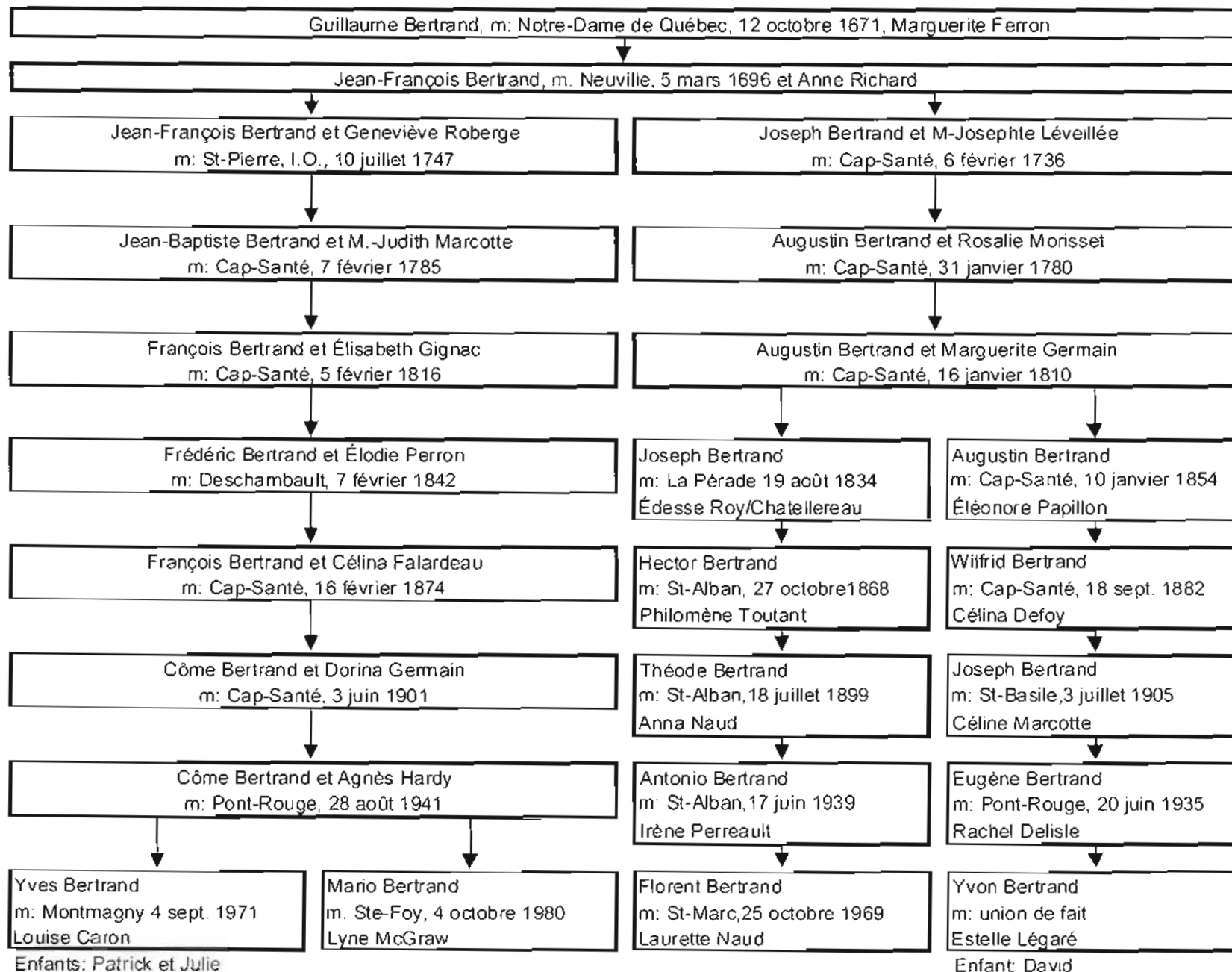
années. Il est aussi important de signaler l'entreprise de René et Rolande Beaupré, René étant le fils de Côme Bertrand et d'Agnès Hardy. En effet, leur entreprise de débosselage emploie un nombre important de personnes spécialisées et sa renommée dépasse les limites de la ville de Neuville puisqu'elle a une succursale à Sainte-Foy. Fait important également à signaler, la famille Bertrand a donné au comté de Portneuf un député et un ministre en la personne de Roger, encore député au moment de produire cette monographie sur Neuville. Son bureau de comté est justement situé à Neuville.



*Roger Bertrand,
député du Parti québécois
de Portneuf,
à l'Assemblée nationale*

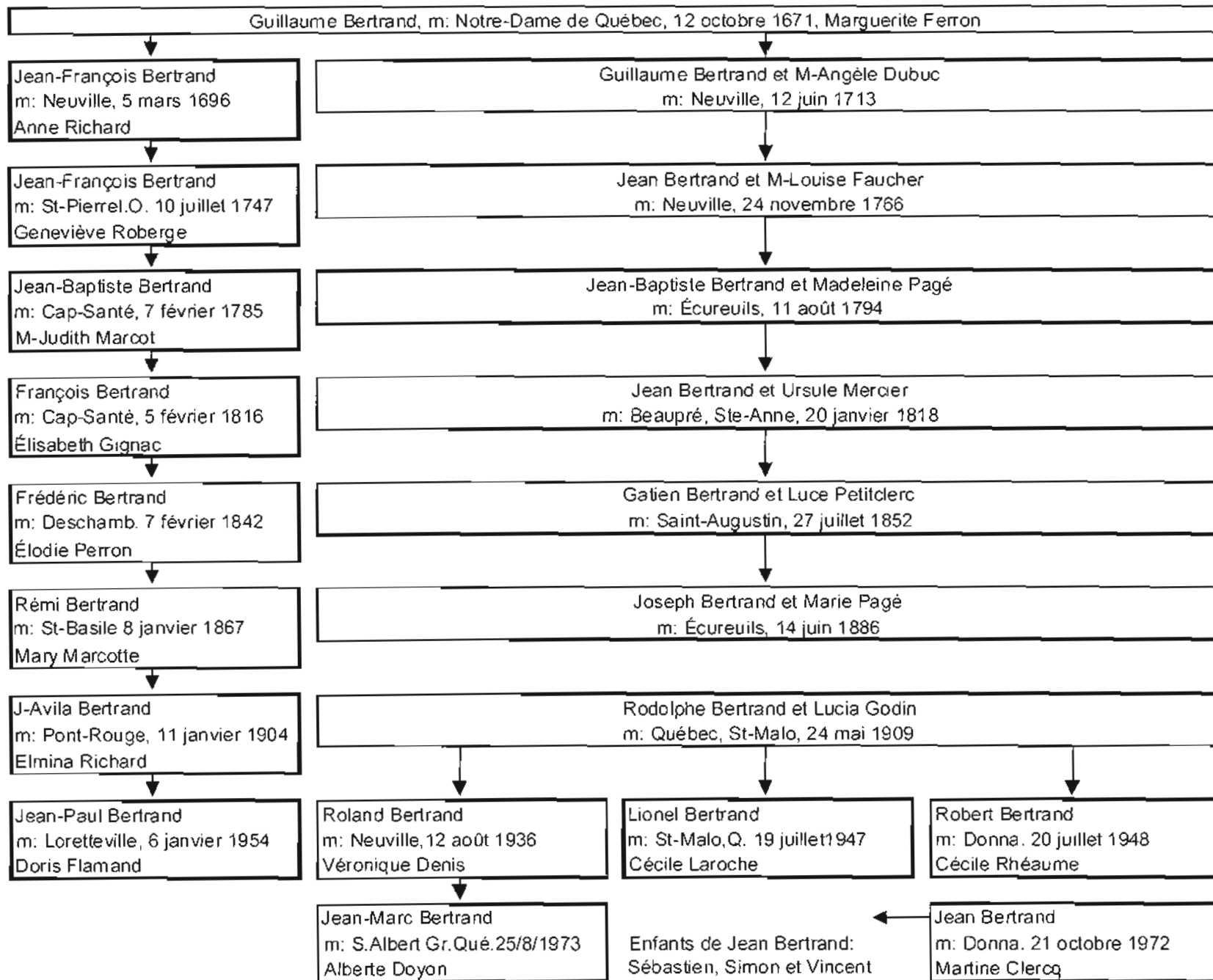
Famille Bertrand (1)





Familles Bertrand (2)

Familles Bertrand (3)



Familles Boisjoli

Il y a eu 2 familles de Liénard au début de la colonie, mais les descendants de ces 2 lignées n'ont pas tous transformé leur nom en Boisjoli. Ainsi, Sébastien Liénard dit Durbois n'a pas légué le nom de Durbois, mais plutôt celui de Boisjoli, utilisé par son fils Ignace. Par contre, un autre de ses fils, Eustache, aurait propagé le nom de Mondo. Quant à la seconde lignée de Liénard, assurée par Louis, marié à Denise-Catherine Migeon, elle aurait conservé son nom sans y apporter la moindre modification. En ce qui a trait à la lignée de Neuville, malgré tout ce mélange, c'est le nom de Boisjoli qui a résisté pour finalement « gagner la course » et s'enraciner avant les années 1800.

On parlera donc de Sébastien Liénard, dit Boisjoli dit Durbois, comme étant le premier Boisjoli de la lignée de Neuville. Il est le fils de Nicolas Liénard et de Jeanne Vouy, de Saint-Michel, arrondissement de Commercy, province de la Lorraine, département de la Meuse. Il est confirmé le 6 juin 1661 à Sillery et se marie à la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 11 octobre 1655, avec Françoise Pelletier, veuve de Jean Bériau et fille de Nicolas Pelletier et de Jeanne de Vouzy. Le couple a 13 enfants dont 9 garçons. C'est le quatrième enfant, Ignace, baptisé à Sillery le 16 avril 1665, qui sera le lien avec les Boisjoli de Neuville. Il se marie probablement à Lauzon, où il signe un contrat de mariage avec Marie-Anne Leduc le 20 novembre 1689.

Il semble, bien qu'il soit impossible de le confirmer, que Sébastien Liénard dit Durbois soit arrivé à Québec à l'été 1654 avec un groupe de 200 immigrants. On connaît d'ailleurs le nom d'au moins 6 des bateaux qui faisaient partie de cette flotte : *Fortune*, *Petit Saint-Jean*, *Vérie de Nantes*, *Saint-Nicolas*, *Patriarche-Abraham* et *Colombe-Mouillée*. On dit de lui qu'il sait signer, qu'il a

27 ans et qu'il est originaire de la province de la Lorraine. Le 18 janvier 1656, par contrat devant le notaire Guillaume Audouart, il achète de Jean Jobin, à Sillery, une terre de 2 arpents de front sur 29,2 de profondeur, allant du fleuve jusqu'à la route Saint-Ignace (aujourd'hui le boulevard Laurier). Cette terre aurait été limitée d'une part par la côte Ross et une ligne qui passerait par la rue Green et, d'autre part, par le fleuve et le boulevard Laurier. Comme on sait



Cinq générations en 1991:
1^{re} rangée, assise : M^{me} Séraphine Landry, avec bébé Marie-Pierre (fille de Claire Delisle)
2^e rangée, debout : Claire Delisle, Hélène Boisjoli et Yvette Garneau

qu'il a obtenu quittance de Jean Jobin le 7 juillet 1658, on peut en déduire qu'il est devenu prospère assez rapidement.

Une explication partielle de cette prospérité se trouve vraisemblablement du côté des tribunaux. En effet, Sébastien ne serait pas étranger au fait que, le 8 février 1664, le Conseil souverain (cour de justice) ait dû statuer sur la traite de « boissons enivrantes » aux Amérindiens. Il a également été condamné à payer 357 £, 15 sols et 5 deniers au marchand Jacques Defaye pour une question de vente de fourrures et autres marchandises. Il semble donc que le sieur Liénard ait l'habitude des tribunaux, puisqu'il comparaitra à plusieurs autres occasions.

Ces « activités secondaires » ne doivent pas minimiser le fait qu'il était un homme d'affaires averti et qu'il a fait de nombreuses transactions. On peut d'ailleurs relever une trentaine de contrats rédigés chez des notaires, et ce, avant l'année 1700. Il possède aussi, dans la basse-ville de Québec, depuis au moins 1667, une maison de 30 pieds sur 30 qu'il fera rénover en 1678 par 2 maîtres maçons, de même que 2 autres terres qu'il loue à Sillery.



Noces d'or d'Eugène Gingras et Anne-Marie Boisjoli en janvier 1990

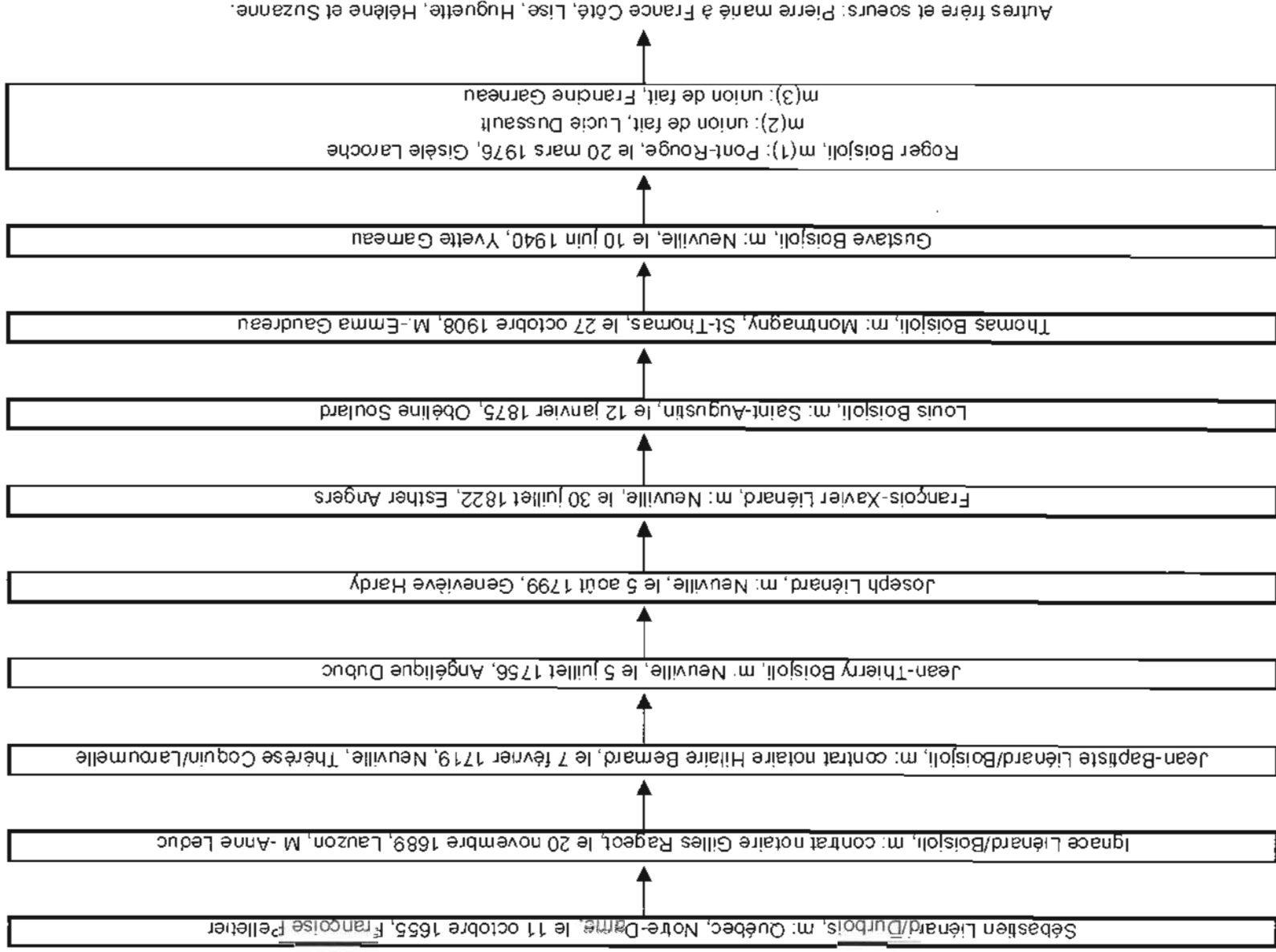
En 1672, Sébastien obtient de Jean-François Bourdon une concession à Neuville. Le contrat est signé devant le notaire Gilles Rageot le 30 mai mais, à ce moment-là, il habite encore Sillery. L'année suivante, soit le 5 juin 1673, il échange sa concession de Neuville contre la terre de Jean Lorient et acquiert ainsi la terre voisine de celle de son fils Jean-François Liénard-Durbois. Ce dernier, marié en 1680 à Paule Ourouphenemick, une Amérindienne, s'établira en effet à Neuville en 1698, après qu'il aura épousé Marie-Madeleine Richard en secondes nocces.

Par ailleurs, un autre fils de Sébastien, Ignace, marié à Marie-Anne Leduc, demeure lui aussi à Neuville depuis au moins 1692, puisqu'il y fait baptiser ses 12 enfants à compter de cette date. Son premier garçon, Ignace dit Jean-Baptiste, épousera Thérèse Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin et de Catherine Beaudin de Neuville, et résidera également à Neuville. Quant à la dernière des filles d'Ignace, Marie-Thérèse, elle sera accusée de plusieurs vols et une sentence sévère sera rendue, mais elle réussira à « échapper à ses archers » grâce à la complicité de certains habitants.

La famille Boisjoli a été décorée lors des fêtes du 300^e anniversaire de la fondation de Québec en 1908. Elle a été inscrite dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française comme famille pionnière et terrienne dont les descendants s'étaient succédé de père en fils sur la même terre pendant plus de 200 ans.

Les Boisjoli ont participé activement à la vie municipale de la Pointe-aux-Trembles : Jean en 1743, Thierry en 1806 et Cléophas en 1867 ont été marguilliers; Cléophas en 1872, Louis en 1899, Joseph en 1902 et Gustave en 1945 et en 1965 ont occupé un poste de conseiller. Enfin, de nos jours, c'est au tour de l'entreprise familiale Les Serres Boisjoli d'occuper une place importante dans le développement économique neuvilleois.

Familles Boisjoli



Familles Bouchard

Sept ancêtres Bouchard sont arrivés au pays avant 1700. Il s'agit de Claude dit Dorval, Claude dit le Petit Claude, Étienne, Michel, Guillaume, Nicolas et René dit Lavallée. Trois ancêtres différents sont à l'origine des 3 lignées neuvilloises. Le premier est Claude dit le Petit Claude, le deuxième est Michel et le troisième, Nicolas, frère de Michel.

Claude dit le Petit Claude est le fils de Jacques Bouchard et de Noëlle Touschard, de Saint-Côme-de-Vair, arrondissement de Mamers, évêché de Le Mans, l'ancienne province du Maine, département de Sarthe. Il est l'ancêtre du Neuvilleois Éric, marié à Renée Robert, et serait arrivé à bord d'une flotte d'au moins 3 navires, à l'été 1650. À ce moment, on dit qu'il a 26 ans, qu'il ne sait pas signer et qu'il exerce le métier de tailleur d'habits. Étant probablement arrivé sans contrat d'engagement, il peut se permettre de visiter pour savoir où prendre terre. De plus, il aurait été un protégé de Robert Giffard.

Le 26 octobre 1650, il est chez Olivier Le Tardif, représentant du sieur de Lauson pour la seigneurie de Beaupré afin d'obtenir une concession de 5½ arpents de front sur une profondeur de 1½ lieue, à une trentaine d'arpents au nord-est de l'église actuelle de Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 30 novembre 1653, Claude se rend chez le notaire Guillaume Audouart afin de contracter mariage avec Louise Gagné, âgée de 12 ans, fille de Louis Gagné et de Marie Michel, originaire de Saint-Martin d'Igée, département de l'Orne. Ils se marieront à Beaupré le 25 mai 1654 et leur mariage sera inscrit aux registres de Notre-Dame de Québec par le missionnaire officiant le mariage. Il est probable qu'une entente ait eu lieu avec les beaux-parents de Claude afin d'attendre que la mariée ait 16 ans avant qu'elle puisse aller demeurer avec son mari.

Claude revend finalement sa concession de Beaupré le 1^{er} octobre 1657 à Louis Guimond et à Jean Crevel/Gravel. Toutefois, étant donné qu'il avait prévu prendre à bail une ferme à Cap-Tourmente pour une durée de 6 ans, il déménage pour rester dans cette dernière ferme. Mais le 4 décembre 1657, il se fait donner une concession par le seigneur de Beaupré, de nouveau à Cap-Tourmente, mesurant 4 arpents de front.

Mais, en 1661, il quitte les lieux en vitesse à cause de la terreur semée par les Iroquois Agniers, qui font des descentes partout. Son beau-père ayant disparu de façon mystérieuse, probablement une de leurs victimes, il se réfugie à Château-Richer. Puis, le 11 avril 1662, Charles Aubert de la Chesnaye lui concède 3 arpents de front de terre sur le versant nord-est de l'actuel petit cap de Saint-Joachim. Au recensement de 1666, il demeure à Cap-Tourmente et a comme voisines sa belle-mère, veuve de Louis Gagné, et sa famille. En 1667, toujours sur cette même terre, il a 7 bêtes à cornes et 8 arpents de terre mis en valeur.

Le 7 novembre 1668, M^{sr} de Laval lui afferme pour 7 ans la ferme voisine de celle de Julien Fortin. Le 28 mai 1675, Claude vend 1 500 £ sa ferme achetée en 1662 et en même temps, M^{sr} de Laval lui concède 12 arpents de front à la Petite-Rivière-Saint-François auxquels il en ajoute 12 autres de front le 20 octobre 1676. Par la suite, il s'installe définitivement à Cap-Mallard et c'est là qu'au recensement de 1681 il a 6 arpents mis en valeur et 10 bêtes à cornes.

Claude Bouchard et Louise Gagné ont eu 12 enfants dont 2 sont morts dans la fleur de l'âge : Jacques, âgé de 18 ans, s'est noyé à Château-Richer en 1690, et Louise est décédée subitement à l'âge

de 28 ans. Le 19 octobre 1698, Claude passe devant le notaire royal Louis Chamballon, qui s'est rendu à Petite-Rivière pour la circonstance, et lègue à ses 3 fils, François, Louis et Antoine, 9 à 10 arpents de front de terre. Il décède le 25 novembre 1699 à Petite-Rivière et est inhumé le 26 à Baie-Saint-Paul. C'est son fils Antoine qui continuera la lignée jusqu'au Neuvillois Éric. Baie-Saint-Paul et les Éboulements seront les 2 endroits où cette lignée passera une bonne centaine d'années avant d'aller tenter sa chance au Lac-Saint-Jean, plus précisément à Saint-Félicien et à Saint-Jérôme.



*Alexandre Bouchard, Charlène Delisle,
Francine Bouchard et François Delisle*

Le deuxième ancêtre d'un Neuvillois est Michel Bouchard, et il est l'ancêtre de son homonyme. Il est le fils de Clément Bouchard et de Louise Boilardon et est originaire d'Andilly-les-Marais, canton Marans, arrondissement et évêché de La Rochelle, l'ancienne province d'Aunis, département de la Charente-Maritime. Il est baptisé le 16 novembre 1635 à Andilly Saint-Nazaire en Charente-Maritime. Il arrive au pays à bord d'une flotte de 5 navires, à l'été 1657, avec en poche un contrat d'engagé daté du 22 mars précédent et valide pour une durée de 3 ans.

Au terme de son contrat d'engagé, il afferme une concession appartenant à Legardeur de Tilly et à Jacques Nourry, à Sillery, et il contracte l'acte notarié

le 25 janvier 1660. Mais, dès le 13 décembre 1661, il loue aussi pour une période de 3 ans, de Nicolas Huot, la moitié d'une concession à Château-Richer, ce qui signifie que son premier contrat de location passé en 1660 n'aura pas de suite. Puis, le 21 novembre 1662, il passera chez le notaire Guillaume Audouart pour contracter mariage avec Marie Trottine, fille de Jean Trottine et de Madeleine Blanchard. Le mariage sera célébré à Château-Richer le 2 décembre 1662. En 1667, Michel est établi sur une terre de 3 arpents de front, entre les habitations de Jean Poulin et de Michel Auvray, qu'il revend le 5 octobre 1667 à Jean Picard. Comme cette vente n'a pas de suite, il la revend le 6 octobre 1668 à David Létourneau.

Par la suite, il habite sur une terre de 2 arpents de front sur 1 ½ lieue de profondeur à Sainte-Anne. En 1669, il est bedeau à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. Il loue ensuite, pour une année, de Michel Lecourt de Beauport une terre de 2 arpents de front sur 22 de profondeur. Le 14 octobre 1674, il vend sa concession de Sainte-Anne et le 21 octobre, il afferme la concession de Toussaint Toupin dit DuSault, une terre de Sault-à-la-Puce, pour une durée de 5 ans. Mais, étant de nature instable, il ne terminera pas ce bail et, au printemps 1675, on le retrouve à Rivière-Ouelle où le seigneur Jean-Baptiste Deschamps lui concède une habitation de 6 arpents. C'est là qu'il tient feu et lieu, et au recensement de 1681, on le retrouve avec 14 bêtes à cornes et 9 arpents de terre mis en valeur.

Sa femme décède vers la fin de l'année 1681, peut-être même au début de l'année 1682. Le couple avait eu 8 enfants. Michel se remarie à Québec le 27 octobre 1682 avec Marie-Madeleine Laporte, veuve de Martin Fouquet. L'un des fils de Michel, François, vient se marier à Neuville le 12 octobre 1693 avec M.-Anne Vallière, fille de Pierre Vallière et d'Anne Lagou. Il quitte Rivière-Ouelle pour venir s'établir dans la basse-ville de Québec où il devient cabaretier. Michel décède finalement à l'Hôtel-Dieu de Québec le 14 avril 1709 et est inhumé à Québec le même jour. Le notaire Louis Chamballon, lors de l'inventaire de ses biens, s'aperçoit qu'il est complètement sans le sou. Sa veuve est donc obligée

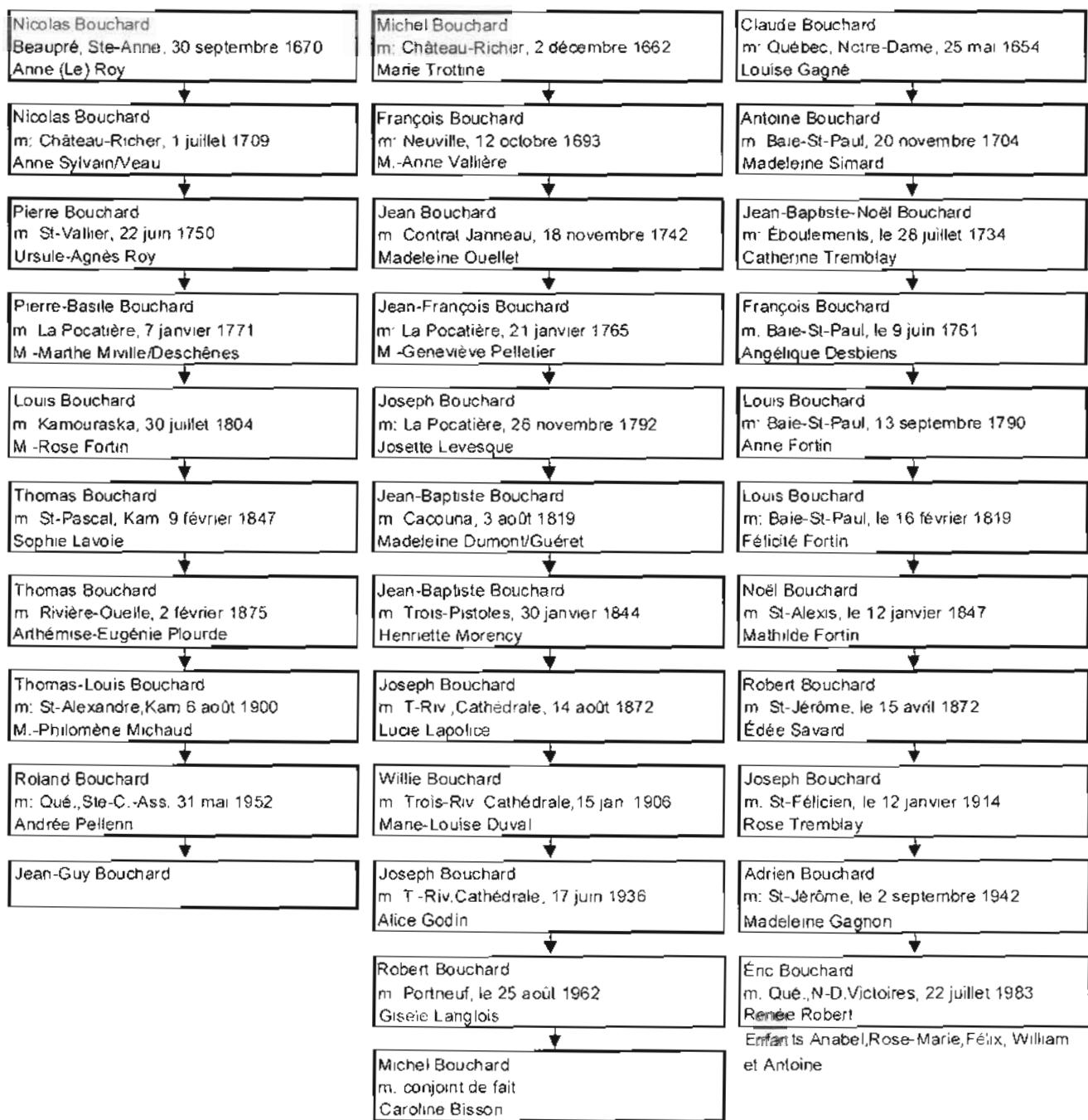
de se départir de l'essentiel pour payer les créanciers. Michel aura été instable toute sa vie et c'est possiblement ce qui a causé sa perte, puisqu'il n'a pas réussi à amasser un héritage pour ses enfants, contrairement à la plupart des habitants du temps.

Le troisième ancêtre d'un Neuvillois, celui de Jean-Guy, est Nicolas, frère de Michel. Il serait arrivé en Nouvelle-France en même temps que lui à l'été 1657, à l'âge de 22 ans et aussi comme engagé pour une période de 3 ans. Son contrat d'engagement du 3 mars 1657, rédigé par le notaire Moreau de LaRoche, confirme qu'il est engagé pour une durée de 3 ans au salaire de 80 £ par année. Après avoir été confirmé à Château-Richer le 2 février 1660, il s'établit lui aussi à la côte de Beaupré, probablement sur une terre de M^{sr} de Laval. Il s'associe à Martin Huan pour le défrichement d'une terre et, en février 1666, Huan continue le travail de défrichement alors que Nicolas n'est plus son associé.

Au recensement de 1667, il est célibataire et a 2 arpents mis en valeur sur sa concession située entre Gilles Molineuf et Jean Boutin, ses 2 voisins. Le 15 septembre 1670, il se présente devant le notaire

Romain Becquet pour accepter un contrat de mariage avec Anne Roy, fille de Pierre Roy et d'Anne Fleury, originaire de Saint-Hilaire-sous-Romilly, province de Bourgogne, département de l'Aube. Mais, comme son frère, il va tenter sa chance sur la rive sud et, le 19 août 1673, il reçoit de Geneviève de Chavigny, veuve de Charles Amyot, une concession de 120 arpents en superficie dans la seigneurie de Vincelotte, aujourd'hui Cap-Saint-Ignace. Ses voisins sont François Thibault et Claude Guimont.

En 1681, il est installé dans la seigneurie de Bellechasse et a 2 vaches et 5 arpents de terre mis en valeur. Le dernier enfant naît en l'an 1684 et complète la famille qui en compte 6. C'est d'ailleurs ce dernier enfant qui assurera la lignée dont les descendants nous conduiront jusqu'à Jean-Guy. Pour revenir à Nicolas, il décède probablement à l'automne de 1683, et sa veuve se marie en secondes noces à Québec avec Claude Guimont, son voisin, le 8 octobre 1685. L'inventaire, relativement restreint, des biens de Nicolas est dressé par le notaire Gilles Rageot le 7 août 1698. Quant à Anne, elle décède le 1^{er} novembre 1719 et est inhumée à Cap-Saint-Ignace le lendemain.



Familles Bouchard

Familles Bouffard

Tous les Bouffard du Canada descendent d'un seul et même ancêtre, Jacques Bouffard. Son frère Martin est également venu s'établir en Nouvelle-France, mais comme il est demeuré célibataire, Jacques a dû, à lui seul, assurer la lignée. On peut ainsi affirmer que tous les Bouffard du Canada possèdent un lien de parenté entre eux.

Jacques, fils de Jean Bouffard marié le 23 février 1639 à Marguerite LePortier, est originaire de Saint-Martin-du-Port, archevêché de Rouen, en Normandie, département de la Seine-Maritime. Fils de bourgeois, il arrive en Nouvelle-France en 1676, probablement avec un contrat d'engagé pour une période de 3 ans. Deux ans plus tard, il obtient de Jean Paulin, par contrat devant le notaire Pierre Duquet, une terre de 3 arpents de front située à Saint-Paul (aujourd'hui Saint-Laurent), île d'Orléans. Cette terre de l'arrière-fief Mesnu porte le numéro 65 sur la carte géographique de Villeneuve, datée de 1689, et le numéro 284 sur la carte de 1709. Au recensement de 1681, Jacques possède 3 bêtes à cornes et 5 arpents en labour, ce qui est bien inférieur aux autres propriétaires qui ont, en moyenne, plus de 10 arpents en valeur. Il faut toutefois souligner qu'il n'était établi sur cette terre que depuis peu.



*Simon-Jean Bouffard, Paul-David Bouffard,
Thérèse Girard et René Bouffard*



*Devant du garage de
Paul Bouffard, avec
les trois réservoirs
d'essence Shell dans
la rue des Érables*

Jacques se marie avec Anne Leclerc, fille de Jean Leclerc et de Marie Blanquet, le 5 mars 1680 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Il est important de ne pas confondre sa femme avec une autre Anne Leclerc qui, vers 1668, était une Fille du roi mariée avec Vincent Chrétien dans la région de Québec. Le couple Bouffard a 10 enfants, dont 3 décèdent en bas âge. Son fils Jean, baptisé le 26 janvier 1681 à



*Garage Robert Bouffard,
lors de sa construction,
sur la route 138 à Neuville*



*Sylvie Bouffard,
Louise Turmel,
Ginette Paradis
et Yvon Bouffard*

Saint-Pierre, île d'Orléans, deviendra lui aussi propriétaire d'une terre à Saint-Laurent, celle portant le numéro 295 sur la carte de 1709. Il s'agit de la terre située à l'extrémité ouest de cette paroisse. Cependant, des 7 enfants de Jacques qui ont assuré la lignée, c'est le plus jeune, François, qui constituera le lien avec les Bouffard demeurant aujourd'hui à Neuville. Il se marie vers 1726 à Saint-Pierre-de-la-Rive-Sud (Montmagny) avec Marie-Anne Fournier, fille de Siméon Fournier et de Catherine Rousseau.

Par la suite, les Bouffard se sont répandus aux quatre coins du Québec et même aux États-Unis. Antoine, fils de François Bouffard et de M.-A. Fournier, a épousé à l'Assomption (Detroit) Marie-Angélique Beaumier; leur descendance est d'ailleurs nombreuse dans ce coin de l'Amérique du Nord. On retrouve également des Bouffard madelinots depuis 1833 à Havre-Aubert. De son côté, Jean, époux d'Archange Lacroix, s'est installé dans la région de Matane vers 1843 et c'est lui



Garage Robert Bouffard, sur la route 138 à Neuville, vers 1970

l'ancêtre de tous les Bouffard matanais vivant aujourd'hui. Le fils du pilote David Bouffard et de Françoise Chabot, né en 1855 à Saint-Laurent et ordonné prêtre le 22 mai 1881, a été le premier lévite de la lignée. Quant à Pierre, né du mariage de Louis Bouffard et de Marie Doncours à Saint-Laurent, le 26 mars 1867, il a embrassé la profession de notaire à Saint-Joseph de Beauce et est devenu juge de la Cour supérieure.

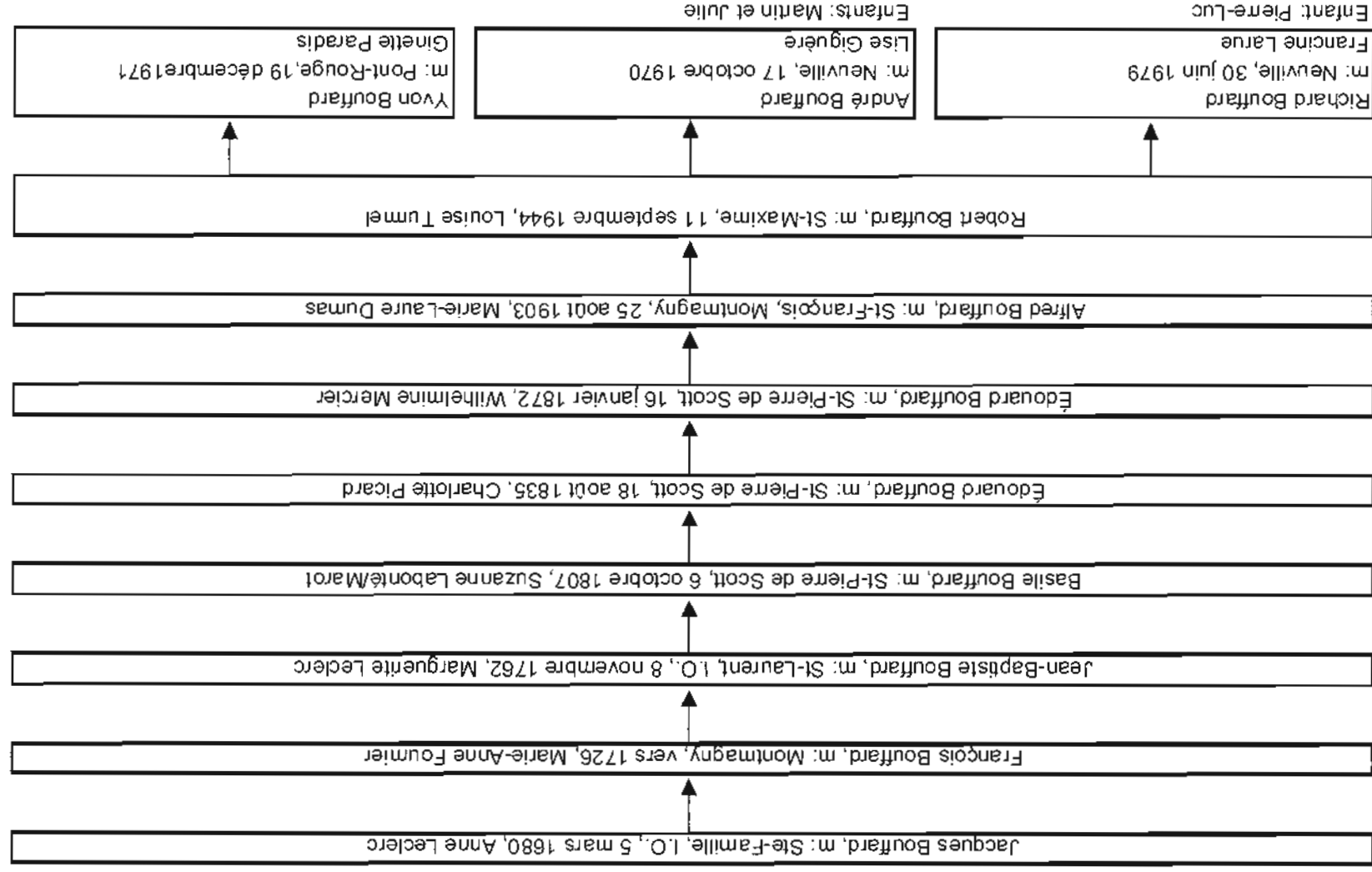
Enfin, les familles Bouffard ne sont à Neuville que depuis une cinquantaine d'années, mais elles sont connues pour leur participation au monde des affaires, principalement par leurs connaissances dans



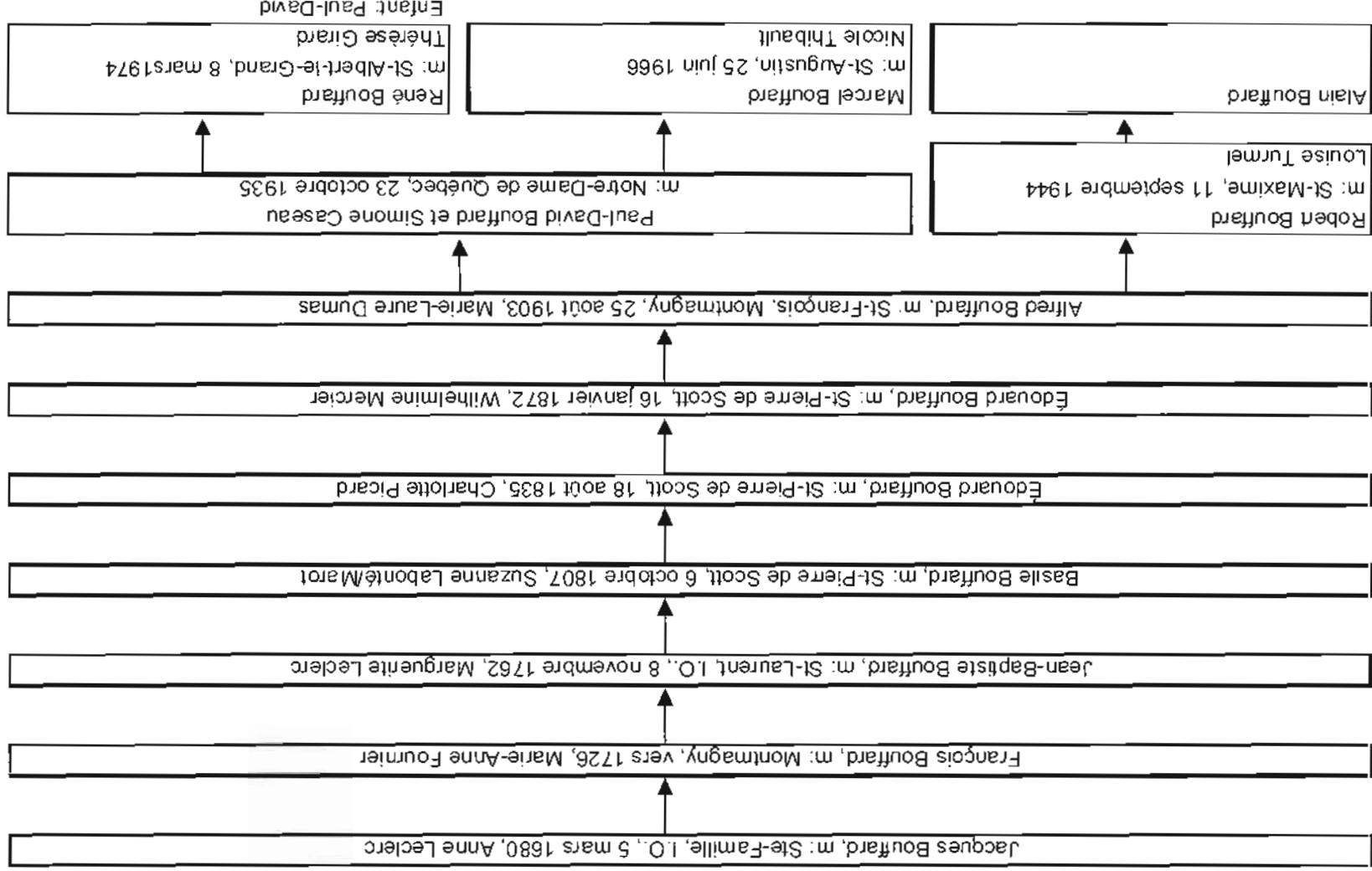
*Paul Bouffard en 1939,
devant son garage du
482, rue des Érables,
où demeure
aujourd'hui
Conrad Bureau.*

le domaine de la mécanique automobile. Paul a d'abord construit un garage dans la rue des Érables, puis Robert a fait de même sur la route 138 et ce sont les fils de ce dernier qui, aujourd'hui, ont repris l'entreprise familiale. Fait à souligner, la femme de Robert, Louise Turmel, mariée le 11 septembre 1944 à Saint-Maxime-de-Scott, est l'une des 4 sœurs Turmel à avoir épousé 4 Neuvilleois. Les 3 autres sont Annette, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, Gertrude, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947, et Irène, mariée à Gilles Delisle le 11 août 1949.

Familles Bouffard (1)



Familles Bouffard (2)



Famille Bouillon

Parmi les Bouillon qui sont arrivés au pays avant 1700, aucun n'a eu de descendants. Cependant, une certaine Marie Bouillon, mariée en France avec Mathurin Touillault, se remarie à Québec avec Alexandre Téchenay, en l'église Notre-Dame, le 16 août 1668. Elle est la fille de René Bouillon et de Marguerite Art. Un autre, Pierre Bouillon, résident de Saint-Joachim, est venu au pays, mais n'a pas eu de descendance, car il est décédé dans un accident.

Par contre, celui qui nous intéresse arrive au pays au début des années 1700. Il s'agit de Jacques Bouillon, né le 29 décembre 1704, dans la paroisse de Coudeville, dépendante de l'évêché de Coutance, ancienne province de la Normandie. Il est le fils de Jacques Bouillon et de Catherine Rabasse. Il est possible qu'il soit arrivé à Rimouski vers 1735 ou même avant, mais ne devait-il pas accomplir un contrat d'engagement de 3 ans, comme la majorité des nouveaux arrivants, avant d'obtenir une concession ? De plus, comme il exerce le métier de maître de chaloupe, il a bien pu être engagé pour pratiquer la pêche à la morue comme l'a été Pierre Rouleau à la même époque, et ce, pour le compte de marchands de Gaspé. Mais ce ne sont là que pures spéculations, et nous ne saurons peut-être jamais dans quelles conditions il est arrivé en Nouvelle-France.

Nous le retrouvons le 7 janvier 1738 à Rimouski où il se marie avec Françoise Laurent, fille de Pierre Laurent et de Constance Guerinette, de Saint-Germain de Rimouski. Françoise, née le 20 août 1711 et baptisée le 10 février 1712, a donc 27 ans lors de son mariage. Ses parents, mariés à l'île d'Orléans, avaient décidé de s'établir à Rimouski vers 1701. Le contrat de mariage de Jacques et Françoise est rédigé le 6 janvier 1738, mais est inscrit

au registre du notaire Nicolas Boisseau seulement le 27 septembre 1738. Jacques et Françoise ont 5 enfants, dont 3 filles, tous nés à Rimouski.

Nous savons cependant que Jacques possède une terre de 4 arpents à Rimouski, comme il est inscrit dans son contrat de mariage. Elle est située à l'extrémité est de la paroisse, dans le premier rang, et est la quatrième à l'est du ruisseau du lac à l'Anguille, qui se déverse dans le fleuve Saint-Laurent. D'ailleurs, elle est encore occupée de nos jours par un de ses descendants.

Un des membres de cette famille s'est illustré. Il s'agit de M^{re} Georges Bouillon, chanoine et architecte, né en 1841 et fils d'un cultivateur de Rimouski, Georges Bouillon, marié avec M.-De-



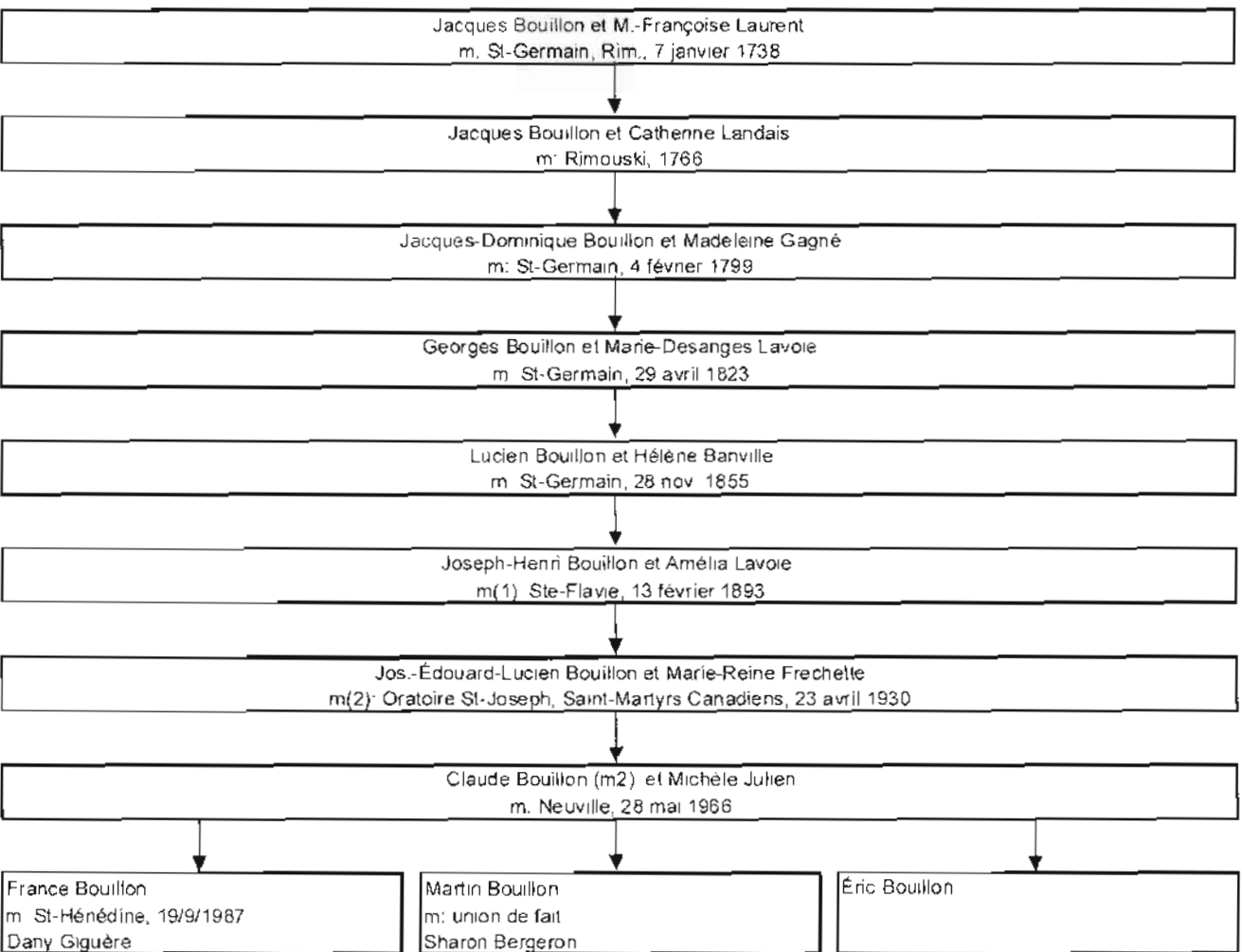
*Éric Bouillon, Michelle Julien, Claude Bouillon,
France Bouillon et Martin Bouillon*

sanges Lavoie. Il a refait les plans d'aménagement des galeries latérales de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa où il a été curé.

Plusieurs descendants de la famille Bouillon demeurent encore à Rimouski. Un Neuvillois récemment arrivé et portant ce patronyme a pris une

place importante au sein de la municipalité. En effet, Claude a occupé le poste de maire de Pointe-aux-Trembles pendant une quinzaine d'années. Apprécié par ses pairs, il a obtenu leur confiance et a été l'un des principaux artisans de l'unification de sa municipalité à celle de Neuville en 1997.

Famille Bouillon



Familles Brière

Parmi tous les Brière qui sont arrivés avant 1700 en Nouvelle-France, il n'y en a que 2 qui ont encore une descendance : Denis et Jean. Le premier est originaire de Sainte-Marguerite, évêché de Rouen dans la province de la Normandie, et il s'est marié le 8 mai 1658 à Québec avec Françoise Bigot. Mais c'est le second, Jean, qui nous intéresse plus particulièrement; il est né à Saint-André-de-Clabec, évêché de Lisieux, également de Normandie. Ces 2 Brière étaient-ils parents ? C'est possible, bien que peu probable.

Jean Brière s'est marié à Québec en 1671 avec Jeanne Grandin, fille d'Antoine Grandin et de Jeanne Voinel. Il s'agit d'une Fille du roi dont les biens étaient estimés à 300 £, somme à laquelle il faut ajouter un don du roi de 50 £. Il est intéressant de noter que le jour de leur mariage, soit le 19 octobre, il y a eu 10 mariages de célébrés dans la même église. Or, c'était un lundi. S'agit-il d'un pur hasard ? Pas tout à fait, car il faut comprendre qu'au début de la colonisation, les gens se mariaient de préférence à l'automne ou à la fin de l'hiver, puisque le travail dans les fermes se faisait alors moins urgent et que les lundis représentaient des journées particulièrement tranquilles. En ce temps-là, c'était la vie rude qui commandait; les pertes de temps de travail étaient inacceptables et, par le fait même, les voyages de noces se faisaient très rares. Il fallait produire pour survivre.

En ce qui concerne Jean Brière, les données historiques à son sujet sont pour le moins contradictoires, surtout en ce qui a trait à son âge. Ainsi, au recensement de 1666, on note qu'il a 24 ans, qu'il est confirmé le 11 mars à

Château-Richer, qu'il demeure à Beaupré où il est employé comme domestique chez Nicolas LeRoy et qu'il est boulanger de son métier. Par contre, l'année suivante, au recensement de 1667, on le retrouve à l'île d'Orléans où il est le domestique de Guillaume Lelièvre ; il est alors âgé de 22 ans, soit 2 ans plus jeune. Enfin, les registres de Neuville démontrent qu'il est inhumé le 3 décembre 1706, à l'âge de 70 ans ! Comme on peut le constater, rien ne va plus en ce qui concerne les calculs mathématiques. Mais il faut se rappeler qu'à l'époque l'âge d'une personne était souvent falsifié selon l'intérêt du moment. Par exemple, un homme d'âge mûr qui épousait une jeune femme avait tendance à se rajeunir. Au contraire, au moment du décès d'une personne, on lui ajoutait souvent quelques années, et ce, afin de mieux souligner sa vigueur. Les mœurs ont-elles tellement changé depuis ?



1^{re} rangé : Michel Brière et Sylvie Brière

2^e rangée : Mario Brière, Camille Brière, Jocelyne Brière, Paulette Noreau et Gilles Brière

Jean Brière signera plusieurs transactions devant le notaire Romain Becquet à l'île d'Orléans. Il sera d'abord propriétaire, en 1672, d'une concession de 3 arpents de front située à Saint-Laurent, qui appartenait à Michel Isabel, mais qu'il revend le 10 octobre suivant à Bernard Chaplain. Le second contrat, daté du 3 juillet 1672, en sera un de location, pour une période de 5 ans, de la terre de 20 arpents de Nicolas Roussin, à L'Ange-Gardien. À cette occasion, il loue également du bétail. Par la suite, il s'engage dans 2 autres locations, toujours à L'Ange-Gardien. Le 8 février 1675, il loue la terre de Thomas Lefebvre, de même que la grange, l'étable et la maison, et le dernier contrat, signé le 25 février 1678 en association avec Louis Baussé, concerne une terre de la veuve Amiot de Vincelot (Geneviève de Chavigny).

C'est au terme de ce dernier contrat que Jean Brière vient s'installer à Neuville, où il a reçu une terre du sieur Nicolas Dupont, seigneur de Neuville. Il vend toutefois cette concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur le 29 janvier 1687 à Jean Mignerons fils; il est spécifié sur l'acte de vente qu'il est voisin d'Henri Chatel et de Maurice Olivier.

Sur le plan familial, Jean et Jeanne ont 9 enfants, dont 4 décèdent en bas âge. L'année 1687 a été particulièrement éprouvante pour eux, puisqu'en l'espace d'à peine un mois ils en perdent 3 : Louise, le 25 novembre à l'âge de 6 ans, Pierre, le

11 décembre, et Antoine, le 26 décembre, âgé d'un an. Tous 3 sont inhumés à Neuville. La cause de ces décès subits est encore inconnue, mais des recherches pourraient peut-être en révéler un jour le secret. Jean, pour sa part, décède et est mis en terre le 3 décembre 1706 à Neuville, et Jeanne s'éteint à l'âge de 75 ans et est inhumée à Cap-Santé le 27 mars 1712.

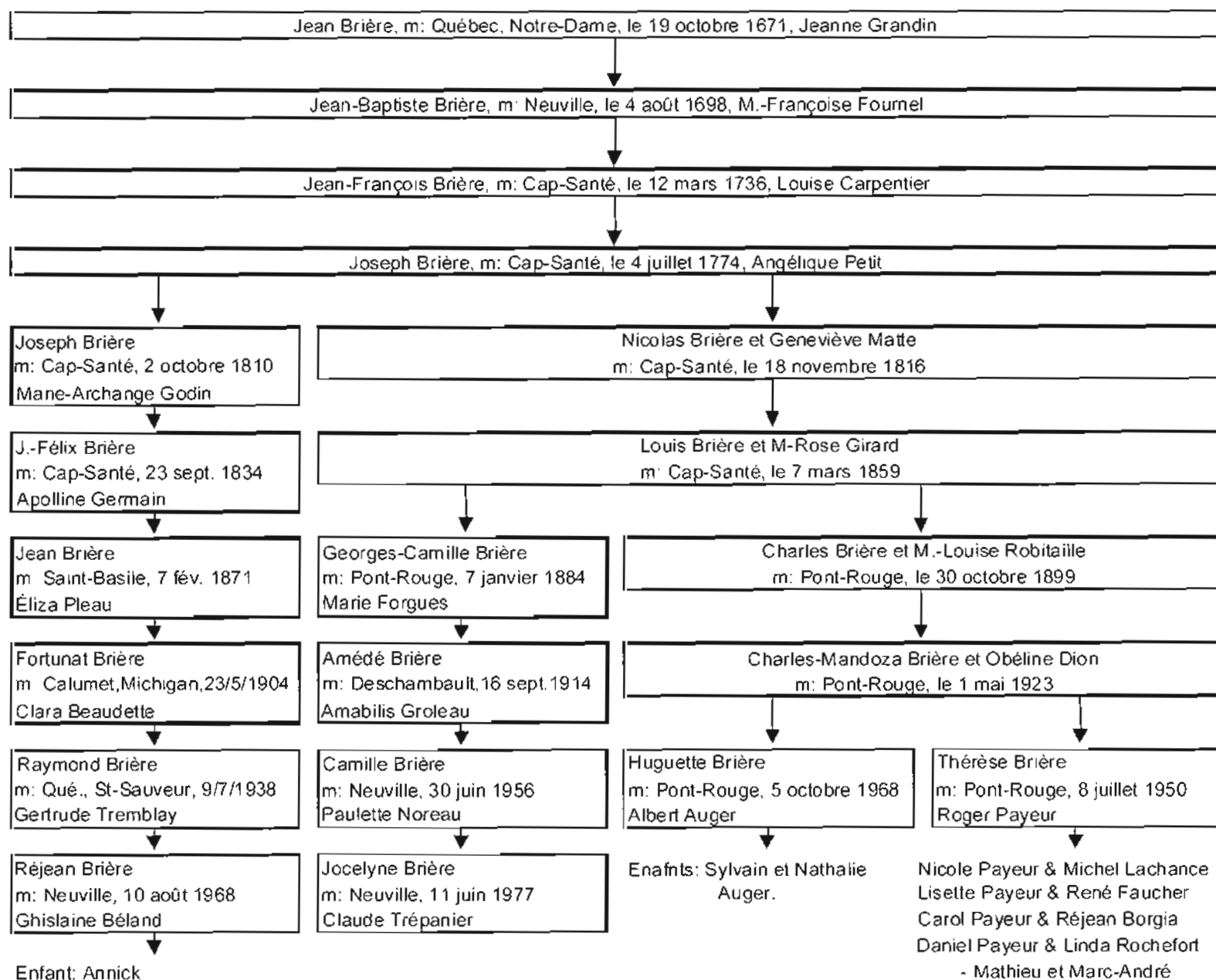
Pour ce qui est des 5 autres enfants, l'aîné, Jean-Baptiste, a épousé Marie-Françoise Fournel, fille de Jacques Fournel et de Louise Hubinet ; Marie-Madeleine s'est mariée avec Claude Chaillé ; Charles, avec Marie-Anne Pleau ; Anne, avec Jean Chaillé ; Jacques est né et a été baptisé en 1684 à Neuville. C'est Jean-Baptiste qui constitue le lien véritable avec les Brière de la municipalité. Sa femme et lui ont eu 10 enfants dont 8 sont nés à Neuville et les 2 derniers, à Québec. Les générations suivantes ont eu tendance à s'établir à Cap-Santé, à Pont-Rouge et à Saint-Basile, mais certaines sont revenues par la suite à Neuville.

Aujourd'hui, les Brière sont peu nombreux à Neuville. Il faut cependant souligner la présence de Réjean, marié à Ghislaine Béland, qui a été conseiller à la municipalité de Neuville en 1975, marguillier en 1978 et président des Fêtes du tricentenaire de la fondation de la paroisse Saint-François-de-Sales en 1984.



Annick Brière, Réjean Brière et Ghislaine Béland

Familles Brière



Famille Brousseau

In'y a qu'un ancêtre qui a porté le patronyme Brousseau, mais certains notaires ont orthographié ce nom de bien des façons. Nous avons des copies de documents dont le nom d'une même personne est écrit de 2 façons différentes, soit Brosseau et Brusseau. Et, comble de confusion, il y a au moins 2 ancêtres, dont l'un a porté le nom Brosseau et l'autre, Brusseau, qui ne sont pas membres de la même famille. La confusion vient davantage des notaires qui ont souvent confondu les 3 noms de familles alors qu'il s'agissait bien de 3 patronymes différents.

Le seul ancêtre des familles Brousseau se prénomme Jean. Il serait né vers 1665 à LeLangeon, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de LaRoche, province du Poitou, département de la Vendée et est confirmé à Québec le 7 avril 1681. Il se marie avec Anne Greslon, dans la cathédrale Notre-Dame de Québec, le 6 septembre 1683. Sa femme est la fille de Jacques Greslon dit Laviolette

et de Jeanne Vignault, et est originaire de Saint-Germain, évêché de Poitiers, province du Poitou, département de la Vienne. Elle est née le 1^{er} août 1666 et baptisée le 4 à Château-Richer. Le 24 février 1682, le contrat de mariage est rédigé devant le notaire Gilles Rageot, mais le 13 août 1684, il est annulé devant ce même notaire. Malgré l'absence de contrat, les 2 époux continuent à vivre ensemble.

Jean est menuisier et a 5 enfants dont 3 filles : Jeanne-Angélique, baptisée le 14 juillet 1689 à Québec; Marie-Jeanne dite Marie, baptisée le 28 février 1696 à Québec, qui se mariera en 1718 avec Charles Defoy; et Marie-Angélique, baptisée le 13 janvier 1698 à Neuville, qui se mariera en 1727 avec Pierre Millier. Les 2 garçons sont Jean-Louis, baptisé le 18 juin 1691 à Québec, qui se mariera avec Marie-Félicité Prou le 10 février 1718, et Pierre-Michel, né le 24 septembre 1694 et baptisé le 25 à



Georges-Henri Brousseau

Québec, qui se mariera en 1718 à Marie-Charlotte Duclas. Jean-Louis est celui qui nous conduira jusqu'aux Brousseau de Neuville.



Le 5 avril 1680, Jean Brousseau s'engage à venir travailler pendant 3 ans au moulin des Jésuites à Québec. À la fin de son bail de 3 ans, le 6 août 1683, il loue le moulin pour une période de 5 ans ; son contrat est rédigé devant le notaire François Genaple. Ce moulin se trouve dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg) sur le bord de la rivière Saint-Charles. Ensuite, il loue le moulin à vent de Jean Courtet, par contrat devant le notaire Gilles Rageot, le 21 février 1684 à la Pointe-aux-Lièvres. Puis, de nouveau devant M^e Gilles Rageot, il signe un bail à rente avec Nicolas Dupont, sieur de Neuville, pour aller travailler au moulin de la rue Mont-Carmel. Il passera des contrats de réparation du moulin de la rue Mont-Carmel le 20 février 1687, toujours devant M^e Rageot, notaire public, avec Léonard Paillard, charpentier, puis avec André Couteron, maçon, le 11 octobre 1689.

Lors de ces 2 contrats, Jean est qualifié de meunier. Puis, il engage des aides pour répondre à la demande. Le 26 août 1687, il engage Jean Guedon; le 21 octobre 1687, Pierre Butault; le 11 janvier 1688 et le 26 février 1690, Pierre Leboeuf; le 14 janvier 1689, Émery Brin. Les affaires sont prospères. En 1692, il doit se rendre en France et confie à sa femme la gérance de ses affaires. Pour le remplacer comme meunier, il engage François Marquet. Il est de retour en 1694 et il achète comptant de Jean Poirier une

terre de 12 arpents au bois de Coulonge . Il passera un autre bail avec le sieur Nicolas Dupont en 1697. En examinant les lieux de naissance des enfants de Jean Brousseau, il est facile d'en déduire que la famille a déménagé à Neuville entre 1696 et 1698 ; il y décède le 2 janvier 1699 et est inhumé à Neuville le même jour.

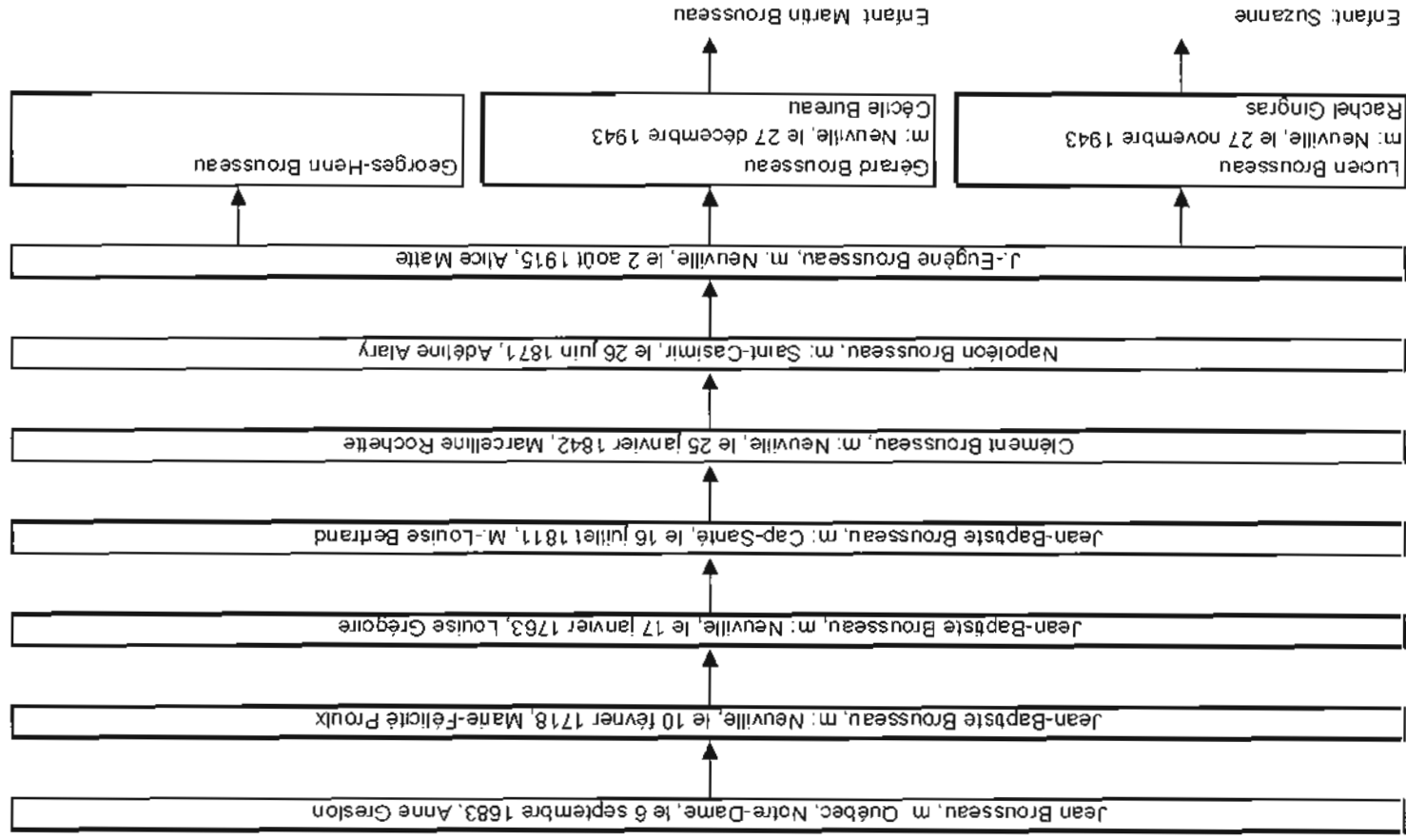


Lucien Brousseau en 1999, personnifiant le seigneur Eugène LaRue lors de l'ouverture de l'église de Neuville au public à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent »

Après le décès de son mari, Anne se marie en secondes noces avec Jean Masson, meunier de la seigneurie de Neuville. Jean Brousseau laisse peu de choses après sa mort. A-t-il dilapidé son argent ? Toujours est-il qu'il est pauvre au moment de son décès, puisque lors de l'inventaire de ses biens, Jean Masson, tuteur des enfants Brousseau à la suite de son mariage avec Anne, déclare que le montant des biens de Jean Brousseau n'égale pas le coût que demande le notaire pour faire l'inventaire des biens. Anne décède le 26 mars 1725 et est inhumée le même jour à Saint-Augustin. Plus près de nous, les Brousseau ont joué un rôle important dans la municipalité de Neuville. Lucien a été un employé municipal pendant un très grand nombre d'années ;

son frère Gérard a été constable jusqu'à sa mort et la municipalité, qui fonctionnait encore dans les années 1980. Georges-Henri a possédé le dernier moulin à scie de

Famille Brousseau



Familles Bureau

Deux ancêtres ont porté le nom Bureau avant l'an 1700. Le premier, celui qui nous intéresse plus particulièrement, est Louis dit Sanssoucy, fils de Mathurin Bureau, tonnelier, et de Renée Tendié, originaire de Saint-Sébastien-sur-Loire, arrondissement de Nantes, en la province de Bretagne, département de la Loire-Atlantique. Nous savons qu'il a été baptisé le 19 juin 1640, à Saint-Jacques-de-Pirmel, département de la Loire-Atlantique et confirmé le 22 septembre 1669 à Québec. Habituellement, les immigrants qui arrivent en Nouvelle-France reçoivent le sacrement de confirmation s'ils ne l'ont pas encore reçu et sont généralement âgés de 18 à 25 ans. Le second se prénomme Jean ; il se marie avec Marie-Madeleine Vermet, à Notre-Dame de Québec, le 4 mai 1699, et est natif de Saint-Sauveur, évêché de Nevers, province de Nivernais.

Louis serait arrivé au pays le 19 août 1665. Le 28 avril 1669, il obtient une concession dans la paroisse de Cap-Rouge. Le 18 mars 1680, on le dit habitant de Champigny et à l'automne, il cède cette terre à Nicolas Marion à la condition que ce dernier le nourrisse et l'entretienne le reste de sa vie. Le 26 juillet 1682, il achète une terre de 2 arpents de front sur 20 de profondeur, située sur la route Saint-Paul, dans la seigneurie Saint-Gabriel. Il se marie en premières noces avec Marie-Anne Gauvin, par contrat de mariage, devant le notaire François Genaple, de L'Ancienne-Lorette, le 25 juillet 1685. Elle est la fille de Jean Gauvin et d'Anne Magnan et est née le 4 mars 1671 et baptisée le 5 à Sillery. Ils ont 2 enfants, Jean, né vers 1689, et Marie-Catherine.

Après la mort de sa femme, Louis se remarie le 12 septembre 1695 avec Marie Coqueret à Notre-Dame de Québec et ils n'auront pas de descendance. Marie est veuve de Maieul-Pierre Dumay. En 1701,

il s'engage pour aider le maître maçon, Jean Minet. Louis décède le 14 février 1711 et est inhumé le 15, à L'Ancienne-Lorette, à l'âge de 81 ans. Mais cherchez l'erreur puisqu'il est né en 1640. À la lumière des us et coutumes de l'époque, il ne faut pas se fier aux déclarations des individus eux-mêmes ; nous sommes convaincus que Louis est décédé à l'âge de 71 ans au lieu de 81. D'ailleurs, pour vous montrer qu'il y avait souvent des erreurs avec l'âge inscrit dans les registres, en 1695, on lui donne 50 ans...

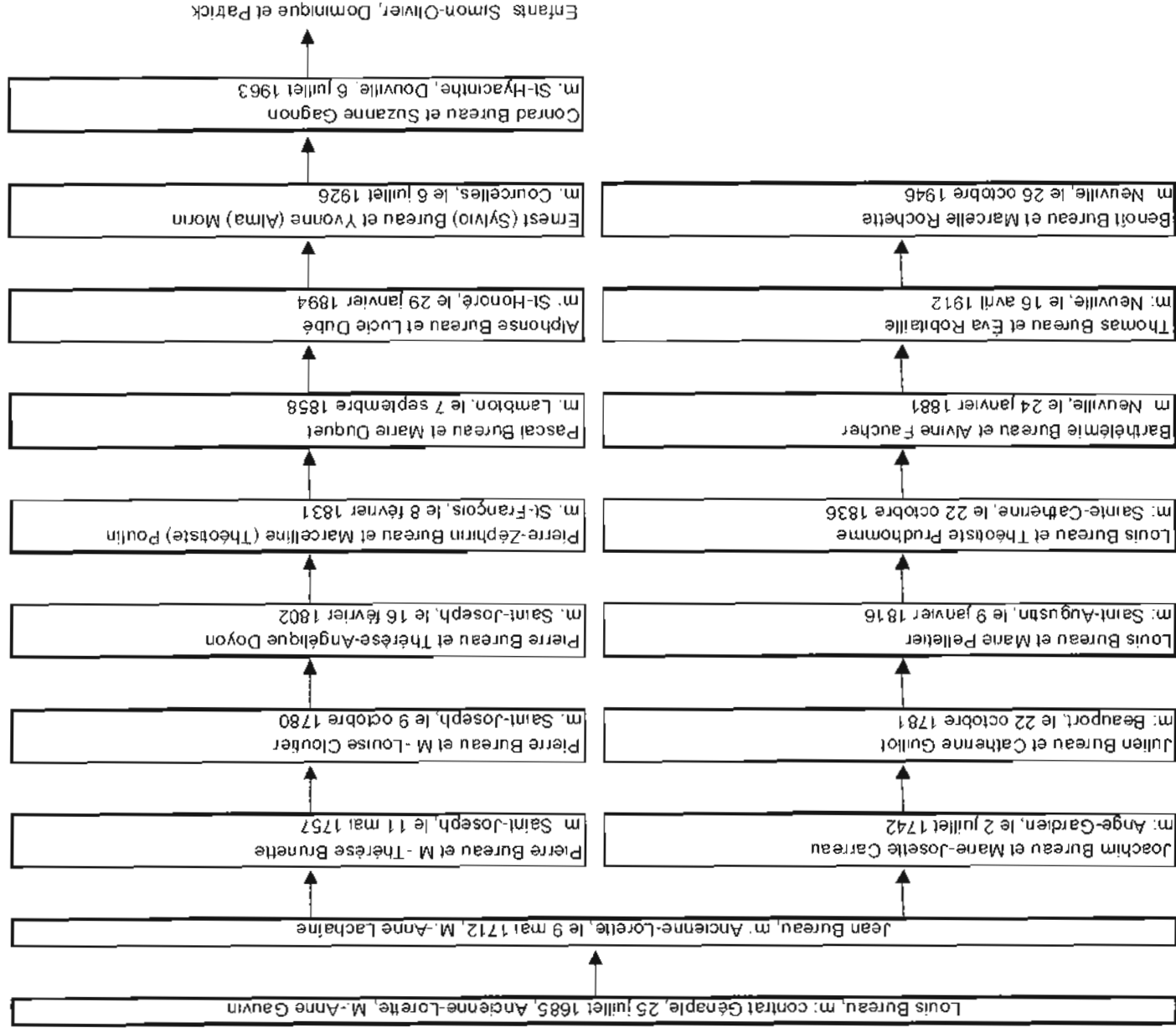


1^{re} rangée: Conrad Bureau et Suzanne Gagnon
2^e rangée: Dominique Bureau, Siméon-Olivier Bureau,
Patrick Bureau et Marja Dubay

Jean, leur seul fils, se marie avec Marie-Anne Lachaine, le 9 mai 1712, à L'Ancienne-Lorette. Ils ont à leur tour 11 enfants dont 5 garçons pour continuer la lignée. Deux d'entre eux ont été les ancêtres des Bureau de Neuville : Joachim, marié à Marie-Josette Carreau, le 2 juillet 1742, à L'Ange-Gardien, et Pierre, marié à Marie-Thérèse Brunette,

le 11 mai 1757, à Saint-Joseph. Les descendants de arrivée vers le milieu 19^e siècle ; l'autre, tout Joachim et de Pierre ne se sont installés à Neuville récemment. À noter que Benoît Bureau a été membre de la chorale de Neuville pendant plus de 30 ans.

Familles Bureau



Familles Cantin

Nicolas Quentin dit Lafontaine est l'ancêtre de tous les Quentin ou Cantin du Canada français. À noter qu'au début de la colonie, on orthographiait ce nom de famille ainsi : Quentin. Il est le fils de Louis Quentin et de Marie des Mousseaux, de Grenonville-sur-Honfleur, évêché de Lisieux, en la province de Normandie, département du Calvados.

À l'été 1655, une flotte de 6 navires part de la France en direction du Canada, mais seulement 3 arrivent à bon port à l'automne. Des 3 navires n'ayant pas atteint Québec, le *Petit-François*, le *Chat-Bouqué* et le *Vaisseau flamand*, l'un a été pris par les Espagnols, le deuxième, par les Anglais et le troisième s'est perdu en mer. Nicolas a évidemment fait le voyage à bord de l'un de ceux qui ont atteint Québec : le *Fortune*, la *Colombe-Mouillée* et probablement le *Patriarche-Abraham*. L'identification du passager Nicolas Quentin dit Lafontaine est décrite laconiquement comme suit : 27 ans, ne signe pas, vient de Normandie, est laboureur.

Le 18 octobre 1655, il signe un bail à ferme pour 3 ans avec Marguerite Auber, veuve de Grouvel, de la seigneurie de Beauport, pour faire les travaux de l'habitation, qui comprend déjà bâtiments, granges et étables. Cette terre est située au lieu dit Saint-Martin des Maretz. Vers la fin de son engagement, le 2 avril 1658, il acquiert une terre dans la seigneurie de Beaupré de 6 arpents de front sur 126 de profondeur, de Jean Lauson de La Citière pour la somme de 400 £. C'est le notaire Claude Auber qui rédige le contrat. Cette terre, située dans la seigneurie de Beaupré, est la troisième à l'ouest entre la rivière aux Chiens et la rivière du Sault-à-la-Puce. Le 20 septembre 1659, il en cède 2 arpents à François Lefranc par contrat devant le même notaire.

Le 3 août 1660, Nicolas se marie à Québec avec Madeleine Roulois, fille de Michel Roulois et de Jeanne Maline. Ils ont 6 enfants ; 3 garçons continueront la lignée. C'est l'un d'eux, Denis, qui se mariera le 24 janvier 1689, avec Ursule Godin, et qui sera l'ancêtre des familles Cantin de Neuville.

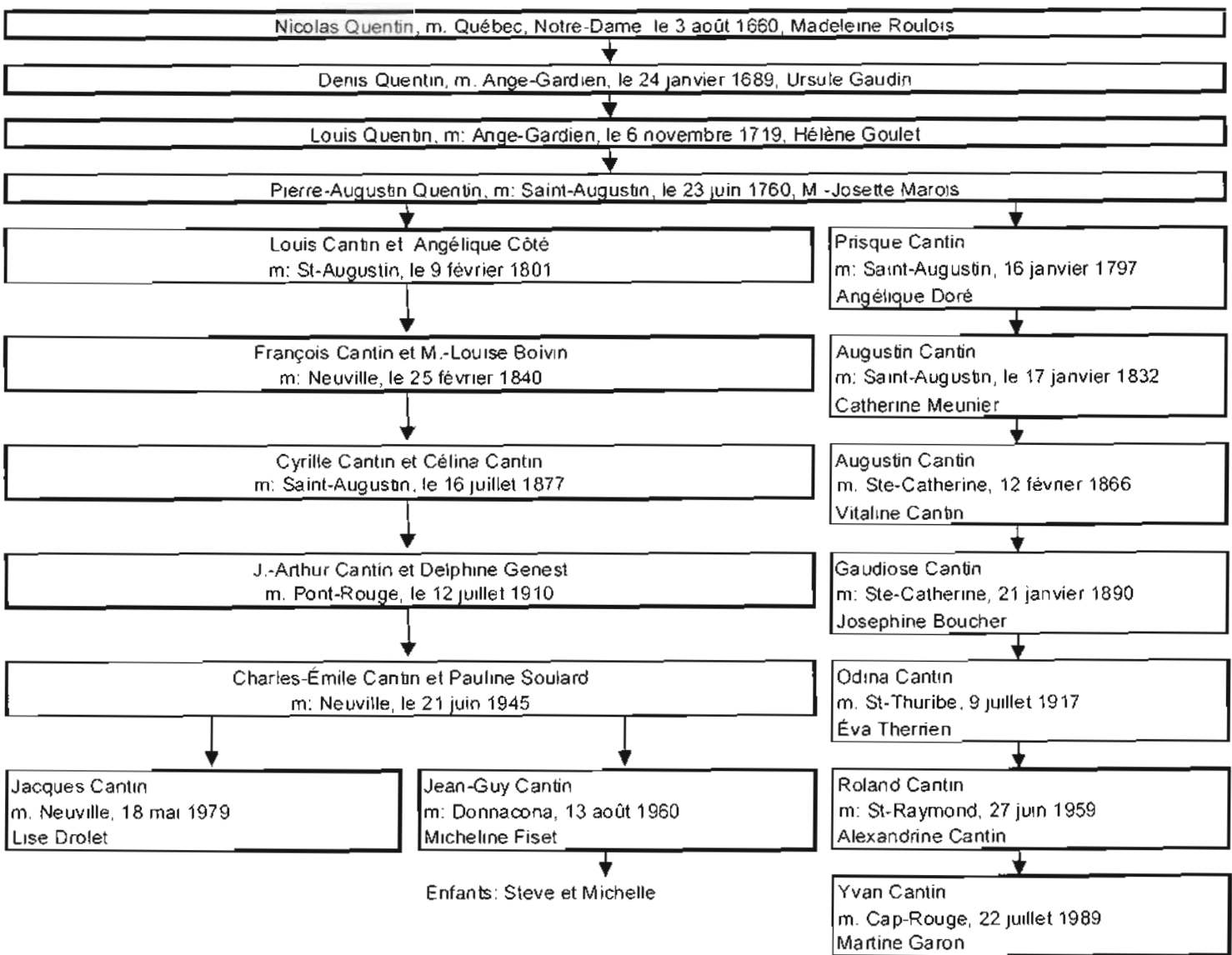
Le 28 novembre 1660, Nicolas Quentin dit Lafontaine passe un contrat devant le notaire Auber pour vendre sa terre de 4 arpents de front à Martin Guérard. Mais le 1^{er} décembre 1665, Martin la lui rétrocède. Au recensement de 1666, il a 37 ans; sa femme, 19. Ils demeurent dans la seigneurie de Beaupré et ont une domestique, Marie Lamy, âgée de 20 ans. Au recensement de 1667, la situation de Nicolas et Madeleine est sensiblement la même. Au recensement de 1681, ils demeurent à L'Ange-Gardien et leur dernier enfant, Charles, a 6 mois. Il décède le 27 mai 1683 à l'âge de 50 ans et est inhumé la même journée à L'Ange-Gardien. Sa femme se remarie le 20 août 1684 avec Louis Boucher.

Vers les années 1750, Denis Cantin, fils de Nicolas et époux d'Ursule Godin, demeure dans la seigneurie de Maure, aujourd'hui Saint-Augustin. C'est en 1753 qu'il s'engage à fournir à François Hélot, de Québec, du bois de charpente pour élever une maison et, en 1754, à fournir à Simon Delorme, maître charpentier, une quantité importante de cèdres à Québec. Il en est de même pour Louis Cantin qui, en 1752, doit fournir et livrer le bois de charpente pour construire une maison à Saint-Joseph-de-Lévy.

Les ancêtres Cantin des Neuvilleois, Jacques, Jean-Guy, Rolland et Yvan, sont passés par différentes localités du comté de Portneuf (Saint-Augustin, Sainte-Catherine, Saint-Raymond et Pont-Rouge) avant de venir s'installer ici. Les Cantin d'aujourd'hui ont un ancêtre commun à la quatrième génération

en la personne de Pierre-Augustin Quentin, marié Marois et d'Angélique Garneau. Nous savons que avec Marie-Josette Marois, à Saint-Augustin, le 1^{er} un de ces ancêtres, Roland, a pratiqué l'en-
23 juin 1760. Marie-Josette est la fille de Prisque seignement.

Familles Cantin



Familles Chabot

C'est à bord d'une flotte composée de 5 navires, connus sous les noms de la *Vierge*, le *Taureau*, l'*Armes-d'Amsterdam*, le *Saint-Sébastien* et le *Nantois*, que Mathurin Chambot (son nom est écrit ainsi) arrive en Nouvelle-France à l'été 1657. Il a 20 ans, sait signer (ce qui est rare) et vient de la province du Poitou. Il est le fils de Jean Chabot et de Jeanne Rodé, de Saint-Hilaire-de-Nalliers, arrondissement de Fontenay-le-Comte, du Poitou, dans le département de la Vendée. Il se marie le 17 novembre 1661 avec Marie Mézangé à l'église Notre-Dame de Québec. Deux semaines plus tôt, le couple avait passé un contrat de mariage devant le notaire Guillaume Audouart. Marie est la fille de Robert Mézangé et de Madeleine Lehoux de la province du Perche. Mathurin est le premier des 2 ancêtres portant le nom de Chabot arrivés en Nouvelle-France au début de la colonie. L'autre Chabot est Michel dit Lamarre qui se fixera à L'Ancienne-Lorette.

Mathurin s'installe à Château-Richer. En effet, le 23 octobre 1660, il passe un contrat devant le notaire Guillaume Audouart pour la location d'une ferme à Toussaint Toupin pour une durée de 5 ans, une concession de 2½ arpents de front sur 40 de profondeur. Au recensement de 1666, il habite à Sainte-Famille, île d'Orléans ; on lui donne 27 ans et son épouse en a 21. Le couple a 3 enfants âgés de 3 ans, 2 ans et 7 semaines. Étrange, direz-vous, car, au recensement de 1667, on lui donne 30 ans et 24 à son épouse ; le couple demeure toujours au même endroit ; Mathurin est dit habitant mais aussi serger, ce qui est rare au début de la colonie. Ses services doivent être recherchés. Au recensement de 1681, il est encore à Sainte-Famille ; il a 46 ans et sa femme, 40. Ils ont 7 enfants, dont le plus vieux a 17 ans et le plus jeune, 3 mois. À ce moment-là, il possède aussi

un emplacement dans la rue Sault-au-Matelot à Québec, où il fait construire en 1685 une maison qu'il loue par la suite.

En 1689, nous trouvons, sur la carte de l'île d'Orléans, son nom et sa ferme, non pas à Sainte-Famille mais à Saint-Paul (aujourd'hui Saint-Laurent), du côté sud de l'île, tout près de l'arrivée de la route qui traverse l'île, à l'est de l'église de Saint-Laurent. Sur la carte de 1709, ses 2 fils, Jean et Joseph, ont des terres à Saint-Paul, dont l'une est celle de Mathurin. En 1690, ce dernier fait donation, avec l'accord de son épouse, de 3 arpents de terre de front de son habitation de Saint-Paul à son fils Joseph à la condition qu'il prenne soin d'eux jusqu'à leur décès. Marie Mézangé mourra à l'île d'Orléans en 1692; lui, à l'Hôtel-Dieu le 22 octobre 1695.

C'est Jean, fils de Mathurin, qui assure la lignée des Chabot que nous trouvons aujourd'hui à Neuville. Il se marie à Saint-Pierre le 17 novembre 1692 avec Éléonore Énault et sera aussi « enseigne » de la milice de Saint-Laurent. C'est un poste important en ce début de la colonie. Un grade dans la milice de paroisse équivaut à un honneur, mais aussi à des responsabilités. La personne devient un dignitaire de l'endroit puisqu'elle est ainsi nommée par ses concitoyens.

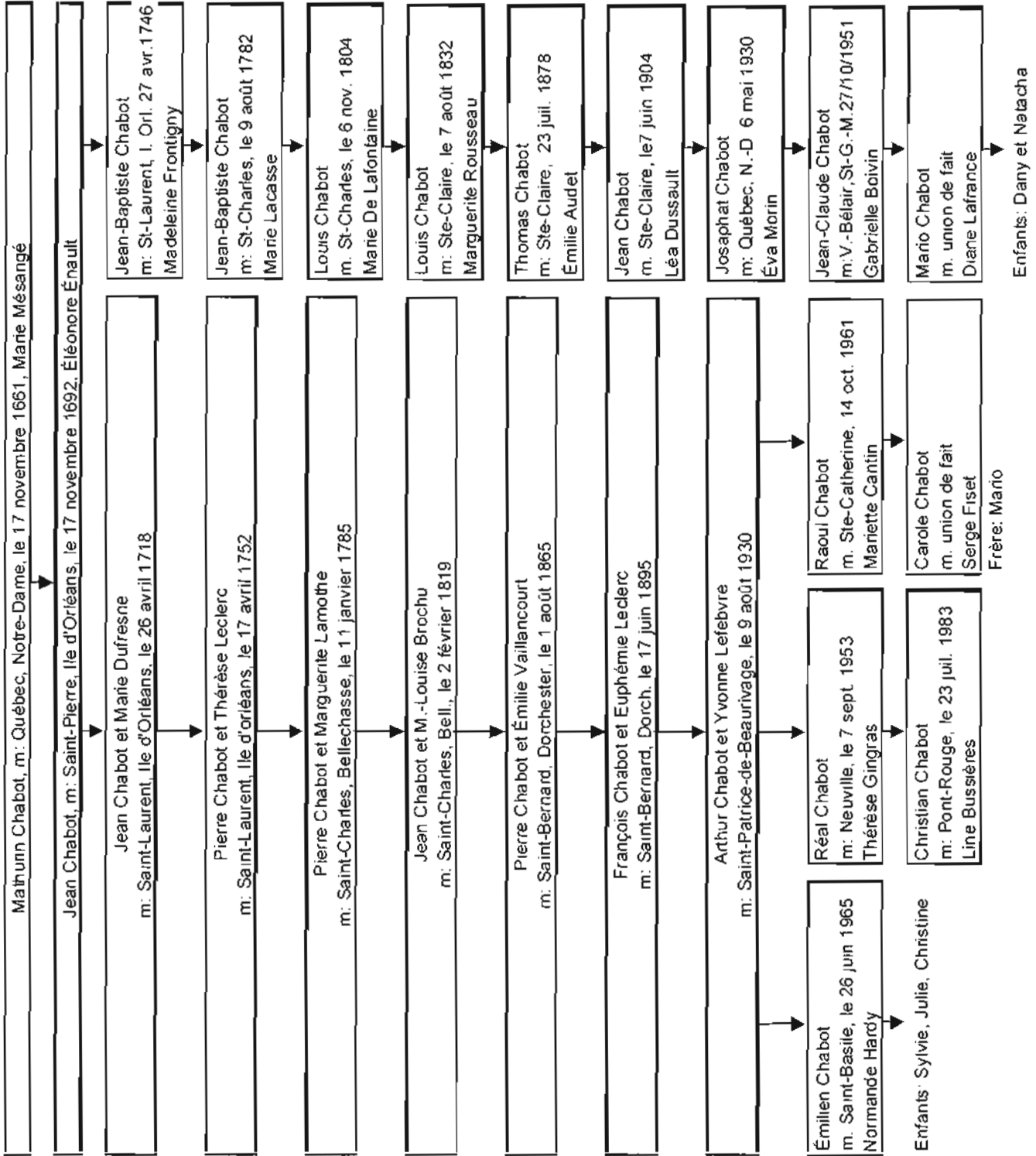
De l'île d'Orléans, les ancêtres des familles Chabot qui demeurent aujourd'hui à Neuville se retrouvent dans Bellechasse et Dorchester. Aujourd'hui, les Chabot de Neuville, Émilien et Raoul entre autres, sont reconnus comme des producteurs agricoles et des producteurs de blé d'Inde. Raoul est aussi propriétaire d'une cabane à sucre très fréquentée, surtout en hiver, par les motoneigistes. Deux frères ont également été très actifs au sein du conseil d'administration de la fabrique : Émilien en 1986 et

en 1989 et Réal en 1992 et en 1995. Par ailleurs, quoique ses mandats de marguillier soient terminés, Réal rend encore de nombreux services à la fabrique, et ce, presque quotidiennement.



*1^{re} rangée : Jacques Chabot et Marielle Chabot
2^e rangée : Lucille Chabot, Arthur Chabot, Yvonne Chabot et Réal Chabot
3^e rangée : Raoul Chabot, Loraine Chabot, Fernande Chabot et Émilien Chabot*

Familles Chabot



Familles Cochrane

Nous avons peu de renseignements sur les ancêtres des familles Cochrane, probablement dû au fait qu'ils ne viennent pas de la France. À la page 342 du volume intitulé *Histoire de la paroisse de Saint-Grégoire de Montmorency* publié en 1990, on peut lire ce qui suit:

À peine débarqué d'Irlande, Thomas Cochrane se marie à Beauport le 22 octobre 1822 avec Marie-Louise Binet. Cochrane devait se prononcer Cokern puisqu'on le trouve souvent écrit de cette manière. Le curé Ruel écrivait pour sa part Corcoran. Nous leur connaissons 7 enfants dont Michel, qui vient s'établir au Sault-Montmorency

C'est d'ailleurs lui qui nous conduit jusqu'aux Cochrane qui demeurent à Neuville actuellement. Marié à Émilie Gagnon, fille d'Augustin Gagnon et d'Agnès Racine, il a 4 enfants nous dit encore le

livre mentionné ci-dessus : Joseph, Napoléon, Émilie et Georgiana. Joseph, marié le 16 juillet 1878 à Adéline Lacombe, fille d'Antoine Lacombe et d'Adélaïde Pépin, a lui aussi 4 enfants dont Joseph, qui est le lien avec les Cochrane de Neuville.

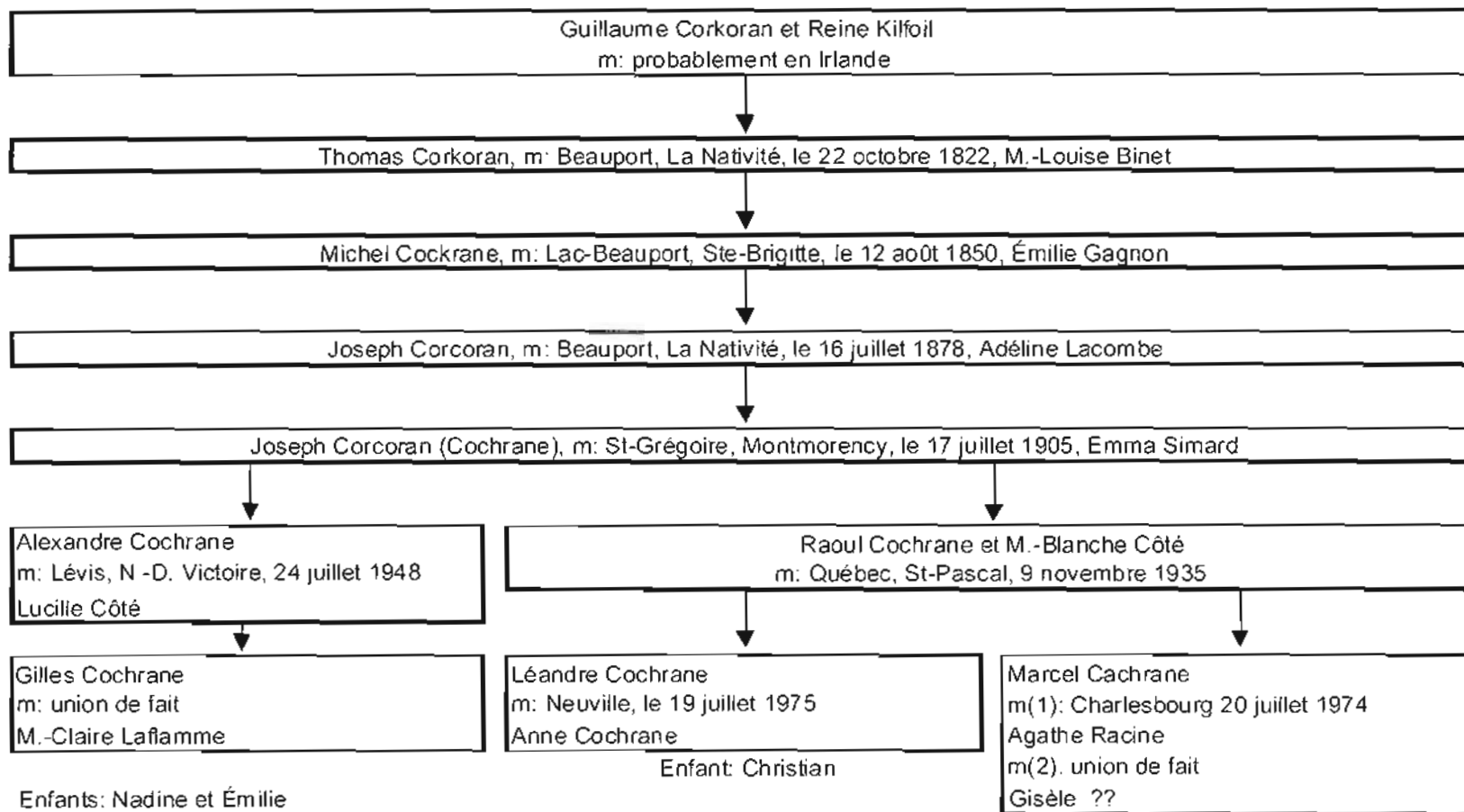
Les deux lignées de Cochrane aujourd'hui à Neuville sont assez proches parentes puisqu'elles sont issues des mêmes grands-parents, soit Joseph Cochrane et Emma Simard, mariés à Saint-Grégoire de Montmorency. D'une part, il y a Gilles, fils d'Alexandre Cochrane et de Lucille Côté, et, d'autre part, les frères Léandre et Marcel, fils de Raoul Cochrane et de M.-Blanche Côté. À noter que ces derniers se sont mariés à Saint-Pascal de Québec le 9 novembre 1935 et célébreront donc leur 65^e anniversaire de mariage cette année. Ils demeurent à Neuville depuis 1957.



*De gauche à droite :
Raoul Cochrane,
Paul-André Cochrane,
Claudette Cochrane,
Léandre Cochrane et
Fernand Cochrane*

*à l'avant, assise :
Marie-Blanche Côté*

Familles Cochrane



Familles Cormier

Un acte notarié a permis de connaître l'année de débarquement de Robert Cormier. C'est un contrat d'engagement passé à La-Rochelle, le 8 janvier 1644, selon lequel :

Robert Cormier, charpentier, et Marie Pérande, sa femme, âgée de 25 ans, et Thomas Cormier premier fils, demeurant en cette ville . seront tenus, comme ils le promettent, de s'embarquer du premier jour à première réquisition, dans le navire *Le petit Saint-Pierre* duquel est maître Pierre Boilleau, pour aller en l'isle de Cap-Breton, pays de la Nouvelle-France, et de travailler pour le Sieur Louis Tuffet, Duchanin et de Chevery, de son métier de charpentier et autres choses qui leur seront commandées par le Sieur Tuffet, commandant le fort de Saint-Pierre en la dite isle auquel à cette fin, ils seront tenus obéir et suivre entièrement les ordres pendant l'espace de trois années prochaines et consécutives qui commenceront au jour qu'ils s'embarquent, et finissant lorsqu'ils s'embarqueront pour le retour les dites trois années faites et résolues...



1^{re} rangée :
Lyne Talbot et Lise Paquin

2^e rangée :
Richard Cormier, Michel Cormier, Benoit Cormier, Sylvain Cormier et Joannes Cormier

Le fils Thomas Cormier a 8 ans. Selon la coutume, il est lui aussi engagé pour la même période que ses parents. Un second fils, Jean, âgé de 20 mois, les accompagne, mais il n'est pas considéré comme engagé et « ne peut prétendre à aucun salaire ».

On ne sait pas si Robert et sa femme retournent en France à la fin de leur engagement en 1647, car nous ne retrouvons pas la trace de ce couple ni celle de leur fils Jean dans les recensements après 1647. Cependant, la présence de leur fils Thomas est constatée à Port-Royal, en 1668, année de son mariage avec Marie-Madeleine Girouard, née en Acadie en 1654. Elle est la fille de François Girouard et de Jeanne Aucoin. Leur mariage est célébré à Beaubassin.

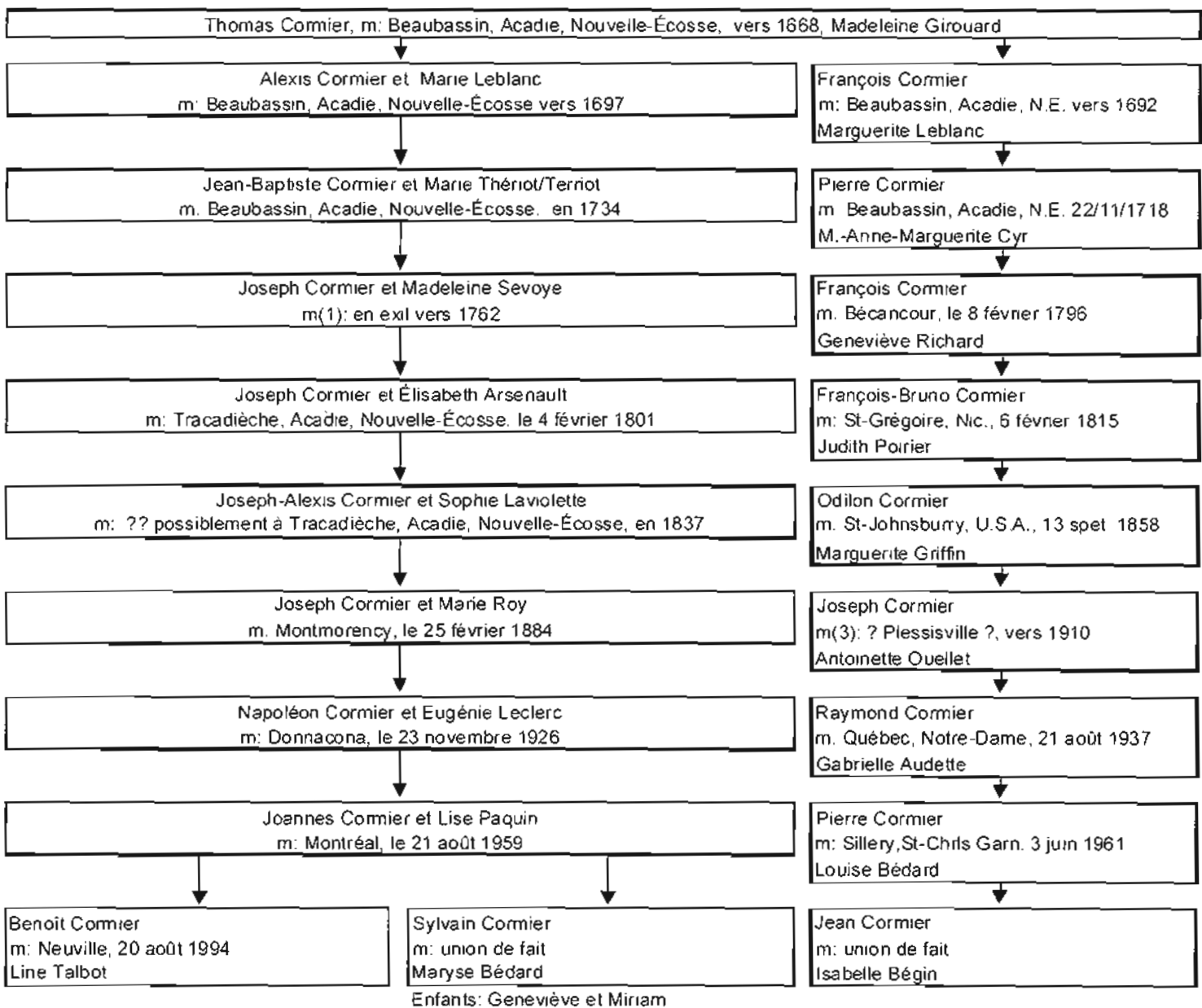
L'ancêtre Thomas Cormier sait certainement bien travailler et doit surtout être un bon travailleur puisqu'en 1671 il a déjà 6 arpents de terre en valeur et possède 7 bêtes à cornes et 7 brebis. En 1686, il est riche, très prospère et le mieux nanti de la région; il possède à Beaubassin 30 bêtes à cornes, 10 moutons, 15 cochons et 40 arpents de terre mis en valeur. On le dit alors âgé de 55 ans. Il décède en 1693.

Ses enfants restent à Beaubassin jusqu'à la terrible déportation de 1755 que nous connaissons tous. Ils sont alors déracinés. Deux d'entre eux, Alexis et François, sont ceux qui nous permettent de faire les liens avec les Cormier demeurant à Nouvelle-France. François se marie à Beaubassin en 1692 et Alexis, à la même place en 1697. Leurs fils restent en Acadie, mais par la suite, les deux lignées prennent des directions différentes. L'une, après un exil, revient en Acadie et l'autre vient s'établir au Québec, dans la région de Nicolet. De l'Acadie, la première lignée finit par avoir un descendant qui s'établit à

Montmorency, puis finalement à Neuville. L'autre lignée passe surtout par la région de Plessisville avant d'avoir un descendant qui se fixe à Neuville. Nous avons 2 familles Cormier, qui ne sont parentes que d'une manière très éloignée. En effet, les parents

communs aux deux lignées remontent au premier ancêtre, Thomas, marié à Marie-Madeleine Girouard/Gérard il y a 9 générations.

Familles Cormier



Familles Côté

Les familles Côté sont en très grand nombre à Neuville; on en compte près de 50. D'ailleurs, aucune autre famille ne compte autant de Neuvilleois parmi les siens. Cependant, un seul ancêtre Côté, arrivé avant 1700, est à l'origine de tout ce monde, non seulement à Neuville, mais dans la province et le pays entiers. En effet, ce sont Jean Costé et Anne Martin qui sont les ancêtres de presque toutes les familles Côté/Costé. Après l'année 1700, 2 autres Côté sont venus sous le Régime français ; donc, leur arrivée était avant 1760. Ces 2 familles ont eu des descendants, mais la plupart des Côté actuels sont redevables à Jean et à Anne.

Jean, quoique nous n'en soyons pas tout à fait certains, serait originaire de l'arrondissement de la Mortagne, dans l'ancienne province de la Perche, aujourd'hui le département de l'Orne. Cet ancêtre est l'un des premiers à être arrivés en Nouvelle-France et qui se marient à Québec. Le mariage est célébré à l'église Notre-Dame le 17 novembre 1635. À son mariage assistent 2 personnes qui ont fait l'histoire du Québec, Guillaume Couillard et Robert Giffard. De plus, le célébrant est nul autre que le père Charles Lalemant.

Selon l'historien Marcel Trudel, Jean Côté/Costé serait arrivé au pays en 1634 à bord d'une flotte de bateaux qui accostent à la fin de mai ou au début de

juin. Il se serait installé à Beauport après avoir reçu une concession de Robert Giffard, qui lui aurait été accordée officiellement par contrat notarié une dizaine d'années plus tard, soit le 5 février 1645. Le gouverneur de Montmagny lui concède une terre sur la Grande Allée en 1636, mais il n'y habitera pas. Il la vendra à Antoine Laboesme dit Lalime, le 11 août 1652, par contrat devant le notaire Rolland Codet. Il acquiert aussi un second emplacement sur la Grande Allée, qu'il cédera à son gendre Pierre Soumande (Pensons à la rue Soumande à Québec), marié à sa fille le 15 novembre 1649 ; c'est un contrat de vente du notaire Guillaume Audouart, daté du 3 février 1653, qui nous le confirme. Cet emplacement serait aujourd'hui situé près de l'actuelle rue du Trésor.

Jean et Anne ont eu 8 enfants : Louis, baptisé le 25 octobre 1635 (« On avait fêté Pâques avant les Rameaux »), Simone, baptisée le 9 décembre 1637, Martin, baptisé le 12 juillet 1639, Mathieu, baptisé le 6 juillet 1642, Jean, baptisé le 25 février 1644, Noël, baptisé le 4 mai 1646, Marie, baptisée le 12 janvier 1648 et Louise, baptisée le 18 avril 1650. Par ailleurs, Anne est d'origine inconnue. Elle n'est ni une Fille du roi ni la fille d'Abraham Martin (les plaines d'Abraham). Jean décède à Québec le 27 mars 1661 et y est inhumé le 28. Nous ne connaissons pas l'âge qu'il a au moment de son



*Ferme de Roch Côté,
photographiée en 1953 :
Garage,
grange,
remise à fumier,
laiterie avec bac d'eau pour faire refroidir les bidons de lait,
maison et
hangar avec remise à bois*



*Mariage Ernest Côté et
Anne-Marie Fiset,
28 juin 1932*

mariage ni à son décès. C'est Jean, fils de Jean, qui sera le lien entre l'ancêtre et les familles Côté aujourd'hui établies à Neuville. C'est un type qui a eu une vie très active, car il a été capitaine de la milice en 1704 et en 1707 à Saint-Pierre, île d'Orléans. C'est un poste de responsabilité, mais aussi un poste très important dans une paroisse, aussi important que celui de curé, ce qui est peu dire. Le capitaine de la milice est un notable de la paroisse.

Toujours au sujet de Jean fils, il est important de savoir qu'il a contracté 2 mariages. En premières noces, il s'est marié avec Anne Couture le

11 novembre 1669 à Québec, et celle-ci lui donne 7 enfants. Elle est la fille de Guillaume Couture et d'Anne Énard. Puis le 25 février 1686, soit un peu plus d'un an après le décès de sa femme, il se remarie avec Geneviève Verdon à Québec aussi. Le couple aura 11 enfants. C'est de ce second mariage que la lignée de Neuville est issue. Jean fils a aussi donné un ancêtre aïeul de tous les Côté de Neuville ; il s'agit de Joseph Côté, marié à Thérèse Huot, le 13 avril 1711, à L'Ange-Gardien. Par la suite, c'est là que nous voyons pour la première fois des ancêtres différents qui seront aussi les ancêtres des Côté de Neuville. Mais avant d'arriver à Neuville, les Côté



Le 23 août 1937 :

1^{re} rangée en avant :
Charles-Édouard Côté,
Guy Côté,
Gilles Côté
2^e rangée :
Alphonse Côté,
Élisabeth Côté,
Joseph-Alphonse Côté père,
Delvina Denis mère,
Raymond et Fernande
3^e rangée :
Jean-Jacques Côté,
Cécile Côté,
Gemma Côté,
Émilie Côté,
Jeanne-D'Arc Côté,
Marianne Côté,
Gérard-Émile Côté



En 1976 : Angéla Côté, Antoine Côté, Lucie Côté, Normande Côté, Jean-Marc Côté, Ernest Côté, Louis-Paul Côté, Louise Côté, Gaétane Côté et Michel Côté

sont passés par L'Ancienne-Lorette et surtout par Saint-Augustin. Ce n'est qu'au 19^e siècle que nous voyons arriver des Côté à Neuville.

Il va sans dire qu'une telle présence dans la municipalité de Neuville à compter des années 1850 rend inévitable l'engagement de certains de ses membres dans la communauté. Nous trouvons donc, comme conseillers municipaux, Nicolas en 1875, Godefroid en 1884, Victor en 1889, Praxède en 1900, Gaudiose en 1914, Omer en 1919 et en 1923, Joseph-O. en 1925, Jos.-Alphonse de 1934 à 1942,



Le 16 octobre 1982 : Jean Côté, Diane Côté, Gemma Béland, Jean-Paul Côté, Pierre Côté, Jean-Claude Côté, Carole Côté, Jacques Côté, et Martin Côté

Lucien et Roch en 1943, Ernest en 1953, Rolland en 1956, Alphonse en 1962, Émile en 1965, Jean-Paul en 1976 et Yves en 1979.

À ce groupe, il faut ajouter Gilles, qui a travaillé comme secrétaire-trésorier pendant plusieurs années à compter de 1968. Il y en a aussi une quinzaine qui ont oeuvré comme marguilliers à la fabrique Saint-François-de-Sales et un grand nombre d'autres ont été membres de la chorale de Neuville pendant plusieurs années, voire pendant 40 ans pour certains.



Raymond Côté
et Simone
Morissette

Dans le domaine des affaires, Laurent et Maurice ont été des employeurs importants avec leur commerce de légumes. Maurice était d'ailleurs propriétaire de l'entreprise Potager Côté. Ont été aussi présents sur la scène des affaires, Roland, en tant qu'entrepreneur en construction, et Yves, un entrepreneur en carrelage.

Une photo de famille, prise devant la maison familiale lors du 25^e anniversaire de mariage de Gaudiose Côté et d'Elmina Hardy, a déjà paru à l'été 1989 à la une des *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 40, n^o 2. Datant de 1921, elle regroupe 65 personnes. Il serait bon de rappeler que Gaudiose et Elmina sont les grands-parents de Michel, Normande, Louise, Angela, Émile et Jean-Paul.



*Victor Côté et Émérentienne Gauvin,
lors de leur mariage le 29 août 1914*



*Famille Gilles Côté et Marthe Delisle en 1988
France Côté, Marthe Delisle, Monique Côté, Gilles Côté et
Chantale Côté*



*Familles Maurice Côté et Lise Naud
Bernard Côté, Marie-Noëlle Côté, Normand Côté,
Lise Naud et Maurice Côté*



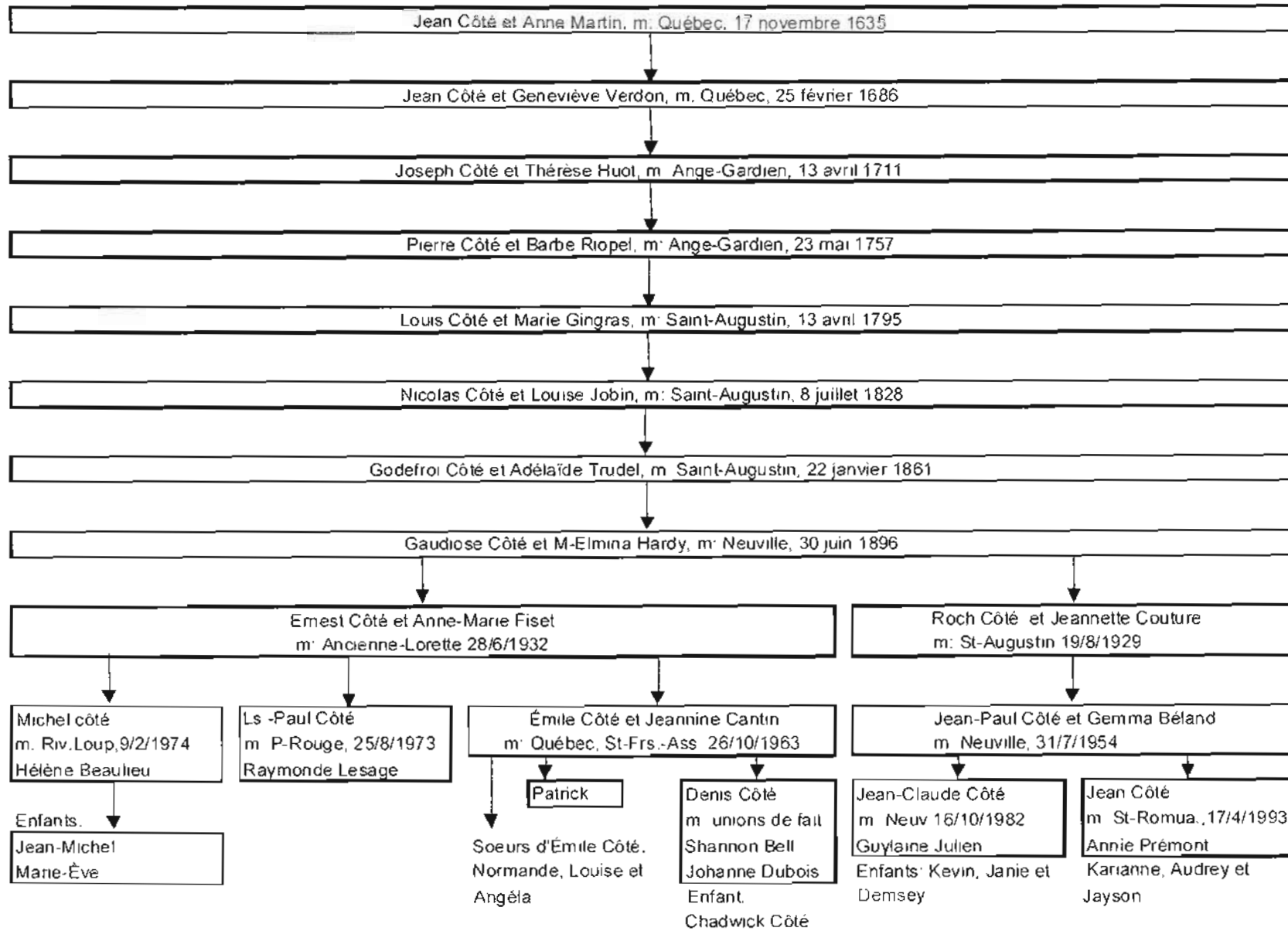
*Famille Yves Côté et Hélène Rochette en
Chantal Côté, Hélène Rochette, Yves Côté, Mario Côté et Jean
Bouchard*



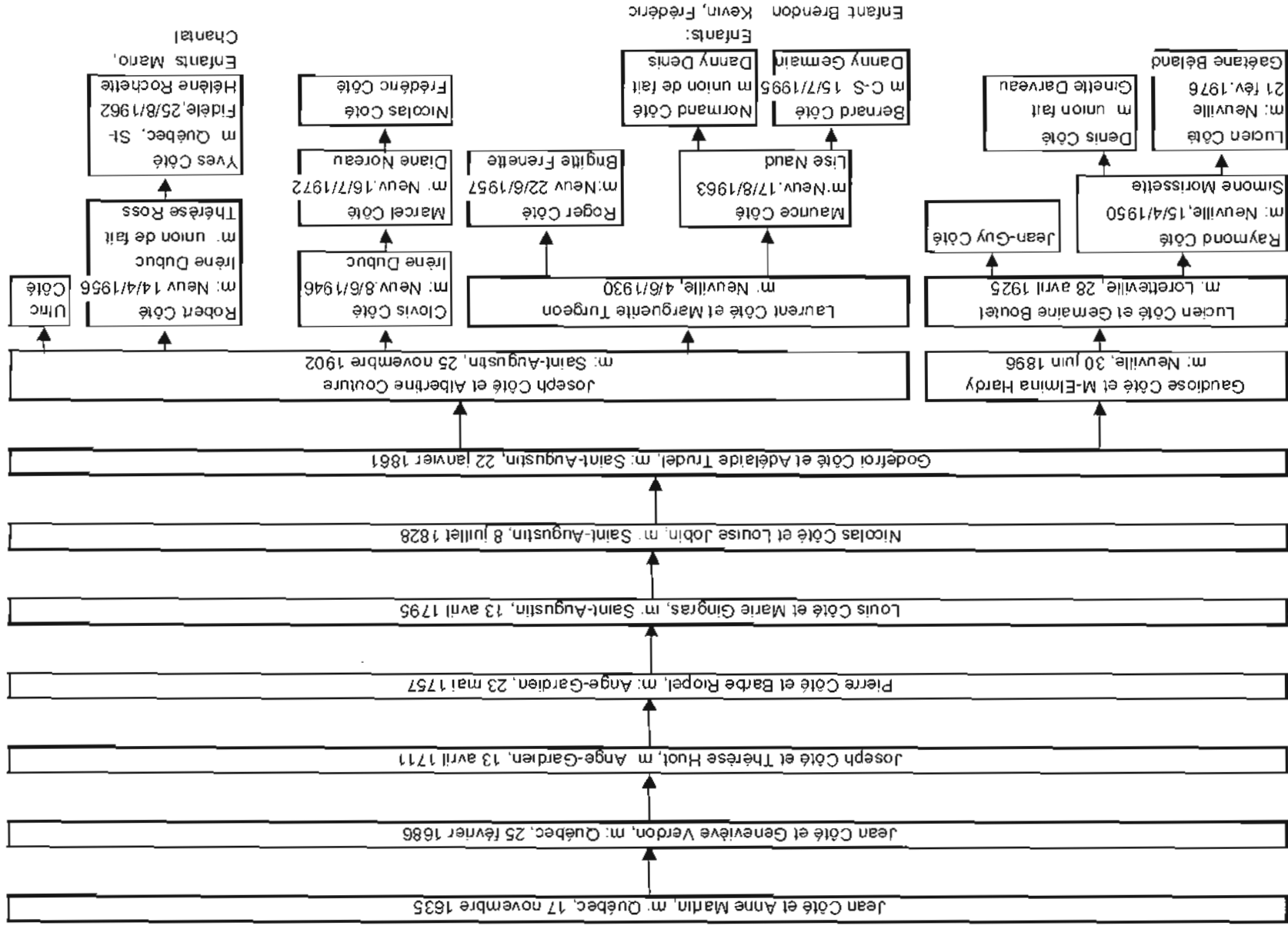
*Famille Rolland Côté et
Rollande Côté, en 1995*

*Rolland Côté,
Rollande Côté,
Serge Côté,
Danielle Dubois,
Léo Côté,
Lorraine Laroche, Christian
Côté,
Annie Côté,
Richard Coulombe et
Céline Côté*

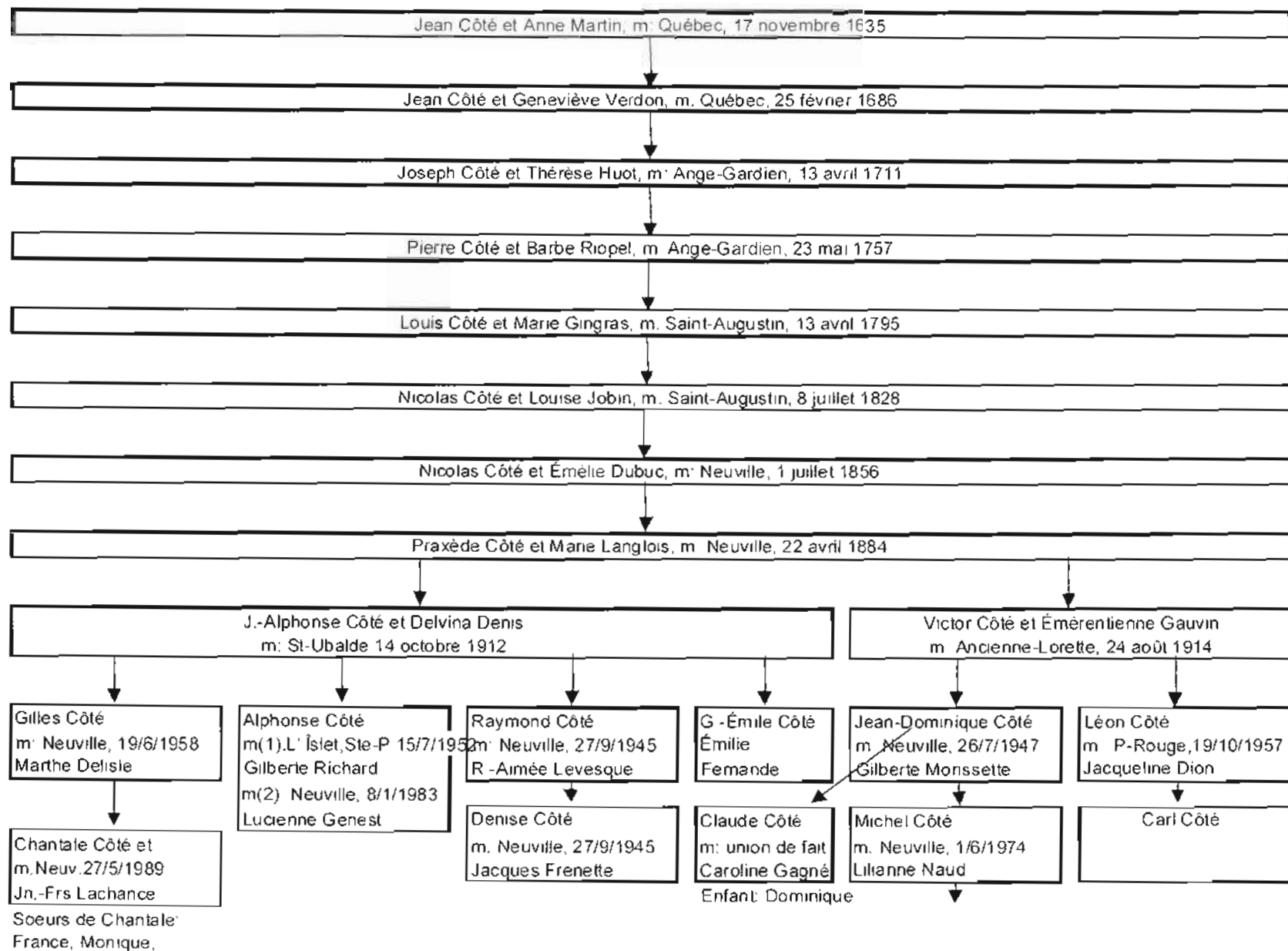
Famille Côté (1)



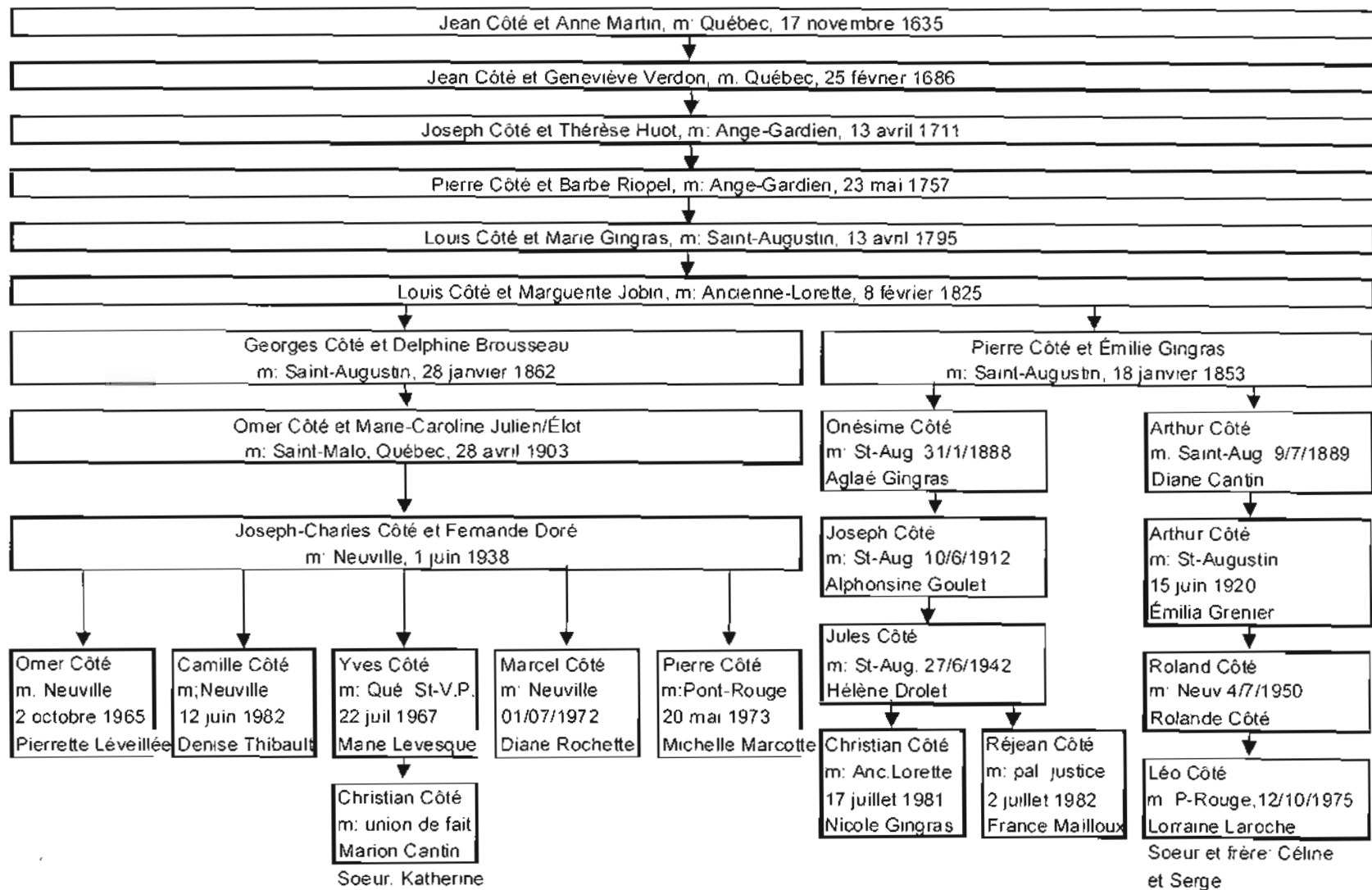
Familles Côté (2)

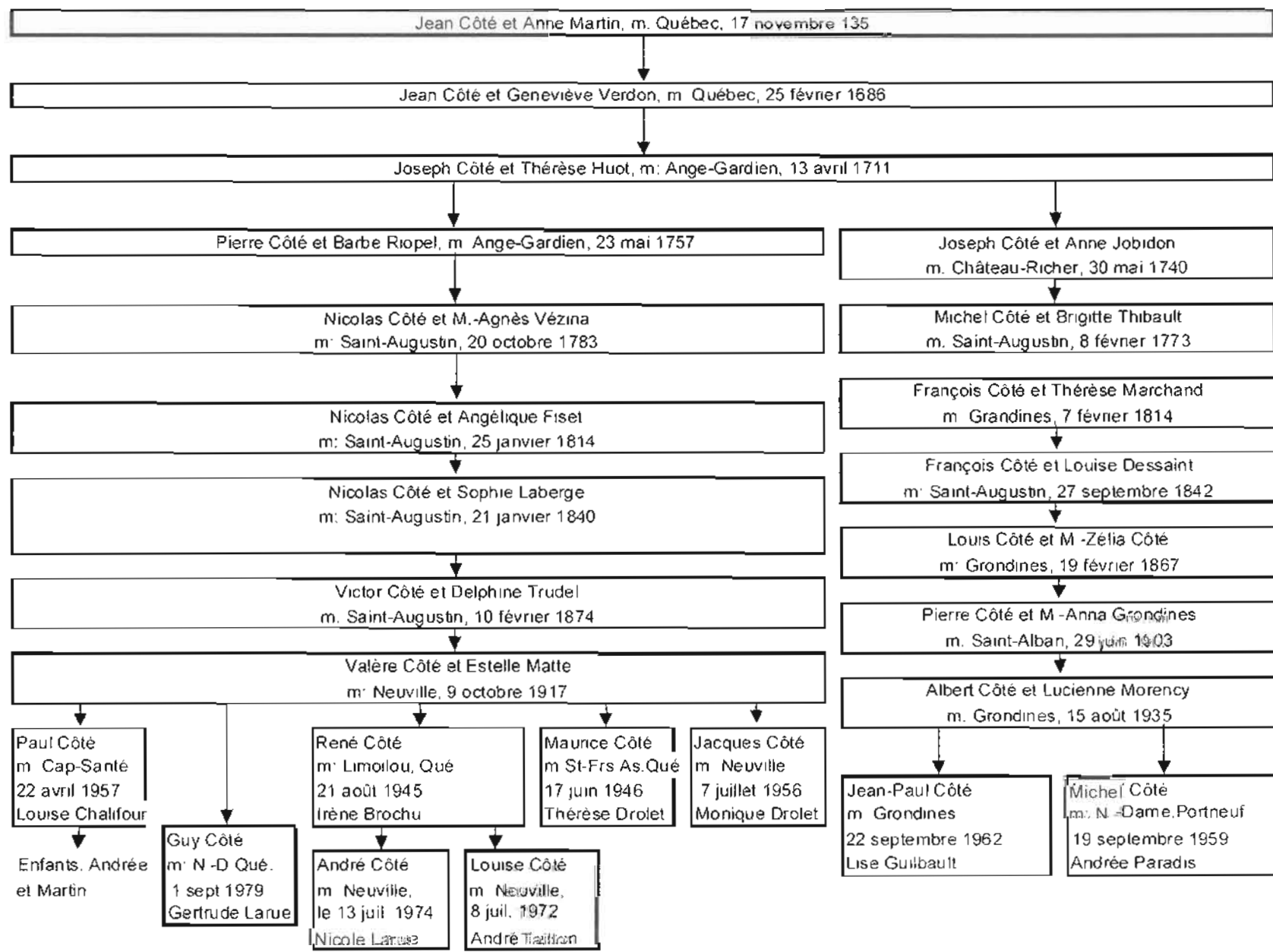


Familles Côté (3)



Famille Côté (4)





Familles Côté (5)

Familles Delisle

Nombreuses sont les familles Delisle qui demeurent à Neuville. En effet, il y en a plus d'une vingtaine. Toutefois, avant l'an 1700, il n'y a qu'un ancêtre qui porte ce patronyme. Ainsi, à quelques exceptions près, tous les Delisle sont des descendants de Louis Delisle et de Louise Desgranges. Bien sûr, il y en a eu d'autres qui sont arrivés de France après 1700, par exemple l'ancêtre Jean Delisle arrivé au pays en 1764. Ce dernier passe par la Nouvelle-Angleterre et s'établit dans la région de Montréal où il est arpenteur-notaire, tout comme son fils Jean-Baptiste, qui a aussi été notaire.

Louis, l'ancêtre des Delisle de Neuville, est originaire de Dompierre-en-Bray, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. Fils de Charles Delisle et de Marguerite Petit, il est baptisé à cet endroit le 11 avril 1645 et ne vient à Neuville qu'en 1669.

Il avait déjà reçu de Jean Bourdon une concession à Neuville, le 20 mars 1667, en même temps d'ailleurs qu'une cinquantaine d'autres personnes. Au recensement de 1681, il possède 20 arpents de terre mis en valeur sur sa terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur, 7 bêtes à cornes et une arène à feu. À Québec, le 15 octobre 1669, il épouse Louise, âgée de 21 ans et fille de Denis Desgranges et de Marguerite Jouanne, de Saint-Brice-sous-Forêt, arrondissement de Montmorency, archevêché de Paris. Elle est une Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 50 £ et un don du roi d'égale valeur. Ils auront 10 enfants dont 8 garçons. Cependant, 3 d'entre eux, tous prénommés Louis, décèdent en bas âge. Tous les Delisle de Neuville descendent des deux fils de Louis, soit Antoine et Jean-Baptiste. Le premier s'est marié à Neuville le



Famille d'Antonin Delisle et Florida Gravel vers 1937 :

*1^{re} rangée : Jean-Pierre Delisle, Jeannine Delisle
Micheline Delisle, Madeleine Delisle et Paul Delisle
2^e rangée : Marthe Delisle et Mariette Delisle
3^e rangée : Thérèse Delisle et Luciella Delisle
4^e rangée : Florida Gravel et Gilles Delisle
5^e rangée : Antonin Delisle*

9 novembre 1694 avec Catherine Faucher, fille de Léonard Faucher et de Marie Damois, et le deuxième s'est marié en secondes noces avec Marie-Anne Faucher, la soeur de Catherine, à Neuville le 26 janvier 1705.

Le 10 septembre 1693, Louis décède, âgé de 48 ans. Comme il n'a pas de testament, sa veuve doit faire faire l'inventaire de ses biens par le notaire Charles Rageot le 12 novembre 1696. À ce moment-là, il possède les biens suivants : 2 terres évaluées à 750 £, une maison de 40 pieds sur 18 évaluée à 450 £, une grange de 30 pieds sur 20 d'une valeur de 300 £ et une étable de 18 pieds sur 18 valant 100 £.

Un Delisle a occupé le poste le plus important dans la seigneurie de Dombourg au début de la colonie. Il s'agit d'Augustin Delisle, mari de Marie-Anne Rivard/Lanouette, qui, en 1760, a été capitaine de la milice de la paroisse où se trouvaient à ce moment-là deux compagnies depuis 1750. Un autre Delisle, né à Neuville, devient aussi capitaine de milice à Cap-Santé ; c'est Alexis, marié à Marie-Thérèse Dubuc. Faut-il le répéter, le capitaine de milice est le personnage le plus important dans les paroisses au début de la colonie. La personne qui occupe ce poste doit faire preuve d'une grande droiture, d'un jugement solide et d'une capacité peu commune de gérer les problèmes et les situations difficiles.

Une carte, dressée par Gédéon de Catalogne en 1709, donne les noms des censitaires à cette époque, et Antoine, François et Joseph Delisle y sont inscrits. Un autre fait à signaler est que les enfants d'Antoine et de Catherine ont eu des esclaves. François, navigateur, est propriétaire d'une Amérindienne en 1747 ; Thiéry, également navigateur, est propriétaire d'un Amérindien en 1752 ; Marie-Thérèse, épouse



*Statue de Sainte-Anne
bénie en 1896,
mais sur un deuxième socle
refait par Octave Delisle
avec des pierres de champs.
C'est la statue qui se trouve
aujourd'hui dans la chapelle
Sainte-Anne.
Elle est du sculpteur Louis
Jobin.
Cette statue fut érigée du côté
sud du chemin,
en face de la maison Octave
Delisle.*

de François Lefebvre dit Angers, a comme esclave une Sioux. Ils n'étaient pas les seuls à Neuville à avoir des esclaves.

Lors des fêtes du 300^e anniversaire de Québec en 1908, le patronyme Delisle a été inscrit dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, comme faisant partie des familles pionnières depuis plus de 200 ans. Les Delisle ont été présents dans la milice au début de la colonie, mais ils ont aussi été très présents au niveau municipal par la suite. Deux d'entre eux ont d'ailleurs été maires : Nicostrate en 1874 et Luc depuis 1996. Il y a eu également des conseillers : Nicostrate en 1873 et en 1876, Réal en 1875, Alphonse en 1887, Sélim en 1888, Antoine en 1896, Louis en 1907, Athanase en 1915, Jules en 1917, en 1920 et en 1926, Arthur en 1923 et en 1940, Ernest en 1933, Rosaire en 1937, Antonin en 1945, Octave en 1954, Gaston en 1971, Georges-H.



*Cinquantième anniversaire de mariage de
Gilles Delisle et Irène Turmel, en août 1999:
Luc Delisle, Francine Delisle, Gilles Delisle,
Irène Turmel et Raymond Delisle.*



*Gustave Delisle et
Céline Bédard*

en 1980 et Luc en 1982. Quant à Octave, il a été secrétaire-trésorier de la paroisse de Pointe-aux-Trembles en 1888.

Une vingtaine de Delisle ont aussi contribué à la fabrique de Neuville en étant marguilliers. À ces participations actives, ajoutons le nom de Danielle, qui a été la présidente fondatrice de la Société d'histoire de Neuville et qui est actuellement un membre de son conseil d'administration. Il est intéressant aussi de signaler qu'Irène Turmel, mariée à Gilles Delisle, est l'une des 4 soeurs Turmel, originaires de Saint-Maxime-de-Scott, à s'être mariées avec 4 garçons de Neuville. Les 3 autres sont Annette, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, Louise, mariée à Robert Bouffard le 11 septembre 1944 et Gertrude, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947.



1^{re} rangée : les trois enfants: François Delisle, Jeanne Delisle et Jean Constantin.

2^e rangée : le jeune homme, Jacques Dellisle

3^e rangée : Alice Delisle, Graciosa Rousseau, M^{lle} McCleary, Albertine Rousseau, Omer Delisle, et Antoine Constantin.



Martin Delisle, Renée Paquet, Hélène Delisle et Yvon Dellisle

Les familles Delisle sont parmi nous depuis 1667, donc depuis 333 ans. Elles sont par conséquent en partie responsables et honorées du titre donné à la présente monographie sur l'histoire de Neuville et de ses familles, soit *Neuville, 1667-2000, 333 ans d'histoire*.

À l'aube de l'an 2000, quelques membres des familles Delisle viennent de jeter les bases d'une association. Voilà une façon digne de mention de rendre hommage à leurs ancêtres et d'unir les familles fières de porter ce patronyme. Nous souhaitons donc longue vie à l'Association des familles Delisle d'Amérique.



Georges Delisle et Madeleine Martel



*Kiosque de vente de pommes
Gustave et Céline Delisle, 1999*



*Les enfants d'Omer Delisle et
d'Albertine Rousseau, en 1996*

1^{re} rangée :

Thérèse Delisle (Soeur Ste-Jeanne D'Arc)

Jacques Delisle

Marcel Delisle (frère de la Charité)

2^e rangée :

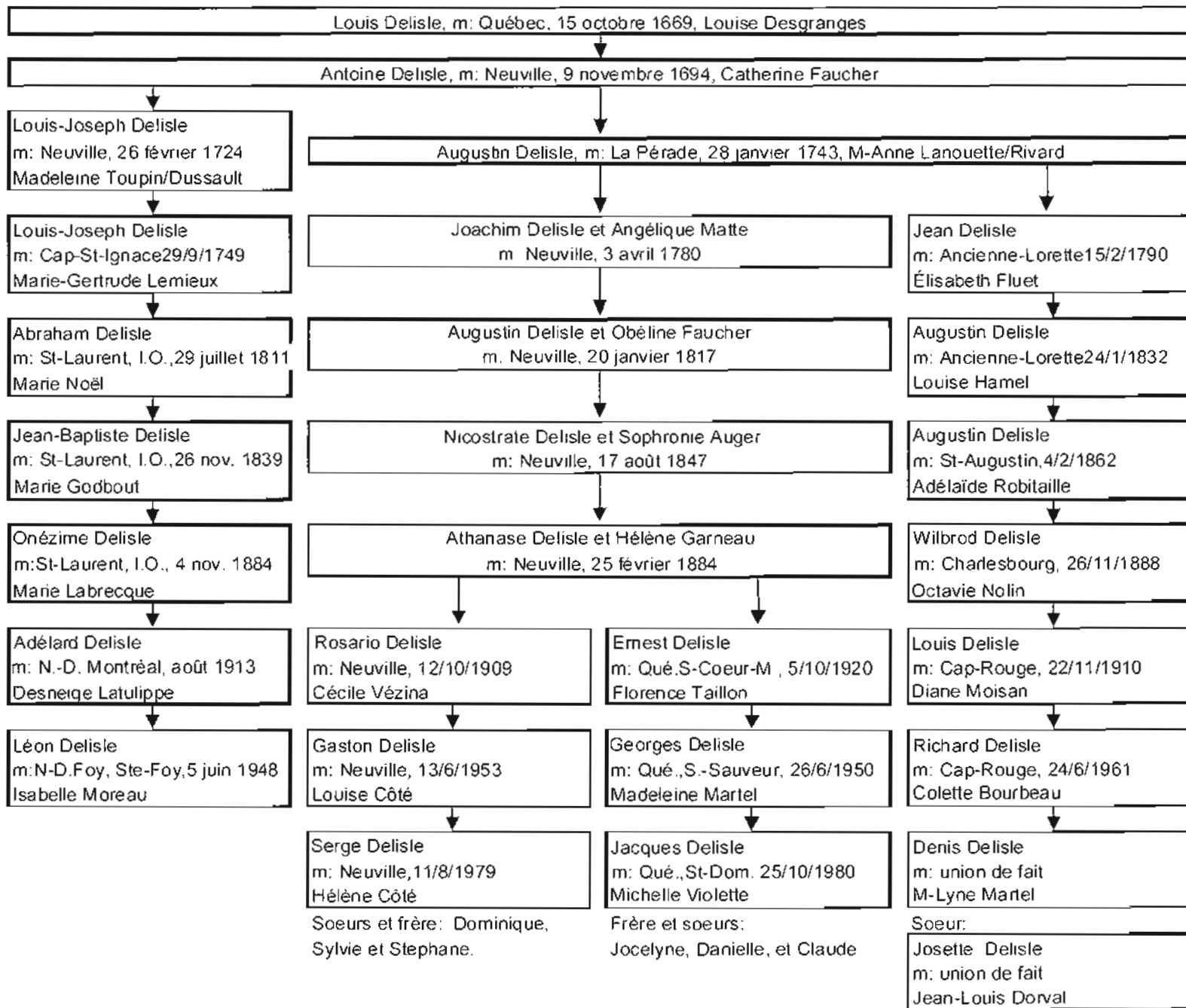
Robert Delisle

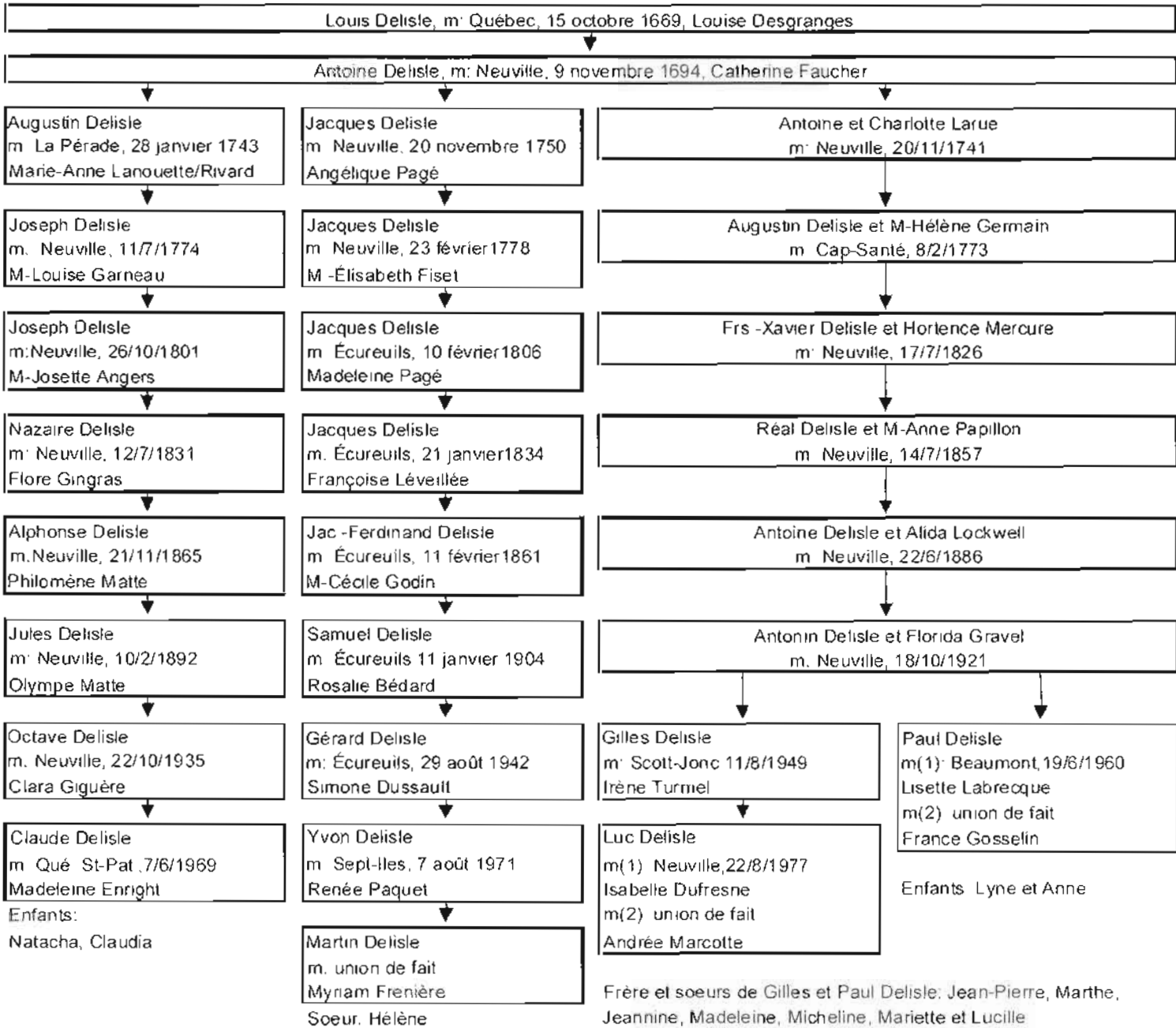
Gustave Delisle

Gérard Delisle

Jean-Claude Delisle

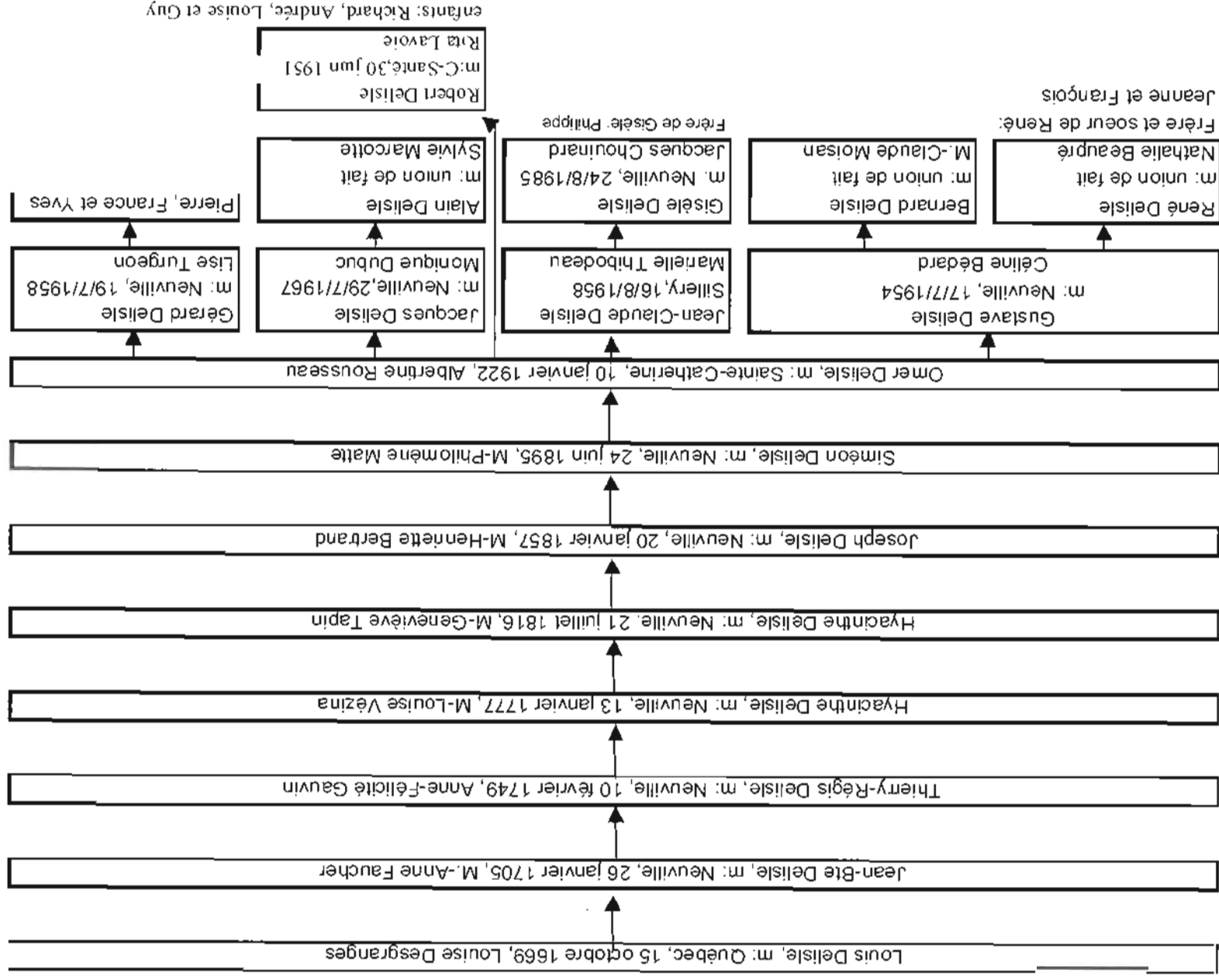
Famille Delisle (1)





Familles Delisle (2)

Familles Delisle (3)



René Delisle
m: union de fait
Nathalie Beaupré
Frère et soeur de René:
Jeanne et François

Bernard Delisle
m: union de fait
M.-Claude Moisan

Gisèle Delisle
m: Neuville, 24/8/1985
Jacques Chouinard
Frère de Gisèle: Philippe

Robert Delisle
m: C-Santé, 30 juin 1951
Rita Lavoie

Gérard Delisle
m: Neuville, 19/7/1958
Lise Turgeon

Alain Delisle
m: union de fait
Sylvie Marcotte

Familles Denis

Si l'on compte toutes les familles qui ont pris le nom Denis et dont les ancêtres sont arrivés avant l'année 1700 au Canada, on totalise au moins 15 ancêtres différents. Mais, phénomène intéressant et non inusité, les Denis actuels de Neuville n'ont pas porté ce patronyme au début de la colonie. Leur ancêtre commun portait le nom de famille « Jean » et aussi « Saintonge ». Il y a eu au moins 5 familles qui ont porté le nom de Jean. Celle qui nous intéresse est celle de l'ancêtre Denis Jean, dit Denis dit Saintonge. Vous voyez tout de suite la confusion. Le prénom deviendra le nom de famille plus tard.



1^{re} rangée : Gilles Denis et Roberte Tessier
2^e rangée : Dominique Denis, Caroline Trembaly, Marie-Pierre Mongeau et Sébastien Denis

Ainsi donc, le premier ancêtre des Denis était Denis Jean, fils d'Élie Jean et d'Élisabeth Lambade, de Taillebourg, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, province de Saintonge en Charente-Maritime. Denis Jean se marie à Sillery le 30 août 1655 avec Marie Pelletier. Même s'ils se

sont mariés à Sillery, leur mariage a été enregistré à Québec par le missionnaire qui a célébré la cérémonie. Lui et son épouse avaient passé un contrat de mariage chez le notaire Guillaume Audouart le 24 août précédent. Marie est la fille de Nicolas Pelletier et de Jeanne de Vouzy, et veuve de Nicolas Goupil qu'elle avait épousé à Québec en 1650. Elle amènera évidemment avec elle les 2 enfants de son premier mariage.

À la mi-juillet 1654, Denis arrive à Québec à bord d'une flotte de navires qui ont comme noms : *La Fortune*, *Petit Saint-Jean*, *La Vérie*, *Saint-Nicolas*, *Patriarche Abraham* et *La Colombe mouillée*. Nous ignorons sur quel navire il se trouvait, mais on sait qu'il a 22 ans, qu'il ne peut signer et qu'il vient de Saintonge. Le couple aura 12 enfants dont le dernier naîtra en 1680, ce qui fera une maisonnée composée de 14 enfants. Il s'installe à Sillery probablement sur la terre appartenant à son épouse, héritière de Nicolas Goupil, son premier mari, car il est là en 1655.

Au recensement de 1667, c'est encore là qu'il réside avec sa famille. Cette terre avait 3 arpents de front sur 27,3 de profondeur en partant du fleuve jusqu'à la côte Saint-Ignace, ce qui correspond aujourd'hui à la Grande Allée et au boulevard Laurier. Il semble qu'elle se situerait à peu près à partir de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'hôpital universitaire, le CHUL, jusqu'au fleuve. Par ailleurs, nous ne savons pas exactement en quelle année Denis Jean, dit Denis dit Saintonge, est décédé, mais nous savons que son dernier enfant est né en 1680 et qu'au recensement de 1681, son épouse est dite veuve de Denis Jean. Donc, il serait décédé vers 1680. En ce qui concerne Marie Pelletier, au



1^{re} rangée :
Gabriel Denis
et Jérôme
Denis.
2^e rangée :
Anne Côté et
François Denis

recensement de 1681, elle demeure à Sainte-Foy, dans une ferme où elle a 9 bêtes à cornes et 50 arpents de terre mis en valeur. Elle décédera vers 1711.

À Neuville, les Denis arrivent assez tôt. Nicolas Jean dit Denis est propriétaire d'une ferme à Neuville en 1668. Cette ferme a été acquise par contrat de sieur Bourdon devant le notaire Rageot en 1672. C'est une terre à l'est de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, voisine des Soulard. Il est très intéressant de voir une carte géographique dressée en 1709 où le nom de Denis apparaît clairement sur la carte avec un plan déterminant l'endroit exact de la terre. Elle serait occupée aujourd'hui par la famille Nadeau. Des Denis ont occupé aussi d'autres terres à différentes époques. Elles ont toutes changé de main par la suite. Puis François Denis, fils de Joseph, marié à M.-Félicité Godin, obtient les droits de



Gisèle Béland, Alexandre Denis, Paul Denis et
Meegan Denis

succession de ses frères en 1739 et 1740 et demeure à la ferme de Neuville. C'est là que nous apprenons que son frère Jean Denis demeurant à Québec est tonnelier.

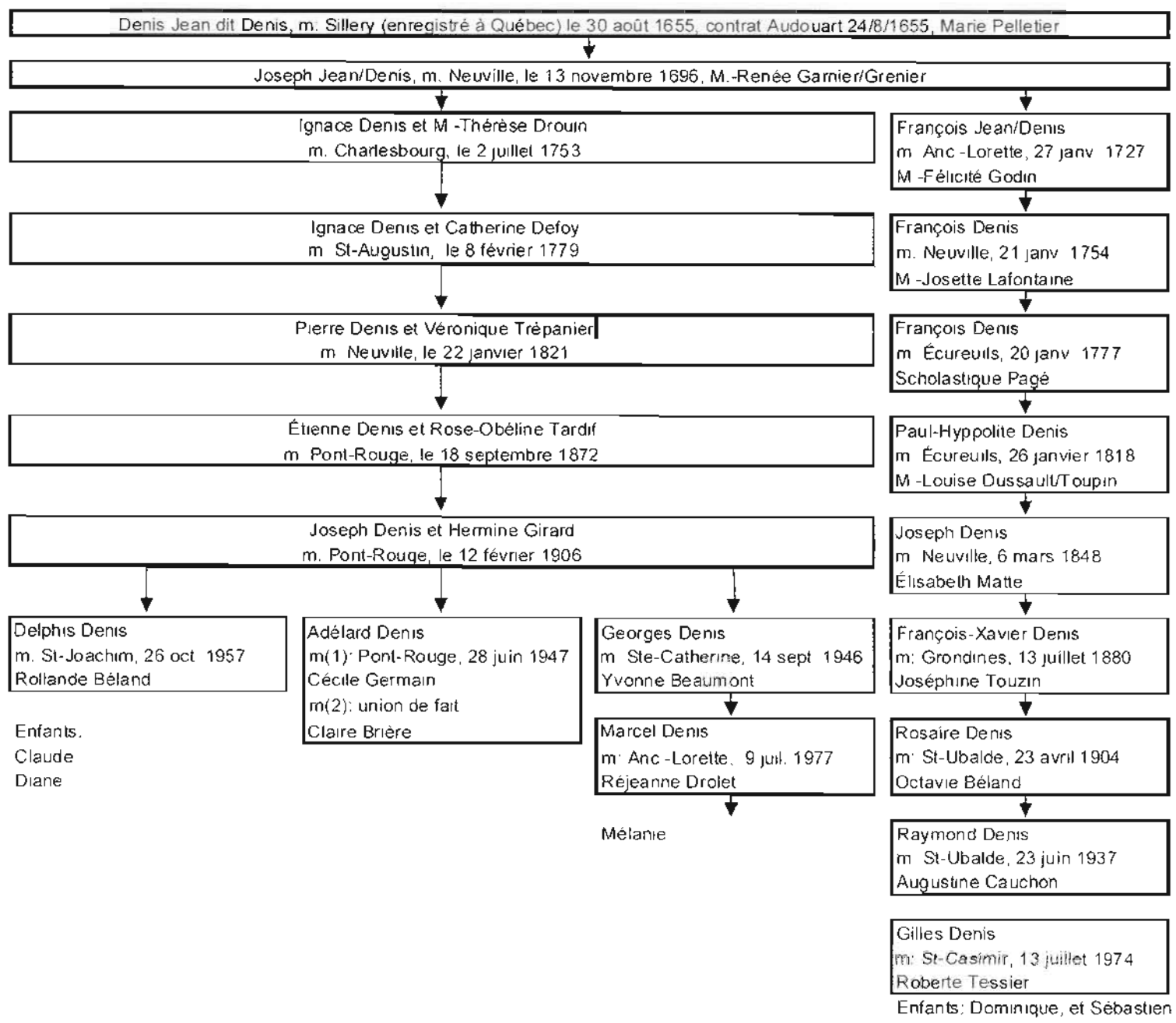
C'est Joseph Jean dit Denis, marié à Neuville le 13 novembre 1696 à M.-Renée Grenier, fille de Jean Grenier et de Madeleine Guay de Neuville, qui constitue le lien avec les Denis qui résident aujourd'hui à Neuville. Les générations suivantes passeront par Saint-Augustin, Neuville, Saint-Ubalde et Cap-Santé avant de revenir à Neuville. En 1905, la famille de François-Xavier Denis et d'Élisabeth Langlois a été honorée en considération du nombre d'enfants qu'ils ont eus; elle en comptait 12. À ces familles le gouvernement offrait en récompense une terre ou 50 \$.

En guise de conclusion, il est bon de noter que Joseph Denis, mari d'Élisabeth Matte, a été maire de Pointe-aux-Trembles en 1868 et que 5 autres membres de ces familles ont été conseillers municipaux à un moment ou à un autre depuis leur arrivée en sol neuvillois.

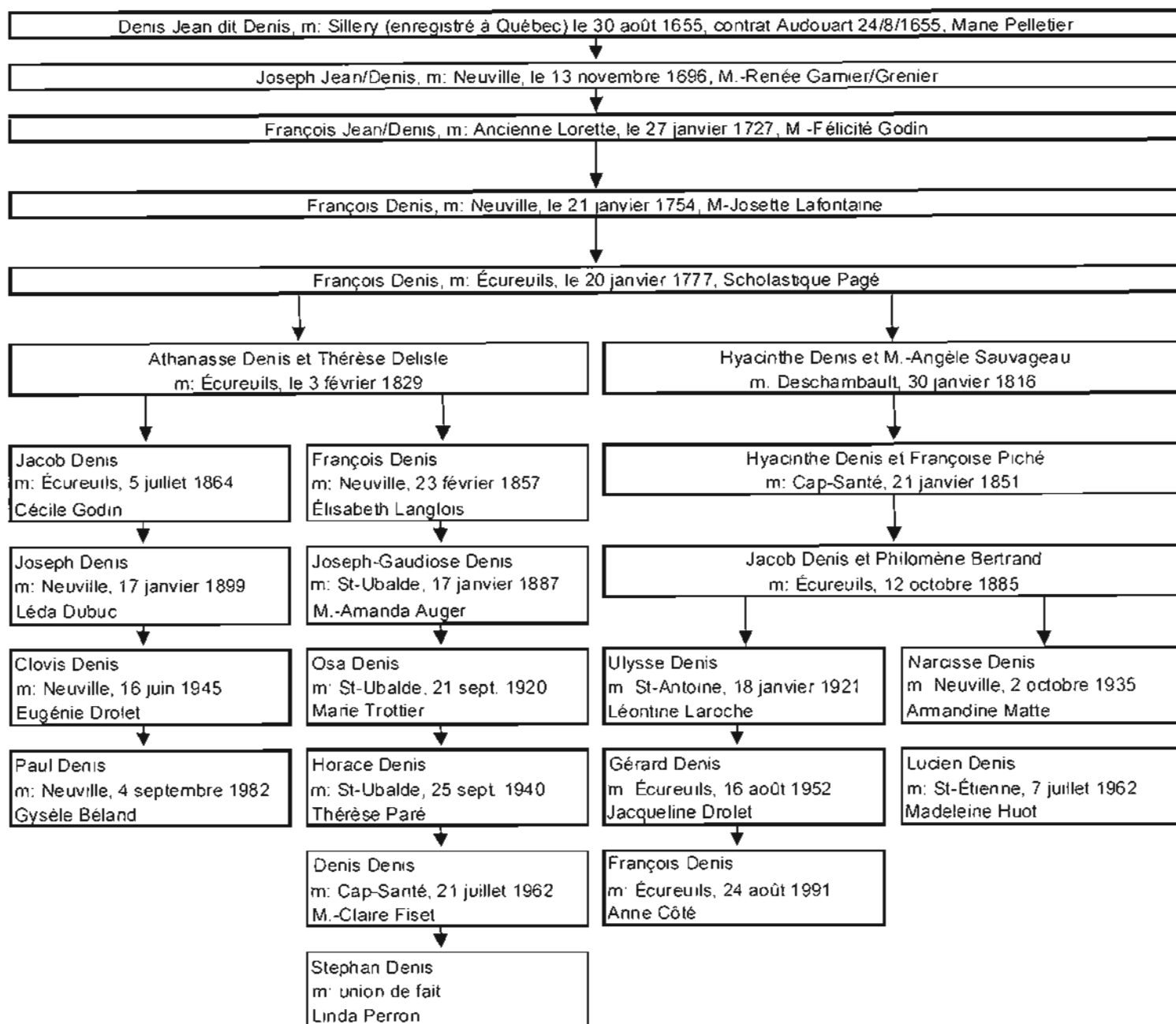


Rollande Béland et
Delphis Denis

Familles Denis (1)



Familles Denis (2)



Familles Deschênes

Les familles Deschênes, c'est bien connu, ont pour origine l'ancêtre Pierre Miville. Vous connaissez tous le double nom de Miville dit Deschênes devenu Miville-Deschênes. Pierre Miville dit le Suisse, menuisier de son métier, est arrivé en Nouvelle-France en 1649. Eh non, ce n'est pas un Français, mais bien un Suisse qui est l'ancêtre des Deschênes ou des Miville-Deschênes au Canada.

Pierre s'est marié à Brouage, arrondissement de Rochefort, évêché de Saintes, province de Saintonge, vers 1631. C'est tout un tour de force : un Suisse marié en France qui s'expatrie au Canada. Sa femme, Charlotte Maugis, vient de l'arrondissement de Rochefort évidemment. Leurs 6 enfants sont nés en France, à Brouage, entre 1632 et 1640.

Il arrive à bord d'un navire faisant partie d'une flotte de 6 dont 5 ont pour destination Montréal. Il débarque donc à Québec avec sa femme, ses 4 filles et ses 2 garçons, qui ont pour nom François Miville dit le Suisse et Jacques Miville dit Deschênes. Il a 47 ans au moment de son arrivée et sait signer son nom. Plus tard, en 1657, on apprendra qu'il est maître menuisier. À son arrivée, il obtient une concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie de Lauson le 28 octobre 1649. Aujourd'hui, cette terre se trouve à l'est de la rivière Etchemin entre Saint-Romuald et Lévis, et la façade donne sur le fleuve Saint-Laurent sur 40 arpents de profondeur.

Pierre obtiendra aussi un emplacement dans la ville de Québec, qui lui sera concédé le 20 mai 1656 par René Robineau de Bécancour. Cet emplacement de 20 pieds sur 22 donne sur la rue Saint-Pierre et la profondeur s'étend jusqu'à la place publique. De plus, le gouverneur de Lauson lui a concédé, le 9 août 1654, un emplacement, dans la haute-ville de

Québec, de 72 pieds sur 144 de profondeur dans la rue Saint-Louis et se rendant jusqu'à la rue Sainte-Anne.

Le 16 juillet 1665, Pierre, ses 2 fils et 4 autres Suisses, tous originaires du canton de Fribourg, obtiennent une concession à la Pocatière, qui sera appelée le fief des Miville. Les 4 Suisses sont François Rimé, François Tisseau, Jean Gueulchard et Jean Cahusin. Ces 7 personnes obtiennent donc toutes une concession en 1665, mais elles étaient arrivées plus tôt. Les Miville-Deschênes se sont installés par la suite majoritairement dans le Bas-du-Fleuve et plus particulièrement à la Pocatière.



1^{re} rangée : Leslie Deschênes et Claire Parent
2^o rangée : Laurent Deschênes, René Deschênes, Rolande Béliand et Lucien Blier

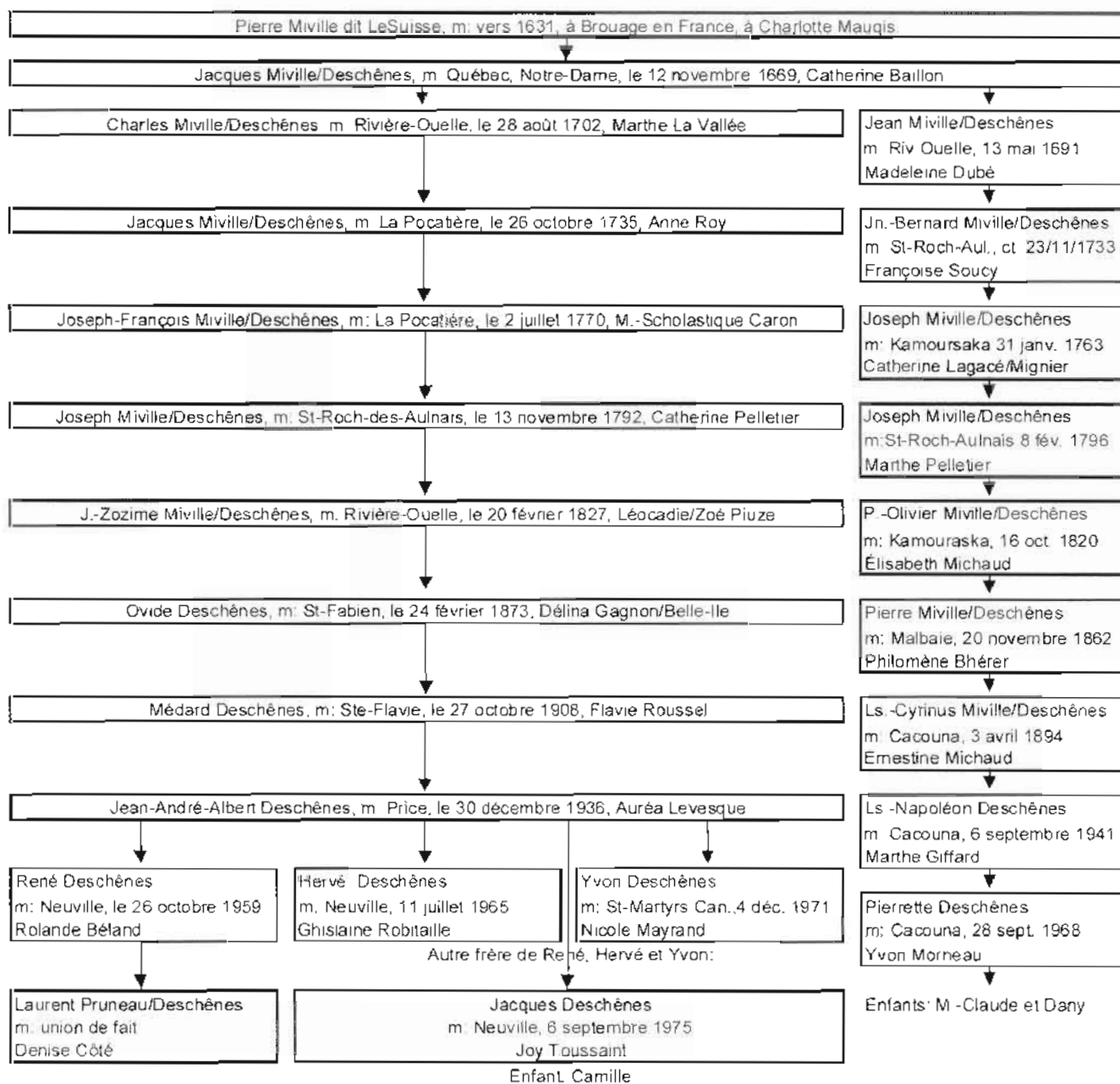
C'est Jacques Miville dit Deschênes, fils cadet de Pierre, qui va assurer la lignée des descendants des Deschênes aujourd'hui installés à Neuville. Il se marie avec une dame de la noblesse française, Catherine De Baillon, fille d'Alphonse De Baillon, écuyer, et de Louise De Marle, de Montfort-l'Amaury, arrondissement de Rambouillet, évêché de Chartres, province de l'Île-de-France. Catherine De Baillon a un arbre généalogique impressionnant grâce à ses ancêtres qui ont côtoyé la monarchie pendant de nombreuses années. Ceux-ci ont été chambellans des rois Jean II, Charles V et Char-

les VI, conseillers de rois tel Charles VIII, conseillers des finances de ce dernier et plusieurs ont été des seigneurs.

L'arrivée des Miville-Deschênes à Neuville est donc récente, puisque ce n'est que dans la deuxième moitié du 20^e siècle que des Deschênes se fixent à Neuville. Deux lignées émanent de Jacques. La première est représentée à Neuville par les frères René, Hervé et Yvon, et la seconde, par Pierrette, nouvellement arrivée à Neuville. Elle et son mari, Yvon Morneau, sont propriétaires depuis une dizaine d'années de la quincaillerie de Neuville.



Daniel Deschênes, Hervé Deschênes et Ghislaine Robitaille



Familles Deschênes

Familles Doré

Un seul ancêtre Doré est arrivé au pays avant 1700 ; c'est Louis, fils de Pierre Doré et d'Hilaire Fergé, du Vivier-Jusseau, arrondissement d'Angoulême, province d'Angoumois. Il arrive en 1666 à bord du navire *Saint-Jean-Baptiste*. Au recensement de 1667, il est domestique à Québec à la ferme du sieur Charles Aubert de la Chesnaye, est célibataire et a 28 ans. Par la suite, il ira s'installer à Saint-Augustin à un endroit nommé Rivière-aux-Roches.



Ludovic Doré,
étudiant

Le 1^{er} septembre 1670, Louis se marie à Québec, avec Jeanne Dufossé, après avoir signé un contrat de mariage devant le notaire Duquet le 9 août précédent. Née en 1639, Jeanne est la fille de Vincent Dufossé et de Noëlle Desnoyers, de Saint-Léger, évêché d'Évreux, province de Normandie. Elle est une Fille du roi et elle apporte à son mariage des biens estimés à 150 £ et un don du roi de 50 £. Il est intéressant de noter qu'avant de signer son contrat de mariage avec Louis, Jeanne avait passé 2 autres contrats de mariage, tout d'abord avec André Gariteau le 7 octobre 1669, puis avec Pierre Butault le 15 avril 1670, contrats qui ont été annulés.

C'est ainsi que ça se passait dans ce temps-là. À leur arrivée, les filles étaient très convoitées par les résidents de la Nouvelle-France, car elles étaient très peu nombreuses et les hommes acceptaient de se marier rapidement. Toutefois, les femmes, une fois la surprise passée, avaient le droit de modifier leur choix, qui ne pouvait être imposé par qui que ce soit. Par conséquent, même après avoir signé le contrat de mariage, une femme pouvait le résilier.

Louis et Jeanne ont 6 enfants : Pierre-Louis, né à Québec le 28 août 1671 ; Marie-Madeleine, née le 24 août 1673 à Québec ; Jeanne, née le 3 janvier 1676 à Québec ; Françoise, née le 16 avril 1678 à Québec ; Étienne, né le 9 février 1680 à Neuville ; Michel, né le 6 octobre 1682 à Neuville.

Louis est souvent convoqué à la prévôté de Québec (cour de justice), mais ne s'y présente presque jamais. Il serait, semble-t-il, un peu brouillon comme on dit de nos jours. Le 7 juillet 1671, Énard Tinon le fait comparaître pour faire réparation à son honneur qu'il aurait entaché. Le 27 mars 1674, il s'engage à fournir 16 000 bardeaux au taillandier Pierre Normand. En avril 1675, étant donné qu'il n'a pas livré toute la marchandise vendue, il est



Karl Doré, Danielle Gosselin, Alphonse Doré et François Doré

traduit devant la prévôté de Québec et est condamné à respecter son engagement. Il s'était rendu compte, après avoir conclu l'entente, que le prix exigé n'était pas assez élevé. Par ailleurs, le 14 octobre 1675, il achète de Sibard Couraud la terre voisine de la sienne. En 1680, il est encore traduit devant la justice pour l'obliger à faire moudre son grain au moulin banal de Jacques Lemarié.

Au recensement de 1681, Louis et Jeanne sont toujours à Saint-Augustin avec leur famille, qui compte à ce moment-là 5 enfants. Il est alors âgé de 45 ans, son épouse en a 42 et ils auraient 9 arpents de terre défrichés. En 1692, il achète d'Étienne Gilbert la terre voisine de la sienne, terre de 3 arpents de front sur 30 de profondeur. Il meurt à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 9 novembre 1696, à l'âge de 60 ans. Quant à Jeanne, elle sera inhumée à Neuville le 7 novembre 1698, âgée de 60 ans également.

L'aîné, Pierre-Louis, d'une part, et l'avant-dernier fils, Étienne, d'autre part, assurent le lien avec les Doré d'aujourd'hui à Neuville. Voyons d'abord le premier, Pierre-Louis dit Louis, fils de Louis. Il se mariera à Neuville le 4 novembre 1699 avec Catherine Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin dit Latournelle et de Catherine Beaudin de Neuville. Cet ancêtre engendrera la lignée qui amènera à Neuville les familles de Ludovic, d'Adrien et d'André. Quant au second, Étienne, marié à Charlotte Morisset de Cap-Santé, fille de Mathurin Morisset et d'Élisabeth Coquin dit Latournelle, il générera l'autre lignée de Doré qu'il y a à Neuville, soit celle représentée aujourd'hui par Alphonse. Ces 2 fils de l'ancêtre ont donc marié les 2 cousines.

Avant de terminer, ajoutons que Jean Doré, ex-maire de Montréal, a des origines à Neuville en la personne de Louis, qui a épousé Catherine, ce qui a formé le couple qui a assuré une lignée de descendants de Neuville.



Famille Joseph-Charles Côté et Fernande Doré, début 1990.

1^{re} rangée : Camil Côté, Fernande Doré, Marcel Côté et Yves Côté

2^e rangée : Josette Côté, Francine Côté, Rita Côté, Suzanne Côté

3^e rangée : Louise Côté, Claire Côté, Lise Côté, Pierre Côté et Omer Côté



*Renée Dubé et
André Doré*



Yolande, Gemma, Lise, Fernande, Rita, Jeannine et Lucille Doré, au début des années 1980. Toutes filles de Joseph Doré et Yvonne Lachance



Le 25^e anniversaire de mariage de Joseph-Charles Côté et de Fernande Doré en 1963.

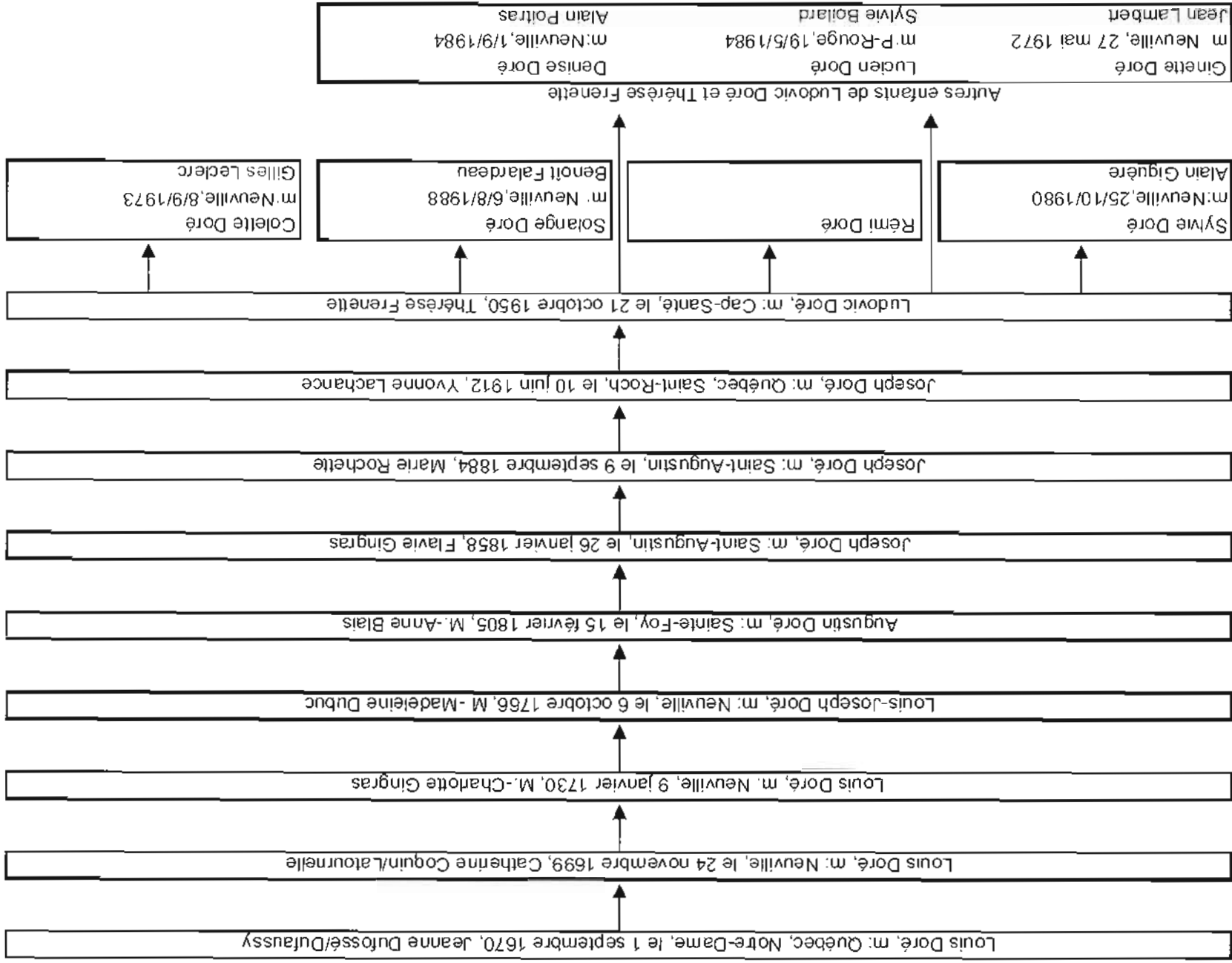
1^{re} rangée, assis :

Omer Côté, Joseph-Charles Côté, Claire, Fernande Doré, et Josette.

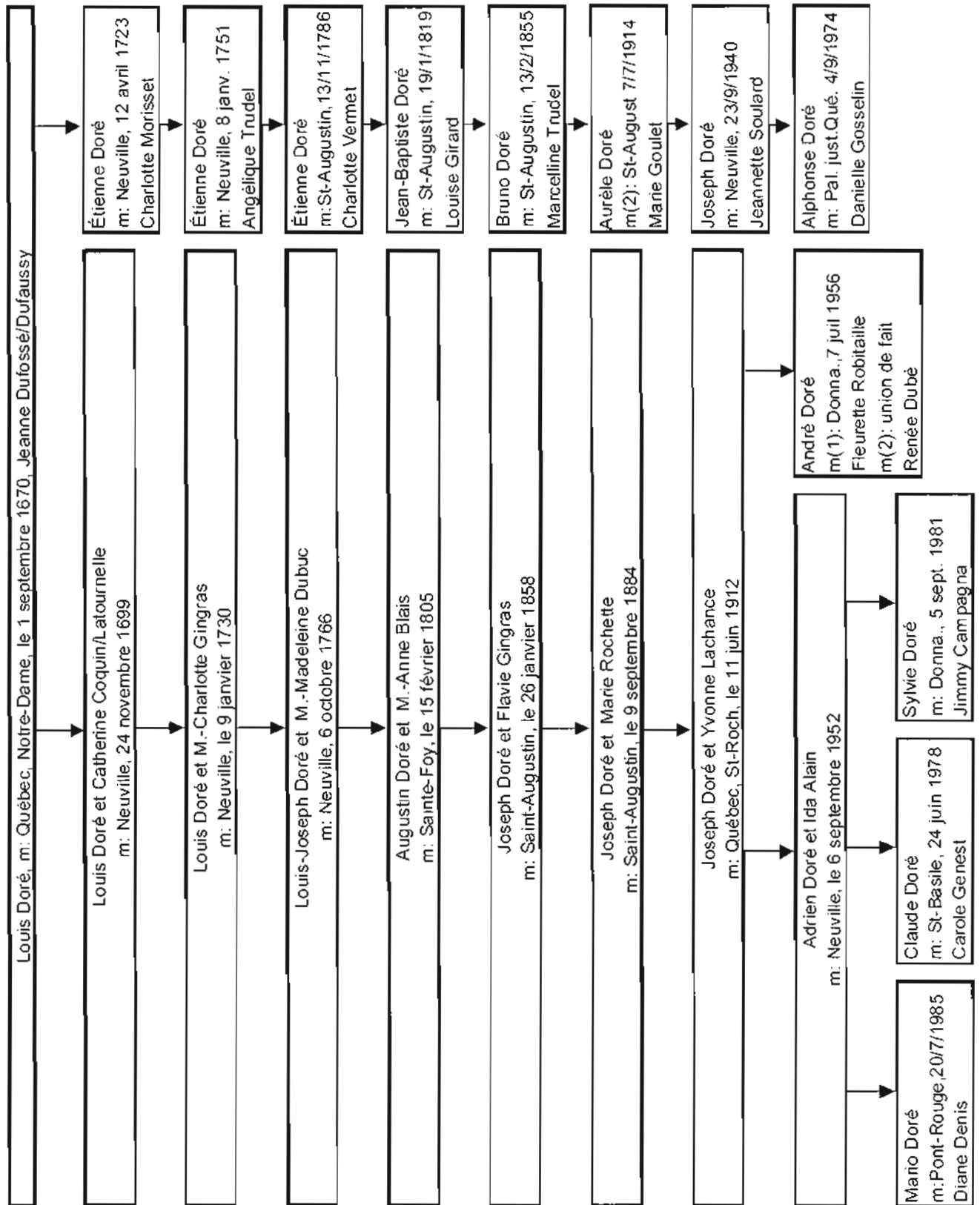
2^e rangée :

Francine Côté, Lise Côté, Suzanne Côté, Rita Côté, Pierre Côté, Louise Côté, Yves Côté, Marcel Côté et Camil Côté.

Familles Doré (1)



Familles Doré (2)



Famille Dorval

Dans les dictionnaires généalogiques, le nom de famille Dorval n'existe pas. Il faut plutôt chercher le nom Bouchard, sous lequel nous trouvons l'ancêtre des Dorval. En effet, c'est Claude Bouchard dit d'Orval qui est l'ancêtre de ces familles. À noter qu'en plus de ceux-là il y a les Bouchard dit le Petit Claude et les Bouchard dit Lavallée. Ce n'est qu'à partir de 1760 que le nom Dorval commence vraiment à être utilisé.

Claude est le fils de Claude Bouchard et de Marie Fermery, de Montigny-Lengrain, arrondissement et évêché de Soissons, en Picardie. Il accomplit des tâches aussi variées que celle de chirurgien en 1654, huissier et sergent d'une compagnie à Beupré en 1665 et en 1672. Claude Bouchard dit d'Orval (c'est ainsi que son nom est écrit sur sa carte de passager) arrive à bord d'une flotte de navires à l'été 1643 ; on lui donne 31 ans. On dit qu'il sait signer et qu'il est originaire de la Picardie. Le *Journal des Jésuites* le dit sous-commis en 1647. Il obtient une concession en 1648 à Sillery par le sieur de Montmagny ; aujourd'hui, cette terre comprendrait le Parc du Pont de Québec et traverserait la voie d'accès au premier pont jusqu'à la rue Montreux; elle serait donc aux limites de Sillery et de Cap-Rouge.

Mais c'est sur la côte de Beupré qu'il s'installera définitivement le 28 février 1656 sur une terre de 1½ arpent de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, qu'il obtient de Jean Guyon (Dion) du Buisson. Elle serait située aujourd'hui à l'est de la rivière Cazeau, appelée dans le temps la rivière Ferrée, à Château-Richer, à quelques terres du village de Château-Richer. Au recensement de 1667, il a une terre dont 40 arpents sont cultivés. Puis, le 1^{er} mars 1668, il obtient une seconde terre de M^{gr} de

Laval, à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elle a 6 arpents de front et s'étend principalement dans la paroisse Saint-Pierre.

Claude se marie vers 1650, à Sillery (ou à Cap-Rouge), avec Geneviève Hayot, fille de Thomas Hayot et de Jeanne Boucher. Elle décède le 1^{er} mars 1651 en donnant naissance à un enfant qui ne survivra pas. Il contractera donc un second mariage le 20 novembre 1651 avec Marguerite Besnard, veuve de César Léger et fille de Denis Besnard et de Marie Michelet, de l'Île-de-France. Ils auront cette fois 7 enfants dont 4 garçons ; l'un d'eux, Paul, a été coureur des bois. Les autres, Jean, Claude et Jean-Baptiste, assureront la relève.

En ce qui concerne les Dorval de Neuville, c'est Jean qui assure cette lignée jusqu'à nous. Il est baptisé le 21 novembre 1652 à Sillery et se marie avec M.-Madeleine Cloutier le 24 novembre 1679 à



Roland Dorval, M^{me} Aurélien Dorval née Bernadette Drolet et Thérèse Dussault

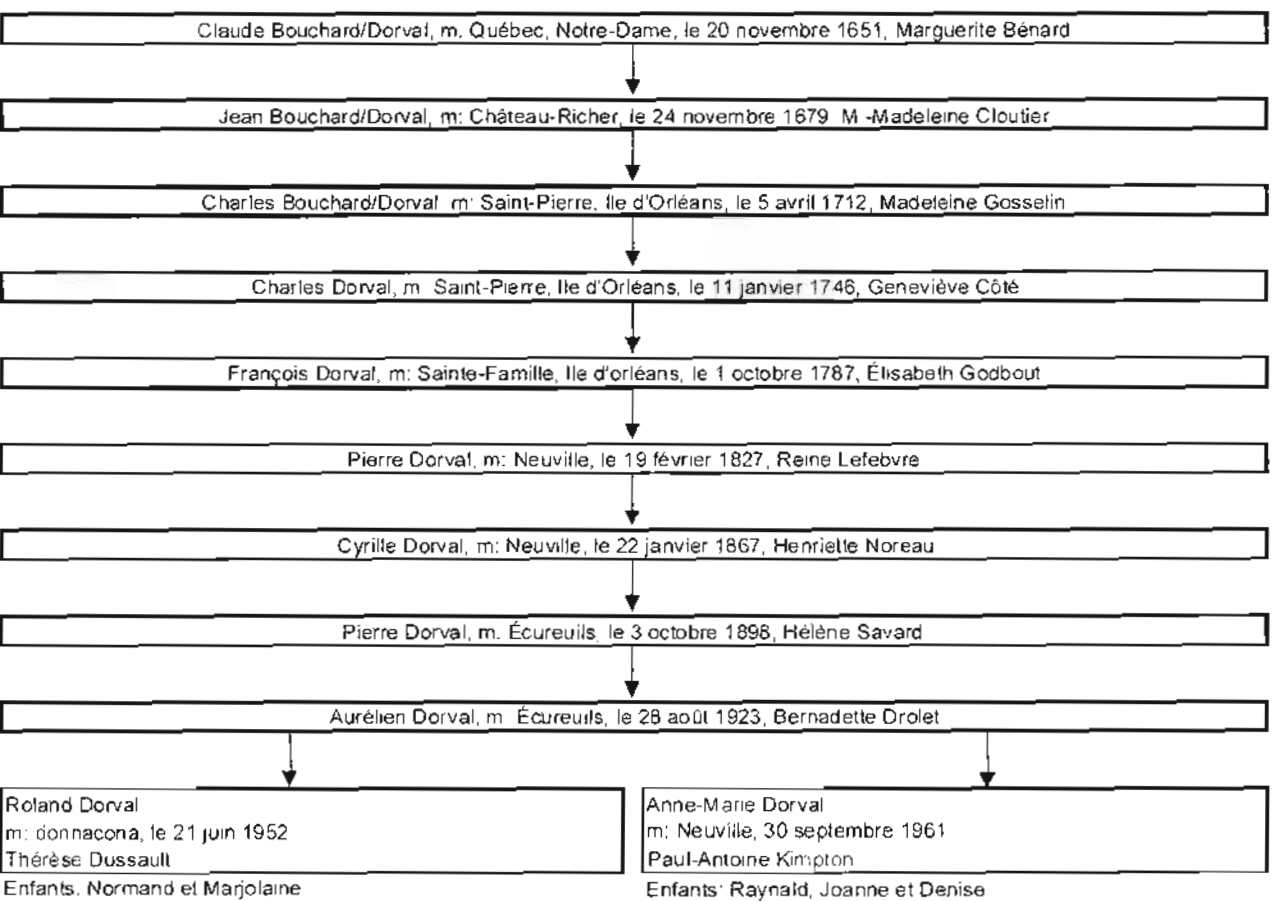
Château-Richer ; il a donc pratiquement 27 ans. Pour ce qui est de M.-Madeleine, elle est veuve de Pierre Gravel de Château-Richer et la fille de Zacharie Cloutier et de Madeleine Émard. Jean a à son tour 9

enfants dont Charles, qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il continue la lignée des Dorval de Neuville.

Claude décède entre 1672 et 1674, et sa femme meurt le 20 mai 1697, à Sainte-Famille, sur la terre de son premier fils, Jean, qui l'a obtenue en héritage.

Ainsi, les Dorval de Neuville et d'ailleurs sont en réalité des Bouchard. L'un d'eux, François-Xavier, a été maire de la Pointe-aux-Trembles en 1882 et d'autres ont été conseillers. Il s'agit de Cyrille en 1872, Pierre en 1903, Xavier en 1913, Aurélien en 1933 et Roland en 1984.

Famille Dorval



Familles Drolet

Christophe Drolet vient en Nouvelle-France en donnant l'impression qu'il n'a qu'un but : donner à ce pays son fils unique, Pierre, puisqu'il retourne en France sans lui après y avoir vécu pendant 18 ans. Il se marie à Paris vers 1653 avec Jeanne Levasseur, fille de Noël Levasseur, maître menuisier, et de Geneviève Gaugé. Il serait arrivé en juillet 1654 avec son épouse ; on le dit mouleur. De plus, il savait signer et était originaire de Paris. À ce moment, sa compagne, originaire de la Normandie, ne savait pas signer et était enceinte de Pierre. Justement, ce fils naît le 11 août 1654 à Québec et est baptisé le lendemain. Le couple aura un autre enfant, une fille cette fois, Jacqueline, qui naît vers 1664, décède le 6 décembre 1669 et est inhumée le jour suivant.

Le 3 novembre 1669, Christophe achète de Mathieu Amiot un emplacement de 3 perches de largeur sur 8 de longueur dans la haute-ville de Québec ; il est voisin de Nicolas Dupont de Neuville.

Mais le couple décide de retourner en France en 1672 et n'est évidemment pas inscrit au recensement de 1681. Le décès de leur fille a-t-il mis un point final à leur périple en Nouvelle-France ? C'est plus que probable. Cependant, comme mentionné ci-dessus, Pierre demeure au Canada où il fonde un foyer qui assurera la descendance des familles Drolet. En 1681, lors du recensement, Pierre est domestique chez son oncle Jean Levasseur. Il se marie avec Catherine Routier par contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 21 septembre 1688. Évidemment, les parents du marié sont absents lors de la cérémonie à laquelle n'assiste que le notaire, puisque le père de la mariée est décédé et que sa mère est absente pour une raison inconnue. Les parents de Catherine sont Jean Routier et Catherine Méliot. Nous pourrions donc considérer ce couple, Catherine et Pierre, comme étant les premiers ancêtres Drolet au Canada, puisque, comme on l'a vu précédemment, les parents de Pierre sont retournés en France. Ils auront 16 enfants dont 11 survivront. La mortalité infantile est



Photo des noces d'argent de Lucien Drolet et Jeanne Laperrière, en 1960 :

1^{re} rangée :

Louise Maheux, Jeanne Laperrière, Jacqueline Drolet, Lucien Drolet et Suzanne Drolet

2^e rangée :

Jean-Guy Drolet, Denise Drolet, Gilles Drolet, Rollande Drolet, Pierre Drolet, Jean-Claude Drolet et Marcel Genest



Famille Odilon Drolet et Gertrude Turmel en 1988, lors leur 40ième anniversaire de mariage:

1^{re} rangée : Céline Drolet, Lise Drolet, Gertrude Turmel et Odilon Drolet

2^e rangée : Gérard Drolet et Benoît Drolet

3^e rangée : Antoine Drolet et Roger Drolet

importante à cette époque, car l'hygiène, l'hébergement et la bonne nourriture faisaient souvent défaut. Les Drolet de Neuville sont issus de 2 de leurs enfants : Pierre fils et Jean-Baptiste. Mais ils sont issus de 3 mères différentes, car Pierre s'est marié en secondes noces et a ainsi établi une lignée différente de celle qui est issue de son premier mariage. Voyons comment les choses se sont passées.

Pierre fils se marie en premières noces, à L'Ancienne-Lorette, avec Geneviève Desroches, le 30 juillet 1710 ; elle lui donnera 5 enfants. Puis il se marie en secondes noces à Catherine Savard le 8 novembre 1717 à Charlesbourg et aura au moins 8 enfants de ce deuxième mariage. Finalement, il se marie une troisième fois, le 21 janvier 1737, mais n'a pas d'enfants. Les Drolet n'arriveront à Neuville



*Nathalie Hardy,
Christian Drolet
et l'enfant
Myriam Drolet*

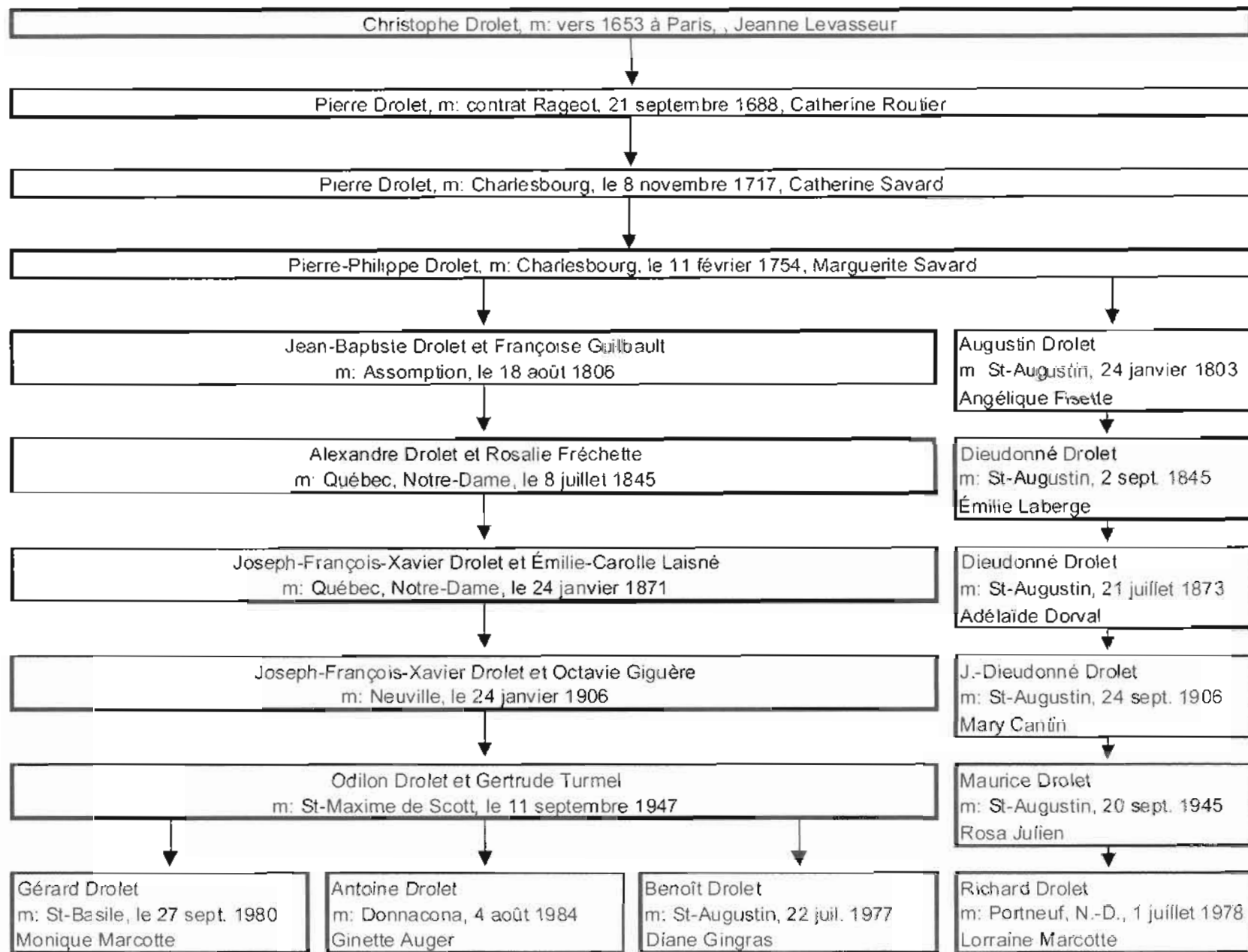


Robert Drolet, Louise Gignac, Jean-François Drolet et Paul-Eugène Drolet

que très tard. Nous pouvons parler du début du 20^e siècle. Mais certains ont quand même laissé leur trace. Il y a tout d'abord Paul-Eugène, qui a été maire pendant 22 ans, soit de 1972 à 1994. Puis s'est ajouté un autre fleuron dernièrement : François, copropriétaire du Manoir de Neuville, qui est un médaillé d'or des Jeux olympiques de 1998 à Nagano. Il l'a gagnée grâce à sa participation aux compétitions de patinage de vitesse en équipe. Il est intéressant aussi de signaler que Gertrude Turmel, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947, est l'une des 4 soeurs Turmel venant de Saint-Maxime-de-Scott et qui se sont mariées à 4 garçons de Neuville. Les autres soeurs sont Annette, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, Louise, mariée à Robert Bouffard le 11 septembre 1944, et Irène, mariée à Gilles Delisle le 11 août 1949.

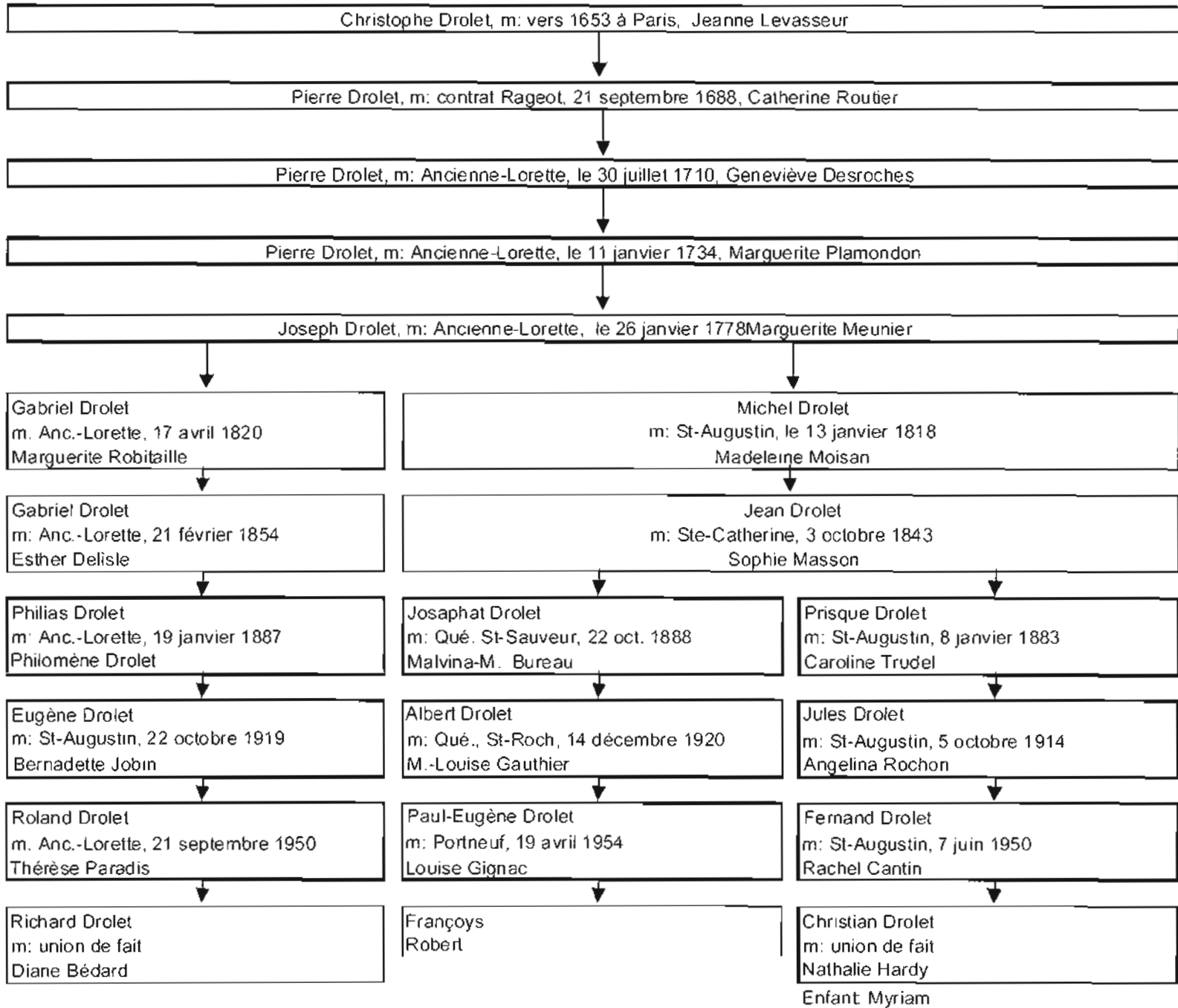


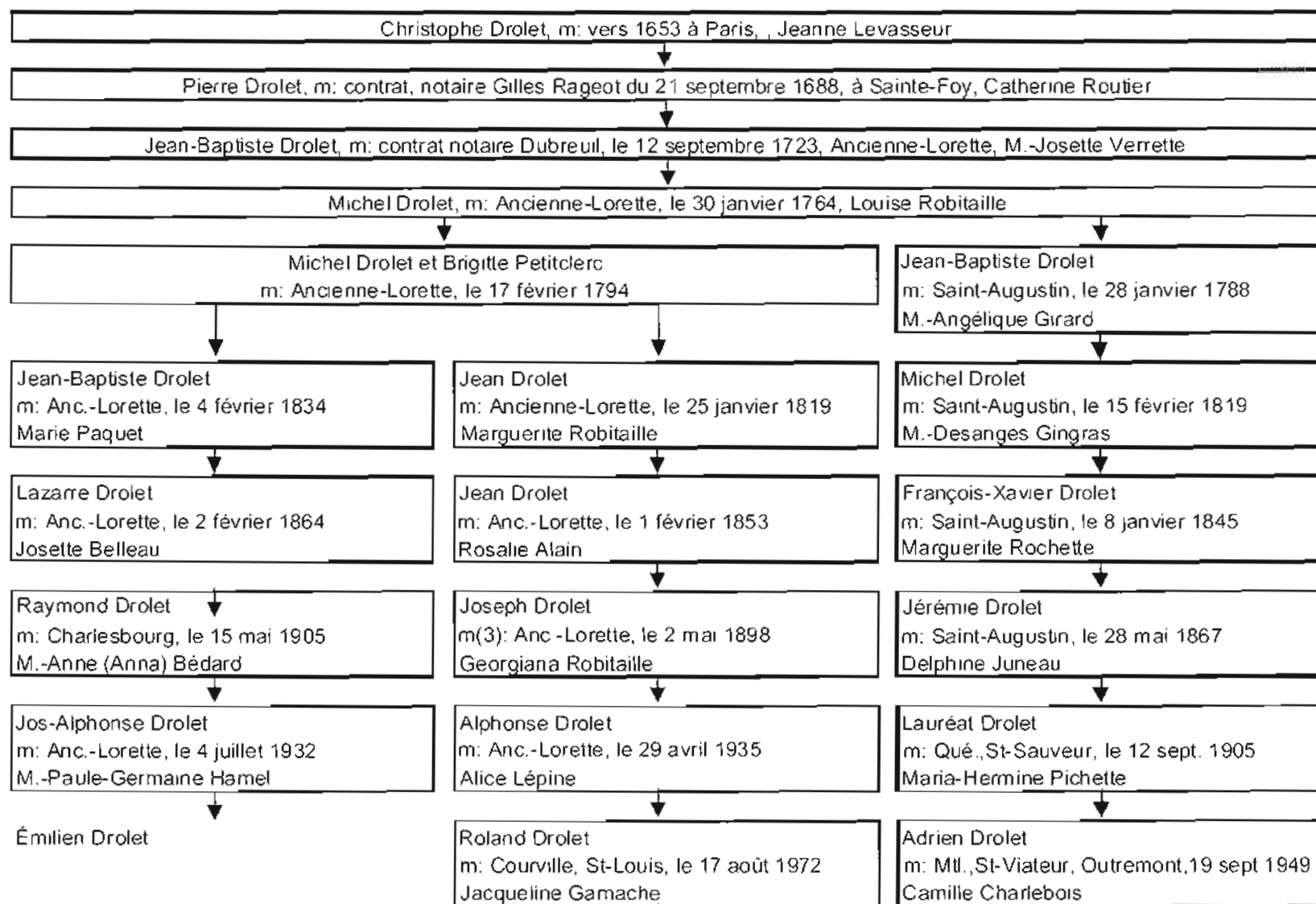
Les quatre patineurs de vitesse gagnants de la médaille d'or pour le Canada aux jeux olympiques de Nagano en 1998 : Marc Gagnon, Éric Bédard, Dernick Campbell et François Drolet. François Drolet est le propriétaire du Manoir de Neuville



Familles Drolet (1)

Familles Drolet (2)





François Drolet :
Il est médaillé d'or à Nagano en 1998,
en patinage de vitesse en équipe.
Propriétaire du Manoir de Neuville.

Familles Drolet (3)

Familles Dubuc

Deux ancêtres Dubuc sont venus en Nouvelle-France au début de la colonie. Le premier, Michel, maître maçon et couvreur, s'installe dans la région de Longueuil. Le second, Jean, celui qui nous intéresse plus particulièrement, reçoit une concession et s'installe à Neuville dans les années 1676-1677. Fils de Pierre Dubuc et de Marie Hautot, il est né le 21 janvier 1638.

Au recensement de 1666, il est domestique chez Jean Bourdon, âgé de 27 ans et célibataire. Nous avons perdu sa trace en 1667, puisque son nom n'apparaît pas au recensement. Nous le retrouvons à Québec, le 14 janvier 1668, où il se marie avec Françoise L'Archevêque après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet le 7 décembre 1667. Sa femme est une Fille du roi, née en 1641, et la fille d'Adrien et de Françoise Reins. Jean et Françoise sont originaires de la Normandie ; lui, de Sainte-Trinité de Bois-Guillaume, arrondissement et archevêché de Rouen, département de la Seine-Maritime ; elle, de Saint-Martin de Veules-les-Roses, arrondissement de Dieppe, aussi de l'évêché de Rouen. Au moment de son mariage, le curé de l'église Notre-Dame de Québec écrit son

nom Jean Dubucq, alors que le notaire royal, Pierre Duquet, en 1675-1676, l'écrit de la façon suivante, Jean Dubust.

Le 20 mars 1667, Jean reçoit une concession de Jean-François Bourdon à Dombourg (Neuville) devant Romain Becquet, notaire royal. En plus de sa concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur, il achète une autre terre de 2 arpents de front de Pierre Lefebvre le 1^{er} avril 1671. Au recensement de 1681, Jean et sa famille sont des résidents prospères de Pointe-aux-Trembles. Il est d'ailleurs un protégé de Jean Bourdon, un des hommes les plus importants de la Nouvelle-France, puisqu'il est procureur général du roi au Conseil souverain. Lui et Jean Hardy sont les hommes les plus puissants de Neuville.

Lors du recensement de 1681, il déclare posséder 11 bêtes à cornes, 35 arpents de terre défrichés et 1 fusil. Il y est également écrit que Jean et Françoise ont tous les deux 40 ans. (C'est probablement une erreur en ce qui concerne Jean, puisqu'il devrait avoir 42 ans à ce moment-là.) Ils ont 4 enfants, tous nés à Québec, sauf la dernière, Marie-Angélique, qui est



1^{re} rangée, assis :

Antoine Dubuc, Françoise Dubuc, c.n.d, Antoinette Gauvin, Julien Dubuc et Jean Dubuc

2^e rangée, debout :

Jeannette Dubuc, Cécile Dubuc, Monique Dubuc et Jacqueline Dubuc

3^e rangée debout :

Pierre Dubuc, Yves Dubuc, Jacques Dubuc et Madeleine Dubuc

née à Neuville mais baptisée à Québec : Jean-François, 14 ans, baptisé le 15 novembre 1668 ; Romain, 9 ans, né le 24 mars 1671 ; Joseph, 8 ans, baptisé le 24 janvier 1674 à la côte Sainte-Geneviève et Marie-Angélique, 4 ans, née le 28 janvier 1678 et baptisée le 30. Le couple a eu une autre fille née à Québec, le 22 décembre 1669, qui est décédée quelques jours plus tard et a été inhumée le 8 janvier 1670.

Quant à Jean, il décède de manière tragique en se noyant à la pointe des Écureuils le 1^{er} novembre 1688, à l'âge de 47 ans (probablement 49), lors d'un naufrage. Également avec lui se noient Anne Coquincour, 36 ans, épouse de Maurice Olivier, et Michel Toupin, âgé de 13 ans. Plusieurs années plus tard, Françoise meurt à l'âge de 70 ans et est inhumée à Neuville le 4 juillet 1711.

En ce qui concerne Romain, le deuxième fils de Jean et de Françoise, il a été un habitant bien connu et respecté de tous. Sa fille Marie a épousé l'un des plus illustres notaires du Régime français, Louis Pillard, le 12 août 1737. Ce dernier a été notaire de 1735 à 1767 et a exercé sa profession à Neuville de 1736 à 1746 avant de continuer sa carrière à Trois-Rivières après avoir rédigé pas moins de 3 083 actes notariés. C'est lui qui nous permet aujourd'hui de reconstituer une bonne partie de la vie des habitants de Neuville de cette époque, en plus de celle d'une bonne quantité de colons de la rive nord du Saint-Laurent, depuis Québec jusqu'à Trois-Rivières.

C'est donc Romain qui assure la descendance des Dubuc de Neuville. Grâce à ses 2 mariages, le premier avec Anne Pinel, le 15 juin 1693, et le second avec M.-Anne Matte, le 7 octobre 1709, il a 10 enfants dont 8 avec Anne. C'est ainsi qu'on trouve par la suite des Dubuc non seulement à Neuville, mais également à Saint-Pierre-les-Becquets, à Nicolet et à Montréal, puisque ses enfants vont s'y établir.

La terre de Jean Dubuc est aujourd'hui la propriété de Doris Noreau et est située à l'ouest du village. Quant à celle qui est actuellement occupée par Claude Dubuc, fils de Jacques, il s'agit d'une

terre acquise par Romain, petit-fils de Romain Dubuc et d'Anne Pinel, après son mariage avec M.-Louise Amyot. Il est le fils de Joseph, marié avec M.-Angélique Aide dit Créqui.

Nous pouvons parler de 3 lignées de Dubuc, toutes rattachées au même ancêtre, Jean. Nous avons décrit la première, celle de Romain; la deuxième serait celle de Jean-Baptiste, frère du précédent et marié avec M.-Thérèse Bordeleau ; la troisième est celle d'Antoine, fils d'Antoine Dubuc et de Cécile Saint-Caster, marié avec Victoire Laperrière. Ces 3 lignées se sont enracinées à Neuville.



*Louis Dubuc,
Annette Gauvin,
Françoise Dubuc
cnd*

La première est représentée par Louis, marié avec M.-Antoinette Gauvin ; la deuxième est représentée par Ernest, marié avec Ludivine Béland, ou plus près de nous, Paul, marié à Yvette Noreau ; la troisième est représentée par Antoine, marié à Victoire Laperrière. Cette dernière lignée a longtemps habité sur la terre aujourd'hui occupée conjointement par Jean-Claude Alain et Lucien Turgeon, située dans le haut de la paroisse, près des Écureuils.

Les familles Dubuc de Neuville sont des familles souches. Elles symbolisent l'attachement à la terre et à la paroisse de Neuville et, en cela, elles s'associent à plusieurs autres familles. Elles sont à juste titre les familles fondatrices. Le nom de la famille Dubuc est inscrit dans le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française. Cet honneur lui a été décerné en 1908, lors du 300^e anniversaire de la fondation de Québec. Cette décoration avait

pour but de souligner l'apport des familles pionnières et terriennes qui s'étaient succédé sur la même terre de père en fils depuis plus de 200 ans.

La participation des familles Dubuc au développement de Neuville et de Pointe-aux-Trembles a été très importante jusqu'à ce jour. Pointe-aux-Trembles a eu Louis comme maire en 1874 en plus de plusieurs conseillers : Antoine en 1881, Charles en 1883, Moïse en 1893, Sélim en 1917, Joseph en 1926, Joseph-Moïse en 1927 et Louis en 1938. À Neuville, nous retrouvons à titre de conseillers Yves en 1970 et Julien en 1984. Puis un nombre tout aussi important de représentants de ces familles participent à l'administration de la fabrique en tant que marguilliers : Romain en 1701, Jean-Baptiste en 1738, Michel en 1740, Romain en 1772, Antoine en 1827, Solyme en 1916, Ernest en 1927, François et Louis en 1952, Jacques en 1975 et Antoine en 1981. Un autre fait important à noter est la présence de Françoise Dubuc chez les soeurs de la congrégation de Notre-Dame.



*Frédéric
Dubuc,
Jules-Aimé
Dubuc,
Irène
Rivard et
Gabrielle
Dubuc*

Ajoutons que Julien, fils de Louis Dubuc et d'Antoinette Gauvin, a été directeur général de la compagnie d'assurance Promutuel La Portneuviennne, une compagnie mutuelle d'assurance qu'on appelait au début « mutuelle de paroisse ». Grâce au dynamisme de ses dirigeants, cette compagnie dépasse aujourd'hui 8 M\$ de chiffre d'affaires et assure plus de 13 000 personnes. On en a déjà fait l'historique, dans lequel Neuville occupe une place de choix.

D'autres faits sont dignes de mention. Entre autres, Claude, fils de Jacques Dubuc et de Bernadette Careau, est devenu le premier président

de l'Association des producteurs de maïs sucré de Neuville. De plus, Madeleine a fait carrière comme enseignante à Neuville pendant 35 ans. Elle était compétente, aimée et appréciée de tous, et avait, semble-t-il, une grande facilité à retenir l'attention des élèves et à les impliquer dans des activités valorisantes.

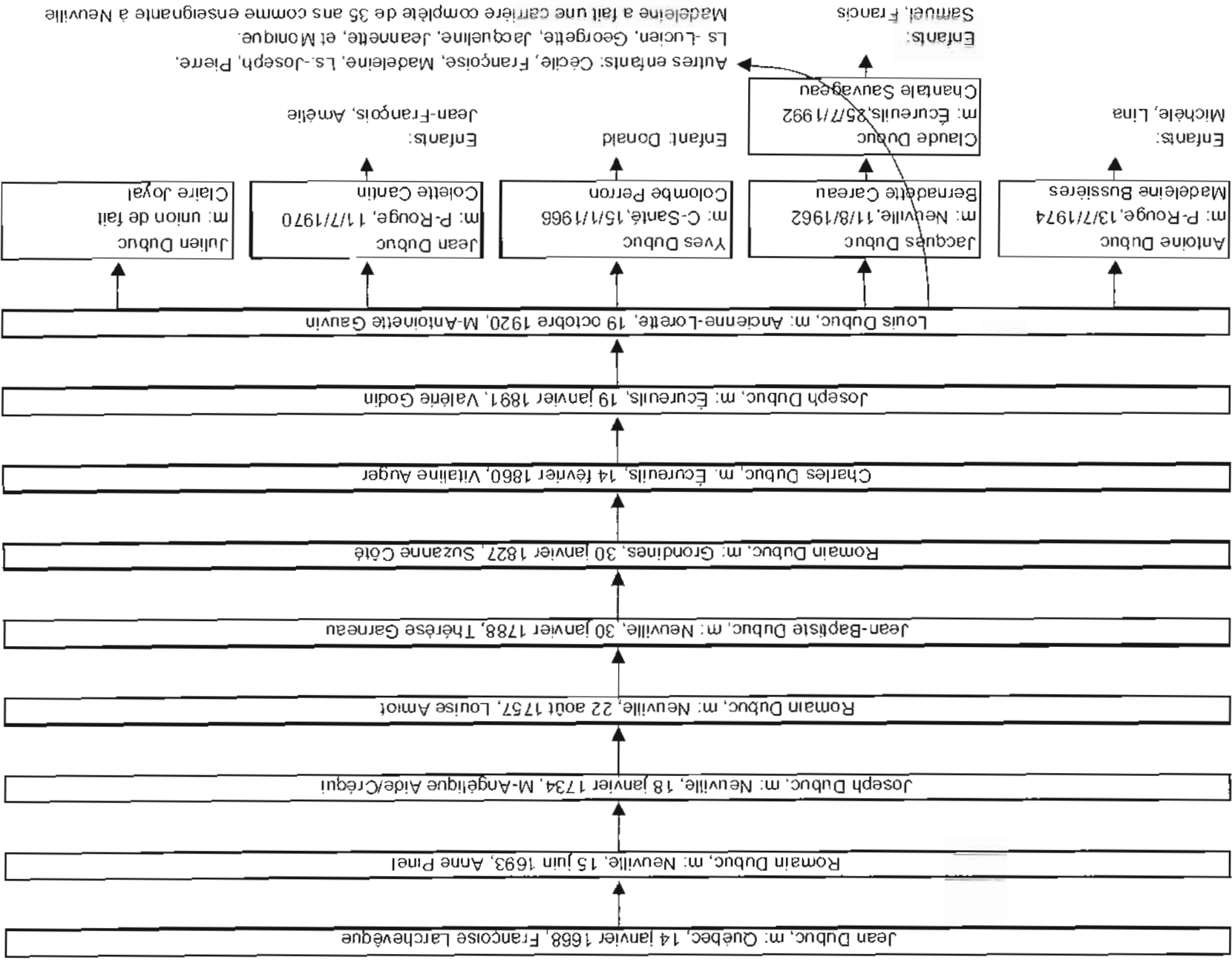
Parmi les événements qui se sont produits au cours des dernières décennies, il ne faudrait surtout pas oublier celui de la présence du futur pape, Paul VI, dans la maison de Louis Dubuc et d'Antoinette Gauvin. En effet, c'est le 21 août 1951 que cette famille a eu l'honneur de recevoir chez elle le cardinal Maurice Roy accompagné de son invité, M^{er} Giovanni Battista Montini, qui deviendra le pape Paul VI. Rappelons que cette famille demeurait à ce moment en face de l'ancienne résidence d'été de l'évêché de Québec à Neuville.

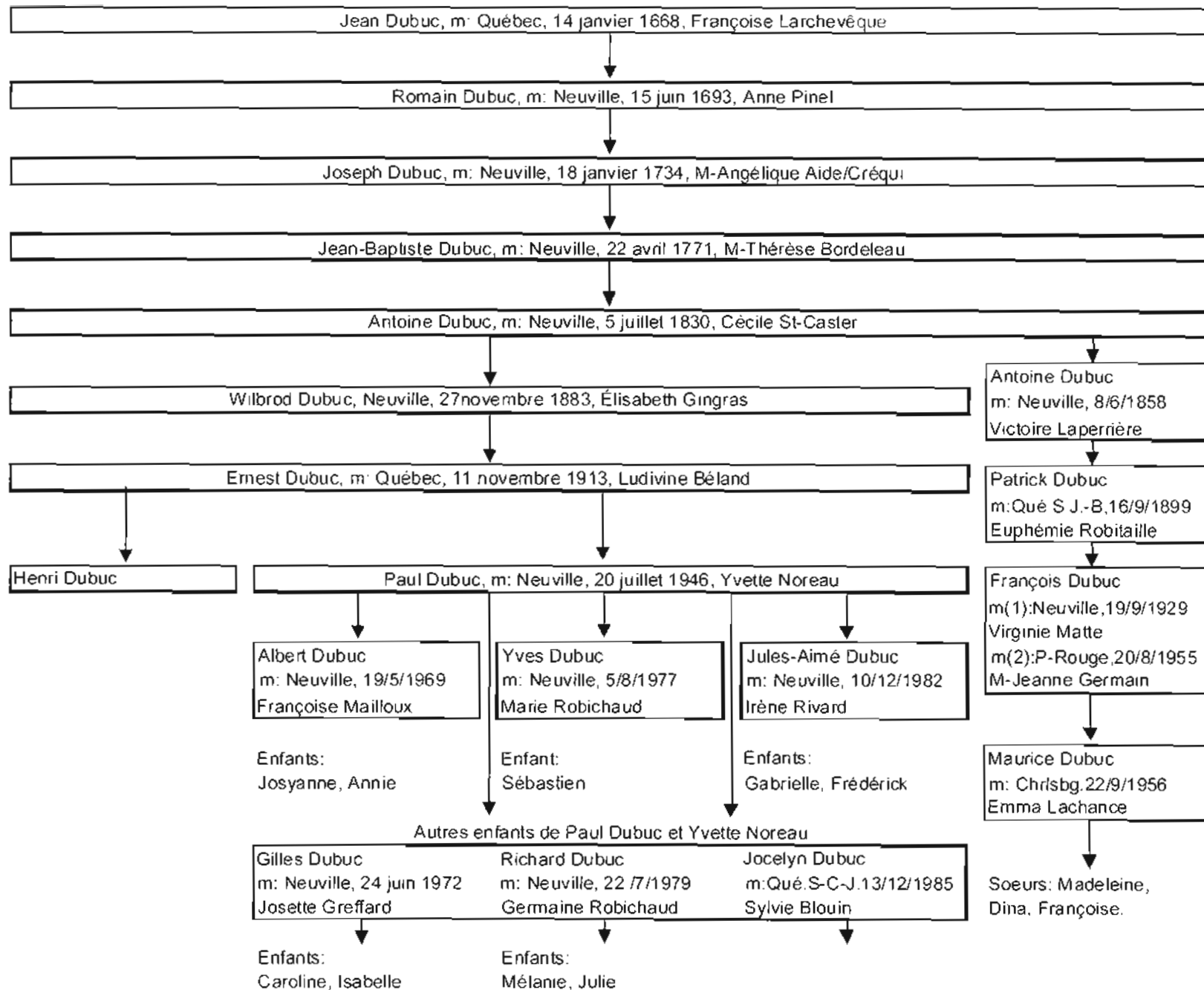
Un autre fait à souligner est la relation entre une famille Dubuc de Neuville et la princesse russe, Marianne Poutiatine. En effet, Irène Rivard, mariée à Jules-Aimé Dubuc, est une descendante par alliance de la princesse Marianne. Elle est la petite-fille d'Irène Aparina, mariée en 1951, à Montréal, avec Léonide Markoff, lui-même le fils du général de l'armée russe, Serge Markoff, époux de la princesse. Cette dernière a d'ailleurs été inhumée dans le cimetière de Neuville, après son décès survenu le 22 avril 1972.



M^{mes} Adèle Martel (née Marie-Adèle Martineau), Charles-Xavier Larue (née Alberta Jobin), Anselme Béland (née Blanche Rochette) et Louis Dubuc (née Antoinette Gauvin) en 1989

Familles Dubuc (1)





Familles Dubuc (2)

Familles Dussault

Il y a eu 2 ancêtres Toupin et 2 ancêtres Dussault. Mais les descendants des Dussault de Neuville sont tous des descendants des Toupin. Le premier ancêtre est Toussaint Toupin, d'origine inconnue, mais nous supposons qu'il est originaire de la Normandie. Il est arrivé à l'été 1638 à bord d'une flotte de 3 ou 4 navires dont nous n'en connaissons que 2 : *Petit-Saint-Jean* et *Marie-Marthe*.

Selon les informations fournies à cette occasion, Toussaint Toupin a 23 ans et ne sait pas signer. Il épouse Marguerite Boucher, fille de Gaspard Boucher et de Nicole Lemaire. Le contrat de mariage est rédigé par le notaire Guillaume Audouart, à Québec, le 25 décembre 1645. La première fois que l'on entend parler de Toussaint Toupin, c'est au moment du baptême d'un Amérindien, nommé Charles Chechouekhe, à Saint-Joseph-de-Sullery, une mission. Était-il le parrain à ce baptême où le père Pijart était le célébrant ? Nous ne le savons pas. Une chose est sûre, son nom est inscrit dans les registres non seulement à l'occasion de son mariage en 1645, mais également le 20 août 1647 lors du baptême de l'un de ses enfants, qui décède le lendemain. Nous le retrouvons également le 15 décembre 1648, lors du baptême de son fils Jean, né 5 jours auparavant, à la cathédrale Notre-Dame de Québec.

Toussaint Toupin obtient une concession d'Olivier Le Tardif le 14 juin 1650, de 7 arpents et 2 perches de front sur 1½ lieue de profondeur à Château-Richer. Le 8 décembre 1652, il en cédera 1 arpent au sud-ouest à Urbain Beaudry, son beau-frère. Le 11 octobre 1654, Toussaint passe, chez le notaire Guillaume Audouart, un contrat avec Robert Paré et Jean Espaisse, maître charpentier, pour se faire construire une maison à Québec, devant être

terminée le 31 juillet 1655. Elle devait mesurer 26 pieds de long sur 16 de large et avoir les caractéristiques suivantes : *2 pieds de ravalement et 6 pieds sous poutre, de colombage*. C'est significatif de la hauteur des maisons du temps car, à cette époque, un homme de 5 pi 6 po était de grandeur moyenne.



Gilles Dussault, Jean-Philippe Dussault et Nicole Gingras

Le 26 octobre 1655, encore devant le notaire Audouart, Toussaint afferme sa terre sur la côte de Beupré à Louis Jobidon pour 5 ans, à partir du 1^{er} novembre 1655. Ce bail est remplacé par un autre, le 6 mars 1657, pour une période de 4 ans, rétroactif au 1^{er} novembre 1656. Le 17 février 1660, Toussaint obtient de Jean de Lauson, grand sénéchal (officier chef de la justice) de la Nouvelle-France, une concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie Lauson. Quelques jours plus tard, il la transfère à Eustache Lambert, marchand de la basse-ville de Québec. À la suite d'un différend avec Louis Jobidon, Toussaint Toupin met fin au bail avec ce dernier et loue de nouveau sa terre de Château-Richer à Mathurin Chabot le 23 octobre 1660 pour

5 ans. Il passera aussi un autre bail en affermant sa terre à Jean Gobeil le 23 décembre 1665 pour 5 autres années, puis un autre à Guillaume LeCanteur, le 26 octobre 1670, qui sera annulé par la suite. Finalement, il l'affirme de nouveau pour 5 ans à Michel Bouchard le 21 octobre 1674.

De son côté, Jean Toupin, fils de Toussaint, se marie le 3 juin 1669, à Québec, avec Marie Gloria, fille de Jean Gloria et de Marie Bourdon et nièce du seigneur Jean Bourdon dit Dombourg. De ce premier mariage naîtront 7 enfants, et de son second, avec Marie-Madeleine Mezeray, le 21 juin 1688, à Neuville, il en aura 6 autres. Quatre d'entre eux décéderont en bas âge. Le 3 novembre 1672, tout en continuant leurs affaires à Château-Richer et à Québec, Toussaint et son fils obtiennent une concession dans la seigneurie des Écureuils. On commence donc à surnommer Jean dit Jean-Baptiste Toupin, Jean-Baptiste Toupin dit DuSault, en parlant du Sault des Écureuils. Il arrive donc aux Écureuils vers 1674.

Son fils, Jean-François, viendra s'installer à Neuville vers 1731 à la suite de son mariage en ces lieux, avec Marie Constantineau, le 22 janvier 1731. Cette dernière est la fille de Pierre Constantineau et de Françoise Lefebvre dit Angers qui lui ont transmis la terre. Aujourd'hui, cette terre est occupée par Clément Leclerc.

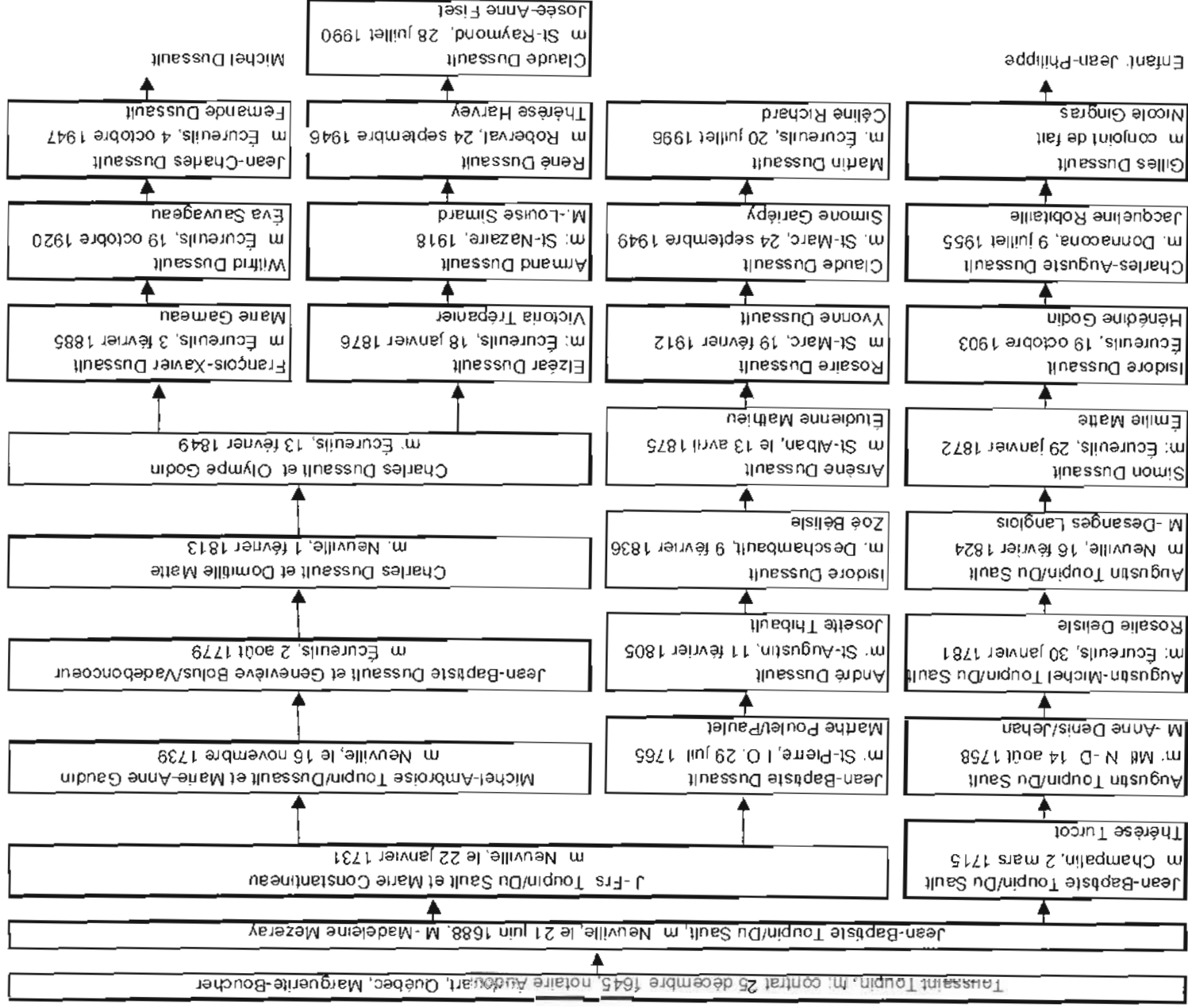
Après s'être marié à Champlain, l'autre fils de Jean-Baptiste, Jean-Baptiste fils, va s'installer à Montréal avant de revenir habiter aux Écureuils. Il aurait par ailleurs demeuré pendant un certain temps à Cap-de-la-Madeleine. Un autre membre de cette famille, dont on ignore le nom, se serait noyé et aurait été retrouvé et inhumé le même jour à Lotbinière.

Aujourd'hui, les familles Dussault ne sont présentes à Neuville que depuis quelques années. Elles descendent toutes des familles Toupin dit DuSault qui, elles, sont demeurées longtemps à Neuville.



*Octave Dussault et Alvina Grenier
le 21 mars 1949*

Familles Dussault



Familles Faucher

Léonard Faucher dit Saint-Maurice est en même temps le premier ancêtre des Faucher, des Saint-Maurice et des Châteaupert, qui se sont répandus partout au Canada. Il faut cependant faire une exception, car il y a aussi un ancêtre Foucher pour qui la descendance a emprunté aussi le nom de Faucher et qui n'a aucun lien de parenté avec le premier Faucher, soit Léonard. Nous verrons plus loin les origines de ce Foucher.

Léonard est originaire de Saint-Maurice, diocèse de Limoges, province du Limousin, département actuel de la Haute-Vienne. Il est le fils de Barthelemy Faucher et de Sibille Brians. À son arrivée en Nouvelle-France, il est engagé comme domestique par Antoine Rouillard et est aussi apprenti charpentier. Au recensement de 1666, alors âgé de 22 ans, il demeure à Sillery en bordure de la route Saint-Michel, aujourd'hui chemin Quatre-Bourgeois, chez Antoine Rouillard, en compagnie d'André Duplace, calfateur, âgé de 56 ans. La terre d'Antoine Rouillard, de 2 arpents de front sur 30 de profondeur, est limitée aujourd'hui par les rues Pontbriand et François-Arteau, le boulevard Charest et le chemin Quatre-Bourgeois. Où est Léonard Faucher en 1667 lors du recensement ? Il doit être absent, mais nous savons qu'il obtient d'Étienne Léveillé une concession dans Gaudarville, aujourd'hui Cap-Rouge, en 1666 ou au début de 1667, qu'il revend le 30 mai 1667 à André Peuplat devant le notaire Gilles Rageot.

Le 20 mars 1667, Léonard reçoit une concession dans la seigneurie de Dombourg, Neuville aujourd'hui, du sieur Bourdon de Dombourg. Le contrat est rédigé par le notaire Romain Becquet, mais Léonard est absent au moment de la signature. Il loue cette terre à Nicolas Matte pour une durée de 3 ans, le 3 mars 1673, devant le notaire Pierre

Duquet, avec cette mention *à commencer à la Toussaint*. Le 15 octobre 1669, il se marie avec une Fille du roi, Marie Damois, fille de Pierre Damois et de Marie Lefebvre, de la ville d'Elbeuf en Normandie, dans la cathédrale de Notre-Dame de Québec. Marie apporte en dot à son mariage des biens estimés à 350 £ et un don du roi de 50 £.

Léonard obtient une autre terre, à Neuville, de Jean-Baptiste Gosset, huissier et procureur de Jean-François Bourdon, de 3 arpents de front sur 40 de profondeur, le 18 août 1674. Il se départit aussi de cette terre le 9 avril 1680 en la vendant à François Lavergne. Au recensement de 1681, il a 20 arpents de sa terre en culture et 3 bêtes à cornes ; on lui donne alors 35 ans et à son épouse, 32. Le 10 octobre 1686, son voisin loue sa terre pour une durée de 3 ans. C'est le 15 avril 1726 que Léonard est inhumé à Neuville à l'âge de 80 ans. Sa femme l'avait précédé depuis longtemps, car elle était morte le 20 décembre 1708, à l'âge de 58 ans.

Le couple Faucher-Damois a 11 enfants dont l'un décède à l'âge de 9 mois. C'est l'un d'eux, Nicolas, qui assurera la descendance de la lignée de Neuville et il se fera appeler Nicolas Faucher dit Châteaupert. En effet, il est le premier à utiliser le nom de Châteaupert, car son père utilisait celui de Saint-Maurice. Le seigneur Nicolas Dupont lui cède une concession à Neuville le 18 janvier 1693. Il se marie avec Marie-Madeleine Langlois, fille de Nicolas Langlois et d'Élisabeth Cretel, le 25 novembre 1698. Ils auront 12 enfants dont 3 décéderont en bas âge. On retrouve le nom de Nicolas Faucher sur une carte datée de 1709, carte où le nom des censitaires est inscrit sur leur propre concession.

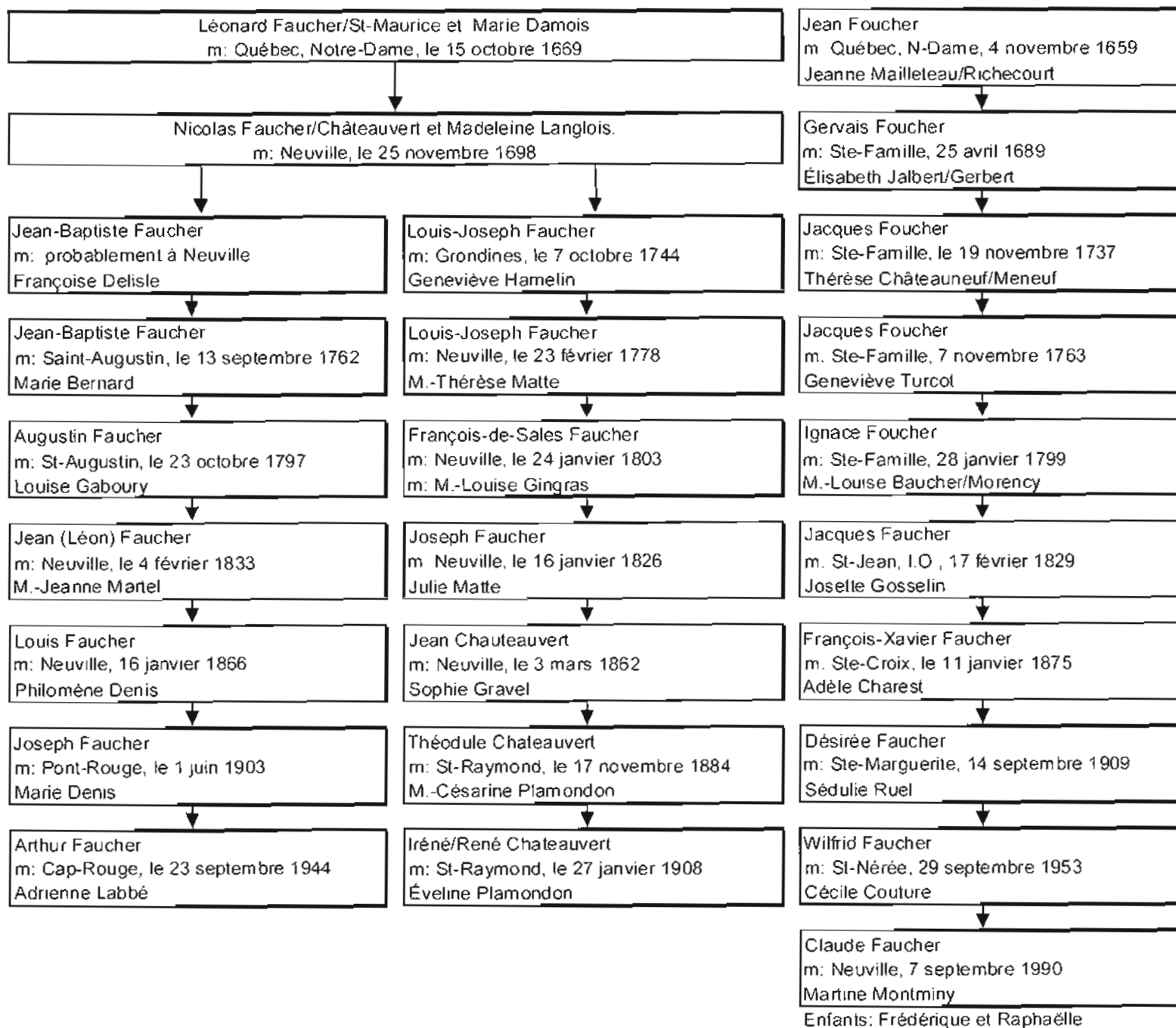
Il faut retenir le nom de 2 des enfants de Nicolas Faucher dit Châteaouvert pour une raison particulière. Le premier, Jean-Baptiste, conservera le nom de Faucher uniquement, et le second, Louis-Joseph, utilisera le nom de Châteaouvert au point où les générations suivantes oublieront le patronyme Faucher. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui à Neuville, nous avons 2 familles issues du même ancêtre, dont l'une s'appelle Faucher et l'autre, Châteaouvert.

Un membre des familles Faucher, Antoine, a apporté sa contribution à la communauté de Neuville en étant élu maire de la Pointe-aux-Trembles en 1870. Deux autres, Conrad et Hormidas Châteaouvert, se sont aussi illustrés en défendant les alliés pendant la Première Guerre mondiale. Hormidas y a d'ailleurs laissé sa vie.

La seconde famille, qui porte aujourd'hui le nom Faucher, tire son origine non pas de Léonard Faucher dit Saint-Maurice, mais de Jean Foucher. Ce Jean Foucher vient de Cressac, évêché d'Angoulême, ancienne province d'Angoumois, département actuel de la Charente. À l'été 1657, il arrive de France à bord d'une flotte de 5 navires. On le dit à ce moment laboureur de son métier et, en 1666, il devient également menuisier. Il reçoit, en 1659, une concession, à l'île d'Orléans, de 2 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur qui s'étend d'une rive à l'autre de l'île, soit environ 28 arpents, qui lui est octroyée officiellement le 25 septembre 1661. Cette terre est dans l'arrière-fief Beaulieu, aujourd'hui appelé Sainte-Pétronille.

Jusqu'à tout récemment, cette lignée n'avait jamais été représentée à Neuville. Mais l'un de ses descendants, Claude Faucher, vient d'emménager dans notre joli coin de pays.

Famille Faucher



Famille Filteau

Pierre Feuilloteau est le seul ancêtre des familles Filteau/Feuilloteau à être venu en Nouvelle-France. Il est le fils de Robert Feuilloteau et de Marguerite Brochet de Saint-Georges-de-Montaigu, arrondissement de La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, province du Poitou, département de la Vendée. Est-il arrivé vers 1663 ? Nous pourrions le croire, puisque ce n'est que le 10 août 1666 qu'il obtient une concession des religieuses Hospitalières de Québec à Lauzon, d'une superficie de 80 arpents.



Photo prise en 1940 :

*Louis Filteau,
Eugénie Roussseau,
parents de Pierre
Filteau
devant leur
résidence au
791, rue des Érables*

Habituellement, les immigrants sont toujours engagés pour une période de 3 ans avant d'obtenir une concession. Il semble qu'il n'habite pas sa concession puisque nous le retrouvons en 1666 à l'île d'Orléans sur une terre que lui a concédée M^{sr} de Laval par contrat officiel le 22 juin 1667. Au recensement de 1666, il demeure à l'île, est âgé de 25 ans et son épouse, Gillette Savard, en a 18. On

ne donne pas le nombre d'arpents cultivés ni le nombre de bêtes à cornes. C'est peut-être parce qu'à ce moment il n'est pas encore à sa ferme.

De toute manière, c'est cette même année, plus précisément le 22 février 1666, qu'il se marie à Québec avec Gillette, fille de François Savard et de Jeanne Morand de Saint-Aspair, arrondissement de Melun, archevêché de Sens, province de Champagne, département de Seine-et-Marne. Cette dernière est Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 100 £ en plus des 50 £ ordinairement accordées par le roi de France. Le couple aura 14 enfants, tous nés à l'île d'Orléans; les 8 premiers, à Sainte-Famille, tandis que les 6 autres verront le jour à Saint-Jean. Mais cette famille est durement frappée par la mortalité : ses 3 premiers enfants décèdent en bas âge et le quatrième, à l'âge de 19 ans. Au recensement de 1681, Pierre, âgé de 42 ans, et sa femme habitent toujours à l'île, plus précisément à Saint-Laurent. Il possède 5 bêtes à cornes et a mis 10 arpents de sa terre en valeur. (Sur la carte du roi, dessinée en 1689 par Robert de Villeneuve, cartographe du monarque, est indiqué sous le numéro *Cabane de Pierre Philteau* et sous le numéro 33 *Grange du Philteau*.)

Les Filteau/Feuilloteau s'installent plus tard sur la rive sud du Saint-Laurent avec 4 de leurs fils : Nicolas, Gabriel, Pierre et Jean-Baptiste. C'est surtout à Beaumont que ces derniers obtiennent des terres. En ce qui concerne leur vie matrimoniale, Gabriel et Jean-Baptiste épousent les 2 sœurs, Marguerite et Marie-Françoise Roy, filles de Guillaume Roy et d'Angélique Bazin, tandis que Pierre épouse Marie Roy, sans lien de parenté avec les 2 précédentes. Ce dernier deviendra navigateur. Quant à Pierre, le premier ancêtre, il est inhumé le

25 septembre 1699 à Saint-Jean, île d'Orléans. Gillette, pour sa part, décède le 16 avril 1703 et est inhumée le lendemain à l'âge de 55 ans.

Les ancêtres des familles Filteau de Neuville proviennent donc de la rive sud du Saint-Laurent, plus précisément, du comté de Lotbinière. Ces familles comptent dans leurs rangs un enseignant de carrière à l'Université Laval, Joseph-Édouard Feuilloteau/Filteau, né le 2 novembre 1855 à Lambton et ordonné prêtre le 28 septembre 1879. Il enseigne le droit canonique à l'Université Laval, de 1881 à 1890, après avoir étudié cette discipline à Rome.

Plus près de nous, Pierre Filteau, professeur émérite, a enseigné à Donnacona pendant 15 ans, notamment en biologie, après avoir été typographe et correcteur d'épreuves au journal *L'Action catholique* de Québec. Il a aussi œuvré à titre de trésorier de la fabrique Saint-François-de-Sales de Neuville et à celui de responsable de la Saint-Vincent-de-Paul pendant de nombreuses années. Également, il ne faut pas oublier son père, l'inspecteur Louis-Maurice Filteau, qui a exercé son métier dans les écoles du comté pendant plusieurs années.

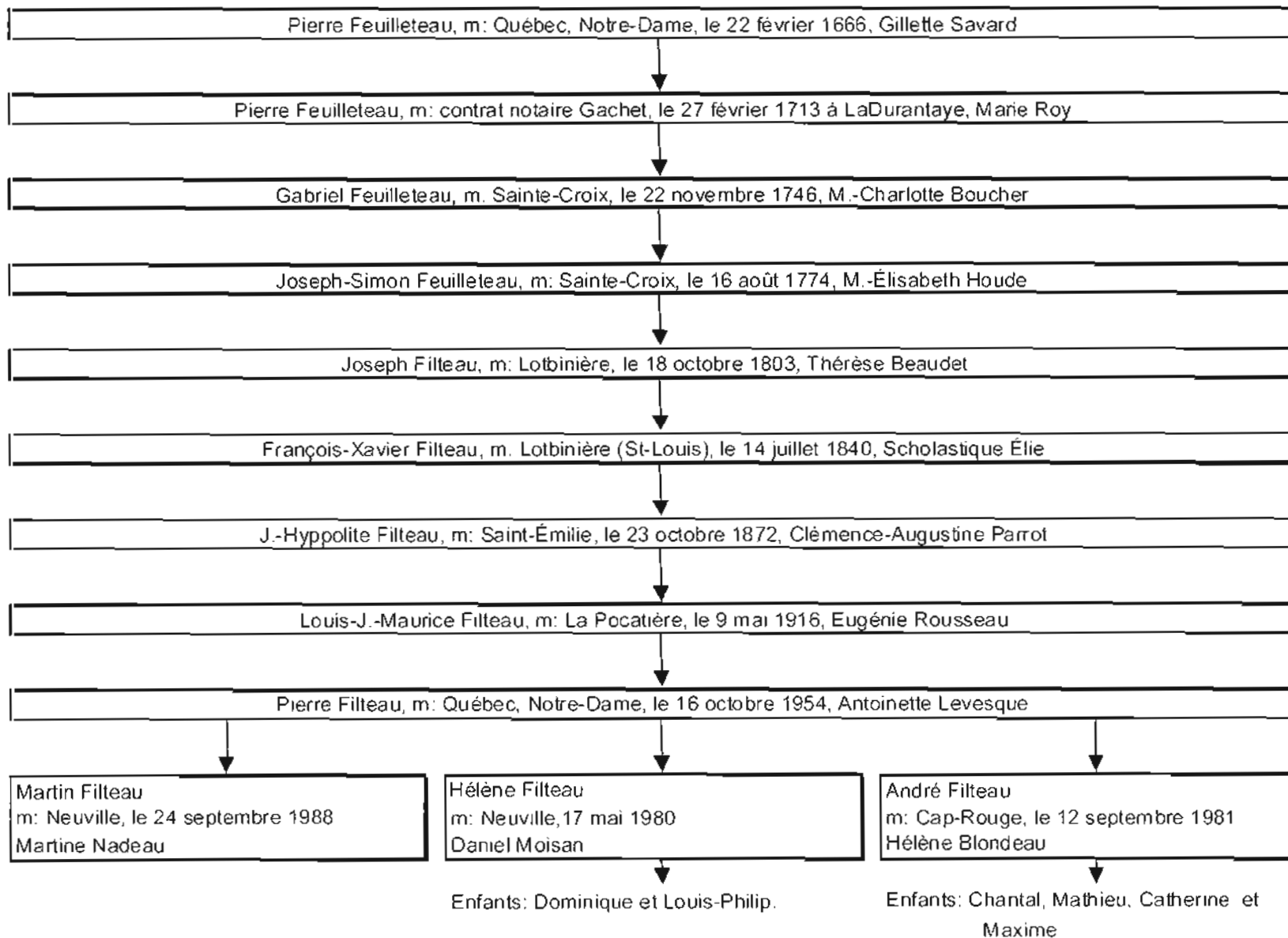


1^{re} rangée, debout :
Hélène Blondeau,
Martine Nadeau,
Martin Filteau,
Hélène Filteau,
Antoinette Lévesque,
Pierre Filteau

2^e rangée, assis sur les branches :
Louis-Philippe Moisan,
Chantal Filteau

à droite :
Dominique Moisan,
Maxime Filteau

Famille Filleau



Familles Fiset

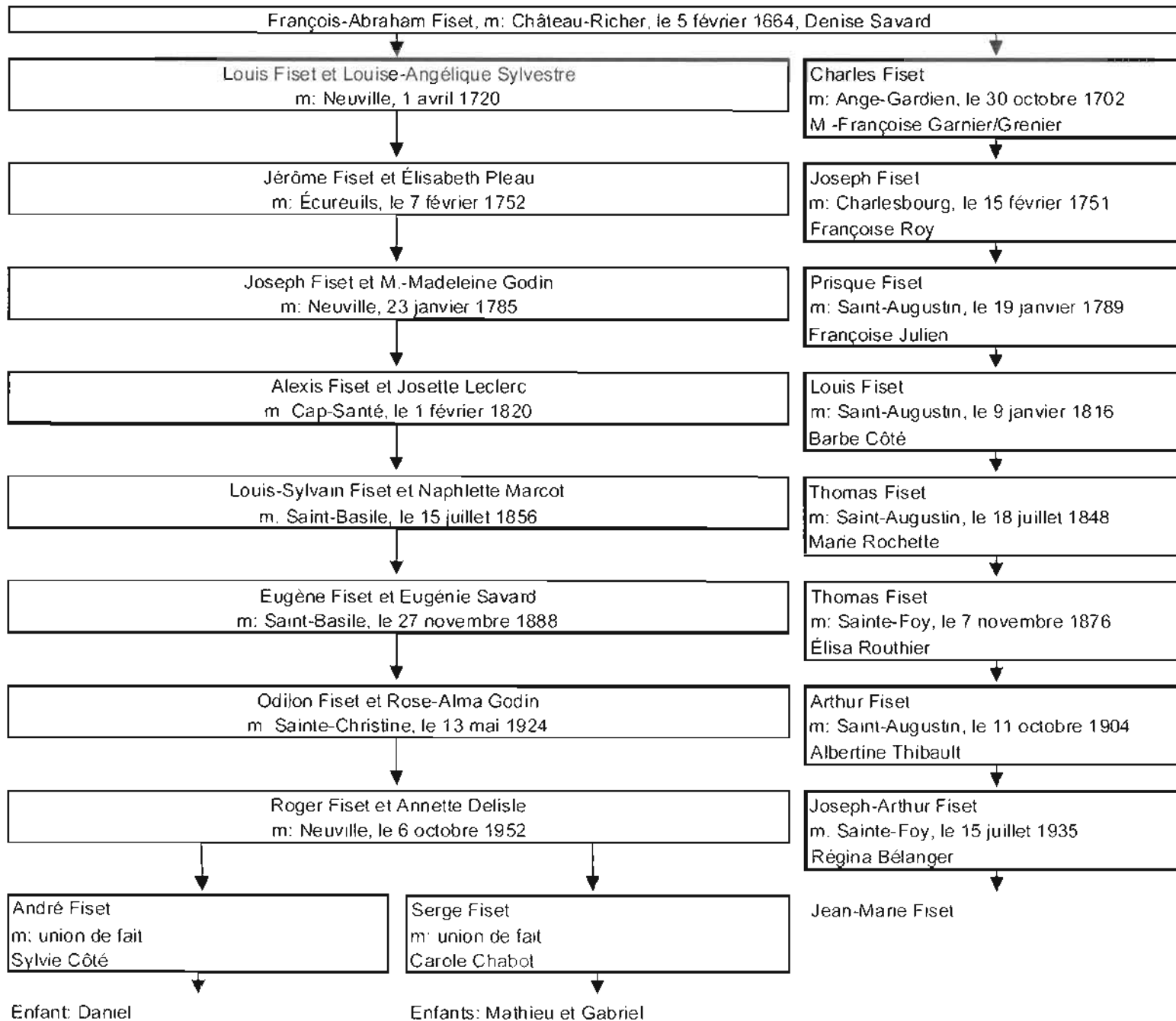
Il n'y a qu'un ancêtre des familles Fiset, et il est arrivé en Nouvelle-France en 1653. Ainsi, tous les Fiset du Canada en sont les dignes descendants. Il s'agit d'Abraham dit François-Abraham, fils d'Abraham Fiset et de Catherine Labrecque. Il est baptisé le 31 août 1635 à Saint-Jacques, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, province de Normandie, département de la Seine-Maritime. Débarqué en Nouvelle-France à l'âge de 18 ans, il ne sait pas signer. Dès son arrivée, il est engagé comme domestique chez Jean Bourdon, puis il est mis en apprentissage chez Paul Chalifour, le 25 avril 1654, afin d'apprendre le métier de charpentier. Jean Bourdon promet alors de le nourrir jusqu'en mars 1657. Le 2 février 1660, il reçoit, comme c'est la coutume, le sacrement de la confirmation à Château-Richer.

Le 24 août 1660, le sieur de Lauson lui concède une terre de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur à la côte de Beaupré, lieu dit arrière-fief de Lothainville, aujourd'hui localisé à L'Ange-Gardien. En 1663, il est voisin de Pierre Boucher et de Pierre Saint-Denis, tout près de la rivière du Petit-

Pré. Au recensement de 1667, François-Abraham demeure encore à L'Ange-Gardien et il est âgé de 30 ans; sa femme, Denise Savard, en a 20. Ils ont 2 enfants : Jean, âgé de 2 ans et Marie, de 4 mois.

À ce moment, il est charpentier et réussit à mettre en culture 19 arpents de sa terre ; puis, au recensement de 1681, 25 arpents sont mis en valeur en plus de posséder 4 bêtes à cornes. Il a alors 45 ans, son épouse, 40 (selon les registres !), et a 8 enfants âgés de 2 à 17 ans. Il décède à L'Ange-Gardien le 23 décembre 1700 ; il a 50 arpents de terre mis en valeur, une maison de 36 pieds sur 18 et une grange de 30 pieds sur 20. Son épouse décède quelques années plus tard.

Les Fiset de Neuville ne sont parents entre eux qu'à compter des fils de Charles et de Louis ; du premier ancêtre Abraham, il y a 8 ou 9 générations. C'est dire qu'ils ne sont presque pas parents. Pourtant, un des premiers ancêtres vient s'établir à Neuville dès 1720 en s'y mariant avec Louise-Angélique Sylvestre. Par la suite, une branche des Fiset demeure dans le comté et même à Neuville.



Famille Fiset

Familles Fortin

Plusieurs ancêtres Fortin sont arrivés en Nouvelle-France avant 1700. Nous en connaissons au moins 4. Celui qui nous intéresse davantage est Julien Fortin dit Bellefontaine, originaire de la province du Maine en France. Viennent ensuite François, originaire de la Normandie, François dit Ploermel, originaire de la Bretagne, et Louis dit Lagrandeur, originaire aussi de la Normandie.

Julien, fils de Julien Fortin et de Marie Lavye de Notre-Dame-de-Vair, arrondissement de Mamers, évêché Le Mans, dans la province du Maine en France, est baptisé le 9 février 1621. Il débarque en Nouvelle-France en 1650 de l'un des 3 navires de la flotte. À son arrivée, et d'après les registres, il a 29½ ans précisément. Le 26 décembre de la même année, il obtient une terre, sur la côte de Beaupré, de 5 arpents de front et s'y établit. Le 11 novembre 1652, il se marie avec Geneviève Gamache dit Lamarre, fille de Nicolas Gamache et de Jacqueline Cadot, de Saint-Illiers-la-Ville, évêché de Chartres. Le mariage a bel et bien eu lieu à Cap-Tourmente bien qu'il ait été enregistré dans la paroisse de Notre-Dame de Québec par le missionnaire qui les a mariés. Leur contrat de mariage a été rédigé par le notaire Aubert le 23 octobre 1652. Julien vend sa terre de la côte de Beaupré à Robert Caron le 27 mars 1654. Il achète de Charles de Lauson le huitième de la superficie de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans, le 23 août 1657, pour la somme de 700 £. Ces diverses transactions lui sont profitables, et il peut même se permettre de prêter de l'argent à différentes personnes de son entourage. Par exemple, le 24 février 1658, il prête à Jacques Boissel un montant de 400 £ et le 26 juin, il prête à Louis Houde 200 £. Il achète et vend des terres. Justement, le 25 février 1658, il achète d'Urbain Beaudry une terre, à Château-Richer, de 2 arpents et 2 perches de front

sur 1,5 lieue de profondeur au coût de 370 £. Puis il la revend au chirurgien François Fortin le 31 octobre 1661 pour la somme de 1 100 £ et 20 « pots-de-vin ». Il devient seigneur des terres de la côte de Beaupré et revend ces mêmes terres à M^{gr} de Laval, évêque de Québec, le 11 février 1662. Au recensement de 1667, il possède une terre dont 20 arpents



1^{re} rangée :
Kim Paquet et
Kella Paquet

2^e rangée :
Mario Fortin et
Diane Lebel

sont défrichés et un gros troupeau de 15 bêtes à cornes. Puis, en 1681, il possède à Cap-Tourmente une autre terre dont 20 arpents sont labourés et un troupeau de 16 bêtes à cornes. Il a fait des dons importants aux églises de Château-Richer et de Cap-Tourmente. Dans les deux cas, il a donné une maison et des bâtiments.

Le couple a eu 12 enfants dont 3 nous intéressent davantage puisqu'ils sont les ancêtres de 3 Fortin d'ici. Il s'agit de Joseph, marié avec Agnès Cloutier, Jacques, avec Catherine Biville, et Charles, avec Xainte Cloutier-Thibault. Cette dernière, de son véritable nom Sainte Thibault, est une enfant naturelle dont le père s'appelle Nicolas Thibault. Julien Fortin dit Bellefontaine décède vers 1689 et son épouse lui survivra jusqu'au 5 novembre 1711.

Quelques familles Fortin sont parmi nous depuis peu et semblent vouloir y demeurer.

Familles Frenette

Il n'est pas possible de se tromper puisqu'une seule famille Frenette s'installe au Canada au début de la colonie. Le nom utilisé est d'abord Fernet. Mais avec le temps, le nom Frenette est devenu celui qu'on utilisait le plus couramment.

C'est Michel qui est le premier ancêtre à porter le nom de Fernet/Frenet. Il est le fils de Michel Fernet et de Christine Juneau, de Sainte-Marguerite-des-Baux-de-Breteil, arrondissement et évêché de d'Évreux, en Normandie. En 1665, il est sabotier et travaille comme domestique chez Bertrand Chesnay. Au recensement de 1666, il est encore à son service puis, au recensement de 1667, à celui de Raymond Pagé de la côte de Beaupré. Par ailleurs, il travaille également comme sabotier puisque des documents nous confirment que la prévôté de Québec lui donne raison dans sa réclamation pour la fabrication de sabots pour le compte d'Hubert Simon.

Michel vient s'établir à Neuville en 1678 et le sieur Nicolas Dupont lui concède une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur en 1680. Au recensement de 1681, il possède 10 arpents désertés et labourés. Un peu plus tard, soit le 23 mai 1684, il passe un contrat de mariage devant le notaire Rageot, et la cérémonie du mariage avec Olive de Lavoie est célébrée à Neuville le 26 juin 1684. Olive est la fille de Pierre de Lavoie et de Jacquette Grinon. Ils ont 5 enfants, tous nés à Neuville entre 1686 et 1700. La lignée de Neuville est assurée par leurs fils Simon et Pierre. Simon se marie en premières noces avec Marie Richard et se remarie avec Élisabeth Lefebvre. Quant à Pierre, il épouse Catherine Gignac.

Après une vingtaine d'années à Neuville, plus précisément le 27 octobre 1697, il revend sa terre et sa maison au sieur Nicolas Dupont et va s'établir à Cap-Santé, lieu mieux connu sous le nom de Rivière-

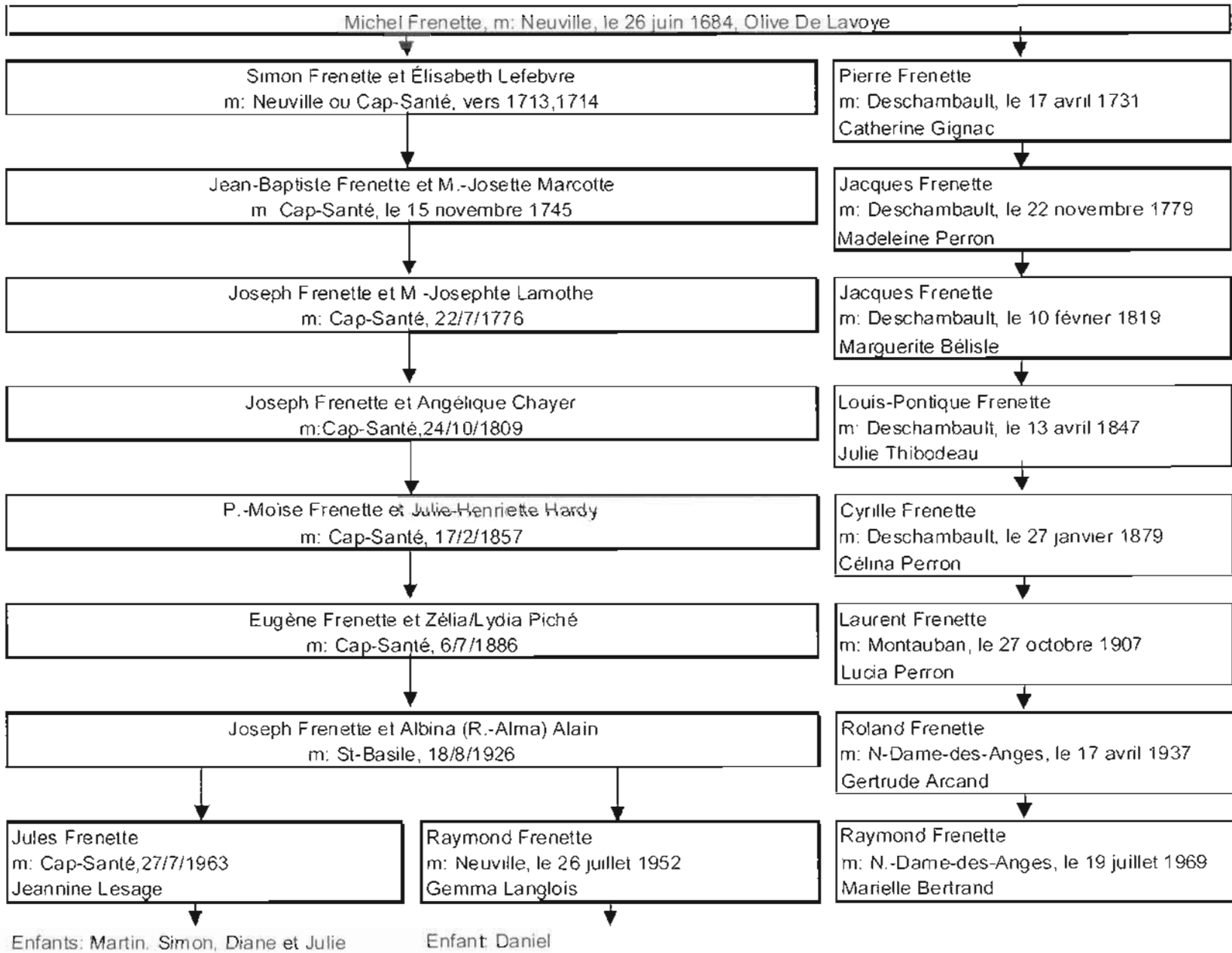
Jacques-Cartier. Puis, en 1708, il obtient une concession du sieur Chavigny de 6 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie de La Chevrotière. Il ne la gardera pas longtemps puisqu'il la divise en 2 pour en vendre une moitié à Jean Arcand en 1712 et donner l'autre à son fils Simon à la condition qu'il prenne soin d'eux, ses parents, jusqu'à leur décès. Michel Fernet/Frenet est décédé et inhumé à Cap-Santé le 17 novembre 1717. Sa femme meurt au même endroit le 7 août 1729.

Les familles Frenette sont beaucoup plus présentes à Cap-Santé qu'à Neuville. Nous nous devons de mentionner que l'un d'eux, Raymond, a été épicier au cœur du village de Neuville, en face de l'église, pendant plusieurs années. Également, Jules, son frère, a exploité une ferme jusqu'à tout récemment.

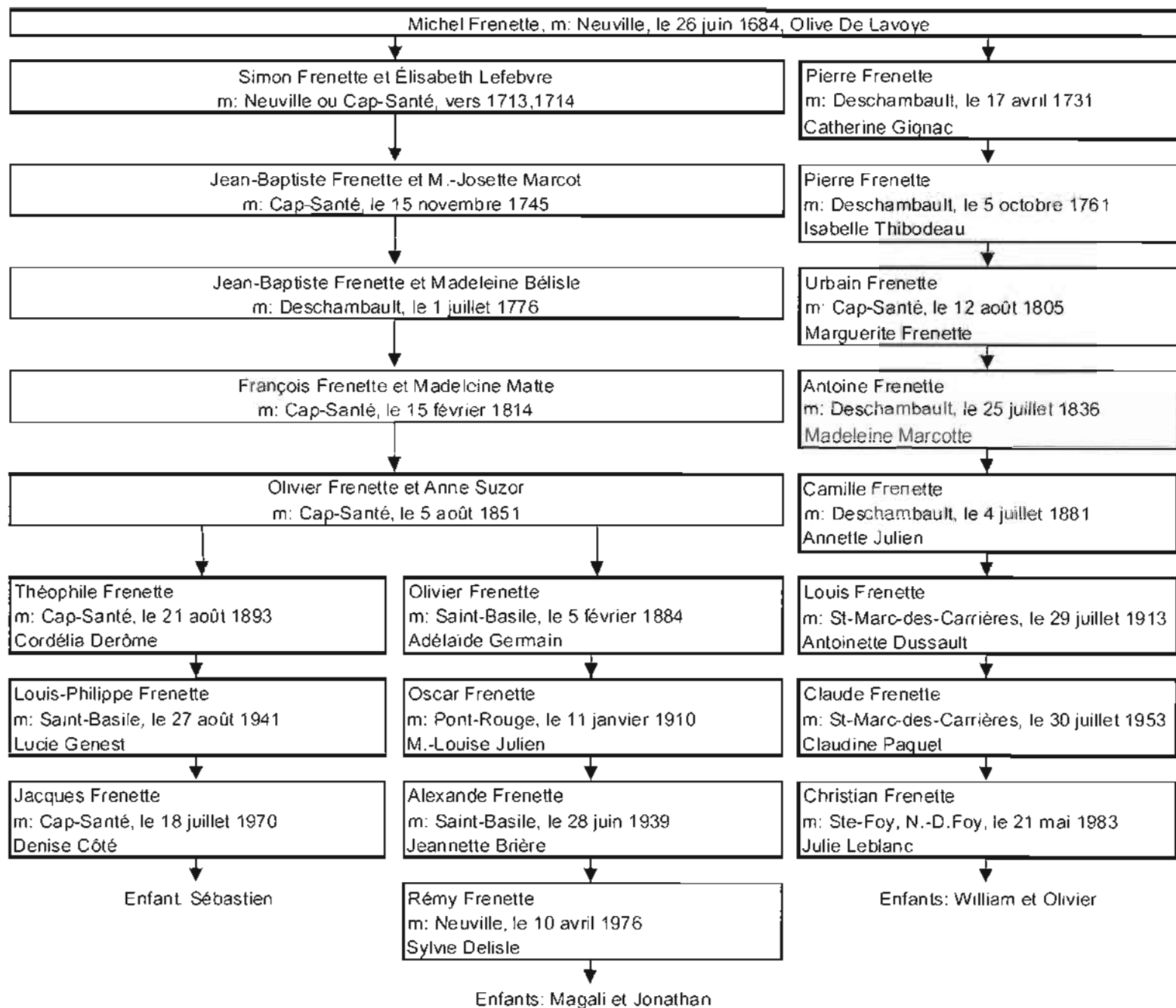


*Famille de Joseph Frenette et Rose-Alma Alain en 1988
1^{re} rangée : Jules Frenette, Juliette Frenette, Rose-Alma Alain,
Liliane Frenette et Raymond Frenette
2^e rangée : Anita Frenette, Georgette Frenette, Brigitte
Frenette, Lisette Frenette et Jacqueline Frenette*

Familles Frenette (1)



Familles Frenette (2)



Familles Gagnon

Les familles Gagnon sont parmi les familles les plus nombreuses au Québec. Pourtant, au début de la colonie, il n'y a que 4 ancêtres qui portent ce nom. Étant donné qu'ils arrivent très tôt au pays, les Gagnon comptent une génération de plus que n'importe quelle famille. Les 4 ancêtres sont les frères Pierre, Jean et Mathurin dit Gaignon, fils de Pierre Gagnon et de Renée Roger, et Robert dit Gaignon, fils de Jean Gagnon et de Marie Geffrey. Ils nous intéressent tous puisqu'ils sont les ancêtres de tous les Gagnon de Neuville. Chose plutôt inusitée, Pierre, le père, n'est pas venu au pays, mais sa veuve a traversé l'Atlantique après l'arrivée de ses 3 fils. C'est ainsi que débute cette merveilleuse aventure des familles Gagnon.



*Raymond
Gagnon
Henriette
Dupuis*

Pierre, Jean et Mathurin arrivent au pays à l'été 1640 et sont suivis de leur mère à l'été 1647. Ils obtiennent tous une concession dans la seigneurie de Beaupré. Jean reçoit, en 1641 ou peut-être même avant, une terre de 7 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur ; Mathurin en obtient une également, en même temps que son frère, de 6 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur.

Quant à Pierre, il prendra possession de la sienne dès le 3 juillet 1640. Toutes les 3 sont situées aujourd'hui à Château-Richer.

Jean se marie à Beaupré le 29 juillet 1640 avec Marguerite Cauchon, fille de Pierre Cauchon et de Marguerite Cointrel. Elle est née en 1620 à Saint-Jacques, arrondissement de Dieppe, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Pierre se marie à Québec le 14 septembre 1642 avec Vincente Desvarieux, fille de Jean Desvarieux et de Marie Chevalier de Saint-Vincent d'Aubermail, aujourd'hui Saint-Vincent de Cramésnil, pays de Caux, arrondissement La Havre, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Mathurin se marie avec Françoise Godeau à Québec le 30 septembre 1647. Elle est la fille de François Godeau et de Jeanne Jahan, et est née en France.



*Marcelle Tremblay et Léopold Gagnon,
parents de Pierre Gagnon marié à Linda Claveau*

Comme on peut le voir, les 3 frères ont pris racine au pays au même endroit, soit à Château-Richer, et au même moment. Ils auront au total 32 enfants dont 16 décéderont, presque tous en bas âge. Tous les 3 décèdent à Château-Richer : Jean, le 2 avril 1670, Mathurin, le 20 avril 1690, et Pierre, le 17 avril 1699. Ils sont les ancêtres des 7 lignées neuvilleuses représentées par Léopold, Pierre, François, Louis-David, Charles, Joseph, Raymond, Paul et Serge.

En ce qui concerne Robert, l'autre ancêtre dont on a parlé auparavant, il est né le 1^{er} mars 1628 à Sainte-Madeleine de la Ventrouze, canton de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. Il arrive au pays en 1655 à bord d'une flotte de 6 navires dont 3 n'arriveront jamais à Québec. L'un d'eux est pris par les Espagnols, un autre, par les Anglais et le troisième se perd en mer.

Le 2 avril 1656, Robert obtient une concession de 4 arpents de front sur le fleuve sur 64½ de profondeur à l'île d'Orléans, arrière-fief Charny-Lirec, aujourd'hui Sainte-Famille. Il se marie à Québec le 3 octobre 1657 avec Marie Parenteau, fille d'Antoine Parenteau et d'Anne Brisson. Au recensement de 1667, il possède 15 arpents mis en valeur et au recensement de 1681, il en a 20. Il décède à Sainte-Famille le 1^{er} septembre 1703 et sa femme, le 16 novembre 1705.

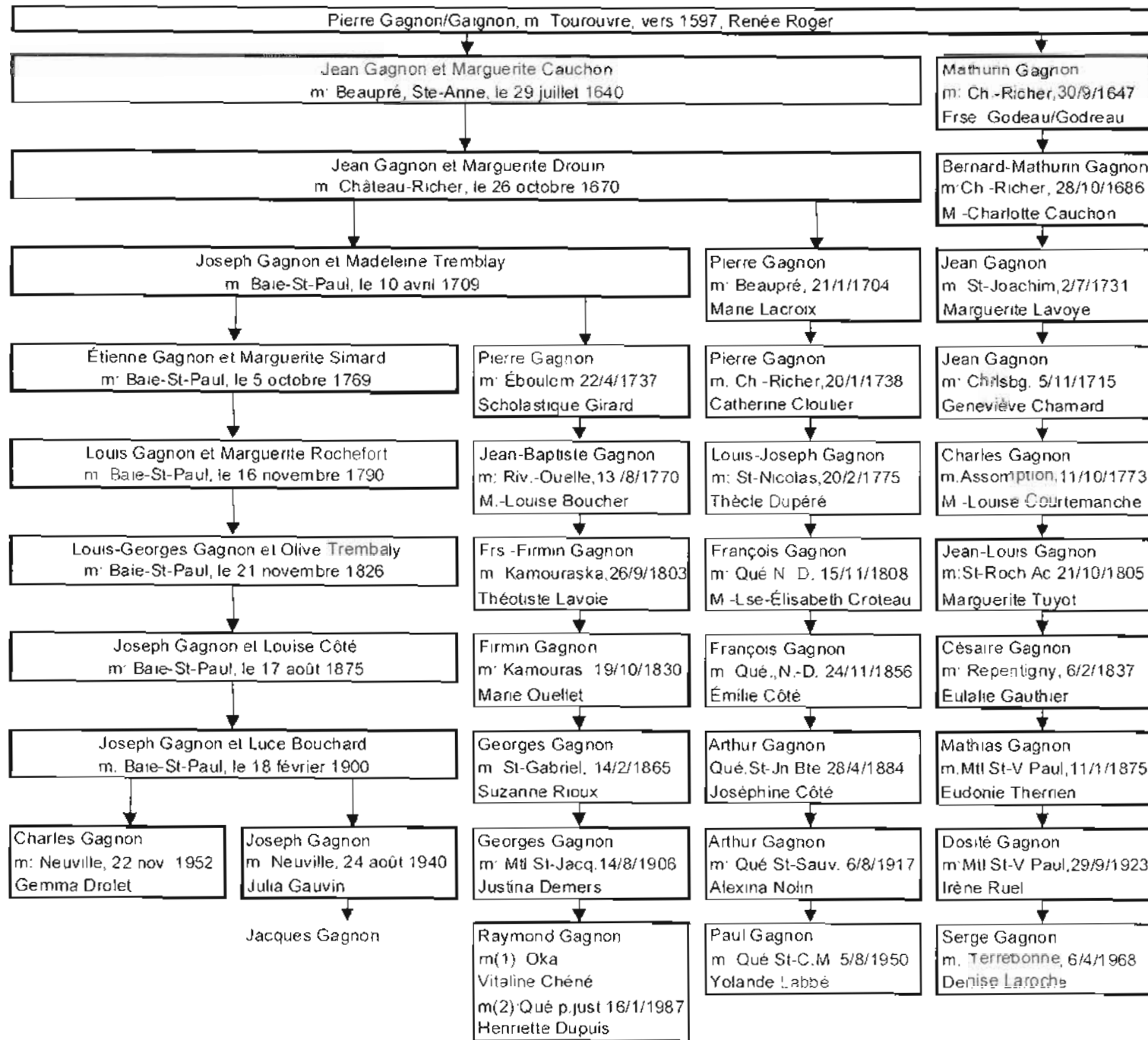
Les descendants de Robert ne demeurent pas à l'île d'Orléans, mais s'établissent plutôt dans le Bas-du-Fleuve. Ils passent tour à tour par La Pocatière, Rivière-Ouelle, Cacouna, Rimouski, Mont-Carmel et Carleton. Deux de leurs descendants, Hubert et Gervais, se trouvent aujourd'hui à Neuville.



*Mariage de Joseph
Gagnon et de Julia
Gauvin le 24 août 1940*

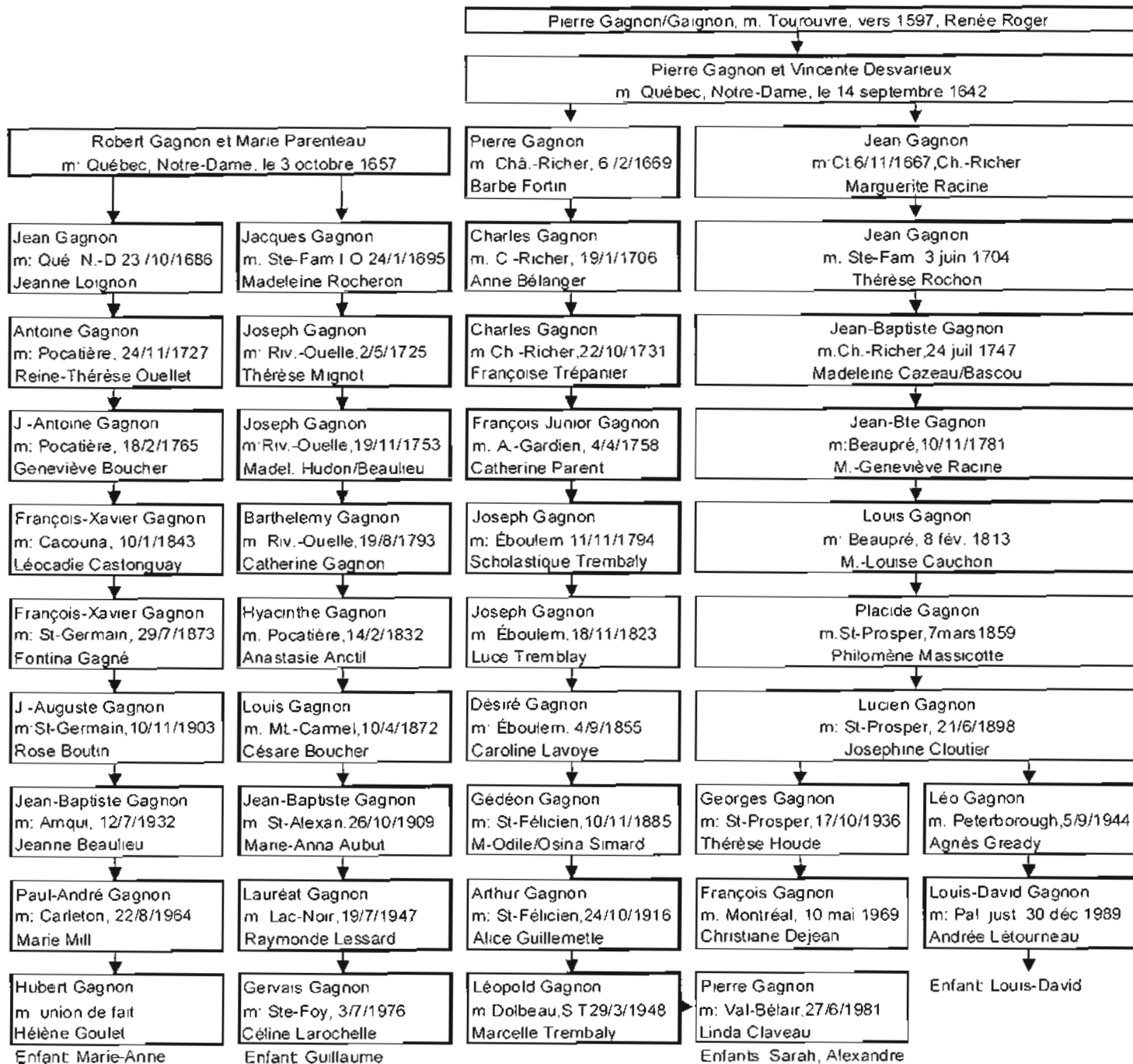


*David Gagnon,
propriétaire de
Re/Max Carrefour
Duplessis*



Familles Gagnon (1)

Familles Gagnon (2)



Familles Garneau

Louis Garnault/Guérineau/Garinault est l'ancêtre de tous les Garneau d'Amérique et le seul à être venu au Canada avant 1700. Il est originaire de LaGrimaudière, évêché de Poitiers, dans la province du Poitou, dans le département de la Vienne, et est le fils de Pierre Garnault et de Jeanne Barault. Le 11 avril 1656, à l'âge de 21 ans, il est

biens estimés à 150 £ en plus des 50 autres données par le roi. De surcroît, sa marraine lui donne 300 £, ce qui est considérable à cette époque.

En 1667, il est propriétaire d'une terre de 13 arpents mis en valeur et ne possède pas de bêtes à cornes. En 1681, sa situation s'est grandement améliorée puisqu'il a 10 bêtes à cornes et que 25 arpents de sa terre sont mis en valeur. À 40 ans, la vie semble lui sourire puisqu'il est en bonne situation. Louis et Marie ont eu 8 enfants, mais seulement 5 garçons survivent. L'un d'eux, Jean, s'engage au service de Louis Jolliet, pour 2 ans, le 9 mars 1694.



*Jacqueline
Lapierre
et
Robert
Garneau*

engagé pour 3 ans, comme journalier, par le marchand François Perron. C'est en juin 1656 qu'il arrive à Québec avec 200 autres immigrants.

Le 23 décembre 1662, Jacques Leroy, de la seigneurie de Beaupré, lui concède une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur et située à L'Ange-Gardien. Aujourd'hui, elle se trouverait à Boischatel et serait la deuxième terre à l'est de la rivière Montmorency.

Le 23 juillet 1663, Louis Garnault se marie à Québec, à l'église Notre-Dame, avec Marie Mazouer, fille d'Étienne Mazouer et de Marie Mérand, de LaRoche, province d'Aunis (Charente-Maritime), née le 3 décembre 1643. Elle est une Fille du roi et possède, lors de son mariage, des



*Roger Garneau,
joueur de hockey
de l'équipe de
Neuville,
vers 1955*

Le plus vieux de leurs fils, François, est celui qui assurera la descendance de la lignée des familles Garneau de Neuville. Baptisé le 28 septembre 1665 à Château-Richer et marié le 7 février 1689 avec Louise Carreau, aussi à L'Ange-Gardien, il a deux petits-fils, Gabriel et Charles qui viennent s'établir à Neuville. Le premier se marie avec Marie-Madeleine Mercure en 1756 et le second, avec Marie-Anne Delisle en 1766.

À Neuville, c'est la terre acquise par Gabriel Garneau vers 1756 qui semble être la plus ancienne et sur laquelle vivent encore des membres de la famille Garneau, bien qu'elle ait été subdivisée. Plusieurs descendants des Garneau en ont été tour à tour propriétaires : Jean-Baptiste, marié avec Françoise Langlois, Jean-Baptiste fils, marié avec Marie-Josette Hamel, Charles-Solim, marié avec Éléonore Drolet, Solim, marié avec Odile Bertrand, et Mastai Garneau, marié avec Séraphine Landry.

Cette terre est située entre celle de Roméo Hardy, elle-même subdivisée, et celle de la succession de Jean-Guy Côté, achetée en partie par la Ville de Neuville. Nous y trouvons encore aujourd'hui deux membres de la famille Garneau, Roger et Évelyne. Cette descendance des familles Garneau constitue un premier embranchement qui se différencie des autres lignées.

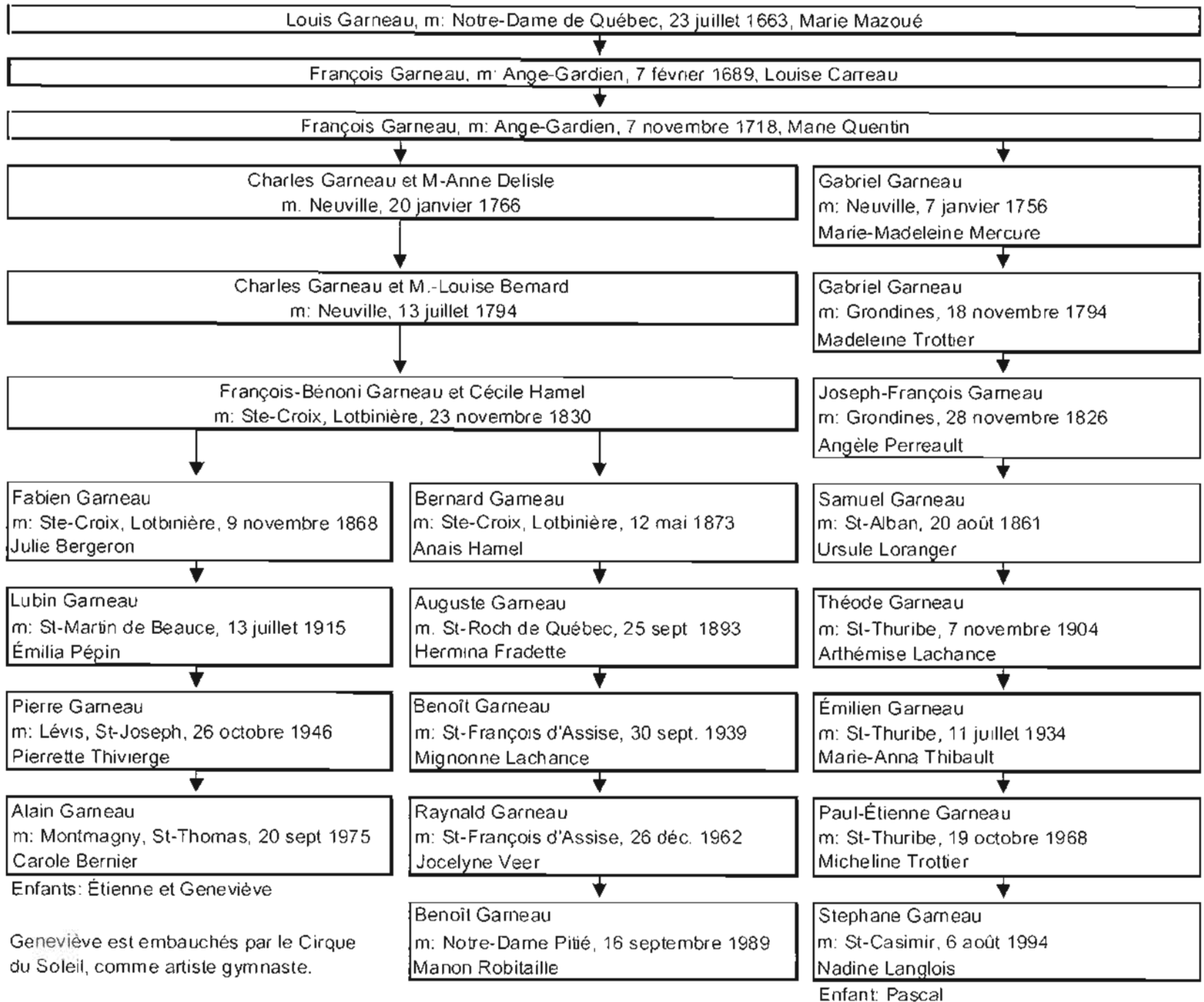
Un descendant d'une deuxième lignée, Alain, marié avec Carole Bernier, est actuellement propriétaire de l'Imprimerie Garneau, située sur la route 138 à Neuville. C'est à compter de la quatrième génération que cette lignée trouve ses origines avec Charles Garneau, marié avec Marie-Anne Delisle à Neuville le 20 janvier 1766. C'est étonnant de voir que l'origine de cette lignée à Neuville débute avec Charles en 1766, puisque Alain, son descendant, ne demeure ici que depuis 25 ans environ.

L'autre lignée, celle représentée par Stéphane Garneau, marié à Nadine Langlois, n'est présente à Neuville que depuis quelques années.



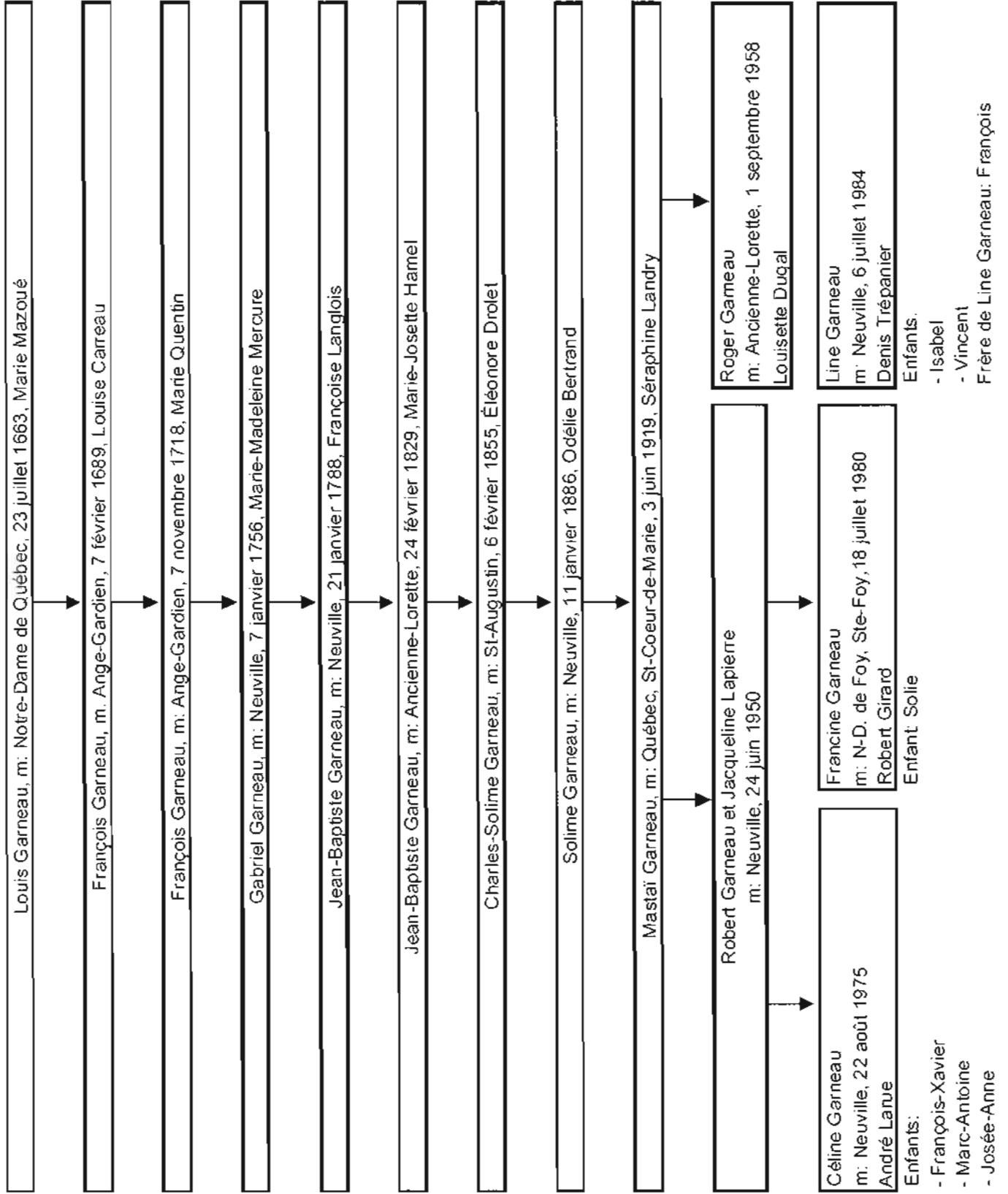
*Claire Garneau,
Céline Garneau,
Francine Garneau,
Jacqueline Lapierre,
Sylvie Garneau et
Luce Garneau*

Familles Garneau (1)



Geneviève est embauchés par le Cirque du Soleil, comme artiste gymnaste.

Familles Garneau (2)



Familles Gauvreau

Il y a eu deux ancêtres Gauvreau/Gauverreau qui sont arrivés avant 1730 en Nouvelle-France. L'un d'eux, Étienne Gauvreau, est l'ancêtre des deux familles Gauvreau de Neuville. Il est le fils de Pierre Gauvreau et d'Anne Arrivé, de l'arrondissement La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, dans la province du Poitou en Vendée. Il serait parent avec l'autre famille arrivée au Canada avant 1700. Au recensement de 1716, on le dit tanneur et corroyeur de son métier ; il se marie avec Marguerite-Françoise Legris, fille d'Adrien Legris et de Marie-Françoise Branche, le 27 juin 1712 et demeure à la haute-ville de Québec.

Le couple a 10 enfants dont 8 garçons. Deux d'entre eux sont des jumeaux : Nicolas et Joseph-Germain, nés le 1^{er} octobre 1726 et baptisés le lendemain. C'est leur cinquième enfant, Claude, qui est le lien entre les deux familles Gauvreau de



Carole Gauvreau, Yvette Soulard, Hector Gauvreau et Daniel Gauvreau

Neuville et leur premier ancêtre, Étienne. Nous retrouvons une lignée qui demeure dans la région de Québec, principalement dans les paroisses de Notre-Dame, de Saint-Roch, de Saint-Sauveur et de Saint-Dominique, et une autre qui se dirige vers la Gaspésie avant de revenir vivre à Neuville.



Mariage double de Mariette Soulard et Marcel Pouliot, Yvette Soulard et Hector Gauvreau, le 6 août 1949, devant le presbytère de Neuville

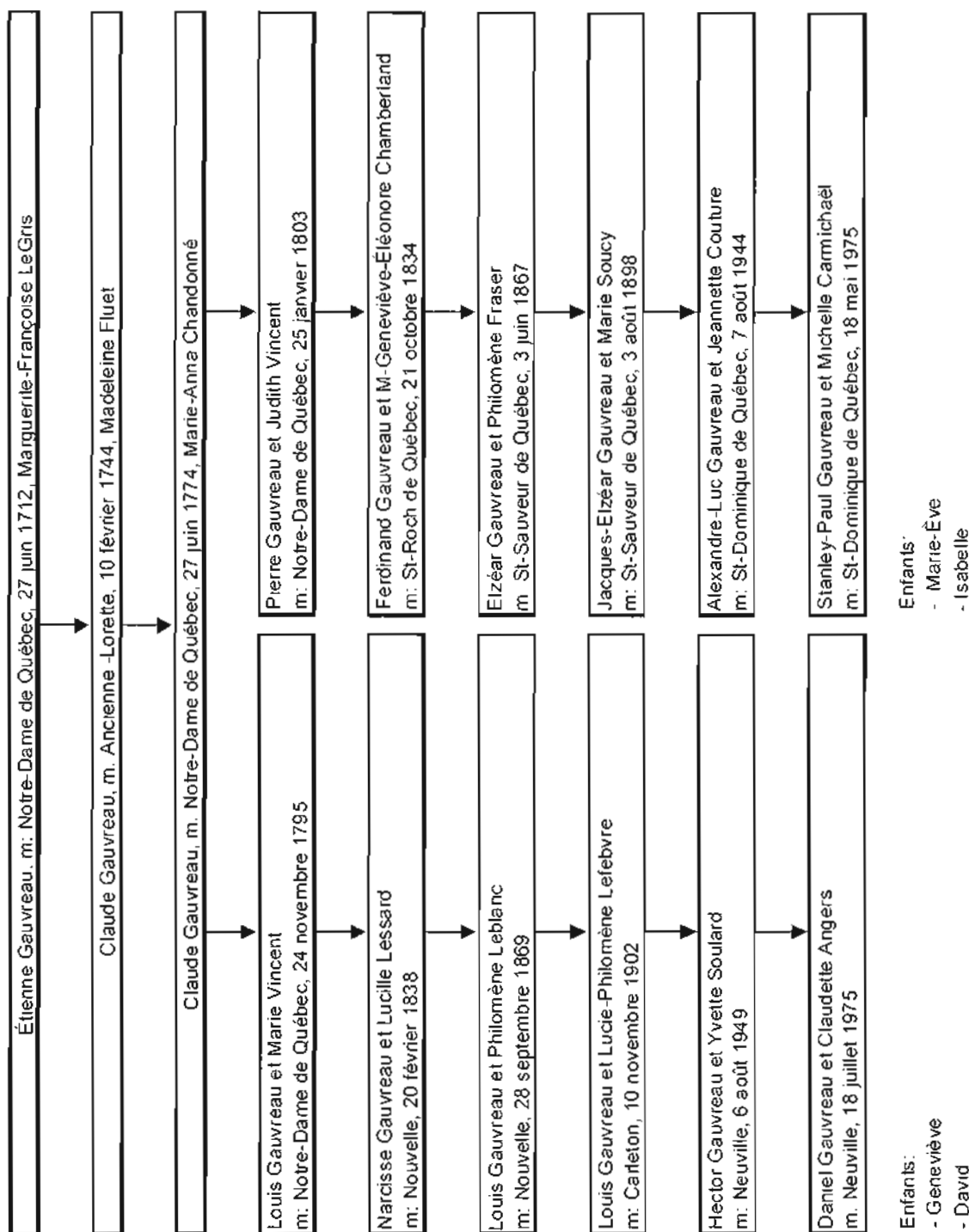
1^{re} rangée : Jean Soulard, sa femme Bernadette Vézina, Joseph Soulard, Juliette Soulard, Antonio Soulard, Marcel Pouliot, Mariette Soulard, Hector Gauvreau

2^e rangée à partir de la droite : David Noreau, Alice Vézina, Yvonne Gingras, Rose Vézina, Marie-Anne Darveau. Émilie Darveau, Paulette Noreau, Irène Gingras, Jacques Soulard, les trois suivants à déterminer, Marie-Laure Vézina

L'un des descendants des familles Gauvreau de Neuville, Daniel dit Dan, a été jusqu'à tout récemment chef pompier de Neuville, et l'autre,

Stanley-P., est notaire à Neuville depuis plusieurs années.

Familles Gauvreau



Familles Germain

Avant 1700, il y a deux ancêtres Germain qui sont venus au Canada. L'un se nomme Robert Germain et l'autre, Jean Germain dit Magny. Ils nous intéressent parce que tous les deux sont les ancêtres des familles Germain qui résident à Neuville.

Robert, né en 1639, est le fils de Julien Germain et de Julienne Bevais de Saint-Sauveur-de-Lonlay-L'Abbaye, arrondissement d'Alençon, évêché Le Mans, province du Maine, département de l'Orne. Le 28 octobre 1669, il se marie à Québec avec une Fille du roi, Marie Coignard, fille de François Coignard et de Françoise Petit. Le 14 octobre précédent, ils avaient passé un contrat de mariage devant le notaire Duquet. Les Jésuites lui concèdent, le 26 juillet 1665, une terre de 2 arpents de front sur 25 de profondeur à la côte Sainte-Geneviève, aujourd'hui côte de l'Église et rue Maguire à Sillery.



*Denis Germain et
Odile Naud, lors de
leur 20^e
anniversaire de
mariage en 1995*

Dès 1668, Robert acquiert une concession dans la seigneurie de Dombourg (Neuville), qui lui est confirmée le 30 mai 1672 par contrat devant le notaire Ragueot. Cette terre s'étend sur 2 arpents et 7 perches de front et 40 arpents de profondeur. Il est cordonnier de métier et sa famille se compose de 7 enfants (5 garçons et 2 filles) tous nés à Neuville. En 1681, alors âgé de 42 ans, il possède une terre,

dont 16 arpents sont labourés, et 7 bêtes à cornes. Il y passera d'ailleurs la plus grande partie de sa vie. Il la vend le 18 août 1681. Le 4 novembre 1684, il



*Ernest Germain,
Pierre-Luc Germain
et Louise Côté*

obtient le contrat d'achat d'une terre à Cap-Santé de 3 arpents de front sur 40 de profondeur. Le 28 mars 1697, il fait l'acquisition, du sieur François de Chavigny, d'une terre de 6 arpents de front sur 40 de profondeur dans la seigneurie de La Chevrotière qu'il donnera à son fils Henri le 29 mai 1720. Robert Germain est inhumé à Cap-Santé le 22 septembre 1723 et sa femme, Marie Coignard, est morte quelques années auparavant à l'Hôtel-Dieu de Québec, soit le 22 mai 1715, à l'âge de 60 ans. Il est considéré, tout comme Mathurin Morisset, comme un des pionniers de Cap-Santé. C'est Antoine qui assurera la descendance des familles Germain jusqu'à Daniel, Denis, Ernest, entrepreneur en construction de Neuville, Jean-Claude et Harold.

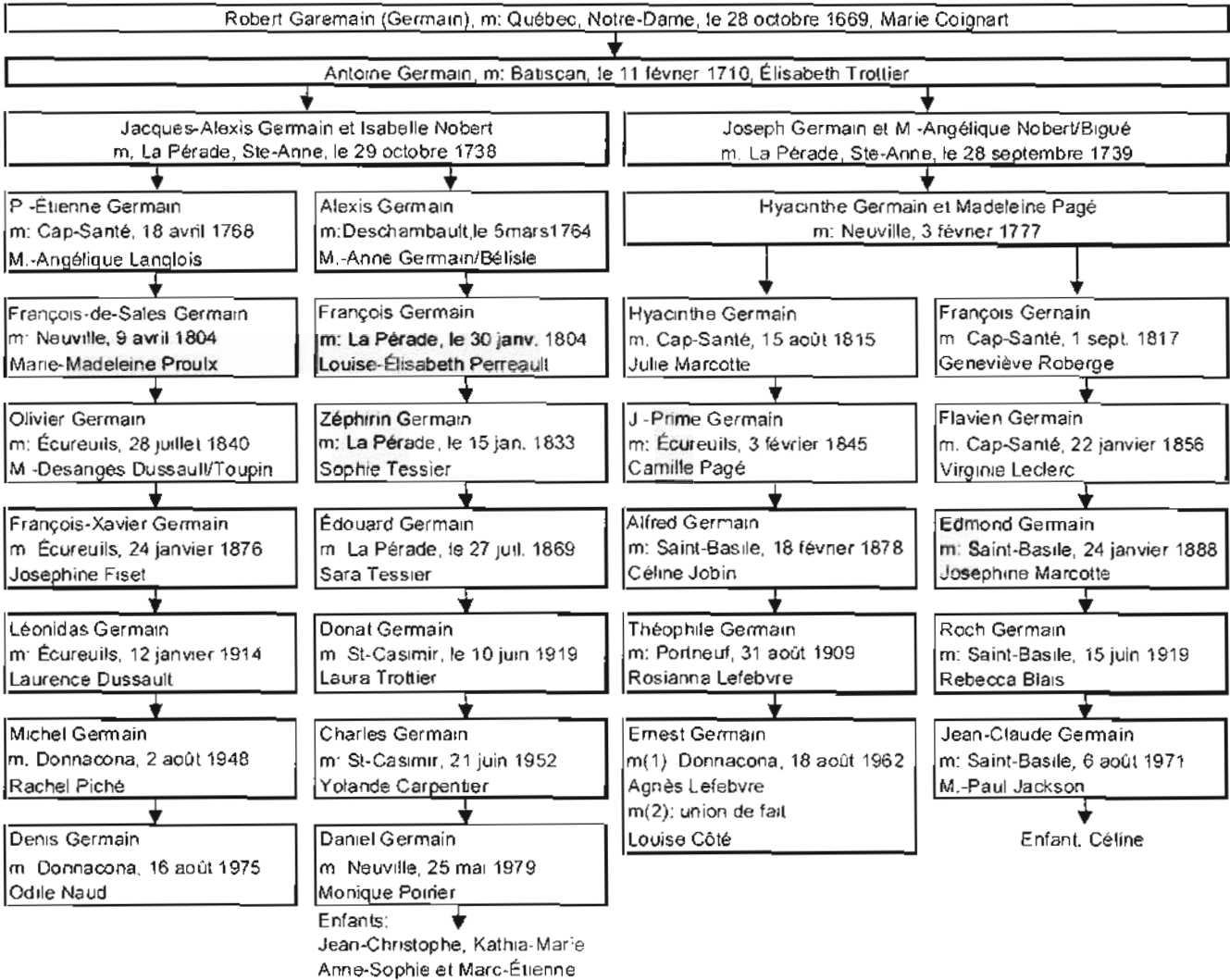
Le deuxième ancêtre, Jean, est le fils de Jean Germain et de Renée Charbonneaux de Saint-André, ville et arrondissement de Niort, évêché de Poitiers, province du Poitou, département des Deux-Sèvres. Il se marie à Batiscan, le 9 septembre 1698, après avoir passé un contrat de mariage avec Catherine Baribeau le 29 août de la même année devant le notaire Trottain. Catherine Baribeau est la fille de François et de Perrine Moreau. Le couple a 7 enfants, mais un seul garçon, Jean, qui se marie avec Thérèse



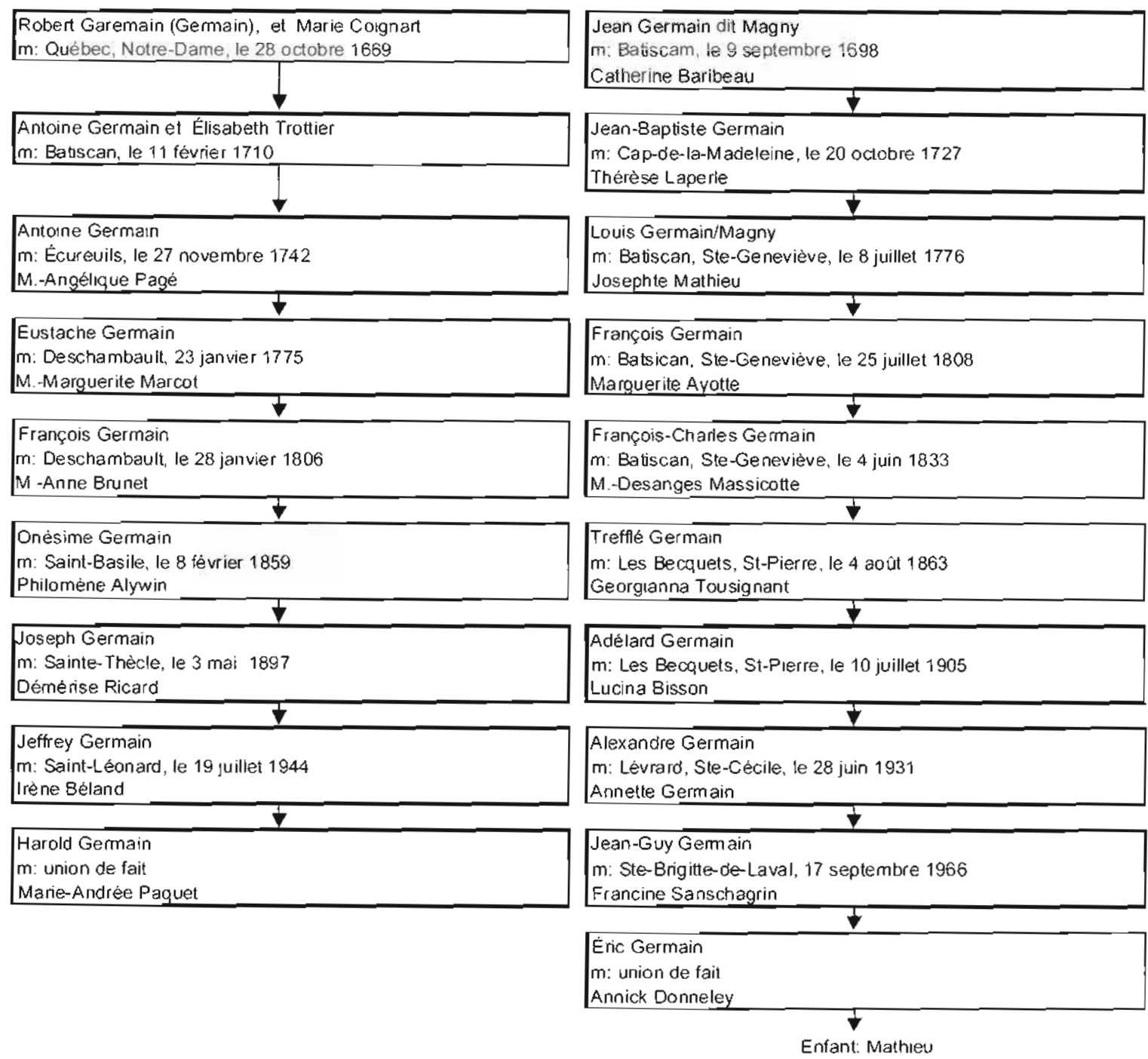
Marie-Pauline
Jackson,
Jean-Claude
Germain et
Céline Germain

Pineau dit Laperle, fille de Thomas Laperle et de Marguerite Vanasse. Cette famille s'établit à Batiscan, puis aux Becquets avant qu'un de ses membres, Éric, revienne habiter Neuville.

Familles Germain (1)



Familles Germain (2)



Familles Gignac

Un seul ancêtre a porté le nom de Gignac au début de la Nouvelle-France. Il s'agit de François Jugnac dont on ne connaît pas les origines. Même si les archives du Québec sont bien conservées, il y a cependant encore des « zones grises » où les recherches n'ont pas donné les résultats escomptés. C'est d'ailleurs le cas des origines de François. Il est donc impossible de déterminer de façon exacte le moment de son arrivée en Nouvelle-France.

Nous apprenons que, le 10 novembre 1684, François Jugnac obtient une concession dans la baronnie de Portneuf (Cap-Santé) de René Robineau, seigneur de Bécancour et baron de Portneuf. Occupe-t-il cette concession avant cette date ? Nous sommes portés à le croire si l'on se fie aux habitudes du temps, mais si c'est le cas, ce n'est qu'une ou deux années avant d'en obtenir la concession, qui ne lui est confirmée que le 18 mars 1689, comme c'est le cas pour plusieurs autres censitaires du même lieu. Certains historiens affirment que François a été employé comme domestique d'un certain Jean Catalan de Cap-Santé en 1681. Il serait donc arrivé cette année-là en Nouvelle-France et serait devenu son homme engagé pour une période de 3 ans. Cela confirmerait la date du 10 novembre 1684 comme étant celle où il a obtenu la concession, puisque tout engagé qui arrive en Nouvelle-France doit faire un terme de 3 ans à l'emploi d'un censitaire avant de s'établir sur une terre et de devenir à son tour censitaire. Cependant, aucune preuve ne vient confirmer les informations précédentes.

La concession qu'il reçoit le 10 novembre 1684 a 3 arpents de front sur le Saint-Laurent sur 40 de profondeur vers le nord. Il n'y a pas encore de route à Cap-Santé à ce moment-là et on prévoit en construire une plus au nord, derrière les habitations

qui font face au fleuve. Son voisin immédiat est Robert Germain/Garemain et au sud-ouest, il avoisine des terres non encore concédées. C'est d'ailleurs de ce côté que le seigneur lui ajoute ½ arpent en 1690.



1^{re} rangée : Gédéon Gignac, Aline Gignac et Juliette Lajeunesse

2^e rangée : François Gignac, Yvon Gignac, Monique Gignac, Jean-Paul Gignac, Lucille Gignac et Lucien Gignac

La première chapelle de Portneuf est desservie de 1679 à 1708 par des missionnaires dont les visites sont rares et vont au gré de leur disponibilité. Le premier registre ne contient en fait que 3 actes pour les années 1679 et 1680 ; et par la suite, c'est le silence total jusqu'en 1689. C'est pourquoi quelques mariages ont dû être célébrés dans la chapelle de Portneuf, mais les documents n'ont pas été faits ou ont été perdus. C'est le cas non seulement pour François Jugnac, mais aussi pour Pierre Perrot, qui sont devenus beaux-frères après avoir épousé les deux soeurs Duclos.

Nous ne connaissons de son mariage qu'une date approximative, soit 1688. Il se marie à Cap-Santé avec Anne Duclos, fille de François Duclos et de Jeanne Cerisier. Anne est inhumée le 31 janvier 1709 à l'âge de 40 ans. En ce qui concerne François, il se remarie le 30 juillet 1710, à Cap-Santé, avec Anne Brière, veuve de Jean Chaillé. Cette dernière est la fille de Jean Brière et d'Anne Grandin. De son premier mariage, il a 11 enfants et de son second, 4, peut-être même 5. Si l'on compte en plus les 7 enfants de sa femme, issus de son premier mariage, nous arrivons à un total de 22 ; l'ouvrage ne manque pas. Les 2 garçons qui assurent la lignée de Neuville sont Jacques, marié à Cap-Santé le 7 novembre 1713 avec Marie-Anne Richard, et Pierre, marié à Cap-Santé le 24 janvier 1718 avec Brigitte Petit.

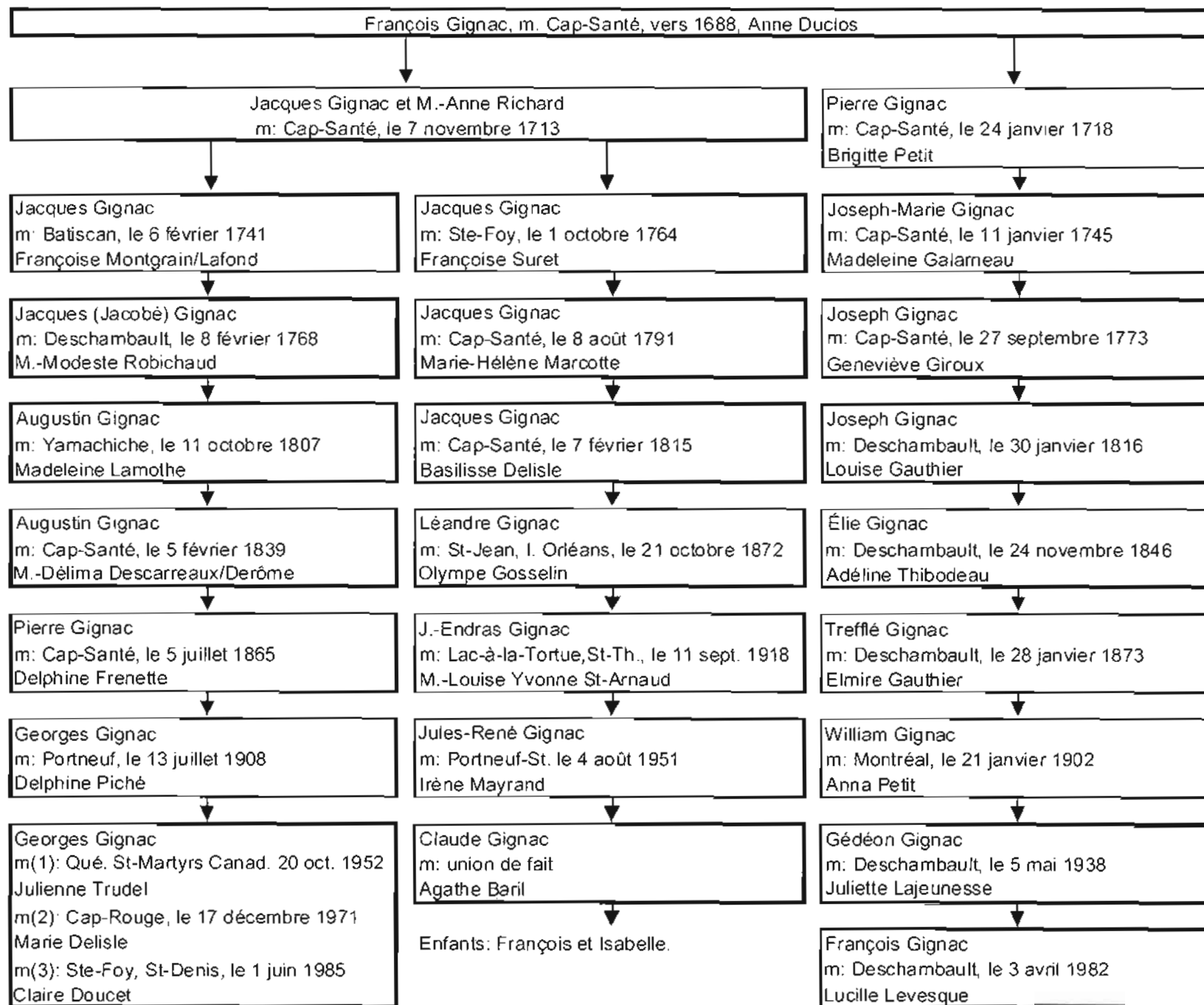
En 1724, François Gignac fait donation à son fils François de sa terre de 3 arpents, avec tous les bâtiments, devant le notaire Dubreuil. François décède le 22 juillet 1737 et est inhumé le lendemain à Cap-Santé.

Les Gignac qui nous concernent ont toujours demeuré à Cap-Santé, à Deschambault et à Portneuf même si quelquefois ils sont allés vivre ailleurs, car ils revenaient toujours dans le comté. Nous trouvons donc chez nous Georges, Claude et François.



Georges Gignac et Claire Doucet

Familles Gignac



Familles Giguère

Un seul ancêtre Giguère est arrivé au pays avant 1700. Il s'agit de Robert Giguère, qui a été baptisé le 9 mars 1616 à Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, évêché de Chartres, ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. Il est le fils de Jean Giguère dit le jeune (pour le distinguer de son frère qui porte le même nom) et de Michelle Journal. Il arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 5 navires à l'été 1644, et on lui donne alors 28 ans.

Le 21 février 1651, le seigneur de Beaupré lui concède une terre de 5 arpents de front sur 126 de profondeur. Elle est située à Sainte-Anne-du-Petit-Cap, aujourd'hui Cap-Tourmente. Le 2 juillet 1652, il se marie à Québec avec Aimée Miville, fille de Pierre Miville dit le Suisse et de Charlotte Maugis, baptisée le 12 août 1634 à Notre-Dame de Brouage en France et alors âgée de 18 ans. Le couple vit à Sainte-Anne pendant plusieurs années et Robert y reçoit le sacrement de la confirmation le 2 février 1660. Il occupe le poste de marguillier de la fabrique de Sainte-Anne-du-Petit-Cap de 1665 à 1667.



Céline Filion et son petit fils Richard Giguère, fils d'Henri Giguère et de Gilberte Castonguay



Alvine Giguère, Céline Filion, Georges LaRue et Armand LaRue

Au recensement de 1667, il a déjà 20 arpents de sa terre mis en valeur et possède 10 bêtes à cornes. Lors de celui de 1681, on constate que sa situation est restée relativement stable, puisqu'on dit qu'il a encore 20 arpents de terre mis en valeur. Le 18 août 1704, il donne, avec le consentement de sa femme, 2 arpents de sa terre à son fils Joseph, qui devient l'ancêtre de tous les Giguère de Neuville. Robert demeure sur sa terre jusqu'à sa mort, soit pendant une période de près de 60 ans. Lui et sa femme ont 13 enfants dont 6 garçons, et tous sont nés à Sainte-Anne, quoique l'enregistrement de leur baptême ait eu lieu à Québec et à Château-Richer. Il faut com-

prendre que les registres de Sainte-Anne ne sont ouverts qu'à compter de 1669 et ceux de Château-Richer, qu'à compter de 1661. Robert décède en août 1709, à Sainte-Anne, à l'âge de 93 ans et 5 mois, et sa femme Aimée décède à Beaupré le 9 décembre 1713 et est inhumée le lendemain au même endroit.

Leur fils Joseph se marie le 11 novembre 1698 avec Angélique Mercier, fille de Julien et de Marie Poulin de Beaupré, née le 1^{er} février 1677. Trois de leurs fils forment autant de lignées actuellement présentes à Neuville.



Mario Giguère, Mariette Guay, Donald Giguère, Manon Giguère et Dany Giguère

La première est celle de l'ancêtre de la troisième génération, Charles, marié à Anne Guyon/Dion à Sainte-Famille le 29 octobre 1726. Elle est représentée par les Neuvilleois André, marié à Madeleine Jobin, Donald, conjoint de Lyne Bêland, Aline, mariée à Réjean East et finalement, par le frère Georges Larue.

La deuxième est celle de l'ancêtre de la troisième génération nommé également Joseph, marié à Marguerite Racine le 9 février 1722 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Cette lignée est représentée à Neuville par Alain et Dany, fils de Gérard Giguère et de Marthe Gilbert.

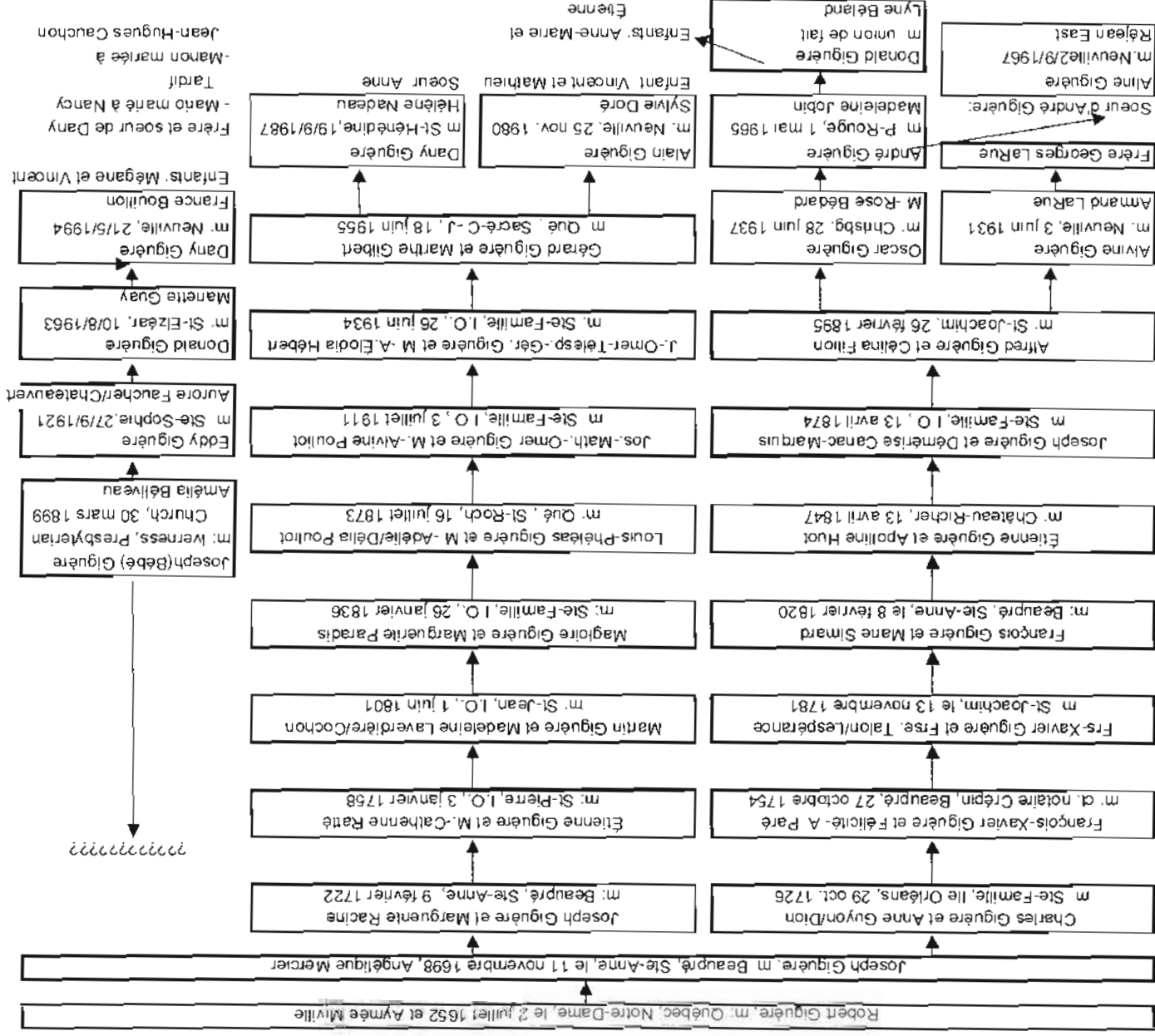
La troisième est celle représentée par Donald, marié à Mariette Guay, dont les enfants sont Dany, marié à France Bouillon, Mario et Manon. Les Giguère des deux premières lignées ont passé la majorité de leur existence sur la rive nord du Saint-Laurent, plus particulièrement sur l'île d'Orléans, à Château-Richer et à Beaupré, avant de se laisser tenter par Neuville.

Les Giguère, quoique parmi nous depuis peu de temps, ont fait leur marque à Neuville. André a mis sur pied un commerce d'horticulture, les Serres Giguère, Alain est directeur de la Caisse populaire de Neuville et enfin, Donald et sa femme, Mariette Guay, exploitent une résidence pour personnes âgées autonomes au centre de la ville.



*Henri Giguère
époux de
Gilberte Castonguay,
frère d'Alvine Giguère
et fils d'Alfred
Giguère et de
Céline Filion*

Familles Giguère



Familles Gilbert

Pour décrire les familles Gilbert qui nous intéressent, il faut parcourir les registres de 7 ancêtres Gilbert depuis le début de la colonie jusque vers les années 1760. Voyons l'énumération simple de ceux qui sont arrivés au Canada avant 1700.

Nous trouvons en premier lieu Étienne Gilbert/Gillebert, fils d'Henri Gilbert et de Renée Mayée, d'Aulnay, arrondissement de Chatelleraut, évêché de Poitiers, province du Poitou en Vienne, qui se marie avec Marguerite Thibault à Neuville. Nous reviendrons plus loin sur l'histoire de ce couple, qui nous intéresse particulièrement.

Un deuxième, Pierre Gilbert dit Lachasse, est originaire de LaRoche, province française d'Aunis. Il se marie à Trois-Rivières le 29 septembre 1685 avec Michelle Lesdiller.

Un troisième, nommé Louis Gilbert, vient aussi du Poitou et se marie à Marie-Thérèse Galien à Champlain le 7 janvier 1687 et n'a pas de descendance.

Un quatrième vient de la province d'Angoulême. Il s'agit de Simon Gilbert ou Gelibert, dit Sanspeur et Sancrainte, qui se marie avec Marguerite Lepage à Montréal le 28 février 1713.

Un cinquième, Louis Gilbert dit Comtois, vient de la province Franche-Comté. Il se marie avec Anne Jacques le 22 avril 1722 à Charlesbourg.

Un sixième, qui va également nous intéresser, vient du Saintonge et se marie avec Angélique Dufour le 26 janvier 1756 à Petite-Rivière.

Finalement, le septième est Gilbert Gilbert, originaire de Berry en France, marié avec Marie-Angélique Brunet à Sainte-Foy le 13 novembre 1741.

Revenons à Étienne Gilbert ou Gillebert, scieur de long de son métier. C'est le 1^{er} mars 1683 qu'il épouse à Neuville Marguerite Thibault, fille de Michel Thibault et de Jeanne Soyer, née à Sillery le 25 novembre 1668. Étienne achète une terre, une maison et un hangar au trait-carré de Bourg-Royal (Charlesbourg) de Jean Bergevin dit Langevin. Il ne garde pas la terre longtemps puisqu'il la vend le 27 mai 1676 à Claude Philippeau et quitte Charlesbourg pour aller demeurer à Neuville où il loue, le 30 janvier 1679, pour un an, une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur appartenant à Alexandre Turpin. Puis il achète, le 18 février 1679, une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur appartenant à Michel Duvault dit Descormiers à Saint-Charles-des-Roches (Grondines). Un peu plus tard, soit le 12 juillet 1683, il achète une terre de 3 arpents de front sur 60 de profondeur dans la seigneurie de Maure (Saint-Augustin) au coût de 400 £. Il va y rester vraisemblablement à compter



Normand Gilbert, Germaine Fortin, Guy Gilbert et Denis Gilbert

de 1696, puisque c'est à partir de cette année-là que ses enfants sont baptisés à Saint-Augustin et non plus à Neuville.

Étienne et Marguerite ont 13 enfants dont les 9 premiers sont nés et baptisés à Neuville et les 4 derniers, à Saint-Augustin. Une citoyenne de Neuville, Françoise Gilbert, directrice de la Société d'histoire de Neuville, peut s'enorgueillir d'appartenir à la plus ancienne de ces lignées.

Le deuxième ancêtre dont nous parlerons est Pierre Gilbert, capitaine de navire, baptisé en 1724, et fils de Louis Gilbert et d'Adrienne Petit, originaire de Saint-Séverin, diocèse de Saintes, province de Saintonge. Il se marie avec Angélique Dufour, fille de Joseph Dufour et de Marie-Anne Tremblay, le 26 janvier 1756 à Petite-Rivière, dans le comté de Charlevoix, et est inhumé à l'Île-aux-Coudres le 11 décembre 1771. Cette lignée s'établira dans ce comté, et c'est Jean-Pierre Gilbert qui la représente à Neuville.

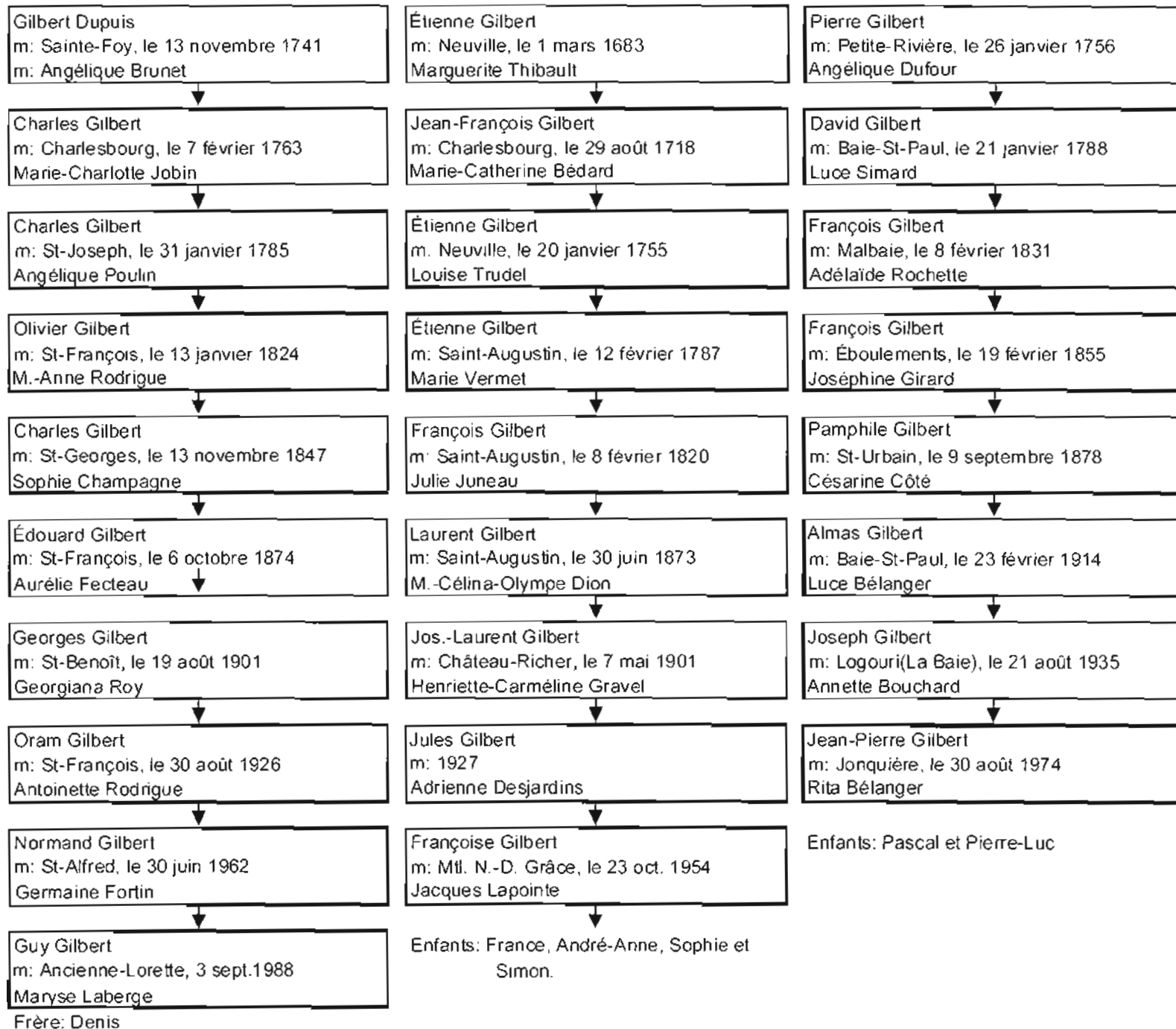
Un autre ancêtre Gilbert qui nous intéresse ne fait pas partie des sept qui sont arrivés au Canada au début de la colonie, car il s'appelait au départ Gilbert-

Charles Dupuis dit Gilbert et qu'il a changé son nom en cours de route. Il est originaire de Rosay, diocèse de Bourgue, en Berry, et est le fils de Gilbert Dupuis et de Françoise Petitjean. Il se marie le 13 novembre 1741 avec Marie-Angélique Brunet à Sainte-Foy après avoir passé un contrat de mariage la veille chez le notaire Pinguet. Elle a 22 ans lors de son mariage, puisqu'elle est née le 7 février 1719, et est la fille de Jean Brunet et d'Angélique Sédillot dit Montreuil.

Gilbert-Charles a changé son nom de famille Dupuis en Gilbert car, en fait, il utilise son prénom comme nom de famille et sa descendance emprunte donc le nom Gilbert au lieu de Dupuis. C'est sans doute parce que sa mère, Françoise Petitjean, avait épousé en premières noces un monsieur Dupuis. En réalité, les descendants de cette lignée sont tous des Dupuis, mais ils conserveront le nom de Gilbert. Gilbert-Charles est inhumé à Saint-Joseph de Beauce le 1^{er} décembre 1667. C'est l'ancêtre de Normand Gilbert, qui a enseigné au primaire à Neuville pendant un très grand nombre d'années et qui est maintenant à la retraite. Il a deux fils, Guy et Denis.



Au centre de la photo prise en 1999, Françoise Gilbert, conceptrice de l'animation lors de l'ouverture de l'église de Neuville au public à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent ». Elle est entourée de soeur Marguerite-Bourgeoys, Antoine Plamondon, Marie-Ève LaRue guide touristique, elle-même Françoise Gilbert, Christine Chabot guide touristique, de l'évêque François-de-Sales et du seigneur Eugène LaRue.



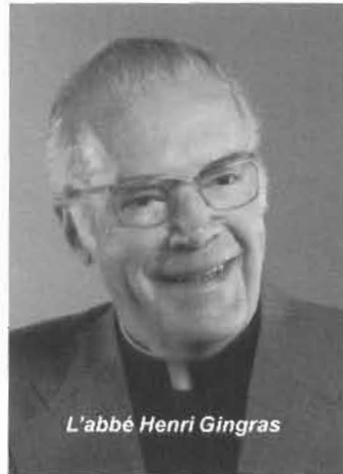
Familles gilbert

Familles Gingras

Deux ancêtres Gingreau sont venus en Nouvelle-France au début de la colonie. Vous avez bien lu Gingreau, nom d'origine des Gingras. Aux États-Unis, il a subi plusieurs variantes dont Gingraw, qui est très populaire. De nos jours au Québec, c'est le patronyme Gingras qui prédomine.

Le premier ancêtre, Sébastien, s'installe à Sillery et se marie avec Marie-Geneviève Guillebourg en 1665. Ils ont 5 enfants dont 2 garçons. L'un d'eux, Joseph, n'a aucun garçon pour continuer la lignée et l'autre, Sébastien fils, a un garçon qui n'aura pas de descendance.

Le second, Charles, frère du premier, est l'ancêtre des Gingras de Neuville et de partout ailleurs au Québec. Il s'installe à Saint-Augustin après son mariage avec Françoise Amyot le 5 novembre 1675.



L'abbé Henri Gingras

Les familles Gingras ont donc pris souche à Saint-Augustin quoiqu'elles aient déménagé très tôt à Neuville. En effet, il semble qu'elles s'y soient installées dès 1705. C'est Jean, fils de Charles, qui devient propriétaire d'une terre dont sa femme a hérité. Marc Rouleau,

auteur du recueil intitulé *Le Terrier de Neuville*, nous parle des lots 239 et 249 du cadastre officiel. On peut donc penser que le premier endroit où est localisé Jean est la terre occupée par Roland Gingras, marié à Bernadette Brousseau, et aujourd'hui, propriété de son fils,



1^{re} rangée :

*Fernando Gingras,
Thérèse Gingras,
Damien Gingras,
Marie-Ange Dussault et
Jeannette Gingras*

2^e rangée :

*Gérald Gingras,
Paul-Émile Gingras,
Léo Gingras,
Gaston Gingras,
Alexandre Gingras et
André Gingras*

En médaillon : Yvette Gingras



Moulin à scie de Pierre-Utric Gingras en 1950, au 2ième Rang de Neuville

Marcel, marié à Huguette Drolet. Un des descendants les plus éminents de cette famille, le frère Achille, membre des Frères de l'instruction chrétienne, mieux connu sous le pseudonyme de Guy Laviolette, a été un historien reconnu grâce à son livre intitulé *Histoire du Canada*, qui a été écrit pour les élèves des écoles du Québec. Il a aussi écrit le livre *La Petite Histoire de la seigneurie de Neuville* mais, à notre connaissance, il ne l'a jamais publié. Il a fait paraître plusieurs autres volumes, notamment celui relatant l'histoire de la paroisse de Saint-Ubalde.

Nous devons également signaler le nom d'Ubalde Gingras qui, avec un groupe de valeureux habitants de Neuville, a fondé Saint-Ubalde en octobre 1858. La Société d'histoire de Neuville a relaté cet événement dans une chronique de son bulletin de l'hiver 1997. Ubalde s'est marié avec Rosalie Matte le 27 juillet 1847 à Neuville et est le fils de Jean-Baptiste Gingras et de Marie



Devant l'hôtel de ville en 1966 : l'abbé Henri Gingras, Utric Gingras entre de ses 2 filles religieuses : Charlotte et Anita

Ouvrard dit Laperrière. Plusieurs membres de cette famille ont fait leur marque. Il y a tout d'abord le docteur Rosaire Gingras, professeur de médecine à l'Université Laval, qui a été doyen de cette faculté durant les années 40. Un autre, François-Édouard Gingras, s'est également illustré comme carrossier de réputation internationale dans les années 1825 à 1850. Les Gingras ont été actifs dans la paroisse à titre de marguilliers de 1760 jusqu'à nos jours. De plus, une dizaine de leurs représentants ont occupé des postes de conseillers municipaux.



Monument des Gingras, à Saint-Augustin, érigé le 19 juin 1960 sur la terre ancestrale

De 1890 à 1904, le gouvernement Mercier a octroyé aux familles de 12 enfants et plus soit une terre de 100 acres, soit un montant de 50 \$. Or, 2 familles Gingras de Neuville ont obtenu ce privilège : celle de François-Xavier et de Rose-Anna Delisle, qui ont eu 12 enfants, et celle de Nérée et de Mélida Naud, qui en ont eu 19. À noter également que les familles Gingras ont été décorées en 1908 lors des fêtes du



*Cinquantième
anniversaire
de mariage, le
13 septembre 1991,
de Roland Gingras
et de
Bernadette
Brousseau*

tricentenaire de la fondation de Québec, et leur nom a été inscrit au livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française. De plus, en 1959, elles ont été les récipiendaires de la plaque de bronze décernée aux familles terriennes et pionnières qui se sont succédé de père en fils sur la même terre depuis plus de 200 ans. Aujourd'hui, il y a plus d'une quinzaine de familles Gingras qui ont élu domicile à Neuville en plus des femmes qui ont épousé des Neuvilleois. Une association des familles Gingras existe d'ailleurs depuis 1958.

On ne pourrait terminer ce court historique sur

ces familles sans mentionner un fait important : l'abbé Joseph-Nérée Gingras (1825-1893) a fondé la paroisse de Saint-Nérée-de-Bellechasse. Il était le fils de Louis Gingras, cultivateur, et de Françoise Hardy de Neuville.

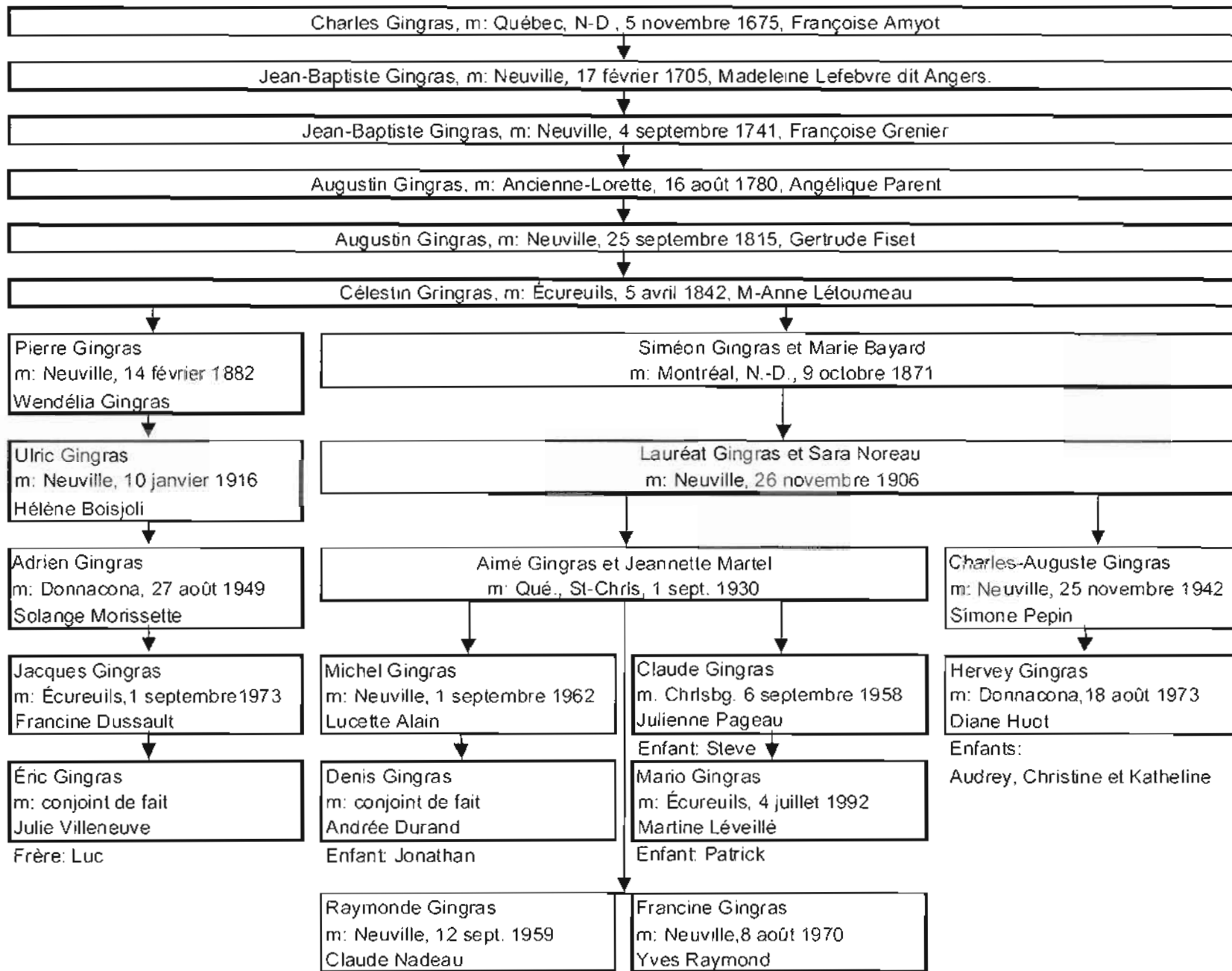
Par ailleurs, un autre membre de cette famille, Larry Gingras, s'est fait remarquer comme l'un des plus grands numismates canadiens. Il a reçu une médaille afin de souligner les 35 années qu'il a vouées à la numismatique. Il est décédé à Richmond, en Colombie-Britannique, il y a quelques années.



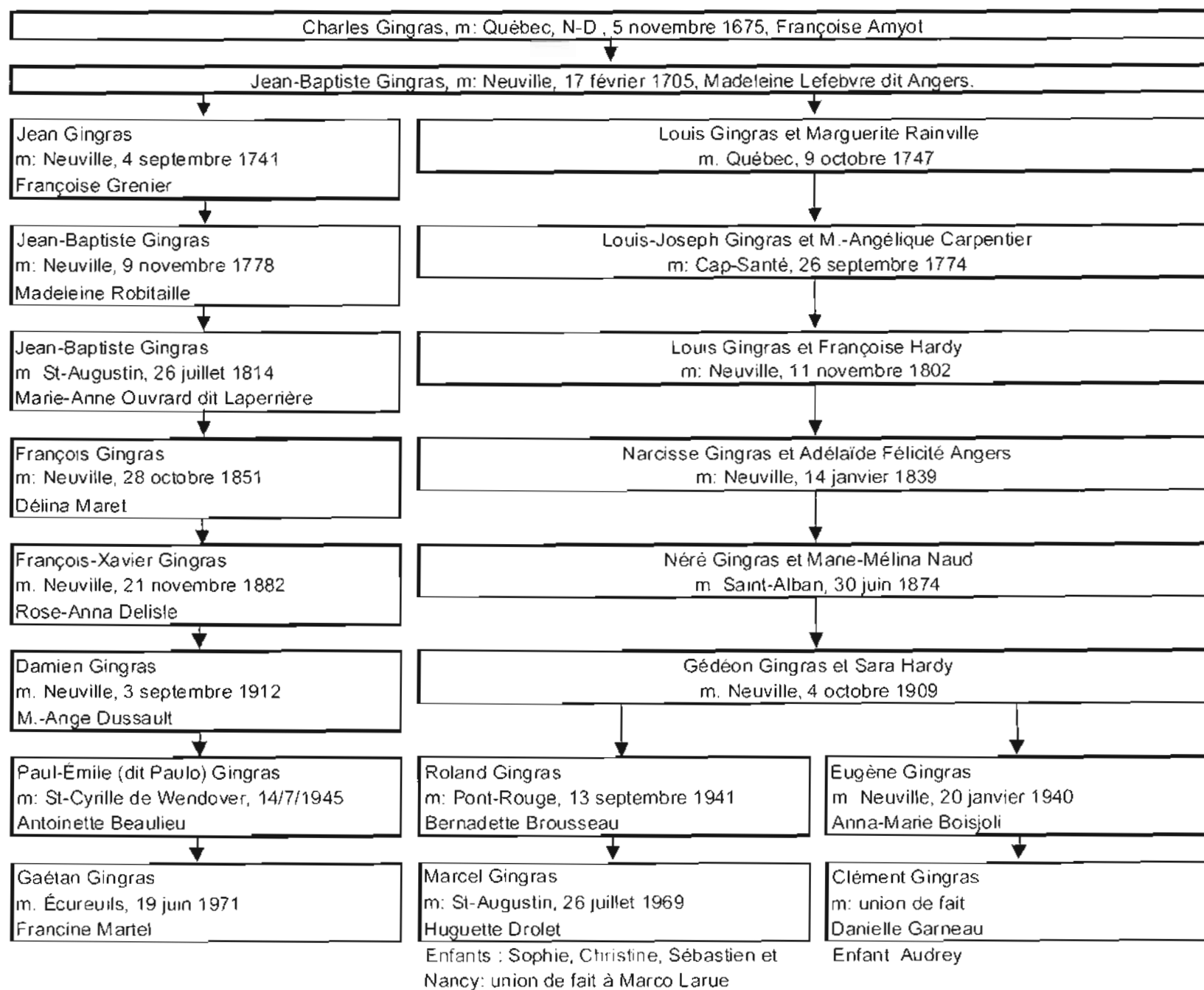
*Noces d'or d'Eugène
Gingras et d'Anne-Marie
Boisjoli en janvier 1990*



*Paul-Émile
Gingras :
son
premier
camion en
1952*



Familles Gingras (1)



Familles Gingras (2)

Familles Girard

Au moins 8 ancêtres Girard sont arrivés au pays avant l'année 1700 et ont eu des descendants. Sept sont de France : Joachim, Pierre et Jacques (dit Vimont) venus de la Normandie, Marc, du Maine, Pierre, du Poitou, Urbain (dit Langevin), d'Anjou et Léon, du Saintonge ; un de la Hollande, Jean.

C'est ce dernier qui est l'ancêtre de Denis et de Roméo Girard de Neuville. C'est plutôt inusité que des émigrants autres que des Français soient venus en Nouvelle-France pour peupler un nouveau pays. Inusité, mais pas exceptionnel, comme nous l'avons vu avec la présence des Suisses et des Belges. Jean Girard est le fils de Jean Girard, cordonnier, et d'Élisabeth Plansome ou Planteson, de la ville de Haarlem, près d'Amsterdam en Hollande. On le dit matelot et on en sait peu de choses avant son mariage. Il aurait habité Québec et a probablement exercé son métier de matelot, ce qui ne lui donne pas de pied-à-terre et nous empêche de suivre sa trace.

Le 12 novembre 1693, il passe un contrat de mariage devant le notaire Louis Chamballon avec Marie-Madeleine Brassard, mais il sera annulé pour une raison inconnue le 18 janvier 1694. Peu de temps après, il épouse à Québec Dorothee Rancin, fille de Charles et de Françoise Conflans, née le 2 avril 1673. Il achète une terre à la rivière Saint-Charles le 10 septembre 1694 de Marie Varin, femme d'Anicet Boyer, au coût de 400 £ et s'y installe. Elle a 2 arpents de front sur 50 de profondeur. De plus, les Jésuites lui concèdent une autre terre de 5 arpents de front au même endroit, sur la route Saint-Pierre, en partie dans la seigneurie de Saint-Gabriel et en partie dans celle de Sillery. Cette acquisition est officialisée par contrat le 6 mars 1699 devant le notaire François Genaple.

De son mariage avec Dorothee Rancin, Jean a 6 enfants. Sa femme décède à Québec et y est inhumée le 24 décembre 1702. Il passe un second contrat de mariage, cette fois devant le notaire Noël Duprac, le 15 janvier 1703. Il se marie le lendemain à l'église de Charlesbourg avec Marie-Catherine

*En 1997 :
Marianne Lemieux et
Roméo dit Méo Girard.
En avant : Félix Girard ; et
dans le sac à dos, Éli Girard*



Bourret, fille de Gilles Bourret et de Marie Bellehache, née le 28 mars 1686 à Charlesbourg et âgée de 17 ans. Neuf enfants naissent de ce mariage, dont Jean-Baptiste qui est celui qui nous conduit à Neuville. Avant d'arriver ici, les descendants de ce dernier ont passé une bonne partie de leur existence à Saint-Léonard, à Saint-Raymond et à Saint-Basile après avoir vécu à L'Ancienne-Lorette. Jean Girard décède à ce dernier endroit et est inhumé à Québec le 24 novembre 1725. Sa seconde femme se remarie avec Pierre Germain en 1728.

Dans les prochaines années, les généalogistes devront s'habituer à travailler avec des noms composés ou avec le nom de la mère plutôt qu'avec celui du père. Il faut dire que cette coutume arbitraire de nommer les enfants du nom du père relève du sexisme. Nous avons justement devant nous un exemple de cette nouvelle coutume où les enfants peuvent porter le nom de famille du père ou de la mère. Il s'agit du Neuvilleois Pierre Girard qui a hérité du nom de famille de sa mère. Ainsi, pour faire sa généalogie, nous aurions dû chercher son ascendance sous ce nom, mais nous avons choisi l'uniformité dans le travail et nous sommes revenus à celui de son père, Euclide Ferland. C'est pourquoi nous ferons la généalogie de la famille Ferland, que nous trouverons également dans les notes biographiques.

C'est davantage sous les noms de Frellan, Freland et Frelland que ce nom était utilisé au début de la colonie. Par ailleurs, les descendants adoptent le nom de Ferland. François Frellan est le fils d'André Frellan et de Marguerite Bariteau, originaire de Saint-Vincent, évêché de Maillezais, province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. Il serait né vers 1641, mais aucun historien n'a encore trouvé son acte de naissance. Il est probablement arrivé au pays vers 1674 ou 1675 et, comme c'est la coutume pour les premiers arrivants, il est engagé comme domestique par M^{gr} de Laval pour une période de 3

ans au Séminaire de Québec. Le 11 avril 1678, alors qu'il travaille à Cap-Tourmente et au terme de son contrat, François accepte un emploi qui lui est offert par Denis Roberge, bourgeois de Québec, et reçoit

180 £ par année en plus d'être nourri et logé. Le 11 juillet 1679, il se marie à Sainte-Famille, île d'Orléans, avec Jeanne-Françoise Milloir, veuve de Jacques Paradis, fille de Jean Milloir et de Jeanne Roy de Québec et née

le 19 janvier 1653 à Beauport. Le 26 août suivant, Denis Roberge lui loue pour une durée de 5 ans une habitation sur une terre de 7 arpents de front à Saint-Pierre, île d'Orléans. En fait, il était plutôt métayer sur cette terre.



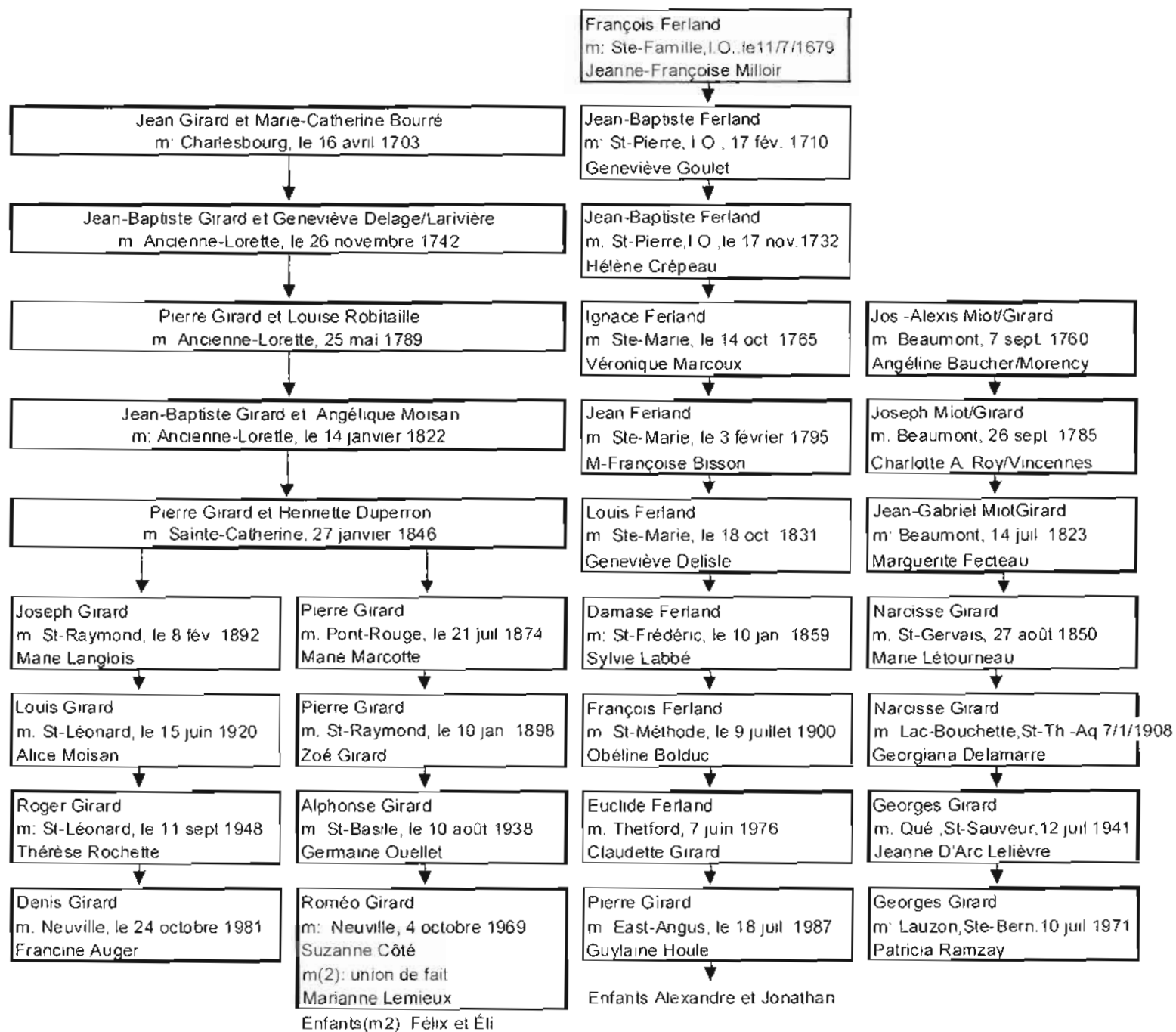
*Denis
Girard
et
Francine
Auger,
en 1999*



*1^{re} rangée : Guylaine Houle
2^e rangée : Alexandre Girard (10 ans) et Jonathan
Girard (9 ans)
3^e rangée : Pierre Girard*

Au recensement de 1681, il a 7 bêtes à cornes et 15 arpents de terre mis en valeur. Le 5 mars 1684, il achète de Jean Badeau et de Marguerite Chalifou une concession, à Saint-Pierre, de 4 arpents de front avec une mesure et une étable au coût de 1 100 £. Le 6 mars 1708, il fait don de sa terre, avec le consentement de sa femme, à ses fils Jean, Antoine et François. Sa conjointe décède le 25 novembre 1708 et est inhumée à Saint-Pierre. La famille, si l'on inclut les enfants du premier mariage de Jeanne-Françoise, compte 13 enfants dont 8 sont issus de son second mariage avec François Frellan. Après Saint-Pierre, île d'Orléans, les descendants de François s'établissent sur la rive sud du Saint-Laurent, plus précisément à Sainte-Marie de Beauce, et se retrouvent dans le comté de Mégantic et à Neuville avec Pierre Girard.

La quatrième lignée de la famille Girard est représentée aujourd'hui par Georges Girard, marié avec Patricia Ramzay. L'ancêtre de cette lignée arrive au pays un peu avant la Conquête et se marie à Beaumont le 7 septembre 1760 avec Angéline Morency, fille de Joseph Morency et de Geneviève Huot de L'Ange-Gardien. Ils demeurent dans le comté de Bellechasse jusque vers l'an 1875. C'est du côté d'Angélique que nous avons davantage de documentation, puisqu'elle appartient à une lignée bien connue dont fait partie l'ancêtre Guillaume Beauchet dit Beaucher, dit Morency, originaire de Saint-Martin, en France, qui s'est marié avec Marie Paradis le 16 octobre 1656 à Québec.



Familles Girard

Familles Godin

Avant 1700, 3 ancêtres Godin sont venus au Canada : Élie Godin/Gaudin, originaire du Saintonge, Charles Godin/Gaudin, originaire de la Normandie, et Pierre Godin dit Châtillon, originaire de la Bourgogne. Le plus prolifique et aussi celui qui nous intéresse est Charles Gaudin/Godin, fils de Jacques Gaudin et de Marguerite Nieule, d'Aubermesnil-Beaumais, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen en Normandie, département de la Seine-Maritime. Il se marie à Beaupré (Sainte-Anne-du-Petit-Cap) le 6 novembre 1656 avec Marie Boucher, fille de Martin Boucher et de Perrine Mallet, et le mariage est enregistré à Québec par le missionnaire célébrant. Leur contrat de mariage est passé le 1^{er} octobre et est rédigé par le notaire royal Guillaume Audouart. Le couple a 17 enfants dont 11 filles. Chacun des enfants atteint l'âge adulte et se marie. Cette famille a donc de



Jacques Godin,
pharmacien

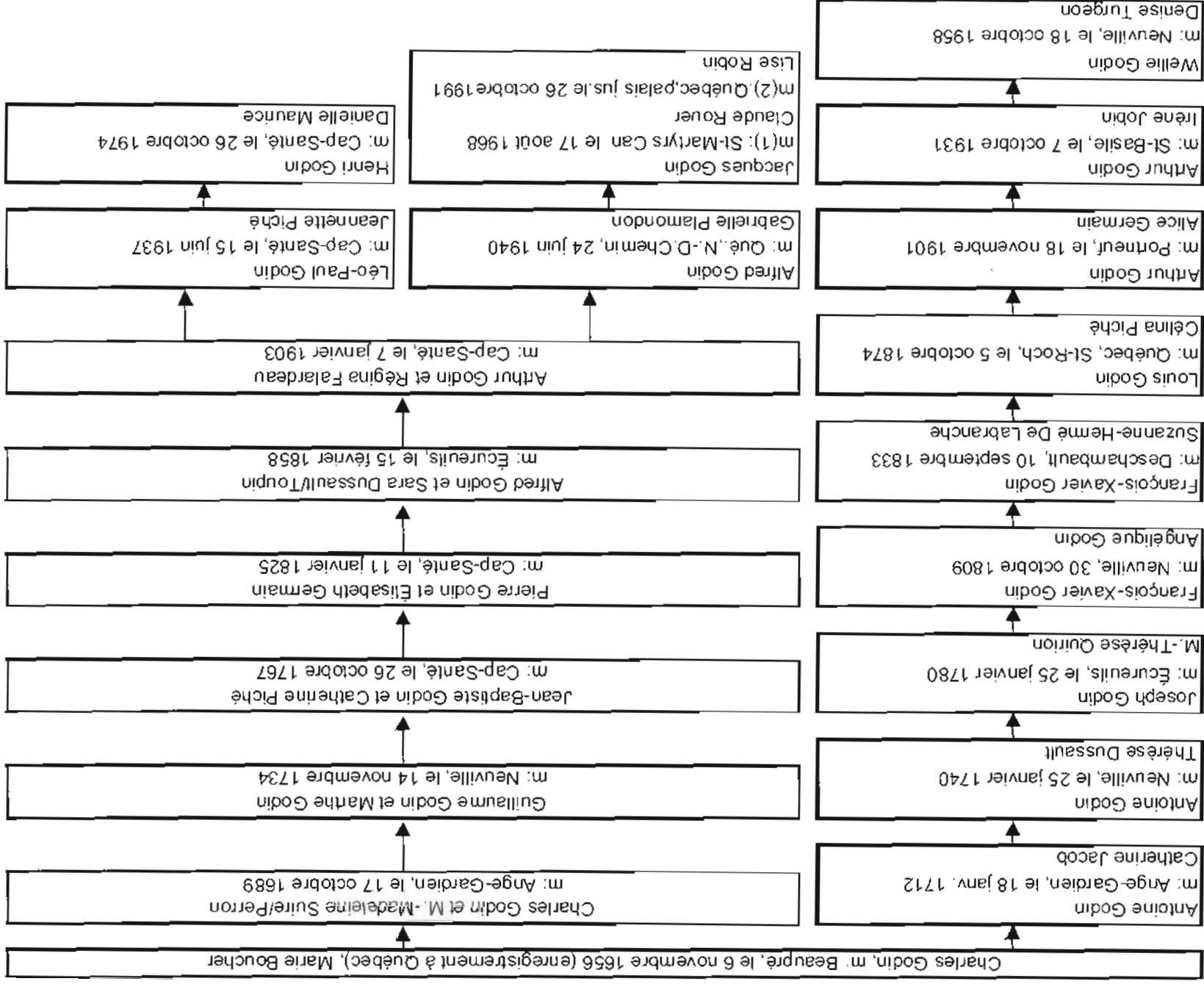
nombreux descendants. Charles Gaudin arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 5 ou 6 navires en juin 1656. On lui donne alors 26 ans, et l'on dit qu'il ne sait pas signer. Une concession de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur lui est octroyée par

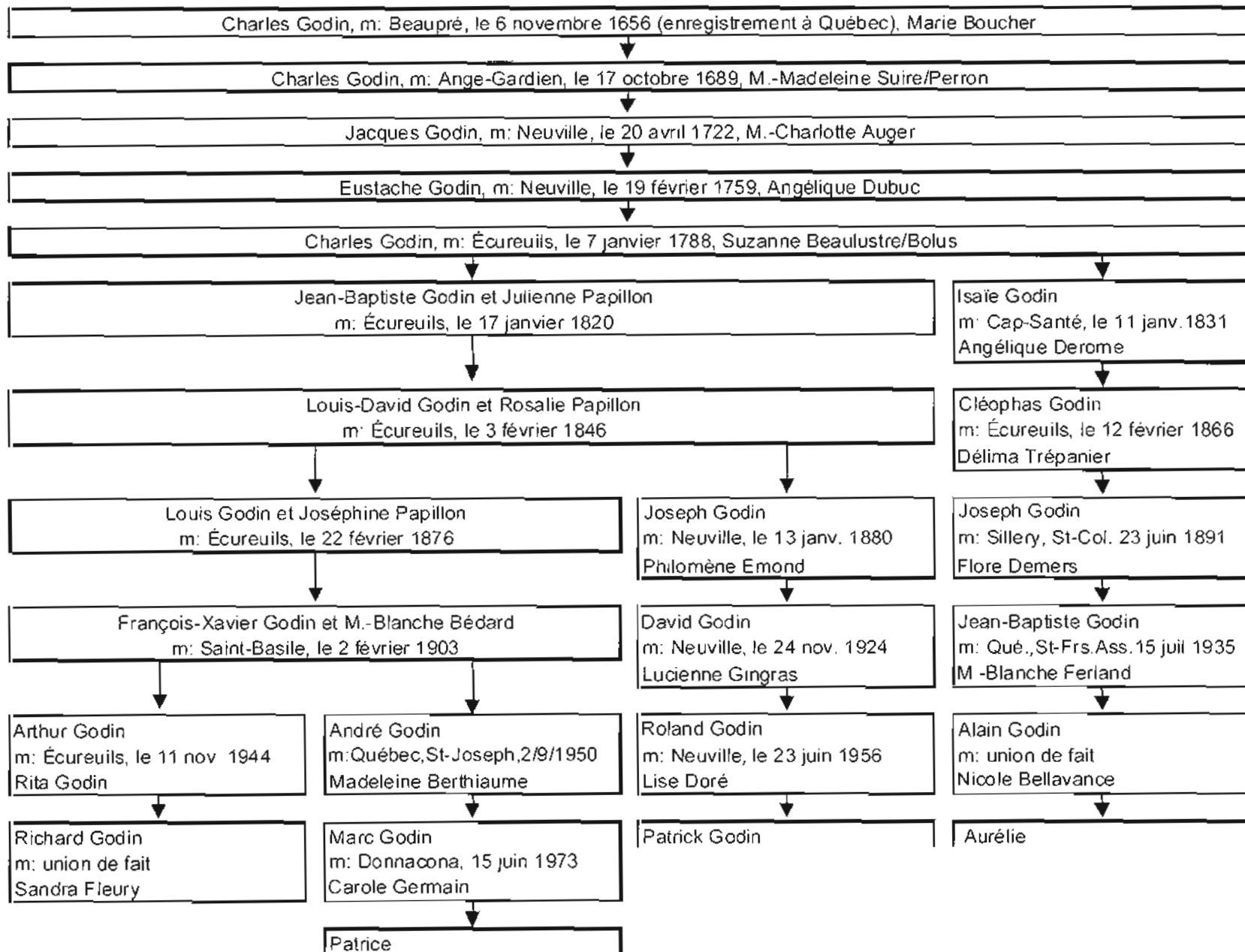
Jean de Lauson, le 30 juillet 1656, donc à peine un mois après son arrivée au pays. Comme on peut voir, les choses ne traînent pas dans ce pays nouveau. Cette concession est située sur la côte de Beaupré, dans la seigneurie du même nom, entre la rivière Montmorency et la rivière du Petit-Pré. Plus précisément, elle est entre la concession de Nicolas Roussin et celle de Michel Esnault. Aujourd'hui,

cette terre se trouverait à L'Ange-Gardien. Le 28 mai 1661, il cède un demi-arpent de cette terre à Guillaume Marescot. En 1667, il possède déjà 7 arpents de terre mis en valeur et 5 bêtes à cornes. En 1681, sa condition s'est sensiblement améliorée, car il a 6 bêtes à cornes et 20 arpents labourés. Mais sa condition se détériore par la suite. En effet, ses biens sont saisis et il est contraint de payer certaines dettes. Il est débouté à plusieurs reprises par le Conseil souverain de la Nouvelle-France. C'est peut-être là le début de ses déboires financiers. Un autre incident pour lequel il n'a pas gain de cause concerne sa fille Madeleine. Il se présente au Conseil souverain le 26 février 1692 pour la défendre car elle aurait été abusée par Joseph Goulet et qu'elle est enceinte alors qu'elle n'a que 16 ans. Il exige que Goulet soit arrêté, mais il n'a pas gain de cause et est renvoyé hors cour le 14 juillet. Il est aussi condamné à rembourser les vêtements qu'il a promis de remettre à Joseph Savaria, qui a travaillé pour lui pendant 15 mois. Pour payer ses dettes, sans doute à la suite de tous ses procès perdus, il vend les droits de succession de sa femme à son beau-frère Guillaume Boucher pour la somme de 300 £. Il décède à L'Ange-Gardien entre 1706 et 1712, et son épouse Marie, après 1712.

Déjà, avant la Conquête, les familles Godin étaient arrivées à Neuville. Entre autres, il y a Jean, qui possède une terre dans la seigneurie de Neuville, à l'extrême ouest, dans la partie qu'on appelait Les Écureuils et qui a été annexée à Donnacona en 1965. Cette terre n'est cependant occupée que par les frères de la lignée des gens de Neuville. Tous les Godin de Neuville sont redevables à Jean de leur existence. Parmi ceux-ci, il y a le pharmacien Jacques, le propriétaire de la compagnie Usital Canada, Henri, le garagiste Richard et d'autres tels que Wellie, Marc, Roland et Alain.

Familles Godin (1)





Familles Godin (2)

Famille Goguen

Joseph Guéguen, né en 1741 et fils de Jacques Guéguen et d'Anne Hamonez, est originaire de la paroisse Pleugenvet, de la province de Bretagne en France. En arrivant au Canada, il se rend en Acadie. Par la suite, il apprend à maîtriser le dialecte indien et on dit qu'il aurait fait des études classiques au Petit Séminaire de Québec en plus d'approfondir les mathématiques et la navigation.

En septembre 1760, il est aux îles Saint-Pierre et Miquelon où il épouse Anne Arceneaux, fille de François Arceneaux et d'Anne Bourgeois. Joseph Guéguen, sa femme et leurs deux enfants, Jean et Marie, sont faits prisonniers au fort Beauséjour et le sont encore le 24 août 1763, ce qui est confirmé par la liste des prisonniers. En 1765, il est à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et en 1767, il s'établit à Cocagne au Nouveau-Brunswick. Quelques années plus tard, Joseph Guéguen perd son épouse mais, à peine un mois plus tard, il se marie avec Marie Quessy. Ce second mariage, fait à la hâte par Joseph, a été passablement malheureux, car sa nouvelle femme est très ingrate et exerce même une violence incompréhensible à son égard allant même jusqu'à le

menacer de mort. Cette vie, il l'a vécue pendant 18 ans avant de décider de se séparer de sa femme. Celle-ci a d'ailleurs mené une vie de débauche et de scandales, ce qui a amené sa propre famille à la désavouer. Joseph cherche alors à se faire délier, mais en vain, de ce mariage par les autorités religieuses du temps, soit l'évêque de Québec, M^{gr} Hubert.

Le 21 octobre 1772, Joseph Guéguen reçoit le titre de sa terre en même temps que 6 autres Acadiens. Le lot qui lui est accordé est décrit comme suit :

Au Havre Cocagne, lot numéro 1 situé au nord de la propriété de Thomas Allen (lieutenant de la marine anglaise) comprenant 450 arpents de hautes terres et 22 arpents de marais dans la Baie de Restigouche.

Mais devenu veuf de nouveau, il peut donc se remarier, et c'est ce qu'il fait en épousant Anne Surette, veuve de Casimir Mélanson, de Cocagne, en 1808. C'est sur cette terre de Cocagne qu'il réussit à devenir un habitant très prospère. Il fait alors le commerce de la pêche et de la fourrure. Il a été l'un



*Jean-Marc Goguen,
Marie-Josée Goguen,
André Goguen,
Jeannine Goguen,
Robert Goguen,
Sylvie Goguen,
Michelle Goguen,
Yvon Goguen et
France Goguen.*

*Assis à l'avant :
Raymonde Morneau et
Adélyre Goguen*

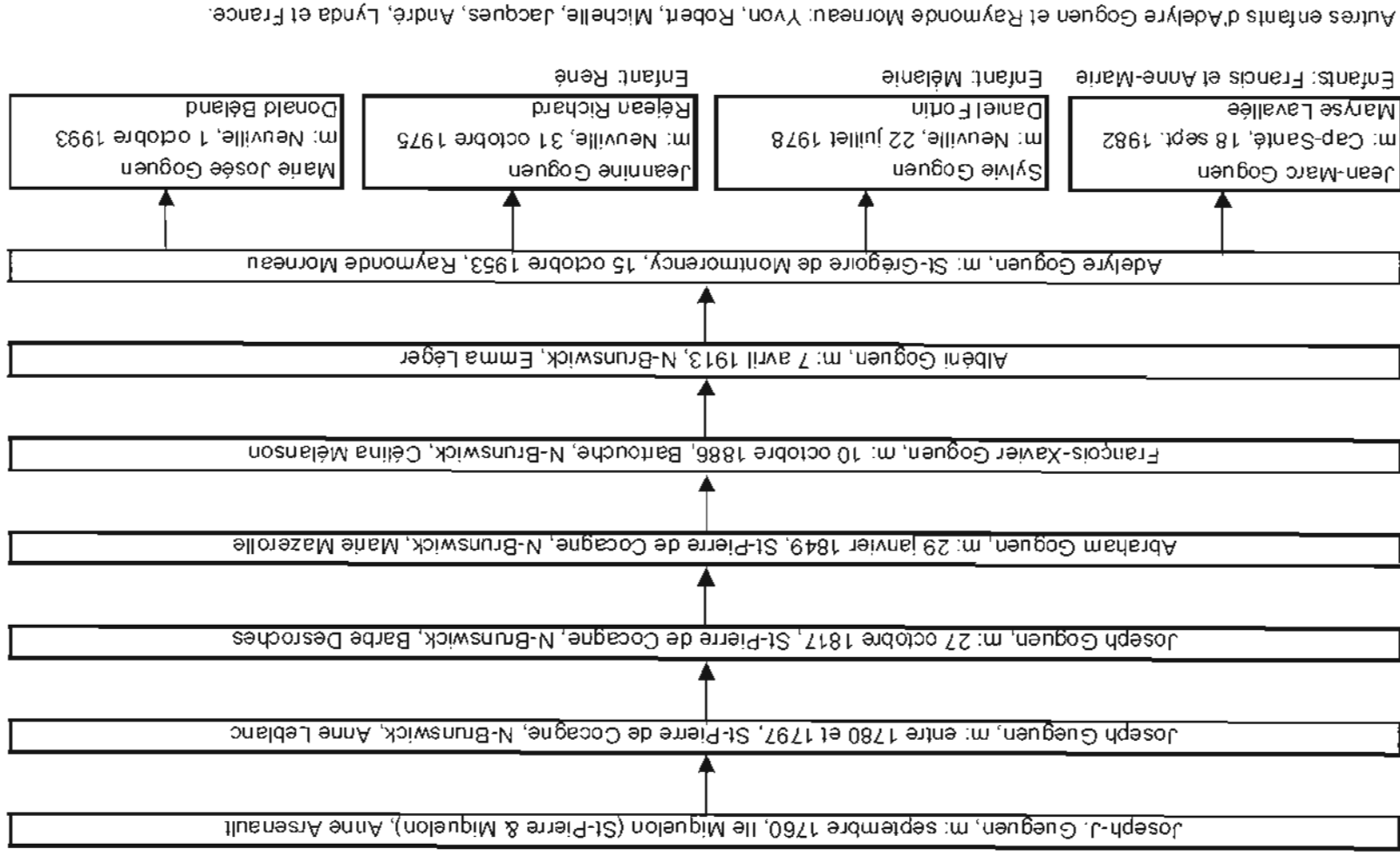
des premiers Acadiens à être nommés juges de paix, magistrats et arpenteurs par un des gouverneurs des Maritimes. Son influence s'étendait de Cocagne et de Richibouctou-Village jusqu'à Barachois. Étant passablement instruit, on avait recours à lui pour toutes sortes de services : il baptisait, présidait aux sépultures et officiait aux messes, lors des fêtes d'obligation. Il parlait et écrivait 4 langues : le français, l'anglais, le latin et le micmac.

En 1984, lors des fêtes du deuxième centenaire du Nouveau-Brunswick, à Cocagne, on a honoré la mémoire de Joseph Guéguen, le patriarche de la communauté et l'ancêtre des familles Guéguen/Goguen. Dans notre communauté actuelle à Neuville, la famille Goguen a été et est particulièrement active à plusieurs niveaux dont les loisirs. Le couple formé d'Adélyre Goguen et de Raymonde Morneau a eu 11 enfants dont plusieurs demeurent encore parmi nous. L'un d'eux, Jean-Marc, est propriétaire d'un dépanneur.



Raymonde Morneau et Adélyre Goguen en 1993

Famille Goguen



Familles Gosselin

Tous les Gosselin sont du même ancêtre, Gabriel, qui est le fils de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, et originaire de Conbray, canton Thury-Harcourt, arrondissement Bayeux en Normandie, dans le département du Calvados.



Michel Gosselin

Gabriel arrive au pays en 1650 à bord d'une flotte d'au moins 3 navires : le *Saint-Jean*, le *Chasseur* et le *Cardinal*. Le premier arrive le 10 juillet, le deuxième, le 14 juillet et le troisième, le 8 septembre. On dit que Gabriel a 24 ans, qu'il ne sait pas signer et qu'il est originaire de Normandie. Il est engagé comme domestique par Éléonore de Grandmaison le 13 février 1651. Le 30 novembre 1652, dans l'arrière-fief Beaulieu de la seigneurie de Beaupré, sur l'île d'Orléans, une concession de 4 arpents de front sur le fleuve et de la largeur de l'île lui est remise par Jacques Beaulieu, ce qui représente approximativement 25 arpents, puisqu'elle s'étend

d'un côté à l'autre de l'île. Aujourd'hui, cet emplacement correspond à l'adresse suivante : 57, chemin Royal, Sainte-Pétronille.

Il se marie à Sillery (enregistrement aux registres de Québec) le 18 août 1653 avec Françoise Lelièvre après avoir fait un contrat de mariage devant le notaire Godet le 22 juin précédent. Françoise est la fille de Christophe Lelièvre et de Georgette Clément. Elle est originaire de Nancy, province de Lorraine, département Meurthe-et-Moselle.

Gabriel devient un des plus riches propriétaires terriens de l'île d'Orléans et un des bourgeois de la ville de Québec. Il possède aussi un emplacement de 40 pieds de front sur 20 de profondeur dans la rue qui mène au cul-de-sac près de l'intersection Notre-Dame et Sous-le-Fort dans la basse-ville de Québec. Cet endroit lui est concédé le 15 juillet 1657. En 1667, à sa ferme située sur l'île d'Orléans, il a 3 domestiques, 20 bêtes à cornes, 55 arpents labourés et une remise qui sert de chapelle. Bref, c'est tout un domaine.



Louis Gosselin, Vincent Gosselin et Monique Lachance

Françoise décède avant le 28 septembre 1677 sur l'île d'Orléans, et Gabriel se marie donc en secondes noces avec Louise Guillot le 4 octobre 1677 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Louise n'amènera pas d'enfants de son premier mariage avec Mathurin Renaud.

Gabriel a le sens des affaires, et il s'en sert. Pour donner une idée de sa progression vertigineuse, ajoutons qu'en 1681, en plus de posséder encore son emplacement dans la basse-ville de Québec, il a augmenté son avoir sur l'île d'Orléans, puisque sa concession a maintenant 60 arpents mis en valeur, 45 bêtes à cornes, 2 fusils, 1 ânesse, 80 brebis et 3 domestiques pour en faire l'entretien. Mais il a d'autres terres qu'il métaye et afferme. Au total, il a 136 arpents de terre mis en valeur.

De son premier mariage, il a 9 enfants, et 2 du deuxième. Deux des enfants de son premier mariage sont décédés en bas âge. Ignace et Michel, enfants issus du premier mariage, sont tributaires des deux lignées qui nous ont donné des Gosselin à Neuville. Louis et Guy ont comme ancêtre Ignace; Yvon et Alphé, Michel. Notons que Guy est propriétaire de la compagnie Covex.

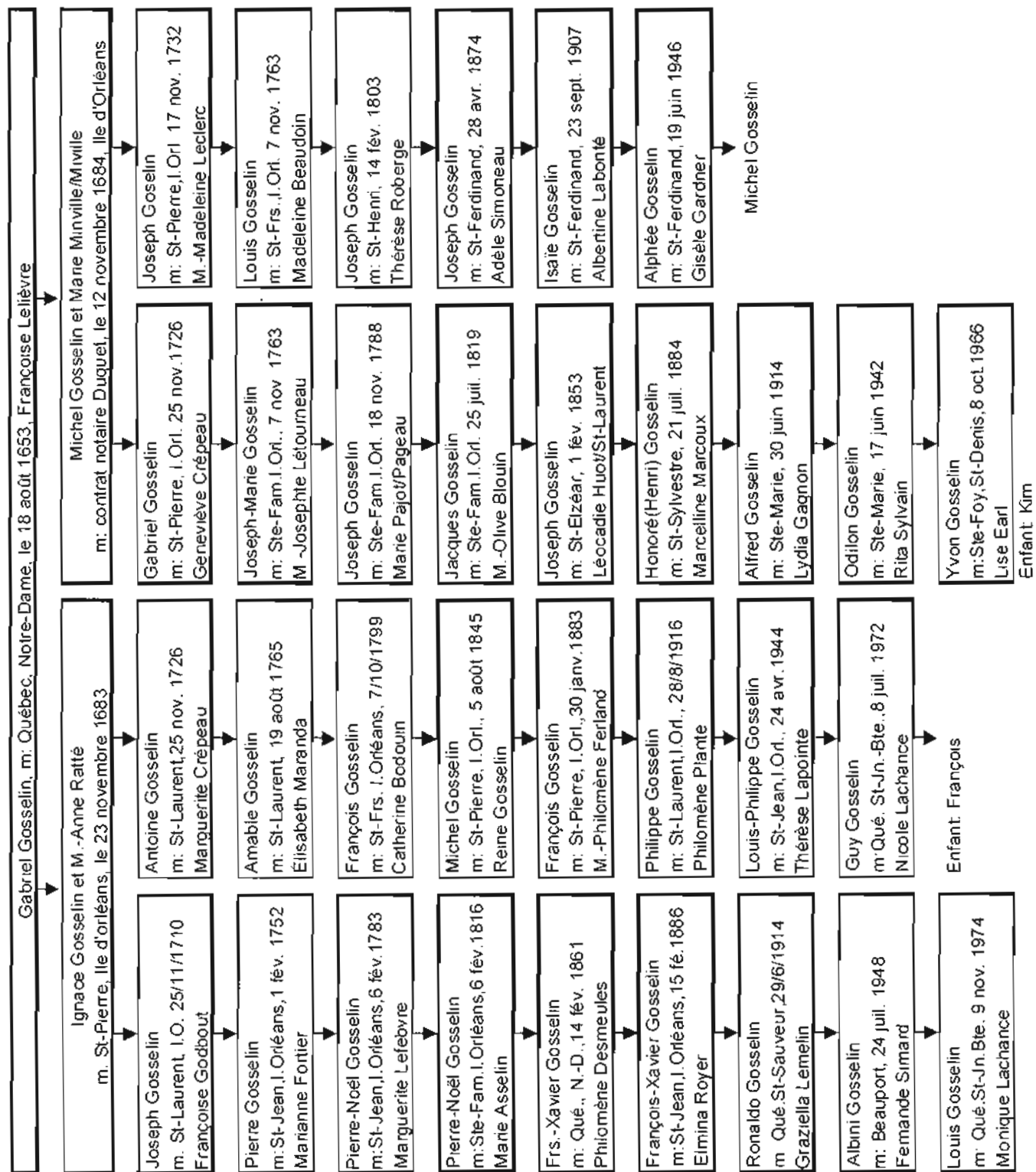
Les familles Gosselin ont passé la majeure partie de leur existence sur l'île d'Orléans. Les descendants d'Ignace étaient sur la rive nord et ceux de Michel, sur la rive sud.

Gabriel Gosselin décède à Québec à l'âge de 84 ans et est inhumé au même endroit le 7 juillet 1697. Après son décès, sa dernière épouse, Louise Guillot, se remarie avec Pierre Émard le 1^{er} octobre 1698. Elle décédera après septembre 1724.



Guy Gosselin, François Gosselin et Nicole Lachance

Familles Gosselin



Familles Goulet

Toutes les familles Goulet sont issues du même ancêtre, Jacques, fils de Thomas Goulet et d'Antoinette Feillard, baptisé le 17 avril 1615 à Normandel, canton de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, évêché de Chartres dans l'ancienne province du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne. Il se marie avec Marguerite Mulier, fille de Jehan Mulier et de Marguerite Chauvin, originaire de Saint-Pierre-de-la-Poterie, même arrondissement, évêché de Sées, dans la province du Perche, le 21 novembre 1645 à Saint-Pierre-de-la-Poterie en France. Il est meunier de métier et débute au service de Noël Juchereau-Deschâtelets.

Il arrive à bord d'une flotte de navires qui accostent à Québec en septembre et en octobre 1646. Il est âgé de 31 ans et est originaire du Perche. C'est ce que nous indiquent les informations sur cet arrivage. Il y est également inscrit que sa femme a 17 ans, qu'elle est originaire aussi du Perche et qu'elle est enceinte. Le 4 décembre 1651, Charles Legardeur lui octroie une terre de 1½ arpent de front et jusqu'à la Grande Allée en profondeur. Il la revend le 28 décembre 1655 à Simon Legendre. Il demeure ensuite à Sillery sur une terre qu'il achète, mais il la quitte quelques années plus tard pour aller vivre à L'Ange-Gardien. Il achète aussi une terre à Château-Richer, près de la rivière aux Chiens, qu'il revend le 30 novembre 1656, devant le notaire Guillaume Audouart, à Jacques Dodier et à Pierre Pointel, qui lui remettent le 4 mars 1657. Finalement, il la cède à son tour à Louis de Lauson. Le 30 mai 1658, Olivier Le Tardif lui accorde une concession dans la seigneurie de Beaupré sur la côte de Beaupré, devant le notaire

Claude Auber. Située entre la rivière Montmorency et la rivière du Petit-Pré, cette concession de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur se trouve près du ruisseau des Orignaux. (Aujourd'hui, cette terre serait dans la municipalité de L'Ange-Gardien.) Ses voisins sont René Maheu et Olivier Le Tardif. En 1667, sa terre a 15 arpents mis en valeur, et il possède 5 bêtes à cornes. En 1668, il vend sa terre de Château-Richer. M^{sr} de Laval lui loue les deux moulins de Château-Richer pour une période de 3 ans à compter du 8 juillet 1673. Au recensement de 1681, sa terre est labourée sur 30 arpents, et il possède 5 bêtes à cornes et 1 cheval.



Sylvie Gagnon et Guy Goulet

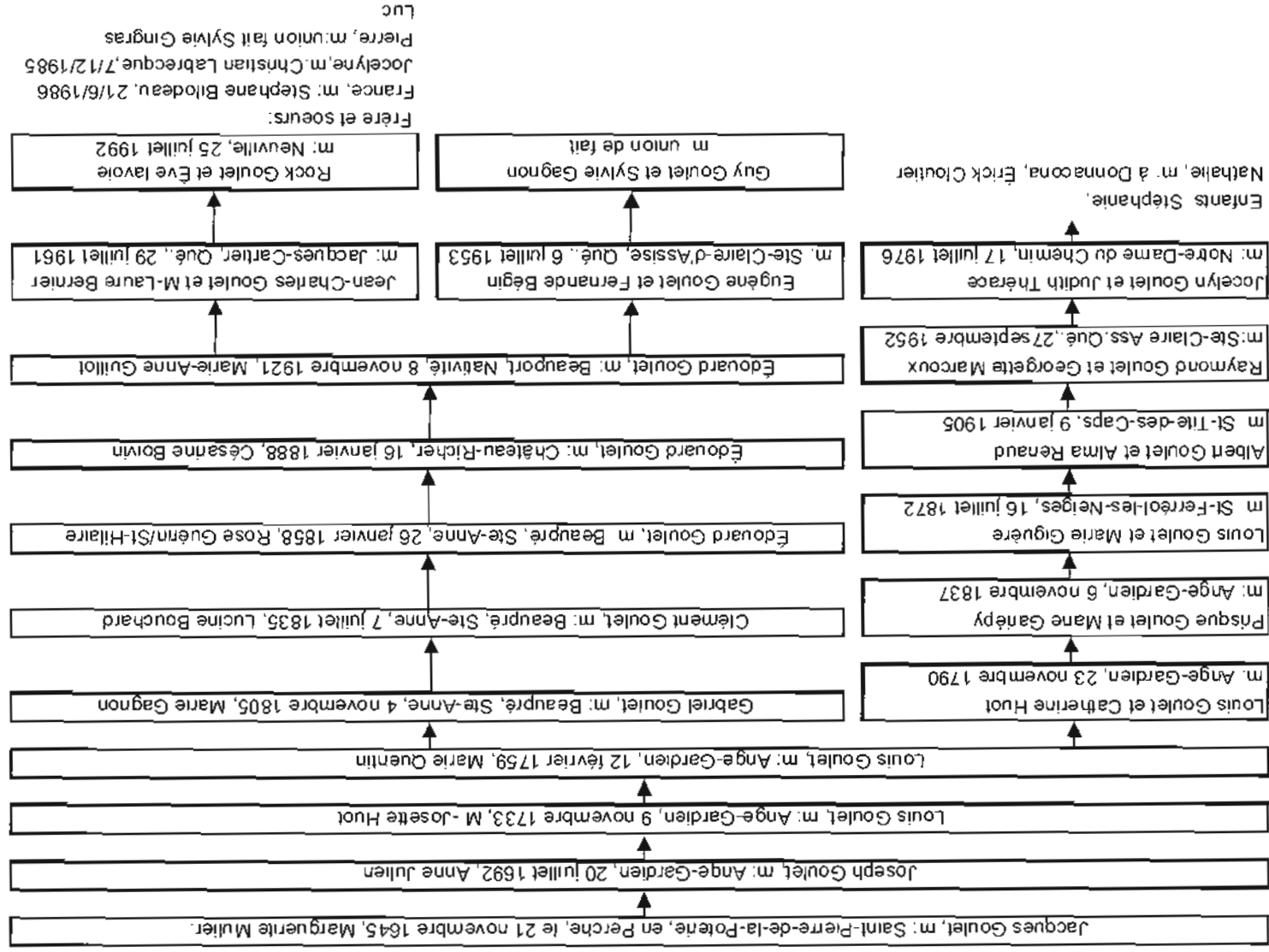
Jacques et Marguerite ont 12 enfants dont 10 garçons. Il décède en novembre 1688 et est inhumé à L'Ange-Gardien le 26 novembre. Au moment de l'inventaire des biens de son mari, le 26 janvier 1694, son épouse vit encore, mais on ignore la date de son décès. C'est Joseph Goulet, le onzième enfant du couple, qui devient l'ancêtre des Goulet de Neuville. Il marie Anne Julien le 20 juillet

1692 à L'Ange-Gardien.

Les Goulet demeurent dans la région de Beaupré pendant plusieurs générations, et ce n'est qu'au cours des dernières années que nous avons le privilège de voir des familles Goulet venir s'établir à Neuville. Les deux lignées de Goulet de Neuville se construisent à partir de la cinquième génération, avec les deux fils de Louis Goulet et de Marie Quentin qui se sont mariés le 12 février 1759 à L'Ange-Gardien. D'une part, Gabriel est l'ancêtre de la lignée de Jean-Charles, marié à M.-Laure Bemier, et de leurs enfants Rock, Pierre, France et Jocelyne, et, d'autre part,

de celle d'Eugène, marié à Fernande Bégin, et de Jocelyn, marié à Judith Thérace, et par leurs enfants leur fils Guy. La deuxième lignée est représentée par Stéphanie et Nathalie.

Familles Goulet



Familles Gravel

Un seul ancêtre Gravel arrive en Nouvelle-France au début de la colonie. C'est Joseph-Macé ou Joseph-Massé Gravel dit Brindelière, originaire de la paroisse de Saint-Sauveur de Dinan, dans l'ancienne province de la Bretagne, alors que ses parents viennent d'Illiers, dans l'ancienne province de la Beauce. Il arrive au pays à l'été 1641 à bord d'une flotte d'au moins 4 navires. Il vient de la Bretagne, est âgé de 26 ans et ne sait pas signer. Puisqu'il est le seul Gravel qui habite au pays au début de la colonie, il est l'ancêtre des familles Gravel actuellement à Neuville, autant de celle de Jean-Robert, marié à Madeleine Robitaille, que de celle de Françoise, mariée à Jacques Alain.



*Jean-Robert Gravel,
ex-directeur des écoles
de Neuville de la com-
mission scolaire
de Portneuf
et diacre de Neuville.
Photo prise le 25 avril
1998*

Dès 1641, Joseph-Macé obtient une concession dans la seigneurie de Beaupré, mais elle ne lui est octroyée officiellement que le 19 mai 1650. Il est voisin de Zacharie Cloutier, marié à Madeleine Émard, et de François Bélanger ; aujourd'hui, cette terre est située à Château-Richer. La concession, obtenue de la Compagnie de Beaupré, a 6 arpents de front sur le fleuve, sur une profondeur de 126 ; elle est située entre la rivière Ferrée et le village de

Château-Richer. C'est là qu'il passe sa vie entière avec sa famille. Il se marie le 1^{er} mai 1644 à la chapelle Notre-Dame-des-Anges (Charlesbourg), mais son mariage est inscrit dans les registres de Québec. Il épouse Marguerite Tavernier, fille d'Éloi Tavernier et de Marguerite Gagnon, née en France vers 1627 et résidente de la côte de Beaupré.

Le 13 novembre 1657, il obtient un emplacement à Château-Richer, de 30 pieds sur 20, près du moulin. Il l'achète de Jean Cloutier, le père de sa future bru. Il est confirmé à Château-Richer le 2 février 1660 et devient marguillier de cette paroisse en 1662. Au recensement de 1667, il possède un troupeau imposant de 36 bêtes à cornes et il a 52 arpents de terre mis en valeur. C'est énorme pour le temps et, à ce titre, il est l'un des plus prospères propriétaires terriens de l'endroit. Le 20 janvier 1668, il achète pour ses fils, Pierre et Alexis, la terre appartenant à sa belle-soeur Marie Tavernier, pour la somme de 1000 £ et vend son emplacement de Château-Richer le 8 février 1669 pour 700 £ à David Létourneau. Il achète aussi, à ce même endroit, le 30 octobre 1673, de l'abbé Dudouyt, une terre de 6 arpents et 8 perches de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, au coût de 2000 £. Le 30 janvier 1674, devant le Conseil souverain, il tente de régler un problème de bornage de sa terre avec son voisin. Le Conseil lui donne raison en lui disant de s'en tenir au bornage déjà existant fait par le sieur Guyon. Au recensement de 1681, il a 60 arpents de sa terre mis en valeur et possède 13 bêtes à cornes et 3 fusils.

Joseph-Macé et Marguerite ont 12 enfants dont 1 décède en bas âge et 3 filles deviennent religieuses. Ce sont les 2 fils, Pierre et Claude, qui constituent le début des 2 lignées menant aux Neuvilleois Jean-Robert et Françoise. La première est celle de Pierre, qui se marie avec Madeleine Cloutier, fille de

Zacharie Cloutier et de Madeleine Émard, le 14 février 1676 à Château-Richer et la seconde est celle de Claude, qui se marie avec Jeanne Cloutier, fille de Charles Cloutier et de Louise Morin, cousine germaine de Madeleine Cloutier, sa belle-soeur. Zacharie et Charles Cloutier sont donc 2 frères dont chaque lignée prend une direction différente. L'une va s'établir à Cap-Saint-Ignace pour une longue période et revient ensuite dans la région de Charlevoix ; l'autre est plus stable et demeure dans la région de Château-Richer.

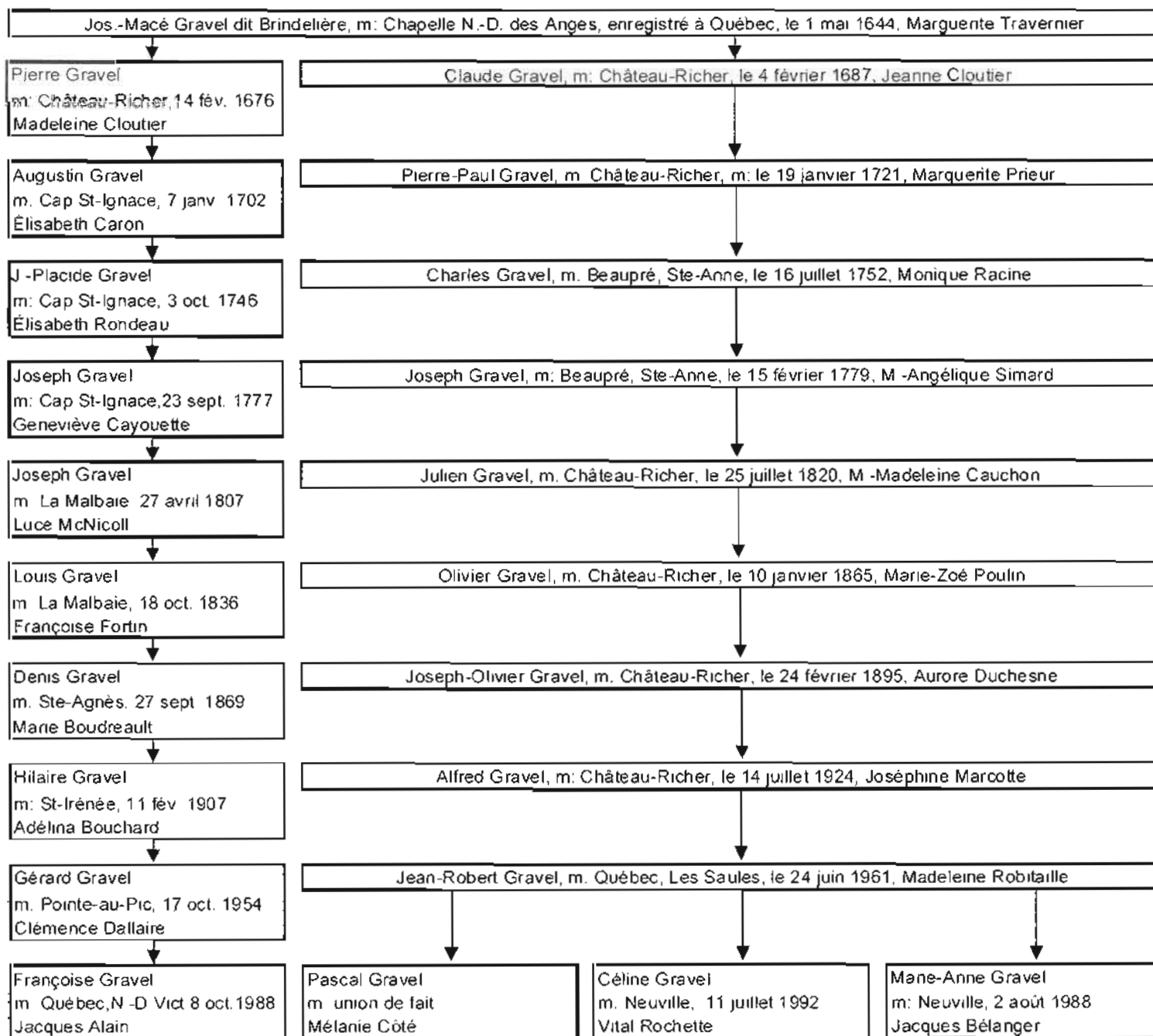
Joseph-Macé Gravel dit Brindelière décède à Château-Richer le 26 avril 1686 et y est inhumé le 28. Sa femme Marguerite décède 11 ans plus tard, soit le 12 janvier 1697, à Château-Richer et y est inhumée le lendemain.

Plus près de nous, il est important de mentionner que Jean-Robert a été ordonné diacre à Neuville. Il assiste actuellement notre bon curé Paul Tremblay dans ses tâches pastorales. Par ailleurs, Françoise habite depuis peu Neuville, où elle pratique sa profession de psychologue.



Marianne Gravel, Pascal Gravel, Céline Gravel, Jean Gravel, Madeleine Gravel et Jean-Robert Gravel

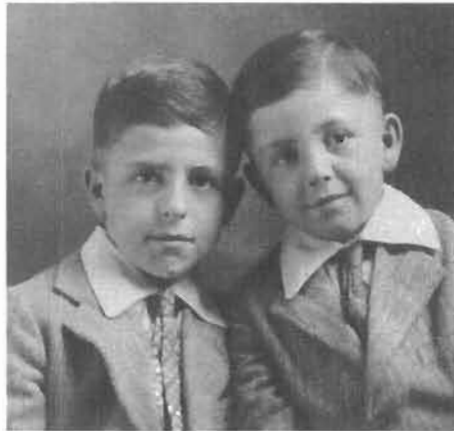
Familles Gravel



Enfants. Hubert, Gabriel et
William

Familles Grenier

Le nom d'origine de plusieurs familles Grenier est Garnier, ce qui est le cas pour les Grenier de Neuville. Il y a six familles de Grenier ou Garnier qui sont arrivées avant 1700 au Canada. Deux d'entre elles portent le nom de Grenier ; quatre, le nom de Garnier. Les deux ancêtres qui sont à l'origine des familles Grenier de Neuville sont Jean



*Jean-Paul
et Maurice
Grenier,
étudiants à
l'Académie de
Québec*

et Charles. Ce dernier est le fils de Guillaume Garnier et de Françoise Deschaillais, de Tournebu, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux en Normandie (Calvados).

Charles reçoit de Gertrude Couillart une concession de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur le 1^{er} janvier 1664. Elle est tout près de la rivière Montmorency et se trouve aujourd'hui à Boischatel. Rappelons que la seigneurie voisine de la seigneurie de Beaupré est celle de Beauport. Cette terre avait été concédée à M^{me} Couillart, fille de Guillaume Couillart et de Guillemette Hébert, par Jean de Lauson, le 20 février 1654. Ce sont là des noms que nous avons vus à l'école pendant les cours sur l'histoire du Canada. Les voisins de Charles sont Jacques Nourry au nord-est et Jean Grignon au nord-ouest. Il est intéressant

de noter que Charles se verra adjuger la terre voisine qui appartenait à Jacques Nourry, car elle a été confisquée à ce dernier étant donné qu'il avait été condamné à mort par le Conseil souverain. Cette sentence avait été prononcée contre Jacques Nourry parce qu'il avait violé une fillette de 4½ ans, Marie LeRoy, fille de Nicolas LeRoy et de Jeanne Liepure. Eh oui! même dans ces temps éloignés, certaines personnes avaient des déviations impardonnables.

Charles se marie avec Louise Vézina, à Château-Richer, par contrat de mariage daté du 21 décembre 1664 et rédigé par le notaire Aubert. Louise est la fille de Jacques Vézina et de Marie Boisdon, originaire de Puyravault, arrondissement de Rochefort, évêché de LaRoche, province d'Aunis en Charente-Maritime. De ce mariage naissent 11 enfants dont 6 filles. Au recensement de 1666, on accorde 30 ans à Charles et 14 à son épouse. Elle avait donc 12 ans lors de son mariage en 1664 ! Au recensement de 1667, il a déjà 7 arpents de labourés à sa ferme.



*Maurice Grenier,
fondateur et
président de
Primes de Luxe*

En 1681, il a 16 arpents en valeur et 10 bêtes à cornes. Le 21 octobre 1686, Charles achète de Guillaume Paget, son voisin à l'est de sa concession, 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur. C'est ainsi qu'il réussit, en un court laps de temps, à cumuler 3 terres adjacentes et à constituer 6 arpents de front sur le fleuve.

Charles Garnier/Grenier décède le 5 février et est inhumé le 6 février 1717 à Beauport à l'âge de 88 ans. Sa descendance a presque toujours demeuré sur la côte de Beaupré ou dans les environs. On ne connaît pas exactement la date du décès de Louise Vézina, mais l'on sait qu'elle se trouve entre 1705 et 1714.

Charles est l'ancêtre de Madeleine Grenier et de sa soeur Cécile. Rappelons ici que Madeleine a été la fondatrice de *Neuille se souvient*, organisme voué au bien-être des personnes malades. De plus, elle a été décorée en 1992 de la médaille du 125^e anniversaire de la confédération du Canada pour sa contribution à la communauté de Neuville.

Le deuxième ancêtre, Jean, est le fils de Jean Garnier et de Marie Culerière, et est originaire de Saint-André, évêché de Chartres, province d'Orléans. Au recensement de 1667, il travaille comme domestique fermier du sieur Pinguet et demeure à Sillery. Il se marie à Québec le 6 novembre 1668 avec Madeleine Leguay, baptisée le 7 décembre 1636 et fille de Rolin Leguay et de Marie-Anne De Lamarre de Saint-Jean de Rouen en Normandie. Le couple a 6 enfants, 3 filles et 3 garçons.

Le 27 octobre 1669, il achète de Ruelle D'Auteuil une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur à Neuville, dans la seigneurie de Dombourg, mais il ne vient pas y demeurer immédiatement. En 1671, il est encore à Sillery. Cette année-là, il loue l'habitation de Noël Pinguet à Saint-Michel (Sillery). En ce qui concerne sa terre de Neuville, il en est propriétaire depuis le 20 mars 1667, mais le titre officiel ne lui est remis que le 30 mai 1672. Au recensement de 1681, il habite Neuville, a 20 arpents de terre labourés et 4 bêtes à cornes. Le 6 septembre 1692, il loue la terre de Pierre Constantin dans la seigneurie de Maure pour une



THE COMMEMORATIVE MEDAL FOR THE
125TH ANNIVERSARY OF THE
CONFEDERATION OF CANADA
IS CONFERRED UPON

LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DU 125^E ANNIVERSAIRE DE LA
CONFÉDÉRATION DU CANADA
EST CONFÉRÉE À

Madame Madeleine Grenier

*in recognition of significant contribution to
compatriots, community and to Canada*

*en reconnaissance de sa contribution significative au bien-
être de ses compatriotes, sa communauté et au Canada*

1867 – 1992

Gouverneur général du Canada

Governor General of Canada

*Certificat décerné
à Madeleine Grenier,
honorée en 1992 par
le gouvernement
du Canada
en reconnaissance
de sa contribution
significative
au bien-être
de ses compatriotes,
de sa communauté
et du Canada,
à l'égard de sa
participation
à la fondation de
« Neuville se souvient »*



Camion fourgonnette datant des années 1940: le Système Dodd, protection contre la foudre, L.P. Grenier gérant pour Québec, 147, Côte de la Montagne, Québec

période de 3 ans. Il achète une autre terre dans la même seigneurie de Pierre Péluchon, qui a 4 arpents de front et en 1696, il loue pour 2 ans celle d'Honoré Martel à Neuville.

C'est Claude, le troisième enfant de Jean, qui est le lien entre le premier ancêtre et les familles Grenier actuellement à Neuville. Claude Grenier/Garnier marie Madeleine Coquin dit Latournelle, une fille de Neuville, le 9 janvier 1708 à Neuville. Madeleine Leguay, femme de Jean, décède à Neuville le 21 décembre 1708. Quant à lui, il meurt le 16 juin 1713 également à Neuville. Cette lignée de Grenier est celle de nos concitoyens Maurice, Jean-Paul et André, qui est d'ailleurs membre du conseil



Louis-Philippe Grenier dit Philippe, maître de poste pendant 30 ans à Neuville, entre 1930 et 1960

d'administration de la Société d'histoire de Neuville. Rappelons que Maurice a été président fondateur et propriétaire de la compagnie Primes de Luxe, laquelle a été un employeur important à Neuville entre 1950 et 1990. Jean-Paul aussi a eu une entreprise à Neuville.

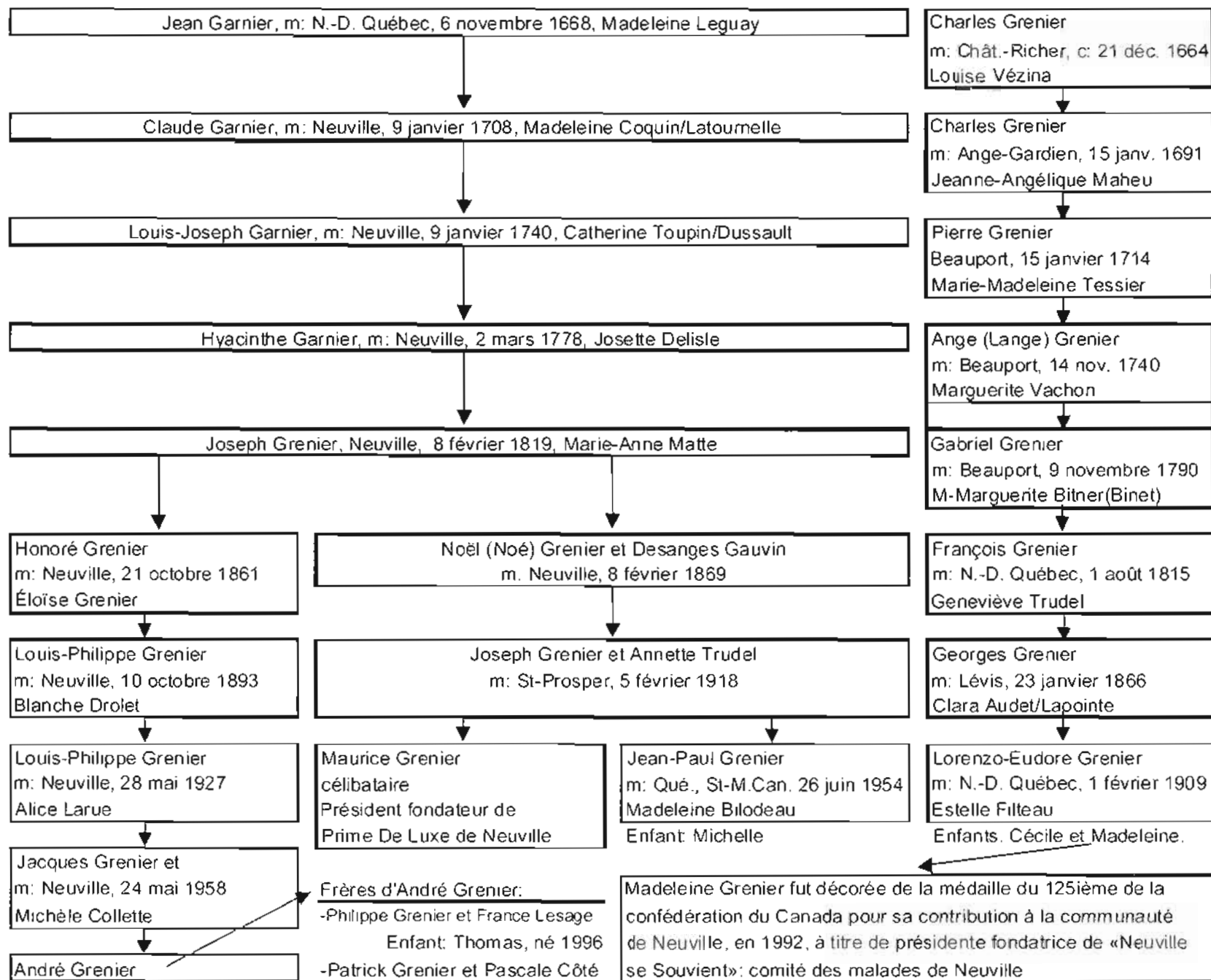
Cette lignée a pris racine à Neuville dès le début et les descendants se sont presque tous mariés à cet endroit. La terre ancestrale des Grenier de Neuville est celle où demeure actuellement Maurice et où il a construit les bâtiments de son entreprise, lesquels ont été occupés par le Potager Côté puis aujourd'hui par Passion Kraft. Cette terre et son habitation sont situées au numéro 270, rue des Érables.

Les familles Grenier ont aussi donné un maire à la municipalité de la Pointe-aux-Trembles en la personne de Joseph Grenier, qui a joué ce rôle à compter de 1911 jusqu'en 1918.



Madeleine Grenier

Familles Grenier



Familles Grenon

Un seul ancêtre Grenon a donné son nom à toutes les familles Grenon existantes. C'est Pierre, fils de Pierre Grenon et de Marie Soseaux, originaire de Marsais, arrondissement de Rochefort, évêché de LaRoche, province de Saintonge, dans la Charente-Maritime.

Pierre est au pays dès 1670. Le 7 avril 1671, il loue une terre, à la côte de Beaupré, à Bertrand Chesnay de la Garenne et ratifie la transaction devant le notaire Auber. Le 13 juin 1673, il achète de Simon Duverger une terre de 3 arpents de front sur l'île d'Orléans. Puis, le 13 octobre 1675, le seigneur de Dombourg, Jean-François Bourdon, lui loue une terre pour 5 ans dans sa seigneurie, et il en devient le meunier. Le 20 octobre 1675, il vend à Jacques Brin une terre qu'il avait acquise verbalement de Jean Prou à Neuville.

Pierre épouse à Québec, à l'église Notre-Dame, Marie Lavoie, fille de Pierre Lavoie et de Jacquette Grignon de Saint-Étienne d'Aytré, évêché de LaRoche, province d'Aunis en Charente-Maritime, le 16 février 1676. Le couple a 12 enfants dont 3 décèdent en bas âge ; ils ont 3 garçons.

Pour exploiter le moulin à vent de la seigneurie de Dombourg, il engage le meunier Pierre Lafaye. Ce contrat est ensuite annulé le 18 mars 1676. Le lendemain, il le loue à Jean Thivierge en incluant un quart d'arpent de terre pour faire un jardin. Jean était alors meunier de la rivière Saint-Charles. Le 12 avril 1676, il vend la terre qu'il avait sur l'île d'Orléans à Pierre Petit. Le 12 octobre suivant, il transporte son bail au meunier Paul Cartier qui travaille pour le sieur Bazire à la côte Saint-Jean à Québec. À la fin de la location de

la terre de la seigneurie de Neuville, Jean Toupin/Dussault, seigneur des Écureuils, lui concède le 17 mars 1678 une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur à la pointe aux Écureuils. Parti de Neuville, il regrette probablement son geste car, le 24 mars 1683, il échange une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur qu'il possède aux Écureuils à Pierre Jallet de Neuville contre une terre de même dimension que Jallet possède à Neuville. Le seigneur Dupont lui en concède une autre dans la seigneurie de Neuville le 26 juillet suivant.



*1^{re} rangée : William Simetin-Grenon et Josée Simetin
2^e rangée : Jean-Sébastien Grenon, Jean-François Grenon
et Alexandra Grenon*

De ces 3 garçons, c'est Joseph qui continuera la lignée qui rejoindra les Grenon de Neuville. Joseph se marie en premières noces avec Marie-Françoise Tinon, fille de Charles Tinon et de Marie-Anne Bonnedeau, le 17 novembre 1721 à Saint-Augustin

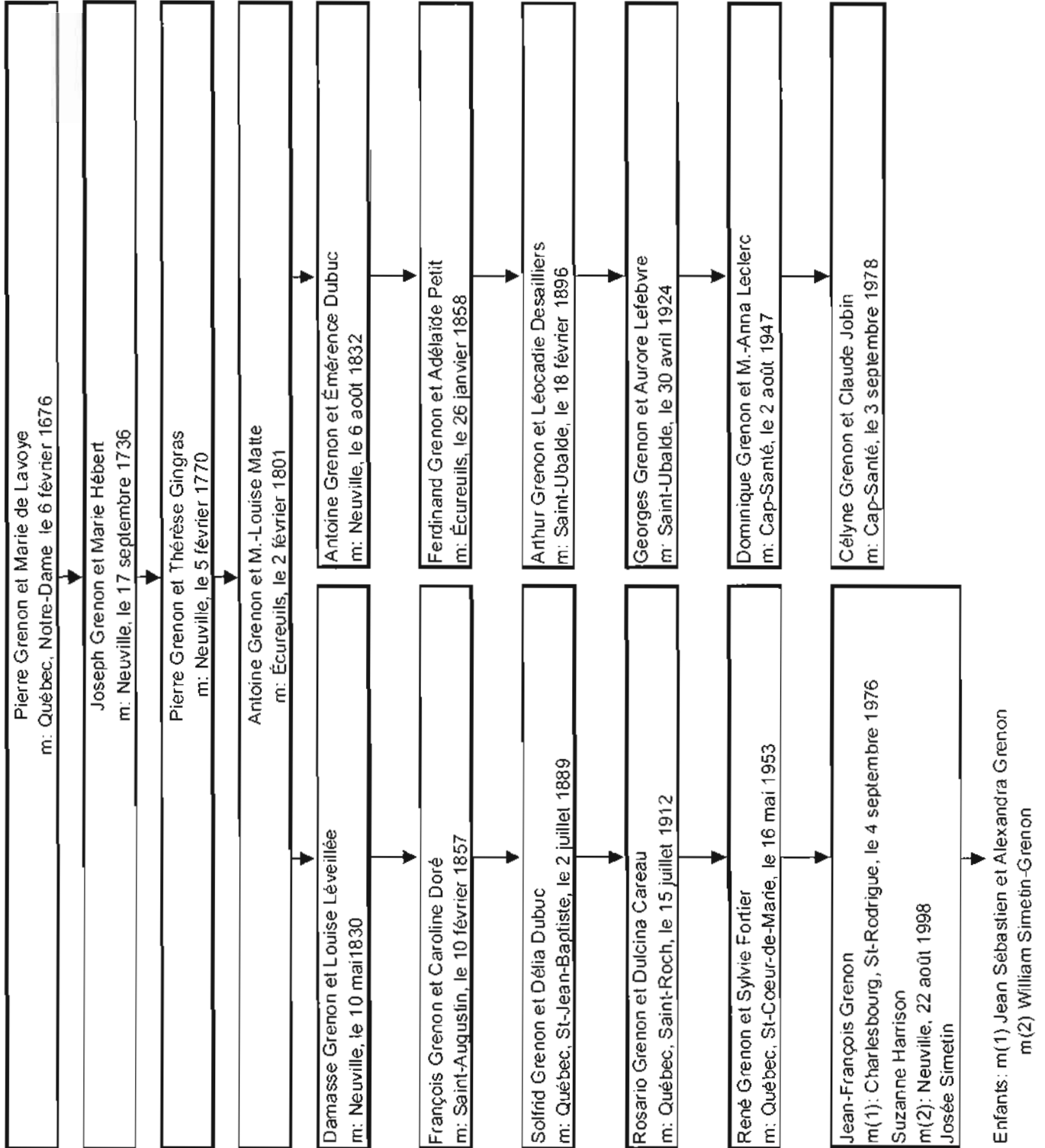
et, en secondes noces, le 17 septembre 1736 à Neuville avec Marie Hébert, fille de Guillaume Hébert et de Marie-Madeleine Laberge.

Il y a deux lignées de Grenon à Neuville, évidemment parentes, ayant comme ancêtre commun Pierre Grenon. C'est à compter de la cinquième génération que ces deux lignées se distinguent avec en tête Damasse, marié à Louise Léveillée le 10 mai 1830 à Neuville, et Antoine, marié à Émérence Dubuc, à Neuville, le 6 août 1832. Étonnamment, ces deux lignées sont à Neuville dans les premiers temps de la colonie, mais se divisent en deux groupes par la suite. L'un va à Québec; l'autre, à Saint-Ubalde

et à Cap-Santé. Puis deux de ses membres sont revenus à Neuville ces dernières années. En effet, après plusieurs années d'absence, nous voyons le retour des Grenon à Neuville. Il y a eu tout d'abord l'arrivée du docteur Jean-François Grenon puis celle de Célyne Grenon, mariée à Claude Jobin. À noter que la terre ancestrale des Grenon est celle qui est occupée par Charles-Auguste Auger depuis 1967, dans le haut de la paroisse.

Pierre Grenon sera inhumé à Neuville le 10 avril 1712. Quant à Marie Lavoie, elle décédera près de 15 ans plus tard, soit le 7 avril 1727.

Familles Grenon



Familles Hardy

Avant l'année 1700, un seul ancêtre Hardy arrive en Nouvelle-France et c'est Jean, fils de Pierre Hardy et d'Isabelle Nihou, de Saint-François, arrondissement Le Havre, archevêché de Rouen, province de Normandie, dans le département de la Seine-Maritime. D'après M^{gr} Cyprien Tanguay, il est né en 1642. Il arrive au Canada en 1661 à bord d'une flotte qui comprend 4



*Cécile Hardy et Praxède Jobin, en 1940,
en face de la maison de Jules Jobin*

navires dont 3 arrivent fin août et le quatrième au début de septembre. Il a signé un contrat d'engagement de 3 ans le 13 juin 1661 avec les Sulpiciens, à 165 £ par année. Il est âgé de 19 ans à cette occasion et on confirme qu'il ne sait pas signer.

Jean Hardy est arrivé, comme nous l'avons vu, à titre d'engagé après avoir signé un contrat de 3 ans. Il semble s'être libéré de ce contrat d'engagement puisque, le 12 décembre 1663, il loue pour une année une terre de 2½ arpents d'Hubert Simon dit Lapointe. Presque en même temps, soit le 10 décembre, il achète de Ruelle D'Auteuil une terre de 2 arpents de front sur 15 de profondeur à la côte Saint-Ignace (Sillery). Par la suite, il est au service de Denis Ruelle D'Auteuil ; ce dernier est conseiller

du roi au Conseil souverain. C'est probablement là qu'il a appris à administrer et à établir des liens avec la bourgeoisie, qui lui serviront certainement plus tard. Donc, au recensement de 1666, nous le trouvons à Sillery, au service de Ruelle D'Auteuil, toujours célibataire et âgé de 20 ans, d'après les registres, mais nous pouvons en douter. Il est compagnon de 2 autres domestiques de Ruelle D'Auteuil : Guillaume Bertrand et Charles Denis.

Le 20 mars 1667, n'étant plus au service de Ruelle D'Auteuil, il reçoit une concession dans la seigneurie de Dombourg. Certainement intéressé à se fixer sur sa concession, il est incité à vendre sa terre de Sillery à Hubert Simon le 6 novembre 1668, son habitation de la côte Saint-Ignace. Le 29 septembre 1669, Jean Hardy se fait construire à Dombourg une *grange close de pieux debout en coulisse, de 30 pieds par 20 pieds, avec couverture en paille*. C'est le charpentier Laurent Castos qui est chargé des travaux de construction. Son titre officiel de



*Sara Gingras
(née Sara Hardy)
en 1942 ou 1943,
épouse de
Gédéon Gingras,
devant la croix
taillée en 1901
par les frères de
Gédéon Gingras,
en hommage à
Saint-Christophe*

concession lui est remis le 31 mai 1672. Cette terre est voisine de celles de Jean Dubuc et d'Étienne Léveillée.

Il avait passé un contrat de mariage devant le notaire royal Becquet le 21 décembre 1665 dans lequel il promettait d'épouser Catherine Rivet, fille de Pierre Rivet et de Marie Sergent, mais il n'honore pas ce contrat, qui est annulé et remplacé par un autre, devant le notaire Duquet, le 14 octobre 1669, où il accepte d'épouser Marie Poiré, fille de Toussaint Poiré et de Catherine Chatou de la paroisse de la commune de Saint-Laurent de Paris, évêché de Paris, ce qu'il fait à la cathédrale Notre-Dame de Québec le 21 octobre 1669. Marie est une Fille du roi qui amène à son futur conjoint des biens évalués à 950 £ et un don du roi de 50 £, ce qui est considérable et même inusité dans les annales de la Nouvelle-France pour une femme roturière.



Au presbytère de Neuville, en 1956

1^{re} rangée : Roméo Hardy, Rosaire Pouliot, curé, et Wellie Naud

2^e rangée : Aurélien Dorval et Ernest Côté

Cette immense dot a-t-elle été le point de départ qui a permis à Jean Hardy d'accumuler une petite fortune ? Nous pouvons tout au moins penser qu'elle



Maison Roméo Hardy et Germaine Fraser, en 1935, aujourd'hui le 811, rue des Érables

ne lui a pas nui. Il a été chanceux que Marie n'ait pas donné suite à son premier contrat de mariage, lui aussi passé devant le notaire Duquet, en date du 27 septembre 1669, et qui devait en faire la femme de Jean de Lalonde. C'est ainsi dans les premiers temps de la colonie. Les choses se font très rapidement, mais elles se défont tout aussi vite. En réalité, les fréquentations n'existent tout simplement pas. Marie semble aussi avoir hérité de capacités administratives, car elle est très bonne pour gérer les biens du couple.

On voit régulièrement Jean Hardy à la prévôté de Québec où il se fait représenter par son épouse. Le 26 août 1678, le laboureur Pierre Lefebvre s'engage à son service pour 3 ans. Au recensement de 1681, Jean, avec sa petite famille, a 25 arpents de terre labourés et 10 bêtes à cornes. C'est un cheptel important pour le temps, et c'est beaucoup de terre mise en valeur. Il prête des petits montants d'argent à beaucoup de gens dont 100 £ à Jean Dubuc le 22 juin 1685. Il achète des terres à Neuville et loue aussi d'autres terres pour les faire fructifier. Il va même jusqu'à louer la terre du domaine seigneurial de Nicolas Dupont, un immense domaine de 7 arpents de front sur 40 de profondeur. Pierre Cartier, marchand de LaRoche, lui vend sa terre de Neuville, qui mesure 3 arpents de front sur 40 de profondeur pour la somme colossale de 1 100 £, qu'il paie comptant. Jean Hardy aura 6 enfants, 3 garçons et 3 filles.

L'un d'eux, Pierre, prendra le nom de Châtillon. C'est le fils Jean-Baptiste qui est le lien entre l'ancêtre et les Hardy de Neuville et c'est principalement à Neuville, à Cap-Santé et à Saint-Basile que les descendants Hardy ont essaimé. Marie, la femme de Jean, décède à Neuville et est inhumée le 6 janvier 1715. Son époux la suit peu de temps après, car il est inhumé le 28 juin 1715, aussi à Neuville, alors qu'on lui donne 70 ans. Dès le 5 juillet suivant, les héritiers procèdent au partage et à la vente des biens de la succession. Après toutes les dettes payées, les héritiers peuvent se partager la rondelette somme de 2 280 £.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet des familles Hardy. Mentionnons principalement que plusieurs d'entre eux ont été capitaines de milice, lieutenants de milice et majors. Les postes dans les milices de paroisse sont les postes les plus importants et revêtent aussi une notoriété pour ceux qui les occupent. L'histoire de Cap-Santé nous révèle que, lors de l'été qui a suivi la Conquête et probablement vers le temps où le fort Jacques-Cartier est obligé de se rendre, les Anglais étant maîtres du fleuve et le parcourant librement, plusieurs habitants de la grande côte, qui craignent leurs visites, se retirent dans les concessions...

au-dessus du bord de l'eau. Le curé Filon craignant pareillement, peut-être plus pour les choses saintes dont il était le gardien que pour lui-même, se retira pendant quelques temps au village de St-Joseph, chez le nommé

Amable Hardy. Il y dit la messe le dimanche, et les habitants des autres villages viennent l'entendre, passant par des sentiers au travers des bois, pour éviter les rencontres de l'ennemi qu'ils craignent, et dont la vue quelquefois cause beaucoup de frayeur aux différents petits groupes qui vont assister au service divin ou qui en revenaient.

Cet épisode, qui s'est passé à Cap-Santé, montre quelque peu la hardiesse de ces ancêtres Hardy. Nous trouvons aujourd'hui à Neuville la valeureuse descendance Hardy représentée par Normande, Andrée, Lyse, Gaétane, Noël et Benoît.



Alfred Hardy vers 1950

En 1999, les Hardy ont décidé de se donner un organisme rassembleur. Ils fondent leur association de famille *Les Hardy d'Amérique*. C'est une concitoyenne de Neuville qui en est la présidente, Gaétane. Voilà un moyen de conserver le contact entre les Hardy, de rendre hommage aux ancêtres et de propager sa fierté d'appartenir à un ancêtre aussi valeureux.

Nous ne pouvons passer sous silence non plus que le gouvernement provincial a gratifié et honoré l'une des familles Hardy pour avoir donné au Québec une grosse famille. En effet, en 1905, le gouvernement provincial a honoré toutes les familles qui ont eu 12 enfants ou plus et à cette occasion, la famille de Damase Hardy et d'Émilie Béland, qui se sont mariés le 13 janvier 1863, a remporté la palme à Neuville avec ses 19 enfants.

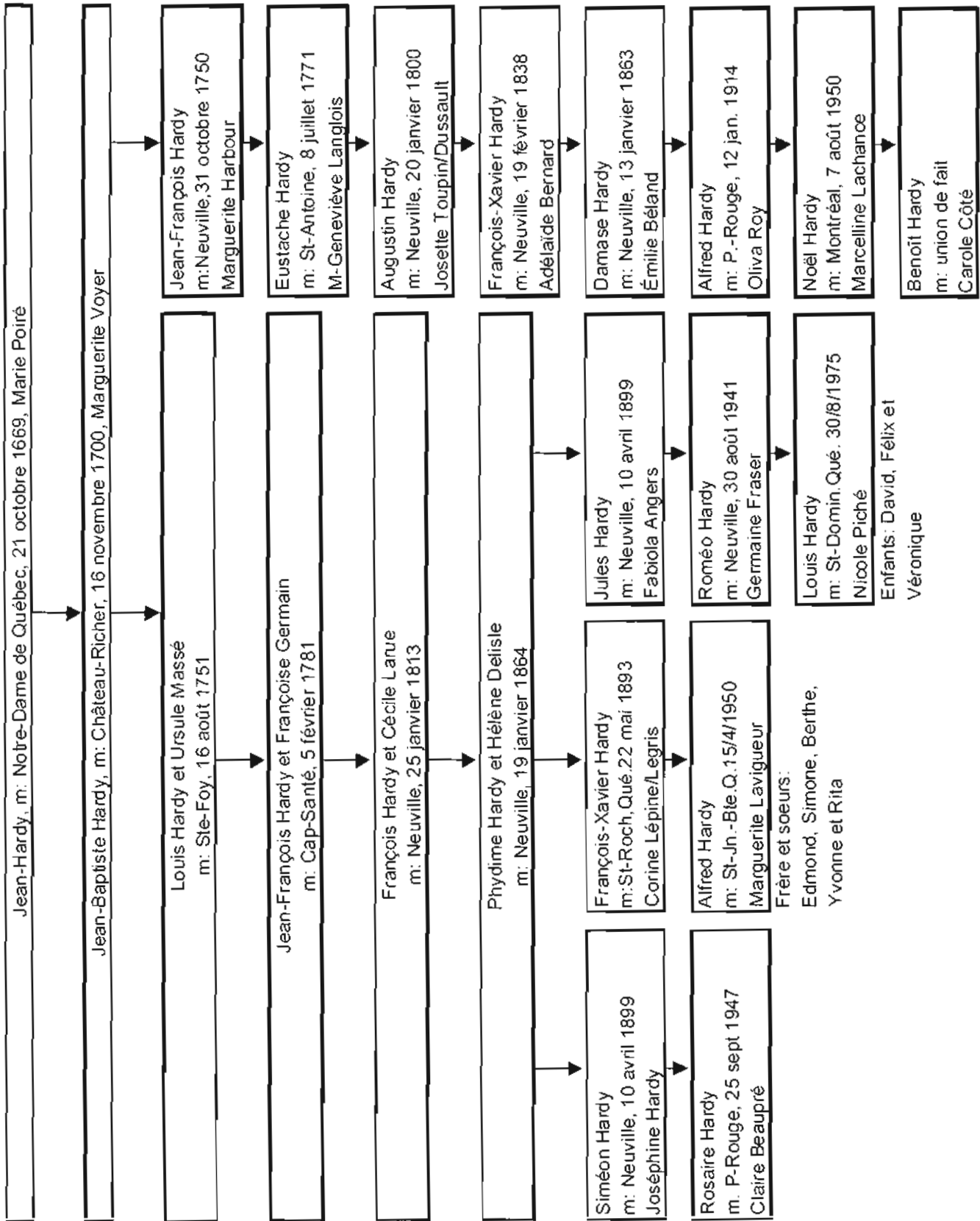


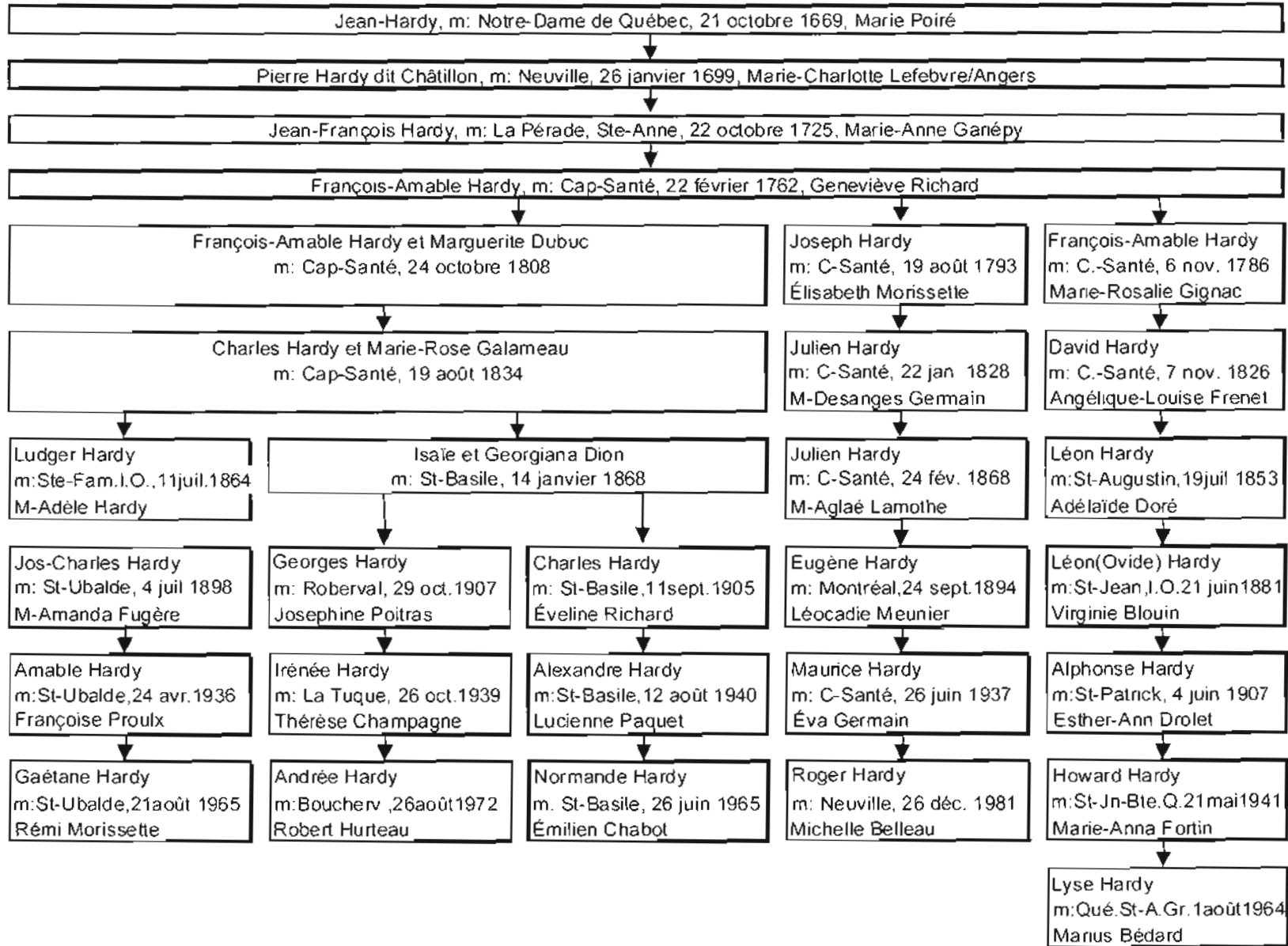
Rassemblement de l'association des familles Hardy d'Amérique à Neuville en 1999 à une épluchette de blé d'Inde

Au premier plan, l'homme au tablier : Michel Hardy ;

et de dos, avec un chandail à l'effigie de l'Association des producteurs de maïs sucré de Neuville : Lyse Hardy

Familles Hardy (1)





Familles Hardy (2)

Familles Jacques

Un seul ancêtre portant le nom de famille Jacques arrive au Canada avant 1700. Ce nom porte évidemment à confusion, car il est beaucoup plus souvent utilisé comme prénom. Nous verrons d'ailleurs l'imbroglia qu'un descendant a causé en l'utilisant également comme prénom. L'ancêtre de ces familles est Louis, né le 23 avril 1664 et fils de Nicolas Jacques, menuisier, et de Marie Soyer, de Saint-Michel, évêché d'Amiens en Picardie, département de la Somme.



*Marriage de
Lucille Jacques
et de
Roger Béland
le 3 septembre 1955,
dans l'église
Saint-Jean-Baptiste
de Québec*

Louis Jacques apprend le métier auprès de son père et est reçu à la maîtrise en menuiserie le 23 décembre 1680. On prétend qu'il est arrivé à Québec en 1685 à l'instigation de François Hazeur, qui est à la recherche d'un menuisier. François est aussi

originaire de la ville d'Amiens et il y retourne souvent pour faire des affaires puisqu'il est marchand. Il est donc plausible qu'il ait retenu ses services.

Le 17 mai 1688, il se marie dans la paroisse Notre-Dame de Québec après avoir passé la veille un contrat de mariage avec Antoinette Leroux devant le notaire royal Gilles Rageot. Antoinette est née à Beauport le 27 juillet 1669 et est la fille de François Leroux dit Cardinal et de Marie Renaud. Le couple a 10 enfants dont 4 décèdent en bas âge. Des 6 survivants, les 3 garçons, Nicolas, Louis et Pierre, fondent des familles et assurent ainsi leur descendance. Nous vous parlerons d'eux un peu plus loin.

Nous pouvons croire, sans en être certains, que Louis travaille à la construction de l'église de Notre-Dame des Victoires qui est érigée en 1688, année de son mariage. Nous ne savons pas non plus où il habite les premières années après son arrivée au Canada. Nous savons seulement qu'il va habiter à Bourg-Royal (Charlesbourg) peu de temps après son mariage. Il semble bien qu'à ses débuts il ne puisse pas vivre de son métier d'ébéniste puisqu'il achète une terre le 21 septembre 1692 de Germain Langlois. Cette terre de 40 arpents est située dans le Bourg-Royal et a 18 arpents labourables. Elle mesure $\frac{1}{2}$ arpent de front sur le trait-carré, 17 de profondeur et 4 aux limites de la terre, et est voisine de celle de son beau-frère, Ignace Leroux, et de Jean Sigouin. Comme elle entoure le trait-carré, elle est de dimensions irrégulières et ressemble à un triangle étiré comme d'ailleurs toutes les autres terres des traits-carrés. Elle est très visible et orientée est-ouest dans le deuxième trait-carré. La terre porte le numéro 706 sur la carte géographique dressée en 1709 par Catalogne.



La famille Jacques à l'été 1948

1^{re} rangée :

Yolande Jacques, Jeannine Jacques et Clémence Jacques

2^e rangée :

Robert Jacques, Lucille Jacques, M.-Louise-Lucienne Rochette, J.-Albert- Léonce Jacques et Colette Jacques

3^e rangée :

Raymond Jacques, Léonce Jacques, Paul Jacques et Marcel Jacques

L'existence de Louis et d'Antoinette au Bourg-Royal semble heureuse et sans histoire. Son travail comme ébéniste est enfin reconnu et il est recherché par plusieurs fabriques dont celles de Sainte-Anne-de-Beaupré, de L'Ange-Gardien et de Saint-Pierre, île d'Orléans, ainsi que par le collège des Jésuites où il exécute des travaux. À l'église de Charlesbourg,

Bédard à Charlesbourg et il aura 6 enfants. En deuxièmes noces, il se marie avec Catherine Allard, également à Charlesbourg, le 5 novembre 1719 et aura 6 autres enfants. Finalement, en troisièmes noces, il se marie avec Marie-Josephte Tessier le 15 juillet 1737, toujours à Charlesbourg, et aura 8 enfants. Un peu plus tard, il déménage toute sa famille à Contrecoeur. Louis, le deuxième fils, se marie avec Marguerite Sigouin en 1719 et s'établit sur la terre de ses beaux-parents. Finalement, Pierre se marie avec Marie-Ambroise Chalifour, à Charlesbourg, le 12 février 1720. C'est lui qui établit la descendance jusqu'à Éric et Denis Jacques de Neuville.



1^{re} rangée : Anthony Jacques

2^e rangée :

Alexandre Jacques et Gabrielle Jacques

3^e rangée :

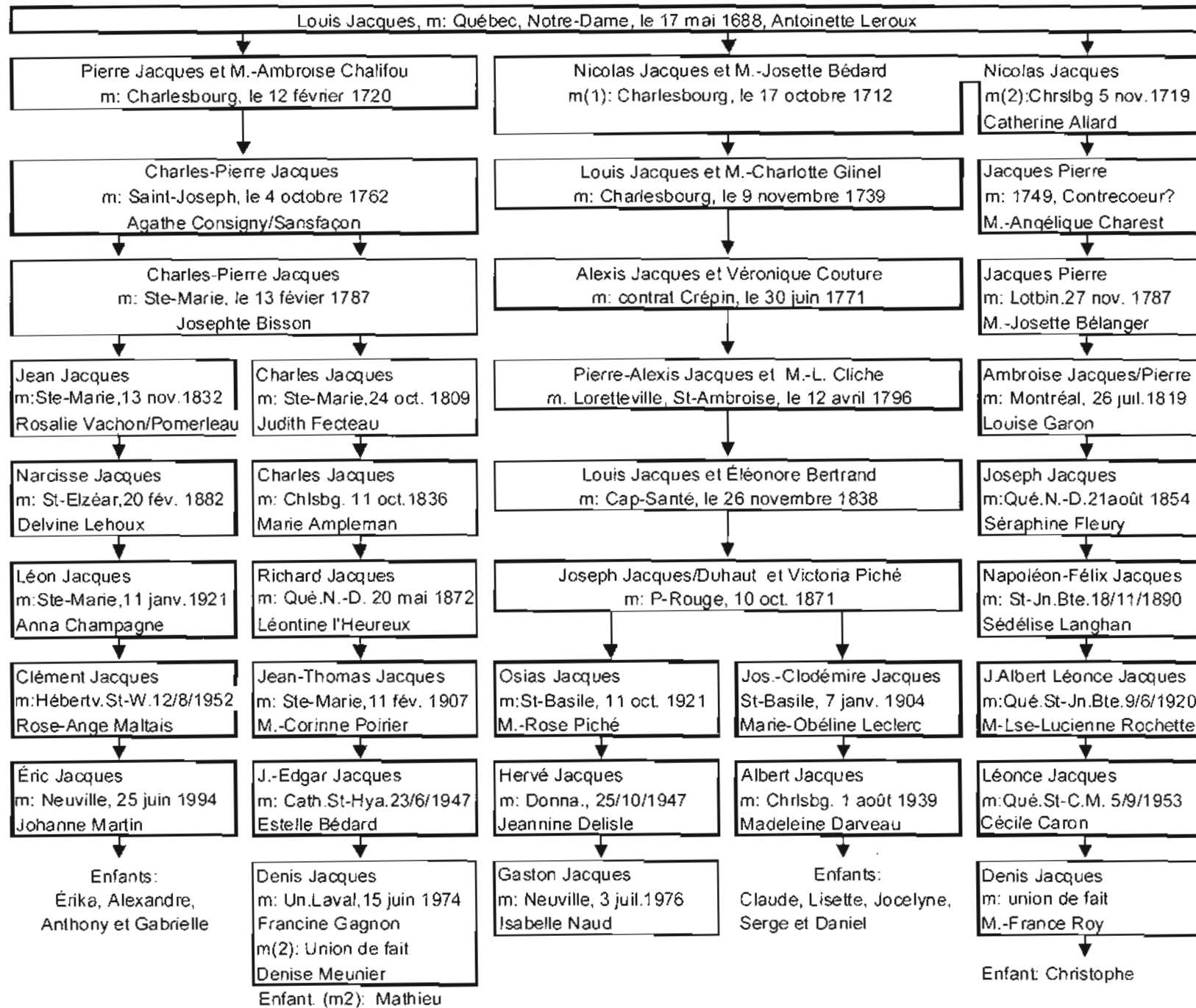
Érika Jacques

*4^e rangée :
Éric Jacques et
Johanne Martin*

il est l'auteur de plusieurs décorations intérieures, dont notamment le retable de l'autel central sculpté entre 1713 et 1720.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, voici le cheminement de ses 3 garçons. Nicolas se marie 3 fois et a ainsi 20 enfants de ses unions. Le 17 octobre 1712, il se marie avec Marie-Josephte

Nicolas est l'ancêtre de Gaston, d'Albert et de Lucille Jacques. Cette dernière était la femme de feu Roger Béland. C'est dans la lignée de Nicolas que la confusion s'installe. En effet, le petit-fils de Nicolas, dont le prénom est Jacques, utilise le surnom de Pierre pour faire en sorte de n'être pas nommé Jacques Jacques. Mais l'idée n'est pas géniale puisque, dans la confusion, le surnom Pierre est devenu le nom de famille et ainsi il s'est appelé Jacques Pierre, ce qui a donné naissance à une nouvelle famille Pierre. Les généalogistes ont eu beaucoup de difficultés à clarifier les registres et, encore de nos jours, les registres de mariage perpétuent cette anomalie.



Familles Jacques

Familles Jobin

Au début de la colonie, deux ancêtres portant le patronyme Jobin arrivent au Canada. Mais l'un d'eux, Jean, malgré deux mariages, n'aura pas de descendance masculine, n'ayant aucun enfant du premier mariage et qu'une fille de son second. Cet ancêtre est le fils de Charles, marchand et laboureur, et de Marie Duval, d'Amfreville-sous-Monts, arrondissement d'Andelys, province de Normandie. Il se marie en France avec Marie Girard en 1639 et au Québec, plus précisément à Sillery, avec Jeanne-Angélique Simon en 1680.

Le deuxième, Charles, est le seul à avoir une descendance. Il est le fils de Jacques Jobin,

manoeuvre à Paris, et de Marguerite Roy, d'Amfreville-sous-Monts, arrondissement d'Andelys, province de Normandie, département de l'Eure. En comparant le lieu de naissance des deux ancêtres, on découvre qu'ils sont probablement parents. En fait, Jean est son oncle.



Annette Turmel à l'âge de 22 ans en 1934

Charles Jobin se marie à Paris en 1657 avec Madeleine Girard, fille de Michel Girard et de Françoise Ancéaume, de Saint-

Cyr-du-Vaudreuil, arrondissement Les Andelys, archevêché de Rouen, province de Normandie. Il est maître tailleur d'habits et part pour le Canada vers 1665-1666. À son arrivée, les religieuses

Hospitalières lui concèdent une terre de 4 arpents de front à la rivière Saint-Charles. Le 8 avril 1668, il achète d'André Peuplat une autre terre de 2 arpents de front sur 30 de profondeur à la côte Sainte-Geneviève, aujourd'hui rues de l'Église et Maguire à Sillery. Le 25 juin 1668, il vend la terre située près de la rivière Saint-Charles à Jean Lemelin et le 4 février 1669, il achète de Barbe Boulogne un emplacement à la haute-ville de Québec de 30 pieds de front et c'est le notaire Gilles Rageot qui rédige le contrat d'achat.

Un peu plus tard, soit le 4 août 1670, les religieuses Hospitalières lui concèdent de nouveau une terre de 6 arpents de front à la côte Saint-Ignace, aujourd'hui Sillery. Son oncle Jean lui vend une terre de 2 arpents de front sur 50 de profondeur également à la côte Saint-Ignace. Il vend sa terre de la côte Sainte-Geneviève en 1672 à Honoré Martel en retour de quoi ledit Martel doit défricher 3 arpents sur la terre de la côte Saint-Ignace. Comme Martel ne tient pas sa parole, Charles doit aller en justice pour faire exécuter l'engagement pris par ce dernier sans quoi il reprend sa terre. Il obtient gain de cause et Martel doit défricher 3½ arpents au lieu de 3.



Ovila Jobin et Aline Côté, à leur mariage le 8 mai 1935, parents de Louis, Yvette et Michel

À cause de son métier de tailleur d'habits, de marchand pourpointier et de fabricant de costumes pour femmes, Charles n'a pas le temps de défricher ses terres. Le 25 mai 1674, le gouverneur Frontenac lui concède aussi un emplacement de 50 pieds de front à la Haute-Ville de Québec. De plus, il loue une partie de son habitation de la côte Saint-Ignace pour 3 ans à Pierre Ledoux. Le 1^{er} septembre 1675, il vend sa terre de la côte Saint-Ignace à Charles Requeville. Il vend également à Claude Philippeau son emplacement de la haute-ville.



*Fête des 80 ans d'Annette Turmel,
épouse de feu Gaston Jobin, en 1992
Gertrude Turmel, Annette Turmel, Louise Turmel et Irène
Turmel.
Assise : Alberte Jobin dit Bertha, 98 ans*

Charles se brouille avec son oncle qui, voyant que son neveu réussit bien en affaires, pense obtenir de lui certaines compensations. Ils font des arrangements pour éviter d'aller en justice, mais le neveu lui en tiendra rigueur.

Charles et Madeleine ont 7 enfants, dont 4 filles. Un des garçons, Jean, décède à l'âge de 19 ans, et un autre, Charles, sera coureur des bois et habitera probablement chez les Indiens outaouais. C'est pour cette raison qu'après 1695 nous perdons sa trace. Le dernier fils de Charles, Jacques, se marie à Charlesbourg le 23 novembre 1694 avec Adrienne Bourbeau, fille de Simon et de Françoise Letard. Au recensement de 1681, il habite au village de

Bernard où il possède une terre de 15 arpents défrichés et 2 bêtes à cornes. Il aura 14 enfants et sera l'ancêtre des familles Jobin de Neuville.

La femme de Charles, Madeleine, décède le 11 avril 1675 et est inhumée le lendemain à Québec. Moins de 2 ans plus tard, Charles convolera en secondes noces avec Marie Rousseau à Québec, dans la cathédrale Notre-Dame, le 16 février 1677. Cette dernière est la fille de François Rousseau, huissier et sergent, et de Catherine Escotière ou Escoline, de Notre-Dame, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de La Rochelle, province du Poitou, en Vendée. De ce second mariage, Charles a 12 enfants dont 6 décèdent en bas âge. Trois garçons continueront la lignée. Charles est inhumé à Charlesbourg le 26 novembre 1705 et son épouse décède vers 1718 également à Charlesbourg.

Les descendants de Jacques Jobin apparaissent à Neuville vers 1850 après être passés par Charlesbourg, L'Ancienne-Lorette et Saint-Augustin. Une première branche regroupe Jean-Paul, Jules, Claude, Louis, Michel, Gaétan, Patrice et Nelson. Soulignons que Jean-Paul est coiffeur pour hommes et qu'il a pignon sur rue à Neuville.



*Famille Lauréat Jobin en 1954
1^{re} rangée : Josée Jobin, Martin Jobin et Josette Jobin
2^e rangée : Lauréat Jobin, Ginette Jobin, Louise Jobin et
Berthe Delisle,*



*Kiosque de blé d'Inde
Jules Jobin en 1999*

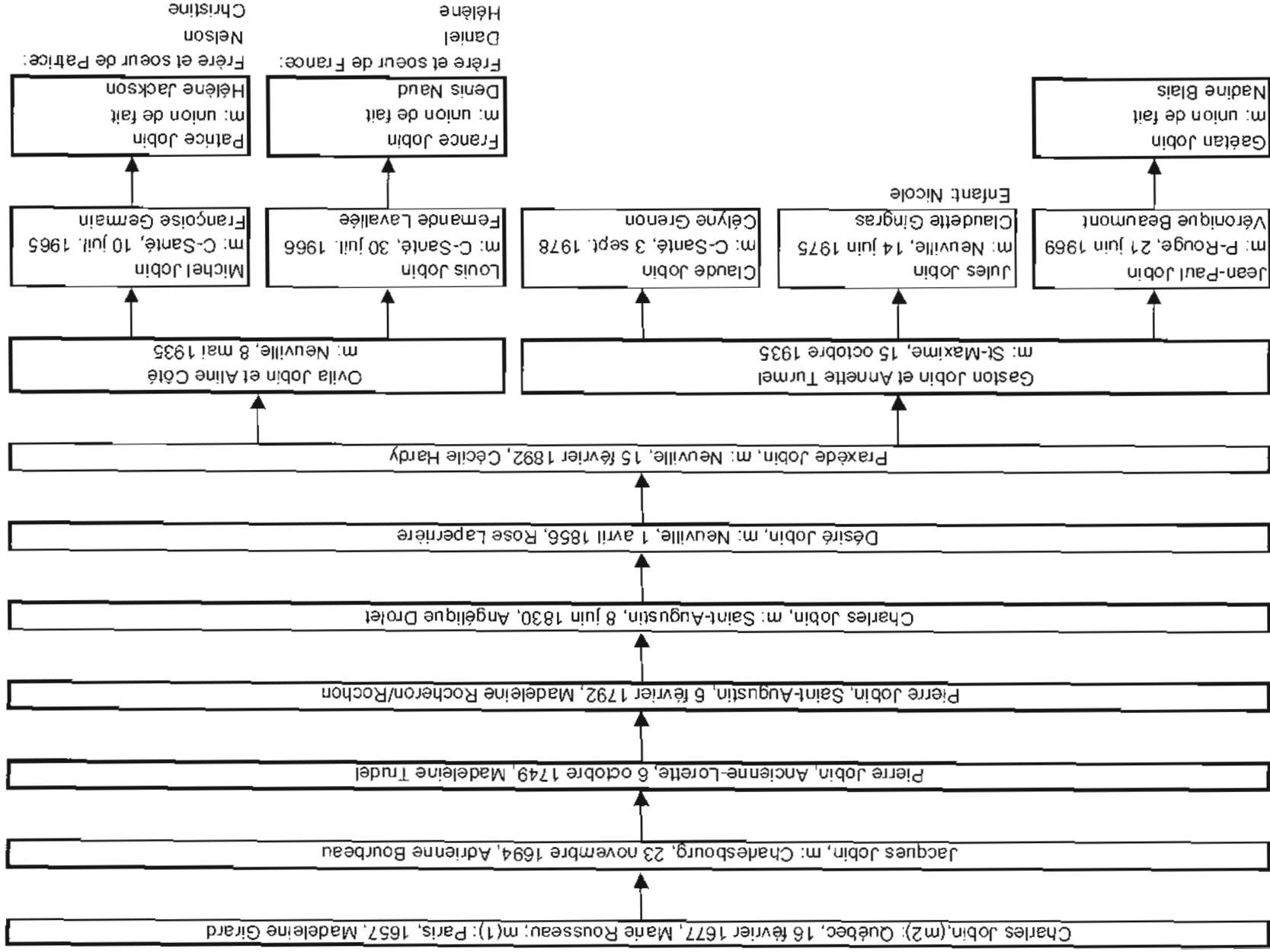
Neuville en 1953 et en 1972. Il est aussi intéressant de signaler que M^{me} Annette Turmel, mariée à Gaston Jobin le 15 octobre 1935, est l'une des 4 soeurs Turmel venant de Saint-Maxime-de-Scott qui se sont mariées à 4 garçons de Neuville, les autres soeurs étant Louise, mariée à Robert Bouffard le 11 septembre 1944, Gertrude, mariée à Odilon Drolet le 11 septembre 1947, et Irène, mariée à Gilles Delisle le 11 août 1949.

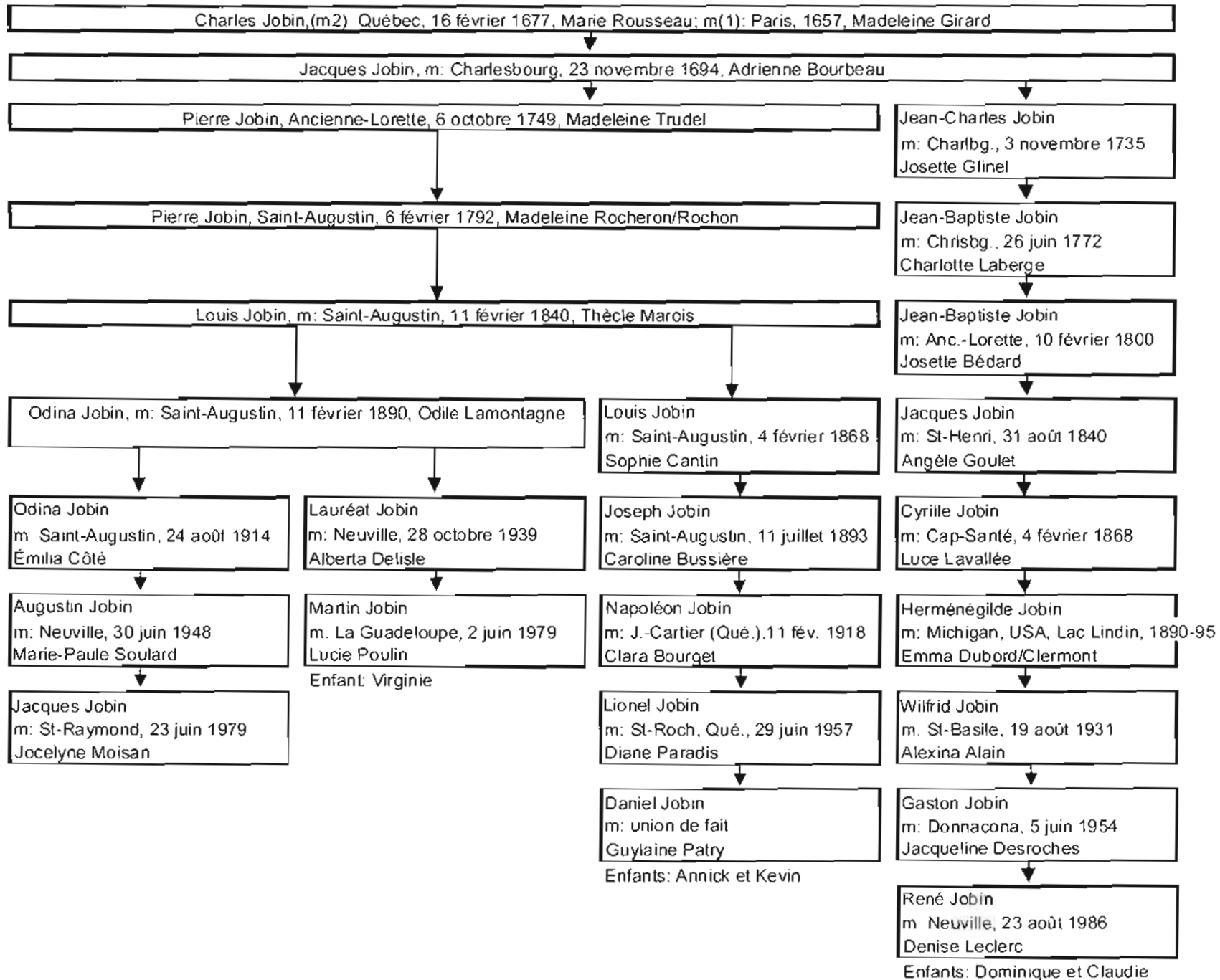
Une seconde branche regroupe Jacques, René, Daniel et Martin. Il est important ici de signaler que Lauréat Jobin, père de Martin, a été élu maire de



Maison Lauréat Jobin en 1950, aujourd'hui située au 461 rue des Érables et occupée par Martin Jobin

Familles Jobin (1)





Familles Jobin (2)

Familles Julien

Il y a deux ancêtres Julien qui arrivent en Nouvelle-France avant 1700. Un seul nous intéresse pour la lignée de Neuville. Mais attention, car une autre famille, celle-ci portant le nom de famille Hellot, nous intéresse aussi en ce sens que c'est aussi l'ancêtre d'une famille Julien de Neuville. Il y en a eu d'autres après 1700, mais ceux-ci ne correspondent pas aux Julien habitant ici.

Tout d'abord, nous parlerons du premier ancêtre, Jean Julien, fils de Michel Julien et de Perrine Contant, originaire de Sainte-Verge, arrondissement de Bressuire, évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département des Deux-Sèvres. Jean, alors âgé de 19 ans, arrive à l'été 1659 à bord d'une flotte de 3 navires : le *Saint-André*, le *Prince-Guillaume* et le *Sacrifice-d'Abraham*. Il est confirmé à Québec le 24 février 1660 en même temps que 64

autres par M^{sr} de Laval. Il passe un contrat de mariage le 20 octobre 1665 devant le notaire Pierre Duquet avec Madeleine Guérin, fille de Simon Guérin et de Nicole Leduc et Fille du roi. Le mariage est célébré le 10 novembre 1665, à Québec, dans la cathédrale Notre-Dame. Madeleine est originaire de Vauxaillon, arrondissement de Laon, évêché de Soissons, ancienne province de Picardie, aujourd'hui département d'Aisne. Elle apporte à son mariage des biens estimés à 100 £ et, comme Fille du roi, un montant en argent de 50 £. Le couple a peu d'enfants comparativement aux familles du temps puisqu'il n'en a que 3 : Marie, Nicolas et Anne.

Nous perdons la trace de Jean durant quelques années, mais il exerce cependant des activités lucratives puisqu'il peut prêter à Pierre Contant, probablement son oncle, la somme de 75 £ le 4 août 1665. Il achète une terre de Pierre Cartel à L'Ange-Gardien, de 2 arpents de front sur 1½ lieue de profondeur. Au recensement de 1667, Jean n'a que 2 arpents de terre en labour. Le 7 juillet 1667, il doit comparaître à la prévôté de Québec sous l'accusation d'avoir mis le feu au bois de charpente de son voisin, Nicolas Quentin. Il est condamné, puis en appel, il accepte une entente hors cour où il doit lui verser une compensation. Après son décès, dont on ne connaît ni la date ni les circonstances, le notaire Paul Vachon rédige le 23 juin 1673 l'inventaire du peu de biens qu'il possède : une petite cabane et une terre qui n'a que 2½ arpents labourés.

Le 25 août 1673, Madeleine Guérin, sa veuve, se marie avec Pierre Boivin. Le nouveau couple vit d'abord à L'Ange-Gardien puis à Neuville. C'est le 8 juin 1681 que Pierre achète à Neuville une terre de Pierre La Fuye. Il la revend à Michel Arbour le 26 février 1683, puis à Sébastien Liénard dit Durbois dit Boisjoli le 10 mars 1685. Madeleine décède après



En 1993, famille André Julien et Thérèse Cantin :
 1^{re} rangée : Dany Julien, Thérèse Cantin, André Julien et
 Guylaine Julien
 2^e rangée : Janie Côté, Demzy Côté et Keven Côté
 3^e rangée : Marie-Lou Paquet, Yvan Julien, Jean-Claude Côté,
 Sylvain Julien et Nancy Hovington

1699 et encore là, l'acte de décès n'a pas été retrouvé. Décidément, le sort s'acharne sur les documents de cette famille.

C'est Nicolas, fils de Jean et de Madeleine, qui assure la pérennité du patronyme Julien jusqu'à Neuville. Il épouse Marie Brisson, fille de René Brisson et d'Anne Vézina. Le couple imite les parents de Nicolas et n'a à son tour que 3 enfants. À partir des années 1800, nous voyons cette lignée apparaître dans le comté de Portneuf. Elle est présente à Saint-Augustin, à Pont-Rouge, à Saint-Basile, et se retrouver finalement à Neuville. Cette lignée nous a donné André, Sylvain, Yvan, Charles, Marcel, François, Robert, Jean-Marc et Claude. André a été garagiste et Robert tient un commerce de gaz et soudure à Neuville.



En 1992, 25^e anniversaire de mariage de Marcel Julien et Nicole Auger: Éric Julien, Marcel Julien, Nicole Auger et François Julien

L'autre lignée de Julien établie ici n'est pas une famille Julien à l'origine mais Hellot ou Élot. Encore une fois, le prénom d'un ancêtre deviendra le nom de famille d'une lignée. C'était assez fréquent dans ce temps-là. Il n'est plus possible d'agir ainsi aujourd'hui, mais au début de la colonie, les gens pouvaient changer de nom sans trop de problèmes. Ainsi, Julien Hellot/Élot, fils de Mathurin Hellot et de Guillemette Durant, est l'ancêtre d'André Julien de Neuville. Il est originaire de Saint-Jean, évêché de Saint-Malo, ancienne province de Bretagne, aujourd'hui département d'Ille-et-Vilaine et il se

marie à Marie-Josephte Deguise à Québec le 21 avril 1721 après avoir passé, la veille de son mariage, un contrat devant le notaire Dubreuil. Marie-Josephte est la fille de Guillaume Deguise et de Marie-Anne Morin.

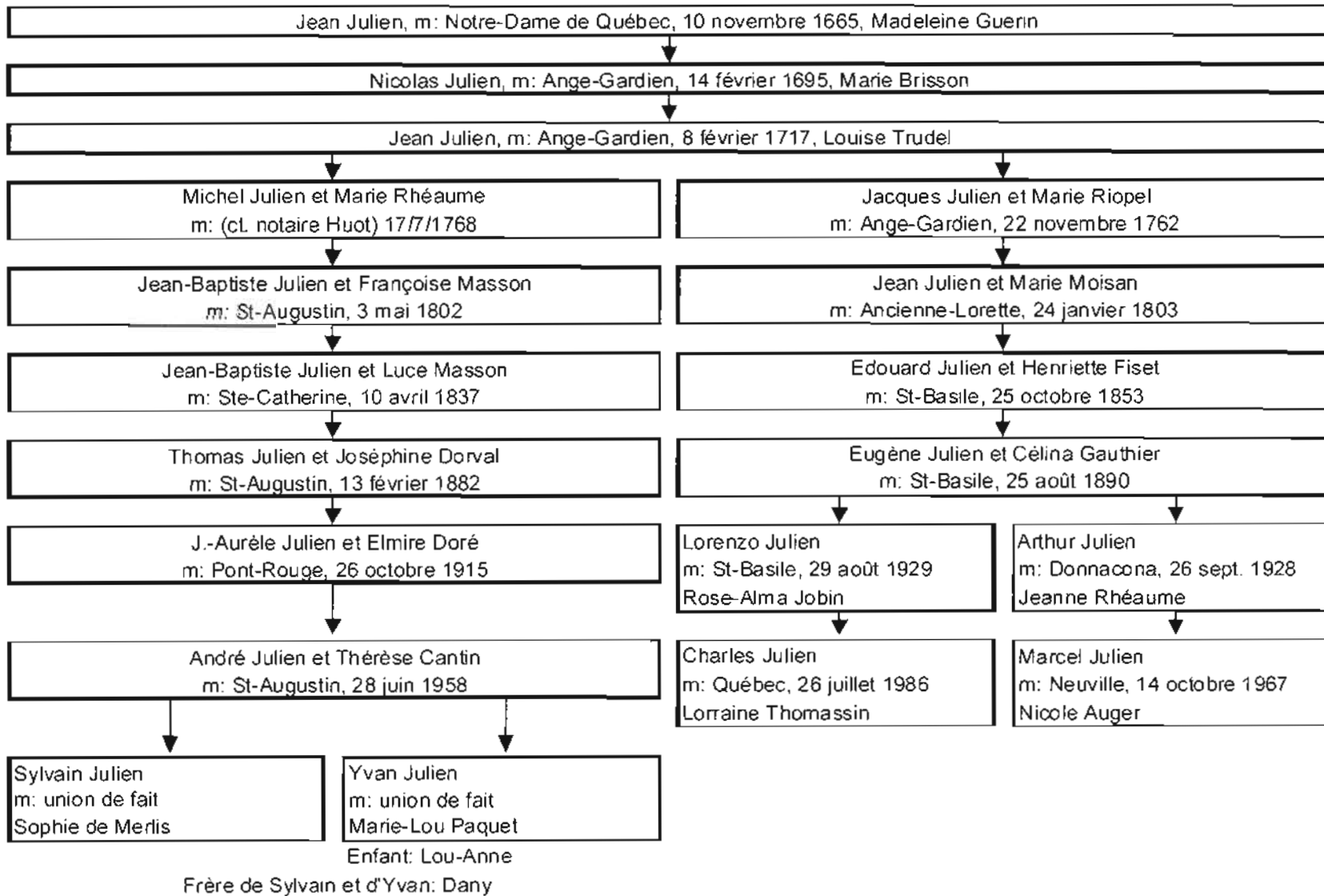
Il est rare de voir un premier ancêtre arriver au Canada après 1700 pour finalement venir emménager ici. C'est un phénomène assez inusité en ce qui concerne Neuville. Dès la deuxième génération, le patronyme Julien est utilisé par François Hellot qui devient François Hellot, dit Julien. C'est le seul fils de Julien Hellot, et son véritable nom est Denis-François Hellot. En utilisant le prénom de son père pour se différencier, il a pris le nom de Julien comme alias ou sobriquet. Mais ce nom prédomine à un tel point que celui de Hellot disparaît.

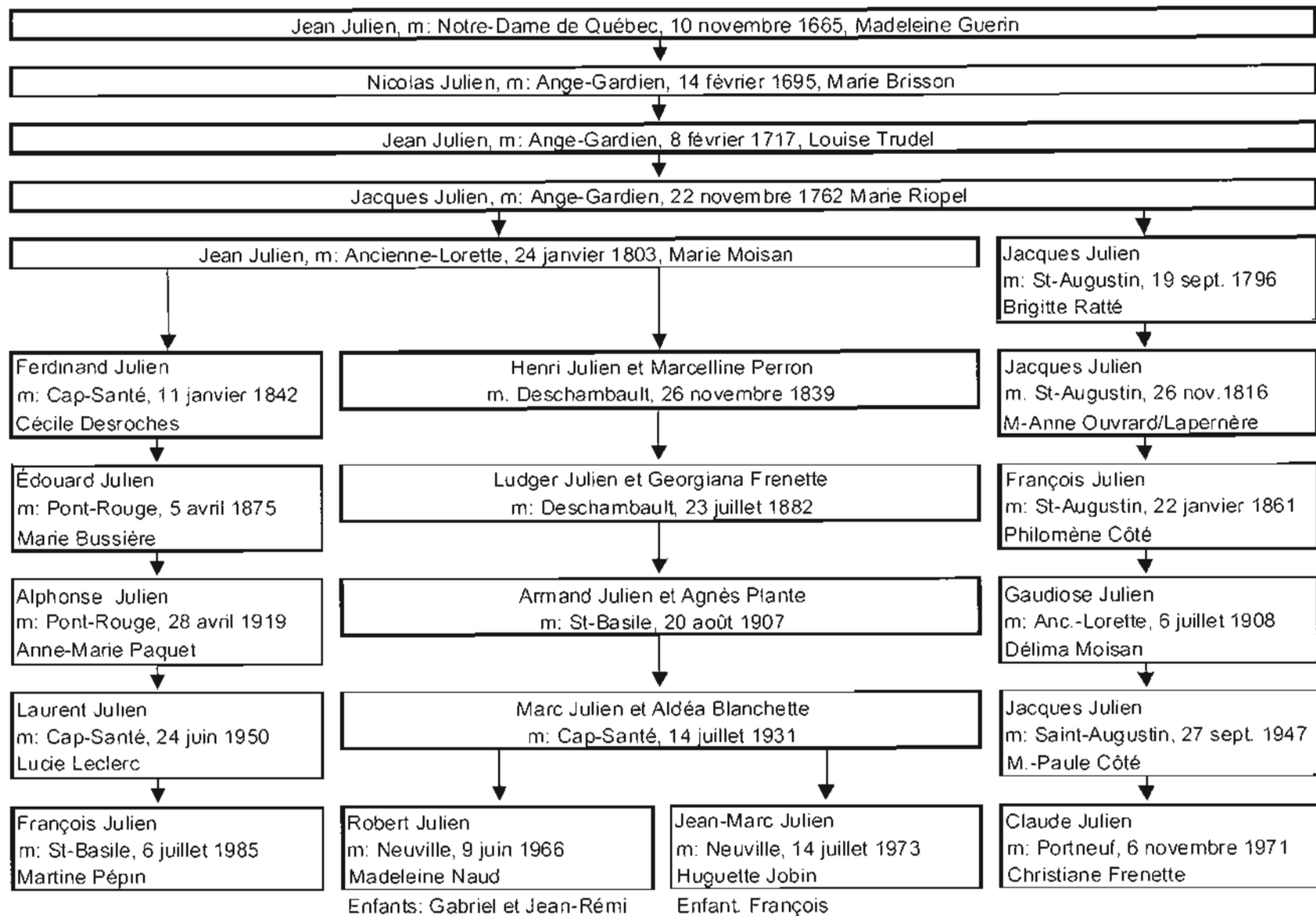
Ce n'est vraiment qu'à compter des années 1900 que cette lignée est présente à Neuville puisque Charles Julien y a acquis une terre située dans le haut de la paroisse, qui porte les numéros 241 et 242 du cadastre officiel. Depuis ce temps, cet emplacement est demeuré dans la famille Julien et est passé, de père en fils, d'Alfred à Georges, pour finalement appartenir à André.

Charles Julien et Lorraine Thomassin



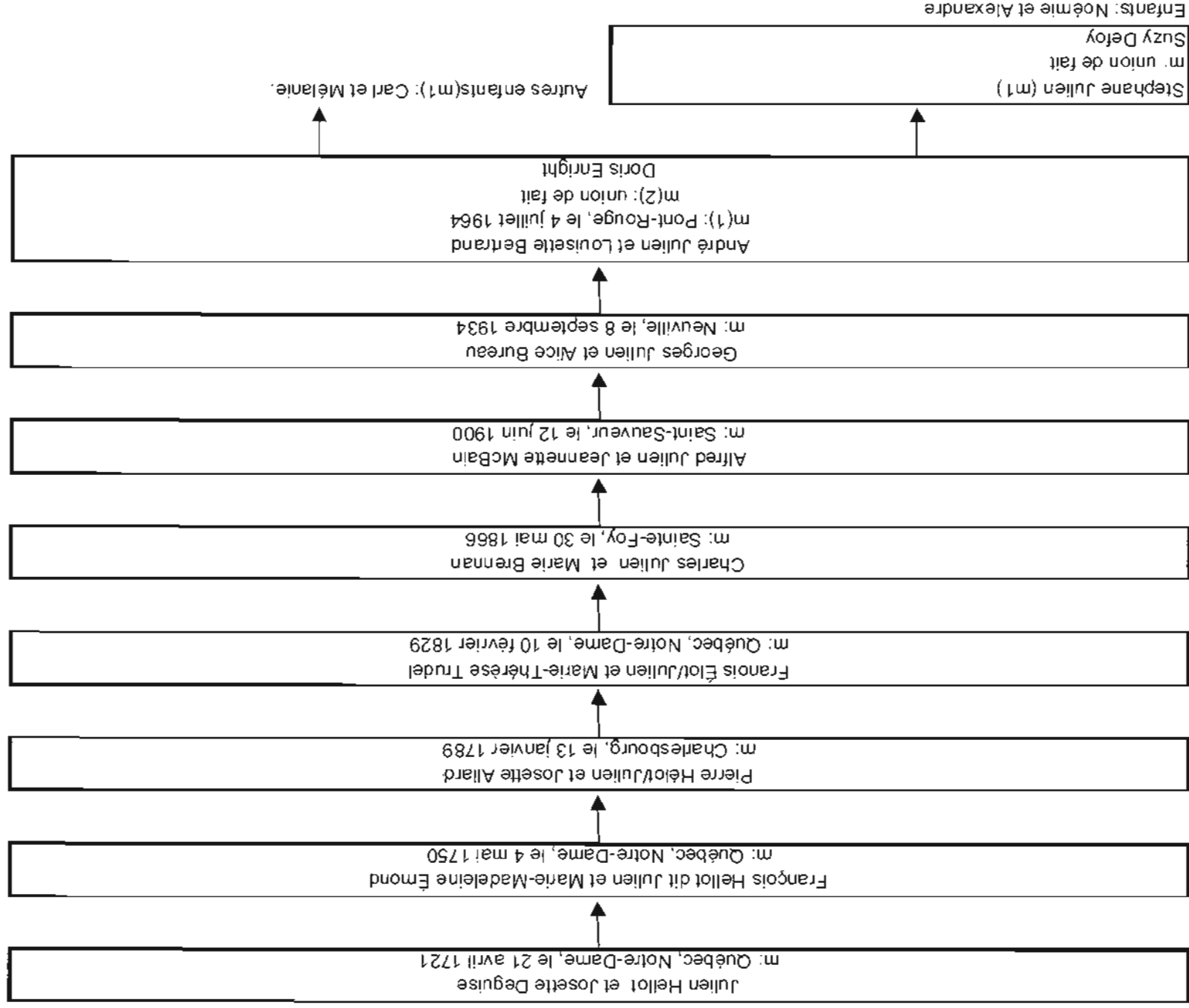
Familles Julien (1)





Familles Julien (2)

Familles Julien (3)



Familles Labrecque

Deux ancêtres Labrecque sont arrivés au Canada avant 1700 : les frères Pierre et Jean Labrecque. Pour ce qui est de Pierre, il se marie avec Jeanne Chotard à Château-Richer le 2 janvier 1663. Quant à Jean, celui qui nous intéresse davantage, il est le fils de Jacques Labrecque et de Jeanne Baron, originaire de Saint-Jacques, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime, où il est baptisé le 30 août 1634. Il se marie le 28 novembre 1664 à Château-Richer avec Jeanne Baillargeon, fille de Jean Baillargeon et de Marguerite Guillebourdeau de Marçay, canton de Vivonne, évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vienne.

Jean Labrecque, alors âgé de 20 ans, arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 3 navires à l'été 1659 et il est confirmé à l'île d'Orléans le 2 février 1660. Au recensement de 1666, Jean est matelot, habite sur l'île d'Orléans, est âgé de 28 ans et sa femme en a 15. C'est peut-être la raison pour laquelle on ne le trouve pas en possession d'une

concession. On ne le trouve pas non plus au recensement de 1667 et par ailleurs, nous savons qu'il décède accidentellement par noyade à Chicoutimi et qu'il est inhumé le 31 juillet 1673 à Tadoussac. Il a quand même eu le temps d'avoir 3 enfants, Jean dit Jacques, Marguerite et Françoise. C'est son fils qui perpétue la lignée des Labrecque à Neuville. La veuve de Jean se marie à Pierre Brulon le 1^{er} novembre 1674 à Sainte-Famille, île d'Orléans, après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 17 octobre.

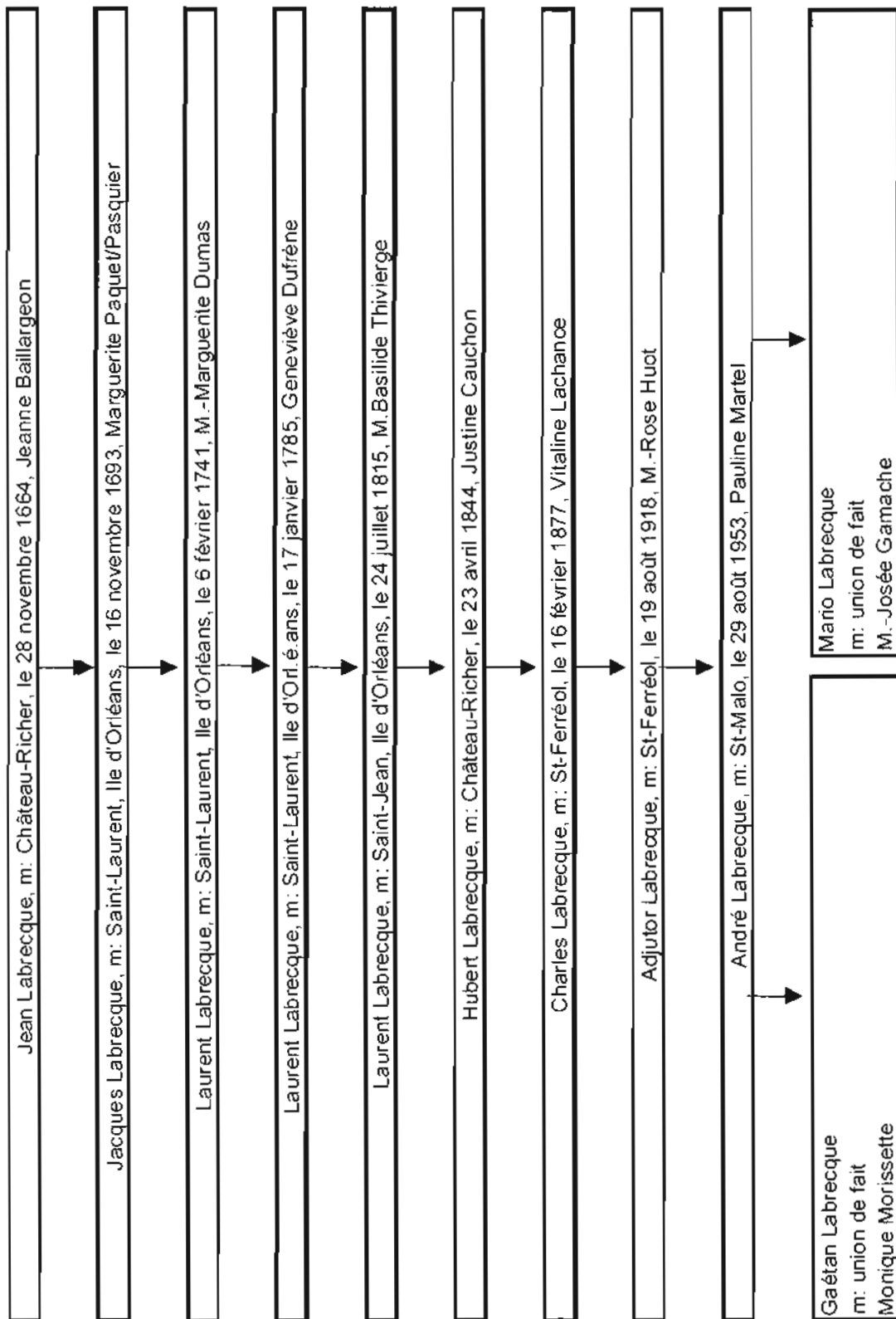
C'est le 16 novembre 1693 à Saint-Laurent, île d'Orléans, que Jean dit Jacques Labrecque se marie avec Marguerite Paquet, fille d'Isaac Paquet et d'Élisabeth Meunier. Ils ont 14 enfants, ce qui permet à Jean d'assurer la lignée. Nous ne savons finalement pas grand-chose de cet ancêtre dont la vie a été plutôt tranquille.

À Neuville, les fils d'André Labrecque et de Pauline Martel, Gaétan et Mario, sont ses descendants.



*1^{re} rangée : Francine Labrecque, Pauline Martel,
André Labrecque et Mario Labrecque
2^e rangée : Gaétan Labrecque*

Famille Labrecque



Familles Labrie

Mignault et Nault sont les premiers noms des ancêtres des familles Labrie de Neuville. Plusieurs Mignault ont changé leur nom en Châtillon, Lagerbaudière, Labrie, Lafresnaye et Aubin.

Jean Mignault est le premier ancêtre des résidents de Neuville. Né vers 1685, il est le fils de Louis et de Jeanne Chazou, de Saint-Germain-Lazis, arrondissement Melun, archevêché de Sens, ancienne province de Brie, aujourd'hui département de Seine-et-Marne. Le surnom de Labrie lui vient justement de cette province d'origine, la province de Brie. Jean Mignault dit Labrie est devenu très jeune orphelin et il n'est donc pas surprenant qu'il ait le goût de l'aventure. Nous savons peu de choses de Jean. Sans en avoir la preuve, il semble qu'il arrive en Nouvelle-France et se retrouve comme domestique et fermier à l'emploi du seigneur de Rivière-Ouelle, François Deschamps.

Jean se marie le 7 novembre 1689 à Château-Richer avec Marie Boucher, fille de Pierre Boucher et de Marie-Anne Saint-Denis. Le jour de leur mariage, ils ont scellé leur vie commune par contrat devant le notaire Étienne Jacob où Marie amène une dot de 30 £, en plus d'une vache mère. Il semble possible que le couple se soit installé à Rivière-Ouelle, sur la concession octroyée avant son mariage par le seigneur de la Bouteillerie. Cette terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 42 de profondeur est située entre celle de Jean Lebel et celle de Mathurin Dubé, à la Pointe-aux-Iroquois. Ils ont eu 10 enfants et l'un d'eux, Nicolas, est décédé en bas âge. Un de leurs fils, Michel, est celui qui conduit les Labrie jusqu'à Neuville par son mariage avec Ursule Soucy, fille de Pierre et d'Élisabeth-Ursule Fouquereau, à La Pocatière, le 26 octobre 1724. À la suite du décès de Marie Boucher, le 15 juillet 1717,

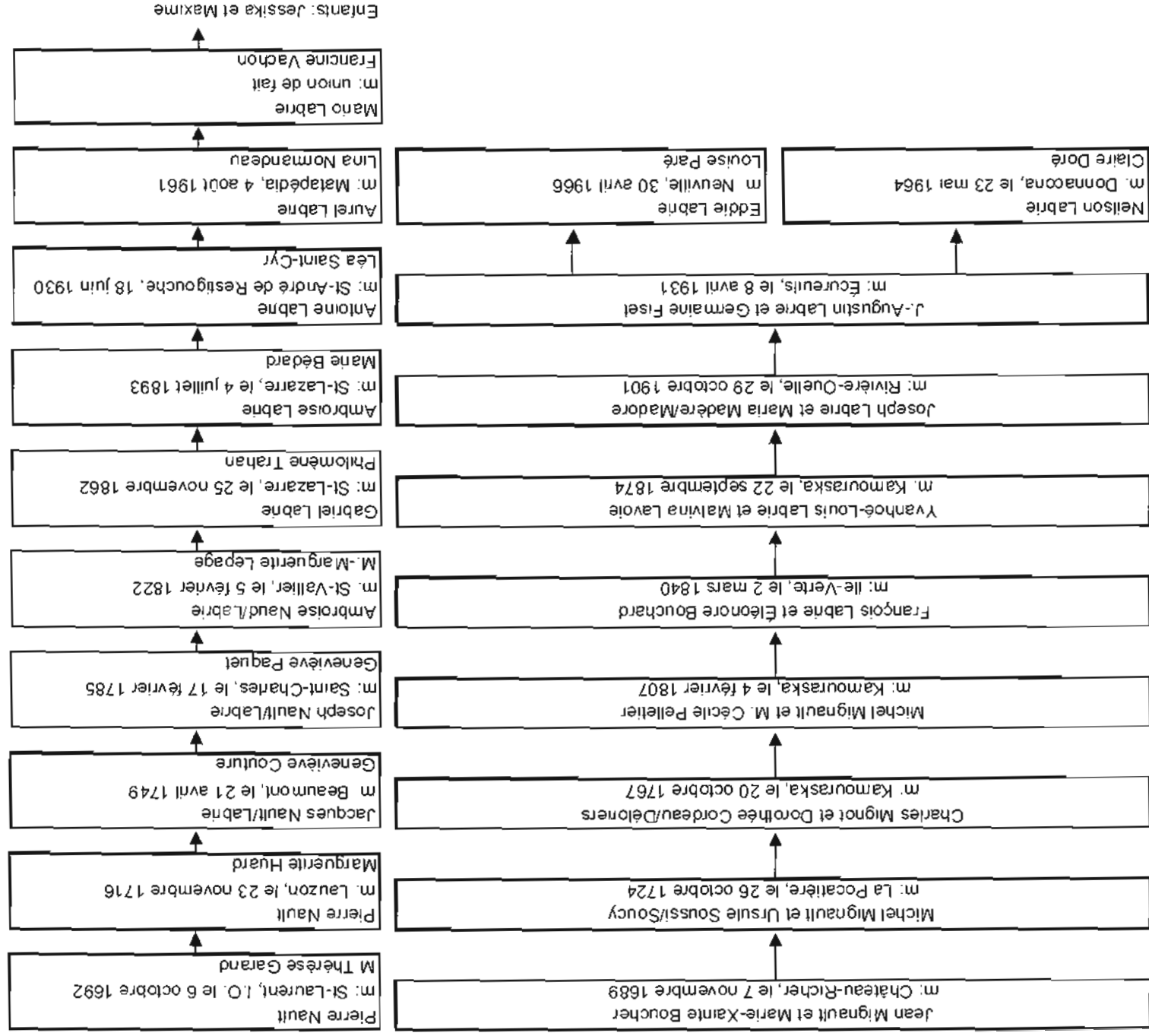
Jean épouse en secondes nocces Marie-Anne Dubé, veuve de Jean-Baptiste Grondin, le 4 mars 1726 à La Pocatière.

Le deuxième ancêtre qui donne naissance à une famille Labrie de Neuville est l'ancêtre Pierre Nault dit Labrie, fils de Jean, marchand, et de Marie Martine de Bois-sous-Matha, arrondissement de Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, province du Saintonge, aujourd'hui département de la Charente-Maritime. Pierre se marie le 6 octobre 1692 à Saint-Laurent, île d'Orléans, avec Marie-Thérèse Garand, fille de Pierre et de Renée Chanfrain. C'est un contrat passé devant le notaire Chamballon en date du 26 juillet 1692 qui détermine les conditions de ce mariage. Après son installation à Saint-Laurent, Pierre déménagera sur une terre de La Durantaye vers 1703. Tout semble démontrer que cette terre est la troisième concession de La Durantaye et qu'elle rejoint la rivière du même nom. Sur la carte géographique, cette terre porte le numéro 1149 ; si toutefois c'est la bonne terre...

Le 13 mai 1715, sa femme Marie-Thérèse décède et est inhumée à La Durantaye. Pierre se remarie au même endroit le 20 avril 1716 avec Marie Gaboury, veuve d'Antoine Goupil et fille de Louis et de Nicole Souillard. Ce deuxième mariage n'a pas duré longtemps puisque Pierre Nault dit Labrie décède entre 1717 et 1720 à La Durantaye. Cette lignée est assurée par Pierre, fils de Pierre, qui se marie le 23 novembre 1716 à Lauzon avec Marguerite Huard, veuve de Jean-Baptiste Grenet et fille de Jean et d'Anne-Marie Amiot.

Les Nault dit Labrie sont les ancêtres de Mario Labrie de Neuville et les Mignault dit Labrie sont les ancêtres de Nelson et d'Eddy Labrie.

Familles Labrie



Familles Lachance

Au début de la colonie, on note la présence d'au moins 3 Pépin, mais un seul d'entre eux sera à l'origine, quelques années plus tard, du patronyme Lachance ; il s'agit d'Antoine Pépin, fils d'André Pépin, marchand, et de Jeanne Chevalier. Antoine est baptisé le 10 avril 1636 à Notre-Dame, ville et arrondissement le Havre, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime.

Antoine arrive au Canada en 1652, à l'âge de 16 ans, à bord d'une flotte de 4 navires. Il obtient une concession de 2½ arpents de front sur le fleuve sur approximativement 72 arpents de profondeur dans la seigneurie de Beaupré, à l'île d'Orléans. Le 4 janvier 1653, le seigneur de Lauson lui concède une superficie de 5 arpents sur 40 à la seigneurie de Lauson, mais Antoine renonce par la suite à l'octroi de cette concession. Le 24 juin 1659, il acquiert de Denis Guion, avec Jacques Asseline, cette concession de 5 arpents qu'ils se partagent en 2 parties égales.

Antoine contracte mariage avec Marie Testu devant le notaire Guillaume Audouart le 11 novembre 1659 et la cérémonie religieuse se déroule dans l'église Notre-Dame de Québec le 24 novembre suivant. Marie Testu est originaire de Salles-de-Villefagnan, évêché d'Angoulême, ancienne province d'Angoumois, aujourd'hui dans le département de la Charente.

Le 17 juillet 1661, puis le 22 juin 1662, il obtient les titres officiels de la concession de 2½ arpents reçue en 1659. Lors du recensement de 1667, Antoine Pépin demeure encore à l'île d'Orléans, 14 arpents de sa terre sont mis en valeur et il possède 5 bêtes à cornes ; il a également un domestique,

Antoine Drapeau, âgé de 19 ans. Au recensement de 1681, il est inscrit sous son nom 30 arpents mis en valeur et 8 bêtes à cornes dans sa ferme.

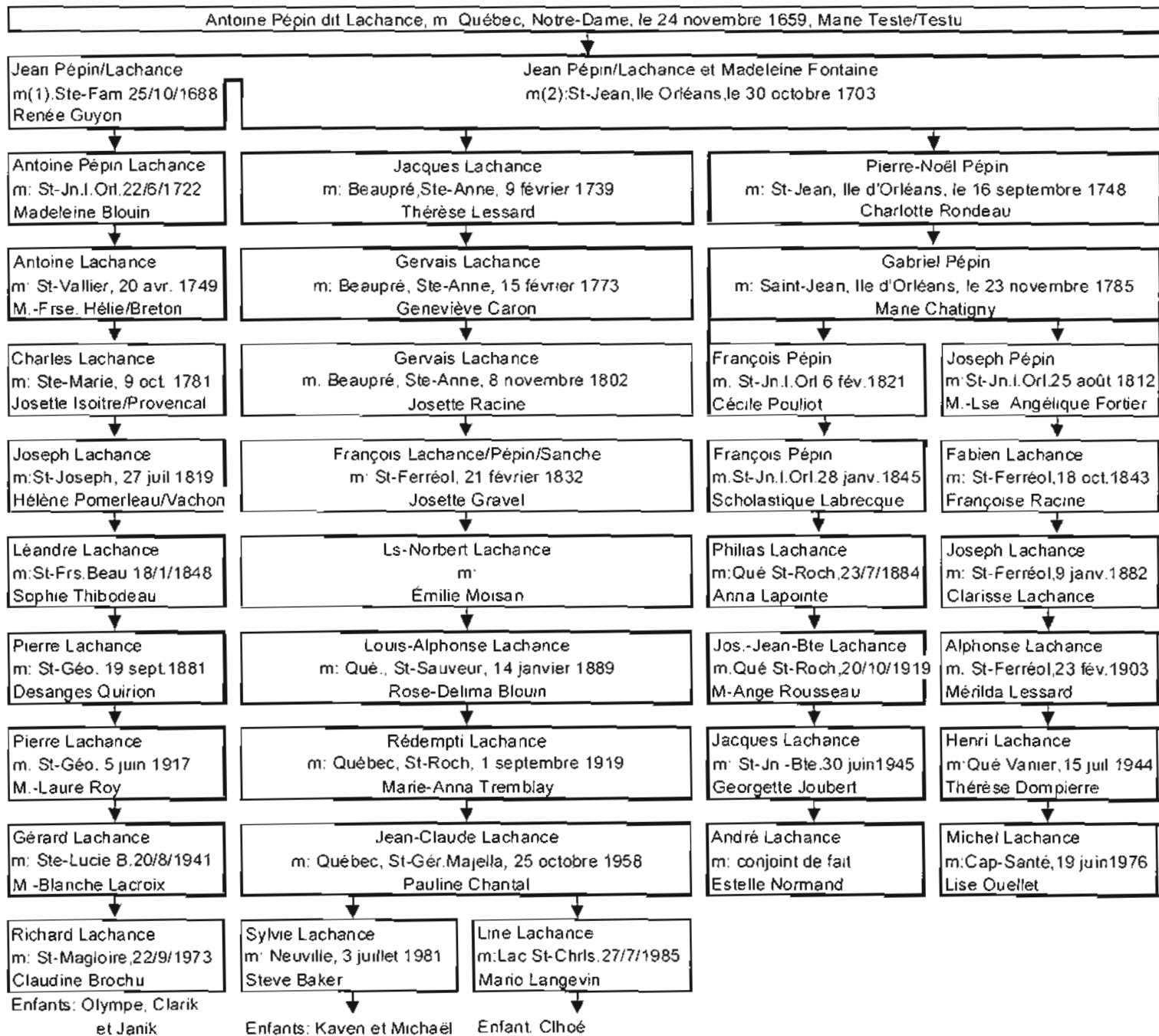


*Richard Lachance et
Claudine Brochu*

Antoine Pépin et Marie Testu ont 12 enfants dont 2 décèdent en bas âge et un troisième à l'âge adulte. Parmi les survivants, c'est Jean Pépin dit Lachance, qui constitue le lien direct avec les 3 lignées de Lachance résidant actuellement à Neuville. En effet, ce Jean Pépin dit Lachance s'est marié à 2 reprises : une première fois, le 25 octobre 1688 à Sainte-Famille, île d'Orléans, avec Renée Guyon, fille de Claude Guyon et de Catherine Colin ; puis une seconde fois, le 30 octobre 1703 à Saint-Jean, île d'Orléans, avec Madeleine Fontaine, à la suite du décès de Renée Guyon. Il a eu au total 18 enfants dont 11 de son second mariage.

L'une des lignées, celle de Richard, se dirige vers la rive sud, notamment dans la Beauce. Les deux autres demeurent sur la rive nord, principalement dans la seigneurie de Beaupré ; c'est du moins le cas des ancêtres de Sylvie, Line, André et Michel.

Famille Lachance



Familles Langlois

Pas moins de 10 ancêtres Langlois débarquent en Nouvelle-France avant 1700, et sans doute plusieurs autres par la suite. Nous allons retenir Nicolas Langlois, l'ancêtre de toutes les familles Langlois que l'on trouve à Neuville aujourd'hui. Il est natif de Saint-Pierre d'Yvetot, arrondissement et archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. Il est le fils de Charles Langlois et de Marie Cordier.

Nicolas arrive au pays en 1664 et travaille d'abord comme serviteur du chirurgien Annet Gomin, qui décède avant le terme de son engagement de 3 ans qu'il termine au service de Louis Rouer de Villeray. Il hérite cependant d'Annet Gomin de tous « ses habits servant à son usage ». Le 20 mars 1667, Jean-François Bourdon, seigneur de Dombourg, lui concède une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 arpents de profondeur. Le 25 mai 1669, il est confirmé à Neuville, en compagnie de 7 autres personnes, dont Guillaume Bertrand, Étienne



Amédée
Langlois
en 1978

Léveillée et Antoine Bordeleau. En 1671, le seigneur Jean-François Bourdon lui renouvelle son contrat de concession aux mêmes conditions.

Le 26 octobre suivant, dans la cathédrale Notre-Dame de Québec, Nicolas se marie avec une Fille du roi, Élisabeth Cretel, fille de Guillaume Cretel et de Jeanne Godfroy. Elle est native de la commune de Saint-Maclou de Rouen, en Normandie, département de la Seine-Maritime. À son mariage, Élisabeth apporte en dot des biens estimés à 300 £ et un don du roi de 50 £. Nicolas, quant à lui, exerce le métier de tisserand mais, en Nouvelle-France, il n'y a pas assez de travail dans ce domaine pour faire vivre une famille. Comme on le verra, il devra donc devenir censitaire et obtenir une concession pour assurer sa survie. Le couple a 10 enfants dont Nicolas fils et Étienne qui sont à l'origine des 5 lignées neuvilleuses de Langlois.



Plaque en hommage aux ancêtres Langlois, inaugurée en 1992, sur le terrain de Fernand Langlois, 1087 route 138, Neuville

Au recensement de 1681, toutefois, la famille composée de Nicolas Langlois et d'Élisabeth Cretel comprend 6 enfants, puisque l'un d'eux est décédé en bas âge au début de cette même année. Le couple a réussi à mettre en labour 16 arpents et possède également 4 bêtes à cornes. Le 7 juillet 1691, la famille perd une fille devenue adulte en ce pays



Amédée Langlois et Marie-Anna Noreau

nouveau. En effet, les Langlois vivent le deuil de Françoise, leur troisième enfant, née le 6 mars 1675. Le 11 août de l'année suivante, l'aînée des filles, Claude dit Claudine, se marie avec Alexis Richard, un Neuvillois. Le 22 juin 1693, Nicolas loue, pour une durée de 7 ans, la terre de son voisin René Mézeray, lequel décède le 16 mars 1695 ; cette terre passe alors aux mains des dames hospitalières de Québec, qui maintiennent le bail de location en y incluant de nouvelles conditions convenant aux 2 parties. Le 4 février 1694, Isabelle, leur cinquième enfant, se marie avec Louis Mottard dit Lamothe,

qui avait déjà passé un contrat de mariage le 28 décembre 1689 avec Madeleine Faucher de Neuville, mais ce contrat avait été annulé.

Puis les autres enfants se marient l'un après l'autre : Étienne, avec Marie-Madeleine en 1698, et Nicolas fils, le 20 octobre 1704, avec Marie-Angélique Deserre. Malheureusement, Élisabeth Cretel décède quelques mois seulement avant ce dernier mariage, plus précisément le 27 mai. Le jour même de la ratification du contrat de mariage liant Nicolas fils et M.-Angélique, Nicolas père fait don de tous ses biens par contrat devant le même notaire de Québec, Louis Chamballon. Nicolas fils décède avant le père et est inhumé à Neuville le 18 février 1713. Quant à Nicolas père, il est également inhumé à Neuville le 13 octobre 1721.

Par ailleurs, Nicolas fils est à l'origine de 3 lignées que l'on trouve aujourd'hui à Neuville. La terre qu'il possédait est passée sans interruption de père en fils jusqu'à nos jours. La première lignée de Langlois est représentée par les familles de Fernand, Roger et Jean-Marie.

Amédée et, aujourd'hui, Fernand Langlois et ses enfants vivent dans cette ferme, qui abrite des générations de Langlois depuis 1667, soit depuis 333 ans ! C'est un honneur qui a été reconnu officiellement car, en 1908, lors des Fêtes du 300^e anniversaire de la fondation de Québec, cette famille a été décorée à titre de famille ayant demeuré sur la même terre pendant au moins 200 ans et a été invitée à signer le livre d'or de la noblesse rurale



Robert Langlois, Roger Langlois, Martin Langlois, Imelda Gérard, Denis Langlois et André Langlois, en 1985

canadienne-française. Puis, en 1959, on lui a remis une plaque de bronze, en tant que membre des familles pionnières et terriennes qui se sont succédé de père en fils sur la même terre. Finalement, lors du 300^e anniversaire de l'érection canonique de Neuville en 1684, la Corporation du tricentenaire a inscrit le nom de Langlois sur le monument du tricentenaire érigé devant l'hôtel de ville, pour rendre hommage à cette famille souche de Neuville.

Il est à souligner également qu'en 1905 cette même famille s'est vu octroyer par le gouvernement une prime parce qu'elle faisait partie de celles qui avaient 12 enfants ou plus. Deux des familles Langlois ont eu le privilège de l'obtenir : celle de Fidèle, marié avec Philomène Béland, et celle de Joseph, marié avec Julie Boisjoli. La première en a eu 17, et la seconde, 16. Cette ferme Langlois est

sise aujourd'hui au numéro 1087, route 138. Près de la résidence, l'association Les Langlois d'Amérique a fait installer en 1992 une plaque commémorative rendant hommage à Nicolas père et à sa femme Élisabeth.

Enfin, une seconde lignée de Langlois s'est aussi installée à Neuville au début de la colonie. Toutefois, cette lignée disparaît à un certain moment, puis revient. Elle est composée d'un autre fils de Nicolas père, Étienne, qui se marie à Neuville avec Élisabeth Faucher le 10 février 1698. Élisabeth, née le 15 novembre 1676, est la fille de Léonard Faucher et de Marie Damois, de Neuville. Cette lignée se déplace à Cap-Santé pendant plusieurs décennies, puis quelques-uns de ses membres reviennent à Neuville. Parmi eux, nous trouvons Marius Langlois et ses enfants, de même que Réjean Langlois.



Moulin à graines de mil en 1915 chez les Langlois



*Arrière grand-mère Langlois
(Céline Angers), en 1958*

Familles Langlois (1)

Nicolas Langlois, m. N.-D. Québec, 26 octobre 1671, Élisabeth Cretel

Nicolas Langlois, m. Neuville, 20 octobre 1704, Angélique Deserre

Jean-Baptiste Langlois, m. Neuville, 12 janvier 1733, M-Anne Delisle

Louis Joseph Langlois et M.-Véronique Poulet
m. Neuville, 2 février 1767

Joseph Langlois et M-Anne Delisle
m. Neuville, 22 janvier 1798

Joseph Langlois et Thérèse Matte
m. Neuville, 4 février 1828

Joseph Langlois
m. Neuville, 11 février 1862
Julie Boisjoli

Fidèle Langlois et Philomène Béland
m. Neuville, 13 janvier 1863

Amédée Langlois
m. Neuville, 25 août 1902
Céline Angers

Antonio Langlois et Antonia Béland
m. Neuville, 20 mai 1919

Amédée Langlois
m. Neuville, 13 juin 1936
Marie-Anna Noreau

Roger Langlois et Imelda Girard
m. St-Raymond, 18 octobre 1958

Fernand Langlois
m. Québec (S-Coeur), 4 juin 1966
Murielle Houde

Martin Langlois
m. Palais just. Qué. 24 août 1985
Nadia Marquis

André Langlois
m. Palais just. Qué. 20 déc. 1986
Solange Juneau

Antoine Langlois
m. Chrisbourg, 24 nove. 1760
M.-Jeanne Bernier

Jean-Baptiste Langlois
m. Neuville, 20 novembre 1797
Madeleine Gilbert

Antoine Langlois
m. St-Roch (Qué.), 24 sept. 1844
Caroline Harnois

Antoine Langlois
m. St-Roch (Qué.), 15 oct. 1872
Henriette Huot

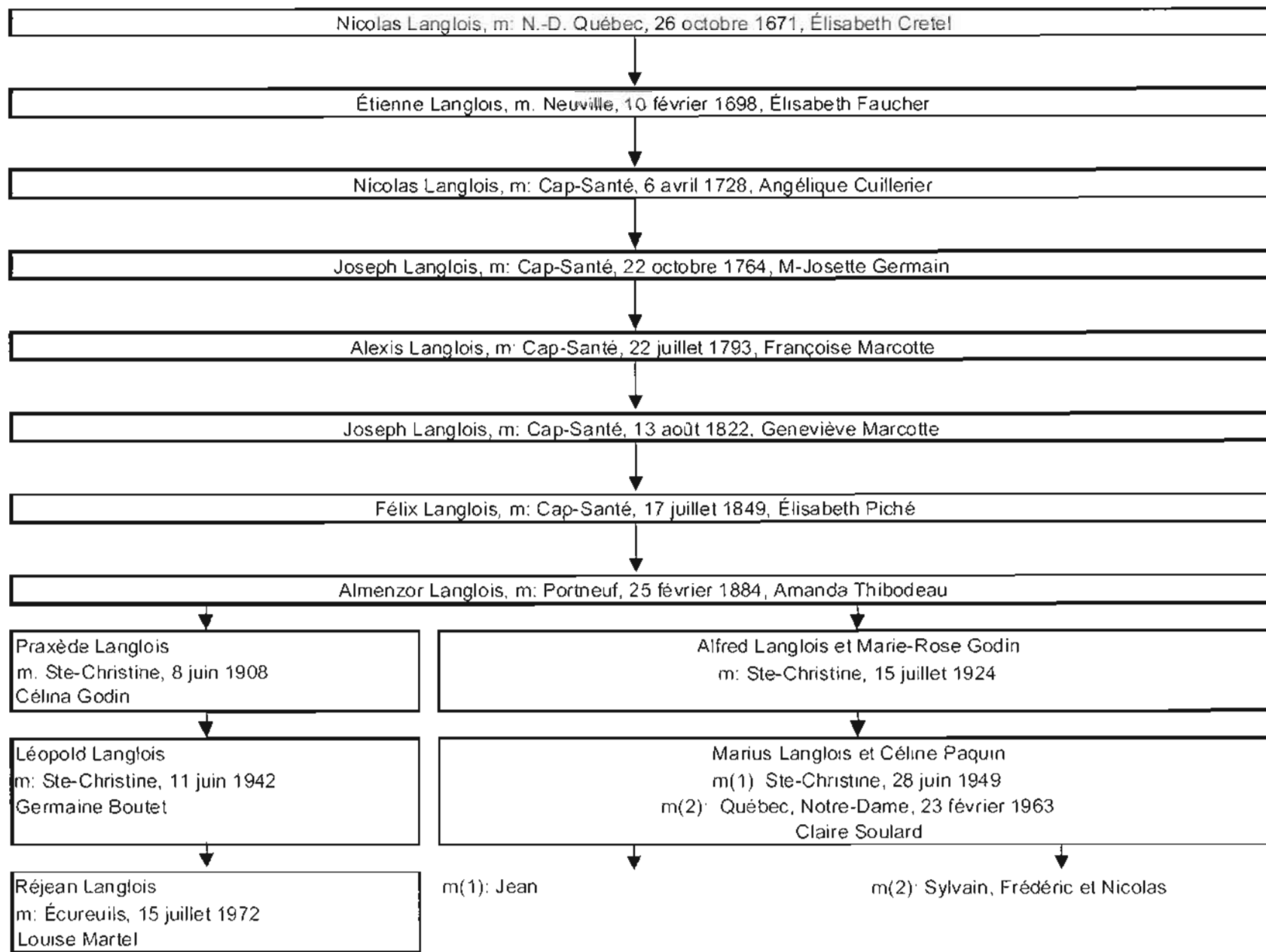
Antoine Langlois
m. St-Sauveur(Qué.), 10 oct. 1899
Marguerite Boudreault

Albert Langlois
m. N.-D. Grâce(Qué.) 26 oct. 1931
Rose-Aimée Martel

Jean-Marie Langlois
m. N.-D. Chemin 1955
Fernande Girard

Enfants:
Daniel, Nathalie et Carol
Denis et Robert

Famille Langlois (2)



Familles Laroche

Si vous cherchez dans un dictionnaire généalogique le nom Laroche, vous trouverez au moins 4 ancêtres, mais aucun d'entre eux ne correspond à l'ancêtre de la famille Laroche vivant actuellement à Neuville. Cela s'explique par le fait qu'il faut chercher un ancêtre dont le nom est Rognon pour le trouver. En effet, c'est Michel Rognon qui est le véritable ancêtre des Laroche de Neuville. Il est le fils de Charles Rognon et de Geneviève LeParmentier de Saint-Germain-l'Auxerrois, ville et archevêché de Paris.

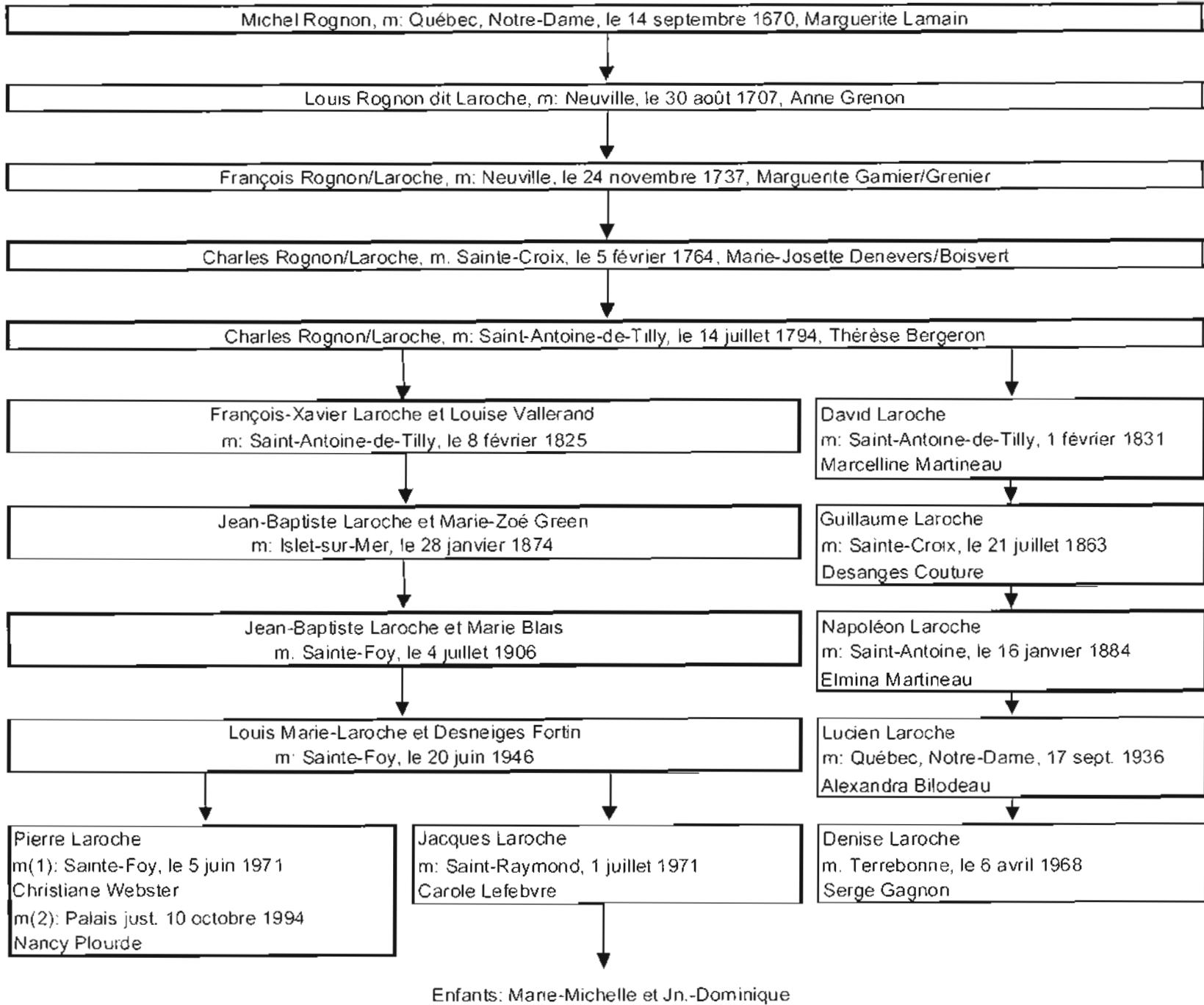
Michel Rognon est arrivé au pays le 30 juin 1665 en tant que soldat de la compagnie de Monteil, du régiment de Carignan, aussi nommé occasionnellement régiment du Poitou. Michel obtient du seigneur Jean-François Bourdon, une concession à Dombourg (Neuville) le 20 mars 1667, qui est confirmée par acte notarié quelques années plus tard. Cette terre a 3 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur. Elle est située dans la partie est de la municipalité de Neuville, tout près des dernières terres avant Saint-Augustin, et correspond au numéro 7 du cadastre officiel actuel.

Michel se marie à l'église Notre-Dame de Québec le 14 septembre 1670 avec Marguerite Lamain, fille de Jacques Lamain et de Marguerite Deshaies, née à Saint-Vivien, arrondissement et évêché de Rouen en Normandie, département de la Seine-Maritime. Marguerite est une Fille du roi, qui amène à son mariage des biens évalués à 300 £, de même qu'une somme de 50 £ représentant le don du roi. Le couple avait passé un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet quelques jours auparavant, soit le 3 septembre. De cette union naissent 6 enfants. Au

recensement de 1681, Michel Rognon possède 12 arpents labourés et 3 bêtes à cornes. Il décède le 8 octobre 1684 et est inhumé 2 jours plus tard à Neuville ; il est alors âgé de 45 ans. Quant à Marguerite, elle épouse en secondes noces Pierre Mercier à Neuville le 8 janvier 1685, et meurt le 10 octobre 1714.

C'est le plus jeune des enfants de Michel et de Marguerite, Louis, qui constitue le lien entre les Laroche actuellement à Neuville et Michel, le premier ancêtre. Louis est né le 22 juillet 1683 et a été baptisé le lendemain à Neuville. Il se marie le 18 août 1707 avec Anne Grenon, fille de Pierre Grenon et de Marie Lavoie. Les descendants Rognon prennent le nom de Laroche à partir des deuxième et troisième générations. C'est également à partir de la troisième génération qu'ils quittent Neuville pour aller s'installer sur la rive sud, plus précisément à Saint-Antoine et à Sainte-Croix, avant d'y revenir. Actuellement, les représentants des Laroche sont, d'une part, Jacques et Pierre, issus de François-Xavier Rognon dit Laroche et de Louise Vallerand, et, d'autre part, Denise Laroche, mariée avec Serge Gagnon, issue de David Laroche et de Marcelline Martineau, ces derniers étant également les descendants de François-Xavier Rognon et de Louise Vallerand, mais formant une lignée différente. Nous invitons les lecteurs de cette biographie à consulter aussi celle des familles Rochette, puisque les ancêtres sont les mêmes; nous constaterons que les familles Rognon, Laroche et Rochette se confondent à un moment donné dans certaines lignées.

Familles Laroche



Familles LaRue

Quatre ancêtres de Larue, dont deux n'ont pas de postérité, arrivent au Canada avant 1700. Les deux autres sont Guillaume de Larue et Jean de LaRue. Guillaume se marie avec Marie Pépin le 3 octobre 1663, à Trois-Rivières. Quant à Jean, qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il est l'ancêtre de tous les LaRue de Neuville, il est originaire de Bray, arrondissement d'Argentan, évêché de Sées en basse Normandie, département de l'Orne. Il est le fils de Michel de LaRue et de Madeleine Gillain.

achète de Jean Dubord, à Cap-Rouge, une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur. Jean de LaRue signe, le 28 octobre 1663, un contrat de mariage avec Jacqueline Pain devant le notaire Gloria. La cérémonie religieuse a lieu le 20 novembre suivant à l'église de Sillery, mais le célébrant enregistre leur mariage à Québec. Jacqueline Pain est la fille de Marin Pain et d'Olive Morin de Thury-Harcourt, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux dans l'ancienne province de Normandie, aujourd'hui département du Calvados. Le couple a 6 enfants.



*Alberta Jobin dit
Bertha Larue,
centenaire en
1993*

Jean de LaRue arrive en Nouvelle-France en 1656 sur une flotte de 5 à 6 navires qui se présentent devant Québec au début de juin. Les registres indiquent que Jean est alors âgé de 22 ans, qu'il sait signer et qu'il est originaire de Normandie. Le 2 juillet 1656, il signe, en compagnie de Marin Pain, son futur beau-père, et de Simon Legendre, un bail de location d'une durée de 3 ans d'une ferme appartenant à Charles Legardeur. Cette ferme est située en un lieu nommé Puiseaux, entre Sillery et Cap-Rouge. Trois ans plus tard, le 23 mars 1659, il



Plaque en hommage aux ancêtres LaRue, sur la terre de Jean Larue, au 306, rue des Érables, Neuville



*Robert LaRue
et Diane
Gauthier*

Au recensement de 1667, Jean de LaRue habite à Cap-Rouge et possède 12 arpents de terre labourés, de même que 3 bêtes à cornes. Six ans plus tard, le 3 janvier 1673, il achète de François Garnier (Grenier) une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur et c'est à partir de ce moment que les LaRue établissent leur présence à Neuville pour y demeurer jusqu'à nos jours. Fait tout à fait remarquable, cette terre est passée sans la moindre interruption de père en fils depuis plus de 325 ans ! Elle est située à l'extrémité du village et porte le numéro 33 du cadastre officiel. La maison a sa façade sur la rue des Érables, au numéro 306, et elle est aujourd'hui la propriété de la famille Jean Larue. Hélas, l'ancêtre Jean de LaRue ne vit pas longtemps à Neuville, puisque le 12 avril 1674, à peine une année après l'achat de cette terre, son canot chavire et il se noie. Sa femme, Jacqueline Pain, épouse alors

en secondes noces Pierre Masse, le 15 février 1676, et s'établit à Sainte-Foy avec sa famille, car son second mari y possède 5 bêtes à cornes et une terre dont 30 arpents sont mis en valeur. Le recensement de 1681 confirme d'ailleurs leur présence et celle des enfants des 2 lits. La terre achetée par Jean de LaRue en 1673 devient ainsi la propriété du nouveau couple et il faut attendre Jean-Baptiste, le fils aîné de Jean de LaRue et de Jacqueline Pain, pour qu'elle soit exploitée de nouveau. Jean-Baptiste poursuit donc le travail sur cette terre et il se marie, devant le notaire Genaple, le 1^{er} octobre 1692, avec Marie-Anne Brassard, fille de Guillaume Brassard et de Catherine Louvet. Malheureusement, le décès de Marie-Anne Brassard survient à peine 15 mois plus tard et elle est inhumée le 1^{er} janvier 1694. Jean-Baptiste épouse alors en secondes noces, le 10 janvier 1695, à Neuville, Catherine Grenier, fille de Jean Grenier et de Madeleine LeGuay de Neuville, mais née à Sillery. C'est par ce second mariage que Jean-Baptiste devient l'ancêtre de tous les de LaRue résidant actuellement à Neuville. C'est à partir de ce moment également que surgissent les premières lignées différentes de LaRue à Neuville. Ce sont en



Enfants de Robert LaRue et de Diane Gauthier : Marie-Ève LaRue, Sonia LaRue et Karen LaRue



*L'année du
tricentenaire
en 1984,
le curé Louis-
Philippe Méthot
en compagnie de
Bertha Larue,
née Alberta Jobin*

effet 2 des fils de Jean-Baptiste, Augustin, marié avec Thérèse Delisle en 1749, et Jean-Baptiste fils, marié avec Geneviève Huguet en 1741, qui sont à l'origine de 2 lignées qui, aujourd'hui, ne sont pour ainsi dire parentes que de nom. La lignée d'Augustin est celle qui a donné naissance aux seigneurs de Neuville



1^{re} rangée : Jean Larue et Monique Pouliot.

2^e rangée : Nicole Larue, Suzanne Larue, Sylvie Larue et Marie Larue

3^e rangée : Denis Larue, Michel Larue, Yves Larue, Jules Larue et André Larue

jusqu'à l'abolition du régime seigneurial dans les années 1850-1860. C'est notamment le cas d'Édouard Larue, marié avec Adélaïde Laumière/Gamelin, de Joseph-Charles Larue, marié avec Julie Larue, et de Deschenaud LaRue, marié avec Laura Garneau. Aujourd'hui, les enfants de Luc, Roland, Richard et les filles Louise, Michelle, Francine et Carole sont les représentants de cette lignée. Par ailleurs, la lignée de Jean-Baptiste Larue et de Geneviève Huguet regroupe aujourd'hui non seulement les enfants de Guy Larue, Daniel, Claude et Nancy, mais également les enfants de Jean Larue



*Marcelle Turgeon,
Daniel LaRue,
Nancy LaRue,
Claude LaRue et
Guy LaRue*

et de Monique Pouliot, Denis, Yves, Jules, Nicole, Marie, Suzanne, Michel, Sylvie et André. Les autres LaRue de cette lignée sont les enfants de J.-Antonio Larue et d'Alexina Mayrand : Jacqueline, Marguerite, Antoinette, Eugénie, Marcelle, Pierre, Jules, Cécile, Jacques, Pauline et Lucien. C'est ce dernier, Lucien, qui fut le médecin de l'ex-premier ministre du Québec, l'honorable Maurice Duplessis. Soulignons que M^{lle} Pauline LaRue est encore parmi nous aujourd'hui. Enfin, on pourrait qualifier de troisième lignée les descendants de Barthélemy LaRue et de Marie-Reine Laroche, qui regroupent aujourd'hui, d'une part, les enfants de Neuville et d'Armand LaRue, Robert et Hélène, et, d'autre part, Aimé, Fernand et Georges LaRue, ce dernier étant Frère des écoles chrétiennes.

Du début de la colonie jusqu'à nos jours, les LaRue ont fourni des notaires au Régime français. Sur le plan historique, le patronyme LaRue est d'ailleurs l'un de ceux qui comptent le plus de



*1^{re} rangée : Roland Larue,
Michelle LaRue, Louise
LaRue et Richard LaRue
2^e rangée : Carole LaRue,
Francine LaRue, Jeannine
Guillot et Luc LaRue*



1^{re} rangée : Fernand LaRue, Monique LaRue et Aimé LaRue
 2^e rangée : Louis LaRue, Colette LaRue, Claude Larue, Georges LaRue, Alvine Giguère, Murielle LaRue et Armand LaRue

notaires au Canada français. Autre fait à noter, l'une des plus spacieuses et élégantes maisons du village de Neuville, sise au numéro 571 de la rue des Érables, a été construite en 1912-1913 par l'entrepreneur Albert Giroux de Saint-Casimir pour le D^r Antoine Larue. Quant à la famille de Charles-Xavier Larue, elle a souligné le 103^e anniversaire de naissance de la doyenne Larue à Neuville, M^{me} Alberta Larue née Jobin.

Les familles LaRue et Larue ont leur association depuis plusieurs années. C'est dans le cadre des activités de cette association, et en hommage aux ancêtres Jean de LaRue et Jacqueline Pain, qu'une plaque a été inaugurée le 24 septembre 1989 sur la

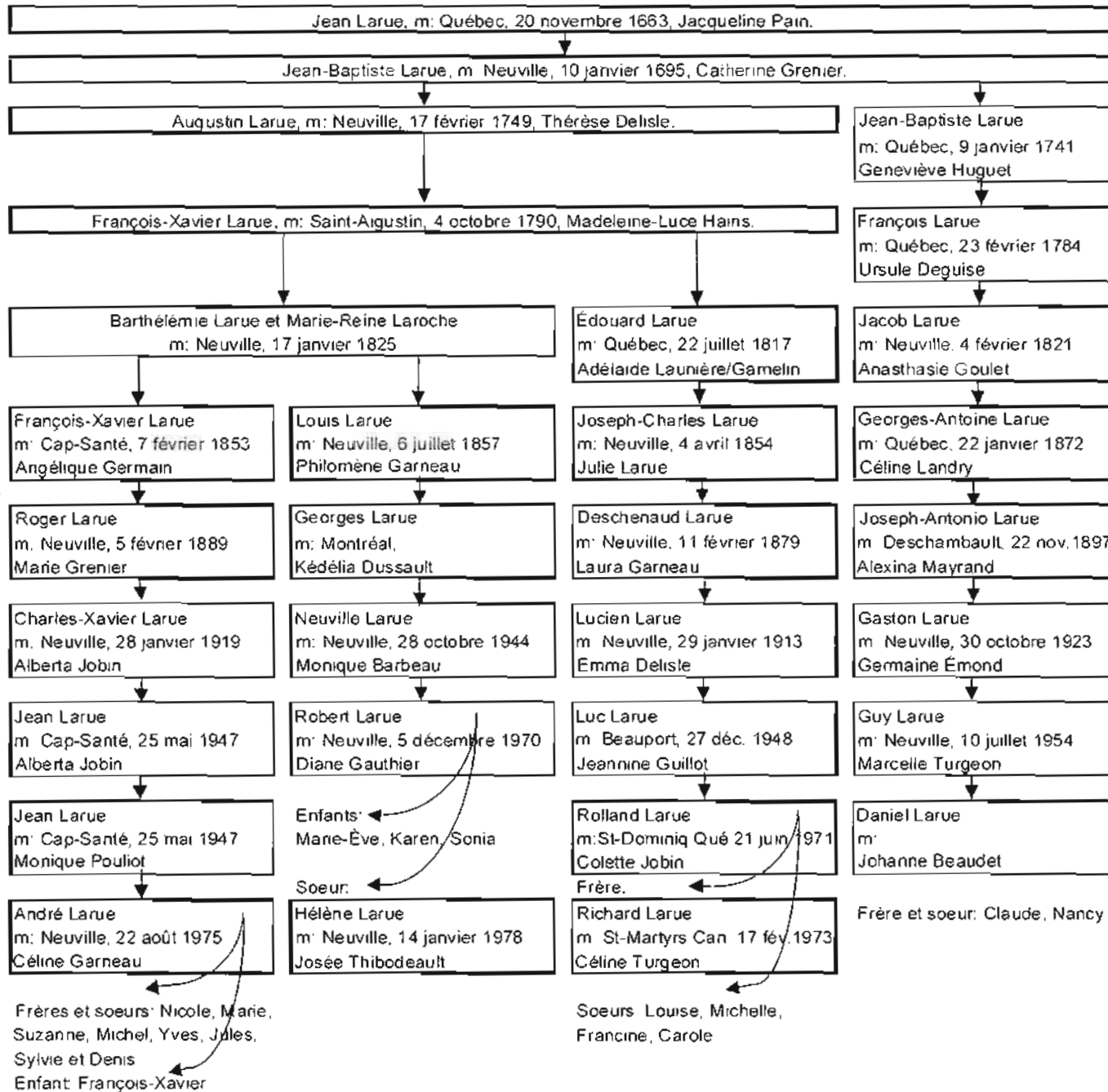
terre située au 306 de la rue des Érables. Cette plaque représente les armoiries de l'association des Larue d'Amérique et on peut lire sur son listel la devise suivante, qui traduit bien l'enracinement des Larue à Neuville : « travail - service - famille ».

Par ailleurs, en 1908, lors du 300^e anniversaire de Québec, deux membres de la famille Larue, Antonio et Roger, ont été honorés et décorés. Ils ont signé le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française en tant que représentants de l'une des familles pionnières et terriennes qui se sont succédé sur la même terre de père en

en fils depuis au moins 200 ans. De plus, en 1959, la famille Larue a été récipiendaire de la plaque de bronze offerte aux familles pionnières. Enfin, sur les plans politique et social, cette famille a donné un maire à la paroisse de Pointe-aux-Trembles, aujourd'hui ville de Neuville, en la personne d'Ulric Larue en 1895, un autre à Neuville, en la personne de Guy LaRue en 1969, sans compter la demi-douzaine de membres de cette famille qui ont occupé des postes de conseiller tant à Neuville qu'à Pointe-aux-Trembles. Il faut toutefois mentionner que c'est Jean-Baptiste de LaRue, le fils aîné de l'ancêtre, qui a occupé le poste le plus important à l'époque dans une paroisse, soit celui de capitaine de la milice en 1717, puis de 1721 à 1727.

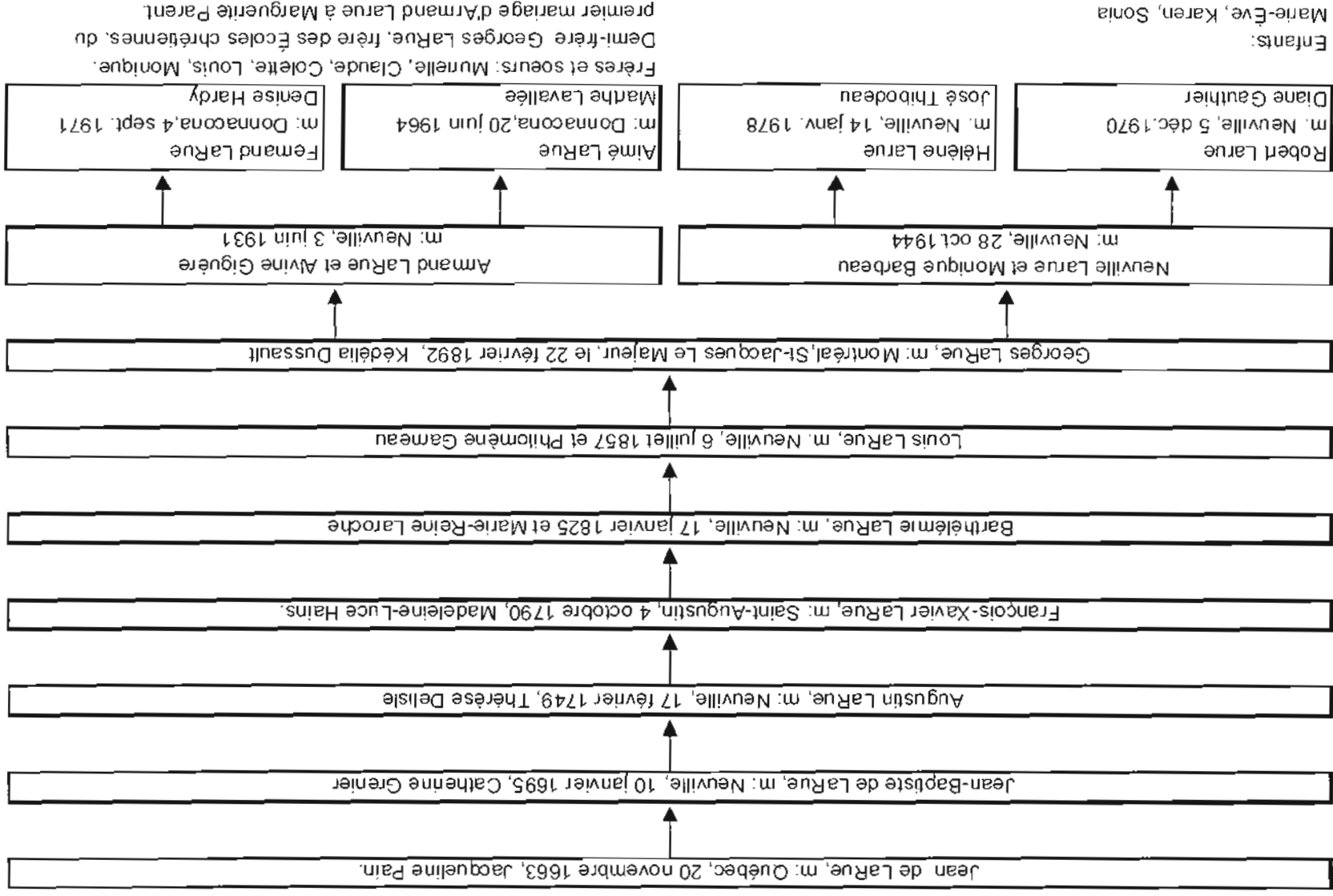


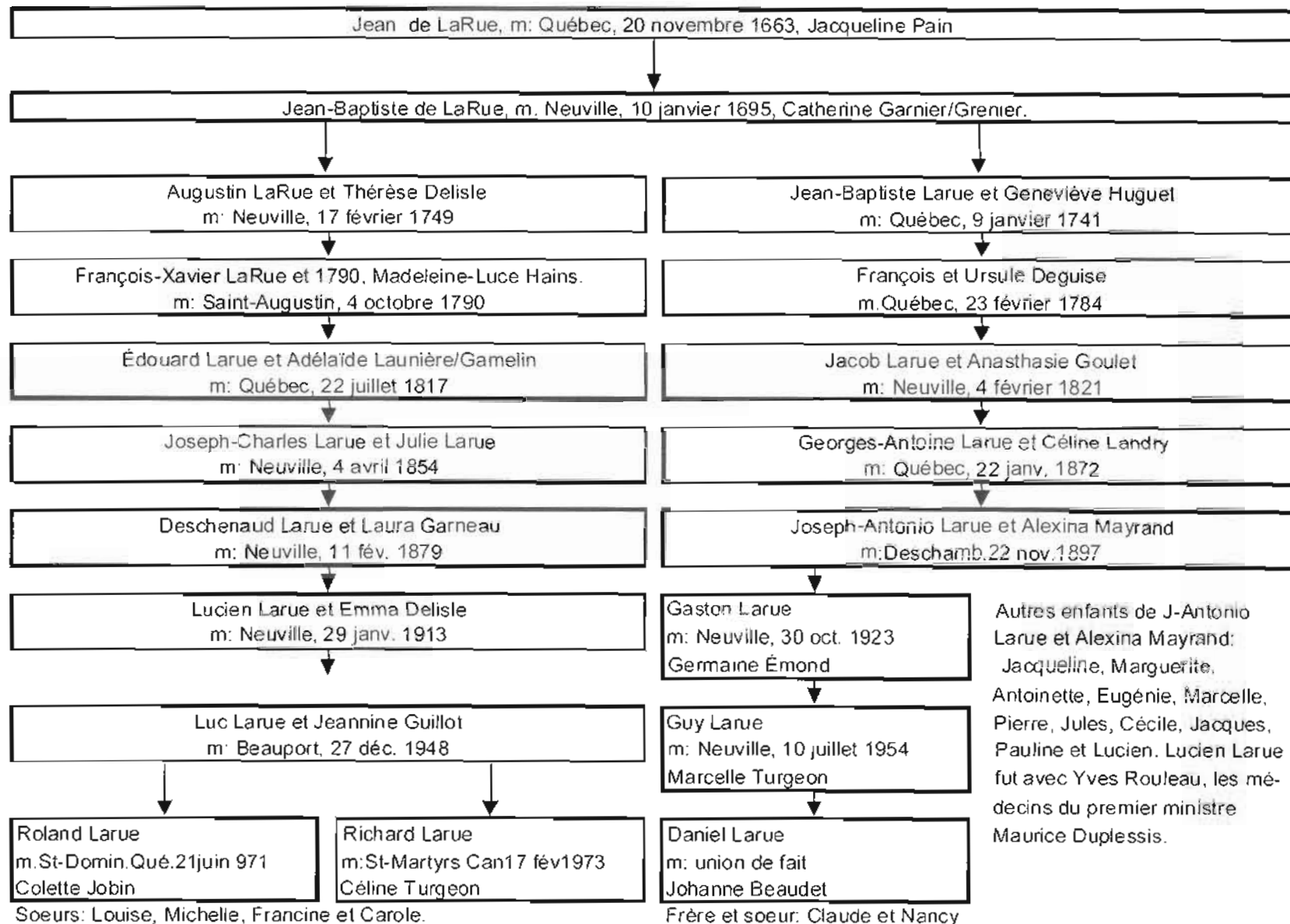
Manoir LaRue,
 rue des Érables,
 en 1925



Familles Larue (1)

Familles Larue (2)





Familles Larue (3)

Familles Lavallée

Au début de la Nouvelle-France, 7 ancêtres du nom de Paquet viennent tenter leur chance au pays. Trois autres portent le nom de Lavallée, mais 2 d'entre eux n'ont pas de postérité. Le troisième, Jean Lavallée dit Petit-Jean, sera le seul à assurer la lignée. Nos familles Lavallée de Neuville n'ont toutefois pas comme ancêtre un Lavallée, mais bien un Pasquier ou Paquet. En effet, l'un de ces Pasquier/Paquet a pris par la suite le nom de Lavallée ; il s'agit d'Isaac Pasquier/Paquet dit Lavallée, fils de Mathurin Pasquier/Paquet et de Marie Frémillon, de Saint-Jean-de-Montaigu,

arrondissement La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, dans l'ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée.



Côme Lavallée et Fédéra Brousseau, mariés le 8 janvier 1918, parents de Maurice Lavallée



Maurice Lavallée, Côme Lavallée et Yvette Lavallée en 1936

Isaac Pasquier est un soldat du régiment de Carignan, compagnie de LaMotte. C'est à ce titre qu'il arrive le 17 août 1665 en Nouvelle-France et qu'il décide d'y demeurer par la suite. Isaac Pasquier fait son service dans la région de la rivière Richelieu en 1665, puis au lac Champlain en 1666. Dans les deux cas, sa compagnie a pour mission de construire des forts. Le régiment est démantelé à la fin de 1667 et au début de 1668, et on présume qu'Isaac se

retrouve parmi les 4 compagnies qui ont été reconstituées avec les survivants des expéditions de 1665 et de 1666. Le 23 avril 1669, il loue une terre à L'Ange-Gardien par contrat notarié devant le notaire Aubert. Cette concession de 2 arpents de front est celle sur laquelle l'église est bâtie. Cependant, comme la terre ne donne pas les fruits escomptés, Isaac songe à s'établir à l'île d'Orléans et le 10 mars 1670 il reçoit, devant le notaire Vachon, une concession de 3 arpents de front dans la paroisse Saint-Paul, aujourd'hui Saint-Laurent. Sur la carte géographique du sieur Villeneuve de 1689, nous trouvons Isaac Pasquier dit Lavallée à l'emplacement n° 45 de la paroisse Saint-Paul.

Isaac Pasquier dit Lavallée se marie à l'église de Château-Richer le 30 juin 1670 avec Élisabeth Meunier, fille de Mathurin Meunier et de Françoise Fafard de Québec. Il travaille à sa ferme et déjà en 1681, le recensement nous apprend qu'il possède 7 arpents mis en valeur de même que 7 bêtes à cornes. Il meurt en 1702 et est inhumé le 18 juin à l'église de Saint-Laurent. Son épouse suivra quelques années plus tard, soit vers la fin de 1714. Le couple Isaac Pasquier dit Lavallée et Élisabeth Meunier a eu 14 enfants dont 10 ont survécu. Sur la carte de 1709, la terre d'Isaac Pasquier dit Lavallée est encore à Saint-Laurent, au même emplacement, et elle est détenue par son fils Charles.

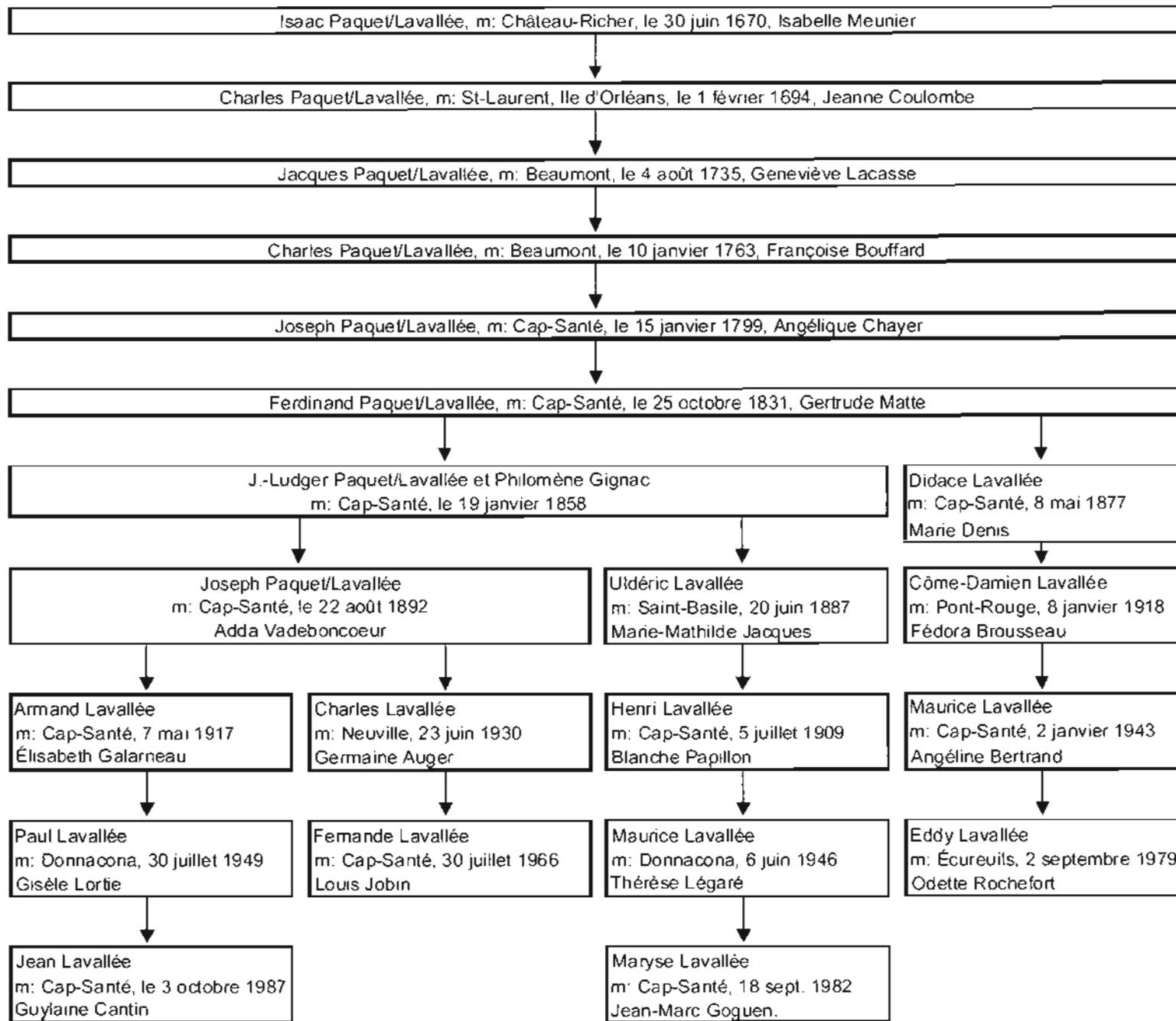
Parmi les 10 survivants, c'est l'aîné des garçons, Charles, qui assure la descendance menant aux Lavallée de Neuville. Le 1^{er} février 1694, il se marie à l'île d'Orléans avec Jeanne Coulombe, née le 14 avril 1677 à Sainte-Famille, île d'Orléans, fille de Louis Coulombe et de Jeanne Bocault. L'un des 13 enfants de Charles, Jacques, traverse le fleuve et s'installe à Beaumont. Ses descendants arrivent finalement dans le comté de Portneuf, plus précisément à Cap-Santé, pour ensuite établir des lignées à Neuville avec Fernande Lavallée, mariée avec Louis Jobin, Maryse Lavallée, mariée avec Jean-Marc Goguen, et Eddy Lavallée, marié avec Odette Rochefort.

C'est à cette lignée qu'appartient Calixa Lavallée, de son vrai nom Calixta Paquet dit Lavallée, musicien de notoriété internationale, auteur des paroles de l'hymne national *Ô Canada*. Avant de s'expatrier aux États-Unis, il demeurait dans la rue Couillard, à Québec. Il fait partie de la huitième génération et est le fils du forgeron Augustin Paquet dit Lavallée et de Caroline Velentine, mariés à Verchères le 5 avril 1842.

Maurice Lavallée en 1963



Familles Lavallée



Familles Leclerc

Il y a 10 ancêtres Leclerc qui arrivent au pays avant 1720, dont 7 avant 1700. Le premier, qui est d'ailleurs responsable de la lignée des Leclerc de Neuville, est Jean, originaire de Dieppe, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. Jean se marie vers 1657 à Dieppe avec Marie Blanquet, fille d'Adrien Blanquet. Il est âgé de 22 ans lorsque, 3 ans plus tard, il arrive en Nouvelle-France avec les siens à bord d'une flotte de 4 navires. Sa famille se compose alors de son épouse, enceinte de sa future fille Marguerite qui naîtra le 26 décembre à Québec, et de leur fils Pierre, alors âgé de 2 ans.

Le 10 août 1662, Jean obtient de M^{sr} de Laval une concession à l'île d'Orléans de 4 arpents de front sur environ 33 de profondeur. Il s'agit de la dernière terre de l'arrière-fief La Chevalerie, puisqu'elle est immédiatement suivie par l'arrière-fief La Gros-

sardière. En 1667, Jean possède 13 arpents mis en labour et 6 têtes de bétail. Sur la carte de 1689 du sieur Villeneuve, l'emplacement porte le numéro 5. Aujourd'hui, cette terre est située à Saint-Pierre, mais dans la partie ouest de l'île d'Orléans.



*Solange Bernier,
Leica Leclerc et
Larry Leclerc*



Marco Leclerc, Claire Auger et Gilles Leclerc

Jean Leclerc est tisserand, mais en 1666, ce métier ne fait pas vivre son homme en Nouvelle-France. En effet, la population dépasse à peine les 2 000 habitants et, par surcroît, plus d'une quinzaine de personnes y exercent déjà ce métier. Il lui faut donc en plus défricher la terre et c'est ainsi que, de 1671 à 1678, il loue différentes terres sur l'île d'Orléans. Il retourne en France en 1679 et il semble bien qu'il ait été absent lors du mariage de sa fille le 25 février 1680. Cet événement nous permet toutefois de constater qu'il est également maître bottier. En somme, en tant que tisserand et maître bottier, Jean contribue de deux manières différentes à affranchir la Nouvelle-France de la mère patrie, du moins en ce qui a trait à l'habillement. Il décède en France en 1681.

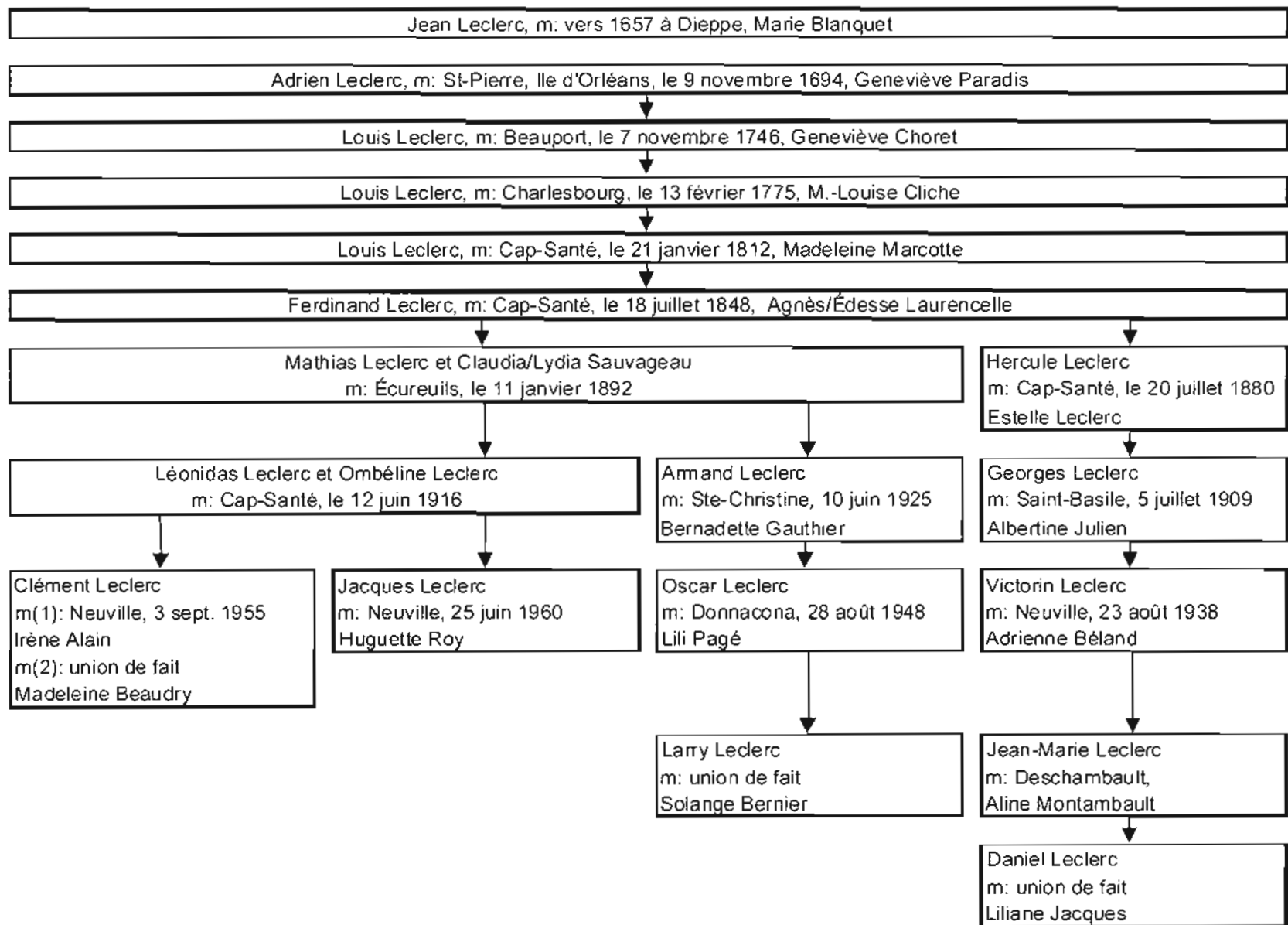
Trois de ses fils, Pierre, Charles et Adrien, prendront la relève et s'établiront sur l'île d'Orléans. C'est Adrien qui constitue le lien entre le premier ancêtre et les Leclerc de Neuville. Né le 23 octobre 1670 et baptisé à Sainte-Famille, il se marie le 9 novembre 1694 avec Geneviève Paradis, fille de Guillaume Paradis et de Geneviève Milloir, née à Saint-Pierre le 19 août 1679 et baptisée 2 jours plus tard. Toutefois, avant de s'établir dans le comté de Portneuf, et plus particulièrement à Neuville, les ancêtres Leclerc seront passés par Beauport et Charlesbourg.

Jean Leclerc, l'ancêtre, a donné à Neuville Clément, Jacques, Larry et Daniel. Mentionnons que Denise, fille de Clément, est aujourd'hui présidente de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, conférence de Neuville. Mais Jean Leclerc a aussi donné à l'île d'Orléans l'un de nos plus grands chansonniers : l'auteur-compositeur-interprète Félix Leclerc, connu de tous les pays francophones à travers le monde. Enfin, c'est à compter de la quatrième génération que deux autres lignées se forment avec Louis Leclerc et Madeleine Marcotte, qui se marient à Cap-Santé le 21 janvier 1812. Cette union donnera à Neuville Gilles et Yvon.

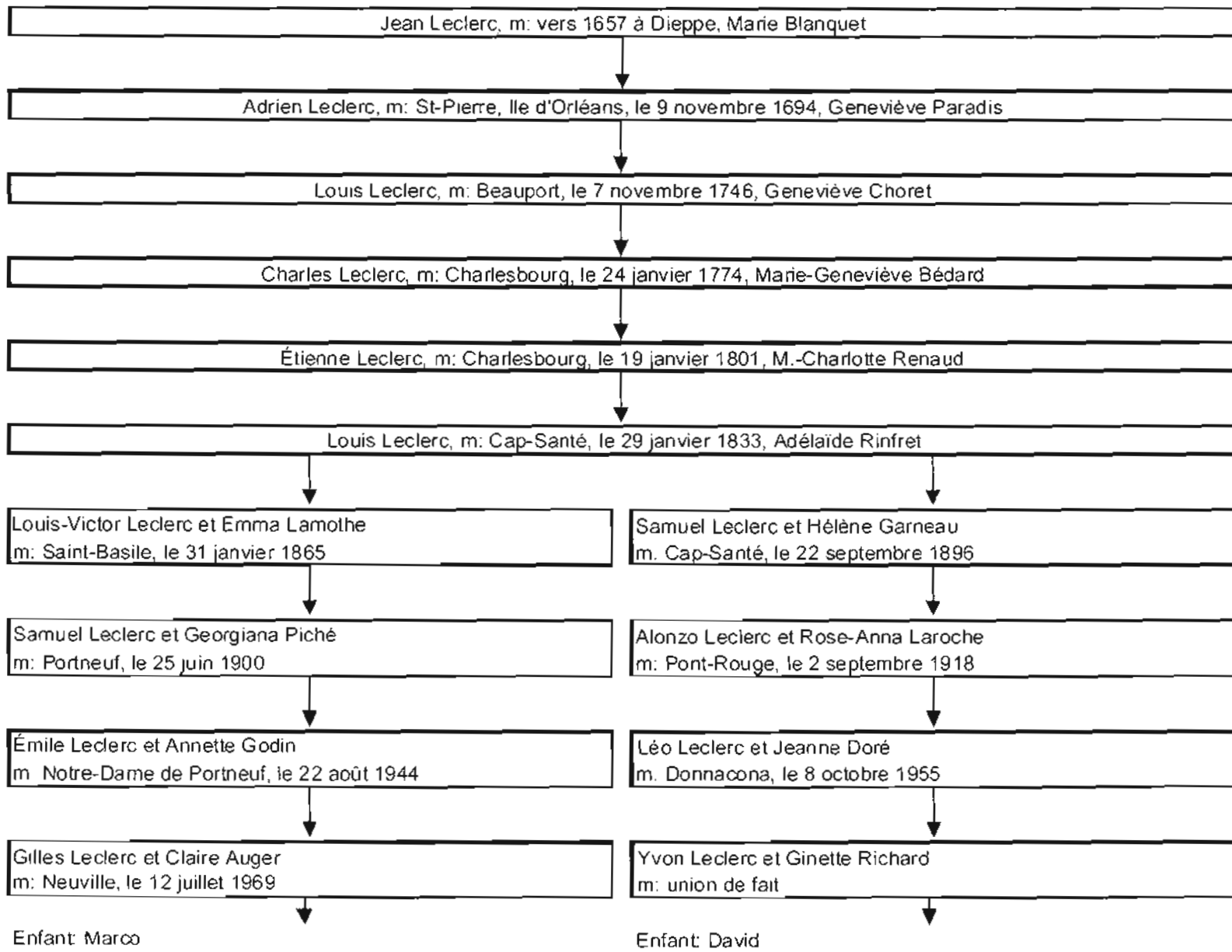


Denise Leclerc, présidente de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, conférence de Neuville, lors de la préparation des paniers de Noël en décembre 1999

Familles Leclerc (1)



Familles Leclerc (2)



Familles Lefebvre

Un nombre extraordinaire de 30 ancêtres Lefebvre sont arrivés en Nouvelle-France avant l'année 1700, parmi lesquels environ une douzaine n'ont pas eu de postérité. En ce qui a trait aux autres ancêtres, nous nous contenterons d'en donner les prénoms : quatre se prénomment Pierre, puis il y a Louis dit Batanville, Simon dit Angers, Robert, Louis dit Lacroix, Thomas, Claude dit Boulanger, deux Jean, Jean-Baptiste dit Saint-Jean, Guillaume, Jean dit Chartrand, Pierre dit Ladouceur et François dit sieur Duplessis Faber. Portons notre attention sur les deux ancêtres des familles Lefebvre de Neuville, soit sur deux des quatre Pierre.



Manon Thibault, Dominique-M. Lefebvre, Marie-Lou-T. Lefebvre et Gaëtan Lefebvre

Le premier est le fils de Pierre Lefebvre et de Jeanne Cutiloup, de Sceaux, arrondissement d'Antony, archevêché de Paris. Une flotte de navires arrive à l'été 1642 et à bord de l'un d'eux se trouve Pierre, âgé de 27 ans ; il sait signer. Le 15 août 1644, il obtient, du sieur de Montmagny, une concession de 30 arpents à Trois-Rivières. Vers 1646, il se marie avec Jeanne Auneau, d'origine inconnue, mais

probablement de la province du Perche ; elle est arrivée à bord d'une flotte de navires à l'été 1645 et elle est alors âgée de 22 ans.

Le 16 avril 1647, la Compagnie de la Nouvelle-France lui concède un territoire de $\frac{1}{4}$ de lieue de front sur 1 lieue de profondeur dont la limite sud-ouest passe à l'embouchure de la rivière Gentilly. Le domaine Marsolet, situé en amont de celui de Lefebvre, lui est attribué en fief et seigneurie. Le 1^{er} juin 1647, il est l'un des habitants de Trois-Rivières à qui la Compagnie de la Nouvelle-France permet de désertier « l'île du milieu ». Il est capturé par les Iroquois en 1648, mais après trois mois de captivité, il revient sain et sauf. Le 14 juin 1650, il acquiert un pied-à-terre dans le fort de Trois-Rivières. Il s'agit d'un emplacement de 20 toises de front sur une même profondeur, près de la palissade. Le 11 mai 1656, Martin Boutet vend à Pierre Lefebvre une terre de 2 arpents de front sur 20 de profondeur, dans la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine. Il sera syndic des habitants en 1658 et en 1660, puis marguillier en 1663. Il est considéré comme un sage.

Le 30 janvier 1666, les Jésuites lui concèdent une terre de 2 arpents de front. Lors des recensements de 1666 et de 1667, il habite à Trois-Rivières et possède 7 bêtes à cornes et 80 arpents mis en valeur, ce qui est important pour l'époque. En 1668, il se retrouve à Cap-de-la-Madeleine. Il fait rédiger son testament par le notaire Séverin Ameau le 16 juillet 1668 et décède peu de temps après. Jeanne Auneau, son épouse, décède le 11 février 1697 et est inhumée le lendemain à Trois-Rivières. Des 7 enfants du couple, c'est Ange qui prendra la succession en demeurant dans l'habitation de Cap-de-la-Madeleine. Les descendants de cette lignée vont s'établir par la suite sur la rive sud, la plupart à Baie-du-Febvre,

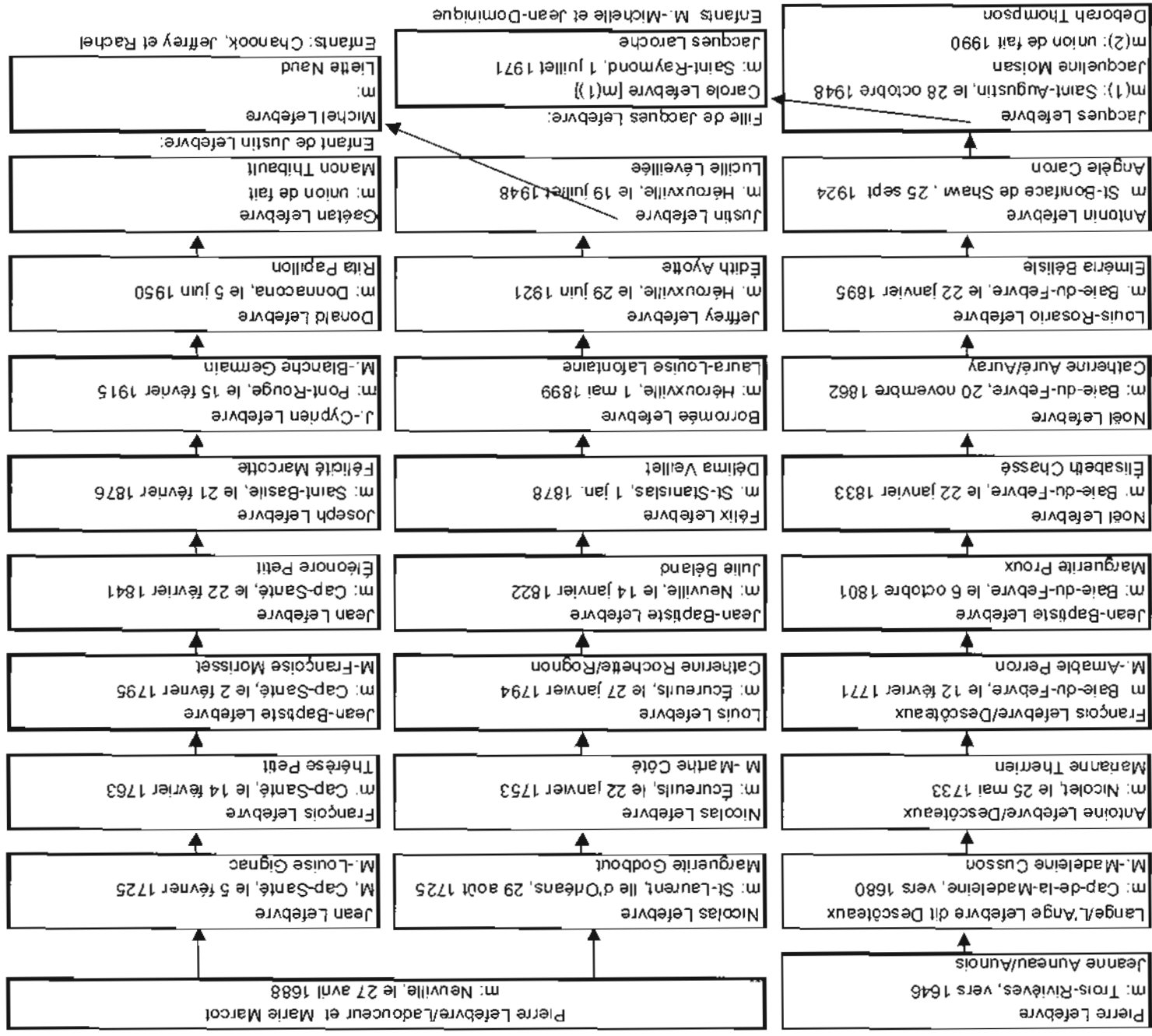
avant de venir dans le comté de Portneuf, à Saint-Augustin, à Saint-Raymond, puis à Neuville avec Jacques Lefebvre, Carole Lefebvre et ses enfants.

Le second ancêtre Lefebvre qui nous concerne est Pierre Lefebvre dit Ladouceur. Il est le fils de Guillaume Lefebvre et de Marie Grandeval, de Grez-en-Brouère, arrondissement Château-Gontier, évêché d'Angers dans l'ancienne province française d'Anjou, aujourd'hui dans le département de Mayenne. Pierre arrive en Nouvelle-France en 1678 et le 26 août de la même année, il est engagé pour 3 ans par Jean Hardy de Neuville. Ce dernier promet de lui payer 90 £ par année. Au recensement de 1681, il demeure à Neuville sur sa terre, pour laquelle Jean-François Bourdon lui remet un titre officiel le 23 juillet 1683. Il possède alors 5 arpents en valeur et 1 vache. Il se marie le 24 juillet 1688 à Neuville avec Marie Marcot, fille de Nicolas Marcot et de Martine Tavrey et veuve de Michel L'Homme. Le couple a 9 enfants. Leurs 2 garçons, Jean et Nicolas,

s'établissent aux Écureuils et à Cap-Santé, et ils sont à l'origine de deux autres lignées de Lefebvre qui demeurent à Neuville aujourd'hui. Parmi leurs descendants chez nous, nous retrouvons Gaétan et Michel.

L'ancêtre Pierre Lefebvre dit Ladouceur décède à Neuville et y est inhumé le 17 février 1712. Son épouse, Marie Marcot, se remarie en 1714 à Neuville avec René Déry. C'est Jean-Baptiste Toupin dit DuSault qui est nommé tuteur de ses enfants mineurs. Dans son rapport de tutelle, il fait connaître les biens de Pierre le 5 mars 1716 : une première terre à Neuville et une seconde au petit village, qu'il avait obtenue en 1667 de son oncle Pierre Lefebvre dit Ladouceur, meunier de Neuville, et qui est devenu habitant par la suite dans la seigneurie de Neuville en 1673. Ces 2 terres sont évaluées à 2 250 £, et les autres biens de Pierre représentent une valeur additionnelle de 645 £ et 15 sols. Le premier curé de Neuville, Jean Basset, est celui qui procède à l'inventaire de ses avoirs le 4 avril 1714.

Familles Lefebvre



Familles Léveillée

In'y a qu'un seul ancêtre Léveillée qui est arrivé au pays avant 1700 et aucun autre par la suite. Il s'agit d'Étienne, fils de François Léveillée et d'Alizon Vivier, de Saint-Maclou, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime.

En 1665, Étienne habite déjà en Nouvelle-France. C'est le 24 mars 1666 que Jean-Baptiste Preuvet lui concède une terre de 60 arpents dans la seigneurie de Gaudarville, aujourd'hui Cap-Rouge. Au recensement de 1666, il exerce le métier de tapissier et demeure à Québec. Au recensement de l'année suivante, il est probablement absent lorsque le recenseur se présente, car il ne fait pas partie de la liste des habitants. Le 20 mars 1667, il reçoit de Jean-François Bourdon une concession dans la seigneurie de Dombourg, aujourd'hui Neuville, et s'y établit.



*En 1937,
la maison de
M^{me} Olive Léveillée-
Bertrand,
rue Vauquelin Est.
La maison appartient
ensuite à Alphonse
Matte qui la loue à
François-Xavier
Drolet et à Annette
Beaudry.*

Il se marie le 8 février 1671 à Québec avec Isabelle Lequin, fille de Pierre et de Catherine Boldieu, de Saint-Germain-l'Auxerrois, archevêché de Paris, et Fille du roi. Elle est la veuve de Jean Gaigneur. Le couple a préalablement passé un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 27 décembre 1670 et Isabelle amène en dot, comme d'ailleurs le font toutes les Filles du roi, une somme de 50 £ donnée par le roi. Étienne et Isabelle ont 6 enfants dont 3 décèdent avant l'âge de 20 ans. Par contre, 2 de leurs garçons, Pierre et Jean, assureront la relève et c'est d'ailleurs Pierre qui constitue le lien avec la famille Léveillée de Neuville.

Le 14 avril 1671, les Jésuites cèdent à Étienne, par bail d'héritage, un emplacement de 58 perches au-dessous de l'Hôtel-Dieu de Québec avec une petite maison. Le titre officiel de sa terre de Neuville lui est remis le 31 mai 1672 et en mars 1673, il engage Jean Aumier pour un an. Le 11 juillet 1678, Pierre Lafaye lui loue une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur également à Neuville. Au recensement de 1681, il a déjà 14 arpents de terre en labour et 2 bêtes à cornes. La concession qu'il a reçue en 1667 est vendue et aucun de ses fils ne la met en valeur. Par ailleurs, son fils Pierre achète en 1700 une terre qui, par la suite, fera partie des Écureuils.

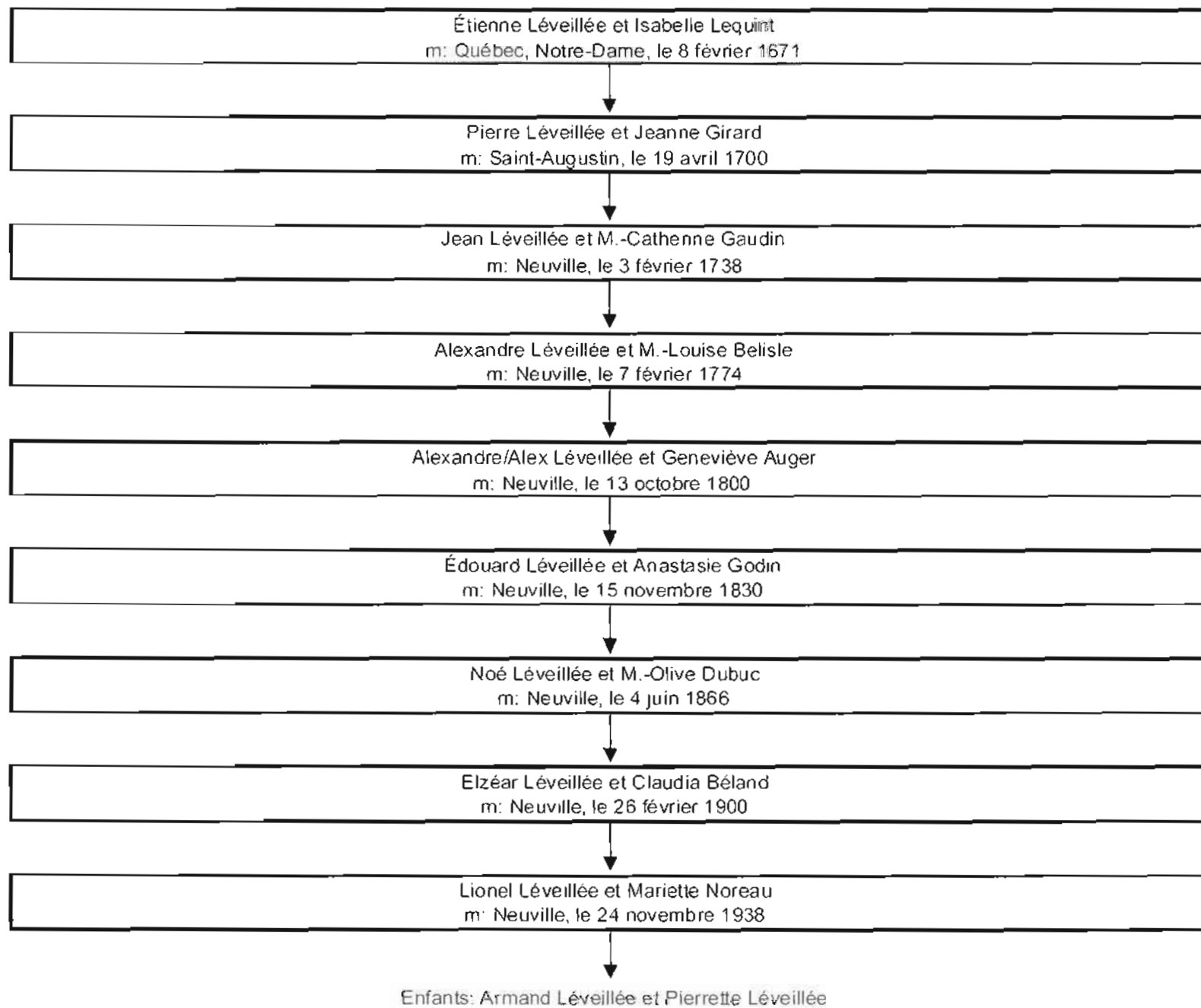
Mais Étienne a le don de se mettre dans le pétrin. Il est assigné à plusieurs reprises à la prévôté de Québec, une cour de justice, mais le plus souvent il ne se présente pas et est condamné. Les rares fois où il s'y rend, il réussit malgré tout à se faire condamner. Par contre, il semble qu'il travaille à plusieurs reprises avec Jean Dubuc, notamment à la fourniture de bois de longueur, de poutres, de madriers, de pieux, de planches, etc.

Étienne décède et est inhumé à Neuville le 6 décembre 1687 à l'âge de 46 ans. Son épouse Isabelle se remarie avec Pierre Girard, à Neuville, le 26 avril 1688. Elle est également inhumée dans le village le 12 février 1700 à l'âge de 48 ans.

La dernière famille Léveillée à habiter Neuville est représentée par Armand Léveillée, mais cette famille sera peut-être la dernière de la lignée. Ce serait dommage, puisque les Léveillée ont toujours été présents ici depuis le début de la colonie.



Maison Oscar Léveillée (père de Gilberte Léveillée/Létourneau), coin de Courval et Vauquelin, incendiée le 6 avril 1941

Famille Léveillée

Famille Lockwell

Quoique la présence des familles Lockwell à Neuville n'ait eu lieu que depuis les années 1800, elle a été remarquable. En effet, cette famille a laissé sa trace là où elle est passée. Le premier ancêtre Lockwell à venir s'établir au pays est Joseph, fils de Jean Lockwell et de Padilla Pasqualac. Le patronyme Lockwell semble venir de l'Allemagne, mais qu'en est-il exactement ? Selon une note manuscrite retrouvée dans un journal intime, Joseph se marie à Sainte-Foy avec Henriette Sanschagrin le 12 mars 1824 et il est fait mention que tous deux sont originaires du Portugal, plus précisément de la paroisse de Saint-Pierre, arrondissement de Lisbonne.

Il semble que le premier à venir s'installer à Neuville soit André-Honoré Lockwell. Il fait l'acquisition vers 1871 d'une terre de Ruelle D'Auteuil de 2 arpents de front qu'il obtient d'Hildevert Delisle. Par la suite, ses enfants, J.-Eudore, Émile et Armand, s'établissent sur les lots 205 et 206 du cadastre officiel actuel. Aujourd'hui, ces terres sont celles de Marcel Matte. André-Honoré dit Théo est marié avec Léocadie-Méala Hamel, fille de François-Xavier Hamel et de M.-Françoise Routier de Sainte-Foy. Léocadie-Méala est la sœur du peintre de réputation internationale, Théophile Hamel.

Théophile est né à Sainte-Foy le 8 novembre 1817. Dès l'âge de 17 ans, il se rend à Québec et demande à Antoine Plamondon, qui n'habite pas encore Neuville à ce moment-là, de l'initier à son art, et il fait de rapides progrès. Plusieurs années s'écoulent avant qu'il puisse aller se perfectionner en Europe. C'est en 1843 qu'il part pour Rome avec peu de moyens financiers. Il visite successivement Florence, Bologne, Venise et Paris, et fréquente la célèbre école de peinture d'Anvers où il côtoie de

grands peintres. En août 1846, il revient au Québec et son premier tableau, un autoportrait, est un coup de maître. Cette œuvre obtient un grand succès et lui assure un brillant avenir puisqu'une foule de personnalités lui passent des commandes. Théophile Hamel décède le 22 décembre 1870.

Il est également intéressant de signaler que l'humoriste et chansonnier Jean Lapointe s'est marié avec Madeleine Lockwell, fille d'Aloysius-Émile Lockwell, frère d'Antonin, et de Marcelle Lehouillier. De plus, le frère Clément Lockwell,



Alida Lockwell



*Jean-Paul Pichet, Gertrude Lockwell, et Francine Noreau
(fille de Paul-Émile Noreau et Gabrielle Turgeon)*

professeur émérite de l'Université Laval, était le petit-fils d'Armand Lockwell, marié avec Clémentine Rousseau.

Nous devons mentionner également qu'Émile Lockwell a été l'un des donateurs et actionnaires de l'aqueduc de Neuville en 1912. Il y a eu d'autres contributions des familles Lockwell à la vie communautaire et municipale, principalement à titre de commissaire d'école et Armand a été secrétaire-trésorier de la municipalité de Pointe-aux-Trembles de 1883 à 1912. Aujourd'hui, une descendante de cette famille, Gertrude, mariée avec Jean-Paul Pichet, habite toujours parmi nous.



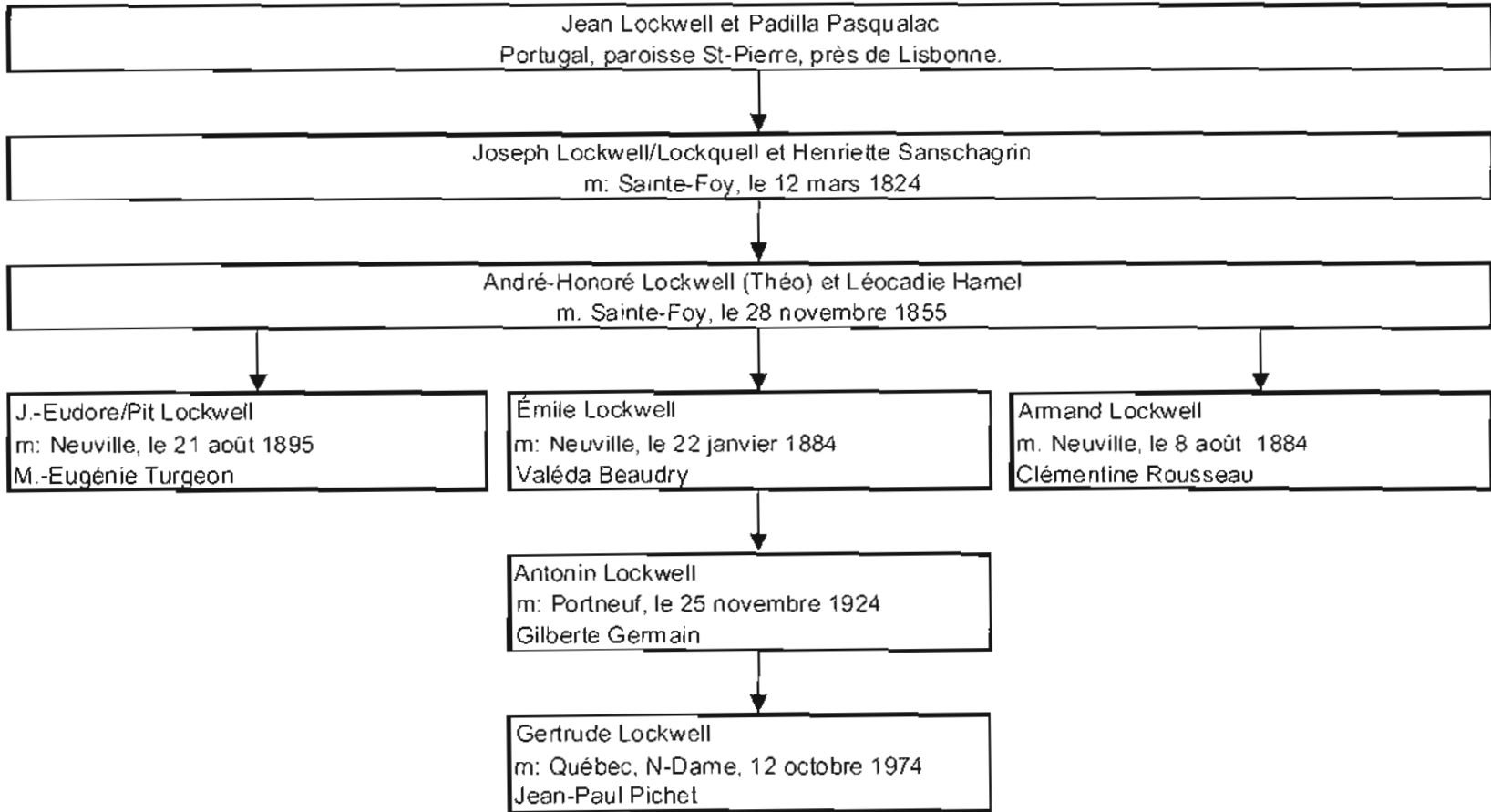
*Commissaires de la commission
scolaire de Neuville en 1957*

1^{re} rangée :

*Marcel Matte, Louis-Joseph Alain
président, frère Ferdinand, Ferdinand
Turgeon secrétaire-trésorier*

2^e rangée :

*Robert Charland, Antonin dit Pit
Lockwell et Joseph Gagnon*



Famille Lockwell

Familles Lortie

Le nom Lortie n'existe pas au début de la colonie. Les Lortie de Neuville ont tous comme ancêtre une personne dont le nom de famille est Laurent. Il y a 5 ancêtres qui portent ce nom au début de la colonie jusqu'à l'année 1700 et tous ont des sobriquets. Il est intéressant de les énumérer parce que ceux-ci sont souvent révélateurs. Par ordre chronologique, nous avons d'abord Christophe dit Champagne, originaire de la province de la Champagne, ensuite Jean dit Lortie et dit Le Basque, puis Gilles dit Saint-Laurent, le quatrième est Pierre aussi dit Saint-Laurent, sans aucun lien connu avec le précédent, et le dernier est Pierre dit Laviolette. De ces 5 ancêtres, c'est, vous vous en doutez sûrement, Jean Laurent dit Lortie qui est celui à l'origine des Neuvilleois Philippe et Jocelyn.



Famille Philippe Lortie et Lorraine Laperrière lors de leur 25^e anniversaire de mariage en 1996 : Richard Lortie, Lorraine Laperrière, Philippe Lortie et Éric Lortie

Jean Laurent, dit Lortie dit « LeBasque », puisque c'est ce dernier surnom qui lui est donné le plus souvent au début de la colonie, est originaire d'Anglet, ville et arrondissement de Bayonne, ancienne province de la Gascogne, aujourd'hui dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Il est le

fils de Dominique Laurent et de Marie Basné. Il arrive à bord d'une flotte comprenant 5 ou 6 navires en juin 1656. Il y a un autre Jean Laurent à la même époque qui est tailleur d'habits, mais qui ne reste pas au pays. Celui qui nous intéresse, Jean Laurent dit Le Basque est au service de l'intendant Jean Talon dès son arrivée en Nouvelle-France. Talon a une énorme confiance en lui et lui loue son domaine seigneurial par contrat devant le notaire Pierre Duquet le 7 novembre 1679. Dans ce contrat, il est dit que Jean Laurent connaît très bien cette terre pour y avoir travaillé pendant plusieurs années. Il promet de payer annuellement 670 £ pour la location du domaine qui comprend déjà *une maison logeable, grange, écurie, étable, boulangerie, cour et jardin, terre labourable, prés et bois*. Jean se voit aussi confier 4 bœufs et 14 vaches mères de même que 16 arpents d'une autre terre située à Québec. Ce domaine seigneurial de Talon est situé sur les bords de la rivière Saint-Charles, vis-à-vis du couvent de Notre-Dame-des-Anges. Aujourd'hui, cette terre se trouve dans le quartier appelé Gros Pin en partie mais aussi dans Orsainville et dans Limoilou. Dans ce contrat, on écrit Jean Laurens et non Laurent ; c'est dire que, selon le notaire, le nom est modifié sensiblement.

Jean est bien établi et décide qu'il est temps de passer aux choses sérieuses. Il se présente de nouveau chez le notaire, mais cette fois pour signer un contrat de mariage avec M.-Madeleine Chardon, fille de Jacques Chardon et de Marie Bougeant, devant Romain Becquet, le 23 décembre 1679. Le couple se présente à la cathédrale Notre-Dame de Québec le 15 janvier 1680 pour faire bénir son mariage. Le 15 novembre 1682, il passe de nouveau devant le notaire, cette fois Gilles Rageot, et accepte pour une autre période de 5 ans la métairie de Jean Talon, à l'exception de la partie des terres à Québec,

pour un montant de 400 £ par année. Un contrat devant Gilles Rageot, confirmant cet affermage, est repris le 18 avril 1686 avec quelques changements. Le 27 novembre 1688, devant le même notaire, Jean reçoit quittance du paiement du bail à ferme. Le 21 mars 1694, devant François Genaple, notaire royal, sous le nom de Jean de Laurent dit le Basque, il achète de Jacques Dion et de son épouse Jeanne Le Cointre une maison de 2 étages, dans la rue Sainte-Anne à Québec, pour la somme de 1500 £. Les historiens ne s'expliquent pas la raison de ses nombreux changements de nom.

Le 27 juin 1694, dans un contrat où il cède à Vincent Beaumont, pour la somme de 811 £, ses droits dans la succession de Jacques Chardon, il se fait appeler Jean Laurent dit Orty. En juillet 1694, il affermera de nouveau la terre du domaine seigneurial de Talon pour une durée de 3 ans. Dans un marché avec René Arnaud, devant le notaire François Genaple, le 20 mars 1695, son nom est de nouveau changé pour Jean De Laurent. Ses fils changeront le *de pour du* et deviendront « du Laurent » Quant à son surnom Le Basque, il s'explique par ses origines basques. Puis, il est hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 13 février 1695 où il est nommé Jean Laurent, âgé de 47 ans et originaire de Bayonne. Le 6 juin 1704, encore devant le notaire Genaple, Jean Larchevêque de Grandpré confirme réception de foin et de bestiaux, pour la somme de 357 £, de Jean De Lortye. Jean Laurent dit le Basque et sa femme ont

10 enfants, mais ils seront éprouvés tout au long de leur vie par le décès de ceux-ci puisque 8 mourront avant l'âge adulte. Des survivants, il ne reste que les deux fils Jean-Baptiste et Jean, ce dernier étant l'ancêtre des Lortie demeurant aujourd'hui à Neuville.

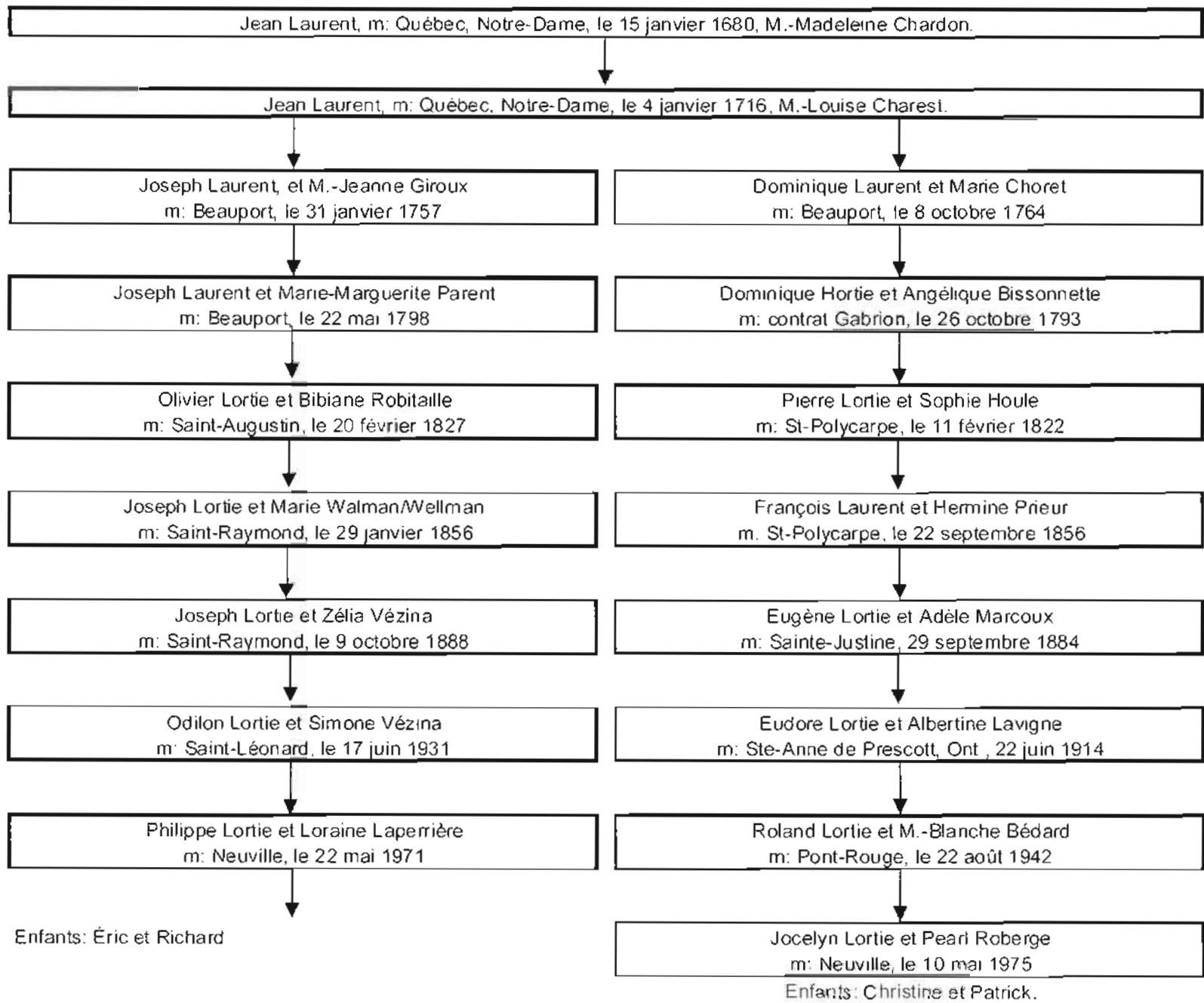
En ce qui concerne Jean, il marie à Québec, dans l'église Notre-Dame, Marie-Louise Charest, fille d'Ignace Charest/Choret et de Marie Bélanger, baptisée le 19 janvier 1692 à Beauport. Marie-Madeleine, épouse de Jean Laurent dit Lortie, décède le 16 décembre 1702 à Québec et on lui donne 40 ans au registre des décès. Quant à lui, il décède à Gros Pin le 31 juillet et est inhumé à Charlesbourg le 1^{er} août 1711 à l'âge de 77 ans d'après les registres, mais nous pouvons en douter.

Des familles Lortie habitent Neuville depuis seulement une trentaine d'années, mais elles ont quand même fait leur marque dans la communauté. Mentionnons que Philippe est marguillier au conseil de fabrique pour un troisième mandat. De plus, il a été pendant plusieurs années membre de la commission de crédit de la Caisse populaire.

Nous trouvons également des familles Lortie à Saint-Raymond ainsi qu'à Donnacona. Quant à la seconde lignée, elle est présente pendant plusieurs années dans le comté de Soulanges avant de venir s'installer dans Portneuf, notamment à Neuville.



1^{re} rangée : Christine Lortie, Pearl Roberge
et, dans les bras de sa mère, Patrick Lortie
2^e rangée : Jocelyn Lortie



Familles Lortie

Familles Marcotte

Deux ancêtres Marquot arrivent au début de la colonie ; ce sont les frères Jacques et Nicolas Marcot. Celui qui nous intéresse est Jacques, l'ancêtre des Marcotte actuellement à Neuville. Fils de Charles Marcot et de Jacqueline Baucher, il est baptisé le 7 octobre 1644 à Saint-Léger-de-Fécamp, arrondissement Le Havre, archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime.



Daniel Marcotte, Sylvie Michaud et Geneviève Marcotte

Jacques passera un contrat de mariage devant le notaire Séverin Ameau de Trois-Rivières le 9 septembre 1670 avec Isabelle/Élisabeth Salée, fille de Pierre Salée et de Françoise Lupia, de Saint-Médard, archevêché de Paris, faubourg Saint-Marceau, ancienne province de l'Île-de-France.

Élisabeth Salée est une Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 200 £ en plus du montant de 50 £ donné par le roi.

Immédiatement après son mariage, Jacques vient s'établir à Dombourg (aujourd'hui Neuville), dans la seigneurie de Jean-François Bourdon. Il semble cependant que la première terre acquise par Jacques soit située dans la région de Trois-Rivières, plus précisément à Bécancour. Sa deuxième concession de 3 arpents de front sur 40 de profondeur lui est officiellement accordée par contrat le 25 juillet 1683 par Jean-François Bourdon, seigneur de Dombourg. Il habite sur cette terre avant le recensement de 1681 puisqu'il a déjà 20 arpents mis en valeur et 4 bêtes à cornes, devenant ainsi passablement prospère. C'est l'avant-dernière terre de la seigneurie de Neuville faisant aujourd'hui partie des Écureuils et inscrite au lot numéro 10 du cadastre des Écureuils. Le 25 juin 1689, il loue de Jacques Suire une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur pour une durée de 5 ans, également dans la seigneurie de Dombourg. Le 20 novembre 1698, le seigneur René Robineau de Bécancour et sa femme lui louent pour 6 ans la terre du domaine seigneurial de la seigneurie de Portneuf, aujourd'hui Cap-Santé, avec une partie des bâtiments ainsi que les meubles et les animaux dont 4 bœufs. Le 17 février 1701, il vend sa terre de Neuville et s'établit définitivement à Cap-Santé. Ils ont 15 enfants.

On ignore la date précise du décès de Jacques, mais on sait qu'il a lieu avant le 16 mars 1717, date du contrat de mariage entre son fils Jean-François dit Jeunot ou Petit Jean et Geneviève Morisset. Étrangement, Jacques a 2 fils qui portent le même prénom, Jean, et qui se marient aux deux sœurs Morisset, filles de Mathurin Morisset et d'Élisabeth Coquin, le 6 avril 1717 à Cap-Santé. On peut

distinguer l'un des deux frères, celui qui s'est marié avec Geneviève, par le fait qu'il a adopté le sobriquet de Jeunot ou Petit Jean.

Deux des 3 lignées de Marcotte, celles de Robert et de Gilles, qui demeurent à Neuville sont les descendants de Jean dit Jeunot ou Petit Jean. L'autre Jean est l'ancêtre de la deuxième lignée qui nous conduit à Daniel Marcotte, conjoint de Sylvie Michaud.

Aujourd'hui, les familles Marcotte sont très nombreuses dans le comté de Portneuf, mais elles sont aussi présentes un peu partout en province. L'Association des familles Marcotte existe depuis de nombreuses années. En 1967, elle a fêté à Neuville

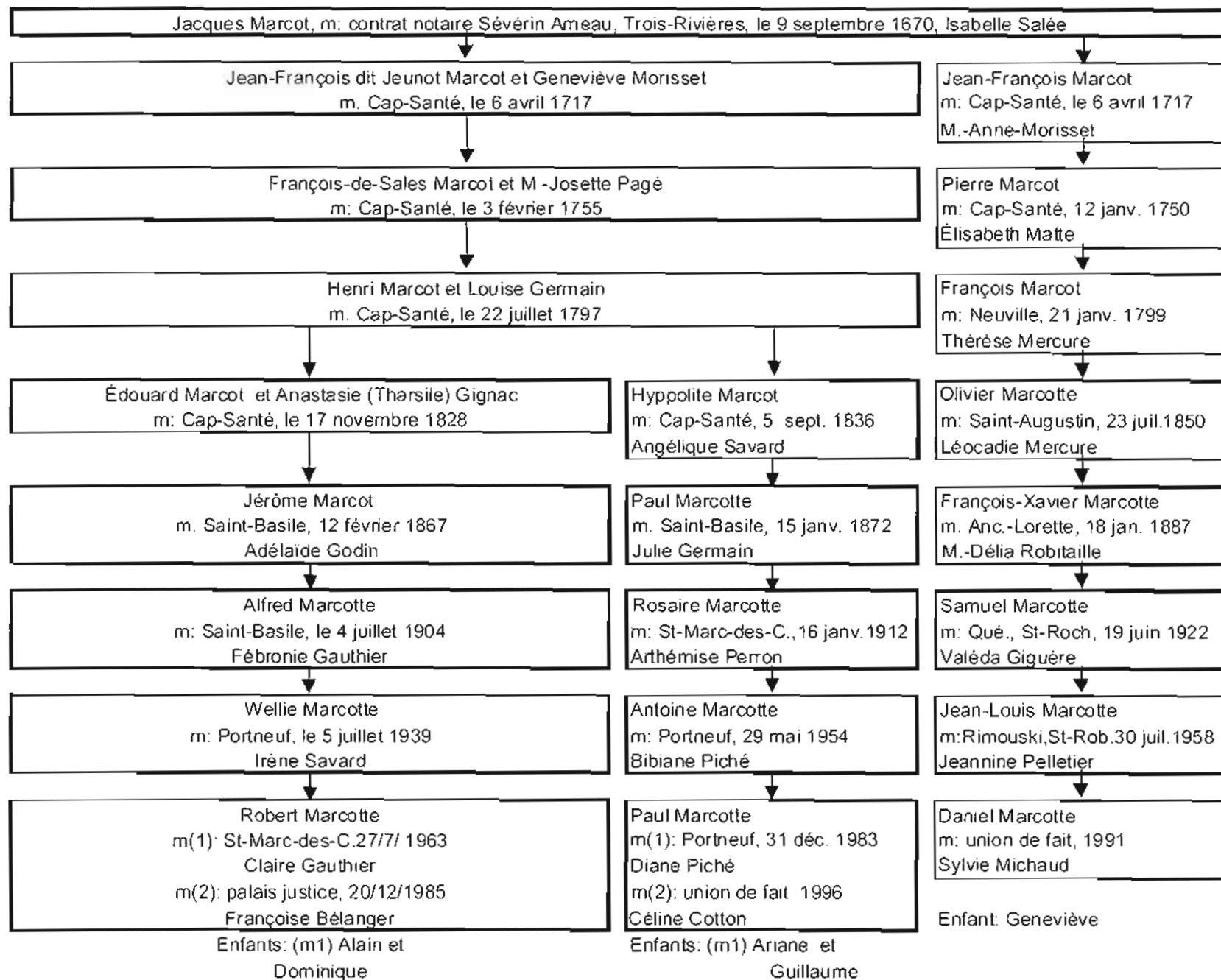
le 300^e anniversaire de l'établissement des familles Marcotte en Amérique. La photo prise à cette occasion, devant le portail de l'église, montre un groupe fort important et imposant. Un monument aux familles Marcotte a également été érigé à cette occasion sur la première terre de Neuville ayant appartenu à une famille Marcotte. (Elle est située sur le territoire des Écureuils, comme nous en avons parlé au début de ce texte.) Ce monument rend hommage aux ancêtres et porte l'inscription suivante :

Tricentenaire - MARCOTTE - 1667-1967 - ancêtres - Nicolas Marcot - et - son épouse Martine Tauray - Jacques Marcot - et - son épouse Élisabeth Salée - vécurent ici



Monument en hommage aux ancêtres Marcotte dans le haut de la paroisse, maintenant situé aux Écureuils

Famille Marcotte



Familles Martel

Quatre ancêtres des familles Martel sont venus s'établir au pays avant 1700. L'un d'eux, Honoré Martel dit Lamontagne, est l'ancêtre de tous les Martel habitant Neuville aujourd'hui. Né vers 1632, il est le fils de Jean Martel et de Marie Duchesne et est originaire de Saint-Eustache, ville et archevêché de Paris. Il arrive au pays avec la compagnie L'Allier du régiment de Carignan en 1665. Son surnom de Lamontagne lui vient justement de ce régiment où, selon la coutume, tout soldat doit avoir un sobriquet.

De 1661 à 1665, la colonie vient près du désastre et faillit s'éteindre à cause des incursions sanglantes des Indiens sur les lieux des résidences des Blancs. Les Iroquois, surtout les Agniers, détruisent tout sur leur passage. C'est en riposte à l'agression des Blancs qu'ils défendent leur territoire, se sentant menacés ; et ils le sont aussi en réalité. De son côté, la France, pour mieux préserver la vie des Blancs et aussi pour prendre les terres aux Indiens, décide d'envoyer en Nouvelle-France le régiment de Carignan afin que les Indiens retournent vivre dans les bois. La colonie ne compte que 2 000 habitants et les Indiens sont beaucoup plus nombreux mais mal armés. Le régiment de Carignan obtient la maîtrise complète du territoire grâce à la supériorité de leurs armes qui sont totalement inconnues des Indiens, notamment le fusil à poudre. Ils n'ont pas le choix de capituler, sinon c'est l'extermination qui les attend. Honoré Martel dit Lamontagne fait partie de ce régiment qui mène une expédition punitive contre les Agniers.

Après cette opération, une bonne partie des soldats du régiment décident de demeurer dans la colonie, et c'est le cas pour Honoré qui, après la démobilisation du régiment, est engagé par Jacques Larchevêque et signe un contrat avec ce dernier,

devant le notaire Romain Becquet, le 30 novembre 1668. Jacques Larchevêque, habitant de Gaudarville, aujourd'hui Cap-Rouge, possède un arpent de terre défriché qu'Honoré devra semer et il devra également *désarter* (défricher) deux autres arpents afin de pouvoir les mettre en valeur.



1^{re} rangée :
Micheline Delisle
2^e rangée :
Éric Martel et
Anny Martel
3^e rangée :
Alphonse Martel

Le 17 novembre 1668, Honoré passe un contrat de mariage avec Marguerite Lamirault chez le notaire Romain Becquet. Le 26 novembre, ils unissent leur vie dans l'église Notre-Dame de Québec. Marguerite est la fille de François Lamirault et de Jeanne Clos de Saint-Germain-l'Auxerrois, ville et archevêché de Paris. Elle apporte à son futur mari une dot estimée à 300 £. Après son mariage, Honoré installe son foyer à la côte Sainte-Geneviève, lieu aujourd'hui appelé côte de l'Église à Sillery. Le 7 octobre 1670, il acquiert de Charles Aubert de La Chesnaye une terre de 30 arpents de superficie près de la rivière Saint-Charles, soit 3 arpents de front sur 10 de profondeur. Cette concession est complantée de hauts bois, sauf 5 arpents qui sont *désertés* à la

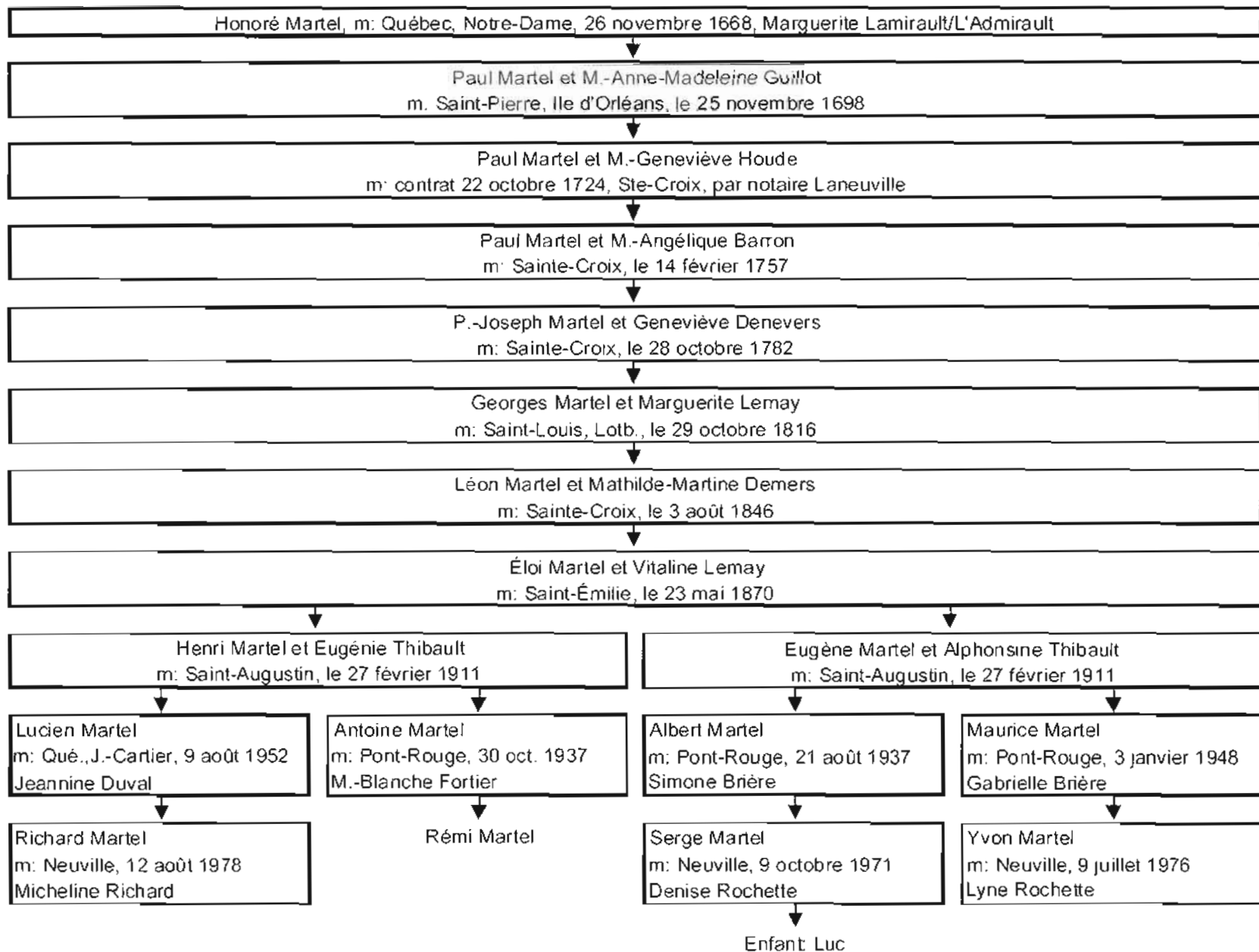
pioche. Il y a une cabane et un hangar rudimentaires dont Honoré et sa femme doivent se satisfaire. Deux mois plus tard, soit le 7 décembre 1670, devant le notaire Gilles Rageot, il afferme à Jean Lefebvre dit Champagne son habitation dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge). La terre a 2 arpents de front sur 30 de profondeur. Le contrat doit prendre effet le 15 avril suivant pour une durée de 4 ans.

Il semble avoir certaines difficultés comme défricheur et ne réussit pas à rembourser ses créanciers, notamment celui de la première terre achetée près de la rivière Saint-Charles. En conséquence, le 20 mars 1673, devant le notaire Romain Becquet, il vend sa terre de Gaudarville à Jean Dubust. En 1674, il décide d'acheter de Charles Delaurice dit Jambon une terre, concédée par Jean-François Bourdon à Neuville, de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur, dont 7 arpents sont déjà défrichés. C'est de nouveau devant le notaire Romain Becquet qu'il signe son contrat d'achat le 16 octobre 1673 et il déménage à Neuville pour mettre en valeur sa terre. Ses voisins sont Jean Charles dit Lajeunesse et Michel Rognon. Aujourd'hui, cette terre est celle de la famille Jobin, à l'est de Neuville. Au recensement de 1681, Honoré, âgé de 46 ans, habite dans la seigneurie de Dombourg avec sa femme et ses 6 enfants. Mais il n'est pas à l'aise avec son métier de défricheur. Par contre, il se sent beaucoup mieux avec celui de soldat. Finalement, il délaisse sa ferme de Neuville pour aller

demeurer à Québec dans la rue Saint-Louis où il exerce un nouveau métier, celui de scieur de long. Il loue à métayage sa terre de Neuville tout au moins jusqu'en 1709 où la carte géographique du temps nous indique qu'Honoré Martel est toujours propriétaire de la terre. L'ouvrage ne manque pas comme scieur de long et il a plusieurs contrats pour fournir des planches et des madriers. En 1692, il est qualifié de charpentier.

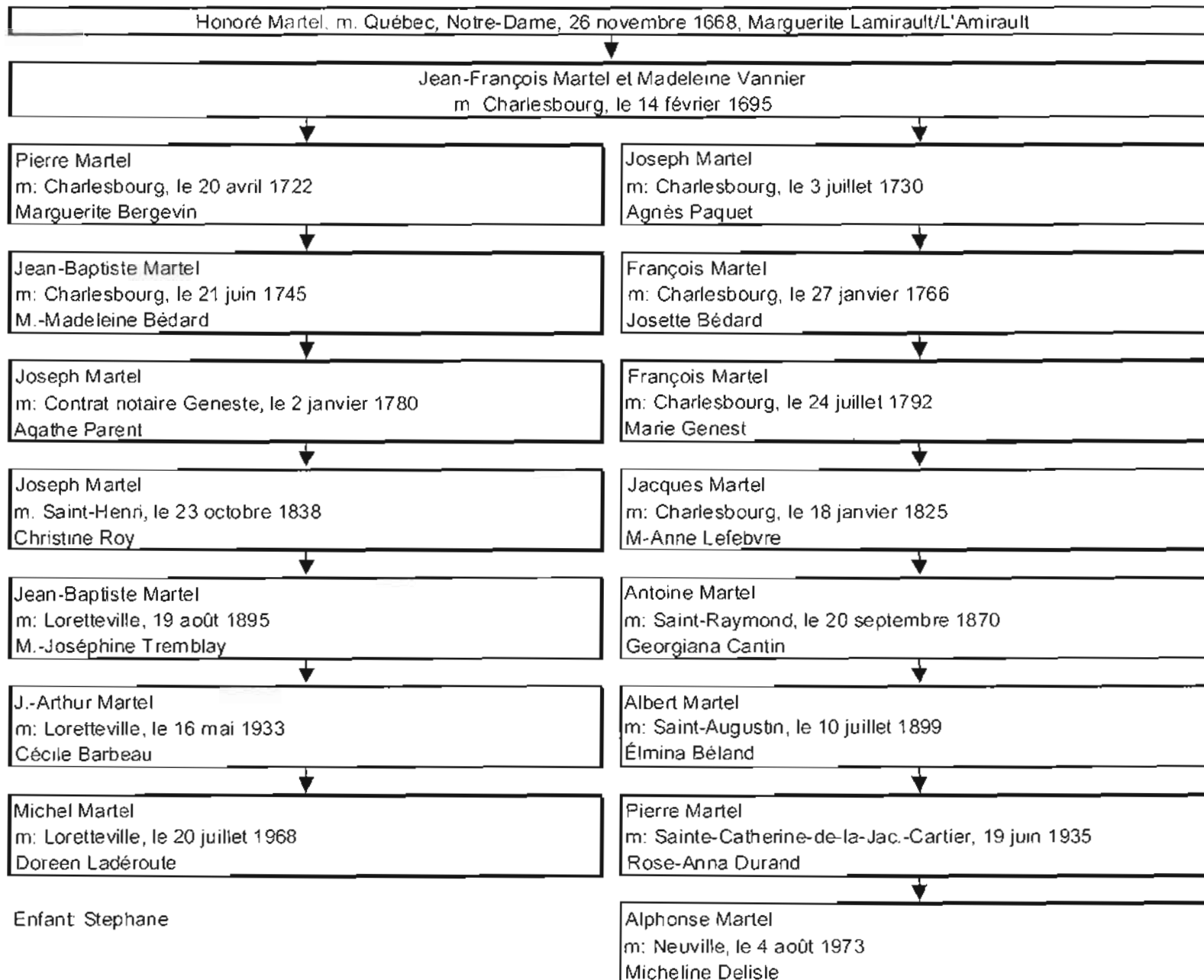
Le couple a 14 enfants dont 3 décèdent en bas âge. Marguerite décède le 17 octobre 1706 à l'Hôtel-Dieu de Québec et Honoré se remarie le 3 novembre 1707 à Québec avec Marie Marchand, veuve de Joseph Massé. Honoré décède à son tour entre 1710 et 1714.

On pourrait déterminer 3 lignées de Martel issues du même ancêtre Honoré. La première est celle qui s'est dirigée vers la rive sud, dans le comté de Lotbinière et qui aujourd'hui est représentée à Neuville par Richard, Yvon et Serge. Ce dernier exploite actuellement un commerce d'appareils électroniques. Les 2 autres lignées sont originaires principalement de Charlesbourg et représentées par Michel, marié avec Doreen Ladéroute, et par Alphonse, marié avec Micheline Delisle. Ce dernier a occupé le poste de directeur de la Caisse populaire de Neuville pendant plusieurs années.



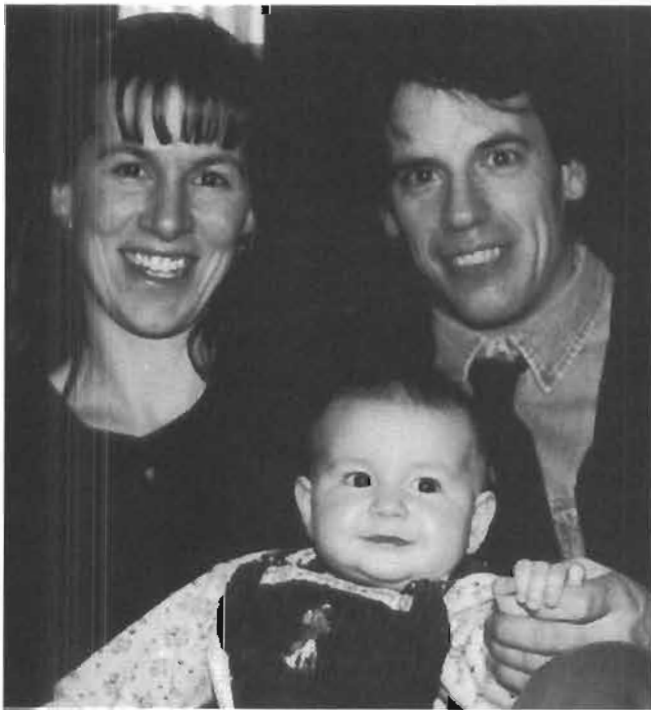
Familles Martel (1)

Familles Martel (2)



Familles Martin

Les familles Martin venues de France au début de la colonie sont très nombreuses. Nous pourrions comparer ce patronyme en France à nos patronymes Gagnon, Bouchard et Tremblay au Québec. Il y a au moins 22 ancêtres Martin au pays avant les années 1725 qui ont une descendance. Les nommer nous obligerait à prendre un espace trop important. Par conséquent, nous nous attarderons aux Martin qui sont les ancêtres de ceux qui demeurent à Neuville.



Miréille Lapointe, Isabelle Martin et Sylvain Martin

Le premier est Joachim, né vers 1636 et fils de Jacques Martin et de Marie Chalifour, originaire d'Aytré, arrondissement et évêché de LaRochele,

ancienne province d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Le 11 avril 1656, il se présente devant un notaire français avec 28 autres volontaires pour signer un contrat afin de venir en Nouvelle-France pour une période de 3 ans au salaire de 60 £ par année. Il s'embarque le même jour à destination de Québec à bord d'un navire jaugeant 150 tonneaux le *Taureau* et faisant partie d'une flotte de 6 navires. Au terme de son contrat, Joachim achète le 1^{er} février 1660 de Jean Jacquereau une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur dans la seigneurie de Beaupré, aujourd'hui à L'Ange-Gardien. Mais cette vente est annulée le 1^{er} juillet de la même année. Il semble qu'il se soit plutôt engagé comme domestique, probablement pour Simon Denis de la Trinité, pour une autre période de 3 ans, tout au moins c'est ce que laisse croire son comportement puisqu'il n'achète aucune terre avant 1664.

Le 17 octobre 1662, il se présente chez le notaire Guillaume Audouart avec Marie Chalifour et les parents de cette dernière afin de signer un contrat de mariage. Ils se marient le 5 novembre 1662 dans l'église Notre-Dame de Québec. Mais la lune de miel ne dure pas longtemps puisque Marie décède à peine un an après son mariage sans avoir pu mettre d'enfant au monde. Elle est inhumée le 12 octobre 1663 à Québec ; elle n'avait que 14 ans. Le 10 décembre 1664, Jean de Lauson octroie à Joachim une concession de 22 arpents à l'île d'Orléans, dans l'arrière-fief Charny-Lirec. Le 20 mars 1666, M^{sr} de Laval lui accorde 2 arpents de terre qui s'ajoutent à la sienne pour faire 3 arpents de front. Aux recensements de 1666 et de 1667, il est installé sur cette terre dont 9 arpents sont mis en valeur et n'a aucune bête à cornes. Le 27 mai 1669, Joachim se rend signer un second contrat de mariage, cette fois

avec Anne-Charlotte Petit, devant le notaire Paul Vachon. Ils se marient à Québec dans l'église Notre-Dame le 16 juin 1669. Anne-Charlotte, née vers 1652, est la fille de Pierre Petit et de Catherine-Françoise Desnaguez de Québec ; elle avait donc 17 ans. Pierre Petit est le seigneur d'un arrière-fief dans la région de Cap-de-la-Madeleine, nommé curieusement fief de Neuville. Il n'habite cependant pas sa seigneurie à Cap-de-la-Madeleine. Le couple s'installe à l'île d'Orléans sur la terre de Joachim à l'arrière-fief Charny-Lirec, aujourd'hui Saint-Pierre. Le 20 mars 1680, Joachim métaye pour une période de 3 ans la terre de Pierre Denis, à la Canardière. Au recensement de 1681, il est à Charlesbourg à la Petite Auvergne; il possède 10 bêtes à cornes et a 15 arpents de terre mis en valeur. Le couple a 8 enfants dont François-Lucien né en 1683. Vers 1688, Joachim retourne dans sa ferme à l'île d'Orléans où il décède et est inhumé le 30 juin 1690 dans la paroisse Saint-Pierre.

C'est François-Lucien qui est le lien avec les Neuvilleois Jacques, Louis et Claude. Cependant, ils ont passé leur vie dans le Bas-Saint-Laurent avant que des représentants de cette lignée ne viennent tout récemment s'installer à Neuville.

Le second ancêtre d'une deuxième lignée de Martin se prénomme Étienne. Le hasard réserve souvent des surprises et c'est le cas pour cette lignée pour qui les deux premiers ancêtres se marient et demeurent à Neuville. Étienne est le fils de Michel Martin et d'Anne Brisset et est originaire de Breales, baronnie de Morac, arrondissement de Rochefort, évêché de Saintes, dans la province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Il n'a aucun lien de parenté avec le premier ancêtre Joachim dont nous avons décrit l'arrivée. Mais chose singulière, il se marie avec M.-Geneviève Arbour, fille de Jean-Baptiste Arbour et de Marie-Catherine Proulx, fille du propriétaire de la terre occupée aujourd'hui par Jacques Martin (représentant de la première lignée). Cette lignée de Martin ne demeure pas longtemps à Neuville et dès la deuxième génération, c'est vers Verchères qu'elle se dirige où 8 de ses enfants se marient. Jusqu'à ces dernières années, cette lignée a toujours habité la région de Montréal et ce n'est que depuis peu que Paul et Sylvain résident parmi nous.



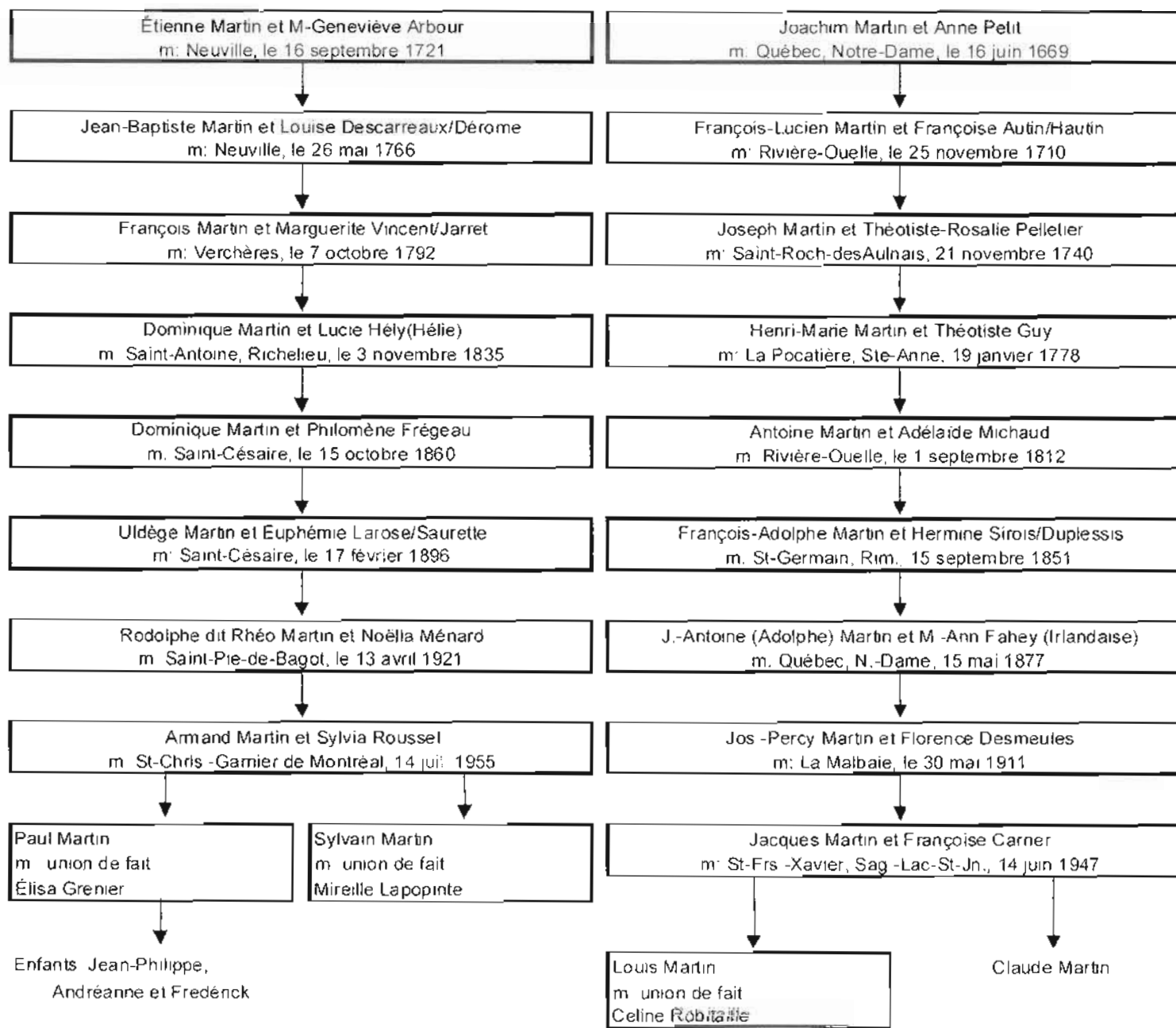
Famille Françoise Carrier et Jacques Martin:

1^{re} rangée : Françoise Carrier et Jacques Martin

2^e rangée : François-Olivier Martin, Monique Martin, Philippe Martin et Raymond Martin

3^e rangée : Claude Martin, Bernard Martin, Louis Martin et Jacques Martin

Familles Martin



Familles Martineau

Trois ancêtres Martineau du début de la colonie ont une postérité : Louis, Jacques et Mathurin. Ceux qui nous intéressent plus particulièrement sont Louis et Mathurin qui sont les ancêtres des familles Martineau de Neuville. Louis s'établit à l'île d'Orléans et Mathurin dit Saint-Onge à L'Ancienne-Lorette.

Louis arrive donc le premier en Nouvelle-France le 15 juin 1656 à bord du navire le *Taureau* faisant partie d'une flotte de 5 ou 6 navires. À ce moment-là, on dit qu'il ne sait pas signer et qu'il a 27 ans. Il vient de s'engager avant son départ de LaRochele, le 11 avril précédent, pour une durée de 3 ans comme domestique pour François Perron. Louis est le fils de Jean Martineau et de Mathurinne Bonne, de Saint-Savinien, arrondissement de Saint-Jean-d'Angely, évêché de Saintes, ancienne province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime et y a été baptisé le 25 août 1624.

Le 1^{er} mars 1663, il passe un contrat de mariage avec Madeleine Marecot/Marcot, rédigé par le notaire royal Claude Auber, et il se marie le 9 avril 1663 à Château-Richer. Madeleine est la fille de Mathurin Marecot et Marie Renaudeau, du bourg de Lalleu, évêché de LaRochele dans l'ancienne province d'Aunis, aujourd'hui département de la Charente-Maritime. Une concession de 2 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur qui se rend jusqu'à la route projetée, environ 66 arpents, lui est concédée le 20 novembre 1660, à Sainte-Famille, île d'Orléans. Sur la carte géographique de sieur de Villeneuve de 1689, cette terre est voisine de celle de Prémont et porte le numéro 26 sur cette carte.

Au recensement de 1667, il a 9 arpents mis en valeur et 3 bêtes à cornes. Les titres officiels de sa concession lui sont donnés le 16 novembre 1670. Il échange cette terre le 9 novembre 1674 contre une autre située à Saint-François, île d'Orléans, et appartenant à Abel Turcot. Cette nouvelle terre a 4 arpents de front et est localisée au numéro 145 sur la carte de Gédéon de Catalogne de 1709, à



Famille Martineau en 1985 :

1^{re} rangée :
Diane Martineau,
Thomas Martineau,
Simone Larue et
Line Martineau

2^e rangée :
Serge Martineau,
Claude Martineau et
Jacques Martineau

Argentenay, paroisse de Saint-François, île d'Orléans. Au recensement de 1681, Louis a 20 arpents de sa terre mis en valeur et 10 bêtes à cornes. Le couple n'a que 3 enfants dont 2 garçons qui ont assuré la descendance. L'un d'eux, Pierre, né le 13 avril 1669, se marie le 12 novembre 1691 avec Marie Leblond à Sainte-Famille.

Louis décède et est inhumé à Saint-François le 28 mai 1709. Sa femme Madeleine, décédée à l'Hôtel-Dieu de Québec, l'a précédé le 17 septembre 1698. Le représentant de cette lignée actuellement à Neuville est Denis Martineau, marié à Marjolaine Alain.

Mathurin Martineau dit Saint-Onge, ancêtre de la seconde lignée à Neuville et veuf d'Anne Hébert, est originaire de Saint-Fraigne, évêché d'Angoulême, ancienne province du Saintonge, département de la Charente. Il sera également à l'origine des familles Saint-Onge. Mathurin se marie à Beaupré le 16 juillet 1690 avec Marie-Madeleine Fiset, fille d'Abraham Fiset et de Denise Savard. Par ailleurs, nous

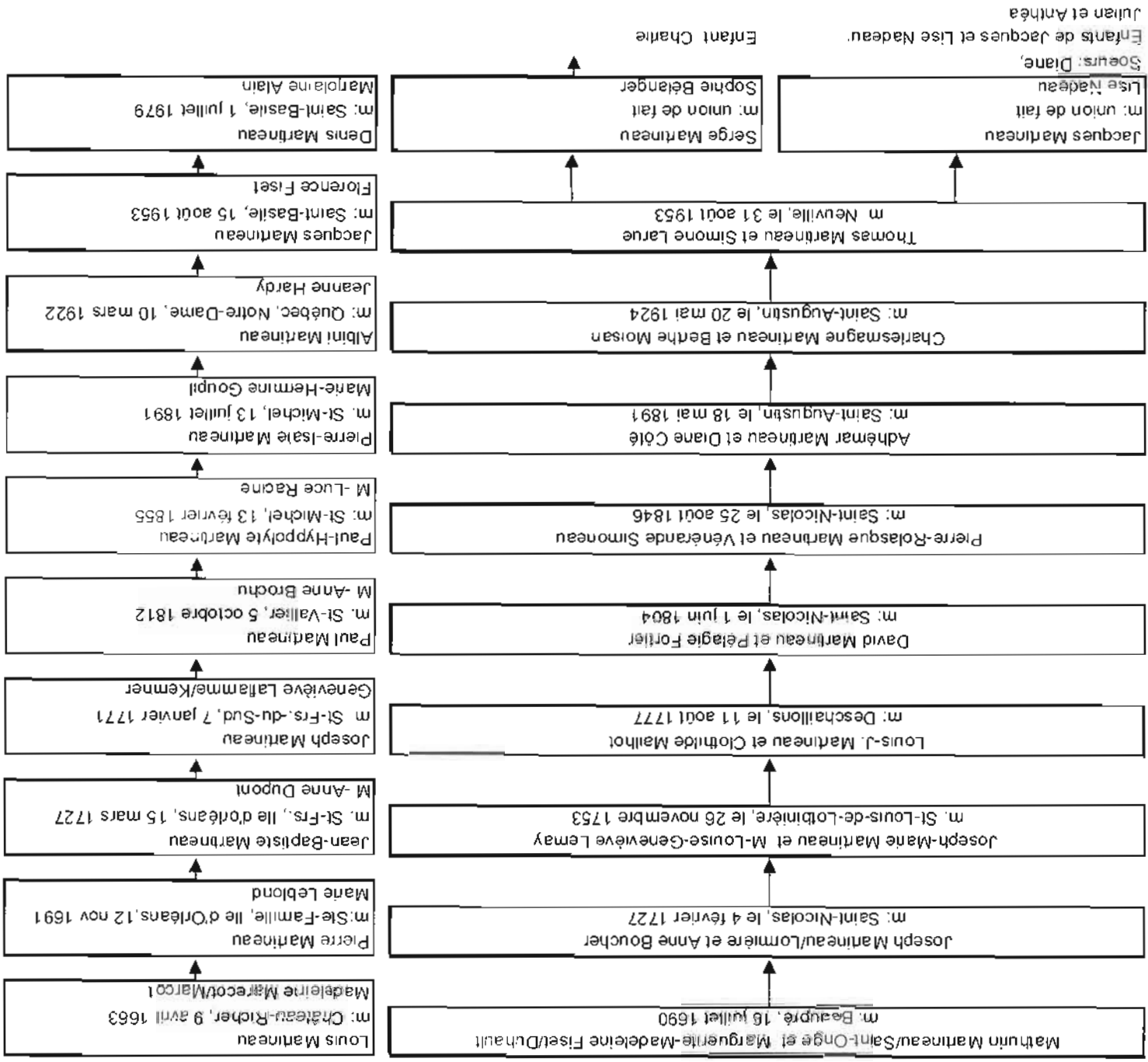
apprenons que Marie-Madeleine a mis au monde une enfant naturelle, baptisée Ursule, le 4 mai 1708 à L'Ancienne-Lorette, après avoir commis l'acte d'adultère avec un certain Benoît Duhault. Mathurin s'établit à L'Ancienne-Lorette où ses 8 enfants naissent. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur Mathurin dont nous ne connaissons ni le père, ni la mère, ni la date de son décès, qui arrive probablement entre les années 1705 et 1707. Quant à Marie-Madeleine, elle est inhumée le 13 août 1711 à L'Ancienne-Lorette.

C'est l'un de ses fils, Joseph, le frère puîné de Jean-Philippe, qui assure le lien jusqu'à la famille de Thomas Martineau et de ses enfants Jacques, Serge, Diane et Claude. Ce dernier est décédé lors d'un accident de chasse le 29 octobre 1985. Thomas a été pendant plus de 25 ans le bras droit de Maurice Grenier, propriétaire de l'entreprise Primes de Luxe de Neuville, en tant que responsable de l'ensemble de l'expédition des marchandises. Par ailleurs, son fils Jacques est inspecteur municipal, poste que son frère Claude occupait.



Thomas Martineau, en 1998

Familles Martineau



Familles Matte

In'y a qu'un seul ancêtre Matte qui s'est établi en Nouvelle-France au début de la colonie. Il se prénomme Nicolas, est le fils de Charles Matte et de Barbe Harache, et est baptisé le 4 décembre 1636 à Sainte-Geneviève-en-Bray, arrondissement de Dieppe, archevêché de Rouen, ancienne province



*M^{me} Joseph Matte,
née Laurette
Dorval,
mère de
Benoît Matte*

de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. En 1666, il fait partie des engagés volontaires pour travailler à la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, aujourd'hui Charlesbourg, et on lui donne 26 ans. Le 5 septembre 1670, il loue une terre pour une période de 3 ans de Pierre Lafaye, meunier, dans la seigneurie de Dombourg, du sieur Jean-François Bourdon.

Le 10 octobre 1671, il passe un contrat de mariage avec Madeleine Auvray devant le notaire Romain Becquet. Madeleine est la fille d'Antoine

Auvray et de Marie Lenormand, de Saint-Vivien, archevêché de Rouen, province de Normandie. Elle est une Fille du roi et amène à son mariage une dot évaluée à 300 £, en plus de celle de 50 £ offerte par le roi. Le mariage est célébré à Québec le 12 octobre 1671 dans l'église Notre-Dame. Le 31 mai 1672, Jean-François Bourdon lui accorde une concession de 2 arpents de front sur 40 de profondeur dans sa seigneurie par contrat devant le notaire Gilles Rageot. Le 3 mars 1673, il afferme une terre de Léonard Faucher (location pour un montant d'argent) par contrat devant le notaire Pierre Duquet.



Joseph Matte, marié à Alma Robitaille et père de Léon Matte, Ernest Matte, Napoléon Matte, Aimé Matte, etc.



*1^{re} rangée : Marius Matte, François Matte et Dominique Matte
2^e rangée : Alphonse Matte, Marie-Anne Matte, Thérèse Matte
et M^{me} Alphonse Matte, née Joséphine Angers
3^e rangée : Benoît Matte, Clément Matte et Marcel Matte*



*1^{re} rangée : Valère Matte, Nicole Matte et Simone Doré avec
bébé Francis Matte dans les bras
2^e rangée : Rose-Sylvie Paquet, Steve Matte, Catherine Renaud
et Denise Leclerc
3^e rangée : Gérard Matte, Normand Matte, Julie Renaud,
Jacques Renaud, Martin Faubert et Réal Matte*



*1^{re} rangée :
Richard Matte et
Sylvie Matte née
Sylvie Garneau
2^e rangée :
Frédéric Matte et
Isabelle Matte*

Au recensement de 1681, Nicolas a une terre dont 15 arpents sont mis en valeur et possède 3 bêtes à cornes. Le couple Mat-Auvray a 11 enfants; Marie, décède en bas âge et Léonard, à l'âge de 26 ans. Les deux fils qui ont des liens avec les Matte de Neuville sont Nicolas et Laurent. Le 6 juillet 1702, Madeleine cède à Jean Masson le terrain depuis la rivière à Matte où il avait une maison. Nicolas décède et est inhumé à Neuville le 20 juillet 1704. La terre ancestrale de Nicolas Matte, acquise par contrat en 1672 du seigneur Bourdon, reste la propriété de la famille Matte jusque vers les années 1860.

Nicolas Matte fils, qui se marie le 20 avril 1705 avec Angélique Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin et de Catherine Beaudin, est l'ancêtre de presque toutes les familles Matte demeurant à Neuville dont Léo-Paul, André, Rémi, Vianney, les enfants de Benoît, Paul, Richard et Robert, de même que Réjean, Marcel, Dominique, François, Benoît et Pierre. L'autre fils de Nicolas, Laurent, est l'ancêtre



*Vianney Matte, vers l'âge de
20 ans, fils d'Alphonse Matte
et d'Émérentienne Bédard*



François Matte en 1999, personnifiant le peintre Antoine Plamondon lors de l'ouverture de l'église de Neuville au public à l'occasion du programme « Nos clochers vous accueillent »

d'une autre lignée dont les représentants sont Alain et Richard. Lors des fêtes du 300^e anniversaire de Québec en 1908, les familles Matte sont honorées et leur nom est inscrit dans *le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française* comme familles pionnières et terriennes qui se sont succédé de père en fils depuis plus de 200 ans sur la même terre. De plus, en 1984, à l'occasion du tricentenaire de Neuville, on a rendu hommage à cette famille en l'inscrivant comme famille souche sur le monument du tricentenaire érigé devant l'hôtel de ville de Neuville. Les Matte sont également impliqués à plusieurs niveaux dans la communauté puisqu'au moins une quinzaine d'entre eux ont occupé un poste de conseiller municipal et qu'Alphonse, Dominique et Valère en ont été maires.



En 1968, 25^e anniversaire de mariage de Benoît Matte et de Blandine Bureau:

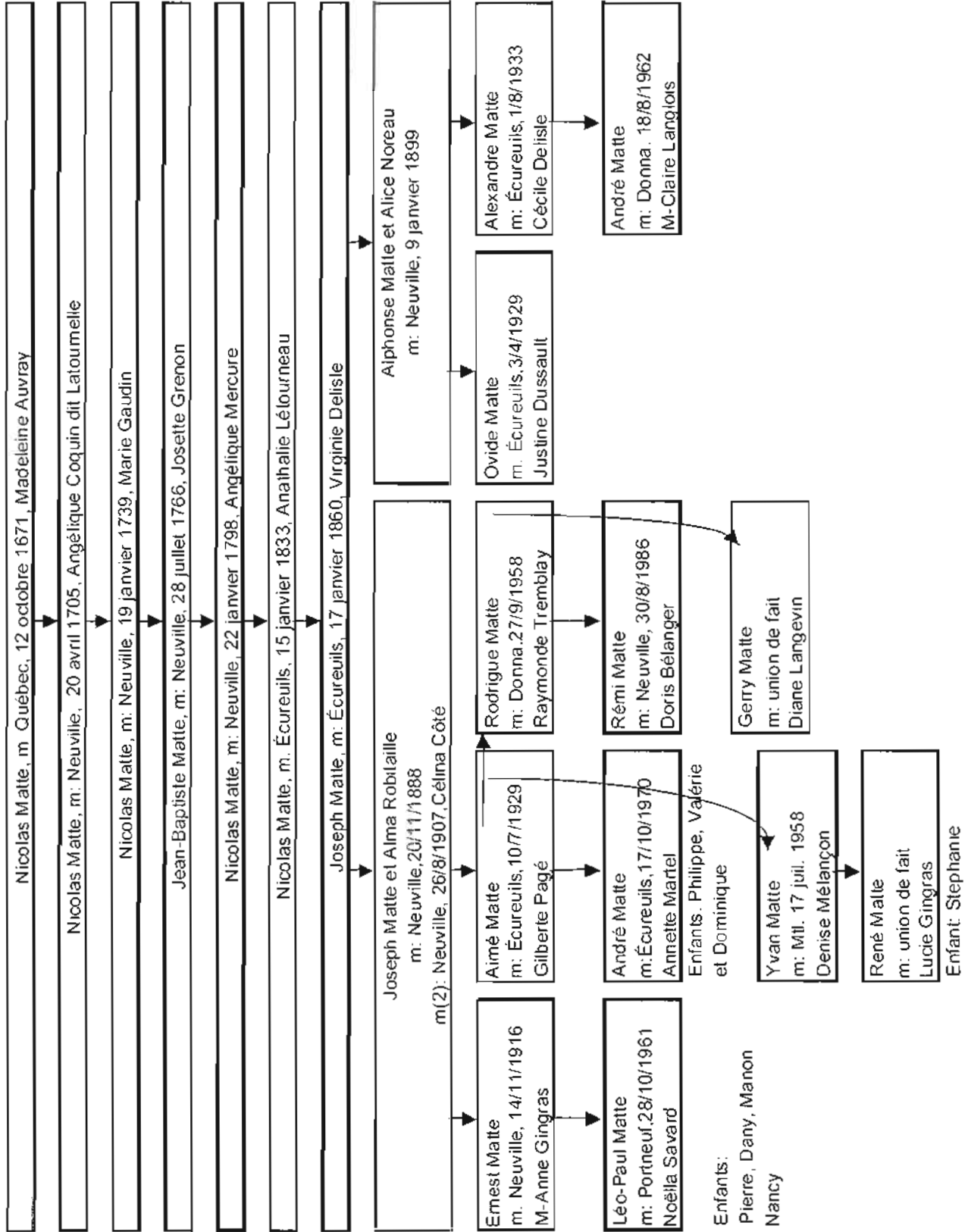
1^{re} rangée : Blandine Bureau et Benoît Matte

2^e rangée : Richard Matte, Paul Matte, Robert Matte et Marcel Matte

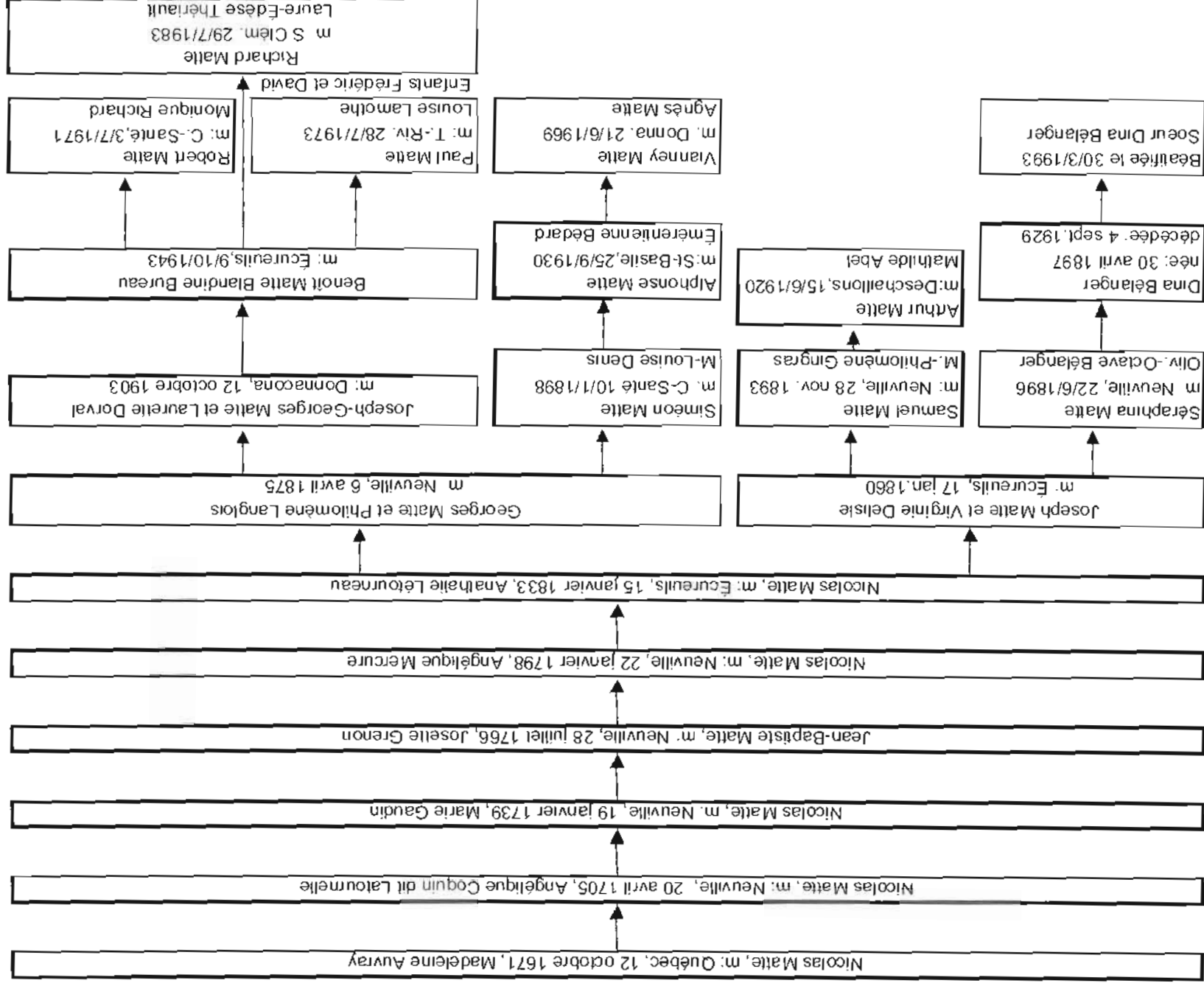


Maison de Benoît Matte en 1958-1959, dans le haut de la paroisse

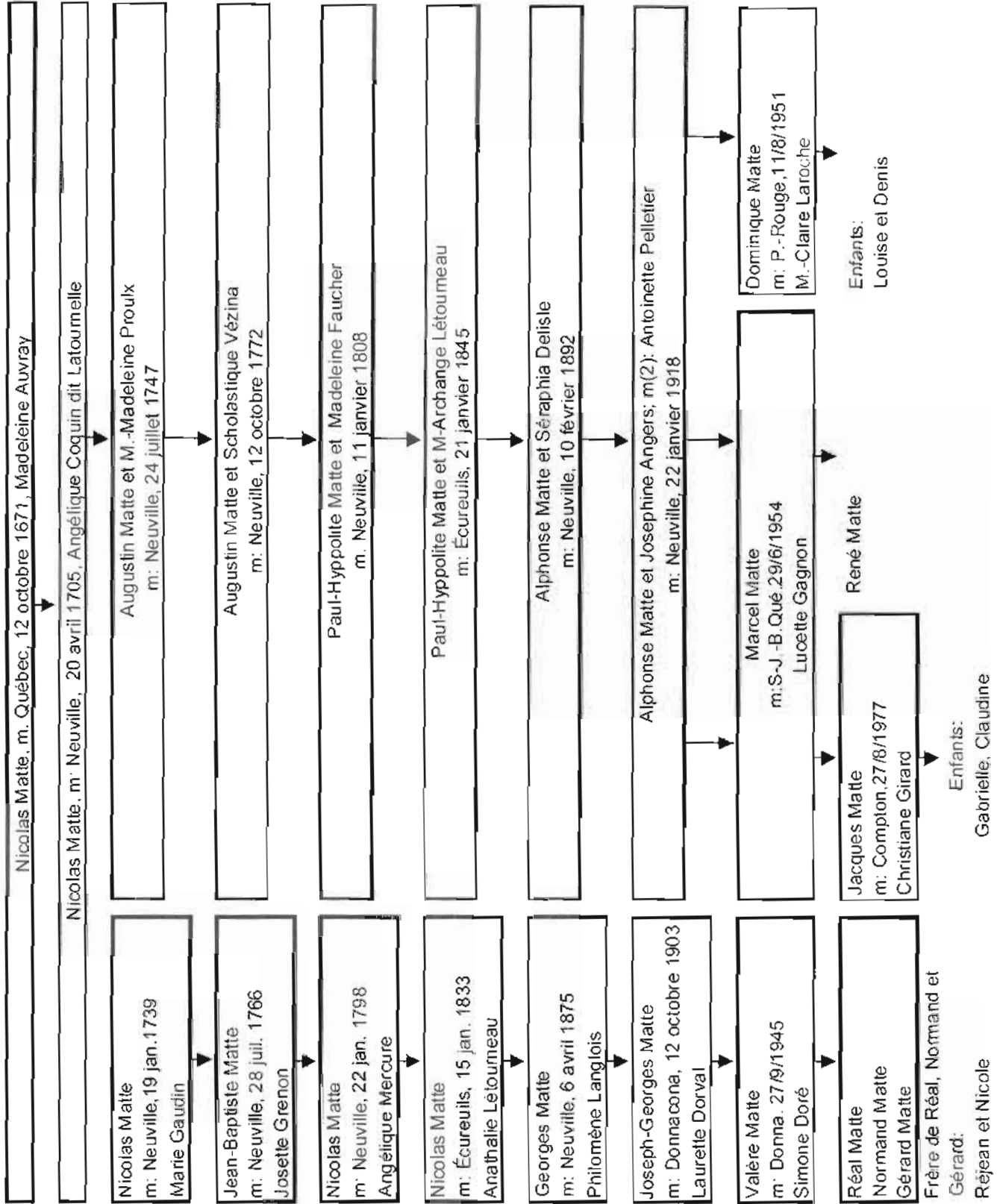
Familles Matte (1)

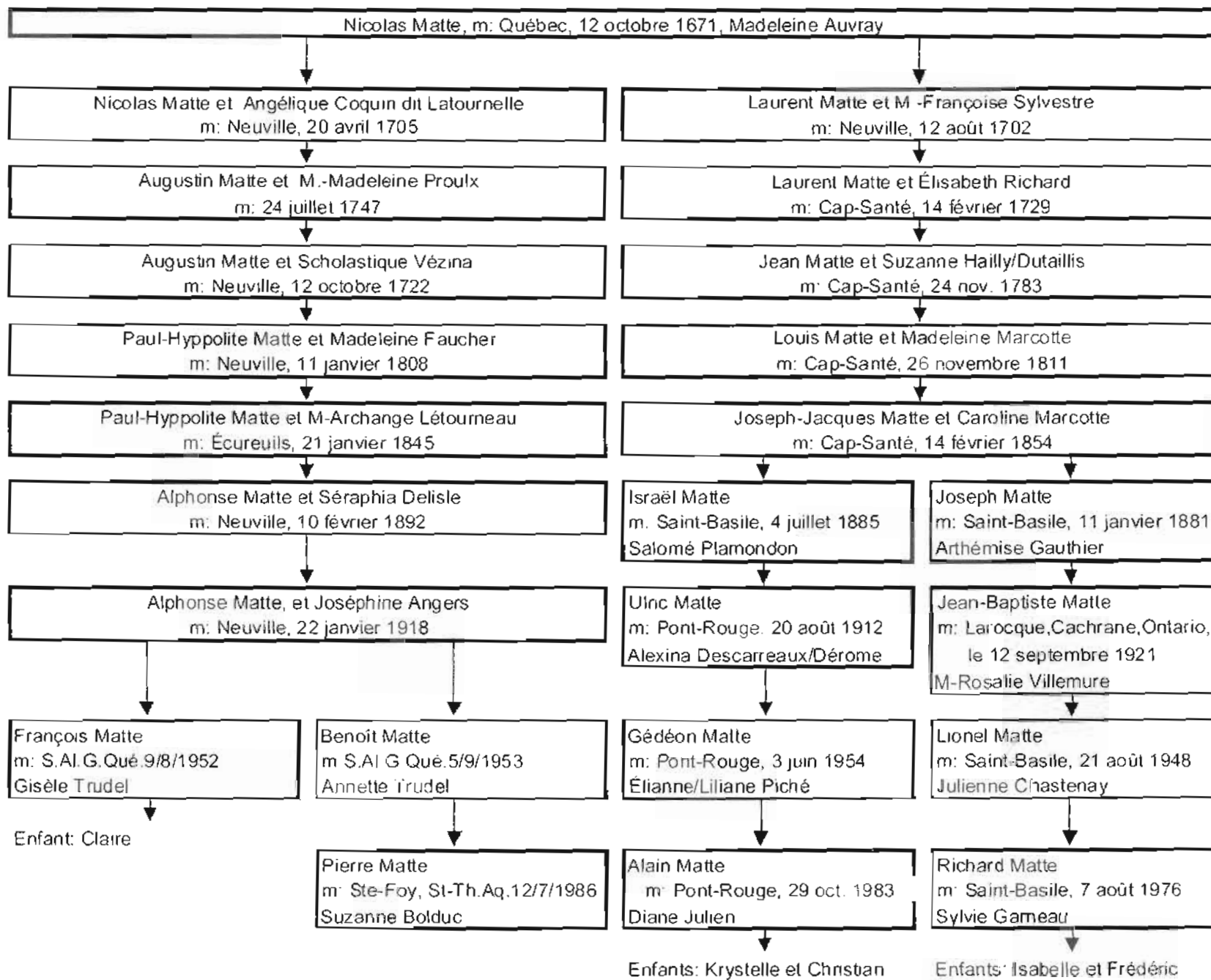


Familles Matte (2)



Familles Matte (3)





Familles Matte (4)

Familles Mercure

Il n'y a qu'un seul ancêtre Mercure à venir s'établir en Nouvelle-France au début de la colonie et il s'agit de François Mercure dit Villenouvelle. Nous ne connaissons pas son ascendance, mais nous savons qu'il est originaire de l'archevêché de Toulouse, ancienne province du Languedoc, département de la Haute-Garonne.



Le magasin général de Napoléon Mercure en 1919

Après son arrivée, François, engagé comme soldat dans la compagnie de Vaudreuil, reçoit 2 terres le 15 septembre 1692 du seigneur Edmond de Suève de la Pérade. Le 23 mars 1697, il se marie à Cap-Santé avec Marie Catalan, fille de Jean Catalan et de Jeanne Carreau, née le 4 avril 1676 à Québec. François n'a pas d'enfant de ce premier mariage puisque Marie Catalan décède et est inhumée à Neuville le 22 avril 1701. Puis, il se marie en secondes noces avec Marie Perreault le 31 janvier 1707 à Sainte-Famille, île d'Orléans, après avoir signé un contrat de mariage 3 jours plus tôt devant le notaire Louis Chamballon. Marie, baptisée à Montréal le 30 juin 1690, est la fille de Joseph Perreault et de Marie Gagné.

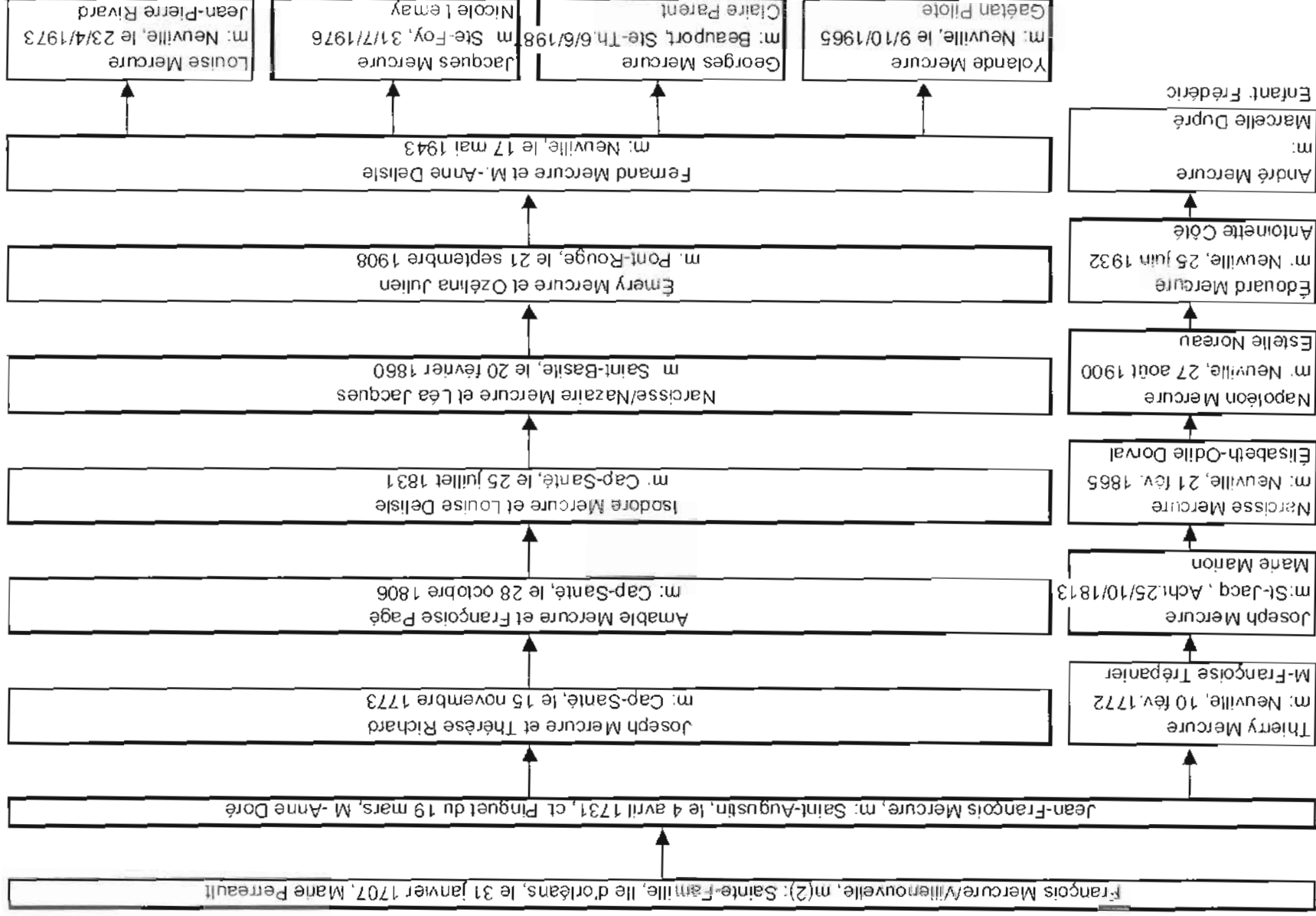
Le 30 mars 1700, il vend les 2 terres situées dans la seigneurie de La Pérade et, le 11 novembre 1723, le sieur Jacques Hamelin de Grondines lui concède une terre de 6 arpents de front sur 40 de profondeur. François occupe à la fois le poste de capitaine de milice et celui de procureur de Charles Legardeur, seigneur de Bécancour et de Portneuf. Il concède ainsi des terres pour le compte du sieur Legardeur à 26 personnes en 1733.

Les descendants des familles Mercure se sont établis dans le comté de Portneuf, surtout à Cap-Santé et à Neuville. Fernand, marié à Marie-Anne Delisle, et leurs enfants, Georges, Yolande et Louise, sont les représentants d'une des deux lignées à compter de la quatrième génération. L'autre lignée, issue également de la quatrième génération, s'est impliquée dans le domaine municipal puisque Narcisse a été élu maire de Pointe-aux-Trembles en 1684 et que son fils Napoléon a exploité un commerce dans la rue des Érables pendant de nombreuses années.



*Ouverture de la Banque Canadienne Nationale
À l'extrême gauche, Napoléon Mercure*

Familles Mercure



Familles Michaud

Un seul ancêtre Michaud arrivé au pays avant l'année 1700 laisse une descendance en Nouvelle-France. Il s'agit de Pierre Michaud dont le nom de famille, la plupart du temps, est écrit Michel dans les registres. Cette erreur vient des notaires ou des prêtres qui rédigent les documents.

Pierre, fils d'Antoine Michaud et de Marie Juin, est originaire de Fontenay-le-Comte, chef-lieu du Bas-Poitou, évêché de Maillezais, province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. Le 28 mars 1656, alors âgé de 18 ans, il s'engage auprès de Jacques Pépin, armateur et marchand de La Rochelle, afin de venir défricher pendant 3 ans les terres de la Nouvelle-France. Il reçoit 36 £ par an pour son travail et une somme de 38 £ 5 sols lui est avancée (une livre française valait 20 sols). Il arrive donc au pays au début de juin 1656 à bord d'une flotte de 5 ou 6 navires après une traversée somme toute assez tranquille de 8 à 9 semaines. Il navigue vraisemblablement à bord du bateau *Fortune*, un trois-mâts jaugeant 100 tonneaux conduit par maître Élie Raymond et propriété d'Auboyeau.



Caroline Michaud, Nathalie Michaud, Christian Chouinard, Diane Pigeon et Guy Michaud

Pierre passe ses 3 années d'engagement dans la seigneurie de Beaupré et au terme de son contrat, il obtient une concession de 3 arpents de front sur 126 de profondeur à Sainte-Anne, dans la seigneurie de Beaupré, dont il reçoit officiellement les titres en 1664. Le 6 septembre 1665, Pierre vend cette concession à François Daniau pour la somme de 150 £ devant le notaire Claude Auber. Après cette vente, nous supposons que Pierre va travailler chez un habitant de la côte ou encore qu'il s'enrôle dans le régiment de Carignan pour défendre la colonie en péril, car les Iroquois Agniers y sèment la terreur.

En juin 1667, Pierre obtient de M^{gr} de Laval une concession à Saint-Jean, île d'Orléans. Le 2 octobre 1667, Pierre Michel, puisque c'est ainsi que le notaire Claude Auber écrit son nom, se présente afin de déterminer les ententes de son contrat de mariage avec Marie Ancelin et où il est inscrit qu'il habite *Sainte-Anne du Petit-Cap, coste et seigneurie de Beaupré*. Ce contrat ne sera jamais signé et, pour une raison inconnue, la célébration du mariage n'aura lieu que 3 ans plus tard. Marie, fille de René Ancelin et de Claire Rousselot, a été baptisée le 7 mai 1651 (certains généalogistes mentionnent l'année 1654). Les parents de la future mariée ont-ils décidé de retarder le mariage en considérant le jeune âge de Marie? C'est possible et cette situation se produit assez couramment en ces temps-là. En novembre 1670, un document notarié devant le notaire Pierre Duquet nous informe que Pierre Michaud demeure à l'île d'Orléans et que sa jeune promise y demeure également avec ses parents. Le mariage, dont nous n'avons pas la date exacte, est célébré en 1670 à Château-Richer. L'acte de mariage n'a pas été enregistré par le missionnaire, probablement par oubli. Leur premier enfant naît le 11 février 1672.

Mais Pierre est un nomade et peu de temps après son mariage, nous le retrouvons à l'Île-aux-Oies. Le 9 septembre 1673, il vend sa terre de l'île d'Orléans à Jean Morier pour la somme de 90 £. Le 17 juillet 1674, le seigneur de l'Île-aux-Grues, Pierre Bécard de Grandville, lui concède une terre de 6 arpents de front sur toute la profondeur de l'île, et le voilà qui déménage de nouveau. Au recensement de 1681, Pierre et sa famille demeurent toujours à l'Île-aux-Grues et il possède 10 bêtes à cornes en plus d'avoir mis en valeur 6 arpents de sa terre. En 1682, après 8 ans au même endroit, Pierre transporte sa famille à L'Islet. Enfin, le 30 juin 1695, le sieur Charles Aubert de la Chesnaye lui concède une terre à Kamouraska de 12 arpents de front où il va emménager. C'est là que s'arrête la migration de la famille Michaud

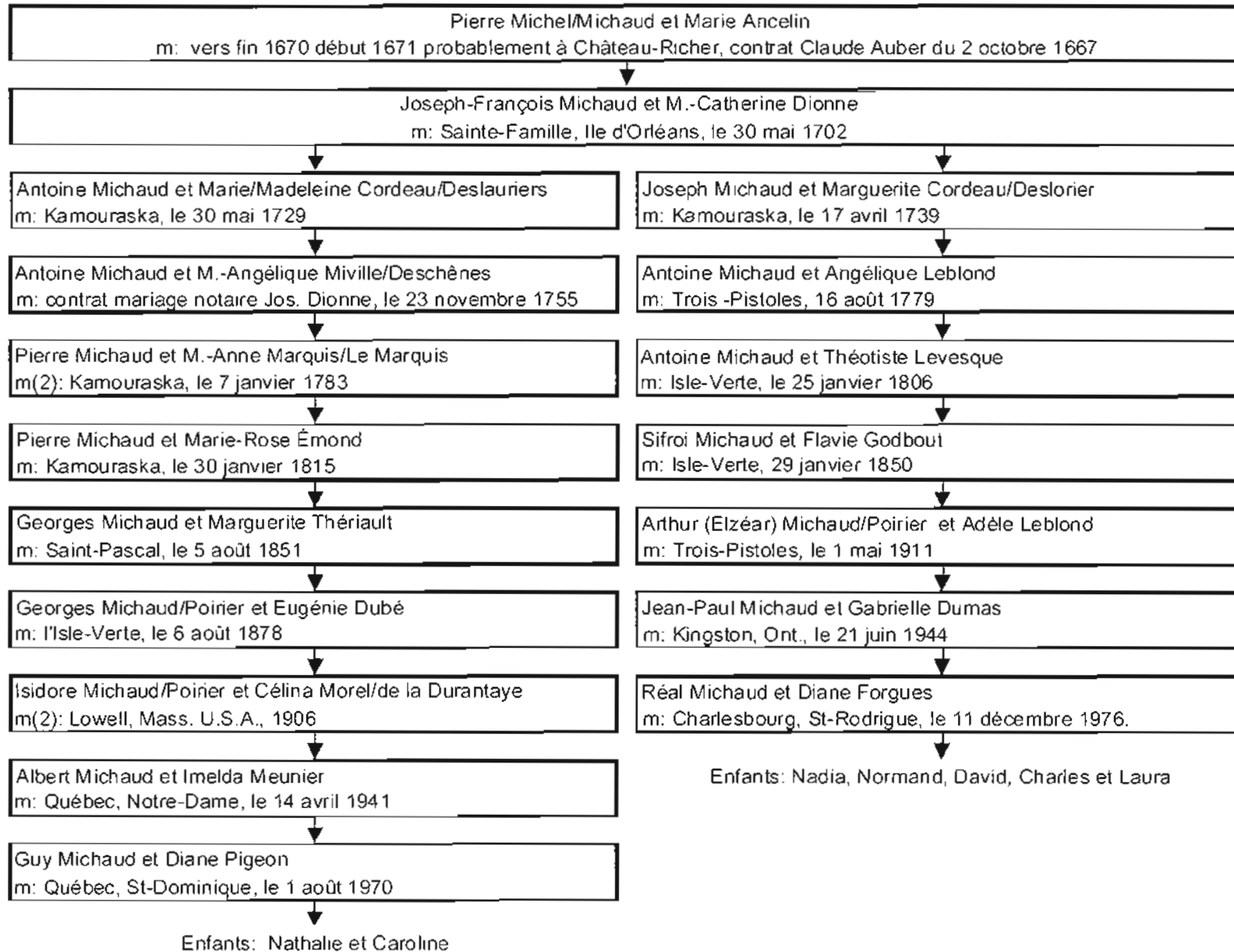
puisqu'à l'été 1702 il décède des suites d'un chancre de pipe qui lui a causé beaucoup de problèmes de santé.

Ses descendants sont ici représentés par deux lignées. D'une part, celle de Guy, entrepreneur-électricien, marié avec Diane Pigeon, et, d'autre part, celle de Réal, marié avec Diane Forgues. Ces deux lignées ont tracé des chemins différents à compter de la troisième génération, c'est-à-dire à partir des enfants de Joseph-François, fils de Pierre, marié avec M.-Catherine Dionne le 30 mai 1702 à Sainte-Famille, île d'Orléans. Elles ont évolué parallèlement pendant un grand nombre d'années sur la rive sud et dans le Bas-Saint-Laurent avant de venir s'installer à Neuville.



*1^{re} rangée : Gabrielle Dumas-Michaud, Nadia Michaud,
Diane Forgues-Michaud et Laura Michaud
2^e rangée : Réal Michaud, Normand Michaud, David
Michaud et Charles Michaud*

Familles Michaud



Familles Morissette

Deux ancêtres Moricet/Mauricet/Morisset viennent s'établir en Nouvelle-France avant 1700 et ont une postérité : Jean et Mathurin Morisset. Mais avant d'aller plus loin, nous mentionnerons quelques détails au sujet de deux Morisset qui ont participé activement au développement de la colonie en dépit du fait qu'ils ne fassent pas souche. Ceux-ci se prénomment tous les deux Mathurin, comme l'un des deux ancêtres.



*Magasin de
marchandise sèche de
M^{me} Omer Morissette
(née Hélène Gingras),
coin de la rue
Dombourg et des
Érables, en face du
couvent des soeurs de
la CND.
Cet emplacement est
maintenant occupé
par Sylvie Chalifour et
M. Quirion.
1^{re} rangée : Loraine
Morissette et
Marguerite Morissette
2^e rangée : Omer
Morissette et Hélène
Gingras*

Le premier Mathurin, marchand de LaRoche, vient en Nouvelle-France à plusieurs reprises à bord des flottes de navires qui arrivent à Québec à compter de 1657. Nous le reverrons en 1659, 1661 et 1662 où il hiverne. L'unique but de ses voyages est la négociation de marchandises pour les gens de la colonie et l'achat sans doute de fourrures pour les revendre en France. Le second Mathurin, qui mérite

qu'on s'y attarde même s'il ne demeure pas au pays, est charpentier constructeur de moulins. Il a construit le premier moulin à vent de la seigneurie de Dombourg, dont la description fait partie du contrat



*Adélarde Morissette,
époux d'Ernestine Gaudreau,
décédé le 31 août 1977
à l'âge de 83 ans*

rédigé devant le notaire Romain Becquet le 4 février 1668. Il a également construit d'autres moulins dans différentes seigneuries.

Mais le Mathurin qui nous intéresse est l'ancêtre de la majorité des Morisset de la rive nord du Saint-Laurent, surtout du comté de Portneuf et plus précisément de Neuville et de Cap-Santé, et n'a aucun lien connu de parenté avec les deux précédemment cités. Il est né à Thouarsais-Bouldroux, arrondissement Fontenay-le-Comte, évêché de LaRoche, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. (Aujourd'hui, cette petite commune de France ne comprend que quelque 600 habitants.) Il est le fils de Nicolas Morisset et de Marie Thomas. Serait-il né vers 1645? Rien n'est certain puisque la documentation à ce sujet est contradictoire. C'est à l'occasion de son mariage qu'il affirme être âgé de 45 ans. En effet, il passe un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot le 28 décembre 1689 avec une Fille du roi, Élisabeth Coquin dit Latournelle, fille de Pierre Coquin et de

Catherine Beaudin, de la seigneurie de Dombourg. La cérémonie du mariage a lieu le 9 janvier 1690 en la paroisse Saint-François-de-Sales de Pointe-aux-Trembles, aujourd'hui Neuville. Élisabeth est née le 3 avril 1674 à Neuville et baptisée à Québec le 29 du même mois; ainsi, elle n'a que 15 ans lors de son mariage. Les notables du temps, le seigneur Dupont de Neuville, Léonard Faucher dit Saint-Maurice et Robineau de Bécancour, seigneur de Bécancour et baron de Portneuf, aujourd'hui Cap-Santé, sont présents lors de la signature du contrat de mariage.

Mathurin s'établit à Cap-Santé sur une concession dont les titres officiels lui sont octroyés devant le notaire François Genaple le 15 novembre 1697 par René Robineau de Bécancour, seigneur et baron de la seigneurie de Portneuf. Dans ce contrat, il est mentionné que Mathurin habite et cultive cette terre depuis 10 à 20 ans. C'est donc dire qu'il s'y est établi vers 1682 et c'est pourquoi il est considéré par



Rassemblement des familles Morisette à Neuville les 17, 18 et 19 mai 1998

plusieurs historiens comme l'un des pionniers de Cap-Santé avec Robert Germain. C'est sur cette terre que le couple Morisette-Coquin a mis au monde 10 enfants, tous vivants. Mathurin meurt à Cap-Santé et y est inhumé le 8 janvier 1717 alors qu'il est devenu



*1^{re} rangée : Manon Morisette, Christian Morisette et Chantal Morisette
2^e rangée : Gaétane Hardy et Rémi Morisette*

aveugle et a encore des enfants en bas âge. Sa femme le précède et est inhumée à Cap-Santé le 18 avril 1714.

Aujourd'hui, cette terre est occupée par le ministère des Transports du Québec qui l'utilise comme entrepôt de véhicules pour l'entretien des routes. Un monument rendant hommage aux ancêtres Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin a été érigé par l'Association des familles Morisette sur la terre de Cap-Santé et est visible à partir de la route 138. Cette association des familles Morisette a vu le jour à Neuville en 1995 grâce principalement au travail de Rémi.

Ce sont les deux fils de Mathurin, Mathurin fils et Pierre, qui assurent la descendance des Morisset qui sont aujourd'hui à Neuville. Il a bien un troisième fils, mais il semble qu'il soit un coureur des bois, métier exercé par beaucoup de jeunes hommes à cette époque, et n'a pas laissé de trace. Donc, Mathurin fils prendra la relève de son père alors que Pierre s'établira sur une autre terre à Cap-Santé. Dès les années 1780, la descendance de Pierre va s'établir dans le petit Bois-de-l'Ail à Cap-Santé.

Mathurin fils achète une terre voisine de celle de son père et se construit une maison en 1716 pour former sa propre famille avec Marie-Anne Tellier

qu'il épouse à Cap-Santé le 17 février 1716. Cette maison ancestrale, située au numéro 120 du Vieux-Chemin à Cap-Santé, existe toujours et est l'une des plus anciennes de l'endroit. Une lignée de Morisset revient à Neuville vers 1775 pour y demeurer. C'est à compter du 5 juin 1773 qu'ils occupent une terre à Neuville. Depuis 1970, cette terre a appartenu à André Giguère qui l'a vendue dernièrement et le nouveau propriétaire exploite encore le commerce sous le nom des Serres Giguère.

C'est Augustin Morisset qui nous amène aux familles d'Adélard et de Napoléon Morissette habitant Neuville. Aujourd'hui, nous retrouvons leurs enfants Jean-Louis, Jules, Richard ainsi que feu Fernand et Jacques, de même que leurs petits-enfants. Un autre représentant de la lignée de Cap-Santé revient sur les lieux du mariage des premiers ancêtres, Mathurin et Élisabeth. Il s'agit de Rémi avec ses enfants Christian, Chantal et Manon.

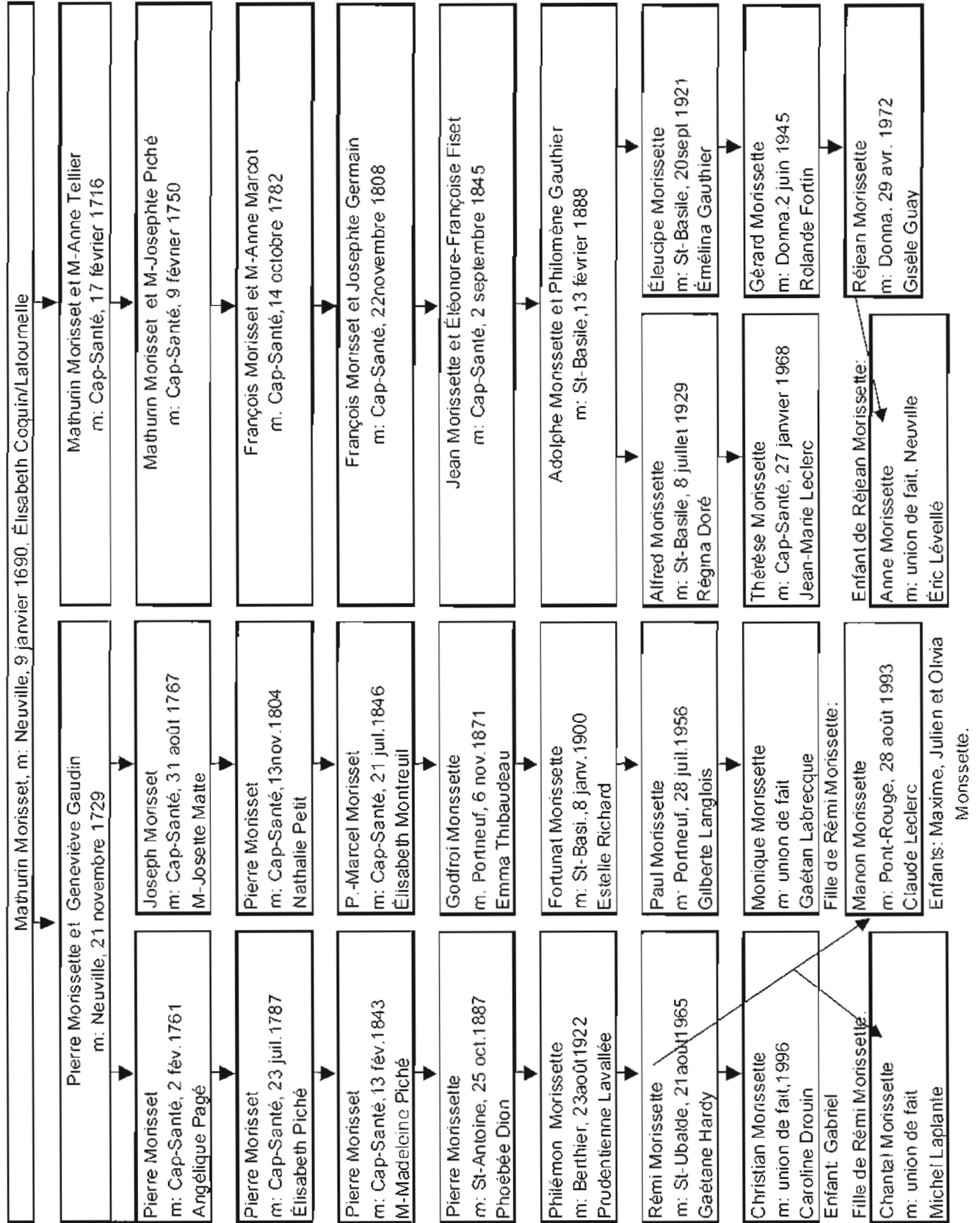
Les Morisset du comté de Portneuf ont fourni à l'histoire de prestigieux personnages. Rappelons que Jean est un patriote de 1837-1838, qu'il est fait prisonnier et expédié en Australie comme une bonne partie des patriotes du temps. Libéré après plusieurs années de captivité, il revient à Cap-Santé. Ajoutons que les pianistes de renommée mondiale René Morisset et Victor Bouchard font partie de la descendance de Mathurin. Il faut également se rappeler que Gérard Morisset, natif de Cap-Santé, a été le directeur du Musée de Québec et gardien des oeuvres d'art du Québec. Il a écrit plusieurs volumes sur l'art et la préservation des oeuvres patrimoniales du Québec.

D'autres membres de cette famille ont aussi fait leur marque à Neuville : Joseph en 1873 et Jean-Louis en 1970; ils ont été conseillers municipaux. De plus, il faut mentionner le travail de Rémi qui, en plus d'avoir participé à la rédaction de cette monographie, est également président de la Société d'histoire de Neuville.

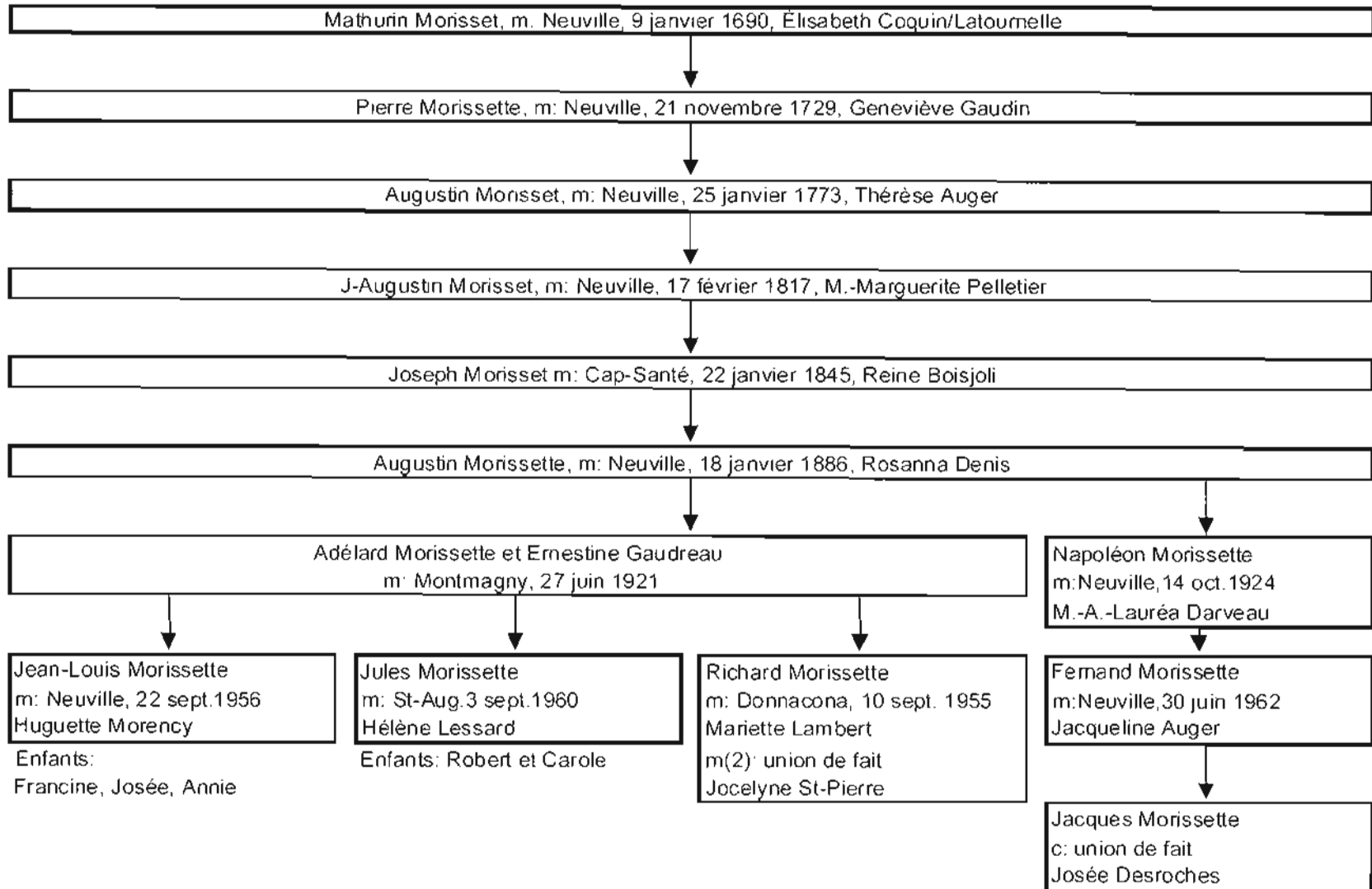


Annie Morissette, Jean-Louis Morissette, Francine Morissette et Josée Morissette

Familles Morissette (1)



Familles Morissette (2)



Familles Nadeau

Deux ancêtres Nadeau sont arrivés au pays avant 1700. Le premier est Ozanie-Joseph Nadeau dit Lavigne, d'Angoumois, et le second, Jean, du Poitou. Celui qui nous intéresse est Ozanie-Joseph, parce qu'il est l'ancêtre des Nadeau de Neuville. Il est le fils de Maçia Nadeau et de Jeanne Despins, de Ganouillac, arrondissement de Confolens, évêché d'Angoulême, ancienne province de l'Angoumois, aujourd'hui dans le département de la Charente. Il arrive à bord d'une flotte de quatre navires qui mouillent dans le port de Québec à la fin de l'été 1661 selon l'historien Marcel Trudel, mais en 1660 selon d'autres sources. À ce moment-là, on dit qu'il a 24 ans, mais on ignore s'il sait signer.

Le 3 février 1663, Ozanie-Joseph reçoit de Charles de Lauson une terre à l'île d'Orléans dans la seigneurie de Beaupré, de 3 arpents de front sur le fleuve sur environ 55 arpents de profondeur, soit jusqu'à la route projetée. Aujourd'hui, cette terre est située dans la paroisse Sainte-Famille, île d'Orléans, à l'ouest de l'église, aux numéros de cadastre officiel 224, 225 et 226. À son arrivée, il est engagé comme domestique par Jean Barrette probablement à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. Le 6 novembre 1665, il rencontre le notaire Pierre Duquet pour déterminer les clauses de son contrat de mariage avec Marguerite Abraham. Des personnages très importants assistent à la signature des promesses, dont Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France. Le mariage est célébré quelques jours plus tard, mais nous n'en connaissons pas la date exacte. Marguerite Abraham est la fille Godgaud Abraham et de Denise Fleury, de Saint-Eustache, archevêché de Paris. Elle est Fille du roi et apporte à son mariage des biens estimés à 100 £, en plus d'un montant de 50 £ venant du roi.

Au recensement de 1666, Ozanie-Joseph a 29 ans et sa femme, 21. Ils résident à Sainte-Famille, île d'Orléans. Au recensement de 1667, le couple a mis 7 arpents de sa terre en valeur, ce qui est considéré à l'époque comme modeste. Durant la même année, M^{sr} de Laval leur offre une terre de 4 arpents de front sur le côté sud de l'île dans la paroisse Saint-Paul, aujourd'hui Saint-Laurent. Ozanie-Joseph attend quelques années avant de l'exploiter et c'est ainsi que, le 18 octobre 1675, il décide de vendre sa première terre, avec ses 15 arpents mis en valeur, à Antoine Dionne pour la somme de 800 £.

Le couple a 5 enfants, tous nés et baptisés à Sainte-Famille. Mais Ozanie-Joseph ne vit pas longtemps à Saint-Laurent, puisqu'il décède le 10 février 1677. Quant à sa femme, elle se remarie le 31 janvier 1678 avec Guillaume Chartier à Sainte-Famille.

C'est leur fils Jean-Baptiste, qui se marie à Beaumont vers 1689 avec Anne Cassé, fille d'Antoine Cassé et de Françoise Pilois, baptisée à Sainte-Famille le 29 août 1674, qui assure la lignée et constitue le lien entre l'ancêtre Nadeau et les



1^{re} rangée : Guylaine Nadeau et Martine Nadeau
2^e rangée : Claude Nadeau, Raymonde Gingras, Carole Nadeau et France Nadeau

familles Nadeau de Neuville. Ce sont des nomades qui passent d'abord par la rive sud, puis de nouveau par l'île d'Orléans avant de s'établir à Neuville.

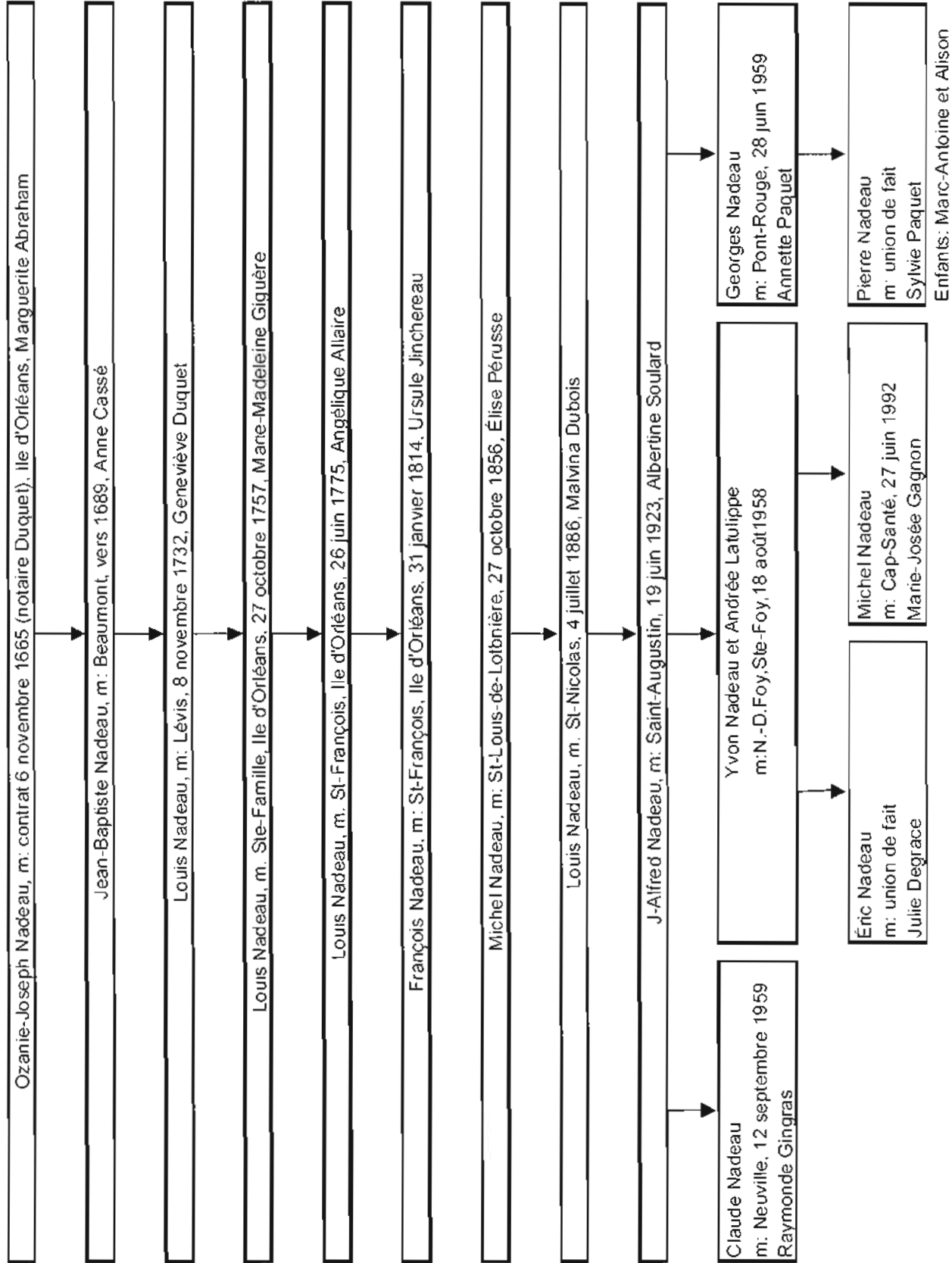
C'est ainsi que nous retrouvons Claude, Yvon, de même que les dernières générations représentées par Éric, Michel et Yves. Claude a exploité un garage

à Neuville pendant plusieurs années et Éric est un employé municipal chargé des travaux d'entretien. Enfin, la première terre à l'est de Neuville, aux limites de Saint-Augustin, est occupée par la famille de Georges Nadeau.



Carte postale du garage Nadeau et de la maison Nadeau, mais surtout du magasin pour les touristes « Indian store », vers les années 1965-1970

Familles Nadeau



Famille Naud

Trois ancêtres Nault arrivent en Nouvelle-France avant la fin du 17^e siècle. Tout d'abord, Jean Nault dit Saint-Crespin, de la province de la Bretagne, qui épouse Marie Bonhomme à Québec le 21 juillet 1661, puis François Nault, de la province d'Anjou, qui se marie avec Marguerite Jobidon à L'An-

prend qu'un différend est intervenu entre le sieur de LaGarenne et lui, et que les relations ne sont plus aussi amicales par la suite. L'employé quitte son maître en 1672, mais aucun document ne nous permet de savoir ce que fait François Nault jusqu'en 1676. Cependant, il semble qu'il habite à Château-Richer en 1674. C'est possible, puisque le sieur Toupin y demeure et que François a conclu avec ce dernier une entente dont nous reparlerons plus loin.



Le monument des familles Naud à Deschambault, installé le 26 juillet 1996 en hommage aux ancêtres François Nau et Marguerite Jobidon

Le 19 juin 1676, François se présente chez le notaire Paul Vachon afin de donner son consentement à un contrat de mariage qu'il veut conclure avec Marguerite Jobidon; la cérémonie religieuse se déroulera à L'Ange-Gardien le 20 août suivant. Marguerite est la fille de Louis Jobidon et de Marie de Ligny, et elle est née vers 1660. Au début de leur union, le couple habite à Château-Richer, probablement chez les parents de Marguerite, parce que

ge-Gardien le 20 août 1676, et finalement, Pierre Nault dit Labrie, de la province du Saintonge, qui épouse Marie-Thérèse Garand le 6 octobre 1692 à Saint-Laurent, île d'Orléans.

L'ancêtre des Naud de Neuville est François, né le 13 janvier 1646, fils de Jean Naud et de Jeanne Billet de Saint-Aubin de Turquant, arrondissement de Saumur, évêché d'Angers, province d'Anjou, département du Maine et de Loire. François traverse l'océan pour venir s'établir au pays à l'été 1666. Il arrive sans doute comme homme engagé par Bertrand Chosney, sieur de LaGarenne, et Marie Bélanger avec 7 autres domestiques, dont Pierre Richard et Nicolas Maheust. Au recensement de 1667, on indique qu'il a 20 ans. Son contrat semble renouvelé pour une autre période de 3 ans, mais l'on



Souvenir des mariés à la maison paternelle du père Zotique Naud, aujourd'hui au 250 rue des Érables, Neuville, lors du mariage triple des Naud en 1938. Aujourd'hui la maison appartient à M^{me} Lorraine Lemieux, antiquaire.

Maggie Boissonneault et Paul Naud ; Blanche Naud et René Noreau ; Jeanne Noreau et Freddy Naud

la santé de son père s'est détériorée. De fait, celui-ci meurt avant le 19 novembre 1677, jour de l'inventaire des biens de son ménage.

Par la suite, plus précisément le 17 mars 1678, Jean Toupin, sieur du Sault et de Pointe-aux-Écureuils et seigneur de Bélair, concède à François, devant le notaire royal Gilles Rageot, une terre de 3 arpents de front sur 40 de profondeur située entre la sienne et celle de Pierre Groleau. La famille Nault s'établit dorénavant sur le fief de Bélair, dans la paroisse de Neuville, et y demeure jusqu'en 1687. Malheureusement, le 27 novembre de cette même année, Marguerite Jobidon décède et est inhumée à Deschambault. Le couple a 6 enfants, dont 4 sont nés et baptisés à Neuville.

À l'été 1688, François et les siens déménagent à Deschambault sur une terre de 2 arpents ensemencés et de 5 arpents boisés. À cet endroit, François travaille à « nettoyer la terre et à se bastir ». Comme la vie est difficile et ne permet pas l'oisiveté, François se remarie avec Marie-Thérèse Chaillé à Neuville le 1^{er} juillet 1688. Marie-Thérèse est la fille de Mathurin Chaillé et de Catherine Barrée et elle est née le 23 janvier 1667. François a donc à ce moment 42 ans et Marie-Thérèse, 21. Le couple aura 8 enfants dont l'un, Claude, aura un enfant naturel avec Geneviève Ménard. Ainsi, de ses deux mariages, François aura engendré 14 enfants. Il décède à Deschambault et est inhumé dans la chapelle de La Chevrotière le 20 mars 1709. Quant à sa seconde épouse, Marie-Thérèse Chaillé, elle décède le 26 octobre 1726 et est inhumée dans la même chapelle.

Sur la carte géographique de Gédéon de Catalogne, dressée par Jean-Baptiste Decouagne en 1709, nous remarquons le nom de François Naud inscrit comme propriétaire d'une concession située dans la seigneurie de La Chevrotière, paroisse de Deschambault. Il s'agit de François, fils de l'ancêtre du même nom, marié avec Marie-Ursule Marcot à Deschambault vers 1707. C'est d'ailleurs de lui que nous vient la descendance des Naud à Neuville.

Ce n'est que vers les années 1900 que les Naud reviennent s'installer à Neuville. Ils ne tardent pas à s'impliquer dans la municipalité, comme le démontre d'ailleurs Paul qui, en 1954, devient maire de Pointe-aux-Trembles.

Un événement remarquable est également à signaler dans la famille de Zotique Naud et d'Alice Hardy. En effet, trois de leurs enfants se marient la même journée, soit le 2 juillet 1938 : Paul-Hector avec Maggie Boissonneault, Alfred avec Jeanne d'Arc Noreau et Blanche avec René Noreau. L'un de ces couples, celui formé de Paul-Hector et de Maggie, sera propriétaire de l'hôtel Beauséjour situé à l'extrémité est du village, aujourd'hui la maison de l'antiquaire Lorraine Lemieux.

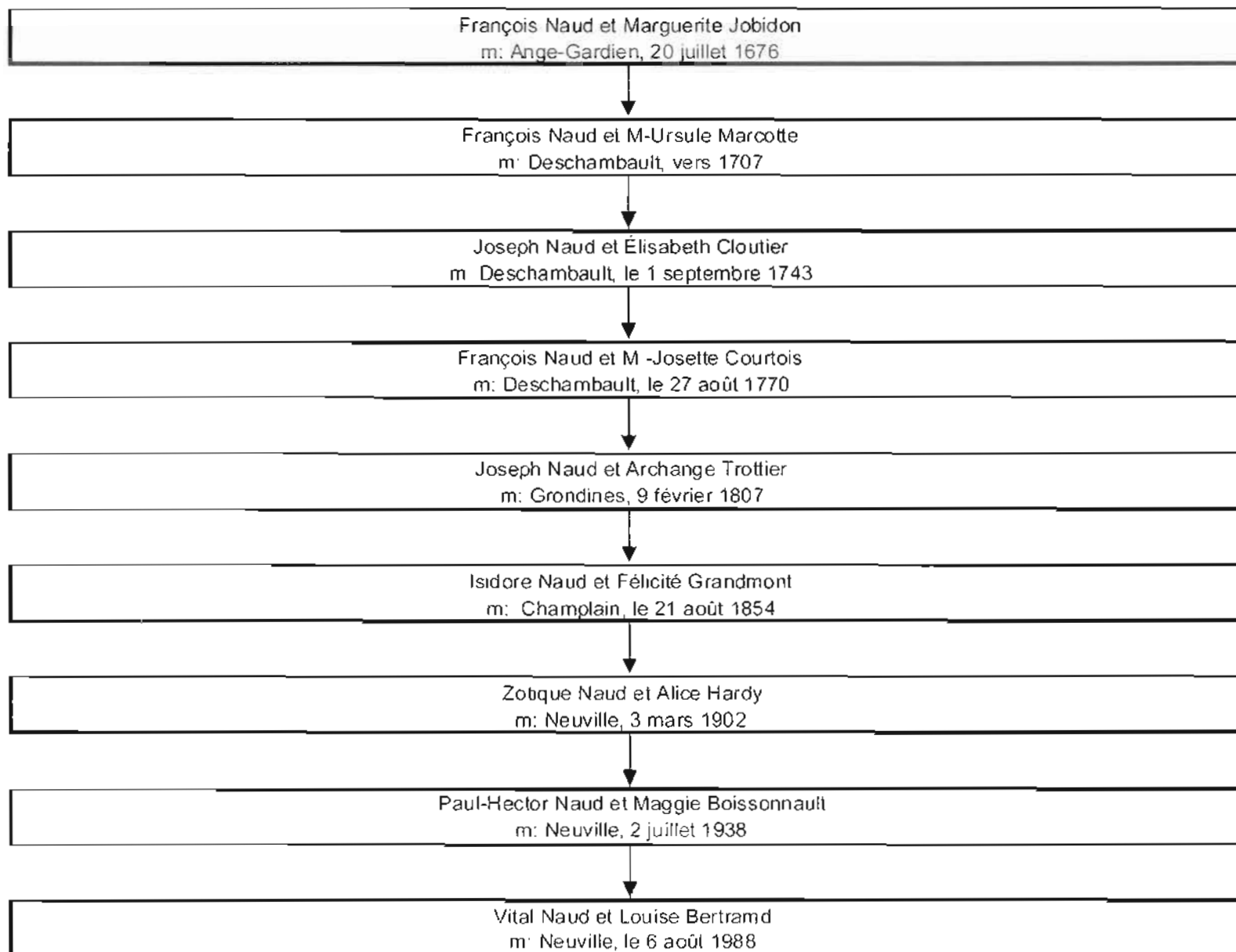
Nous retrouvons aujourd'hui à Neuville plusieurs descendants de cette famille dont Vital, marié avec Louise Bertrand, de même que Michel, Lise, Lilianne, Micheline, Hélène, Isabelle, Madeleine et Rollande.



Première élection de M. Paul Naud, échevin, avec 2 voix de majorité :

1^{re} rangée : Paul Naud

2^e rangée : Édilbert Genest, F.-Xavier Larue et Gustave Boisjoli

Famille Naud

Frère et sœurs de Vital Naud: Michel, Lise, Liliane,
Micheline, Hélène , Isabelle, Madeleine et Rollande.

Familles Noreau

Le premier ancêtre des familles Noreau est arrivé en Nouvelle-France au début des années 1700. Il se prénomme Mathurin et est originaire de Saint-Georges-des-Côteaux, arrondissement et évêché de Saintes, ancienne province du Saintonge, aujourd'hui département de la Charente-Maritime.

Cordonnier de son métier, il se marie à Québec, à la cathédrale Notre-Dame, le 13 mai 1722, avec Marie-Josephthe Marchet, fille de Jean Marchet et de Marie-Jeanne Gely, née et baptisée le 31 mars 1704 à Québec. La lignée de Neuville est assurée par Charles, un de leurs fils, qui se marie à L'Ancienne-Lorette, le 11 janvier 1751, avec Marie-Françoise Robitaille et dont le fils, Jean-Marie, est venu habiter le premier à Neuville en 1832. Lui et sa femme, Louise Belleau, ont occupé la terre qui appartient de nos jours à Doris, un autre descendant de cette famille.

Il est important de signaler qu'en 1905 le gouvernement provincial a honoré et gratifié la famille de David Norcau et de Thérèse-Josephine Amyot pour leur grand nombre d'enfants, soit 17,



En 1940, Ernest Noreau et le bébé, Jeannine Laperrière, dans la rue des Érables, devant le restaurant Coffee-Shop, aujourd'hui en face du terrain de tennis

nés entre les années 1869 et 1890. Cette gratification était décernée à toutes les familles ayant 12 enfants et plus.

Nous trouvons à Neuville 3 lignées des familles Noreau, même si elles ont le même ancêtre, Charles. Il s'agit de René et de Doris (Jean-Jacques, Michel et Serge, enfants de Doris), de Paul et d'Alfred dit



En 1972, 60 ans de mariage de David dit Baptiste Noreau et d'Allice Vézina

1^{re} rangée :

David dit Baptiste Noreau et Alice Vézina

2^e rangée :

Jacques Noreau, Paulette Noreau, Yvette Noreau, Philippe Méthot, curé, Cécile Noreau, Mariette Noreau

3^e rangée :

Maurice Noreau, Émile Noreau, Philippe Noreau et Alexandre Noreau et Ernest Noreau



*En 1935,
M^{me} David Noreau,
née Alice Vézina, devant
le
restaurant Daigle,
au 669, rue des Érables*



*En août 1985, lors du mariage de Martine Noreau à
Jean-Yves Rochette :
Alexandre Noreau, Cécile Dubuc, Christian Noreau,
Martine Noreau et Jean-Yves Rochette*

Freddy et leurs enfants Réjean, André et Francine ainsi que des enfants de David dit Baptiste et d'Alice Vézina, Jacques, Alexandre, Philippe, Ernest et leurs enfants Daniel, Christian et Diane.

Il est à noter que René Noreau a été un enseignant qui a consacré sa vie à l'enseignement à différents endroits dans le comté de Portneuf. Ce colosse mesurant près de 6 pi 6 po en imposait non seulement

par sa stature mais également par ses capacités d'enseignant et de rassembleur. Il a été président des cercles Lacordaire (organisme qui combattait l'alcoolisme) de la région de Portneuf en plus d'occuper le même poste au diocèse de Québec et de faire partie du conseil d'administration provincial.

Dans le domaine agricole, nous devons souligner le fait que Doris, avec l'aide de ses fils Michel et Serge, se distingue aujourd'hui comme l'un des plus importants producteurs de maïs sucré de la municipalité.



*Soixantième anniversaire de mariage de David Noreau et
d'Alice Vézina en 1971 :*

*1^{re} rangée : Daniel Noreau, David Noreau, Alice Vézina et
Martine Noreau*

2^e rangée à l'arrière : Jacques Noreau



*Christian Noreau,
9 ans,
en quatrième année,
fils d'Alexandre
Noreau et de Cécile
Dubuc,
classe de Madeleine
Dubuc à l'école
Notre-Dame*



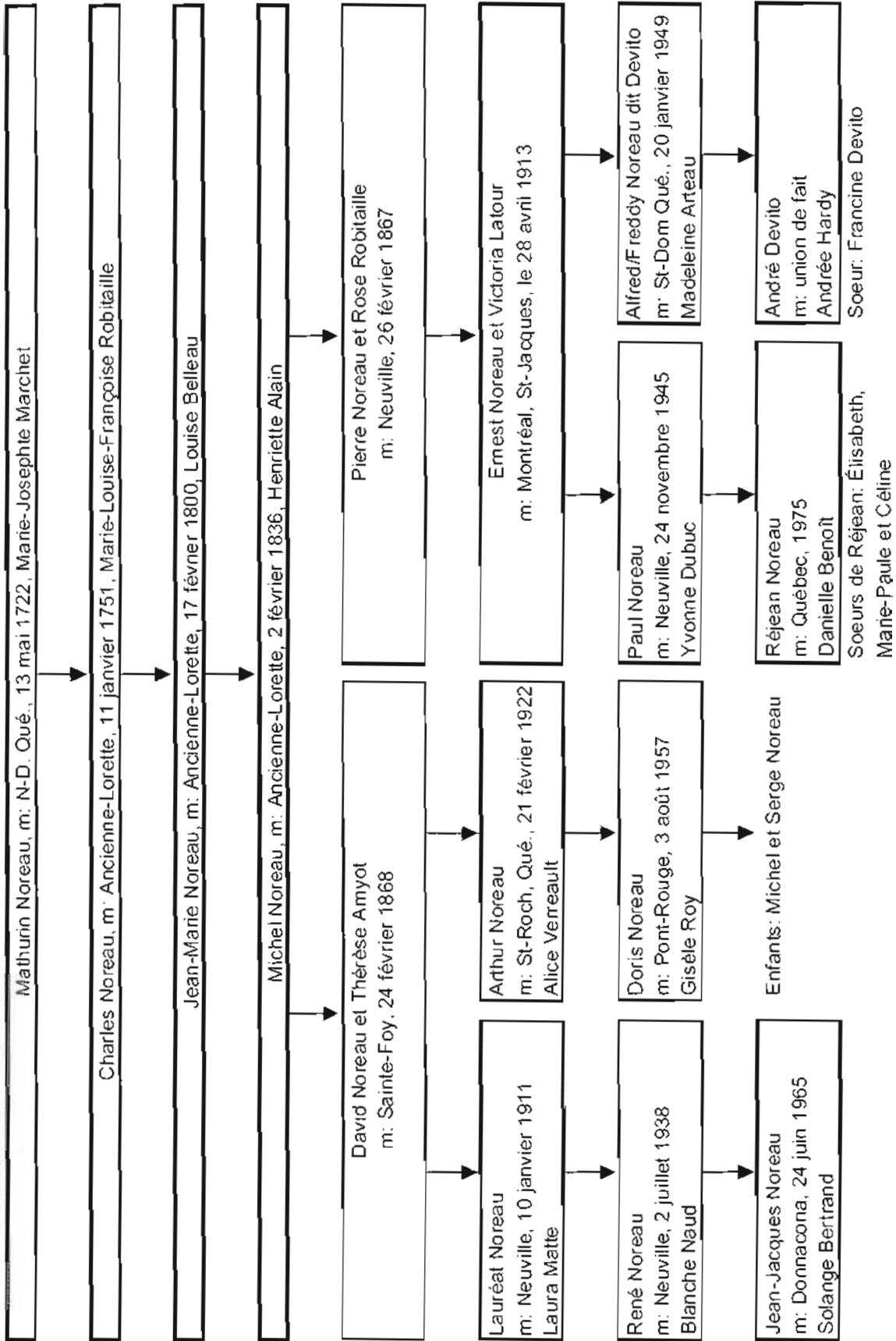
David Noreau, vers 1913

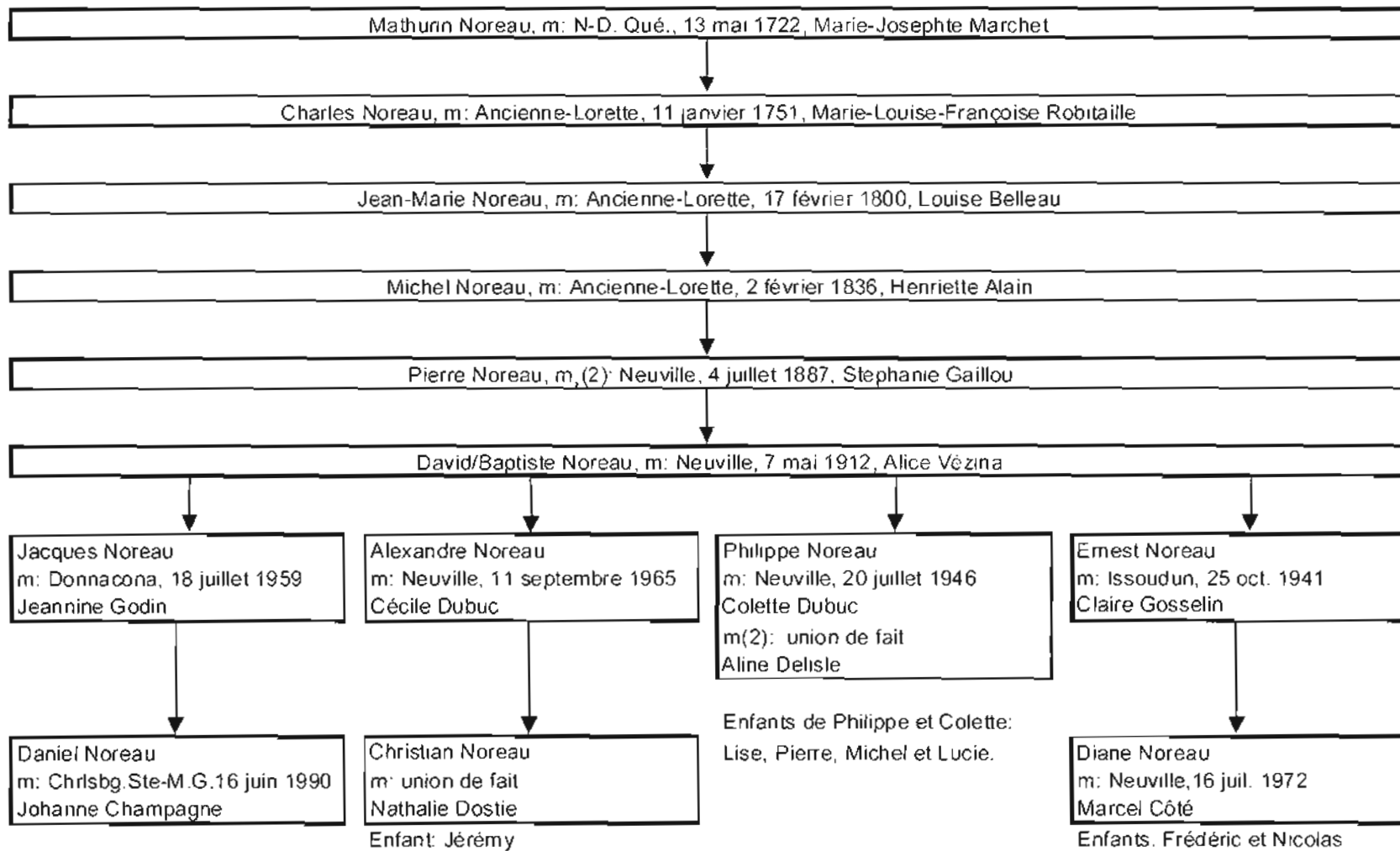


Famille David Noreau et Thérèse Amyot, en 1910 :

1^{re} rangée :
 Marie 21 ans,
 Eugène 23 ans,
 Roch 22 ans,
 Arthur 19 ans
 2^e rangée :
 Valéda 26 ans,
 Estelle 29 ans,
 Adolphe 23 ans,
 Lauréat 27 ans et
 Albéric 25 ans
 3^e rangée :
 Sara 31 ans,
 Alice 33 ans,
 Méala 32 ans et
 Philéas 30 ans
 4^e rangée :
 Wilfrid 38 ans,
 Alfred 41 ans, David 72
 ans,
 M^{me} David Noreau née
 Thérèse Amyot 62 ans,
 Josephine Noreai 40 ans
 et Ulric Noreau 37 ans

Familles Noreau (1)





Familles Noreau (2)

Familles Papillon

Le seul ancêtre Papillon qui soit arrivé au début de la colonie est Étienne Parpaillon, fils de François Parpaillon et de Michelle Tastevache, de Notre-Dame-de-Cogne, évêché de La Rochelle, ancienne province française d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Dans le contrat de concession accordée par les Jésuites, son nom est effectivement Parpaillon. Il arrive à Québec le 16 juin 1659 à bord d'une flotte de 3 navires. Il a alors 23 ans et ne sait pas signer d'après les documents de référence. Le 10 août suivant, il est confirmé à Québec en même temps que 16 autres personnes dont Jean Juchereau, Jean Guyon, Joseph Hébert, Antoine Rouillard et Charles Legardeur.

Les Jésuites lui concèdent une terre dans la seigneurie de Sillery, par contrat, devant le notaire Romain Becquet, le 3 avril 1663. Il semble qu'Étienne ait été matelot de la *Galiotte Royale* pendant quelque temps avant d'obtenir une concession, puisqu'en la prévôté de Québec il obtient gain de cause le 13 mai 1665 pour se faire payer ses gages comme matelot dudit navire royal. Cette terre, que lui concèdent les Jésuites a 2 arpents de front sur une profondeur de 20 en direction de la route Saint-Michel. En 1678, elle fait partie des 4 arpents déclarés de la propriété de Jean Talon. Aujourd'hui, elle est située entre le boulevard Laurier et le chemin Quatre-Bourgeois. Ses 2 voisins sont, en 1663, Barthélemy Gaudin et Jacques Fournier.

Mais, dès 1667, Jean-François Bourdon de la seigneurie de Dombourg, aujourd'hui Neuville, concède à Étienne une terre de 2 arpents de front donnant sur le fleuve sur 40 de profondeur. Cette concession est ratifiée devant le notaire Becquet le 20 mars 1667 et lui sera de nouveau confirmée par un acte notarié devant le notaire Gilles Rageot le 30 mai 1672. Cependant, ce n'est que vers 1669 qu'il vient s'établir sur sa terre à Neuville. Elle correspond aujourd'hui aux terres situées à l'ouest de la rue Delisle. À noter



Magasin J.-Ernest Papillon en 1938-1939. Ce magasin était situé en face de la maison Alphonse Côté aujourd'hui, et en partie sur le terrain occupé par le commerce de fils à tisser Raymond Gagnon, dans la rue des Érables.

qu'au recensement de 1681 Étienne est encore célibataire, qu'il est âgé de 44 ans et que sa terre a 12 arpents mis en valeur.

Il est âgé de 55 ans lorsqu'il se marie, le 11 juin 1691, à Neuville, devant le curé Jean Basset, avec Geneviève Garnier/Grenier, fille de François Grenier et de Jacqueline Freslon, baptisée le 5 octobre 1670 à Sillery. Sa femme a donc 21 ans et lui, 55. Bien que son prénom véritable soit Jacqueline, elle porte celui de Geneviève, ce qui se comprend assez facilement. Toutefois, il arrivera occasionnellement qu'on l'appellera Jacqueline dite Geneviève. Le contrat de mariage du couple est signé chez le notaire Gilles Rageot le 20 avril 1691. Malgré l'âge d'Étienne, le couple a quand même 5 enfants dont 3 garçons. Les 2 filles, Geneviève et Marie-Madeleine, se marient à Neuville, respectivement à René Mezeray en 1719 et à Michel Ménard en 1723. Le garçon qui assure la lignée des Papillon qui demeurent encore à Neuville est Pierre, né le 15 mars 1695. Il se marie avec Angélique Godin, fille de Charles et de Marie-Madeleine Perron, le 21 juillet 1721.

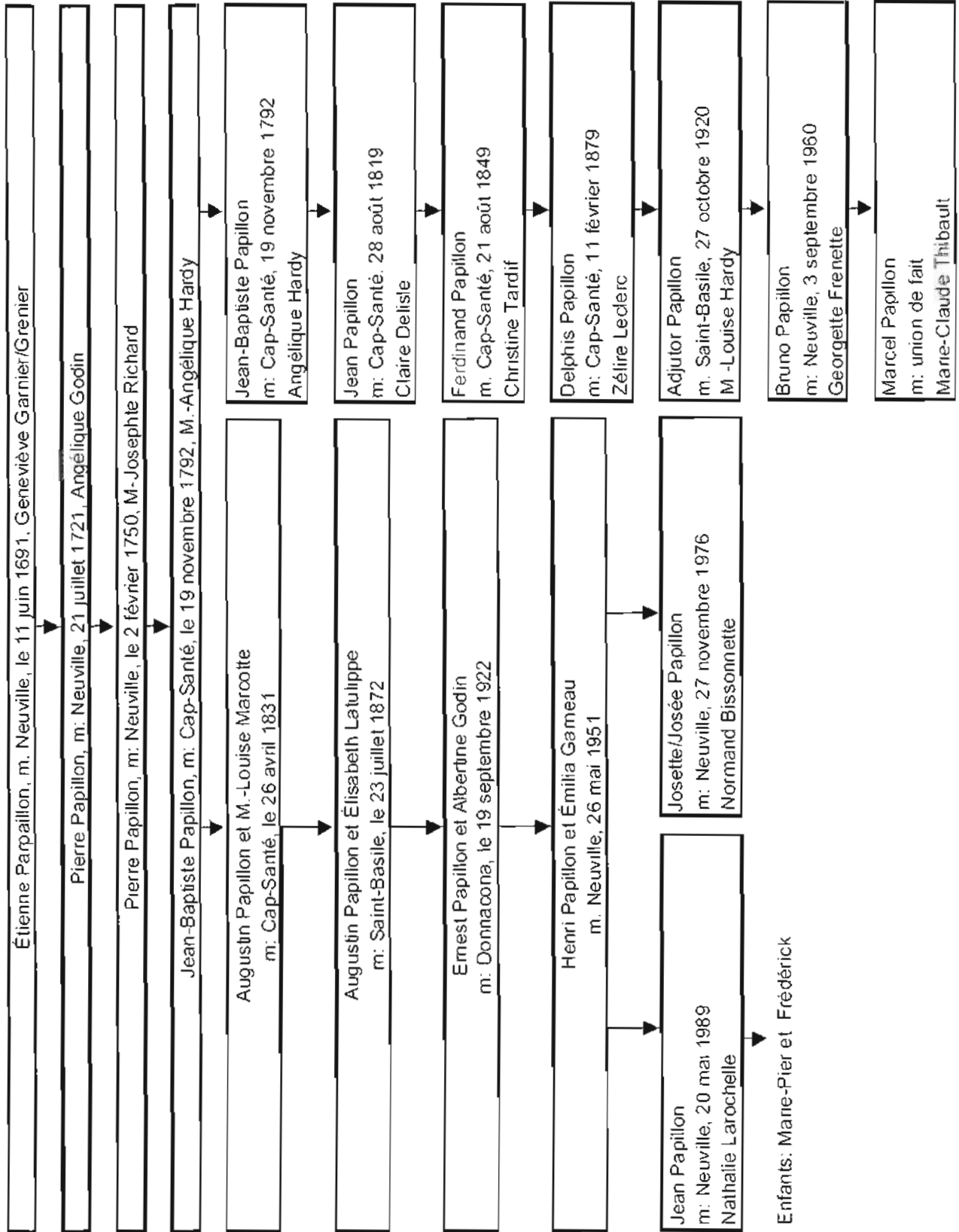
Sentant probablement sa mort approcher et voulant mettre de l'ordre dans ses affaires, Étienne Parpaillon/Papillon fait mesurer sa terre à Neuville afin de la faire aligner, devant le notaire Bernard de LaRivière, le 10 juin 1709. Il décède à Neuville et y est inhumé le 7 mai 1710. Trente-cinq ans plus tard, sa femme, sentant probablement elle aussi ses jours comptés, fait tenir l'inventaire et l'encan de la succession de son mari le 29 mars 1745 par le notaire Louis Pillard de Neuville. Elle sera inhumée le 22 août 1745.

À Neuville, nous avons aujourd'hui 2 lignées de Papillon et toutes les 2 descendent de l'ancêtre de la quatrième génération, soit Jean-Baptiste Papillon, marié à Cap-Santé, avec M.-Angélique Hardy, le 19 novembre 1792. C'est à partir de cet ancêtre que 2 de ses enfants forment des lignées différentes, que nous retrouvons à Neuville, et qui sont représentées d'une part par Jean et Josette dite Josée Papillon et d'autre part par Marcel Papillon. Henri Papillon, père de Jean et de Josette, a été secrétaire-trésorier de la municipalité de Neuville en 1965 de même que leur grand-père Ernest, en 1945.



1^{re} rangée : François Bissonnette, Joëlle Bissonnette et Nathalie Bissonnette
2^e rangée à l'arrière, Josée Papillon

Familles Papillon



Familles Paquet

Du début de la colonie jusqu'à l'année 1700, il y a 6 ancêtres Pasquier qui sont à l'origine d'autant de familles Pasquier. Ce sont Éméry dit Méry Pasquier, marié avec Vincente Beaumont à Poitiers vers 1638 ; Pierre, marié avec Marie Caillé à l'île d'Orléans, selon le contrat de mariage rédigé par le notaire Vachon du 26 août 1668 ; Étienne, marié avec Henriette Rousseau le 6 octobre 1668 à Québec; Philippe, marié avec Françoise Gobeil, dont le contrat de mariage a été signé devant le notaire Claude Auber le 12 juin 1669 ; Jean, marié avec Marguerite Blaise, selon le contrat signé chez le notaire Romain Becquet à Sillery le 23 octobre 1669 et Isaac, marié avec Élisabeth Meunier à Château-Richer le 30 juin 1670. Nous

allons retenir Éméry/Méry, Étienne et Isaac Pasquier comme les ancêtres d'autant de lignées de Paquet qui sont représentées aujourd'hui à Neuville.

Dans les premiers temps de la colonie, c'est l'appellation « Pasquier » qui prévaut autant devant les notaires que chez les curés des paroisses. Par la suite, ce nom est devenu Paquet au point où aujourd'hui, il n'y a plus de Pasquier ou tout au moins à peu près plus. D'autres familles Pasquier, qui sont d'ailleurs devenues très nombreuses, ont pris le nom de Lavallée.

Éméry dit Méry Pasquier est sergier et originaire de Saint-Paul, ville, arrondissement et évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vienne. Méry Pasquier est arrivé



*Nancy Paquet,
Jean-Noël Paquet,
Sylvain Paquet,
Monique Langlois et
Martine Paquet*

au pays après s'être marié une première fois avec Vincente Beaumont vers 1638 à Poitiers et une seconde fois avec Renée Guillocheau également à Poitiers selon son contrat de mariage du 29 juillet 1659. C'est en 1667, en provenance de La Rochelle, le plus important port sur la côte centre-ouest de la France, qu'il arrive au pays en compagnie de Renée, de son fils Maurice, lui-même accompagné de sa femme Françoise Forget, de sa fille Marguerite et de son second fils, René. On présume qu'il a en poche un contrat d'engagement de 3 ans pour dame Gloria dans le comté de Québec, aujourd'hui Sillery, lieu dit côte de Sainte-Geneviève, où il est responsable de 2 domestiques (lire esclaves) et où la concession a 30 arpents de terre mis en valeur. Puis, Méry et son fils Maurice obtiennent chacun une concession à Bourg-Royal, aujourd'hui Charlesbourg, où ils défrichent la terre. L'acte officiel de concession n'est émis qu'en 1672 par l'intendant Jean Talon. Le 10 août 1675, Méry Pasquier, déjà avancé en âge, donne sa concession à son fils Maurice devant le notaire Pierre Duquet. C'est d'ailleurs chez ce fils que le couple Pasquier-Guillocheau se retire en cette année 1675 et lui fait don de tous leurs biens.

Il est intéressant de raconter une anecdote qui s'est produite peu de temps après l'arrivée des parents Méry et Renée chez leur fils Maurice. Le jeudi 4 juillet, Renée attache une truie accompagnée de ses 4 cochonnets dans le chemin tout près de chez elle. La voisine, Geneviève Alexandre, voyant les petits cochons courir dans son champ et apercevant le jeune fils de Maurice, Louis, tout près du chemin, lui crie d'aller prévenir sa grand-mère d'enlever sa truie de la route, sinon elle coupera la corde qui la retient attachée. Avant même que le jeune garçon ait eu le temps de faire la commission, déjà sa grand-mère sort par l'arrière de la maison armée d'un bâton et lui dit : « Va, va, tu ne tiens rien d'elle. » Devant le refus de la grand-mère d'obtempérer, Geneviève coupe la corde et attache la truie plus loin pendant que cette dernière s'approche d'elle avec son bâton, puis elle la met au défi de la toucher en lui disant : « Frappe, frappe. » La vieille grand-mère s'exécute aussitôt en lui administrant 2 coups de bâton dans les côtes. Elle n'a pas le temps d'en donner davantage, car Geneviève, en colère, la saisit par les

cheveux, la mord au bras droit, lui arrache son bâton des mains et lui donne un violent coup sur le bras gauche qu'elle casse. Les choses n'en restent pas là, et cette situation amène les belligérantes devant les tribunaux. Comme Geneviève n'en était pas à ses premières frasques, elle est condamnée à payer le chirurgien et à verser 10 £ d'amendes applicables au pain des prisonniers. Cette histoire montre bien qu'à cette époque, pour l'honneur et souvent par orgueil, les choses pouvaient aller très loin. De telles altercations sont nombreuses au début de la colonie.

Renée survit à cette épreuve, mais décède quelques années plus tard, au début de l'année 1679. Quant à Méry Pasquier, il décède en 1680. Son patronyme a passé au fil du temps de Pasquier à Paquet. Il est l'ancêtre des Neuvillois Yvon, marié à Lyne Leclerc, Robert, marié à Lise Cantin, Raymond, marié à Lucie Gingras, Jean-Noël, marié à Monique Langlois, et leur fils Sylvain, marié à Diane-Danielle Martineau.

Le deuxième ancêtre, Étienne Paquette, est le fils d'Étienne Pasquier et de Jeanne Poussarde, de Dissay, arrondissement et évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de la Vienne. Il arrive au pays comme soldat de la compagnie de LaMotte du régiment de Carignan en 1665. Au recensement de 1666, il est jardinier et engagé comme volontaire. Il signe un premier contrat de mariage devant le notaire Jean Lecomte avec Françoise Barbery. Ce contrat de mariage est annulé, mais il en signe un autre qui se concrétisera devant le même notaire à l'île d'Orléans le 6 octobre 1668 en se mariant avec Henriette Rousseau, fille de Jacques Rousseau et de Jeanne Arnoult ou Hamoult. Il obtient une concession à Charlesbourg vers 1668. Au recensement de 1681, il habite à Petite-Rivière-Saint-Charles à Québec (Charlesbourg), où il a 6 arpents de sa terre mis en valeur. Il a alors 68 ans et sa femme, 33. Les descendants de cette lignée de Pasquier demeurent toujours dans la région de Charlesbourg et de L'Ancienne-Lorette, et le Neuvillois Richard Paquet, marié à Diane Paré, est aussi originaire de cet endroit.

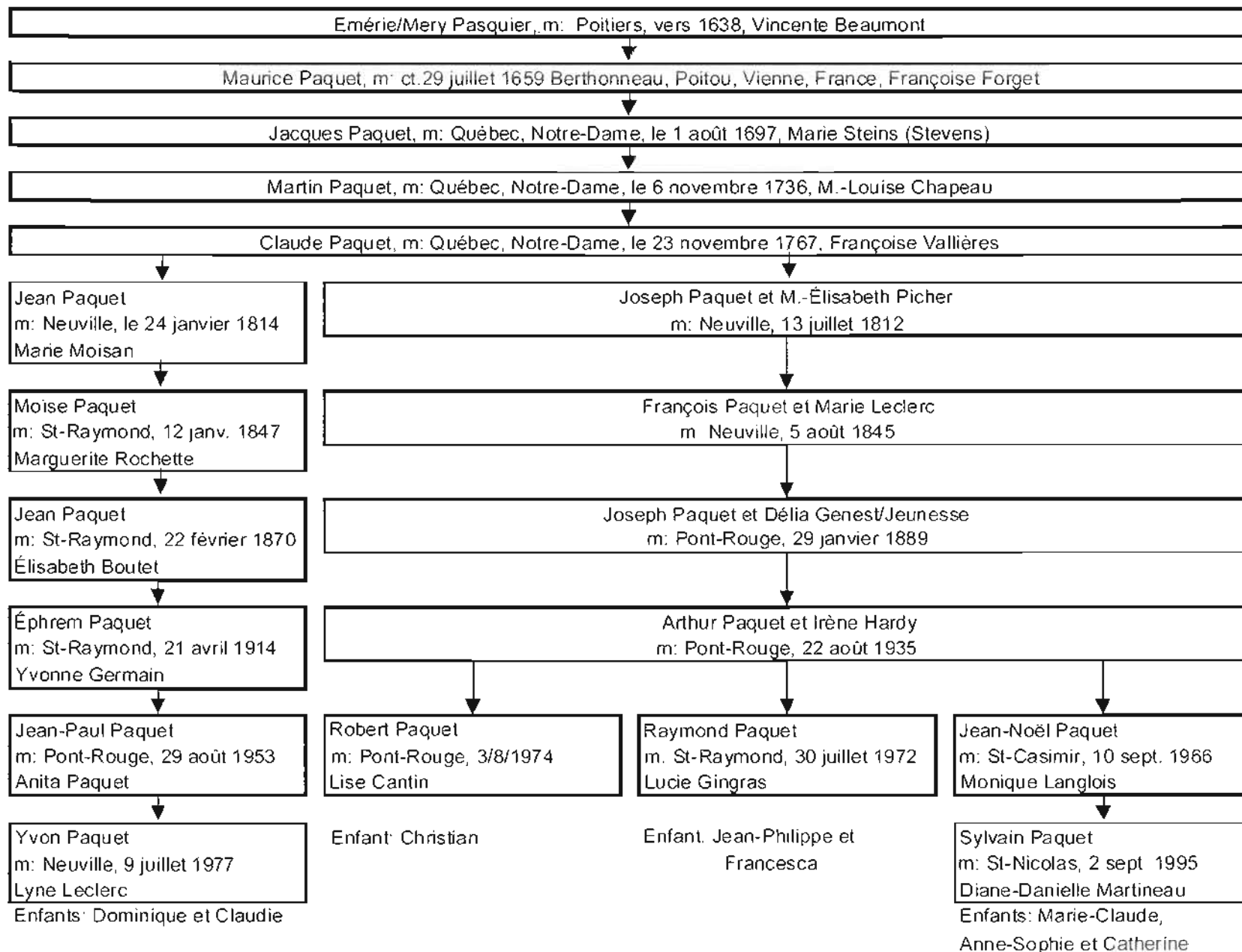
Le troisième Pasquier, Isaac dit Lavallée, est originaire de Saint-Jean de Montaigu, arrondissement de La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon, province du Poitou, aujourd'hui département de la Vendée. Il est le fils de Mathurin Pasquier et de Marie Frémillon. Lui aussi arrive comme soldat de la compagnie de LaMotte du régiment de Carignan tout comme Étienne. Cette compagnie arrive à Québec le 17 août 1665 et travaille à la construction des routes et des forts à l'automne 1665. Puis, après l'hiver, elle retourne au lac Champlain. La troupe passe l'hiver 1666-1667 en territoire actuel américain. À partir du fort Sainte-Anne, Tracy, Courcelles et Salières font la guerre aux Iroquois Agniers en septembre 1667. L'histoire nous dit que 700 soldats, 400 habitants et 100 Amérindiens alliés participent à l'opération. C'est à l'époque des représailles envers les Iroquois Agniers qui sèment la terreur sur tout le territoire de la Nouvelle-France entre 1660 et 1665.

Isaac fait partie des défenseurs du pays. C'est plus tard, en 1669, qu'il loue la terre de 2 arpents de front de la fabrique de L'Ange-Gardien. Certaines conditions sont rattachées à cette location, notamment celle de défricher au moins 2 arpents par année. De plus, il doit donner à la fabrique 6 minots de grain tous les ans. Mais Isaac Pasquier est plus ambitieux et il obtient de M^{sr} de Laval une concession sur l'île d'Orléans, le 10 mars 1670, devant le notaire Paul Vachon. Cette concession a 3 arpents de front et est située à Saint-Laurent, assez près de la future église.

Puis, Isaac passe avec sa future épouse, Élisabeth Meunier, un contrat de mariage devant le notaire Vachon, le 13 avril 1670 et se marie le 30 juin à Château-Richer. Élisabeth est la fille de Mathurin

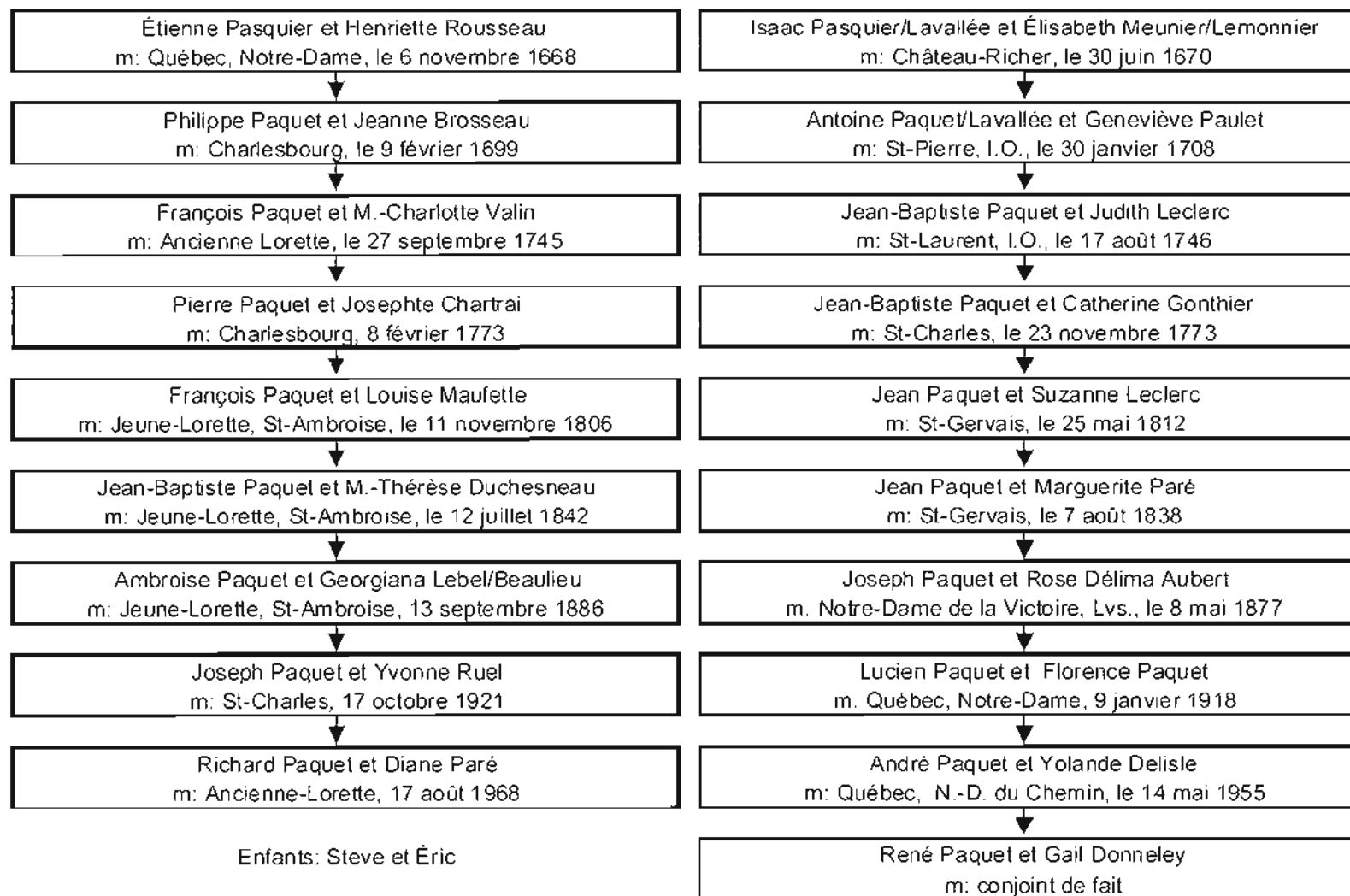
Meunier et de Françoise Fafard. La famille passe 32 ans à l'île d'Orléans à travailler sur la terre où le couple aura 14 enfants. Isaac est inhumé à Saint-Laurent, île d'Orléans, le 18 juin 1702, et sa femme décède le 10 avril 1714 au même endroit. C'est Antoine, né le 12 mai 1678, marié à Geneviève Paulet le 30 janvier 1708 à Saint-Pierre, île d'Orléans, qui nous mènera au Neuvillois René Paquet, conjoint de Gail Donneley. Les descendants de cette lignée passent par la rive sud, après avoir séjourné à l'île d'Orléans, puis reviennent dans la région de Québec, plus particulièrement à Neuville.

Presque tous les Lavallée du comté de Portneuf ont comme premier ancêtre Isaac Pasquier dit Lavallée. La mère de l'auteur de ces lignes, Prudentienne Lavallée, est en réalité une Pasquier ou Paquet. Tout comme nous l'avons mentionné dans les familles Lavallée, il faut ajouter les mêmes informations pour les descendants de la présente lignée des Pasquier ou Paquet. C'est à cette lignée qu'appartient Calixa Lavallée, de son vrai nom Calixta Paquet dit Lavallée, musicien de notoriété internationale et auteur des paroles de l'hymne national du Canada, le *Ô Canada*. Il demeure dans la rue Couillard à Québec avant de s'expatrier aux États-Unis ; il est de la huitième génération et le fils du forgeron Augustin Paquet dit Lavallée et de Caroline Velentine, mariés à Verchères le 5 avril 1842. Calixa Lavallée est un descendant du fils Charles Pasquier dit Lavallée, marié à Jeanne-Béatrice Coulombe, frère d'Antoine Pasquier dit Lavallée et de Geneviève Paulet, autre fils d'Isaac Pasquier dit Lavallée comme nous l'avons vu.



Familles Paquet (1)

Familles Paquet (2)



Familles Paré

Deux ancêtres qui arrivent au pays au début de la colonie portent le patronyme Paré. Le premier, Robert, est originaire de l'ancienne province du Périgord ; le second, Jean, de l'ancienne province d'Anjou.

Celui qui nous intéresse, c'est Robert, puisqu'il est l'ancêtre des Paré de Neuville. Originaire de Saint-Laurent de Soulaures, canton Monpazier, arrondissement de Bergerac, évêché de Périgueux, dans l'ancienne province du Périgord, aujourd'hui dans le département de la Dordogne. Fils de Mathieu Paré et de Marie Joannet, il arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 3 vaisseaux à l'été 1653.

Il est maître charpentier et exerce son métier. C'est ainsi qu'avant d'obtenir sa concession il construit en 1653 un moulin pour le seigneur d'Ailleboust dans l'arrière-fief de ce dernier à

Château-Richer. Il fait des travaux de charpentier ici et là, notamment la construction d'un bâtiment de 18 pieds sur 18, le 26 janvier 1654, pour René Robineau de Bécancour dans la seigneurie de Beaupré. Ce travail, relativement important, nécessite la rédaction d'un contrat, qui se fait devant le notaire Guillaume Audouart à Québec. Il construit aussi une maison dans la basse-ville de Québec pour Toussaint Toupin et en détermine les conditions devant le même notaire Audouart le 11 octobre 1654. Cette maison de « charpente en colombages, de 26 pieds sur 16 » comprend aussi la construction de la toiture et un « manteau de cheminée ». Puis le 20 octobre 1653 vient le grand moment, car il se marie avec Françoise Lehoux, fille de Jacques Lehoux et de Marie Meilleur, à la chapelle des Hurons, située sur la pointe de l'île d'Orléans. Le mariage est inscrit aux registres de la paroisse de



Mariage de Rolande Paré et de Charles Beudet en 1957

1^{re} rangée :

Geneviève Paré, Adrien (Ti-Be) Paré, Rolande Paré, Gilberte Naud et Marcel Paré

2^e rangée :

Louise Paré, Jean-Marc Paré, André Paré, Gilles Paré et Claude Paré

Notre-Dame de Québec par le missionnaire célébrant. Aujourd'hui, cette chapelle serait située dans la paroisse de Sainte-Pétronille.

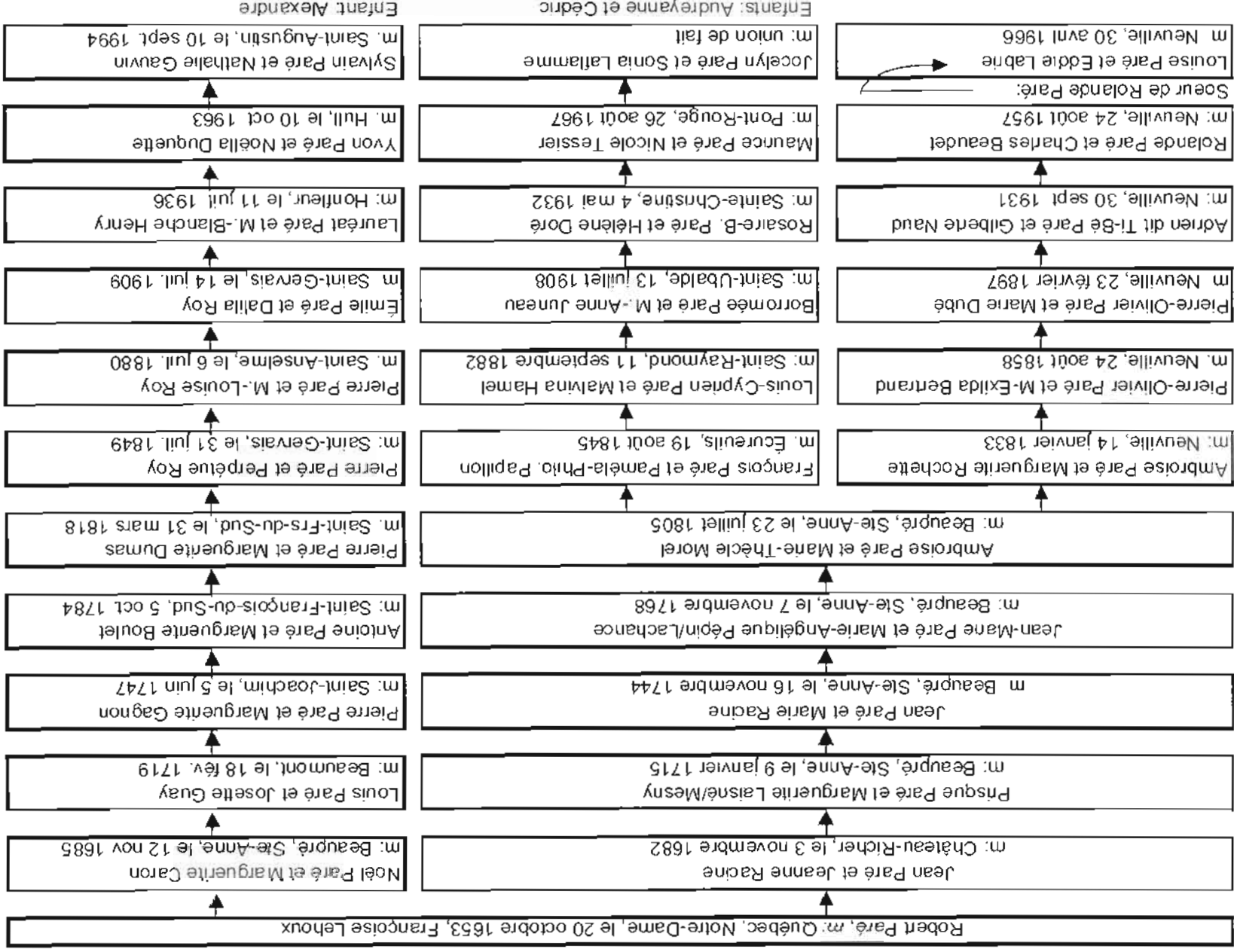
Le 30 janvier 1655, il obtient une concession dans la seigneurie de Beaupré, de la part de Jean de Lauson, de 4 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 126, laquelle est située entre l'église de Sainte-Anne de Beaupré et la rivière aux Chiens. Mais tout en mettant en valeur sa terre à Sainte-Anne, il continue d'exercer son métier. En 1657, il obtient une maison dans la basse-ville de Québec en garantie d'un prêt. Cette maison se trouve en fait dans la côte de la Montagne. Au recensement de 1667, sur sa concession à Sainte-Anne, il a 7 bêtes à cornes, 20 arpents de sa terre sont mis en valeur et a même un domestique à son service. Durant cette même année, il prend des contrats de fourniture de bois et s'engage le 30 septembre par contrat notarié à fournir 1000 planches de pin aux religieuses. Évidemment, il obtient d'autres contrats, mais ceux-ci ne l'obligent pas à passer chez le notaire, car seuls les contrats importants l'exigent. Au recensement

de 1681, il possède 4 fusils, 14 bêtes à cornes et 30 arpents de sa terre sont mis en valeur. Il est donc prospère.

Robert et Françoise ont 9 enfants dont 5 garçons. Il est inhumé à Beaupré le 18 novembre 1684 après être décédé la veille. Sa femme décède le 9 avril 1685 et est enterrée le lendemain, également à Beaupré.

L'un de leurs enfants, Jean, marié avec Jeanne Racine, est l'ancêtre d'une lignée de Paré que nous trouvons à Neuville plus tard. Il s'agit de Louise, mariée à Eddy Labrie, et Jocelyn, conjoint de Sonia Laflamme. Un autre de leurs fils, Noël, qui se marie avec Marguerite Caron, est l'ancêtre d'une seconde lignée, celle du Neuvilleois Sylvain Paré, marié à Nathalie Gauvin. En terminant, il est à noter que les membres des familles Paré sont pendant plusieurs années les domestiques des soeurs de la congrégation Notre-Dame à Neuville. C'est le cas d'Adrien dit Ti-Bé Paré, marié avec Gilberte Naud à Neuville le 30 septembre 1931.

Familles Paré



Familles Pelletier

Pas moins de 5 ancêtres Pelletier s'établissent au pays avant 1700 et ont une descendance : Guillaume dit LeGobloteur, de la province du Perche, marié avec Michelle Mabilles ; Nicolas, marié avec Jeanne de Vouzy de la Beauce ; Georges, marié avec Catherine Vanier de la Normandie ; Pierre, marié avec Françoise Trochet dit Richard du Poitou ; et François, marié avec Anne Gignard de l'Aunis.

L'ancêtre des Pelletier qui résident actuellement à Neuville est Guillaume dit LeGobloteur, fils d'Éloi Pelletier, marchand, et de Françoise Matte, de Saint-Pierre-de-Brésollettes, canton de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, évêché de Chartres,



Carmen Couture, Marinette Couture-Pelletier, Pierre Pelletier et Émile Couture-Pelletier

ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. C'est en juin 1641 que Guillaume arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de 4 navires. Il débarque avec sa femme, son garçon Jean et sa sœur Marie, qui épouse, en 1647, Julien Pétault. Il semblerait que son frère Antoine l'accompagnait. Ce dernier se marie avec Françoise Morin en août 1647, mais ce couple n'aura pas d'enfant puisque

Antoine se noie 2 mois plus tard, soit le 2 octobre. On dit qu'à cette époque Guillaume Pelletier dit LeGobloteur sait signer.

Comme nous venons de le dire, Guillaume est déjà marié lorsqu'il arrive à Québec. Il avait épousé, à Saint-Aubin de Tourouvre, le 12 février 1619, Michelle Mabilles, fille de Guillaume Mabilles et d'Étiennette Monhé, baptisée le 20 mai 1592 à Saint-Aubin de Tourouvre. Il obtient une concession de Robert Giffard à l'automne 1644 de 2 arpents de front sur le fleuve par la profondeur limitée par la rivière Montmorency, dans la seigneurie de Beauport. C'est leur fils, Jean, qui prendra la succession de son père à la seigneurie de Beauport. Cependant, ce n'est pas sur la terre de son père, mais sur une terre voisine, tout près de celle de son père.

Guillaume est charbonnier de son métier et son fils Jean, scieur de long et charpentier. Pour une raison que nous ne connaissons pas, Jean entre chez les Jésuites en 1646, ce qui laisse son père sans aide et sans ressources. C'est probablement à cause de cette situation que Guillaume emprunte 342 £ à son voisin le 13 octobre 1647. Le 12 juillet 1648, il se présente devant le notaire LeCoustre pour payer à Jean Bourdon une somme de 500 £ afin de régler des comptes en souffrance que lui et son frère Antoine doivent au magasin de Québec.

De son côté, Jean, après être entré chez les Jésuites, accompagne ces derniers dans différents lieux de mission dont celui de Sainte-Marie-des-Hurons. Trouvant probablement cette vie de *coureur des bois* et accompagnateur des Jésuites un peu trop austère, il revient sur sa décision et décide de se marier. En 1647, il se fiance avec Anne Langlois, née le 2 septembre 1637 et fille de Noël Langlois et

de Françoise Garnier de Beauport. Le mariage est retardé au 9 novembre 1649 pour permettre à Anne d'atteindre l'âge de 12 ans. Jean s'installe sur sa terre et ajoute celle de son père, qui meurt le 27 novembre 1657 et qui est inhumé le lendemain. Quant à sa mère, elle décède le 21 janvier 1665 et est inhumée également le jour suivant.

Jean, avec son âme d'aventurier, décide de changer d'air et demeure tour à tour sur l'île d'Orléans, à l'Île-aux-Oies, à l'Île-aux-Grues (en face de Montmagny), puis finalement à Saint-Roch-des-Aulnaies. C'est à cet endroit que Jean passe le reste de sa vie. Il est inhumé à Rivière-Ouelle le 25 février 1698; sa femme le suit quelques années plus tard et est inhumée le 17 mars 1703 au même endroit. Tous les enfants de Jean et d'Anne s'établissent sur des terres entre Cap-Saint-Ignace, La Pocatière et Saint-Roch-des-Aulnaies, sauf un qui retourne vivre sur l'île d'Orléans.

Les Pelletier habitant Neuville au début de la colonie, soit dans les années 1667-1668, n'ont aucun lien de parenté avec les Pelletier actuellement installés

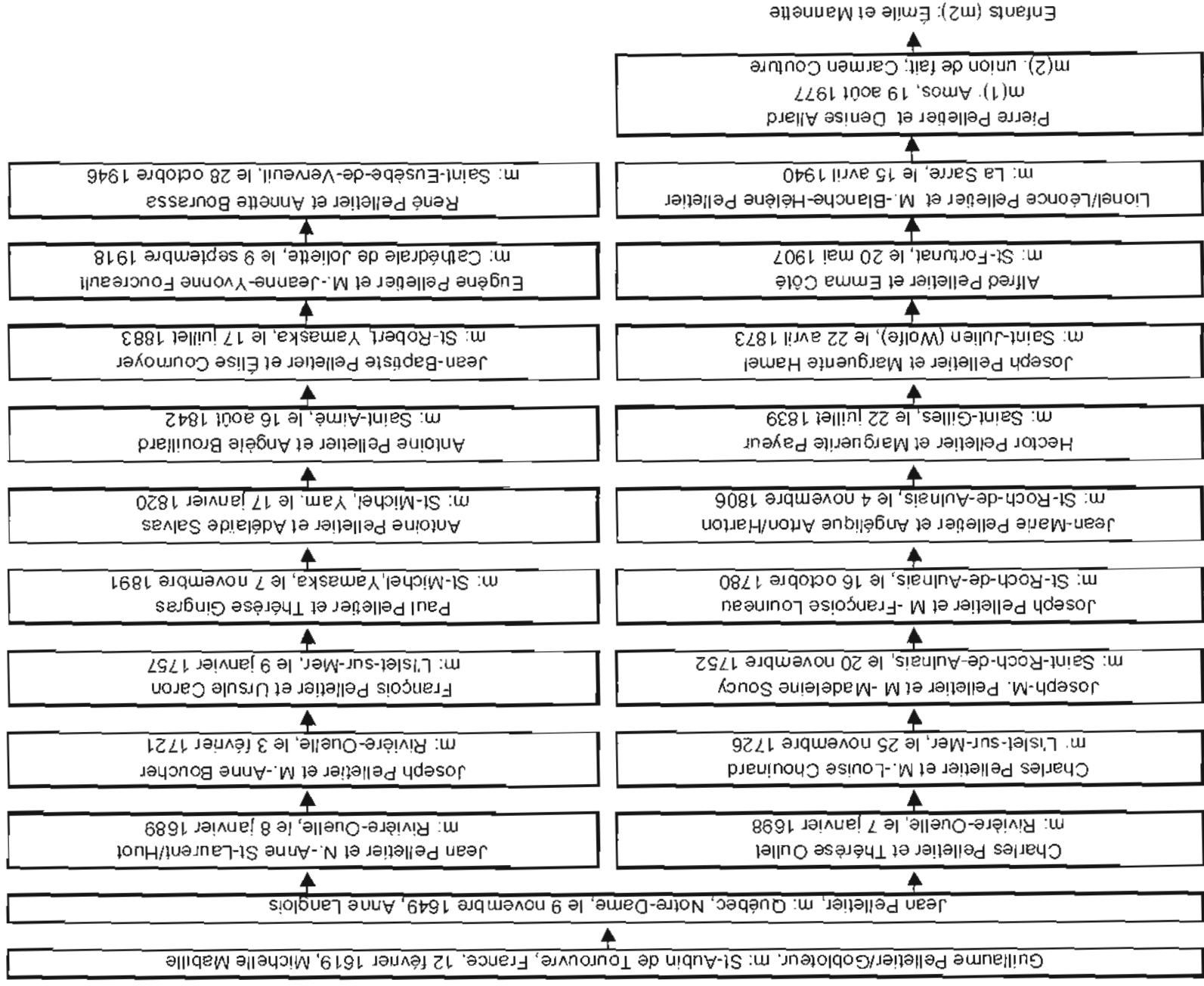
ici. Jean Pelletier, fils de Nicolas Pelletier et Jeanne de Vouzy, est le premier à détenir une concession à Neuville en 1667, aujourd'hui occupée par Jean Larue. Il se marie avec Marie-Geneviève Manovely à Sillery le 21 août 1662. Leur fille, Louise, épouse Jean Ayot et détient également une concession à Neuville en 1672 ; aujourd'hui, cette terre est occupée par les successeurs d'Henri Angers. Et finalement, Pierre, mari de Françoise Trochet dit Richard et fils de Jean Pelletier et d'Andrée Pomereau, est le dernier d'entre eux à détenir une terre à Neuville au début de la colonie.

Tous ces Pelletier n'ont donc aucun lien de parenté avec Guillaume. Par conséquent, c'est le fruit d'un nomadisme tardif qui amène René Pelletier, un citoyen de Neuville et descendant de Guillaume, à venir s'établir parmi nous après que ses ancêtres eurent fait une boucle importante dans le Bas-du-Fleuve. Il en va de même pour Pierre Pelletier, aujourd'hui résident de Neuville.



*René Pelletier et
Annette Bourassa*

Familles Pelletier



Familles Piché

Le seul ancêtre Pichet qui soit venu de France au début de la colonie est Pierre Pichet dit Lamusette, fils de Pierre Pichet et d'Anne Pinot, de Saint-Georges de Faye-la-Vineuse, arrondissement de Chinon, évêché de Poitiers, ancienne province du Poitou, aujourd'hui département de l'Indre-et-Loire. Il se marie en France avec Marie Lefebvre et y laisse son épouse pour s'établir en Nouvelle-France.

Chapelier de métier, Pierre arrive au pays à la fin de l'été 1661 à bord d'une flotte de 4 vaisseaux. Il est engagé par Gervais Buisson comme domestique, dans la seigneurie de Sillery. Sa vie est plutôt tumultueuse, car il est accusé de débauche et de s'absenter assez souvent de son travail. On le condamne donc à verser 10 £ d'amende pour *s'être juré* et à payer 4 £ d'amende pour chaque jour de travail manqué.

C'est en 1663 que le seigneur Charles de Lauson lui concède une terre à l'île d'Orléans. Quatre ans après son arrivée, il apprend de son frère Louis que sa femme, qui demeurait en France, est morte 3 mois après son départ. Cela lui permet donc de se remarier avec Catherine Durand à Québec, le 25 mai 1665, après avoir passé, 2 jours plus tôt, un contrat de mariage devant le notaire Michel Fillion. Sa nouvelle femme, en plus d'être la fille de Pierre Durand et de Jacqueline Courtois de Saint-Eustache, archevêché de Paris, fait partie également des Filles du roi.

Le 8 août 1665, cette concession de l'île d'Orléans lui est confirmée dans un contrat rédigé par le notaire Claude Auber. Cette terre est située dans la seigneurie de Lirec et mesure 2 arpents de front sur une profondeur qui s'étend jusqu'à la route projetée, au milieu de l'île d'Orléans. Mais Pierre Pichet dit Lamusette ne reste pas longtemps à l'île

d'Orléans. Un an plus tard, c'est à Charlesbourg que nous le retrouvons sur une nouvelle concession. Plutôt instable, le 13 décembre 1666, il loue à Adrien Sédillot, pour une durée de 3 ans, sa ferme dans la seigneurie de Sillery, sur la côte Saint-Michel, aujourd'hui Quatre-Bourgeois, devant le notaire Gilles Rageot. Cette terre fait 2 arpents de front sur 30 de profondeur. Au recensement de 1666, il est encore inscrit comme résident de Charlesbourg avec sa femme Catherine, à qui on donne 17 ans.

Mais il n'est pas encore satisfait et les terres de Charlesbourg et de Sillery ne lui conviennent pas. Il vend celle de Charlesbourg, le 23 janvier 1667, par contrat passé devant le notaire Gilles Rageot, aux Jésuites représentés par le frère Joseph Boursier de la compagnie de Jésus. Cette terre a ½ arpent de front sur 40 de profondeur et est située dans le village, donc dans le trait-carré de Charlesbourg. La concession comprend aussi une maison qui a une cave et un grenier.

Une fois de plus, il décide de continuer sa vie de nomade et jette son dévolu sur la seigneurie de Dombourg, aujourd'hui Neuville. Il achète de Laurent Lormier une terre de 2 arpents de front sur 40 de profondeur dont 6 arpents de bois et abatis et 1½ arpent mis en valeur. Cette concession avait été cédée à Laurent Lormier devant le notaire Romain Becquet, le 20 mars 1667. Au recensement de 1667, Pierre Pichet est affermé à Sillery, puisqu'on dit qu'il a 12 arpents mis en valeur. En 1670, il est encore recensé à Sillery. Cependant, un acte du notaire Becquet en date du 21 octobre 1671 confirme que Pierre Pichet a payé jusqu'au dernier denier sa concession achetée de Laurent Lormier à Dombourg, mais il ne l'a pas encore habitée.

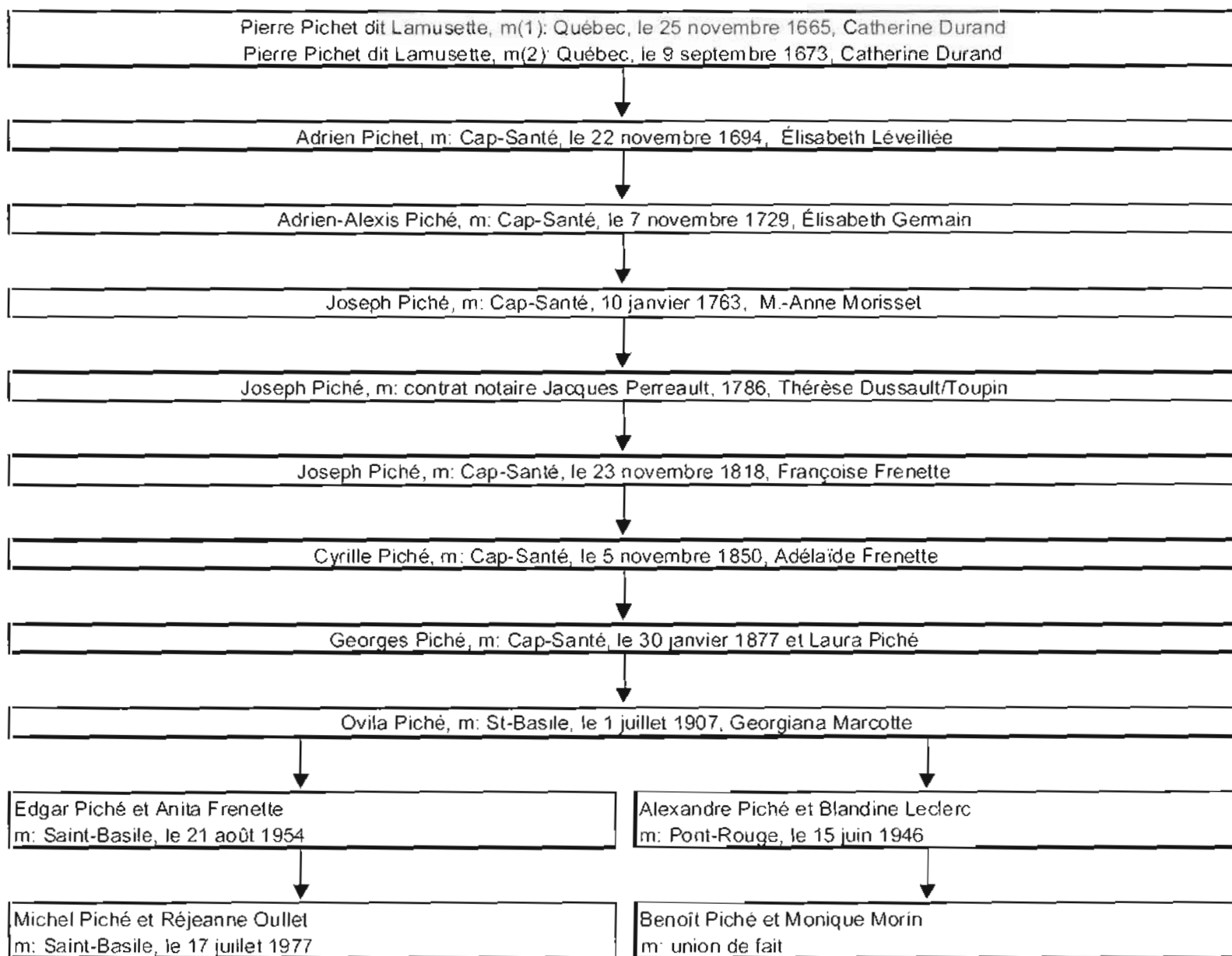
Mais, en 1671, soit 6 ans après son remariage, il n'est pas au bout de ses surprises, car il apprend que sa première femme est encore vivante. Il prie donc M^{re} de Laval, parti pour la France, de s'informer à propos de cette nouvelle. À ce moment-là, il est installé à Dombourg. Sur réception d'une réponse positive, Pierre Pichet retourne en France pour aller chercher sa première femme et la ramener au Canada. Toutefois, pendant leur voyage de retour en Nouvelle-France, Marie décède. Par conséquent, le 9 septembre 1673, le mariage de Pierre et de Catherine est réhabilité devant l'abbé Dudouyt à Québec. Cette aventure rocambolesque met beaucoup de piquant dans leur vie et fait surtout place à des émotions intenses.

Le 31 mai 1672, le seigneur Jean-François Bourdon concède à Pierre une concession dans la seigneurie de Dombourg, concession dont il est propriétaire depuis mars 1670, mais qui lui est maintenant officiellement attribuée. Cependant, voilà que le 23 mars 1673 il se départit de la terre achetée de Laurent Lormier en 1671, en la vendant à Louis Bonnedeau devant le notaire Duquet. Lors de cette vente, il est mentionné qu'il y a un hangar et une cabane qui sont construits sur la terre. Aujourd'hui, cette terre est située entre celle de Paul Beaudry, qui devient par la suite la propriété de Pierre Beaudry, puis de Nancy Plourde, et celle de Lucien Brousseau.

Depuis 1670, Pierre réussit un tour de force en demeurant au même endroit jusqu'aux années 1700-1701. Au recensement de 1681, toujours à Neuville, sur la concession du seigneur Bourdon, il a 10 arpents mis en valeur et 2 bêtes à cornes. Et voilà de nouveau notre voyageur prêt à voir d'autres cieux. Le 31 décembre 1700, il vend sa terre à Joseph Riverin en retenant la possibilité d'y demeurer jusqu'en octobre 1701. Cette terre est celle qu'il a acquise le 2 mars 1670.

À la fin de 1701, il est installé à Boucherville avec sa femme Catherine et ses 3 plus jeunes enfants, François, Ignace et Louis. Une fois de plus cependant, il veut changer d'air et c'est à Saint-Sulpice, sur la rive nord du Saint-Laurent, près de Montréal, que nous le retrouvons. Quelle bougeotte ! Malgré tous ces déménagements, le couple a le temps d'avoir 8 enfants. C'est finalement à cet endroit qu'il décède et qu'il est inhumé le 31 octobre 1713. Catherine y sera également inhumée, le 6 juin 1717.

C'est leur fils Adrien qui établira le lien avec les Piché de Neuville. Michel, marié à Réjeanne Ouellet, et Benoît, conjoint de Monique Morin, résidents aujourd'hui de Neuville, sont petits-cousins puisqu'ils ont le même grand-père, Ovila Piché, marié avec Georgiana Marcotte. Les ancêtres Piché des Neuvilleois ont passé presque toute leur existence à Cap-Santé. Ce n'est que depuis peu de temps que nous les voyons s'établir à Saint-Basile, à Pont-Rouge et à Neuville.



Familles Piché

Familles Raymond

Phocas est le premier patronyme porté par les Raymond, car le premier ancêtre arrivé au pays se nomme Romain Phocas, bien que certains généalogistes disent que c'est plutôt Raymond Phocas. Le notaire Étienne Janneau, tabellion du Bas-du-Fleuve, écrit son nom de différentes façons dans les registres, tantôt Romain de Fougas, tantôt Romain de Fogas. Autrement dit, tout porte à confusion dans son nom, autant son prénom que son nom de famille. Romain Phocas est le fils de Renaud Phocas et de Catherine de Gaspard, et est originaire de Saint-Pierre, ville et arrondissement de Langon, évêché de Bazas, ancienne province de Guyenne, aujourd'hui département de la Gironde.

D'après la documentation que nous avons, il serait né vers 1684. Nous savons peu de choses sur les circonstances de son arrivée au pays et de son premier contrat d'engagement, si ce n'est que le fait qu'il se marie à 2 reprises, tout d'abord avec Marie-Angélique Ouellet, fille de Mathurin Ouellet et d'Angélique Lebel, le 21 janvier 1709 à Rivière-Ouelle, puis avec Thérèse de Saint-Pierre, à

Kamouraska, vers 1715, fille de Pierre de Saint-Pierre et de Marie Gerbert. De son premier mariage, notarié par Étienne Janneau le 20 janvier 1709, Romain n'a qu'un seul enfant, une fille nommée Geneviève.

Nous savons qu'avant son premier mariage il obtient une concession, mais laquelle ? Est-ce la terre de ses beaux-parents située à Rivière-Ouelle ? Nous n'en sommes pas certains. Pourtant ses beaux-parents sont encore jeunes au moment de son mariage avec M.-A. Ouellet, car Mathurin a précisément 40 ans et sa femme, 37. Il est écrit dans le contrat de mariage que Romain et sa future femme sont nourris par le beau-père *jusqu'à se qu'il soit bâti et qu'il ait fait du dézer* (défrichement). Mais ça reste quand même ambigu. Certains historiens affirment formellement que Romain reçoit sa terre de ses beaux-parents le 13 février 1711 et qu'il la paye 150 £. Il peut avoir verbalement obtenu de ses beaux-parents la promesse d'achat de la terre, mais la transaction peut s'être réalisée 4 ans plus tard, ce qui est fréquent à cette époque.

La concession dont il est question a 4 arpents de front. La carte de Decoüagne et de Catalogne dressée en 1709 ne mentionne pas le nom de Romain de Phocas, ce qui appuie l'hypothèse voulant qu'il ait obtenu la terre de ses beaux-parents en 1713. Elle se trouve entre une terre de son beau-père et celle de Nicolas Lebel à Rivière-Ouelle. Le recensement de 1723 montre avec certitude que Romain vit bien à cet endroit.

Après le décès de sa première femme et un remariage, il est de circonstance que l'on fasse l'inventaire des biens de la succession. C'est d'ailleurs ce document qui nous révèle certaines facettes de la vie de Romain et dans lequel il est



Jean-Sébastien Raymond, Yves Raymond, Marie-Noëlle Raymond, Francine Gingras et Anne-Renée Raymond



Yves Raymond, le 24 juin 1999, lors de la parade de la Saint-Jean-Baptiste

mentionné que son nom est Remon de Fogas. La confusion au sujet de son prénom nous incite à croire qu'il est à l'origine du changement de patronyme pour celui de Raymond en remplacement de celui de Phocas, Fogas et Fogas, pour une partie de la descendance. C'est également dans ce document que nous apprenons que Remon de Fogas est le père de Geneviève, dont on a parlé précédemment, qui épouse Pierre Levasseur le 7 novembre 1735 et a une descendance de 11 enfants. De plus, ce papier nous confirme qu'il vit sur une terre de 4 arpents de front, mais ajoute qu'il avait *une maichante maison couverte de paille, de pisse sur pisse, avec 5 arpents de terre labourable & 4 arpents de prairie.*

De son second mariage, Romain/Remon de Phocas/Fogas a 8 enfants, tous des garçons, Jean, François-Romain, Pierre, Joseph-Marie, Paul-Étienne, Gabriel, Antoine et Jean-Clément. Les 2 frères cadets meurent à la fin de leur adolescence, le premier à 19 ans, l'autre à 17. Les 6 autres garçons obtiennent des terres dans Kamouraska et y tiendront feu et lieu. La tradition orale nous révèle que Romain a fait don de ses biens à son fils Gabriel.

De son second mariage, Romain/Remon de Phocas/Fogas a 8 enfants, tous des garçons, Jean, François-Romain, Pierre, Joseph-Marie, Paul-Étienne, Gabriel, Antoine et Jean-Clément. Les 2 frères cadets meurent à la fin de leur adolescence, le premier à 19 ans, l'autre à 17. Les 6 autres garçons obtiennent des terres dans Kamouraska et y tiendront feu et lieu. La tradition orale nous révèle que Romain a fait don de ses biens à son fils Gabriel.

Quand on parle des familles Raymond, on pense immédiatement à Gérard Raymond, ce jeune garçon aux vertus de saint, né à Saint-Malo, le 20 août 1912, fils de Camille Raymond et de Joséphine Poitras. Il est de la famille de Phocas-Raymond et est connu

du grand public par la publication de son journal intime après son décès en 1932. Il avait le désir d'être prêtre en mission et martyr.

Nous pensons également à la chanteuse québécoise, Francine Raymond, qui a connu l'exploit d'être la première artiste au Canada à se hisser 5 fois d'affilée au premier rang du palmarès des 50 meilleures chansons en 1995 avec son album *Les années-lumière*.

Plus près de nous, nous devons mentionner que Nick Raymond a été lauréat de la médaille d'or du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire à l'Institut agroalimentaire de La Pocatière en 1995. Il est le fils de Normand Raymond et de Jeannette Savard de Neuville et le neveu d'Yves et de Benoît Raymond.

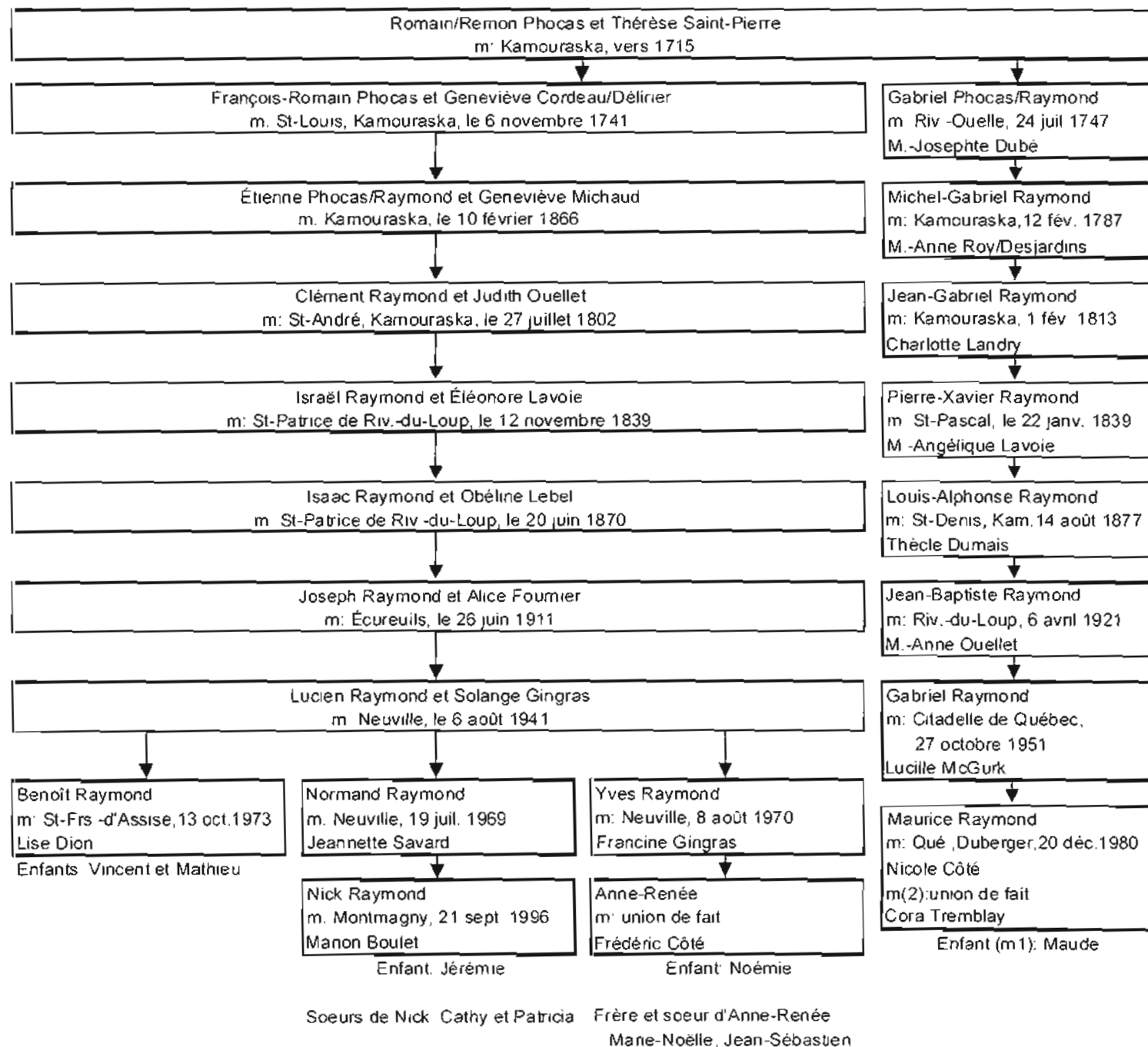
D'autre part, il est important de signaler l'importante contribution d'Yves, marié avec Francine Gingras, à titre de secrétaire-trésorier, depuis 1978, de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, puis de Neuville, après avoir été conseiller municipal en 1976. Son frère Benoît habite également Neuville et est marié avec Lise Dion.

Les deux lignées de Raymond, celle de Lucien, marié avec Solange Gingras, et celle de Maurice, briqueteur, ont demeuré longtemps dans le Bas-du-Fleuve, surtout à Rivière-du-Loup, à Kamouraska et dans les environs, avant de venir habiter dans le comté de Portneuf. Ce n'est qu'au début du 20^e siècle que nous les verrons aux Écureuils, à Donnacona et à Neuville.



Maude Raymond et Maurice Raymond

Familles Raymond



Familles Renaud

Parmi les Renaud qui sont arrivés au pays avant 1700, on en a recensé 11 qui ont eu des descendants. Par conséquent, s'ils avaient eu beaucoup d'enfants et qu'ils avaient tous conservé le nom Renaud, il y aurait probablement autant de Renaud en Amérique qu'il y a de Tremblay et de Gagnon. Voici donc la liste des Renaud qui sont arrivés au pays pendant le 17^e siècle et qui ont eu des descendants :

- Vincent, marié à Marie Martin, de LaRoche. Il a été charbonnier, voiturier, cordonnier puis cabaretier.
- Mathurin, marié à Gabrielle Routy. Même s'il n'est pas venu au Canada, son épouse y est venue avec ses 3 enfants.
- Guillaume, marié à Jeanne Crépeau. Lui non plus n'est pas venu au Canada, mais son épouse y est venue avec son fils Antoine.
- Antoine dit LeTambour et Larose, marié à Marie-Geneviève Plémaret en premières noces, puis à Françoise Duval.
- Guillaume Renaud/Regnault dit Bernard, marié à Marie DeLamarre, originaire de la Normandie.
- Pierre dit Locat ou Locas, marié à Françoise Desportes, originaire du Langueroc.
- Mathurin Renaud ou Renou dit Boisjoli, marié à Louise Guillot, de la province du Poitou.
- Joseph, marié à Marie Lehoux, aussi de la province du Poitou.
- François-Marie dit Davenne ou d'Avesne, sieur de Méloise ou des Méloizes, marié à Françoise-Thérèse Dupont, de la province du Nivernais. Il est le père de Nicolas Renaud d'Avesne des Méloizes, seigneur de Neuville de 1716 à 1743. Françoise-Thérèse Dupont est la fille de Nicolas Dupont, seigneur de Neuville de 1683 à 1716.
- Antoine, marié à Marie-Madeleine Gignard, dans la province du Saintonge.

- François, marié à Françoise Duval, de la province d'Aunis.

Il est également intéressant de signaler que l'ex-premier ministre Louis-Stephen Saint-Laurent s'est marié avec une Beauceronne du nom de Jeanne Renaud, qui est une descendante de Pierre Renaud, marié avec Élisabeth Côté le 23 novembre 1761, à Saint-Thomas de Montmagny; il était originaire de la Gascogne. Quant à Jeanne et à Louis-Stephen, ils se sont mariés à Saint-François de Beauce le 19 mai 1908. Grâce à cette liste, nous pouvons voir les autres Renaud qui ont vécu à Neuville, mais qui ne sont plus présents aujourd'hui. Aussi, n'est-il pas intéressant de voir le seigneur de Neuville parmi ces gens de même que la femme de l'ex-premier ministre !

Mais celui qui nous intéresse davantage, et ce, parce qu'il est l'ancêtre des 3 lignées qui vivent aujourd'hui à Neuville, est Guillaume Renaud dit Regnault, fils de Guillaume Regnault et de Suzanne de LaHaye, de Saint-Jouin-sur-Mer, arrondissement Le Havre, archevêché de Rouen, dans l'ancienne province de la Normandie, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime.

Il arrive probablement au pays le 17 août 1665 comme soldat du régiment de Carignan de la compagnie Colonnelle. Après le démembrement du régiment de Carignan, il est à Québec au service de Louis-Théandre Chartier comme domestique, et c'est à ce poste que le recensement de 1667 le désigne. Nous ne connaissons pas la date exacte où il obtient sa concession, mais on présume que c'est vers 1675. En effet, les pères jésuites lui concèdent une terre dans la seigneurie de Notre-Dame-des-

Anges (aujourd'hui Charlesbourg) vers cette date ou un peu plus tard. Elle lui est attribuée en titre plusieurs années après son occupation.

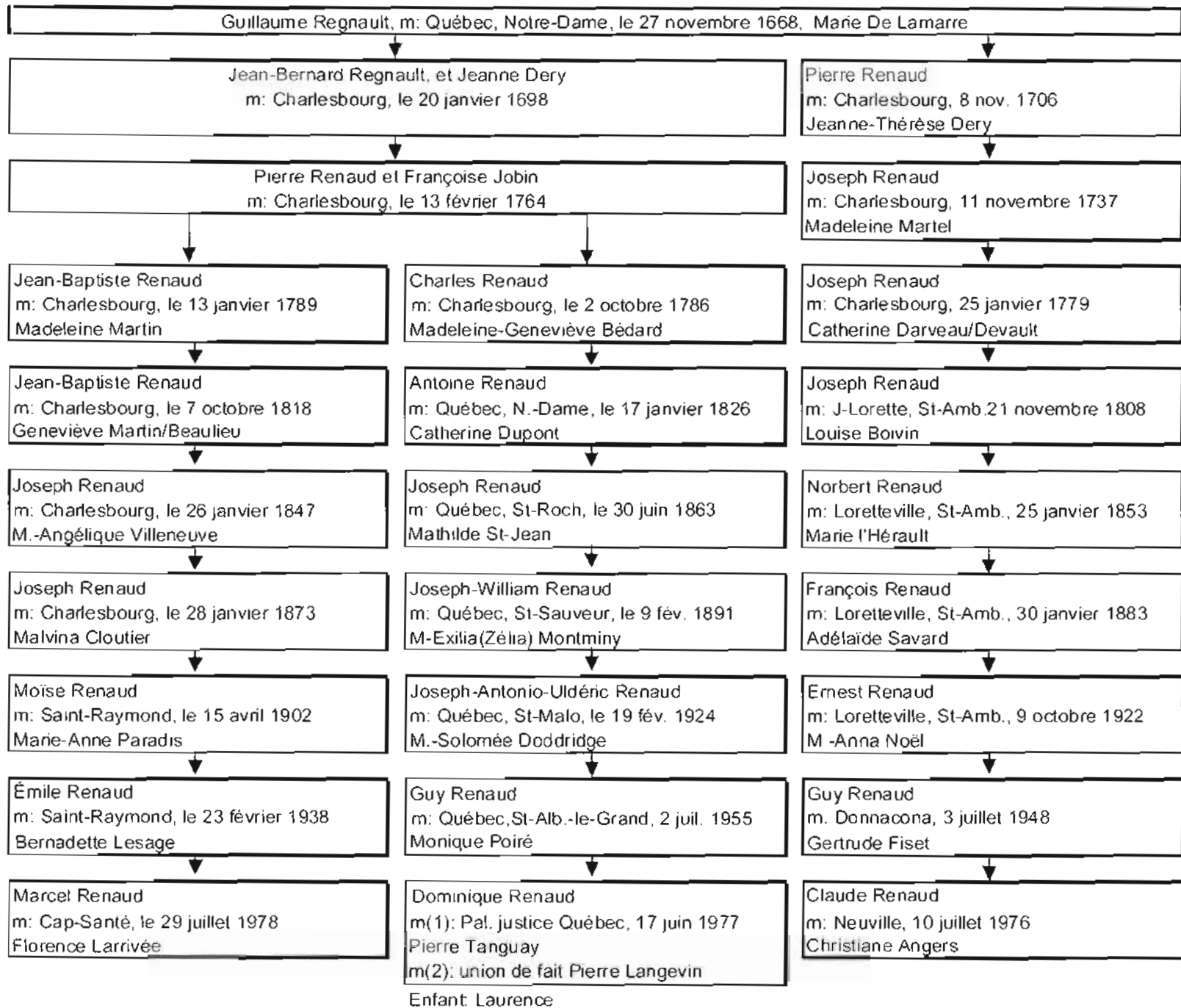
Il se marie le 27 novembre 1668 à Québec avec Marie DeLamarre, fille de David DeLamarre et d'Anne Busevestre. Il s'agit d'une Fille du roi qui, comme les autres filles de ce groupe, apporte sans doute la dot habituelle de 50 £. Marie est originaire de Saint-Maclou, arrondissement et archevêché de Rouen en Normandie ; elle y a été baptisée le 16 août 1650. Elle a donc 18 ans le jour de son mariage. Les époux ont passé un contrat de mariage devant le notaire Gilles Rageot, 3 mois exactement avant leur mariage, soit le 27 août. Au recensement de 1681, il est sur sa terre de la route Saint-Antoine dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, faubourg Saint-Bernard. Il est alors âgé de 33 ans, sa femme en a 31, et le couple possède 1 fusil, 2 bêtes à cornes et 8 arpents mis en valeur. (Les registres de Charlesbourg ont été ouverts en 1679, tout comme ceux de Neuville d'ailleurs ; avant 1666, Charlesbourg faisait partie de Québec.)

C'est le 8 janvier 1706, en avant-midi, dans la maison du Collège des Jésuites à Québec qu'il obtient officiellement les titres de sa concession acquise vers 1675 ou plus tard. En effet, c'est devant le notaire royal François Génaple qu'il signe, d'une belle écriture, son nom au bas du contrat de concession de sa terre en présence des boulangers François Roland et Étienne Louis du magasin du roi dans la ville de Québec. Dans ce contrat, on désigne que le lieu de la concession est sur la route Saint-Antoine dans la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Les

pères jésuites confirment que Guillaume Regnault y est établi depuis plus de 20 ans et qu'il a obtenu cette terre par simple concession verbale. Ce contrat de concession des Jésuites décrit cette terre comme ayant 5 arpents de front sur la route Saint-Antoine, du côté sud, sur une profondeur de 20 arpents. Elle est bornée par la ligne « qui fait la séparation de la seigneurie de Saint-Romain d'Anse et celle de Sillery en devant, dite de Saint-Gabriel ». Guillaume doit payer annuellement 100 sols et 5 chapons de rentes foncières seigneuriales et 2 sols de cens aux Jésuites seigneurs, à la Saint-Martin de chaque année, soit le 11 novembre.

Marie DeLamarre décède le 21 décembre 1708 et est inhumée le 23 à Charlesbourg. Quant à Guillaume Renaud, il décède quelques jours plus tard, soit le 5 janvier 1709, au faubourg Saint-Antoine de Charlesbourg et est inhumé le 6 janvier au même endroit que sa femme.

En ce qui concerne les Renaud de Neuville, il y a 3 lignées bien distinctes, dont 2 qui ne débutent qu'à partir de la quatrième génération avec les fils de Pierre, marié avec Françoise Jobin. La première lignée a à sa tête Jean-Baptiste, marié avec Madeleine Martin, qui est l'ancêtre du Neuvilleois Marcel, marié avec Florence Larrivée. La deuxième lignée a débuté avec l'ancêtre Charles Renaud, marié avec Marie-Geneviève Bédard, dont Dominique Renaud, conjointe de Pierre Langevin, est la représentante à Neuville. Pour ce qui est de la troisième lignée, elle tire son origine dès la deuxième génération avec le fils de Guillaume, Pierre, marié avec Jeanne-Thérèse Déry, et c'est Claude, époux de Christiane Angers, qui se réclame de cette lignée.



Familles Renaud

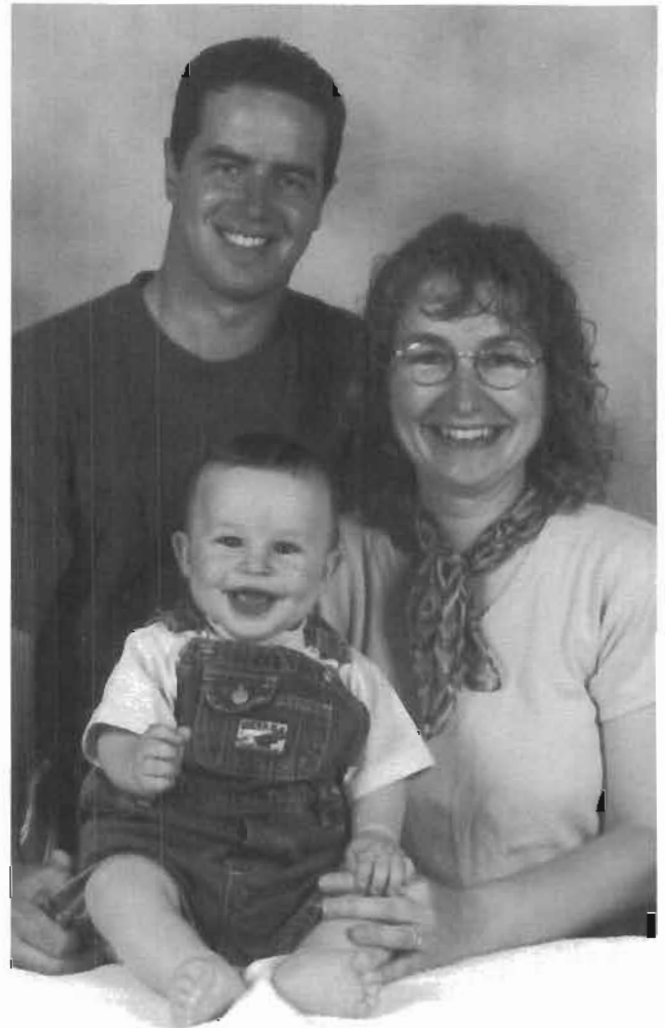
Famille Rhéaume

Il n'y a qu'un ancêtre Réaume qui arrive au pays au début de la colonie et qui a une descendance. C'est René, fils de Jean Réaume, maître charpentier des gros oeuvres, et de Marie Chevalier, originaire de Notre-Dame-de-Cogne, ville, arrondissement et évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Seine-Maritime. C'est tout un personnage. Les mésaventures racontées dans ce texte vont le démontrer. Charpentier de métier, René devient maître charpentier vers 1670. Bien que nous ne sachions pas exactement à quel moment il arrive en Nouvelle-France, tout indique que ce serait vers 1660, ou même avant, si l'on tient pour acquis que tout immigrant doit d'abord être engagé pour une période de 3 ans avant d'avoir une concession.

Le 24 novembre 1660, on dit de lui qu'il est voisin de Laurent Lormier, tout comme Simon L'Heureux. Il a donc reçu une concession située aux abords de la rivière Saint-Charles. Mais encore là, nous ne connaissons aucun contrat de concession à son égard. René se marie à Sillery le 29 octobre 1665 avec Marie Chevreau, fille de François Chevreau et d'Antoinette Jalée, originaire de la province de Beauce en France. Les époux passent devant le notaire Pierre Duquet auparavant, soit le 9 du même mois. René et Marie ont 13 enfants dont 11 garçons. La mère en a eu 12, mais le père en a eu 13 puisqu'il a eu aussi un enfant naturel avec Renée LaBastille dit Martin, femme de René Gauthier. Cet enfant, prénommé Jacques, est né le 26 juillet 1669 à Québec. Voilà donc le premier écart de René.

Mais il est un charpentier émérite et très recherché. Pendant une trentaine d'années, il pratique son métier de maître charpentier et n'a pas moins de 31 contrats notariés de travaux importants qu'il exécute pour des personnages tout aussi importants

teils l'intendant de la Nouvelle-France, M^{gr} de Saint-Vallier et bien d'autres. Ces 31 contrats de travaux laissent prétendre qu'il effectue au moins une centaine de travaux de construction, puisque la majorité des travaux moins importants ne requièrent aucun contrat notarié. Il fait fortune, mais hélas, il n'est pas riche. Son caractère l'amène devant les tribunaux plus souvent qu'à son tour. Sept personnes



Stéphane Rhéaume, Nancy Piché et bébé Julien Rhéaume

le conduisent en cour, et il ne gagne pas souvent. Une de celles-là, Charles Jobin, le poursuit pendant plusieurs années en justice. Les procès sont coûteux, et René Réaume passe tout son avoir à se défendre. Il lui est arrivé de gagner un procès justement sur un sujet dans lequel il est irréprochable : son métier de charpentier.

Belliqueux et orgueilleux, René ne tolère pas la réplique. Par conséquent, ce qui devait arriver arriva. Un jour de l'hiver 1680, il donne une bonne taloche et une raclée à Martin Moreau à la suite d'échanges verbaux houleux et virils. Résultat, Martin se retrouve à l'Hôtel-Dieu de Québec (l'hôpital), passablement amoché, et passe près d'y laisser sa peau. Évidemment, René est poursuivi pour assaut. Deux témoins silencieux ont tout vu : Pierre Morterel et André Morin.

Un second exemple démontre bien son caractère impétueux. Le 22 juillet 1669, Anne Tavernier l'accuse d'avoir proféré des « injures atroces » contre elle. Tout considéré, le Conseil souverain le condamne, car il en vient à la conclusion

que témérairement et fausement il a proféré contre elle les injures mentionnées au procez, à genoux luy en demander pardon, la reconnaissant pour femme de bien et d'honneur, en trois £ d'amende applicable à l'hospital et aux despens du procez liquidez à trente sols pour l'expédition des présentes

Dans les premiers temps de la colonie, l'honneur a un prix et une notoriété très importante pour nos ancêtres, et ils sont jaloux de leur réputation et également amateurs de procès.

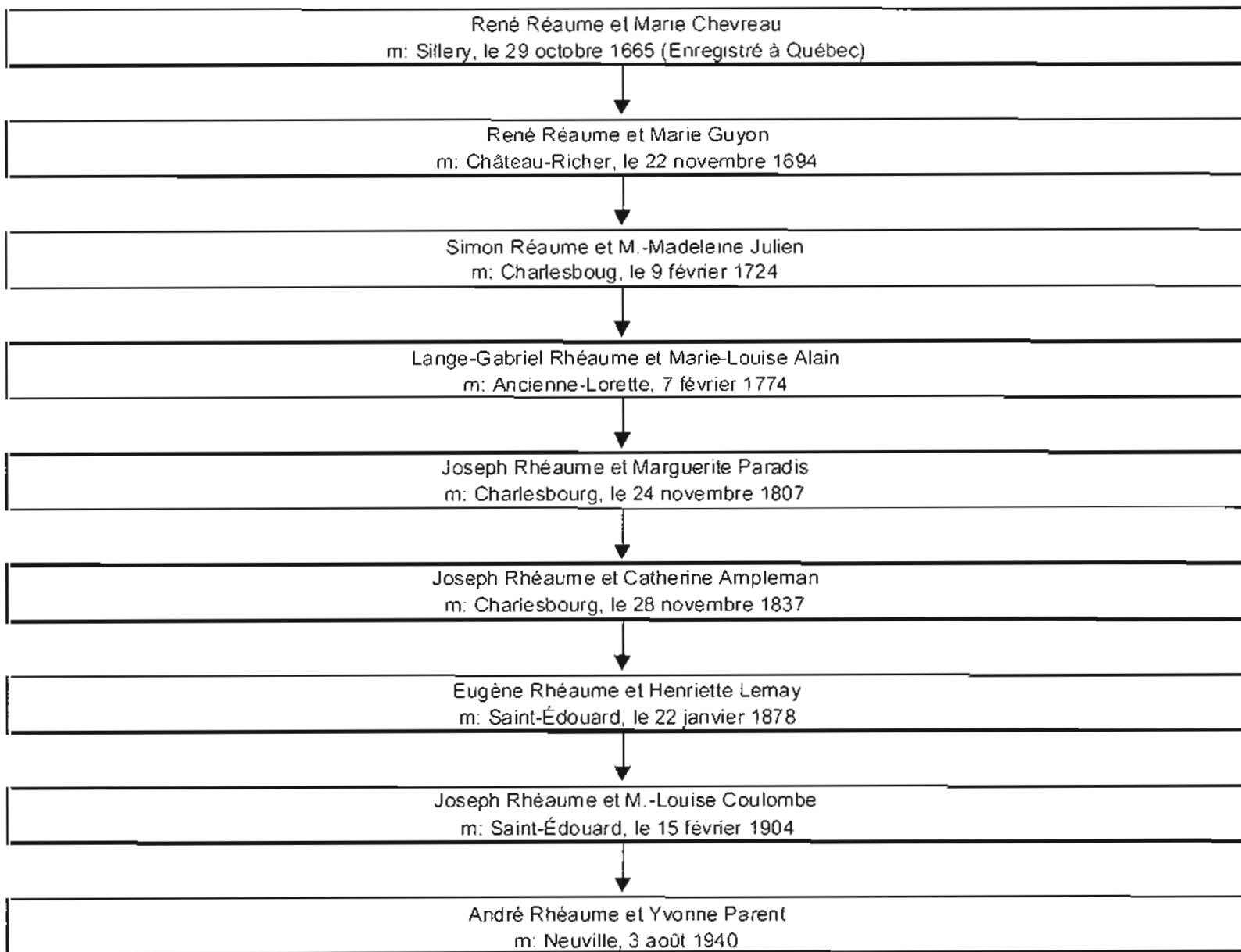
En 1681, au recensement, René Réaume habite toujours la concession mentionnée plus haut, au bord de la rivière Saint-Charles, un secteur appelé Petite-Rivière. Il a 10 arpents de mis en valeur et 8 bêtes à cornes. La carte de Gédéon de Catalogne de 1709

montre aussi une concession, propriété de René, à Château-Richer, mais c'est une concession accordée à son fils René. C'est d'ailleurs à cet endroit que la femme de René le père, Marie Chevreau, sera inhumée. Malgré son caractère bouillant et ses frasques, il est reconnu comme compétent et c'est justement cet élément qui fait qu'on le respecte malgré tout. Mieux, on le recherche comme juge dans les situations litigieuses concernant la construction. Même à la retraite, on le nomme juge dans un différend en 1717. Il faut dire que les 15 dernières années de sa vie sont plus calmes que les précédentes. Finalement, il est hospitalisé le 16 août 1722 à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il décède le 30 octobre 1722 et il est inhumé le 31 à Québec. En ce qui concerne sa femme, elle décède à Château-Richer et y est inhumée le 27 février 1724.

Les ancêtres Rhéaume de ceux qui ont habité Neuville ont presque toujours demeuré à Château-Richer et à Charlesbourg avant de passer quelques années dans le comté de Lotbinière. Nous les voyons à Neuville à compter du début des années 1900. Principalement, les Rhéaume de Neuville se sont signalés comme propriétaires d'un hôtel sur le bord du fleuve, à l'extrémité de la rue de l'Église aujourd'hui. Cet hôtel passe au feu à 2 reprises ; la première fois, le 6 avril 1941 et la seconde, le 24 novembre 1963, de manière criminelle cette fois-ci.

En guise de conclusion, il serait intéressant de signaler que cette famille a laissé son nom dans Neuville. En effet, la rue où est situé l'hôtel de ville a été nommée rue du Père-Rhéaume en l'honneur du père Édouard Rhéaume, o.m.i., fils de Joseph Rhéaume et de Louise Coulombe, mariés le 15 février 1904.

Famille Rhéaume



Familles Richard

Au début de la Nouvelle-France, il y a 9 ancêtres Richard qui laissent une descendance : Marin dit Lavallée, Pierre, René, Guillaume, un second Pierre, Yvon, Mathurin dit Des Sablons ou Dusablon, Jacques et Jean. Curieusement, seuls les 2 Pierre nous intéressent, puisqu'ils sont tous les 2 des ancêtres des 2 lignées tout à fait distinctes des Richard actuellement à Neuville. En effet, il n'y a aucun lien de parenté entre les 2 ancêtres et conséquemment entre les 2 lignées de Neuville.

Le premier Pierre à mettre les pieds au pays est le fils de Jacques Richard et d'Antoinette Merlet, et il est originaire d'Écoyeux, arrondissement et évêché de Saintes, dans l'ancienne province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Lors du recensement de 1666, il est domestique de Bertrand Chenay à Beaupré. Il est probablement arrivé au pays vers 1663, mais aucun document ne vient le certifier. Il se marie le 24 septembre 1670 à Château-Richer avec Marguerite Hévain/Évin, fille de François Hévain et de Louise Chobellard. Marguerite, une Fille du roi, est originaire de Saint-Fuscien, arrondissement et évêché d'Amiens, dans l'ancienne province de Picardie, aujourd'hui dans le département de la Somme. Les époux passent un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet le 8 septembre précédant leur mariage. La future mariée apporte comme dot à la future communauté des biens estimés à 300 £ en plus des 50 £ données par le roi. Il obtient une concession de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur dans la seigneurie de Dombroug, en 1679, et il l'acquiert par des titres officiels le 28 juillet 1683 devant le notaire Gilles Rageot. Elle se trouve aujourd'hui entre les terres qui appartenaient à Valère Matte et à Jules Frenette dans le haut de la paroisse. Au recensement de 1681, Pierre a 35 ans,

Marguerite, 30, et le couple possède 3 bêtes à cornes à la ferme et a réussi à mettre en valeur 16 arpents de leur terre.

Le couple a 10 enfants dont 7 garçons. En ce qui concerne Alexis, Pierre, François et Jacques, ils demeurent à Neuville, tandis que Louis va s'installer à Cap-Santé. Après avoir passé sa vie à sa ferme, Pierre sera inhumé à Neuville le 16 mai 1709, à l'âge de 66 ans, et sa femme le sera le 24 mars 1718, à l'âge de 72 ans. Ses descendants vivront surtout à Cap-Santé, après avoir fait leurs premiers pas à Neuville. Aujourd'hui, Jean-Marc et Alain représentent la première lignée ; Normand, la seconde.

L'autre ancêtre Pierre Richard, sans lien de parenté avec le premier, comme mentionné ci-dessus, est le fils d'Antoine Richard et d'Olive Noël et est originaire de Saint-Georges-des-Agouts (incertain), arrondissement de Jonzac, évêché de Saintes, dans l'ancienne province du Saintonge, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Le 5 février 1673, Pierre reçoit une concession de Geneviève de Chavigny. Cette concession est dans le fief de Vincelotte, aujourd'hui en plein cœur du village de Cap-Saint-Ignace. Jean Talon avait concédé ce fief à Geneviève le 3 novembre 1672. Elle a 4 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur. Puis, le 6 novembre 1680, il épouse Françoise Miville, fille de François Miville et de Marie Langlois. C'est le notaire Pierre Duquet qui rédige le contrat de mariage le 3 novembre.

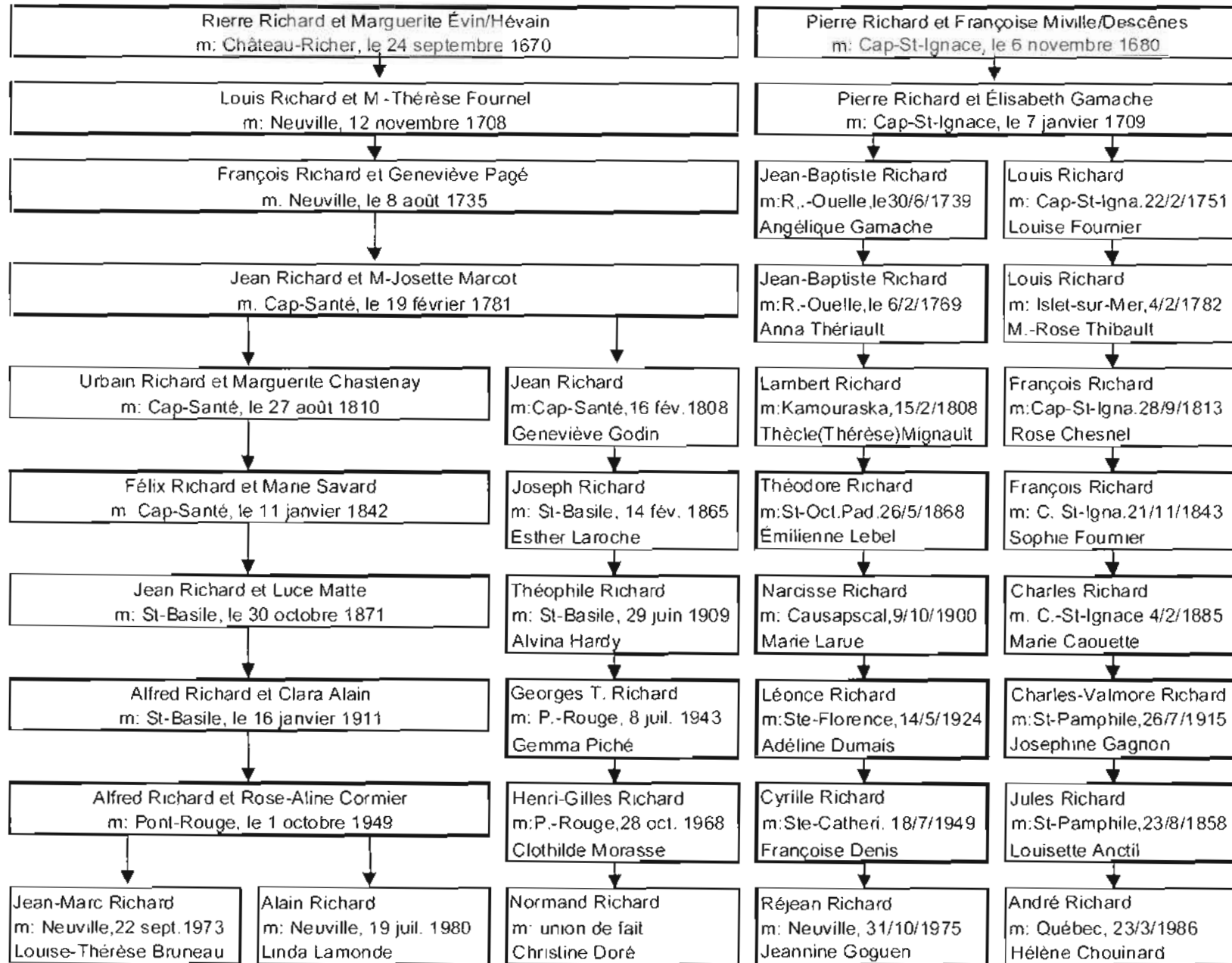
En 1681, le couple a 8 arpents de terre mis en valeur et possède 1 bête à cornes. Plus tard, Pierre se construit une maison de 40 pieds sur 20, ce qui est considérable pour le temps. Il veut loger sa famille, qui comprend 12 enfants. C'est Pierre, fils de Pierre, qui prend la relève à Cap-Saint-Ignace, et celui-ci

donne à son tour 2 ancêtres qui forment 2 lignées différentes qui donnent finalement des Neuvilleois. Mais avant d'atteindre Neuville, ils passent par Rivière-Ouelle, L'Islet, Kamouraska, Causapscal, Saint-Pamphile, etc., toujours sur la rive sud du fleuve. Ces 2 lignées sont représentées d'une part par Réjean Richard, marié à Jeannine Goguen, et d'autre part par André Richard, marié à Hélène Chouinard.

Le lundi 13 février 1719, le second ancêtre Pierre décédera subitement pendant une cérémonie religieuse dans l'église de Cap-Saint-Ignace, paroisse où il sera inhumé ; il avait 70 ans. Quant à Françoise,

sa femme, elle décédera le 5 décembre 1727 et sera inhumée le lendemain dans la même paroisse que lui. Les 2 ancêtres passeront ainsi leur vie à Cap-Saint-Ignace et sont prévoyants en s'assurant 3 concessions du Premier Rang de Cap-Saint-Ignace du seigneur de Vincelotte. C'est un acte du notaire François Genaple, daté du 21 février 1704, et un autre du notaire Louis Chamballon, en date du 30 octobre 1711, qui viennent valider l'acquisition de ces 3 concessions.

Familles Richard



Familles Robitaille

Il n'y a que 3 ancêtres Robitaille qui arrivent au début de la colonie et qui ont une postérité. Ce sont les 3 frères : Jean, Pierre et Philippe. Ils sont les fils de Jean Robitaille et de Martine Clermont. À noter que les 2 premiers sont des ancêtres des Robitaille de Neuville.

Jean, le fils, est l'ancêtre de François, marié à Rita Jobin, et de son cousin André, marié à Violette Vallée. Jean, le père, est originaire d'Auchy-lès-Hesdin, arrondissement d'Arras, évêché de Boulogne, dans l'ancienne province de la Picardie, aujourd'hui dans le département du Pas-de-Calais. Il est probablement né vers 1643. On suppose aussi qu'il arrive au pays vers 1667 et remplit ensuite ses obligations d'un contrat d'engagement de 3 ans, façon habituelle d'intégrer un habitant à la nouvelle colonie, au terme duquel il obtient une concession. Certains auteurs contestent cette affirmation et possèdent des arguments convaincants puisque aucun document ou contrat ne confirme la présence de l'un ou l'autre des 3 frères ; mais, comme on sait, dans ces temps difficiles, les contrats ne sont pas toujours rédigés et, même s'ils le sont, certains ne sont pas conservés jusqu'à nos jours. Il reste donc à trouver les preuves. C'est le 18 novembre 1670 qu'officiellement on lui concède une terre par contrat devant le notaire Gilles Rageot. C'est Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu, de Gaudarville (Cap-Rouge), qui la lui concède; elle est située aujourd'hui dans la localité de L'Ancienne-Lorette.

Quelques jours après l'acquisition de cette concession, il se marie dans l'église Notre-Dame de Québec le 27 novembre 1670 avec Marguerite Bulté, fille de Pierre Bulté dit Picard et de Louise Pépin du bourg d'Auchy-au-Bois, arrondissement de Béthune ou Auchy-lès-Hesdin, évêché de Boulogne en l'ancienne province française de la Picardie,

aujourd'hui département de Pas-de-Calais. Il se peut donc que Jean ait connu cette fille avant qu'elle arrive au Canada, puisqu'elle est originaire du même bourg que lui, en France. En 1681, il a déjà un gros travail de fait sur sa concession puisque 16 arpents de sa ferme sont mis en valeur et qu'il a déjà 8 bêtes à cornes, un troupeau considéré comme intéressant pour le temps. De plus, il a 6 enfants, tous nés et baptisés à L'Ancienne-Lorette. C'est Charles, le plus jeune des fils, qui prend racine à Neuville, à partir du moment où il achète une terre le 24 septembre 1710 des héritiers de Michel de Serre. Cette terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur 40 de profondeur est la même que celle que de Serre a louée en 1670, pour une durée de 5 ans, à Jean Delisle. C'est au terme de cette location que Charles achète la terre qu'il connaît très bien, puisque c'est son futur beau-père qui l'a affermée. Il se marie à Neuville le 26 octobre 1705 avec Marie-Louise Delisle, fille de Louis Delisle et de Louise



*Henri Robitaille
qui se prépare à
faire boucherie.*

Desgranges. Depuis 1705, les Robitaille de cette lignée demeurent à Neuville. Aujourd'hui, cette terre est située entre celle d'Émile Turgeon et celle d'Émile Côté. André n'a quitté Neuville que depuis quelques années. Pour ce qui est de François, il y demeure encore et exploite un commerce en décoration intérieure à Québec. Quant à Jean, l'ancêtre, il est décédé le 22 mars 1715 et a été inhumé le lendemain à Québec.

Le second ancêtre, qui est celui de la majorité des Robitaille de Neuville, est Pierre, le frère du précédent. Évidemment, il est originaire du même endroit que lui. Il passe un contrat de mariage devant le notaire Pierre Duquet à Sillery le 5 mai 1775 avec Suzanne-Marie Maufay, fille de Pierre Maufay et de Marie Duval, et née le 13 octobre 1661 à Québec. Elle a donc 14 ans lors de son mariage. Les habitudes du temps permettaient qu'une jeune fille puisse se marier et consommer le mariage à compter de l'âge de 12 ans. Par conséquent, le fait qu'elle se marie alors qu'elle n'est âgée que de 14 ans n'a rien d'inusité. Le 24 novembre 1670, Pierre obtient une concession de 3 arpents de front à L'Ancienne-Lorette



Anne-Marie Robitaille (enfant), Raymond Robitaille et Michèle Langevin

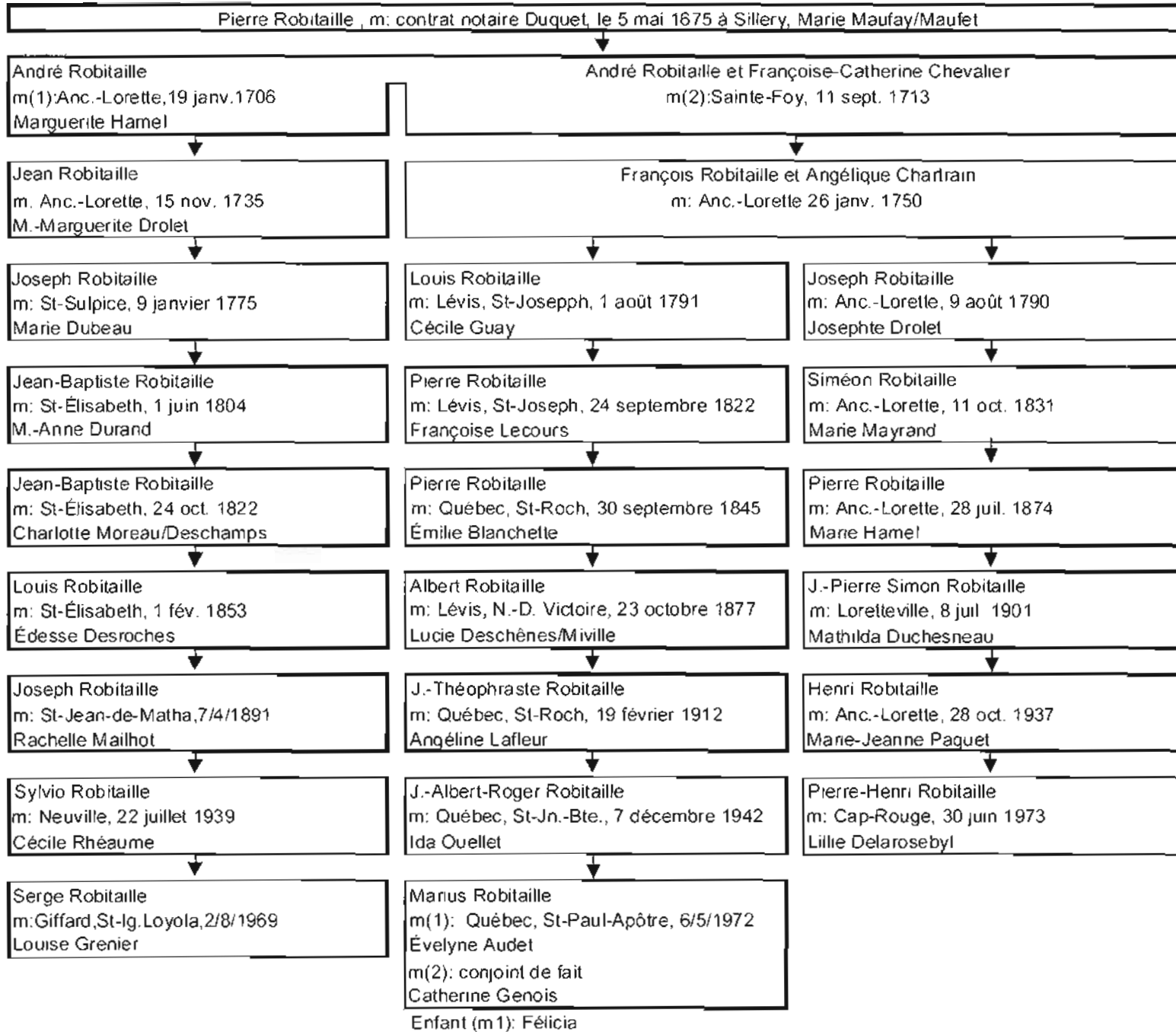
de Jean-Baptiste Peuvret, seigneur de Gaudarville, greffier au Conseil souverain et secrétaire du gouverneur Jean de Lauson. Celle-ci est voisine de celle de son frère d'un côté et de celle de Jacques Fluet de l'autre. Elle est bornée sur la profondeur par la route de la côte de Champigny et le ruisseau Saint-Michel. Puis en 1672, il obtient des Jésuites une autre concession de près de 3 arpents de front sur 30 de profondeur dans la seigneurie voisine, soit celle de Saint-Gabriel. Au recensement de 1681, Pierre a, comme son frère Jean, 16 arpents de terre mis en valeur et 6 bêtes à cornes. Il est le père de 13 enfants, dont au moins 4 ne survivent pas. Trois des garçons

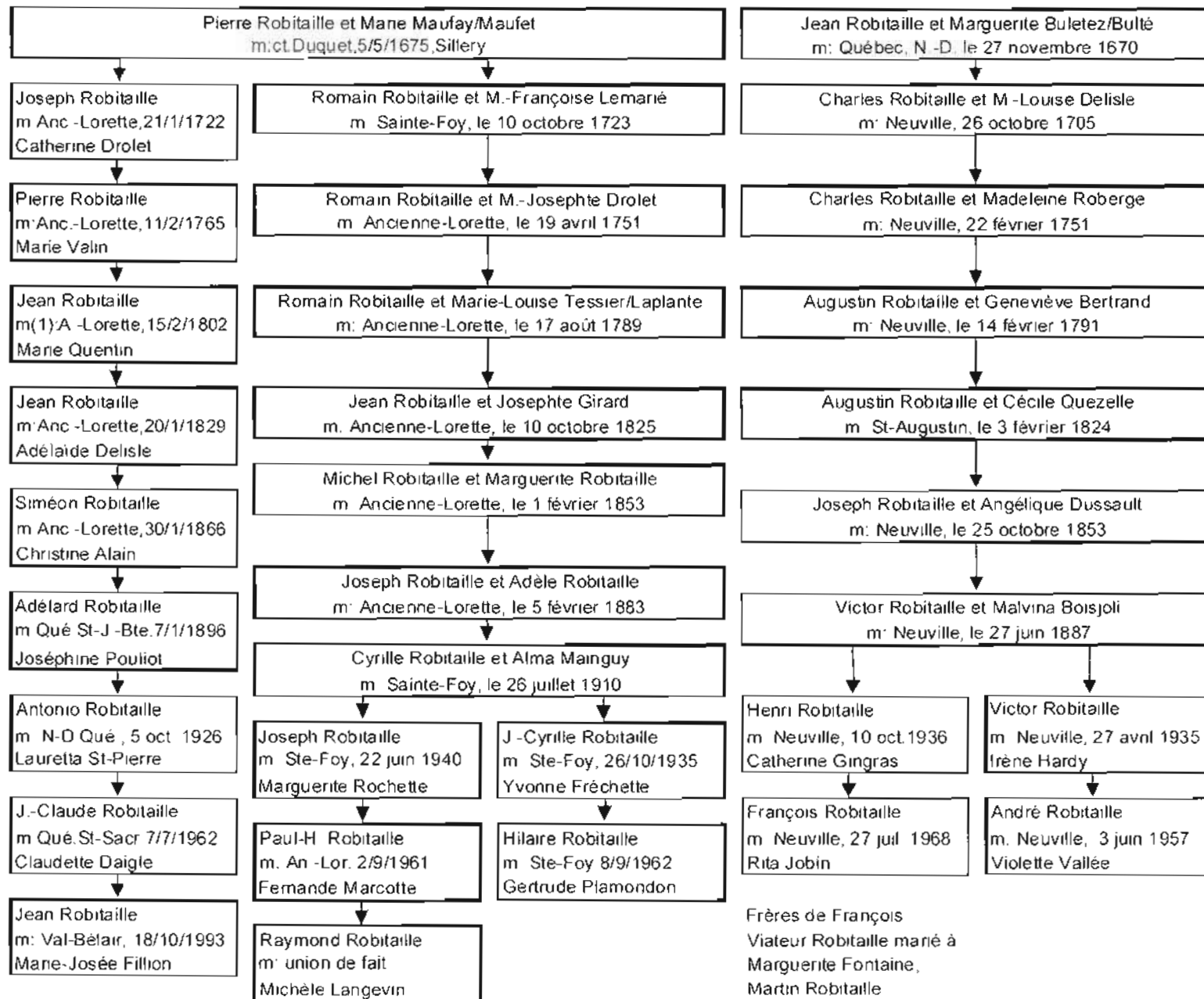
sont les ancêtres de Robitaille de Neuville. Serge, Paul-Henri et Marius sont les Neuvilleois descendants d'André, le premier fils, qui s'est marié en premières noces à Marguerite Hamel en 1706 et en secondes noces à Catherine Chevalier en 1713. Jean, marié à Marie-Josée Fillion, sera le descendant de Joseph, le deuxième fils, marié à Catherine Drolet. Hilaire et Raymond sont les descendants de Romain, le troisième fils, marié à M.-Françoise Lamarié.

L'ancêtre Pierre, né vers 1655, agrandit ses possessions en acquérant en 1693 les terres de ses 2 frères, Jean et Nicolas, ce dernier étant retourné en France après avoir obtenu une concession le 30 novembre 1670 devant le notaire Gilles Rageot. Celle-ci était voisine de la sienne à L'Ancienne-Lorette, seigneurie de Gaudarville. Puis, il décède à L'Ancienne-Lorette et y est inhumé le 8 mai 1715. Son épouse, Marie Maufay, décède au même endroit et y est inhumée le 21 septembre 1730, soit 15 ans plus tard.

Nous pourrions peut-être ici faire la liste des Robitaille qui ont été en affaires à Québec depuis le début de la colonie, mais contentons-nous plutôt de souligner l'entreprise Robitaille qui a le plus d'histoire. Il s'agit de la plus vieille tannerie qu'ait connue la Nouvelle-France, qui date de 1764 et qui est l'oeuvre de Pierre Robitaille. Elle est située dans la rue Saint-Vallier à l'arrière du complexe Le Méduse. Les archéologues ont retrouvé plusieurs artefacts sur place. Nous pourrions également parler de la Maison Jos Robitaille Fourrures, entreprise qui existe depuis un siècle et qui est très prospère. C'est Joseph-Napoléon Robitaille qui en est le fondateur. Située dans la rue Richelieu à Québec pendant un certain temps, elle est aujourd'hui sise dans le quartier Duberger, à Québec, dans une rue dont le nom lui sied bien, des Tanneurs. Natif de Neuville, il est marié à Marie Bazin et est le fils de François-Xavier Robitaille, marié à Reine Trudel et petit-fils d'Augustin Robitaille, marié à Cécile Quezelle. Il est donc le grand-père de François Robitaille.

Famille Robitaille (1)





Familles Robitaille (2)

Familles Rochette

Comme nous l'avons fait pour les familles Laroche, pour bien connaître les familles Rochette, il faut d'abord se référer aux ancêtres dont le patronyme est Rognon. Le premier ancêtre des familles Rochette de Neuville est Michel Rognon dit Laroche. Il est inutile de chercher le nom Rochette dans les dictionnaires généalogiques ou dans les archives, car il est introuvable. Michel est d'ailleurs le seul ancêtre à être arrivé au pays avant 1700 et à porter ce nom. Il est le fils de Charles Rognon et de Geneviève LaParmentier. (Pour d'autres détails, veuillez vous reporter au texte sur les familles Laroche.)

Le premier ancêtre des Rochette est le même que celui des Laroche. C'est à partir des fils du premier ancêtre, Charles, que des lignées différentes commencent à faire leur apparition. Le 2 juillet 1703,



Anita Fiset épouse de
Jean-Louis Rochette



Jean-Louis Rochette

le fils de Michel Rognon, Charles, marie, à Saint-Antoine-de-Tilly, Charlotte Huot en deuxièmes noces. Le 26 juin 1703, il passe un contrat de mariage devant le notaire Florent LaCetière. Il avait épousé en premières noces Anne Martel le 9 novembre 1699.

C'est lui qui est l'ancêtre de la lignée des Rochette qui sont actuellement à Neuville. Michel, le premier ancêtre, a sa terre à l'extrémité ouest de la paroisse de Neuville. Durant les dernières décennies, cette terre a été occupée par Alphonse Rochette, marié à Rachel Doré, puis par ses héritiers.

L'Association des familles Rochette-Laroche-Rognon soutient que le premier à utiliser le nom Rochette est Joseph Rochette, lors son mariage avec M.-Madeleine Cantin, le 9 février 1801, à Saint-Augustin. Après cette date, tous les descendants qui se marient à Saint-Augustin portent le nom Rochette. Ce



Famille Armand Rochette et Alice Belleau, à leurs noces d'or en 1981:
1^{re} rangée : Alice Belleau et Armand Rochette
2^e rangée : Léo Rochette, Lise Rochette, Jacques Rochette, le curé Louis-Philippe Méthot, Annette Gingras, Robert Vadeboncoeur et Raymonde Rochette



*1^{re} rangée : Vital Rochette,
Lucille Béliand, Gilles Rochette et
Lina Rochette
2^e rangée : Francine Rochette,
Stephane Rochette, Dany
Rochette, Jean-François
Rochette et Lucie Rochette*

même Joseph Rochette, qui conserve ce nom lors de son premier mariage, utilise le nom Rognon lors de son mariage en secondes noces avec Josette Alarie, le 22 janvier 1821, à Neuville. Le dernier à utiliser le nom Rognon, nous dit encore l'Association, est Pierre, marié à Madeleine Dubuc, le 5 mai 1821.

Il y a plusieurs lignées de Rochette à Neuville. Et même si tous les Rochette sont redevables au fils Charles de la deuxième génération, les descendants de celui-ci donnent au moins 2 grandes lignées à compter de la troisième génération. La première est celle qui a comme ancêtre Jean-Baptiste, marié à Saint-Augustin avec Suzanne Grenier, le 27 février 1810, où les descendants sont assez proches parents : Gilles, marié à Lucille Béliand, et leurs enfants, Robert, marié à Noëlla Deschênes, Martin, conjoint de Martine Gingras, Jacques, marié à Annette Gingras, et leurs enfants, feu André, marié à Diane



*Laurentine (dit Marie-Laure) Dussault et Arthur Rochette
avec leur fille Rose Rochette des sœurs de Notre-Dame du
Perpétuel Secours, vers 1956*



Rassemblement des Rochette, à l'été 1998, à Neuville

Julien, et leurs enfants, et Jean-Louis, marié à Anita Fiset, et leurs enfants, dont Denis, conjoint de Lysette Dusablon.

En ce qui concerne ce qu'on appelle les lignées du deuxième groupe, elles remontent à l'ancêtre commun de la troisième génération. Aujourd'hui, à Neuville, il y a Michel, conjoint de Maude Duchaine, et leur fils Jean-Yves, marié à Martine Nadeau ; Gaétan, marié à Hélène Plamondon ; François et son frère Jean, marié à Madeleine Dupuis.

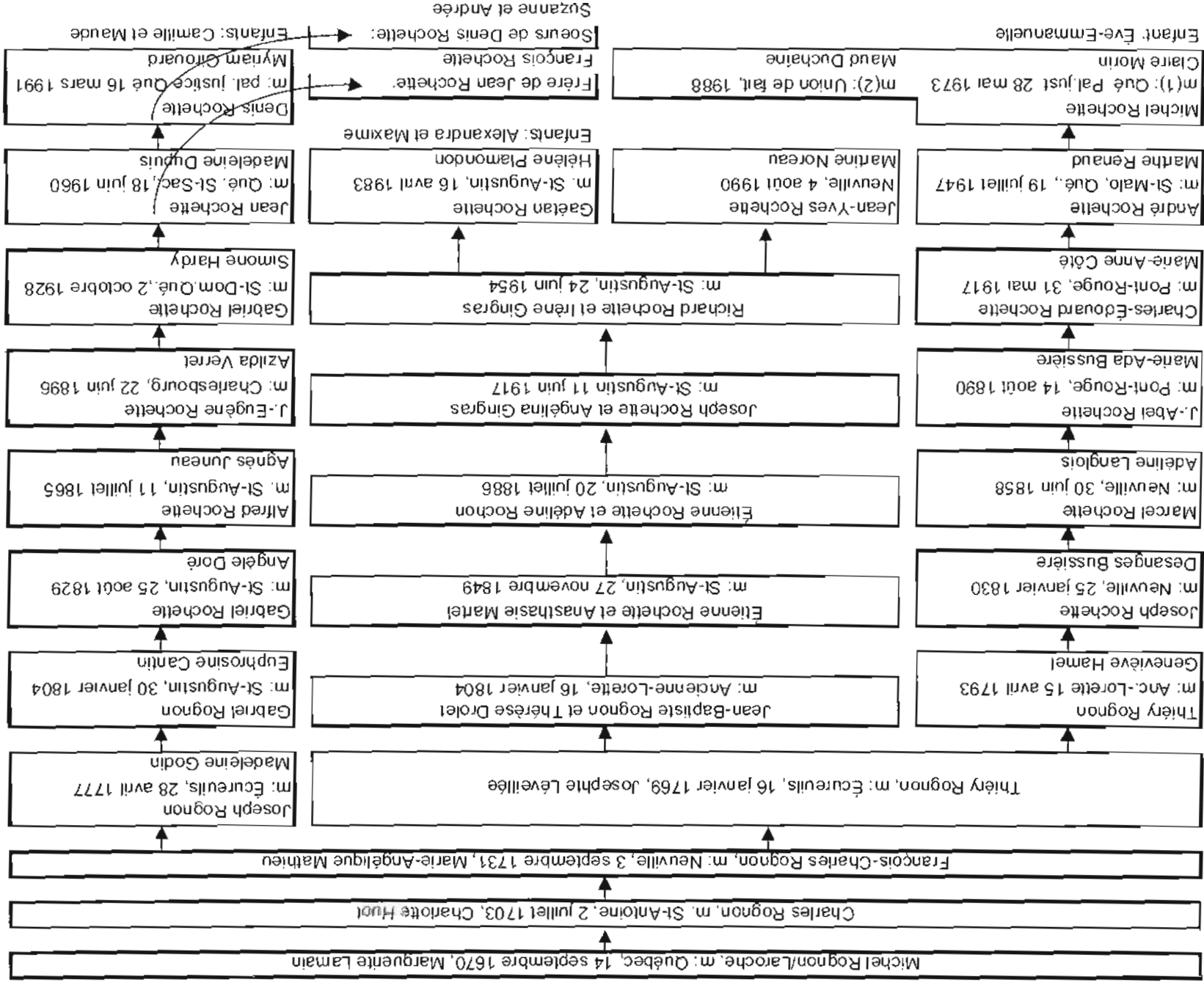
Beaucoup d'autres Rochette ont eu des terres à Neuville. Une consultation du *Terrier de Neuville* de Marc Rouleau vous donne l'ensemble des terres

détenues par les Rochette, qui sont des familles bien connues à Neuville. Au moins une quinzaine d'entre eux ont occupé un poste de conseiller à un moment ou à un autre pendant les 100 dernières années. Par ailleurs, Gilles et ses fils sont à la tête d'une entreprise florissante à Neuville, qui est spécialisée en excavation, en terrassement et en déneigement. C'est elle qui a le contrat de déneigement des rues de Neuville. Le fils de Jean-Louis, Denis, et sa conjointe exploitent une ferme dite biologique dont ils sont fiers, car ils y produisent des légumes sans utiliser des produits chimiques.

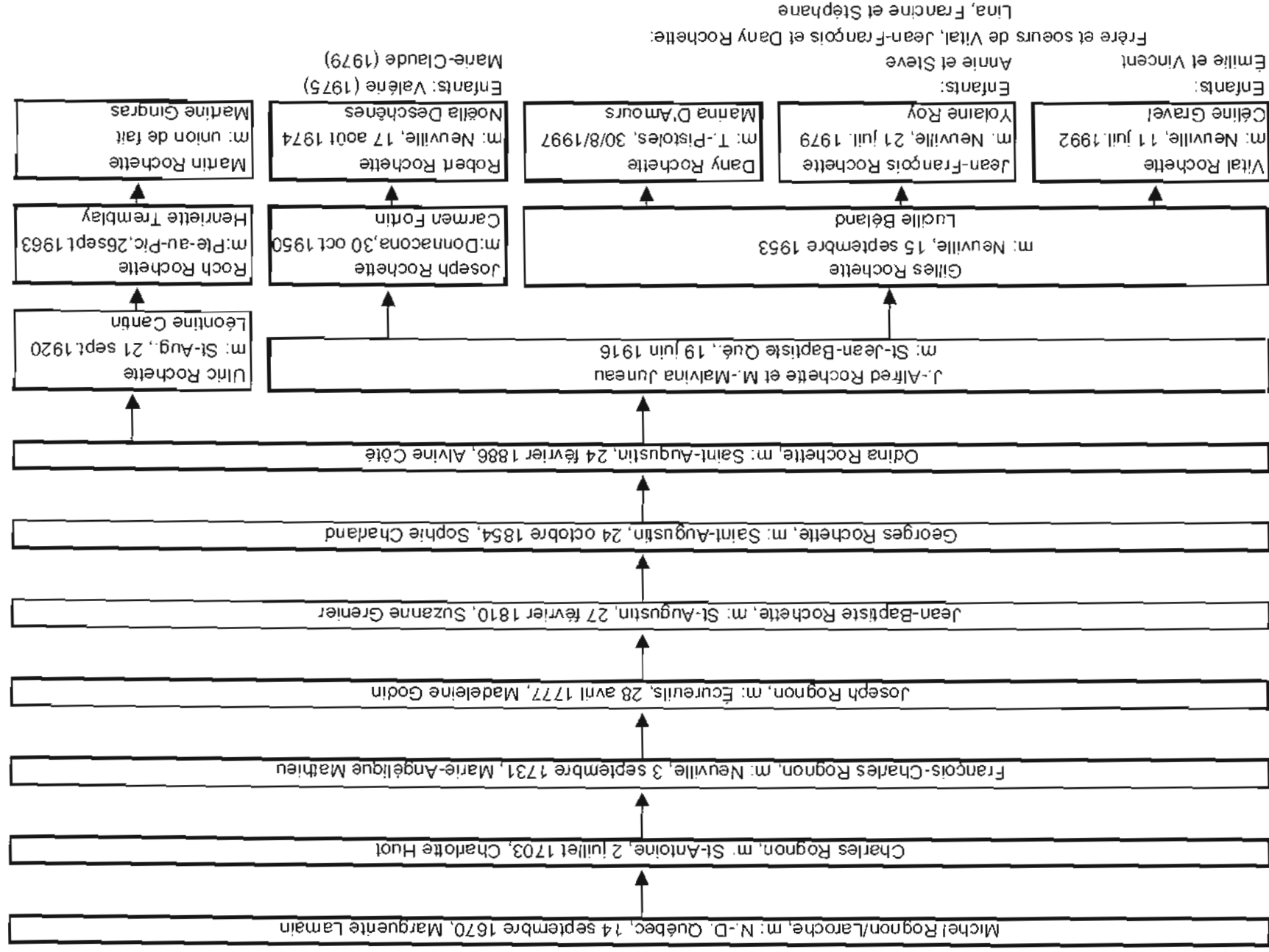


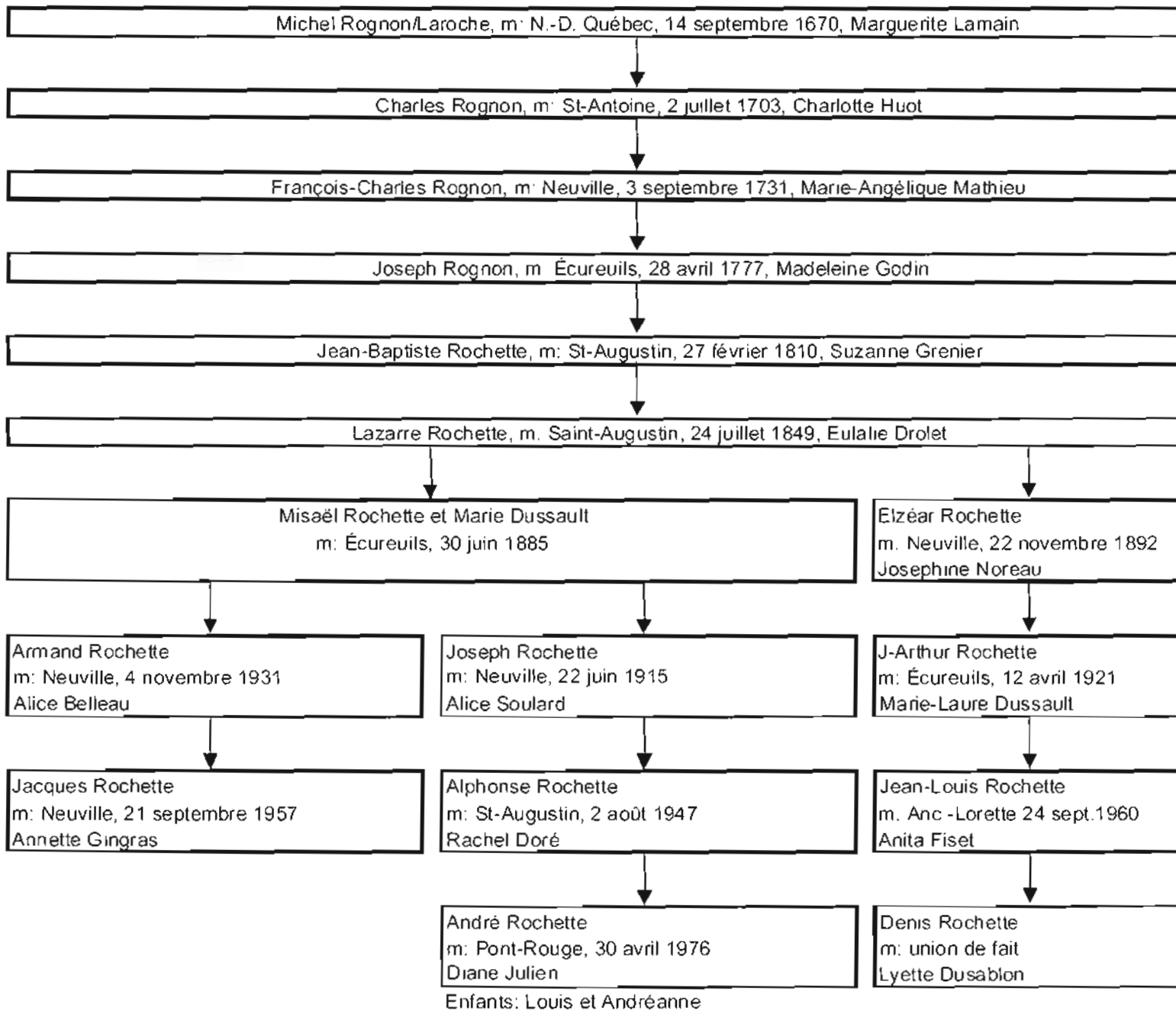
Henri Rochette,
sacristain de Neuville,
1998, lors de
l'ouverture de l'église
de Neuville au public à
l'occasion du
programme « Nos
clochers vous
accueillent »

Familles Rochette (1)



Familles Rochette (2)





Familles Rochette (3)

Familles Rouleau

À partir du début de la colonie, seulement 2 ancêtres Rouleau ont eu des descendants. Le premier est Gabriel, celui qui nous intéresse le plus, car il est l'ancêtre du Neuvilleois Gilles Rouleau ; et le second est Louis, marié à Montréal le 5 mars 1696 avec Françoise Geoffrion. Mais les circonstances nous obligent à nous intéresser aussi à un autre ancêtre Rouleau arrivé au pays beaucoup



Juliette Couillard/Després et Marc Rouleau

plus tard. Il s'agit de Pierre, qui s'est marié à la Pocatière le 15 janvier 1748. Ce dernier est l'ancêtre d'un concitoyen bien connu, Marc Rouleau.

Débutons avec Gabriel Rouleau dit Sanssoucy, originaire de Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement de Mortagne, ancienne province du Perche, aujourd'hui département de l'Orne. Il arrive au pays en juin 1652 à bord d'une flotte de 4 vaisseaux et ne sait pas signer, semble-t-il. Mais d'autres historiens prétendent qu'il arrive au pays en 1651, plus précisément à Trois-Rivières, ce qui

apparaît tout à fait plausible. Par conséquent, en 1652, il serait un Trifluvien. Son arrivée devance d'une année l'arrivée de Marguerite Bourgeoys, qui a été proclamée sainte le 31 octobre 1982. C'est donc très tôt que cet ancêtre vient travailler à bâtir le pays.

Dès son arrivée, Gabriel Rouleau pense à se marier et se présente devant le notaire Guillaume Audouart avec sa future femme, âgée de 17 ans, le 16 août 1652. C'est habituellement à ce moment que le nom des parents des futurs mariés est inscrit dans les documents officiels, mais ceci n'a pas été fait dans le cas de Gabriel, car le notaire a omis d'inscrire ces données, qui nous auraient été pourtant fort utiles. On ne sait pas si c'est volontaire ou si c'est un simple oubli. Nous savons toutefois que sa femme, Mathurine Lehoux, est la fille d'Antoine Lehoux et de Jeanne Joiry, de Sainte-Marguerite, ville et arrondissement de LaRoche, ancienne province de l'Aunis. Elle est d'ailleurs baptisée à ce même endroit le 18 mars 1635. À l'automne 1652, Gabriel habite Beauport et il en est très heureux, car Trois-Rivières est en guerre avec les Iroquois qui ripostent à une attaque du gouverneur Guillemot.

Gabriel Rouleau vit donc à Beauport, mais il est difficile de connaître son emploi du temps. Il est présent çà et là à certaines occasions, mais nous ne le trouvons nulle part comme habitant sur une terre ni comme ouvrier de métier avant 1656. Justement, cette année-là, une tragédie sème la consternation chez les Rouleau. Le 26 août, leur maison brûle, et 2 de leurs enfants y meurent. Finalement, il achète de Léonard Leblanc un emplacement de ½ arpent de front sur 10 de profondeur, près du bourg Fargy où les colons sont regroupés autour d'une palissade pour se protéger contre les attaques indiennes et il reçoit une concession de Charles de Lauson-Charny, dans l'arrière-fief Charny-Lirec, sur l'île d'Orléans,

le 26 juin 1657. Elle a 3 arpents de front sur le fleuve avec une profondeur qui se rend jusqu'à la route projetée, ce qui fait approximativement 63 arpents, et est située entre la concession de Pierre Lelat et celle de Pierre Loignon. Aujourd'hui, elle se trouverait dans la paroisse Sainte-Famille, île d'Orléans. C'est devant le notaire Paul Vachon que le contrat est signé. En 1667, il a 15 arpents de sa terre mis en valeur et 7 bêtes à cornes.

La famille Rouleau-Lehoux a 13 enfants mais, comme nous l'avons dit, 2 sont morts dans l'incendie de leur maison et 6 autres, en bas âge. C'est donc une famille durement éprouvée dont le plus jeune survivant des garçons, Gabriel fils, sera le lien avec le Neuvilleois Gilles, marié à Ghislaine Frenette. Quant à Gabriel, le premier ancêtre, il décède le 22 février 1673 et est inhumé le lendemain à Sainte-Famille, à l'âge de 60 ans. Après le décès de son mari, Mathurine se remarie le 5 février 1674 avec Martin Mercier, à Sainte-Famille, endroit où elle décédera beaucoup plus tard, soit le 1^{er} février 1708.

Le deuxième ancêtre qui nous intéresse est Pierre Rouleau, fils de Pierre Rouleau dit Rulo et d'Élisabeth Pholin, originaire de Bacilly, arrondissement d'Avranches, dans l'ancienne province de la Normandie. Ce sont les deux frères, Pierre et Jean, qui viennent tenter leur chance en Nouvelle-France. Ils s'engagent comme pêcheurs pour Jean Anctil et Jacques d'Anjou, qui dirigent une entreprise de pêche à Gaspé vers 1740. Ces derniers demeurent respectivement à Rivière-Ouelle et à La Pocatière. Probablement encouragés par leurs employeurs, les frères Rulo hivernent à la Côte-du-Sud après leur saison de pêche.

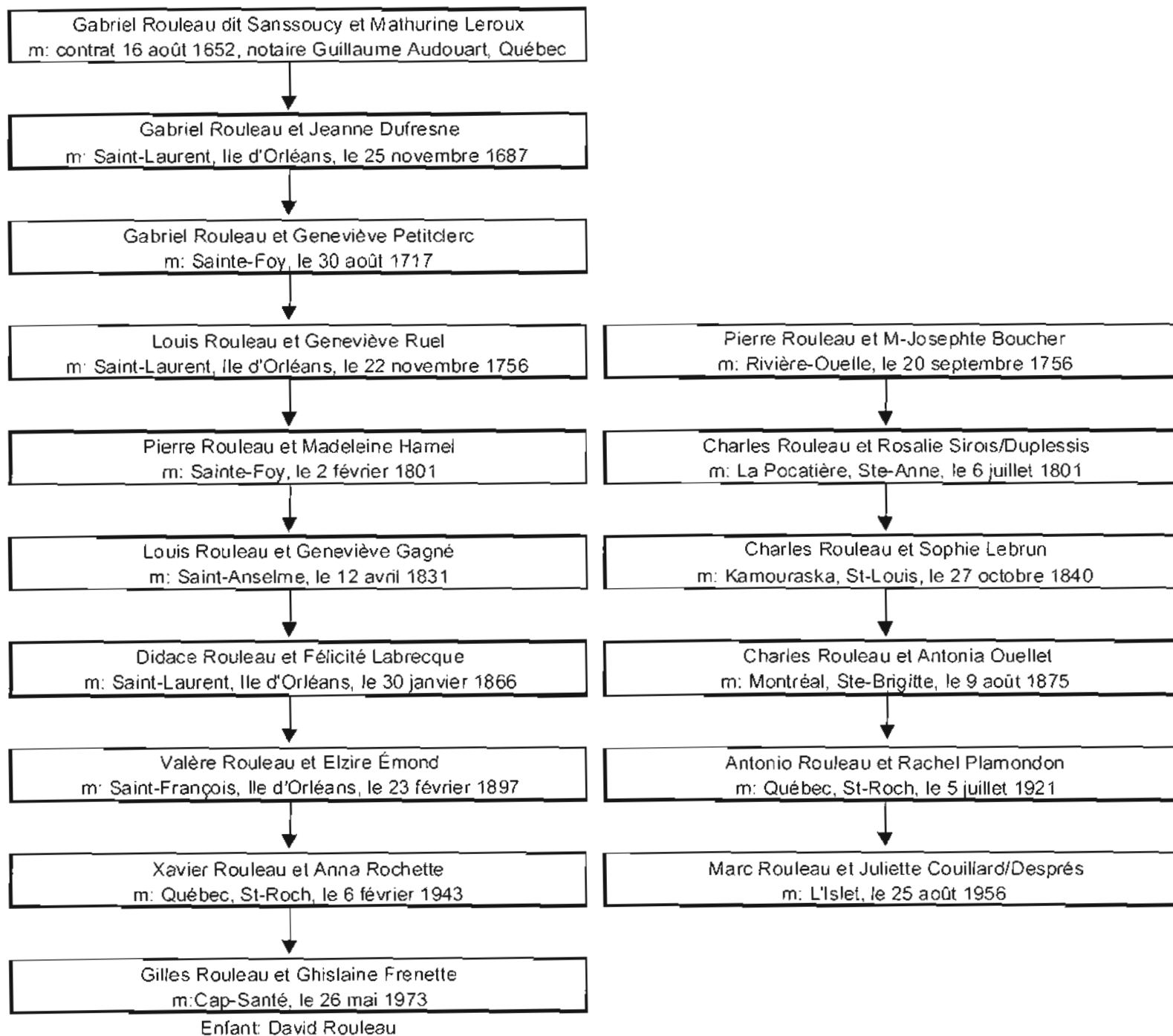
Pierre se marie en premières noces à Josette Boucher dit Saint-Pierre, à La Pocatière, le 15 janvier 1748. Josette est la fille de Pierre Boucher et de

Marie-Anne Dart. Cinq filles sont le fruit de ce premier mariage. Puis, en secondes noces, il marie M.-Josette Boucher dit Michaud à Rivière-Ouelle le 20 septembre 1756. Il s'agit de la fille de Philippe Boucher et de Marie Dionne. Ils auront 6 enfants. Finalement, Pierre se marie en troisièmes noces avec Geneviève Mignault dit Labrie, veuve de Joseph Pinel dit Lafrance et fille de Marie-Anne Dubé, le 24 janvier 1780.

Un descendant de Pierre s'est illustré ; il s'agit de Charles-Edmond Rouleau, né en 1841, qui devient prêtre puis journaliste. Il épouse Victoria-Antonia Ouellet à Sainte-Brigitte-de-Montréal en 1875. Il travaille tout d'abord au journal *La Minerve* à Montréal, puis au *Bien public* à Trois-Rivières, au *Canadien*, à *L'Événement*, au *Courrier du Canada* et au *Soleil* à Québec. Il est l'un des premiers membres de la galerie de la presse au Parlement provincial.

Un autre descendant de Pierre que nous connaissons tous à Neuville, l'historien Marc Rouleau, nous lègue une impressionnante production d'ouvrages de recherches historiques. Nous devons mentionner la publication du *Terrier de Neuville*, suivie de *La construction navale à Québec et à Neuville au 19^e siècle*. De plus, il a rédigé une foule de chroniques historiques dans les journaux municipaux *La Causerie* et *Le Soleil brillant*. C'est grâce entre autres à son travail acharné et assidu à conserver et à chercher le plus de détails possible de la vie des premiers habitants d'ici que nous pouvons aujourd'hui vous présenter ce manuscrit. Son père a été instituteur à Neuville de 1911 à 1913.

Familles Rouleau



Familles Savard

Les dictionnaires généalogiques ne donnent qu'un ancêtre Savard qui a une descendance au début de la colonie, c'est-à-dire avant l'année 1700. Il s'agit de Simon, marié à Marie Hurdouil le 15 juin 1644, à Montreuil-sous-Bois, près de Paris. Il est originaire de Saint-Pierre-de-Montreuil-sous-Bois, arrondissement Bobigny, archevêché de Paris, aujourd'hui dans le département de la Seine-Saint-Denis, mais nous ne connaissons pas ses parents. Évidemment, puisqu'ils se sont mariés en France, Marie est originaire du même endroit que lui. Le couple a eu 6 enfants.

Simon et sa famille arrivent au pays en 1663 au terme d'une traversée très difficile. Le départ se fait de La Rochelle le 20 avril 1663, donc au printemps, et l'arrivée n'a lieu qu'à l'été, sans doute à bord d'une flotte comprenant 4 à 6 navires, comme cela se fait habituellement. Mais la mer est extrêmement mauvaise et la traversée, très longue. Au moins une soixantaine de personnes décèdent en mer et 75 autres sur l'île de Terre-Neuve. Finalement, n'arrivent à Québec que 159 passagers vivants sur plus de 300 au départ. Plusieurs d'entre eux sont mal en point, certains auront de la difficulté à survivre et d'autres mourront des suites de cette pénible traversée.

Simon, qui est charron de métier, obtient à l'automne 1663 une concession dans la seigneurie de Beaupré, à l'île d'Orléans, dans l'arrière-fief Charny-Lirec, et voisine de Jean Bourdon. Elle a 3 arpents de front sur approximativement 53 de large ; aujourd'hui, elle se situe dans la paroisse Saint-Pierre. Ces lots correspondent aux numéros 110 à 113 et à l'adresse suivante : 1213, chemin Royal (en 1983). Il est cependant possible que la famille n'ait pas tenu feu et lieu à l'automne 1663 sur cette concession. Au printemps 1664, Simon décède, mais

nous ne connaissons pas la date exacte. On peut présumer que ça s'est passé entre le 1^{er} mars et le 15 août, car le notaire Paul Vachon dresse l'inventaire de ses biens à cette dernière date. Nous croyons également qu'il est décédé des suites de la très dure traversée de l'été précédent.

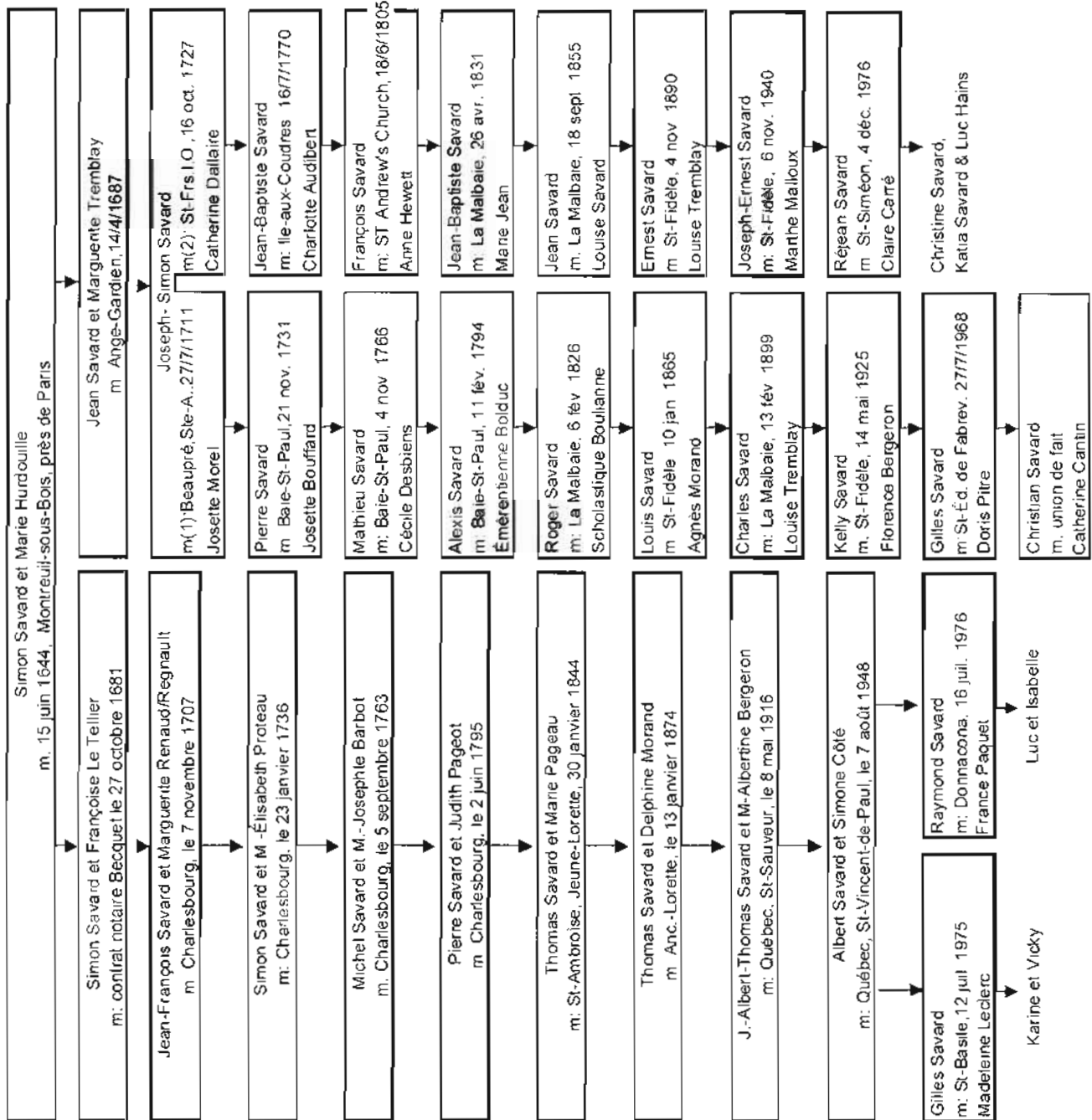
Les choses se passent relativement vite dans ces temps difficiles. À preuve, Marie Hurdouil, 9 mois après le décès de son mari, et Jean Réaume dit de Paris signent un contrat de mariage devant le notaire Paul Vachon, le 12 janvier 1665, et ils se marient à Québec 2 semaines plus tard. Elle n'avait pas tellement le choix, car elle devait nourrir ses 4 enfants encore au foyer. À noter que c'est un mariage double puisqu'une seconde fille de Simon se marie le même jour. Il s'agit de Françoise-Madeleine, âgée de 21 ans, qui marie Robert Jeanne. La plus âgée des filles, Denise, s'était mariée le 5 février 1664 à Château-Richer avec Abraham Fiset ; elle avait 19 ans. Il fallait à cette époque un mari capable de faire fructifier la terre afin de nourrir les enfants. Or, Jean Réaume répondait à ce critère.

Le recensement de 1666 nous informe que le couple Réaume-Hurdouil demeure à Château-Richer. Par contre, celui de 1667 nous apprend que les 3 enfants mineurs de Simon vivent chez Nicolas Roussin, qui demeurait à L'Ange-Gardien. Qu'est-il arrivé à Jean Réaume ? Impossible de le savoir. Par ailleurs, Jean, l'un des fils de Simon, s'installe à Charlesbourg, à la Petite-Auvergne. Il a alors 10 arpents de terre mis en valeur et 4 bêtes à cornes, et se marie à L'Ange-Gardien le 14 avril 1687 avec Marguerite Tremblay, fille de Pierre Tremblay et d'Anne Achon. La mère de Jean est présente au moment de la signature de son contrat de mariage, devant le notaire Étienne Jacob, laquelle a lieu le 24 mars 1687. Plusieurs années plus tard, elle décède

à Charlesbourg et y est inhumée le 25 novembre 1703. En ce qui concerne Simon fils, il passe devant le notaire Romain Becquet, le 27 octobre 1681, pour signer un contrat de mariage avec Françoise Tellier. Ils ont 14 enfants dont la majorité se marient dans les environs de Charlesbourg. Ce sont les descendants de Jean qui sont les ancêtres de l'une des 2 lignées de Savard qui demeurent aujourd'hui à Neuville et dont font partie Christian, conjoint de

Catherine Cantin, et Réjean. L'ancêtre de la seconde lignée est un autre fils de Simon, Simon fils. On y trouve les frères Gilles et Raymond, mariés respectivement à Madeleine Leclerc et à France Paquet. Le patronyme Savard n'est représenté à Neuville que depuis quelques années. C'est surtout dans les régions de Charlevoix et de Charlesbourg qu'on trouve des familles Savard.

Familles Savard



Familles Soulard

Pendant le 17^e siècle, 3 ancêtres Soulard sont arrivés au pays : Jean, de l'ancienne province d'Aunis, Jacques et Pierre dit Laverdure, tous deux de la province du Poitou. L'ancêtre qui nous intéresse est Jean, fils de Jean Soulard et de Jeanne Couvreur, né le 8 décembre 1643 et baptisé 5 jours plus tard dans un temple calviniste, ville, arrondissement et évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province de l'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime.



*Joseph-Emmanuel Soulard et son épouse M.-Louise
Paradis devant leur maison ancestrale*

Jean est maître armurier-arquebusier et serrurier de son métier. Il se marie à Québec avec Catherine Boutet le 8 mars 1666. Quatre jours plus tôt, les 2 époux avaient pris la précaution de faire rédiger un contrat de mariage par le notaire Romain Becquet. Étant donné que Catherine a joué un rôle déterminant dans le choix du lieu de résidence du couple, il serait difficile de ne pas en parler davantage. Elle est la fille de Martin Boutet et de Catherine Soulage, et

est née en France, à Saintes, probablement en 1642. Elle est veuve lors de son mariage avec Jean. Elle avait contracté mariage devant le notaire Guillaume Audouart, le 26 janvier 1654, avec Charles Philippeaux, et le mariage avait eu lieu le 19 mai 1654 en l'église de Notre-Dame de Québec. Elle a donc 12 ans lors de son premier mariage, ce que confirment d'ailleurs les recensements. Ainsi, lors de son second mariage, elle a 24 ans et 3 enfants dont un garçon. De plus, elle en donnera 9 à Jean, qui se marie aussi en secondes noces, cette fois, avec Adriane Rolland, de Saint-Germain, le 22 septembre 1692 ; il aura 3 autres enfants. Quelques années plus tard, Jean est de nouveau veuf et se marie en troisièmes noces avec Marie-Catherine Miville, veuve d'Ignace Durand mais, cette fois, le couple n'a pas d'enfants.

La première épouse de Jean Soulard, Catherine Boutet, hérite d'un emplacement à la basse-ville de Québec, à la mort de son mari Charles, et elle décide de l'habiter avec son second mari, Jean Soulard. À



*Famille Napoléon Soulard en 1947
1^{re} rangée : Colette Soulard et Ghislaine Soulard
2^e rangée : Marie-Jeanne Soulard, Georgette Soulard,
Napoléon Soulard, Alice Laperrière, Marie- Paule
Soulard et Roger Soulard*

ce moment, cette demeure a « 26 pieds de longueur sur la largeur de la maison Lagarenne » (une maison voisine qui est mitoyenne). Elle fait face à la rue Sainte-Anne d'un côté et, de l'autre, à la maison de son beau-père Martin Boutet, qui a aussi un emplacement situé aujourd'hui en partie là où est l'église anglicane, au coin des rues Desjardins et Sainte-Anne.



1^{re} rangée, assis : Joseph-Emmanuel Souldard et Marie-Louise Paradis, son épouse

2^e rangée : Gaston Souldard, Véronique Souldard et Claire Souldard

3^e rangée : Anne-Marie Souldard et Céline Souldard

4^e rangée : Camille Souldard, Aimé Souldard et Jean-Jules Souldard

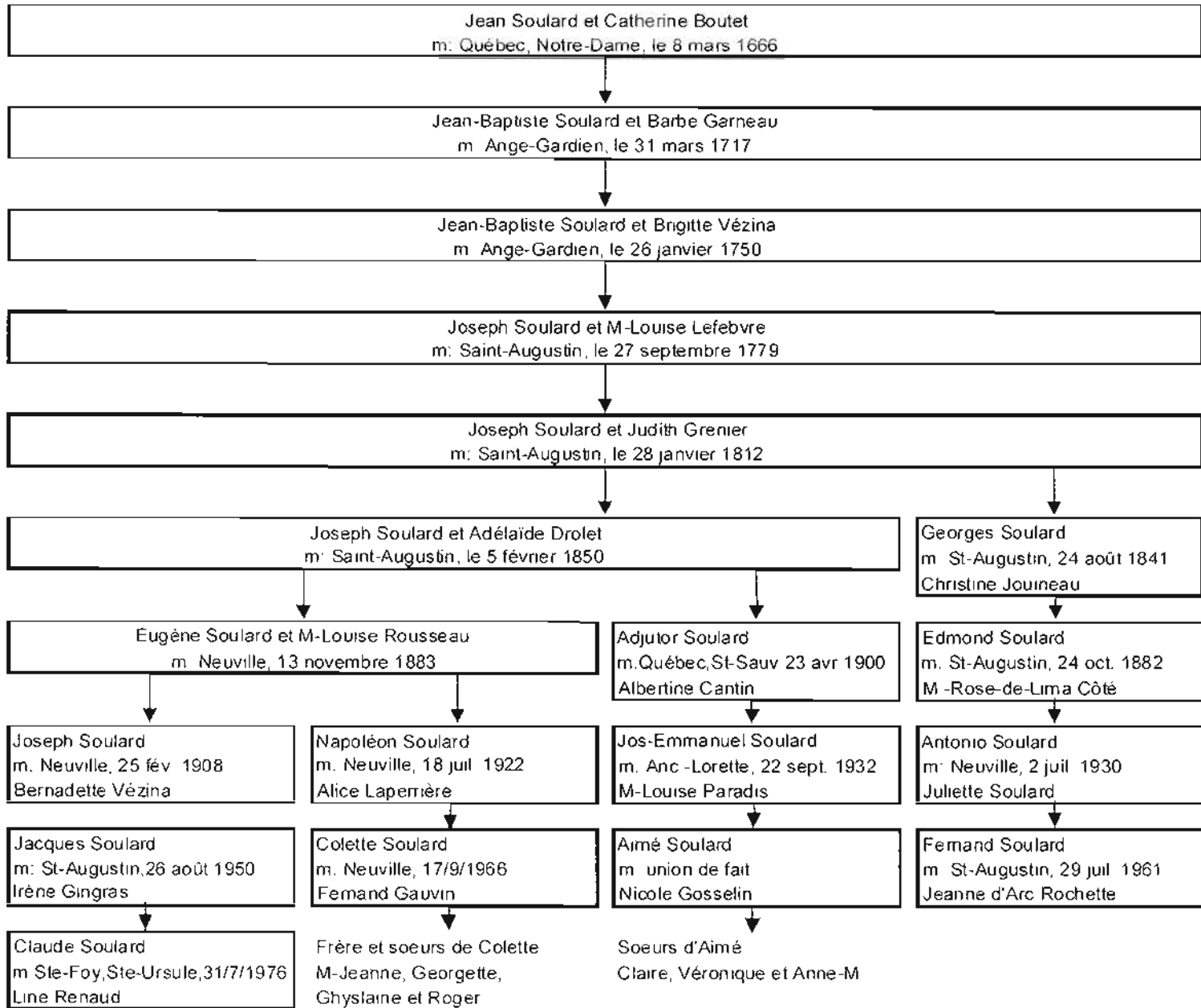
C'est leur fils Jean-Baptiste, marié en secondes noces avec Barbe Garneau, fille de Louis Garneau et de Marie-Anne Huot, le 31 mars 1717, qui est celui qui nous conduit jusqu'aux Soulard habitant Neuville depuis le milieu du 19^e siècle. C'est vers cette époque que la famille Soulard vient s'installer et achète la première terre de Neuville dans le bas de la paroisse, terre aujourd'hui habitée par plusieurs membres de la famille. Ils habitent aujourd'hui les 2 premières terres à l'est de Neuville.

Les descendants de Jean-Baptiste demeurant actuellement à Neuville sont : Jacques, Colette, M.-Jeanne, Georgette, Ghislaine et Roger, d'une part, et Aimé, Claire, Véronique et Anne-Marie, d'autre part. Finalement, Fernand boucle la lignée des Soulard d'aujourd'hui. La maison ancestrale aujourd'hui nommée « maison Soulard », mais qui doit davantage porter le nom de « maison Lorient », est l'une des plus belles maisons anciennes de Neuville. Son charme, son authenticité et sa préservation en font un monument historique incontournable lorsque vient le temps de visiter les maisons ancestrales de Neuville. Un bijou quoi ! L'âge de cette maison est d'environ 235 ans, puisqu'on estime sa construction entre 1762 et 1767. La Société d'histoire de Neuville a fait de cette maison son logo distinctif parce qu'elle représente une époque historique importante du début de la colonisation de notre municipalité et, par le fait même, du pays.



*En 1974,
Bernadette Vézina,
épouse de Joseph
Souldard*

Familles Soulard



Familles Thibault

Six ancêtres Thibault viennent en Nouvelle-France au début de la colonie. Trois d'entre eux nous intéressent, Guillaume, Michel et François, parce qu'ils sont les ancêtres des Thibault de Neuville. Ils n'ont entre eux aucun lien de parenté connu.

Guillaume Thibault est originaire de l'archevêché de Rouen, ancienne province de Normandie, aujourd'hui département de la Seine-Maritime. Il est le fils de Nicolas Thibault et d'Élisabeth Anseaume. Il arrive au pays à l'âge de 21 ans probablement vers 1638 et peut-être un peu avant. Il s'installe dans la région de Trois-Rivières et accepte d'être parrain lors d'un baptême. Mais ce n'est peut-être qu'un voyage de reconnaissance, puisqu'il retourne en France et exerce son métier de boulanger pendant quelques années avant de revenir en Nouvelle-France en 1643. Devant le notaire Teuleron, il signe, à LaRoche, avec Cheffault de la Regnardière, un acte d'engagement enregistré à deux reprises, soit les 10 et 13 avril 1643. Il est un homme cultivé et a certainement été à l'école puisqu'on reconnaît dans sa signature une certaine maîtrise de l'écriture. Il semble qu'il travaille comme boulanger à raison de 100 £ par année, dans la seigneurie de Beaupré.

Le 8 novembre 1648, il accepte de nouveau d'être le parrain d'un nouveau-né à Québec. En plus d'être boulanger, Guillaume a un second métier, celui de tailleur d'habits, qui lui permet de survivre. Jean de Lauson lui accorde, le 9 décembre 1650, une concession à la côte de Beaupré, dans la seigneurie de Beaupré, de 6 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur, située entre la rivière du Sault-à-la-Puce et la rivière aux Chiens et à quelques terres à l'est du moulin banal. Aujourd'hui, cette terre fait partie de Château-Richer. Le 3 février 1653, Guillaume y fait construire une grange de 45 pieds

sur 22 pour la somme de 220 £ tournois dont les travaux devront être terminés pour la mi-août 1653, selon le contrat signé devant le notaire Guillaume Audouart.



Sabine Thibault, Régis Thibault, Albertine Audet, Robert Thibault, Manon Thibault et Ghislain Thibault

Le 16 novembre 1654, il passe un contrat de mariage avec Marie-Madeleine François, devant le notaire Audouart. Elle est la fille d'Isaac François et d'Esther Paigne de l'évêché de Metz, ancienne province de Lorraine, aujourd'hui département de Moselle. Le couple célèbre son mariage le 11 janvier 1655 à la chapelle du collège des Jésuites à Québec, lequel est enregistré dans la paroisse de Notre-Dame. Le 2 février 1660, il est confirmé à Château-Richer. À deux reprises, soit en 1657 et en 1660, Guillaume achète de petites parcelles de terre pour bâtir une maison et y faire un jardin. Au recensement de 1667, il possède 5 bêtes à cornes et sa terre a 15 arpents mis en valeur. En 1675, il vend une parcelle de terrain, incluant une maison, à Nicolas Huot dit Saint-Laurent pour la somme de 300 £. Au recensement de 1681, toujours à Château-Richer, il a maintenant 7 bêtes à cornes et 20 arpents de terre labourés. Le couple Thibault-François a 8 enfants dont un seul

décède avant l'âge adulte. Guillaume décède à Château-Richer le 21 août 1686 et Marie-Madeleine se marie avec François Fafard le 8 avril 1696 et décède à Batiscan le 23 mars 1707. C'est leur fils

François achète une terre de Gilles Moulineux, située près de la rivière Sainte-Anne à Beaupré, devant le notaire Claude Auber. Cette terre, de 1 arpent à partir de la rivière, de 2½ à partir du coteau et sur une profondeur de 50, lui est vendue pour la somme de 45 £, puisque sa valeur se trouve diminuée étant donné que sa façade ne donne pas sur le fleuve.

Joane Trottier, Marijo Thibault et André Thibault



François Boucher et de Florence Gareman, qui est l'ancêtre des Neuvilleois André, marié avec Johanne Trottier, et Claude, conjoint de Kathy Poirier.

Le second ancêtre Thibault se prénomme François-Louis dit François et il est le fils de Louis Thibault et de Nérée Gauthier et est originaire de l'Île-de-Ré, arrondissement et évêché de La Rochelle, ancienne province d'Aunis, aujourd'hui département de la Charente-Maritime. Réal, conjoint de Ginette Béland, Michel, marié avec Diane Cormier, Régis, marié à Lyne Morin, Robert, marié à Albertine Audet, et sa fille Manon, mariée à Michel Perron, en sont les descendants. Le 31 mars 1665, François signe un contrat d'engagement devant le notaire Teuleron pour aller travailler dans le « nouveau-monde ». Ce contrat d'une durée de 3 ans lui accorde un salaire annuel de 75 £ en plus de 30 £ pour s'acheter des hardes. C'est ainsi que, le 27 avril 1665, il s'embarque pour la Nouvelle-France à l'âge de 18 ans. La traversée est un peu difficile puisque 52 jours s'écoulent avant qu'il puisse mettre les pieds à terre à Québec. Nous savons qu'il est engagé comme charpentier et fermier en 1667 pour Robert Paré, à Sainte-Anne-du-Petit-Cap. À l'issue du terme de 3 ans de son engagement, donc le 29 juin 1669,

Le 3 octobre 1670, François passe devant le notaire Romain Becquet avec Élisabeth-Agnès Lefebvre pour signer leur contrat de mariage. Élisabeth-Agnès est la fille de Guillaume Lefebvre et de Barbe Viot et est une Fille du roi. Elle apporte à son mariage des biens estimés à 200 £ en plus du don du roi de 50 £. Le mariage est célébré quelques jours plus tard, soit le 10 octobre à Sainte-Anne-du-Petit-Cap (Beaupré). Le 1^{er} mai 1671, François vend sa terre achetée 2 ans auparavant. Le 9 avril 1674, Geneviève de Chavigny, seigneuresse de Vincelotte, concède à François une terre de 3 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 40. Le contrat de concession est signé devant le notaire Romain Becquet de Québec. Cette concession est située aujourd'hui à Cap-Saint-Ignace. Le recensement de 1681 nous apprend qu'il possède 4 bêtes à cornes et 5 arpents de sa terre sont cultivés. Le couple a 12 enfants et passe le reste de sa vie à cet endroit. François y est inhumé le 10 novembre 1724, et Élisabeth l'est à son tour moins d'un an plus tard, le 28 juillet 1725.

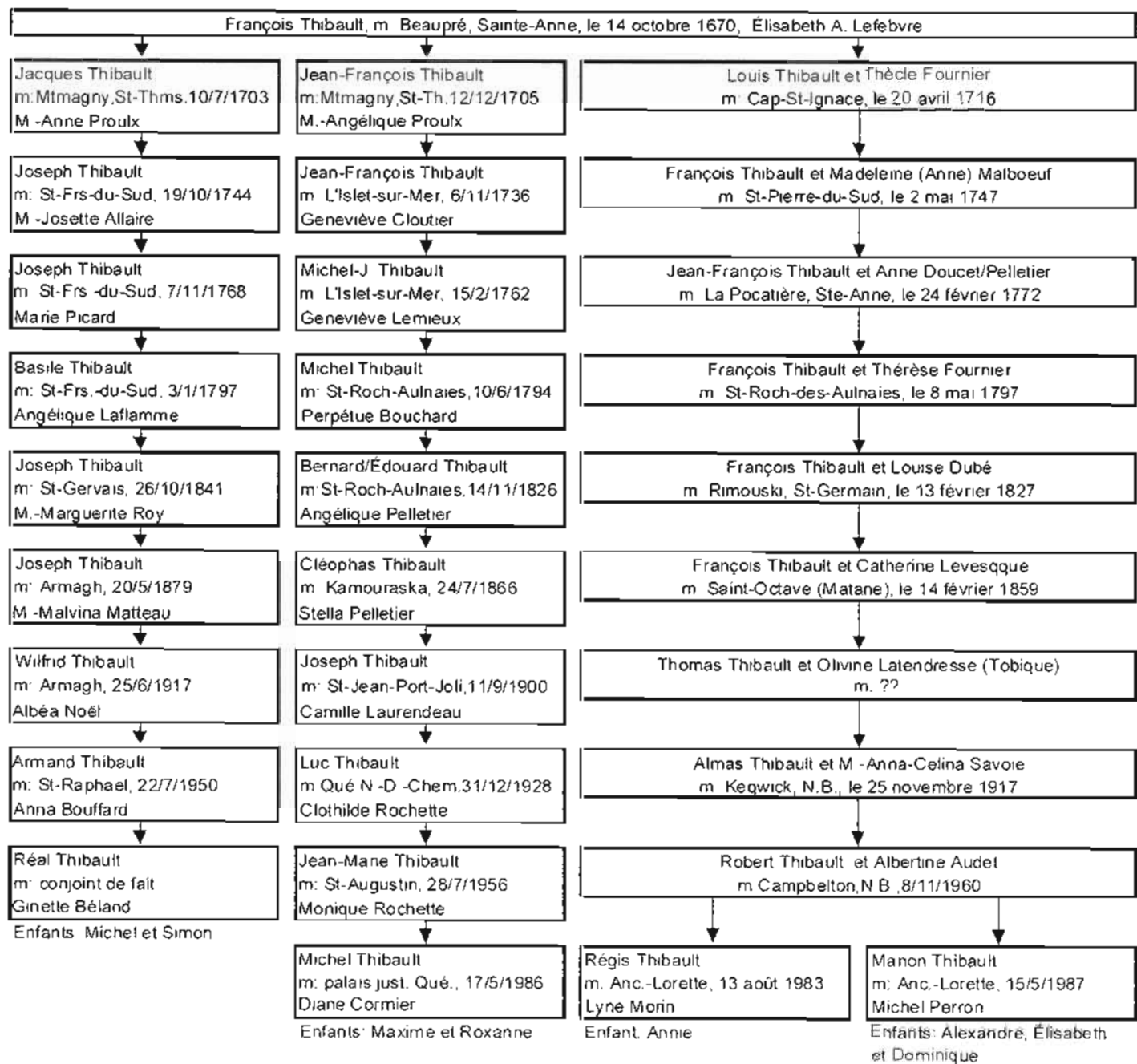


*Claude Thibault,
Kathy Poirier
et leur enfant,
Cédrick Thibault*

Cette lignée de Thibault est aussi à l'origine de la famille de René Thibault, mari de la lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Comme nous l'avons dit précédemment, Réal, Michel, Régis et Robert en sont aussi des descendants.

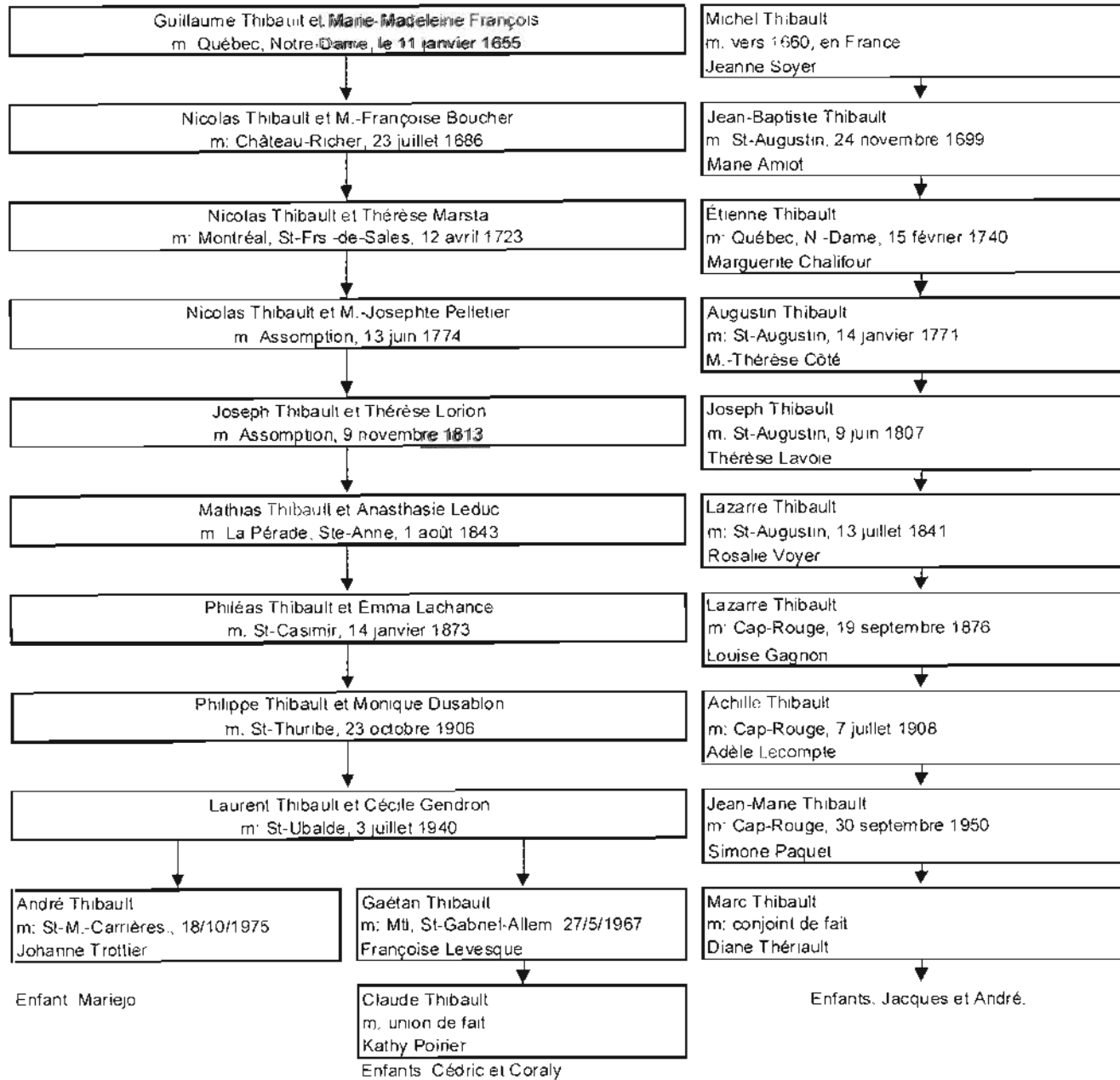
La troisième lignée est celle de l'ancêtre Michel Thibault. Nous savons peu de choses des origines de cet ancêtre, qui s'est pourtant établi près de nous à Saint-Augustin. Il est dit de l'évêché de Poitiers, probablement dans l'ancienne province du Poitou. Il est arrivé vers 1663 avec sa femme Jeanne Soyer et son premier enfant, déjà né en France. Michel est

confirmé à Québec le 23 mars 1664 et le couple a 6 enfants. Au recensement de 1667, il demeure à Sillery et sa terre a 12 arpents mis en valeur. En 1668, il habite toujours à Sillery et en 1672, à Saint-Augustin, à la naissance de leur cinquième enfant. Au recensement de 1681, Michel possède 2 vaches et 15 arpents de sa terre sont cultivés à Saint-Augustin. Élisabeth est inhumée à Neuville le 20 avril 1699 à l'âge de 95 ans. Michel décède à Saint-Augustin le 15 février 1715 et on le dit alors âgé de 100 ans et 3½ mois. C'est de cette lignée que peut se réclamer Marc, conjoint de Diane Thériault.



Familles Thibault (1)

Familles Thibault (2)



Familles Tremblay

Comment peut-on s'imaginer qu'autant de Tremblay descendent d'un seul et même ancêtre ? C'est pourtant le cas car, avant l'année 1700, il n'y a qu'un ancêtre Tremblay qui arrive au pays et qui a une postérité. C'est à peine croyable qu'aujourd'hui il y ait autant de Tremblay. Presque toutes les paroisses du Québec ont des Tremblay parmi leurs citoyens. C'est Pierre, fils de Philibert Tremblay et de Jeanne Coignet, et Ozanne Achon, sa femme, qui sont responsables de cette très grande famille. Pierre est originaire de Saint-Malo-de-Randonnay, canton de Tourouvre, arrondissement



Walter Tremblay et Aline Robitaille

de Mortagne, dans l'ancienne province française du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne. Quant à Ozanne, elle est la fille de Jean Achon et d'Hélène Regnaud et a été baptisée le 18 juillet 1633 à Chambon, arrondissement de Rochefort, évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis,

aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime. Cette dernière arrive en Nouvelle-France à bord d'une flotte de navires à l'été 1657.

En ce qui concerne Pierre, il arrive au pays à l'été 1647 à bord d'une flotte dont le premier navire accoste à Québec le 25 juin et les autres, à la fin d'août. Il signe un contrat d'engagement de 3 ans avec Noël Juchereau à 75 £ par année, ce qui en fait un compagnon de Martin Huan comme domestique. Lui et Ozanne se marient à Québec, dans la cathédrale Notre-Dame, le 2 octobre 1657, après avoir passé un contrat de mariage devant le notaire Claude Auber le 19 septembre précédent. Pierre est le protégé de Martin, deux fois plus vieux que lui et qui lui fera d'ailleurs donation de ses biens le 16 octobre 1669 devant le notaire Claude Auber.

Il obtient une terre dans la seigneurie de Beaupré d'une dimension de 2 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur. Le 2 février 1660, il est confirmé par M^{sr} de Laval. Pierre afferme aussi une terre de Michel Fillion, ce qu'il officialise en signant des actes notariés devant Guillaume Audouart le 6 novembre 1661 et le 12 mars 1662, puis il travaille certainement comme manutentionnaire au magasin de Noël Juchereau. Au recensement de 1667, il demeure encore à sa ferme de L'Ange-Gardien où il a 2 bêtes à cornes et 9 arpents de terre mis en valeur ; il a 40 ans et son épouse, 35. Il tente de se procurer des concessions pour ses enfants, 5 garçons, qui vont vieillir et qui ont besoin de travailler. À noter que l'un d'eux, Jean, meurt à l'âge de 9 ans.

C'est vers la baie Saint-Paul qu'il voit leur avenir et qu'il obtient, en 1676, de M^{sr} de Laval, une première concession qu'il donne à son fils Michel. Puis, en 1678, c'est Pierre fils qui est engagé pour



*Stephanie Tremblay,
Micheline Angers,
Sébastien Tremblay et
Serge Tremblay*

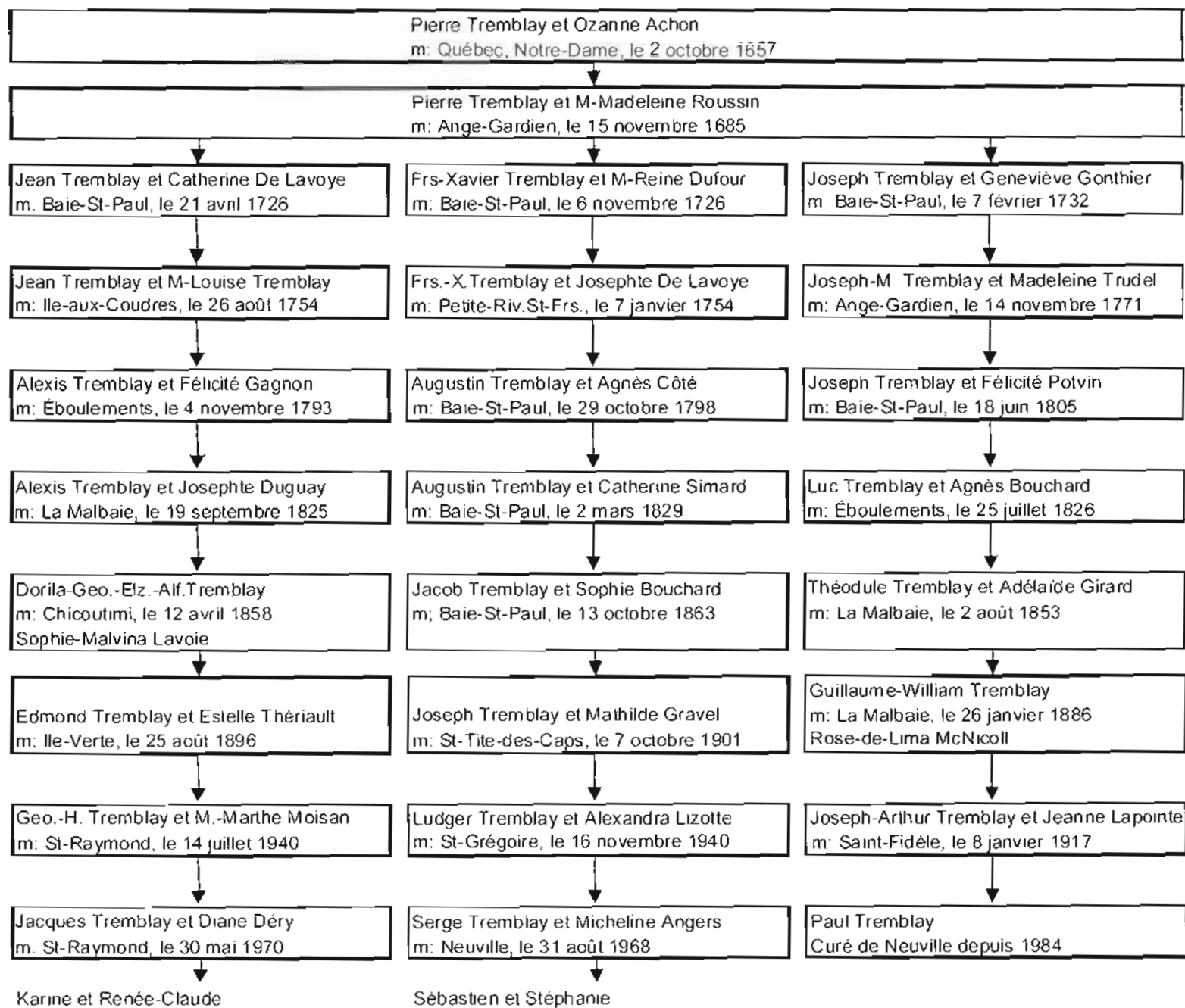
travailler sur les terres de M^{gr} de Laval situées à la baie Saint-Paul. Pierre et Ozanne ont 12 enfants, et tous survivent. Les fils de Pierre, Pierre fils, Michel, Louis et Jacques, en auront au total 52. Tout un départ pour une famille. C'est surtout dans cette région de Charlevoix que les Tremblay et leur descendance passeront leur vie. Vers 1688, il y a partage de la terre de Pierre entre Ozanne, qui est maintenant veuve, et les enfants. Finalement, son fils Jacques possède toute la terre en 1733. Mais il sera le seul fils à demeurer à L'Ange-Gardien.

Pour ce qui est de Pierre Tremblay fils, il s'est marié en premières noces le 3 novembre 1683 avec Marie-Madeleine Simard, à Beaupré, mais le couple n'a eu qu'un enfant avant que l'épouse décède le 24 août 1684. Il s'est donc remarié, cette fois, avec Marie-Madeleine Roussin, et c'est de ce second mariage que peuvent se réclamer les descendants neuvillois de cette lignée.

Ce sont vraiment les Tremblay de Charlevoix qui viennent s'établir à Neuville, bien que certains soient passés par d'autres municipalités du comté. Les Tremblay de Neuville descendent de Louis et surtout de Pierre fils. Ce dernier est l'ancêtre de Jacques, marié à Diane Déry, de Serge, marié à Micheline Angers, de Paul, curé de notre paroisse depuis 1984, de Michel, marié à Odette Bellemar, et de François, conjoint de Manon Beaudoin. Le deuxième fils de Pierre, Louis, est l'ancêtre des Neuvillois Réjean, marié à Marie Paquet, et Michel.

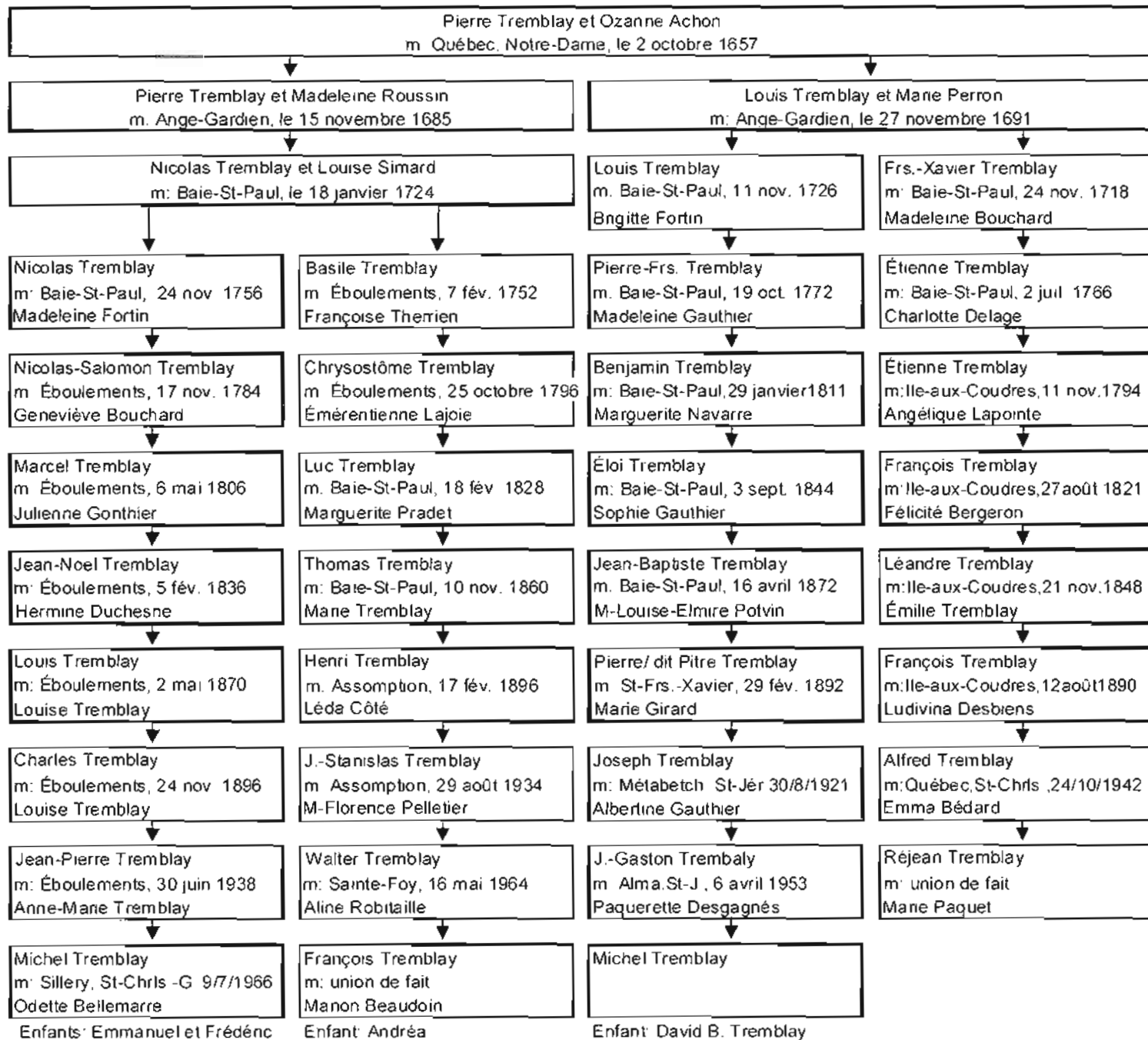


*Curé Paul Tremblay,
lors des fêtes du Tricentenaire
en 1984*



Familles Tremblay (1)

Famille Tremblay (2)



Familles Trudel

Entre la découverte de la Nouvelle-France et l'an 1770, un seul ancêtre Trudelle donne naissance à ces familles, si nombreuses aujourd'hui. Il s'agit de Jean Trudelle, qui vient de la province du Perche, plus précisément de Parfondeval, arrondissement de Mortagne, dans le département de l'Orne. À cette époque, on écrit le nom Trudelle ainsi, donc avec deux « l ».



1^{re} rangée, assis :
Véronique Trudel, Andrée Bergeron et Denis Trudel
2^e rangée : Christian Trudel et Olivier Trudel

Tisserand de métier, Jean arrive au pays à l'été 1655 accompagné d'un ami, tisserand lui aussi, Pierre Maheust. Au départ de la France, il embarque à bord d'un navire faisant partie d'une flotte de 6, mais 3 seulement arrivent à Québec. En ce qui concerne les 3 autres, il y en a un qui se perd en mer et 2 sont pris par les Anglais. Par conséquent, seulement 100 personnes sur 150 atteignent Québec. Sa future épouse, Marguerite Thomas, est elle aussi dans ce groupe qui arrive à bon port. On donne alors 26 ans à Jean et on affirme qu'il ne sait pas signer. Il est né vers 1629 et est le fils de Jean Trudelle et de

Marguerite Noyer. Lui et son ami Pierre louent de Nicolas Juchereau une terre de 52 arpents le 8 septembre 1655, pour une durée de 3 ans. Sur cette terre, il y a déjà une maison de 42 pieds de longueur, une grange de 50 pieds de façade et une étable de 400 pieds carrés.

Jean et Marguerite passent un contrat de mariage devant le notaire François Badeau, le 13 novembre 1655, et se marient le lendemain, en l'église de Notre-Dame de Québec. Marguerite est la fille de Jean Thomas et de Marguerite Fredry, de Stavelot, principauté de Liège, en Belgique, plus précisément de la Wallonie (sud et sud-est de la Belgique).

Le 29 septembre 1657, devant le notaire Guillaume Audouart, Jean-Baptiste Legardeur de Repentigny concède à Jean Trudelle une terre d'une longueur de $2 \frac{2}{3}$ arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 126. Elle est dans la seigneurie de Beaupré, aussi dite côte de Beaupré. Ses voisins immédiats sont Marc Barreau et son ami de toujours, Pierre Maheust. Elle fait partie aujourd'hui de la paroisse de L'Ange-Gardien.



Georges Trudel et
Jeanne Don Carlos
en 1960, parents de
Jeannine Trudel/Roy,
Michel Trudel, Marcel
Trudel et Jean-Claude
Trudel

Au recensement de 1667, Jean a 9 bêtes à cornes à sa ferme et 14 arpents de sa concession sont mis en valeur. En 1681, la ferme est plus rentable et ses 30 arpents mis en valeur permettent de faire vivre une famille et même d'y établir certains enfants. La famille étant nombreuse, il faut bien voir à établir les enfants. Le couple a 11 enfants, 4 filles et 7 garçons dont un décède en bas âge. L'aînée des filles, Jeanne, se marie à l'âge de 11 ans ; elle est née le 22 juillet 1659 et elle passe un contrat de mariage le 12 septembre 1667 avec Jean-Jacques Gerlaise. Le mariage a-t-il été retardé ? C'est bien possible dans les circonstances puisque la première naissance arrive en 1673, soit 6 ans après le contrat de mariage. La coutume s'accommodait facilement de ce genre d'arrangement et reportait le mariage jusqu'à l'âge de 12 ou même 16 ans.

Les 3 fils qui sont les ancêtres des Trudel de Neuville s'établissent tous à L'Ange-Gardien. Il y a Pierre, Philippe et Jean-François. Pierre est l'ancêtre de Michel, marié à Francine Nadeau, de son fils Patrick évidemment, de Marcel, marié à Marcelle Chicoine, et de Jeannine. Philippe est l'ancêtre de Jean, et Jean-François est celui de Denis, marié à Andrée Bergeron. Les 3 fils de l'ancêtre ont en tout 43 enfants. Si l'on ajoute ceux des 3 autres fils de

l'ancêtre, Nicolas, Antoine et Joseph, il faut en compter au moins 60. C'est un départ pour la formation d'une formidable famille qui s'essaime partout au Québec et ailleurs également.

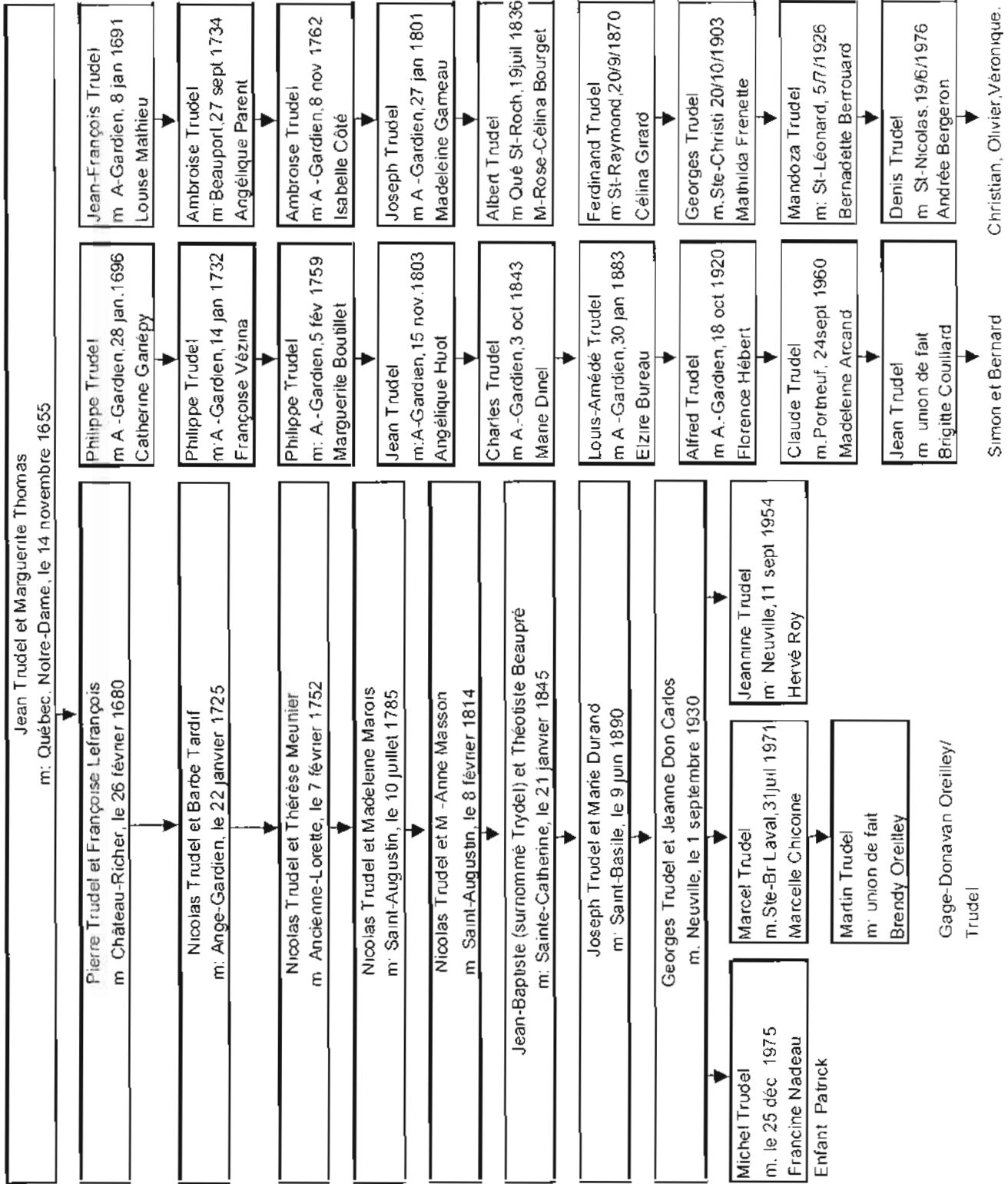
Un grand historien peut se réclamer de ce patronyme. Il s'agit de Marcel Trudel, professeur à l'Université d'Ottawa, qui a écrit une quantité considérable de volumes sur l'histoire au Canada. Ses ouvrages contribuent à faire mieux connaître notre histoire. Les présentes biographies se sont grandement inspirées de ses ouvrages. Pour les généalogistes, signalons que les 3 volumes suivants sont très précieux : *Catalogue des immigrants 1632-1662*, Éditions Hurtubise, 1983 ; *Dictionnaire des esclaves et de leurs propriétaires au Canada français*, 1990 ; et finalement le travail d'une vie, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.

Avant de terminer, il est essentiel de souligner que la lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M^{me} Lise Thibault, est un membre de ces familles, car son nom de fille est Trudel. Elle est descendante de Jean et de son fils Antonin (Antoine), frère de Pierre, de Philippe et de Jean-François, qui font partie de la deuxième génération.



Michel Trudel et son fils Patrick Trudel, membres de la brigade des incendies de Neuville

Familles Trudel



Familles Turcotte

Ce nom de famille s'écrivait Turcault et parfois Turcot. Il y a 3 ancêtres portant ce nom qui arrivent au début de la colonie : Jean Turcot, marié à Françoise Capel sous seing privé le 25 avril 1651; Abel Turcault, marié à Isabelle dite Marie Giraud (Girardou ou Giroux), et un autre Jean Turcot, marié à Marie Rose le 12 janvier 1688 à Québec. Nous ne connaissons pas les parents d'Abel ni ceux de Marie. Nous savons cependant que Marie est originaire de la commune de La Tremblade, dans l'arrondissement et l'évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis, dans le département de la Charente-Maritime.

Celui qui est l'ancêtre des Neuvilleois Claude Turcotte, conjoint d'Hélène Beaulieu, et Jacques Turcotte, marié à Monique Doré, est Abel Turcault, natif de Mouilleron-en-Pareds, arrondissement de Fontenay-le-Comte, évêché de Millezais, dans l'ancienne province du Poitou, aujourd'hui dans le département de la Vendée. Mouilleron-en-Pareds est une ville célèbre grâce à certains faits historiques importants. Premièrement, c'est la patrie de l'ex-président de la France, Georges Clémenceau. Deuxièmement, c'est également celle du maréchal Jean de Lattre, commandant de la première armée française, qui a libéré 25 départements lors de la Seconde Guerre mondiale. De plus, c'est un endroit reconnu pour ses vieux moulins au pied des rochers.

L'immigration en Nouvelle-France en 1662 est particulièrement intense. Une flotte de 11 navires arrivent cette année-là au pays. À son bord, on trouve non seulement des immigrants, mais également des soldats et de la marchandise pour le commerce. On sait qu'un navire arrive au début de juin, le 5 exactement, en provenance de La Rochelle. Le 16 juin, un deuxième navire arrive du même endroit, puis 2 autres en juillet et un autre, le 4 août.

Finalement, 2 autres navires devant se rendre à Québec jettent l'ancre à Tadoussac, dans les derniers jours d'octobre ; en plus de 100 soldats, ils transportent 200 immigrants. C'est à bord de cette flotte qu'arrive Abel Turcault; on dit qu'il a 31 ans, qu'il vient du Poitou et qu'il est meunier de son métier. À quel moment exact et à bord de quel bateau ? Peut-être qu'un jour des recherches viendront répondre à ces questions mais, pour l'instant, on n'en sait rien. C'est également à bord de cette flotte qu'arrive sa future épouse, Isabelle dite Marie Giraud, qui a alors 22 ans. Il se marie avec elle le 27 novembre 1662 à Château-Richer, lieu de leur résidence.

Le 12 août 1662, Abel achète de Pierre LePetit une terre de 2 arpents de front sur le fleuve sur une profondeur de 126, dans la seigneurie de Beaupré, sur la côte de Beaupré, endroit appelé arrière-fief de Lothainville ; c'est le dernier lot à l'ouest de cet arrière-fief. Aujourd'hui, ce lot est dans la paroisse de Château-Richer. Le 31 janvier 1667, il revend cette terre à Michel Guion.

Au recensement de 1666, il est déjà à l'île d'Orléans, comme meunier, en compagnie de 3 autres domestiques, Pierre Lor, Mathurin Grin et Guy Beaudin Saint-Martin, au service de M^{sr} de Laval, pour qui il aurait travaillé pendant une dizaine d'années, suffisamment longtemps du moins pour devenir maître farinier. Au recensement de 1667, il est dit fermier sur la terre de l'évêque de Québec, qui comprend 50 arpents de terre mis en valeur et 14 bêtes à cornes. Il reçoit une concession devant le notaire Paul Vachon, le 22 juin 1667. Au recensement de 1681, il est toujours à l'île d'Orléans, sur une concession reçue de M^{sr} de Laval, sur le domaine voisin de Jacques Billodeau et de Jean Lehoux, aujourd'hui dans la paroisse Sainte-Famille.

Sur la carte de Villeneuve de 1689 de l'île d'Orléans, c'est le lot n° 26, et sa grange correspond au lot n° 24. À ce recensement, il est dit qu'il a 8 bêtes à cornes et 25 arpents de terre mis en valeur, ce qui semble assez prospère pour le temps. C'est le fils François qui prend la relève de son père ; il est l'aîné des 8 enfants de la famille, puisqu'il est né le 16 novembre 1663. Il se marie le 16 novembre 1688, à Sainte-Famille, avec Marguerite Ouimet, fille de Jean Ouimet et de Renée Gagnon. Le couple passe auparavant devant le notaire Paul Vachon, pour s'entendre sur un contrat de mariage, le 27 octobre de la même année.

Les descendants d'Abel Turcault s'établissent principalement dans le Bas du Fleuve et sur la rive sud. Ce n'est que récemment que ces familles ont

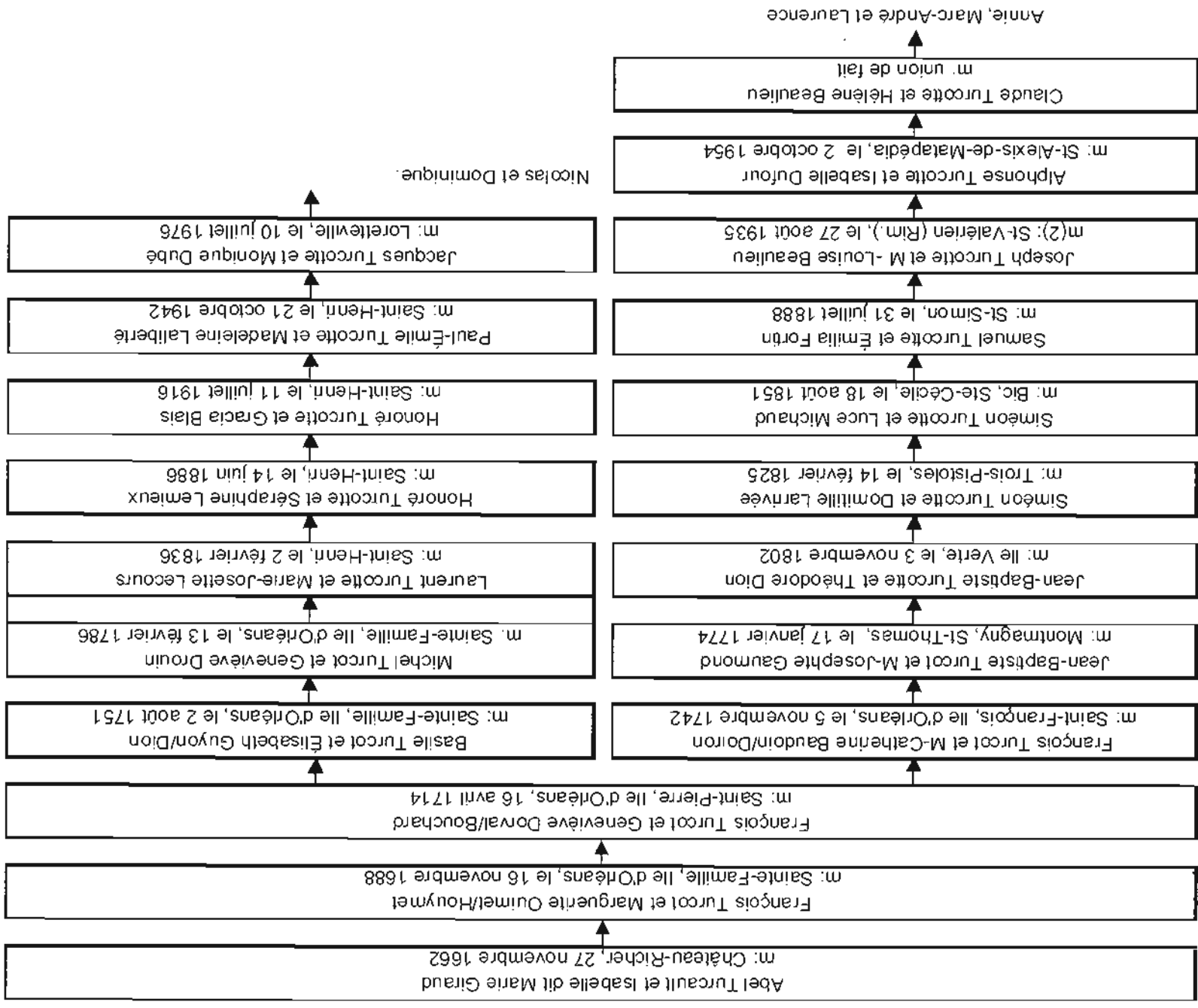
des descendants à Neuville. Par ailleurs, ils peuvent se vanter d'avoir un personnage illustre dans leur descendance, soit l'évêque actuel de Montréal, M^{gr} Jean-Claude Turcotte, qui est un de ses descendants directs et dont le grand-père paternel est originaire de Saint-Jean, île d'Orléans.

Abel Turcault décède le 16 septembre 1687 et est inhumé le lendemain à Sainte-Famille ; on lui donne alors 55 ans. Le notaire Paul Vachon fait l'inventaire de ses biens le 5 février 1688. Il a suffisamment thésaurisé pour payer l'ensemble de ses dettes et aussi pour laisser un héritage au montant de 845 £. Isabelle dit Marie Giraud lui survit pendant plusieurs années et décède à Sainte-Famille le 23 février 1713. Elle est inhumée au même endroit le 25. On lui donne alors 73 ans.



La maison Turcot, anciennement sise sur le site actuel de l'école Notre-Dame-du-Rosaire, rue des Érables, était la résidence du seigneur Eugene LaRue. Elle fut transportée au 1129, route 138, et est la propriété actuelle de Georges Talbot.

Familles Turcotte



Familles Turgeon

Charles Turgeon est le seul ancêtre à porter ce nom et à avoir des descendants au pays. Y en a-t-il d'autres qui ont immigré plus tard ? C'est bien possible. Mais les Turgeon peuvent à peu près tous se réclamer de l'ancêtre Charles, fils de Jean Turgeon et de Sébastienne Liger de Notre-Dame, ville et arrondissement de Mortagne, dans l'ancienne province du Perche, aujourd'hui dans le département de l'Orne.



*Charles Turgeon
avec son fils
Émile dit Son-Pit
Turgeon en 1955*

Il arrive au pays à bord d'une flotte comprenant 11 navires à l'été et à l'automne 1662. Tous les passagers ne sont pas des futurs bâtisseurs de la colonie; il y a beaucoup de soldats et de marchands aussi. Il a 41 ans et est accompagné de son épouse Pasquière Lefebvre, âgée de 35 ans, et de leurs 3 enfants : Marie-Claire, 11 ans, Jacques, 9 ans, et Marie-Anne, 4 ans. Ils se sont mariés à Mortagne, en France, vers 1649. Malheureusement, on ne connaît pas les parents de sa femme. Le couple a 10 enfants, dont 6 alors qu'ils étaient en France, mais 3 d'entre eux meurent en bas âge. Parmi les 4 qui naissent en notre pays, 2 seulement survivent :

Zacharie et Jean. Au recensement de 1667, Charles habite Beauport, ou tout au moins y est recensé, avec sa famille.

Il exerce le métier de charpentier sans vraiment en faire une occupation à plein temps. Il est davantage vendeur de pieux et bûcheron pour se faire un peu d'argent. Il a une concession en 1667 au village « Saint-Michel sur beauport » (lire Beauport) et a 10 arpents de sa terre mis en valeur. Il est encore à cet endroit en 1680 et en 1689. Cette terre porte le numéro 778 sur la carte de Gédéon de Catalogne dressée par Jean-Baptiste Decoüagne en 1709. Au recensement de 1681, il a 5 bêtes à cornes et 12 arpents de terre mis en valeur. Le 17 août 1683, il affermera une terre appartenant à Joseph Vendendaigne devant le notaire François Genaple. Il est difficile de savoir si Charles et Pasquière finissent leurs jours à Beauport ou à Beaumont, chez leur fils Zacharie. Une chose est certaine, les enfants mâles se dirigent vers la rive sud pour exploiter leur terre. Zacharie, qui se marie avec Élisabeth LeRoy le 24



*Nathalie Tessier, Agathe Marcotte, Yves Turgeon et Émile
dit Son-Pit Turgeon*

octobre 1691, va à Beaumont ; il est maître charpentier. Jean, qui se marie avec Anne-Thérèse Vachon le 8 novembre 1691, demeure à Beauport sur la terre de ses parents. Pierre, qui se marie avec Marie-Anne Carrier le 16 novembre 1695, va à Lauzon, et Jacques, qui se marie avec Marie Jean le 26 novembre 1704 à Beaumont, va aussi s'établir à Beaumont.

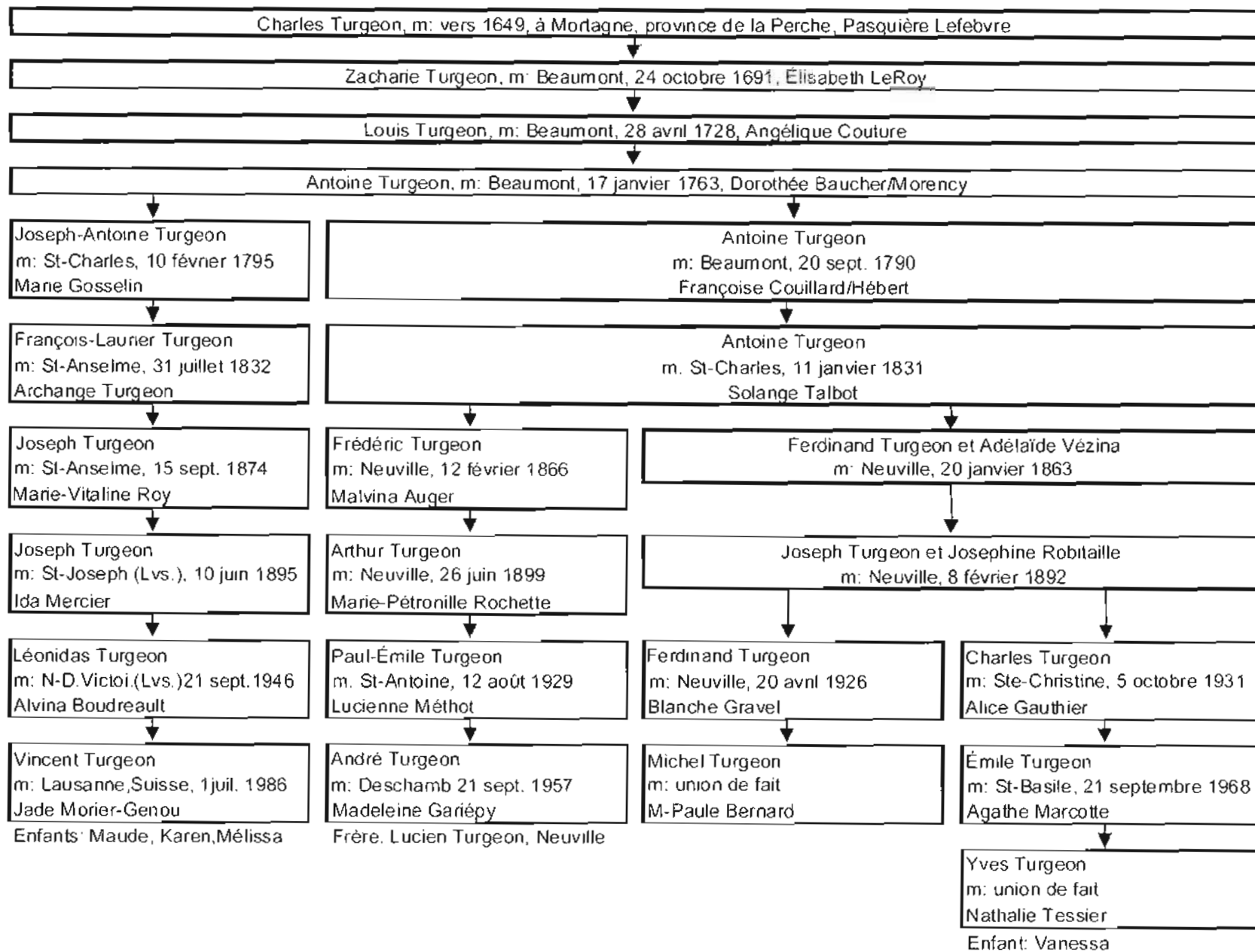
Par la suite, la vie continue sur la rive sud pour les ancêtres dont les descendants sont aujourd'hui à Neuville. Ce n'est qu'après la quatrième génération que se formeront deux lignées dont les descendants sont aujourd'hui des Neuvillois. De l'ancêtre Charles Turgeon, nous passons au fils Zacharie puis au petit-fils Louis et enfin à Antoine de qui les deux lignées d'ici proviennent par les fils Joseph-Antoine et Antoine. La lignée d'Antoine, marié avec Françoise Couillard/Hébert, donne aujourd'hui à Neuville les André, marié à Madeleine Gariépy, Michel, conjoint

de M.-Paule Bernard, et Émile, marié à Agathe Marcotte. Bien sûr, nous devons aussi ajouter à cette liste le fils d'Émile Turgeon, Yves, conjoint de Nathalie Tessier. Quant à la seconde lignée, celle de Joseph-Antoine, elle nous permet d'avoir parmi les nôtres comme Neuvillois Vincent, marié à Jade Morier-Genou. Joseph, époux de Joséphine Robitaille, a été maire de Pointe-aux-Trembles puis de Neuville en 1918 et en 1920. Jean-Baptiste a été secrétaire-trésorier de la municipalité de Neuville à compter de 1920 pendant un nombre d'années important. Finalement, il faudrait ajouter que Ferdinand a été trésorier de la commission scolaire de Neuville, et ce, pendant un bon nombre d'années lui aussi.

Nous ne connaissons pas les dates de décès des deux époux ancêtres, Charles et Pasquière. Nous savons seulement qu'ils sont décédés entre le 16 novembre 1695 et le 26 novembre 1704.



Famille de Vincent Turgeon Jade Maurier Genou
 1^{re} rangée : Mélyssa Turgeon, Keren Turgeon et Maude Turgeon
 2^e rangée : Vincent Turgeon



Familles Turgeon

Familles Vézina

Au début de la colonie, le nom Vézina s'écrit presque toujours Voissinat. L'ancêtre dont nous voulons parler, qui est le seul à porter ce nom dans les premiers temps de la colonie, l'écrit ainsi ou les notaires du temps l'écrivent souvent ainsi. Cet ancêtre, c'est Jacques Voissinat/Vézina, originaire de Puyravault, ville et arrondissement de Rochefort, ancienne province d'Aunis, dans le département actuel de la Seine-Maritime. Tout au moins, c'est ce que la documentation historique laisse voir, mais des doutes subsistent sur cette provenance. Nous ne connaissons pas non plus ses père et mère. Il est marchand à La Rochelle, de 1655 à 1659, et est marié à son arrivée au pays. Il s'est marié à Puyravault, et le contrat de mariage est passé à La Rochelle le 10 juin 1640 avec Marie Boisdon, fille de Jean Boisdon et de Marie Bardin, qui est originaire de Saint-Rogatien, arrondissement de La Rochelle, province d'Aunis, aujourd'hui département de la Charente-Maritime.

C'est à l'été 1659, à bord d'une flotte de 3 navires, qu'arrive l'ancêtre Jacques Vézina ; il a alors 49 ans et est maître tonnelier. Même s'il est marié en France, son épouse et ses enfants n'arrivent pas en même



En octobre 1958, Jacques Vézina et François Darveau

temps que lui, du moins c'est ce que croient les historiens puisqu'ils trouvent la présence de la famille seulement en 1663. Il achète une terre devant le notaire Guillaume Audouart le 11 janvier 1660, pour



Henri Vézina et Yvonne Gingras en 1984, lors du tricentenaire de Neuville

la somme de 120 £, dans la seigneurie de Beaupré, sur la côte de Beaupré. Cette terre de 3 arpents de front sur le fleuve sur 126 de profondeur est acquise de 2 associés, Jean Jacquereau et Louis Garnault, qui la possèdent pour l'avoir acquise eux-mêmes de Jean-Baptiste Hallé à qui une concession avait été octroyée par le seigneur Jean de Lauson.

Aujourd'hui, cette terre se trouve dans la paroisse de L'Ange-Gardien, et nous pouvons la voir précisément sur la carte de 1709, dressée par Jean-Baptiste Decouagne, sur les ordres de Gédéon de Catalogne. Au recensement de 1667, Jacques Vézina 56 ans, Marie Boisdon 50 ans et leurs 2 enfants, Marie 18 ans et François 10 ans, ont 3 bêtes à cornes

et 8 arpents mis en valeur ; un domestique, Cyprien Martin, travaille à la ferme. Au recensement de 1681, c'est le fils puîné, François, qui possède cette terre. Ses parents demeurent chez lui et il est marié à Marie Clément depuis le 10 avril 1679. Cette terre progresse puisqu'elle a maintenant 20 arpents mis en valeur, et 5 bêtes à cornes constituent le bétail pour le travail des labours et pour la production du lait. C'est ce fils puîné, aussi tonnelier comme son père, qui est l'ancêtre des Neuvilleois Jacques, Marc et Louise. L'autre fils, qui porte le même prénom que son frère François, détient lui aussi une terre près de celle de son frère, à une distance de 6 terres de celui-ci, également à L'Ange-Gardien. C'est ce deuxième François, marié à Jeanne Marié le 29 octobre 1670, qui est le lien avec le Neuvilleois Louis, marié à Michelle Samson. Il arrive très souvent au début de la colonie que les parents prénomment deux enfants du même prénom. Ici, nous avons un bel exemple de cette coutume qui est utilisée souvent dans des situations où un enfant part du foyer et un autre naît. Alors, pour la mémoire de celui qui s'est affranchi, on nomme un second enfant du même prénom.

La famille de Jacques Vézina et de Marie Boisdon est composée de 8 enfants dont seulement 5 survivent. Parmi les garçons, seuls les 2 François ne décèdent pas en bas âge ; les 2 autres, Pierre et Jacques, décèdent vers l'âge de 1 an. L'un des 2 François a 12 enfants et l'autre, 14. Ils assurent ainsi la pérennité du nom pendant plusieurs années puisqu'ils ont 14 garçons au total.

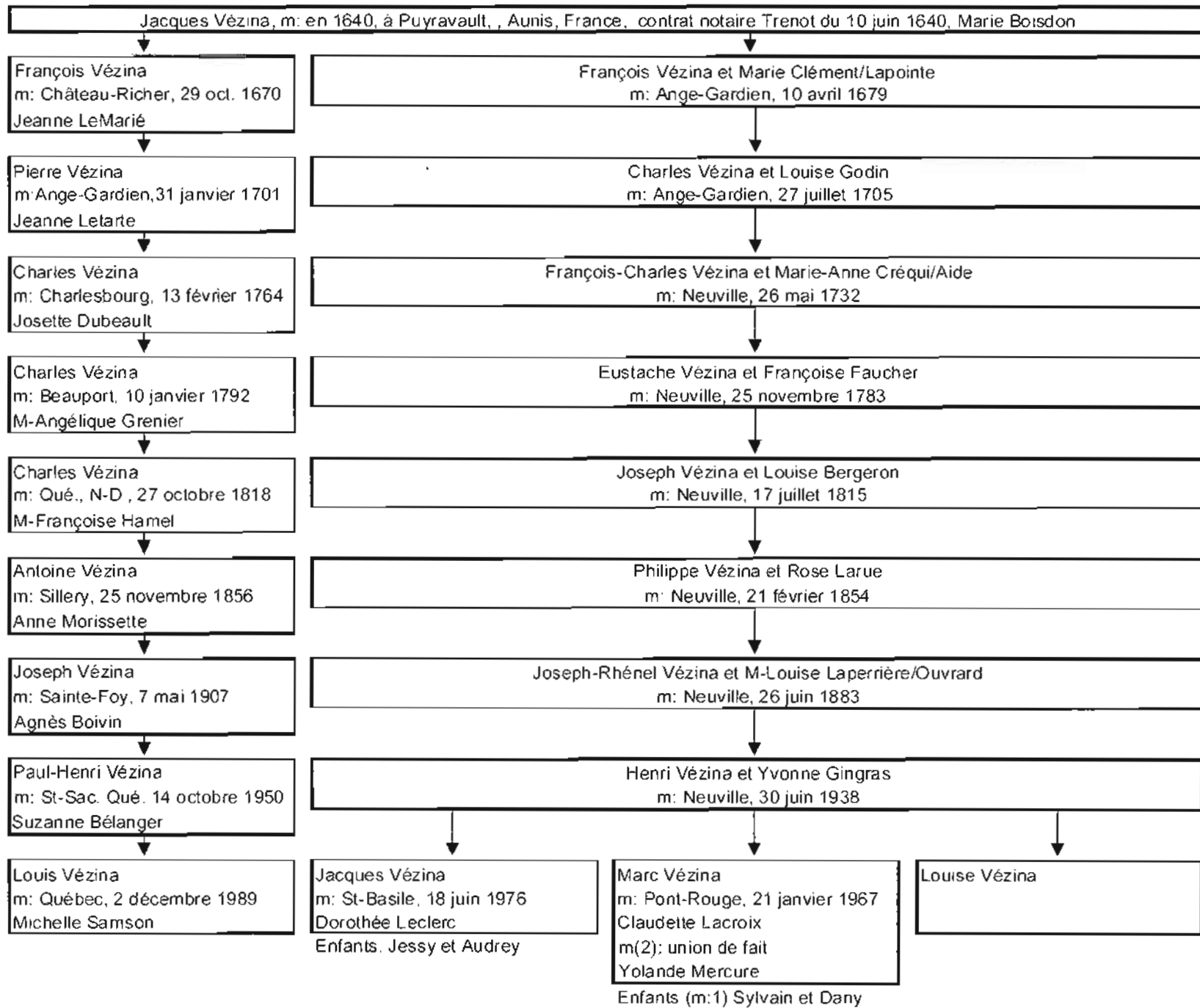
Les Vézina sont à Neuville pour une lignée depuis plusieurs années. C'est vers 1711 que le premier Vézina, Charles, achète une terre à Neuville. Aujourd'hui, cette terre est aux Écureuils. Par la suite, soit en 1732, il achète une terre à Neuville, qui aujourd'hui est la terre voisine de celle de Paul Noreau.

Les ancêtres Jacques Vézina et Marie Boisdon décèdent la même année ; Jacques, le 28 juin 1687, à l'âge de 76 ans, et Marie, le 28 décembre, âgée de 72 ans, tous deux à L'Ange-Gardien.



*Au mariage de Dany Vézina à Neuville, 27 juin 1992 :
1^{re} rangée : Marie-Laure Vézina et Marie-Anne Darveau
2^e rangée : Dany Vézina et Fernando Pereira*

Famille Vézina



Familles Villeneuve

Deux ancêtres Villeneuve arrivent au pays au début de la colonie. Cependant, nous verrons que certains des descendants de ces familles ont aussi comme ancêtre un nommé Mathurin Amiot. Cela nous porte à croire que 3 ancêtres ont eu des descendants dont le nom est Villeneuve, mais seulement 2 d'entre eux portent ce nom. Nous verrons tout d'abord celui qui est l'ancêtre d'un Neuvilleois, Guy, conjoint de Nathalie Lacasse ou petit-fils d'Henri Villeneuve, marié à Rollande Cantin, père et mère de Benoît, marié avec Jocelyne Drolet en premières noces. Il s'agit de Mathurin, tonnelier de métier, fils de Mathieu Villeneuve et de Jeanne Chausset, de Sainte-Marie, Île-de-Ré, arrondissement et évêché de La Rochelle, dans l'ancienne province d'Aunis, aujourd'hui dans le département de la Charente-Maritime.

Mathurin arrive au pays comme engagé de Simon Denis, sieur de la Trinité, d'après un contrat signé à La Rochelle le 31 mars 1665, ce qui laisse croire qu'il arrive à Québec à l'été 1665, comme les choses se font habituellement. Au recensement de 1666, nous le trouvons au service du même employeur, à Beauport (endroit qui devient Charlesbourg par la suite), où il travaille avec d'autres domestiques au domaine seigneurial ; il a 19 ans. Ses compagnons sont François Meunier, jardinier âgé de 22 ans, Jean Rasset, menuisier âgé de 20 ans, un certain Antoine, meunier âgé de 50 ans, et Robert Laporte, corroyeur (métier d'une personne qui apprête le cuir) âgé de 30 ans. L'énumération de ces métiers permet de faire connaître les vrais besoins pour une seigneurie au début de la colonie.

Au recensement de l'année suivante, ces gens travaillent encore pour le même employeur excepté Antoine, qui a été remplacé par un individu prénommé Jean et âgé de 25 ans. De plus, Mathurin

aurait maintenant 25 ans d'après ce même document. L'endroit où se situe le domaine seigneurial s'appelle la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, aujourd'hui Charlesbourg. Ce domaine seigneurial possède 20 bêtes à cornes et le seigneur a 100 arpents mis en valeur.

Maintenant bien en place, Mathurin peut penser à se marier. Il se présente donc chez le notaire royal Paul Vachon, le 21 juillet 1669, en compagnie de Marguerite Lemarché, pour contracter mariage, lequel n'a lieu que le 26 novembre 1669. La mariée étant née le 30 septembre 1657, cela explique le retard du mariage puisqu'elle doit avoir au moins 12 ans avant d'aller demeurer avec son mari. Ce genre de situation, c'est-à-dire celui où les parents décident du mariage de leur enfant très tôt et qu'ils s'arrangent pour qu'il ne soit consommé qu'au moment où la mariée aura fêté son douzième anniversaire, arrive fréquemment.

Le 23 juin 1672 et le 22 mai 1684, les titres d'une concession sont fournis par les Jésuites à Mathurin, devant le notaire royal Paul Vachon. Au recensement de 1681, le couple demeure à Charlesbourg, lieu dit La Petite Auvergne ; 3 enfants sont à la maison et la concession a 10 arpents mis en valeur et on y trouve 5 bêtes à cornes. Sur la carte géographique de 1709, c'est le lot numéro 640, que nous pouvons très bien situer. Il a aussi les lots n^{os} 636 et 653, lesquels sont situés aujourd'hui dans le trait-carré de Charlesbourg. Mathurin fait donation de ses biens à son fils Pierre le 7 mars 1698 puis, après la mort de Marguerite, il y a partage de la succession devant le notaire royal Hilaire Bernard de la Rivière, le 13 mai 1712. C'est Marguerite qui décède la première ; elle est inhumée à Charlesbourg le 9 avril 1711. Quant à Mathurin, il suit le 10 juillet 1715 à Charlesbourg, au lieu dit « Gros Pin », et est inhumé au même

endroit le lendemain. Jusque vers 1825, les descendants de cette lignée de Villeneuve demeurent à Charlesbourg. Puis, vers cette date, des descendants passent par Loretteville avant de venir dans le comté de Portneuf et finalement à Neuville.

La seconde lignée de Villeneuve débute avec l'ancêtre Philippe Amiot, qui serait arrivé à bord d'une flotte de 4 navires à l'été de 1636 ; certains historiens parlent de 1635. Il arrive au pays avec sa famille composée de sa femme et de 2 enfants; ils en auront un troisième à l'automne. C'est très tôt, 1636, puisque les premiers arrivages de bateaux pour la Nouvelle-France débutent seulement en 1632 et ils ne prennent pas beaucoup d'émigrants à leur bord, mais plutôt des soldats, des navigateurs et des marchands. Ces derniers cherchent davantage à exploiter le commerce de fourrure qu'à peupler le pays. Rappelons qu'à cette époque le pays ne comprend qu'une poignée d'hommes, moins de 500. En 1666, la colonie ne comprend que 2 000 personnes, en 1681 à peine 10 000.

Philippe Amiot est originaire de l'évêché de Soissons, dans l'ancienne province française de la Picardie, aujourd'hui dans le département d'Aisne. Il s'est marié en France vers 1625 avec Anne Convent, fille de Guillaume Convent et d'Antoinette de Longval, d'Estrées, arrondissement de Saint-Quentin, évêché de Soissons, en Picardie. Aucune indication ne nous permet de savoir à quel moment il obtient une concession à son arrivée au pays, mais nous savons qu'il possède 96 perches de terre défrichées.

Nous ne connaissons pas le lieu de sa résidence à Québec, mais nous savons cependant qu'il décède le 7 septembre 1639 puisque, ce jour-là, l'inventaire de ses biens est fait et qu'il est confirmé par un notaire royal, Guillaume Audouart, le 1^{er} avril 1658. C'est là que nous apprenons que Philippe est propriétaire d'une terre et qu'il est assez à l'aise pour le temps par comparaison avec ses compatriotes. En ce qui concerne Anne, son épouse, elle se marie en secondes noces le 26 septembre 1639 à Québec avec Jacques Maheu puis en troisièmes noces le 10 septembre 1666 à Québec avec Étienne Blanchon. Finalement,

elle est inhumée à Québec le 26 décembre 1675, étant décédée la veille, à l'âge de 65 ans, d'après les registres. Le couple Amiot Convent a 3 garçons dont 2 survivent, Mathieu et Charles. C'est Mathieu qui nous intéresse, car il est l'ancêtre des Villeneuve qui sont à Neuville aujourd'hui : Michel, marié à Claire Guérin, et leur fils François.

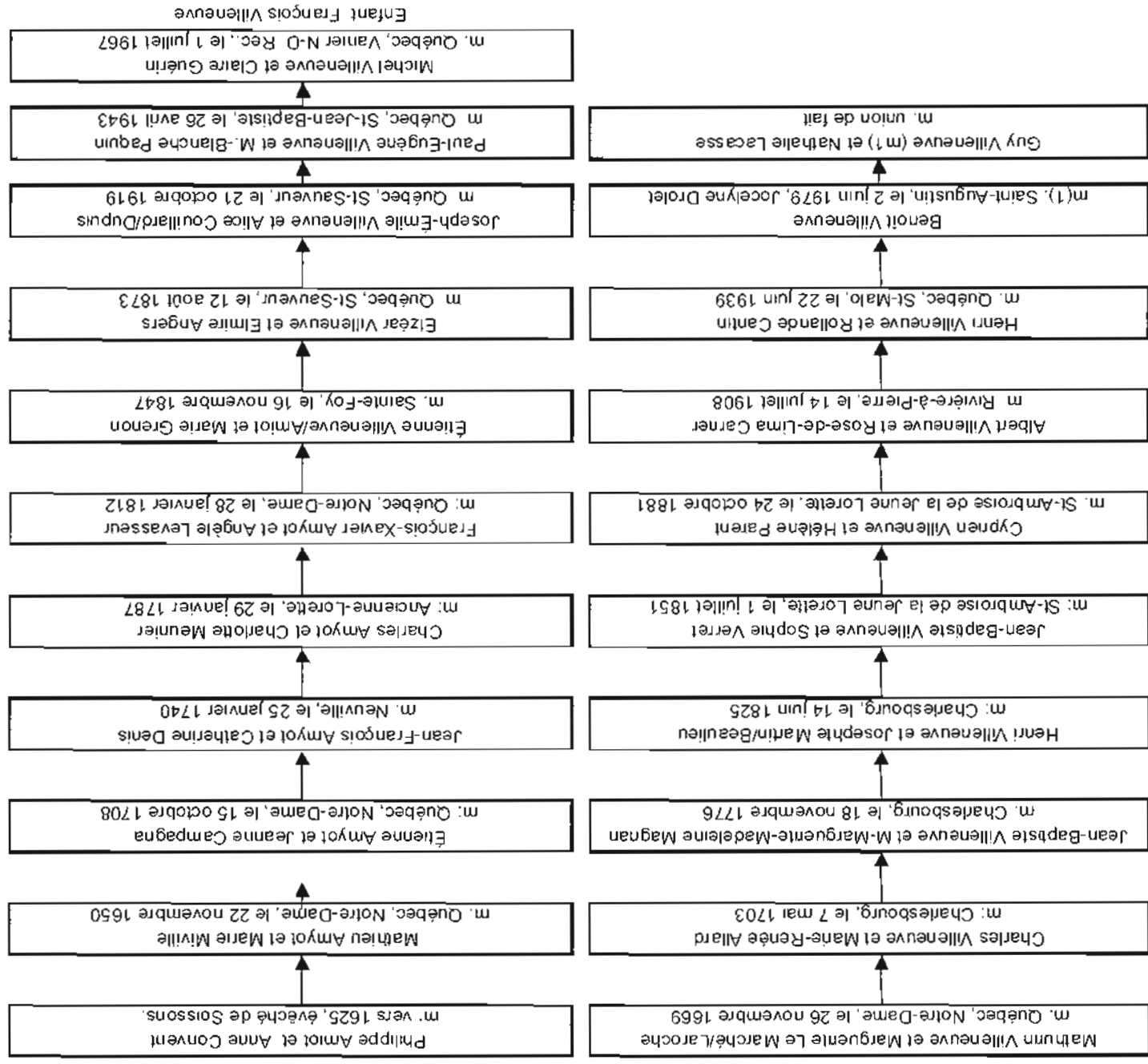
Mathieu achète une terre dans la seigneurie de Gaudarville (Cap-Rouge), le 11 octobre 1649, de Jean Dufour. Elle a 12 arpents de front sur le fleuve et une profondeur de 20. Il obtient aussi, en 1655, un emplacement de 54 pieds de front sur 18 de profondeur dans la haute-ville de Québec, qui se trouve aujourd'hui au coin de la rue D'Auteuil et du chemin Saint-Louis à Québec. En 1666, nous savons qu'il a une maison à cet endroit, laquelle est située juste à la ligne de circonvallation de la ville de Québec. Le 1^{er} avril 1651, il reçoit une terre de 26 arpents de son beau-père à la suite de son mariage avec Marie Miville le 22 novembre 1650 à Québec. Elle est la fille de Pierre Miville dit le Suisse et de Charlotte Maugis. Cette terre est située dans la banlieue de Québec, entre les seigneuries de Saint-François et de Saint-Jean, aujourd'hui près du Bois de Coulonge. Mais ce n'est pas tout car, le 3 janvier 1661, il possède également une concession de 3 arpents de front sur « le bord du côteau » sur une profondeur de 20 arpents dans la seigneurie de Sillery. Cette terre est attenante à la Pointe-à-Puisseaux et est aujourd'hui du côté sud-ouest de la rue de l'Église. En 1666, il demeure à sa ferme à Québec et a un domestique. En 1667, il est rendu à Sillery à son autre ferme et il a 2 domestiques, 9 bêtes à cornes et 27 arpents mis en valeur. De plus, on peut dire qu'il voyage vite car, au recensement de 1681, il est rendu dans la seigneurie de Maure (Saint-Augustin), a 3 bêtes à cornes et 30 arpents mis en valeur. Plusieurs transactions lui apportent finalement la prospérité. Pour ce qui est de sa famille, elle est composée de 16 enfants dont 8 garçons. L'un d'eux décède avant de se marier et un autre se marie avec une aborigène et est coureur des bois.

Le nom Amiot demeure pour les descendants de cet ancêtre jusque vers les années 1800. Par la suite, les générations futures sont partagées entre les patronymes Amiot et Villeneuve. C'est le fils Mathieu qui, le premier, utilise le nom Villeneuve.

Nous ne connaissons pas la raison exacte, mais nous savons qu'il obtient ses lettres de noblesse en 1668. Peut-être est-ce grâce à sa montée fulgurante dans la hiérarchie à la suite de ses succès financiers importants. Toujours est-il qu'il porte le nom de Mathieu Amiot, sieur de Villeneuve. Il reçoit aussi une seigneurie appelée Pointe-aux-Bouleaux, près de Sainte-Croix. En général, cette lignée Amiot-Villeneuve demeure dans la région de Québec, même si un des descendants vient se marier à Neuville le 25 janvier 1740.

Cette lignée de Philippe et d'Anne peut s'enorgueillir d'avoir parmi ses ancêtres le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec en 1931 et représentant du pape au congrès eucharistique national de Québec en juin 1938. De plus, comme vous l'avez vu ailleurs dans les biographies des autres ancêtres, ce cardinal venait passer ses étés à Neuville, là où aujourd'hui se trouve la demeure de Paul Delisle dans la rue des Érables. À ce sujet, une anecdote vaut la peine d'être racontée. Le cardinal Villeneuve était de très petite taille, même exagérément petite, semblable à celle d'un jeune garçon. C'est sans doute ce qui explique qu'un jour un livreur lui a demandé, alors qu'il lisait probablement son bréviaire dans la cour avant de la maison : « Aie, ti-gars, va donc demander à ta mère si elle a besoin de pain. »

Familles Villeneuve



Bibliographie

Les familles de Neuville

- Dictionnaire généalogique des familles du Québec, programme de recherche en démographie historique, 1983, René Jetté, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700, Tome I, II et III. La Maison des ancêtres et les archives nationales du Québec, 1998 et 1999. Michel Langlois.
- Dictionnaire biographique du Canada, Vol.1 à XIV, Les Presses de l'Université Laval, 1980.
- Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, Vol. 1 à 7, Les Éditions Élysée, 1890, M^{re} Cyprien Tanguay.
- Complément au dictionnaire généalogique Tanguay, Société généalogique canadienne-française. Vol. 1 et 2, 1948, J.-Arthur Leboeuf.
- Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et recensement du Québec ancien. Les Presses de l'Université de Montréal. Programme de recherche en démographie historique, 1980, Vol.1 à 47, Hubert Charbonneau et Jacques Légaré.
- Inventaire des greffes des notaires du régime français, Archives nationales du Québec, Ministère des affaires culturelles, 1974, Vol. 1 à XXVII et XXVIII à XXXII.
- Répertoire des greffes des notaires, Vol.33 à 35, (1 à 3), Société généalogique de Québec, Pierrette Gilbert-Léveillé et Sylvie Tremblay.
- Catalogue des immigrants 1632-1662, Éditions Hurtubise, 1983, Cahier du Québec, Collection Histoire, Marcel Trudel.
- Le terrier du Saint-Laurent en 1663, Éditions de l'université d'Ottawa, Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française No.6, Marcel Trudel.
- Le terrier de Neuville 1660-1980, 1984, à compte d'auteur, Marc Rouleau.
- Inventaire des marchés de construction des Archives nationales du Québec, 17^{ième} et 18^{ième} siècle, Parc Canada, Édition Approvisionnement et Services Canada, collection Histoire et archéologie Vol.17, Doris Drolet Dubé et Marthe Lacombe.
- Recensement de la ville de Québec en 1818, Cahiers d'Histoire No.29, La Société Historique de Québec, 1976, Joseph Signay.
- Les Filles du Roi en Nouvelle-France, Société Historique de Québec, Cahiers d'Histoire no.24, 1972, Sylvio Dumas.
- Morts tragiques et violentes au Canada, 17^{ième} et 18^{ième} siècles, Tome I et II, 1982, Léonard Bouchard.
- A travers les registres, Éditions Élysée, 1886, Cyprien Tanguay.
- La construction navale à Québec et à Neuville au 19^{ième} siècle, Chantier H. Dubord à Neuville en 1865, Édition à compte d'auteur, 1993, Marc Rouleau.
- Montréal, ses gouverneurs, ses maires, 1642-1992 Généalogie et Histoire, Société généalogique canadienne-française, 1992.
- Histoire des Canadiens-français 1608-1880, Tome VI, Éditions Wilson & Cie., 1882, Benjamin Sulte.
- Jugements et délibérations du Conseil souverain et du Conseil supérieur, 1663-1716, Vol. 1 à 6, Archives nationales du Québec, 1940, P.-G. Roy.

Rapport de l'archiviste de la Province de Québec, Vol. 1 à 57, Imprimeur de Sa Majesté la Reine, 1920 à 1982.

Bulletin de recherches historiques, Lévis, 1895, Vol. 1 à 70.

Nos ancêtres, Vol.1 à 30, Gérard Lebel et Jacques Saintonge, Éditions Sainte-Anne de Beauport.

Les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.

Inventaire des contrats de mariages du régime français, 1937-1938, Archives judiciaires de Québec, Vol. 1 à 6, P.-G. Roy.

Biographies canadiennes-françaises, 1923 et 1924, Raphaël Ouimet.

Répertoire des mariages du comté de Portneuf, 1679-1900 et 1900-1950, 1978, Benoît Pontbriand.

Répertoire des mariages de Notre-Dame de Québec, 1621-1900, Vol.1 et 2, 1978, Benoît Pontbriand

Répertoire des mariages de l'Ancienne-Lorette, 1695-1987, Société de généalogie de Québec, contribution no.63, 1988, Gérard-E. Provencher.

Répertoire des amriages de Loretteville, Société de généalogie de Québec, contribution no.69, 1992, Gérard-E. Provencher.

Répertoire des mariages du comté de Montmorency, 1661-1992, Société de généalogie de Québec, contribution no.80, 1996.

Répertoire des mariages, Beauport, 1671-1992, Société de généalogie de Québec, contribution no.81, 1996.

Répertoire des mariages de Charlesbourg, 1679-1970, no.100, 1972, Benoît Pontbriand.

Répertoire des mariages de Notre-Dame-de-Foy, St-Colomb, St-Michael's Chapel, St-Félix de Cap-Rouge et St-Charles Garnier de Sillery, 1975, no. 98, Benoît Pontbriand.

Les vieilles familles de Neuville, à compte d'auteur, 1984, Rémi Morissette.

Les mercenaires allemands au Québec, Édition La maison des mots, 1984, Jean-Pierre Wilhelmy.

Dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada français, Éditions Hurtubise, Cahiers du Québec, 1990, Marcel Trudel.

Les terres de Château-Richer, 1640-1990, contribution no.72, Société de Généalogie de Québec, 1993, Raymond Gariépy.

Généalogie des familles de l'Île d'Orléans, 1982, Michel Forgues et Raymond Létourneau.

Distionnaire National des Canadiens Français, tome III, Institut Drouin, Montréal, 1958.

Généalogie des familles de l'Île d'Orléans, Michel Forgues (1811-1882), 1982.

L'Île d'Orléans, pays des sorciers, Henri Aubin, 1983.

Les terres de l'Ange-Gardien, Société de Généalogie de Québec, Raymond Gariépy, contribution No.44, 1984.

Crimes et criminels en Nouvelle-France, Boréal Express 1984, André Lachance.

Les cahiers du patrimoine, Neuville architecture traditionnelle, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, cahier No. 3, 1976, Yves Laframboise, Bernard Genest et Renée Côté.

Notes et recherches de Jeannine Bouillon, Avenue Marcoux, Beauport.

Histoire du Cap-Santé, Abbé Félix Gaiien, curé.

Table des matières

Histoire de Neuville

Dombourg, Neuville ou la Pointe-aux-Trembles	17
Paroisse, curés et églises	47
L'agriculture	83
Moulins, fossés et ruisseaux	97
La chronique militaire	105
Les explorateurs neuvillois	113
Les écoles	117
Les métiers et les professions	143
Les entreprises et les industries	151
Les chantiers maritimes	165
La navigation et les transports	175
Les chemins et la poste	187
Les auberges et les magasins	191
La pêche	201
Naufrages et accidents	205
Les affaires criminelles	213
Deux peintres neuvillois	217
Les institutions	225
La vie municipale	239
Les estivants à Neuville	265
Les sports	269
Les loisirs	277
Les fêtes commémoratives	281
Neuville, un des plus beaux villages du Québec	285
Anciennes familles de Neuville	293
Galerie d'ancêtres	297
Armoiries de la ville de Neuville.....	307
Bibliographie (histoire de Neuville)	309

Histoire des familles

Alain	315
Angers	319
Auger	326
Beaudry	330
Bédard	333
Béland	338
Bélanger	346
Belleau	350
Bernier	352

Bertrand.....	355
Boisjoli.....	361
Bouchard.....	364
Bouffard.....	368
Bouillon.....	372
Brière.....	374
Brousseau.....	377
Bureau.....	380
Cantin.....	382
Chabot.....	384
Cochrane.....	387
Cormier.....	389
Côté.....	391
Delisle.....	400
Denis.....	407
Deschênes.....	411
Doré.....	414
Dorval.....	419
Drolet.....	421
Dubuc.....	426
Dussault.....	430
Faucher.....	434
Filteau.....	437
Fiset.....	440
Fortin.....	442
Frenette.....	444
Gagnon.....	447
Garneau.....	450
Gauvreau.....	455
Germain.....	457
Gignac.....	460
Giguère.....	463
Gilbert.....	465
Gingras.....	469
Girard.....	474
Godin.....	478
Goguen.....	480
Gosselin.....	484
Goulet.....	487
Gravel.....	489
Grenier.....	492
Grenon.....	496
Hardy.....	499
Jacques.....	504
Jobin.....	507
Julien.....	512
Labrecque.....	517

Labrie	519
Lachance	521
Langlois	523
Laroche	528
LaRue	530
Lavallée	537
Leclerc	540
Lefebvre	544
Léveillé	547
Lockwell	550
Lortie	552
Marcotte	556
Martel	559
Martin	563
Martineau	566
Matte	569
Mercure	576
Michaud	578
Morissette	581
Nadeau	586
Naud	589
Noreau	592
Papillon	597
Paquet	600
Paré	605
Pelletier	608
Piché	611
Raymond	614
Renaud	617
Rhéaume	620
Richard	623
Robitaille	625
Rochette	630
Rouleau	636
Savard	639
Soulard	641
Thibault	644
Tremblay	649
Trudel	653
Turcotte	656
Turgeon	659
Vézina	662
Villeneuve	665
Bibliographie (les familles de Neuville)	669

40.00

